



Es Faictz et dictz de feu

de bonne memoire Maistre Alain chartier/en son viuant Secretaire du feu roy Charles septiesme du nom. Nouuellement imprime/reueu et corrige oultre les precedentes impressions/et diuise par chapitres pour plus facillement comprendre le contenu en iceulx. Adiouste le Debat du gras et du maigre/que nauroit encores este imprime/auec le repertoire des matieres contenues au present volume. Le tout nouuellement imprime a Paris.



¶ On les vend a Paris en la grant salle du Palais au premier pillier en la bouticque de Galliot du pre Libraire iure en Luniuersite

¶ Mil cinq cens vingt et six.

¶ Auec priuilege.

Priuilege pour le present volume.



Il est permis par monseigneur le Preuost de Paris a Galliot du pre Libraire iure en Luniuersite dudit lieu faire imprimer et vendre le present volume et oeuures de feu maistre Alain chartier / de nouueau fait reueoir et corriger par ledit supplyant. Et deffendu a tous imprimeurs libraires et autres quil appartiendra ne imprimer ne vendre ledit liure ainsi corrige comme dit est sur la coppie dudit suppliant sil nest imprime pour luy / iusques a deux ans apres finiz et acomplis / a compter du iour que ledit liure sera acheue dimprimer Et ce sur peine de confiscation des liures qlz auroient imprimez et venduz et damende arbitraire / affin quil se puisse rembourser des fraiz et mises quil luy a conuenu faire / tant a la correction que impression dudit liure / ainsi quil appert amplement par le priuilege dõne et octroye audit suppliant Datte du ieudy .xix^e. iour dauril Mil cinq cens vingt et six apres Pasques. Et signe.

P. Moyfait.

Tous chartiers tant parfaitz que imparfaitz
Qui charier veulent droit sans mesprendre
De maistre Alain chartier les beaulx faictz
En ce liure mis au vray doyuent comprendre.

Hommes mortelz / tant villains que gentilz
Qui chariez au monde en maint quartier
Apprenez tous autant grans que petiz
A charier en cestuy chartier
Du chariot de luy auez mestier
Car cest celuy qui le veult conuerser
Qui charie et va le droit sentier
Ou nul ne peult chanceler ne verser.

¶ Ce sont les titres contenuz au present volume/faitz et composez par maistre Alain chartier.

¶ Preambule au present volume.



Les anciens philosophes et clercz/payens/poetes & historiographes souloiēt par louable coustume dicter et composer aucuns liures decens conuenables a reformer & en meilleure reigle de raison reduyre les estatz des couraiges humaine desnaturez en vertu/ embastardiz et degenerez en la perfection & integrite de bōnes meurs/affin q̄ par celle nouuelle maniere de viure leur vie fust veue par le compas de bon et iuste moyen scauoir/& prudence totallement a dieu le createur conforme ¶ Ecy sera assez prouue par plusieurs tant chrestiens que payens Et mesmement par Aristote source philozophalle de tous autres lequel dicta & compilla aucūs liures Et speciallemēt le liure quil intitulla De regimine principū/ lenuoyant au grant Alexādre seigneur vniuersel de toute la monarchie du monde/po[r] lintroduction de son estat/direction et royal entretiēnemēt de sa maieste/floritude et accroissemēt de la chose publique. Plutarque semblablemēt pollissoit lentendemēt de lempereur Traian Et insculpoit en son couraige nouuelle forme de bien viure/nonobstant que son cueur fust dedie a la culture des ydoles/& fist martyrer les nouueaulx chrestiens/voulant obseruer les faulces superstitions des dieux faulcemēt et par erreur introduictz au mōde. Le liure composa nōme et intitulle Les Apophemates de Plutarque / contenant maintz beaulx ditz/sentences et exemples de vertueux regime ainsi q̄l appert a ceulx qui les lisent et entendent Non seullement ont este liures escriptz pour ainsi vertueusemēt embellir les humains courages des beaulx paremēs de vertu Mais par superabondant ymages ont este faitz/ painctz et engrauez pour telle cause et semblable cōposition de vertu. Et si de cecy on quiert exemple deuant tous yeulx de curieulx regard se presēte lymage de peche/fait & pourtraict par le commandement du grant philosophe Varro. Celluy ymage pourtraict et esleue/ou par aduenture qui est mieulx a croyre seullement tyre par couleur Et painct estoit en forme dune femme qui tousiours trembloit. Et la estoit aussi la presentation du createur La figure dung homme et dung dyable/dōt ie laisse le compte pour le present Et dy seullement que celle paincture fut faicte pour informer les gens a meilleures conditions. Et a ce propos iay veu autresfois/cōbien que point ne me souuiengne du liure/lieu & chapitre comment celluy ymage de peche se complaingnoit de Varro a cause quil lauoit ainsi fait descrire Disant quil auoit fait vng tresgrand et excessif dommaige au prince des tenebres Pour autant que icelluy ymage representant lestat de peche tousiours tremblant/estoit ou pouoit estre cause de la conuersion de plusieurs selon les demonstrances quil faisoit/tāt par sa paincture que par ses descriptions qui estoient autour de lhystoire/laquelle ie reduitz a memoire. Doncques cela veu et premedite bonne et iuste raison a este vous presenter O vous nobles lecteurs et auditeurs ce present liure / contenant les oeuures de feu Maistre Alain Charretier / en son viuant secretaire du feu Roy Charles septiesme Car il est autant ou plus prouffitable pour vng chascū bon chrestien introduyre que liure quon puisse lire en langaige francois et vulgaire pour les matieres tresutilles dedans icelluy contenues/dignes et singulieres/ tant en prose quen rime. Et si on disoit dauenture que le liure a este par long temps deuant ceste

Aristote

Plutarque

moderne saison veu et regarde ie le concede
¶ Toutesfois il estoit mal correct & tronque
en diuers lieux / en sorte que les sentences
estoient demeurees imparfaictes / tant par
la faulte negligence ou non scauoir des im-
primeurs que daultres / lesquelz se sont in-
gerez et entremis le vouloir corriger Pour
ceste cause a este led liure puis peu de tẽps
corrige / reueu et diuise par chapitres pour
plus facille congnoissance des matieres de
dans contenues et inserees Lesquelles sont
a toutes manieres de gens voulans prouf-
fiter et apprendre tresutilles & louables / et
a leur recreation confort et soulagement de
leurs faschez labeurs / allegiation de leurs
peines / et augmentation de plus parfaicte
vie Non seullement pourront dedans ap-
prendre les nobles Mais vnge et autres
de chascune condition et estat / car il est con-
fit et remply de toutes diuerses sciences /
moralles sentẽce / ioyeulx ppos / facessieux
et plaisans qui seront cause de maint beau
passetemps et fuyte doysiuete et paresse.
Ne mettez donc en nonchalloir ou oublyan
ce cestuy liure contenant plusieurs traictez
de matiere diuerse puis que vous en pouez
mieulx valloir / au moyen que vous aurez
vng conducteur et chartetier propice qui
tresbien vous conduyra en vertu et iustice
de bõne vie Cest laurigateur et royal char
retier qui bien scait tourner son chariot a
dextre et a senestre / a dextre a fuyr peche /
oysiuete et vice.

¶ Fin du present preambule.

Briefue recolection des matieres contenues es oeuures de Maistre Alain chartetier.

Fin des matieres contenues au present liure.

¶ Cõment maistre Alain charretier regrette les nobles cheualiers du tẽps passe qui par bõne discipline militaire maintenoiẽt France en liberte/depuis p lachete mise en souffrãce ꝛ seruitude.



Au dixiesme an de mon dolant exil
Apres maît dueil et maît mortel peril
Et les dãgiers quay iusqs cy passez
Dont iay souffert graces a dieu assez.
Ma pas grammẽt es croniques lisoye
Et es haulx faitz des anciens visoye
Qui au premier noble France fonderent
Ceulx en vertu tellement habonderent
Que du pays furent vrais possesseurs
Et lont laisse a leurs bons successeurs
Qui tãt leurs meurs ꝛ leurs doctrines creurẽt
Que leur royaulme ꝛ leur pouoir accreurẽt

Et se firent honnorer et aymer
Craindre et doubter de ca et de la mer
Justes en fais secourans leurs amys
Durs aux mauuais et fiers aux ennemys
Ardans dhonneur et haulx entrepreneurs
Amans vertus des vices repreneurs
Regnans par droit heureux et glorieux
Et contre tous fors et victorieux
Or ont regne en grant prosperite
Pour maintenir iustice et equite
Et ont laisse apres mainte victoire
Pays en paix en haultesse et en gloire
Et noz peres qui deuant nous nasquirent
En ce bon temps durerent et vesquirent
Et passerent le cours de leur eage
Seurs de leurs corps en repos de courage
Las nous chetifz et de male heure nez
Auons este a naistre destinez
Quant le hault pris du royaulme dechet
Et nostre honneur a grief reproche chet
Qui fut iadis franc noble et bienheure
Or est fait serf confus et espeure
Et nous chetifz exillez et dispers
Auons tous maulx essayez et expers
Et tous les iours en douleur gemissons
Poures chassez a honte viellissons
Desers despitz nudz et desheritez
Pour droit suyuir et aymer veritez
Portans en cueur dur regard et remors/
Du temps perdu/pays prins/amys mors
En lauenir que penser ne scauons
Fors que petit de esperance y auons.
Quant nous voyons france si decheoir
Et a nous tous du dechet mescheoir
Je souloye ma ieunesse acquiter
A ioyeuses escriptures dicter
Or me conuient autre ouurage tyssir
De cueur dolent ne pourroit ioye yssir
Peine/paour/pourete/perte et doubte
Ont assiege si ma pensee toute
Qui lien fault riens fors q̄ par leur dāger
Ainsi me fault mon sentement changer/
Et en moy nest entendement ne sens
Descrire/fors ainsi comme ie sens
Douleur me fait par ennuy qui trop dure
En ieune aage viellir maugre nature
Et ne me veult laisser mō droit cours viure
Dont par douleur ay commence ce liure.

Comment melancolie vient assaillir lacteur/& des maulx quelle fait aux esperitz ou elle habite.

En ceste dolente et triste pensee q̄ tousiours se presente a mon cueur/& ma compaigne au leuer et au coucher/ dont les nuytz me sont longues: & ma vie ennuyeuse ay ie par long tēps trauaille et foulle mon petit entendement qui tant est surpris et enuironne de desplaisans frenaisies que ie ne le puis exploicter a chose dont me viengne liesse ne confort. Et comme na gueres la memoire des choses passees/lespouentement des dispositions presentes/et lorcille des perilz aduenir eussent reueille tous mes douloureux regretz/ mes adoulees ymaginations/et ma paour deffiee de seurte/ie demouray comme homme esperdu/le visage blesme/le sens trouble & le sang mesle au corps. Et en ce point vint vers moy une vieille toute desarroyee/ et comme non chalant de son habit/mesgre/seiche et flestrie/a couleur pale/plommee ternie/ le regard bas/la voix entreprinse/& la leure pesant/son chief estoit tocquie dung coeuurechief sale et encendre/son corps afuble dung mantel de tiretaine. A lapprocher sans mot dire menueloppa soubdainement entre ses bras et me couurit visage et corps de ce malheureux mantel/ mais de ses bras si estroit me serroit que ie sentoye en mon cueur au dedans destroit cōme en presse/et de ses mains me tenoit la teste et les yeulx embrunchez et estoupez/si que nauoye loysir de veoir ne de ouyr. Et ainsi comme hōme esuanouy & pasme me vint porter au logis de fermete et me getta en la couche dangoisse et de maladie/ mesmes entendement ce ieune et aduise ba-

chelier qui mauoit suiuy vne fois de loing/ lautre de pres selon ce que dieu men donna lacointance abruua elle de si estrāges & mal heureux bruuages confis en forcenerie & en descongnoissance que le bon et sage qui a ce besoing mauoit conduit iusques au lict demoura decoste moy estourdy et comme en litargie estourmi. Et depuis ay ie sceu q̄ ceste vieille sappelle merencolie qui trouble les pensees/deseiche le corps/ corrompt les humeurs/affoiblist les sensitifz esperitz & maine lhomme a langueur et a mort. Par elle selon la doctrine de Aristote ont este et sont souuent les haulx engins esleuez & entendemens des parfons & excellens hōmes troublez et obscurciz apres frequētation de trop parfondes & diuerses pensees Car les quatre vertus sensitiues dedans lhōme q̄ nous appellons fantasie ymaginatiue/estimatiue & memoire/corporelles organiques peult lon greuer par trop souuent/ou en trop fort oeuure les exploicter. Ainsi q̄ entre les cinq sens de dehors loeil se trouble par regarder clarte trop resplendissant/ ou par trop souuent lire/ou ficher son regard sur choses menues/deliees/ou differente figure.

Chetiue nature humaine
Nee a trauail et a paine
De fraile corps reuestue
Tant es folle et tant es vaine
Tendre passible incertaine
Et de legier abatue
Ton penser te desuertue
Ton fol sens te nuist et tue
Et a non scauoir te maine
Tant es de poure venue
Se des cieulx nes soustenue
Que tu ne peulx viure saine.

Comment trois hideuses femmes/ cest a scauoir deffiance / indignation et desesperance se apparurent a lacteur.

Entendement.

Ainsi durement enferme de corps et de pensee fus renuerse sur icelle tres ennuyeuse couche ou iay depuis plusieurs iours demoure a fade bouche et failly appetit Et apres grant foiblesse longue ieusne/aspre douleur et estōnement de mon cerueil que dame merencolie tourmētoit entre ses dures mains/senti ouurir/couler et remouuoir la partie qui ou meillieu de la teste siet en la region de lymaginatiue que aucuns appellent fantasie Et a celle heure se presenterent au deuant de ma pensee vers la partie senestre et plus obscure de mon lict trois horribles semblāces en figure de femmes espouentables auoit dont la premiere estoit deffiance/ la seconde indignation & la tierce desesperance.

Description de deffiance.

Deffiance.

La premiere portoit sur son bras vng escrain de fer ferme a double clef q̄ elle tenoit enserre en son poing/& dessus les espaules vnes besaces plaines par deuant et vuides derriere. Si estoit ceinte dune ceinture et secourcee dune autre. Et a toutes eulx pendoient bourses et sachetz plains de diuerses besongnes. Encore auoit elle ses mains et ses bras ployez par dessus son fardage comme femme qui de chascun se doubte et qui sappareille a fuite. Son regard nestoit iamais arreste ne esleue vers les cieulx/ mais derriere & a coste venoit ses yeulx effrayement/et nauoit en sa maniere arrest ne fermete en sa contenance dont assez donnoit a congnoistre sa desseurete et suspicion de son cueur.

Narratiue de lhabit et maintien de indignation.

Indignation.

La seconde portoit vng court mantel et dessoubz icelluy comme en repostaille auoit lun de ses bras couuert

duquel elle tenoit unes tressinglans escourgees ainsi comme selle eust pourpense par vengẽce aucun en surprinse fustier ou batre Lautre bras avoit elle tout delivre et descouvert/dont elle tenoit unes tables ouvertes en quoy elle lysoit/et ramentevoit les ingratitudes/faultes et les iniures quon luy avoit faictes. Sa face estoit vermeille et enflambee / ses yeulx estincellans et trespersans de regard / le cueur et le corps luy estoient tant enflez de despit et de felonnie que elle fust creuee se elle ne se desgorgast par tẽcons et reproches ainsi que ung moust qui boult en tonnel et par faulte de vent rompt la barre et le bondel.

Description de la forme et nature de desesperance.

Desesperance.

La tierce estoit escheuellee et la robe pourfendue sur le pie/ses yeulx pres que mortifiez et enfoncez en sa teste/ sa couleur destainte/ung suaire sur son bras le chenaistre au col et le coutel au poing. Si tost que ces trois abhominables mõstres furent apparuz/la secõde avoit tel desir de respondre par sa bouche arrogantes et rioteuses parolles que la haste de parler luy entrerompoit sa voix et faisoit sa langue balboyer et la multitude des reproches et mesditz qui sefforcoient yssir de son apostume courage empeschoit lung lautre ainsi q̃ presse de gẽs qui se hastent de saillir par ung estroit guichet/me cõmenca icelle a raisonner sans attendre ne semõdre les autres/mais euergongnemẽt et a haulte voix disoit telles polles.

Comment indignation fait remonstrance des abuz et vanitez qui regnent es cours des princes voulant induire a desloyaulte envers son prince le subgect travaillant en affliction.

Indignation.

Malheureux et mal ne/vile et reboutee persõne/desnuee de biẽs et delaissee dampns/tourmentee de toutes pars des aduersitez de fortune. Quel conseil penses tu prendre a conduyre desormais ton estat et ta vie. Quelle folie te meut dapprocher desormais court/ne palais royal ne de plus servir office publicque quant sans exaulcement et sans prouffit tu y as perdu le temps de ta plus vertueuse ieunesse et ton labeur en vain degaste. Et maintenant la chose est a ce venue que il ny a plus pour toy dattente fors pourete et peril. Se tu nas peu en tẽps dabondance toy garnir et pourveoir contre les necessitez humaines / comment le feras tu en temps maigre souffreteux et cõtraint en indigence. Se la court a mescongneu tes services/et les ingratz ont oublie tes biensfaictz que penses tu desormais prouffiter a la chose publicque ne a toy mesmes/quant bien fait et malefice sont tout en ung compte/sinon en tant que par long usage malice a plus de hardement et dentree / mescongnois tu court et si las tant essayee. Au moins ce fruict en deusses tu avoir rapporte que par la congnoistre tu la sceusses fuyr et escheuer. Ne scez tu pas que dissimulation a de si long temps occupe les portes et les entrees des cours des princes que verite qui tant a heurte a lhuys et se fait ouyr dehors par publiques oeuures ne peut dedãs avoir entree. As tu oublie Lucan qui tapprĩt une fois que auctorite de court ne peut iamais souffrir cõpaignon/ et que entre gloire et envie a guerre perdurable et immortelle. Souviengne toy q̃ vie curial est de la nature de folles et dissolues femmes qui plus cherissent les derrenieres venuz et gettẽt les bras plus ardãment au col de ceulx qui les pillent et diffament / que a ceulx qui trop les ayment et servent. Se tu veulx congnoistre fortune et te soubzmettre a sa variable-

te de tout temps en court la trouueras. La sesbat elle de ses tours bestournez et fait ses mutations et son entregiet. Elle prent son deduit a faire dung chetif mescongneu ung puissant orgueilleux qui tout descōgnoist/ et dung hault satrape esleue en vaine gloire et en pompe ung meschant fol & deffait/qui depuis vit en vergongne du dechiet de son estat/et en deffiance de sa vie. Lune fois eslonge les prochains / lautre donne obprobre aux eslongnez. Et adonc prent la petite cheuance des poures pour adiouster au grant monceau des plus riches/puis depart soubdainement ce mōceau/si quil ny reste que la place vuide/Une fois fait repaistre les yeulx des folz qui sont en bruit a reuiter la fuite de ceulx qui les cōpaignent et inclinent Autreffois les fait aller seulz et desdaignez de ceulx qui les blandissoient. Se tu as le courage ou pour plus proprement parler et la folle cuydance de toy vouloir ingerer iusqs au dangereux donion ou dame court se retrait en son priue. Saches que le guichet en est si petit/la planche si estroicte/le fosse dessoubz si parfont/et y court le vent denuie a si grans bouffees: que a lentrer ou a lyssir tu ty pourras blecer sans garison / ou trebuscher sans ressource. Mais la vanite de lhoneur mondain et delict de lerreur humaine pretendant dauoir pouoir sur autruy attraient les folles pensees a tousiours vouloir rentrer en cest experimentel peril cōme loysel qui fiert en la rhetz ou il a veu les autres surprēdre et courir. Douloureux fut le iour que tu yssis de lescole de science pour entrer en la tourbe des ambicions mondaines. Tu y auoyes delectation desperit/repos de cueur/plaisant occupation/honneste pourete/richesse de peu/seure liesse/desir a mesure et contēt appetit Or es sailly de franchise en seruage/de seurte en dangier/de contente parcite en ambicion souffreteuse. Et ta fortune gette en ceste tempeste que tu vagues comme une nef qui perist & que le vent fait ferir cōtre terre. Tu vois que chascun quiert a part sa priuee saluation & que tous en tirent ce quilz peuent comme de chose habandonnee et perdue. Haa meschant auenture tu ne te peuz gueter de estre parsonnier de peril / mais tu nas pas este compaignon du proffit. Que diras tu de tes descongnoissans acointez que tu as seruis comme tes amys fors que le nom damy a este commun a eulx et a toy/mais lamytie test a toy seul demouree. Toutesuoyes veult la loy damytie que son emolumēt soit reciproque/ et doit retourner a celluy dont il vient par egal gratitude. Or est le tien alle sans retourner dequoy parlons nous. Celle loy damytie dōt les anciens userēt est pieca reuoquee par la sentence de dame court. Et se tu veulx congnoistre les amys de maintenant metz peine premier a congnoistre ta fortune/car elle & tes amys sont mesurez dune mesure de pareille duree. Assez te trouueras loue de tes oeuures se aucuns en ya dignes de memoire. Mais a tout celle louenge on te laissera disetteux. Et combien que soit grant ton loz et ta gloire/ce ne te vault rien seul Car auec ce te fault il du pain. Tu languiras en celle louēge/et ung autre sengressera en oeuures reprouchables / iuge te fais par aultruy si cōgnoistras que lissue de ton cas qui est sur toutes choses redoubtable quāt tant danciens sages philosophes qui ont resiste a fortune par sapience nont sceu sans mort eschapper les curiaux mal adventures. Note Senecque que Neron apres tant de doctrines et de seruices fist mourir par saignee en ung chault baing. Quel guerdon eut Tulles pour moult doffices heureusement exercez a Romme par son industrie sauuee fors quil fut par Anthoine descapite felonneusement. Demosthenes prince de beau parler et miroer de toute eloquence est il a publier que les atheniēs dont par tant de fois par sa langue et par son sens il sauua la cite firent puis par enuie mettre a mort. En-

core nous est boece aultre exemple/car pour trop aymer et deffendre le publicque proufit fut il par le roy Theodorich a pauie (ou il composa son liure de consolacion) finant ses iours en prisō miserable Ou est le cueur qui se pourroit contēter de tant dingratitudes et de seruices sans guerdon. Ton couraige se doit il appaiser de souffrir ensemble seruice en pourete: et trauail en peril. Comme peult estre ta lāgue sans clameur et sans plaintes: quant la bouche ou elle siet est familleuse par souffrete: et les autres sont aueillez sans deserte des biens que tu cuides auoir deseruiz. O infortune homme tu qui as passe les dangereux voyages & les ennuyeuses veilles et tant dautres qui ont porte sur leurs espaulles la douleur de leur exil et trauaille en pourete auecques la chose publique deuez peu priser vostre loyaulte quant pour la garder vous estes desheritez/ et par la soustenir et seruir estes foulez/auilez et chetifz. Maintenant vous peut bien venir au deuāt de la parolle de Diogenes q̄ tenoit celluy pour bienheure a qui ne chault soubz quel seigneurie soit la terre.

Qui pourroit descrire
Na compter souffire
Tout ce qui descire
Et a meschief tire
Nostre humanite
Courroux nous martyre
Faueur/hayne ou yre
Nuysant a eslire
Penser faire ou dire
Ce quest verite
Infelicite
Et aduersite
Sans auctorite
Font la probite
Des meilleurs despire
Et necessite
En mendicite
Met fragilite
En perplexite
Dont le sens empire.



Dont celle plus par yre q̄ par raisō fut fort esmeue a parler/la parolle de eschauffeison et de felonnie luy faillit/ mais non pas la voulente de plus dire Et lors la premiere descripte apres ce que elle eut gette son regard paoureusement au tour de soy pour viser se aucun estrange les escoutoit a voix tremblant et bassete print a dire ainsi.

Comment deffiance faict piteux regretz sur laffliction du poure peuple francois/disant que dieu la du tout habandōne pour le tirer a desobeissance.

Deffiance.



Se les pensees des hommes estoyent toutes en haultes voix/et les couuers gemissemens en lamentations publicques/ noz oreilles seroient estonnees et noz cueurs espouentez de ouyr la douloureuse affliction & les piteuses plaintes des bons francois. Car en villes et en carrefourgs norroit on q̄ cris et plours et parfondz souspirs qui a present murtrissent et tuent recelement les couraiges ou ilz sont tapis. Tous appercevoient et prenoient leur commune desertion et ruine comme ceulx qui habitent en vne maison qui chet et chascun attēt le chief enclin/ la colee et la persecution/et se nen peuēt faillir pour la ruine escheuer/ne querir le remede de la soustenir pour y demourer/ dy mau homme despourueu de refuge et deffie de secours en quoy peuz tu auoir ta seurete main

tenāt/ne ou fiches tu la certe de ta face. Se
tu veulx pour la chose publique faire loyal
devoir: ton povoir est petit et ton travail se
ra en vain quant parsque tous comme chose
iuree tirent de toutes pars a la destruire et de
struire: et que chascun en arrache et empoz
te sa piece sans contredit: et faict son fardel
pour sen aller.



Ressoulx dieux qui eust
cuide veoir iustice si es-
branlee: qui est le princi-
pal pillier et soustenemēt
du bien commun. Or est
elle minee p le fondemēt
et ne tient plus que a petites estayes toutes
pourries de corruption pour faire de la pu-
blicque povrete privee richesse. Peult estre
que entre tes grans confusions de pensee tu
choisiras vie solitaire & vouldras recueillir
a toy tes esperitz occupez es choses public-
ques comme hōme reduit a soy mesme Tu
nas riens pense fors vng songe: dont leffait
se passe en le songeant. Cuide tu ainsi es-
chapper a fortune. Sachez quelle a tant pl9
de droit sur les hommes curieulx a leur fai
re sentir meschief et misere cōme ilz ont pl9
exploictie aux pourchatz de fortune es pro-
speritez. Et tu as veu que le plus bas et pe-
nible degre de perverse fortūe est avoir este
eureux. Ou yras tu doncques ne quel seur &
agreable retrait ne tu advise. Es citez pu-
blicques ne peulx tu demourer sans avoir
quelque regret au rabas de ton estat & amer
re poincture de souffrir entre les riches cy-
toyens dangereuse indigence. Et qui plus
est ny pourras vivre sans doubte. Aincois a
chascun bruit cuideras estre surpris ou par
armes dennemys: ou par inconstance de pri
vez couraiges: dōt les despourveuz advene
mens sont au iourdhuy moult doubteux.
Des champs ne peut on ces iours sans ef-
froy de cueur ouyr parler: puis que le fer et
la force y regnent par auctorite de violence
que homme ny a la maistrise sur sa chevan-
ce ne seurte de sa vie. Les pays champestres
sont tournez en lestat de la mer ou chascun a
tant de seigneurie comme il y a de force. Et
mois y ont de povoir les naturelz seigneurs
que les estranges ravisseurs dont la terre
est semee comme de lagoustes qui par leurs
tourbes gastent les regions: et les laissent
en desert en friche: dont ie conclus par neces
saire consequence / que les champs inhabi-
tez seront les citez fameilleuses. Car la-
guillon de faim & cōtraincte necessite de quer
re & pourchasser a vivre faict saillir le loup
du boys: pource que necessite & souffrete sur
monte nature: et la par force de yssir de ses
reigles et de ses loix. Et se tu notes & entēs
bien cest antecedent il porte sequelle et incō
veniens infiniz & irreparables: que desia tu
peulx par pensee preveoir en ses premisses.
Fouyr ce brouillas de temps et ceste police
epidimiee et habiter en estrange nation / te
pourroit sembler vng conseil recevable.
A lexemple de anthenor et de Enee qui es-
chapperent la flamme et le dangereux pe-
ril de troye et les glaives des grecz. Recor-
de toy de Virgile qui en sa tresdouloureuse
poesie racompte les destourbiers et desespe-
rez meschiefz ou ledit Enee fut par sept ās
degette en sa fuyte ennuyeuse: la lecture de
la divine eloquence dudict Virgile te vaul-
dra experiment. Las dautre part tant dan-
goisses qui te estoupēt le pas que ce chemin
est triste a entreprendre et grief a maintenir
Or vivras tu en estrange nation comme de
nouvel a recommencer en apprentissage de
meurs et de vie regrettant la doulceur nay-
ne du naturel pays qui tousiours demeu-
re empraincte au couraige. Et plaindras
a tousiours la ruine de ta nation / quant
les estrangiers feront de toy spectacle de
mocquerie suspect et mesprise comme hom
me dechasse / vile / relinque et honteux de-
mourant de la destruction de la terre: por-
tant le blasme dont tu ne peulx mais. Ains

si seras en servitude comme esclave et ta re-
nommee en dangier destranges gens Que
vault taire aux perissans leur meschance:
quelq part que tu ailles linfortune du pays
te poursuyura: rabaissera ton loz et empes-
chera ta seurte. Aultre desconfort ya que ie
ne puis celer. Car angoisse preueue est a de
my passee. Ou il fault toutes les oeuures
du temps present renuerser au contraire: ou
quelles vous mainent briefuement a ce que
vous auez tel meschief fouy: puis q̃ ie voy q̃
en souffrant non chalamment regner la ti-
rannie de voz ennemys vous cheez par vne
recreue souffrance en leur seruitude comme
les perdriz qui en fuiant a despourueue ne-
gligence le perdrieur qui les cheualle cheët
en sa tonnelle. Et ceulx qui desmaintenant
par hastiuete volantaire choisiroyent a soy
transporter soubz puissance ennemye pour-
roient bien sembler calcas qui par les respõ
ces quil eut en delphos au temple dapolin
de la destruction de troye se tourna vers les
grecz Ou estre equipare a turion le rõmain
qui delaissa sa liberte et saillit hors de sa ci-
te espouente pour fuyr la fortune et la force
de cesar Mais lissue de leur oeuure damp-
na leur constance / car ilz trouuerent leur
mort ou ilz queroient leur seurte / et sen alle
rent tachiez de desloyaulte a la perdiciõ q̃lz
fuyoient. Vise doncques quel party tu doyes
eslire / ne quelle consolation ou adresse tu es-
peres en telle perplexite trouuer. Amytie
sest retraicte et chascũ la rappelle a soy seul
lement et enclost en son cueur sans partir.
Ceulx qui sont riches a soy: sont poures a
aultruy. Ayde et confort sont taris: le sens
me fault auec la parolle. Et plus ny voy
fors dire que dieu a les francois delaissez et
oubliez.

O Creature pardurable
Sapience inestimable
Deternelle estable
D pouoir incomparable
Bonte quon ne peult comprendre
Qui tout scez sans riens apprendre
Et peulz donner et reprendre
Et feis sans exemple prendre
Les cieulx ou na que reprendre
Et la terre corrumpable
Par vraye amour charitable
Et charite amyable
Formas homme a toy semblable
De ame viue espiritable
Conioincte a vng peu de cendre
Et volz que lun lautre engendre
Et y mis vertu dentendre
Et vouloir pour a toy tendre
Et memoire pour sestendre
Au preterit remembrable
Tant souffrir estre muable
Se fortune variable
Et sa vie miserable
De toutes pars guerroyable
A resister foible et tendre
Et si le laissa esprendre
De passions et surprendre
Qui font son sens tourner mendre
Et chanceller et suspendre
Le iugement raisonnable /
Mais ton ayde insuperable
Ta science veritable
Ta iustice redoubtable
Et ta grace secourable
Le peuent de tout deffendre
Et sil veult a toy sattendre
Sans soy laisser vaincre ou rendre
Et maulgre fortune emprendre
A soy garder de mesprendre
Son merite est plus louable.

Quandie quãt ma poure fantasie tour-
mentee de diuerses considerations:
recueillant les parolles en la prose
dessus recitees debatoye a par moy tous ces
parties: & que ca ne la ne trouuoye fors espou
entement et contrariete: ie demouray tout
suspens et surpris / et mes pensees vagues &

esgarees sans ordre / et sans certaine fin de vraye election. Si sauãca incontinẽt la tierce espece qui en maniere de visiõ mestoit apparue et depuis se fut tenue derriere les autres comme en rapinaige. Et en affuiant vers moy mescria en ceste forme.

¶Cõment desespoir exhorte par plusieurs exemples soy deffaire soubz vmbre deuiter captiuite.

¶Desesperance.

[F]Ol amuse a neant deceu par la vanite de ceste briefue vie: qui prens ton plaisir a viure pour trainer lãgueur et angoisse porter: pourquoy te plaist ce qui te tourmente? Et comme ne laisse tu de bon gre ce q̃ maulgre toy te laissera. Que vault ta vie dont tu ne peulx acquerir que misere qui croist auec tes ans et senforce contre toy quant ta vertu se affoiblist Ton aage tourne ia vers declin/et les maleuretez de ta nation ne sont que commencer. Que pense tu veoir pour plus viure Sinon mort damys/ rapine de biẽs/champs en gast/ citez destructes/seigneurie forcee/pays desole/ ⁊ cõmune seruitude. Que apprendra ton engin desormais fors a plaindre et gemir ⁊ a changer nourriture en disette / et honneur en reproche. Senestor qui selon les hystoires rõmaines vesquit iusques a trois cens ans par sonnier de la grant prosperite de grece se douloit de nature q̃ tant lauoit faict durer po[ur] veoir trop deffors: mort damys: et douleur de prochain. Tu dois auoir petit regret de remaindre vif quant ton pays perit deuant tes yeulx/et que fortune te oste lespoir et le soulas de ta vie: pense que de viure en si mortelle saison: nemporteras aultre fruict fors destre longuement maleureux Et vne fois mourir te peust preseruer de sentir mille fois le iour trop pis que la mort. O quãs haulx cueurs dhommes exercitez es mõdaines enfermetes ont voluntairemẽt choisy la mort pour escheuer seruitude de vie: ou pour preuenir mort plus vergõgneuse. Le vertueux Chaton se occist a vtice pour se forclorre de la tirãnie de cesar. Mithridates roy de põt apres tant de batailles surmontees ⁊ diuerses langues faictes ses tributaires tourna au remede ou glaiue quant il eut failly a trouuer mort par poison pour lusaige de la medecine qui depuis fut nõmee de son nom Et luy pleut plus mourir par homicide de sa propre main que son filz pharnaces qui sa mort conspiroit sesiouyst dauoir souille ses mains au sang de son pere par paricide detestable. Hannibal qui tãt rabessa la gloire des rommainsque leur pouoir (qui le mõde seigneurissoit) fut restraint et serre dedans leurs seulles murailles. Apres sa fortune muee en infelicite porta tousiours en son anel le venin pour le remede final de ses doubtes a besoing et au destroit du peril de sa vie dõna au venin le nom de sa mort pour tollir aux glaiues des rommains la gloire de loccision de si hault duc. Iugurthe qui p[ar] force ⁊ engin auoit seigñrie en affricque sauanca la mort es prisons de romme voulãt abregier le doulourreux temps de sa captiuite Et le glaiue tourna neron contre soy a leffusion de son propre sang pour preuenir les glaiues de virginius et de galba qui a mort le persecutoient. Encores en plus fraelle sexe trouueras tu exẽple de femmes qui par mort abregee ont trouue remede contre douloureuse vie. Ainsi le fist lucresse pour oster la vergongne de sa chastete corrumpue. Et Dido contrainte de douleur et regret de perdre sa plaisance/soy mesmes se gecta en vng feu ou fut arse et bruslee. Et la femme du roy Siphare choisit mourir en sa liberte/ plus que viure serue a homme rommain. Et toy pourquoy veulx tu vieillir en tel-

le male meschance Et viure en souhaitant la mort tous les iours. La chevalerie de ton pays est perie et morte. Les estudes sont dissipees/le clergie est dispers et opprime la rigle et moderation de honnestete ecclesiastique est tournee avecques le temps en desordonnance et dissolution. Les citoyens sont despourveuz desperance/et descognoissans de seigneurie par obscurte de ceste trouble nuee lordre est tournee en cōfusion et loy en desmesuree violence/iuste seigneurie et honneur deschiet/obeissance ennuyee/pacience fault/tout tumbe et fond en labisme de ruine ⁊ de desolation. Mauldit soit le regret q̄ tamōneste de vouloir perseverer ta vie pour te verser entre tant de tempestes et abhominatiōs miserables/car tes meilleurs iours et ton ioyeulx tēps est le premier passe. Et des que ieunesse fault la cōmence chagrin et soucy de pensee/bon fait laisser aller vng espace de ton brief aage pour toy preserver de cheoir en vieille pourete Car il nest misere plus aspre ne tant impatiēt enfermete que souffrir ensemble pourete et vieillesse/puis q̄ pourete ne peult vieillesse nourrir/et vieillesse ne veult pourete endurer. Rōpes doncques le lien de ta vie qui te tient en cest amer servage/et te delivre acoup de meschiefz infinis par vng tout seul meschief eschappe a vne fois les dangiers de fortune et oublie tout fors que aussi bien tost ou tard te convient il mourir.

O Dieux comment se peult il faire
Que homme se veult tant meffaire
Et par erreur contrefaire
La noble loy de nature
Qui tel cure
Prent a le faire durer
Que pour son mondain affaire
Ou tousiours a a refaire
Luy mesmes se veult deffaire
Par mort et desconfiture
Pour iniure
Ou par faulte dendurer
Pourquoy rompt il la iointure
De si digne creature
Que dieu fist a la figure
De leternel exemplaire
Pour luy plaire
Par son sens a mesurer
Helas trop se desnature
Qui se livre a pourriture
Et son ame a laventure
Quant infortune contraire
Le fait traire
A son corps deffigurer
Cest contre dieu procurer
Au sainct esperit murmurer
Et charite foriurer
Et de grace soy retraire
Et fortraire
De gloire qui tousiours dure
Cest contre soy coniurer
Cest raison desmesurer
Cest du tout aventurer
Peu le moins le necessaire
Loy forfaire
Et estre au cresme pariure.

¶ Comment nature desirant la conservatiō de la creature raisonnable appelle lentendement pour la guider et reduire a raison.

¶ Lacteur.

Par leurs parolles espoventables et trespercans le cueur et la pensee mavoient ces trois la derroyez et sediticuses decevceresses destourne le sens et avengle la raison et mene iusq̄s pres le mast de mortelle forcenerie en grāt hayne de ma vie et souhait de mourir quant nature toute foible ⁊ abatue par melencolie ⁊ par douleur se print a fremir et herisser cōtre la terrible frayeur de mort cōme celle qui ne peut souffrir ne ouyr la violante destruction de son ouvrage. Mais tousiours rappareille ⁊ soustient en oultre de son povoir ce que for

tune/maladie/ou lelementaire contrariete y deffait pour no⁹ faire durer nostre droit periode. Si se suertua tellement ⁊ esmeut toutes ses veines et nerfz et ses arteriques spondilles et musculles que par son esbranler et debatre elle esueilla entendement qui coste moy sommeilloit ⁊ le boute si vertueusemēt que en seursault il se leua ses yeulx a peine demy ouuers: et la parolle tremblāt et baulloiant: et se print a guermēter disant ainsi.

Comment entendement commence de redresser lacteur fouruoye du chemin de pacience.

Entendement.

Ha vray dieu en quelle resuerie ay ie este/ne q̄l fantasieux somme ma ainsi surprins que iay oublie moy mesmes ⁊ delaisse le conduit de toy homme dōt dieu ma donne la garde.

Lacteur.

Sur ces motz tournāt ses yeulx vers obscur anglet de mon lict il entreuit les trois messagiers īfernaulx qui deuant mauoient sermonne si se serra plus pres criant ainsi.

Comment entendement admonneste lacteur constitue en tribulation dauoir son recours a dieu/pour le preseruer de mauuaise tentation.

Entendement.

Ha homme a quoy penses tu tourne toy vers moy et aduise en quel dangier tu te laisses couler: ⁊ prie a dieu quil te gard de mauuaise pensee/ et de tentation diabolicq̄: ne seuffre pas ton sens vaincre par ces enchātēresses mauldictes/ Car plus seroyes digne de grant paine en les suyuant comme dieu ta plus dōne de sciēce pour les escheuer. Leurs noms sont indignation/ deffiance/ ⁊ desesperāce. Cestes furēt nourries es tenebres denfer ennemyes de la paix des consciences/et aduersaires du salut des ames.

Comment entendemēt entre en la memoire de lacteur/en ouurant le guischet dicelle qui estoit enrouille doubliance/ ⁊ occupe p̄ erreur/ ⁊ introduict deux belles dāes/cestassauoir foy/ ⁊ esperance.

Lacteur.

Par telles parolles me admonnestoit en gros et en trouble/moy estant encores pesant de trop dormir et degoustie par lamertume des poisons de melancolie. Et ie qui estoies demoure apres tant dahan cōme esperdu ⁊ esuanouy ne pouoye ses parolles imprimer en ma pensee/ne les recueillir p̄ bon semblant Car iauoye tourne ma face et ma fantasie fichee vers ces trois monstres: iusques a ce que entendement se fut retrait vers la partie de ma memoire/ ⁊ ouurit a grans effors pour dōner plus grāt clarte vng petit guischet dont les verroulx estoient compressez du roil doubliāce/par la entrerēt incōtinent trois dames et vne tres debonnaire ⁊ encontenancee damoiselle qui longuement auoient muse a ce petit huys/ mais nul ne leur ouuroit lētree: mesmemēt entendemēt qui defferma le guischet de ma memoire les mescōgneut a lētree. Car encores auoit il ses yeulx esblouis comme prisonnier q̄ dune trouble chartre vient soudainement a la lueur du soleil. Par lentree de ces dames fut la place esclarcie de lumiere/ mais les yeulx de lentendement malade estoient reprimez. Car la petite vertu de la veue affoiblie du mal ⁊ des tenebres derreur ne pouoit si grant resplendisseur soustenir. Pourquoy estoit le regart dētēdemēt tousio⁹s rabatu ⁊ flechy vers mō lit ⁊ sur lāglet ou les trois dāncees mētēresses se tenoient: voire si q̄ tourner ne se scauoit vers lesdictes dames/ne les receuoit ⁊ biē veigner cōme a garde de malade affiert. Mais demouroit en vne vergōgneuse descōgnoissāce/tāt q̄ la premiere des trois dames senhardit p̄ doulces

parolles que de son humble auctorite / et de sa tresanctorisee simplesse elle comenca en telle sentence.

¶ Comment foy remonstre et declaire a entendement sa noble et haultaine extraction / et quil doit dompter soubz luy lappetit sensitif po^r par bones oeuures imiter sō createur a luy dōner sa grace.

¶ Foy.

Or de songes tu entendement raisonnable ymage de leternelle unite / cler ruissellet decourant de la source de vie / ray yssant de la resplendisseur du souuerain soleil dōt nul ne peult fouyr la chaleur rayāt en corps humain pour enluminer les tenebres des mortelz. Tu fus cree p le souuerain ouurier qui point ne chome / duquel la prouidence veille pardurablemēt sur ses creatures / q ses beaulx cieulx tournent / influent et esclarent sans cesser enuiron la terre. Or es cōioinct a corps humain pour gouuerner la partie vegetatiue despotiquemēt et par aguillon incitatif / et lappetit sensitif par seigneurie royalle et politique. Nature que dieu ta dōnee q baillee en ayde nest pas oyseuse en sa cōmission / aincois par ses belles vertus qui luy ministrēt chascun en son ordre sestudie a continuer lespece humaine et cōseruer le indiuiduel suppost / car la puissance vegetatiue iamais ne repose auec ses filles nutritiues / formatiue / assimilatiue et vnitiue qui sont en continuel oeuure en leurs forges dont les souffles soufflent par les membres esperitz de vie q de mouuemēt / et de congnoissance pour reparer le dōmage de lumeur radical / dont partie se consume et degaste en chascun moment. Et tu qui es plus parfait de toutes creatures cy bas delaisses ton oeuure entterompue / et ton office sans exercice cōme vacāt / et par negligence lame pardurable cheoir en peril / dont la perte est trop plus grāde q̄ du corps mortel. Ne scez tu que le hault maistre des oeuures dont la prouidence ne fait riens en vain ta mis en corps dhomme pour toy exercer et pour dōpter lappetit sensuel q le mener par discipline a raison. Et se les passiōs humaines te contraingnent / de tant est ta victoire plus glorieuse: et ton merite plus precieux. Car lexcellence de vertu est pesee selon la difficulte de son oeuure. Les choses qui sont sans peine et sans danger doiuent estre sans loyer et sans louenge. La preuue ten donna par oeuures q p doctrine mon disciple sainct Pol herault q publieur de mes cōmādemens: q tenseigna que en enfermete q en peril est la perfection de vertu: q en enfermete prenoit il son delict et sa gloire par la consequence du guerdon par la seurete de la grace diuine qui ne fault point au besoing aux trauaillans Car celluy qui te fist na pas voulu ta creation pour te veoir perir: mais pour toy aider q adresser ta fragilite par la vigueur de sa grace que tu ne peulx desseruir fors par trauail en oeuures meritoires: et non pas en vain comme le monde charnel sans spirituelle puissance. La porte par qui on entre a vie bieneureuse est bien petite estroicte q penible q se fault baisser / humilier et courber ses membres en mesaise et en angoisse. Mais le portail par ou len va a perdition est large et patent / et y entre len de legier par vne double porte dōt lung des huys est cōmission de peche / lautre est obmission de bien fait. Pourquoy doncques seuffre ta nonchalance saueugler en la nuee de ce mortel corps seduit par les passions humaines et cheoir auec la pesanteur de la charnalite abatue par les heurtes de fortune quāt tu le dois enluminer et ressourdre / et retirer lancienne masse du corps humain enclinee a vice / et infect par lorigine l peche en nouuellete desperit purifie / q en participation de grace. Vse donc de ton deuoir / et ne laisse pas ce corps serf au monde te tirer auec soy a perdition. Mais fays guet / et escoute sur ta garde / car en temps de tribulatiō se recueillent

les fruictz de merite/ et sont ouuers les tresors de gloire a ceulx q̃ viennent trauaillez et chargez de bienffaitz a la porte de grace.

¶ Cõment entendement commence a congnoistre foy par enseignes tant du vieil que du nouuel testament/ et pour a icelle fermement adherer sans fluctuation mect en suspension toutes subtilitez disputatiues: cõme sont sillogismes demonstratifz/ dialectiques/ sophistiq̃s ou pseudographes.

¶ Lacteur.

Entendement escouta de grãt entente ces tresdignes enseignemens/ et congneut bien quilz venoient de lescole du maistre qui le crea: car toutes choses retournent de legier a leur principe et retiennent p naturelle inclination lempraínte de la fin a quoy leur createur les ordõne Si se vergongna de sa faulte confuz/ hũble/ prest a recepuoir doctrine et correction. Et en ceste vergongne rappella a soy tous ses officiaulx puissances disperses et esgarees es discours des mondains desirs. Et pour celle heure suspẽdit la cõmission des troys seurs demonstratiue dialetique et sophistiq̃ qui dapparence verbal le pouoiẽt troubler et empescher sa raison. Et les soubmist du tout en obeyssance et frãche seruitude de la loy diuine. Adonc icelle dame congneut sa contrition et le vit humilie et docile: si le conforta par lasseurance de la diuine clemence qui iamais ne clost son giron a ceulx qui vers elle retournent. Et cõme elle eut mis sa main sur les yeulx dentẽdement/ la veue luy esclarcit tant q̃ en la vertu de elle mesmes et par les diuines enseignes et aornemens celestieulx quelle portoit/ il la choisit et congneut visiblement que cestoit foy. La premiere enseigne dont il la cõgneut estoit vng liure ancien: dont la conuerture fut de couleur obscure/ pourtraicte de diuers signes et figures entremeslees cerimonieusemẽt quelle portoit e los et ploye sur son bras senestre Et cestuy est le pẽtatencon de moyse q̃ fut la figure et lombre de la loy de grace dont le luminaire resplendissoit eternellement et la diuine preueance des le cõmencement du monde. La secõde enseigne estoit vng autre liure a sept fermouers defermez escript du sang de laignel sans tache q̃ fut digne de cestuy liure ouurir par sa vertueuse passion lequel elle tenoit de lautre main tout ouuert: si q̃ on y pouoit lire clerement les aliances et reconsiliations de dieu a hõme: et le decret dabolition de peche auec promesse de gloire et de salut. La tierce enseigne estoit vne couronne dor a douze riches florons arrẽgiez par ordre selon leur dignite: dont les vngz estoient si haulx quilz trespercoient les cieulx: les aucuns moyẽs/ les autres plus bas selon que la diuine ordonnance les y assist par diuers degrez/ ainsi q̃ la diuision de leschelle qui apparut a Jacob le figura iadis: de laquelle aucuns eschelons passoiẽt les cieulx: les autres touchoient a la terre Et les tiers moyẽnement entre deux. et iceulx sont les douze articles de la foy. Les pmiers surmõtent les cieulx iusques a la contemplation de la diuinite et de la trinelle distinction des personnes en lunion dune seulle essence: les autres se arrestent au moyen touchans le merueilleux mystere de lincarnation/ passion/ resurrection/ et ascension qui plus approchent de nostre humanite et nous monstrent la mortification de peche par la viuification que homme receust conioinct a deite: et la vie de grace par la mort q̃ dieu souffrit en lunion diuine auecq̃s humanite de nature Mais les derniers senclinent sans plus a la perfection de nostre vie humaine par infusion du sainct esperit et des dons de grace: et par ladressemẽt de noz oeuures a salut et a gloire en la puissance et par les merites de leglise fondee sur la foy des sainctz apostres des lors que a sainct Pierre furent baillees

les deux clefz/ lune de discretion pour discerner les indignes/lautre de iurisdition espirituelle pour absouldre et lyer par vicariat diuin exerce en terre et approuue es cieulx. Moult fut relessie entendement et tresconforte de sa douleur quāt il congneut par si cleres enseignes celle q̄ tant souuent en lestude de saincte theologie et en ses secrettes meditations il auoit suyuie et honnoree: et bien sattendoit par elle estre enlumine et gecte hors des doubtes qui le aguillonnoient: et soulage de la grant charge que le corps mortel foulle de tribulations publicques et priuees luy donnoit. Si se print a reuerer foy en son ioyssemēt desperit par ce nouueau metre.

¶ Cantique melodieux q̄ faict entendement des louenges et sublimite de la foy/et de la production dicelle.

O haulte vertu diuine
Soubz qui sabaisse et encline
Estude/sens/et doctrine
Dentendre si haultement
O clarte qui enlumine
Quant raison fault et decline
Et oppinion indigne
Tu vines du hault firmament
Pour donner soublegement
A humain entendement
Et oster lempeschement
Du charnel encombrement
Qui trouble le iugement
Par son imperfection
Et mect son entencion
En argumentation
Plaine de deception
Mais ta grant perfection
Surmontant oppinion
Donne ferme adhesion
Dont le cueur se determine
A dieu qui tout examine
Ou science necte et fine
Comme la source et la mine
Le fondement la racine
Et la puissant medecine
Qui lesperit purge et affine
Par diuin esleuement
Et luy donne exaulcement
Sur son propre sentement
Sans prendre autre fondement
Syllogisme: ne argument
Fors par le lieu seulement
Dauctorite qui ne ment
En qui du tout nous fion
Car loy ne religion
De vers dieu deuotion
Ta ius sans toy mencion
Mais par ta prouision
Le croyons sans vision
Jusque a la fruition
De sa maieste benigne.

¶ Comment foy congnoissant que entendement delle desiroit ayde se prent a linterroguer / sil a garde le serment de fidelite par luy preste a son createur a la reception du sainct baptesme.

¶ Lacteur.

Par telle modulation recordoit entēdement les haultes louenges de dame foy requerant son ayde cōtre les assaulx de deffiance/de indignation/et de desespoir. Lors foy daultre part voulant enquerir les causes de lexoine dentendement humain et de lenfermete du corps malade print les interrogations qui ensuyuent.

¶ Comment foy remonstre a entendement la tres excellente dignite de lame et la promesse q̄lle luy a faicte au sainct baptesme.

¶ Foy.

O Tu entendemēt figure au patron de la trinite par ces trois puissāces/cōgnoissance: voulente: et memoire

unies en la substance diuine: seule ame qui par les creatures faictes en ce visible monde congnois par reflection comme en vng miroir obscur enluminee de foy les inuisibles oeuures de dieu qui apres ta glorification verras face a face. As tu memoire du sacrement que tu me feis en la reception du sainct baptesme ou tu renoncas aux pompes et deceptions de lennemy/de la chair et du monde: et te deuoas & consacras du tout au seruice du createur.

¶Entendement.

¶Ouy dame.

¶Comment foy demonstre q par elle on peult vaincre toutes tentations.

¶Foy.

Crois tu que ma vertu puisse toutes tentations surmonter & vaincre les mondaines passions/et eschapper tourmens des peines & afflictions temporelles: et que sans moy est impossible acquerir la grace de dieu.

¶Comment entendement requiert dame foy estre conferme a surmonter les passions.

¶Entendement.

Je croy ie ia: mais des passions et tourmens vaincre & surmoter voul droye bien estre par toy plus conferme. Car icy gist le poix de ma charge soubz qui ploye la foiblesse de mon poure pouoir. Si ay besoing de fort et ferme appuyal en cest endroit.

¶Comment foy enseigne par exemples des bons anciens peres du vieil testament/& des martyres/et sainctz personnages du nouuel que par elle toutes tribulations ont este surmontees/mesmes par poures pucelettes les tyrans & empereurs ont este confuz.

¶Foy.

Je le te monstre par exemple des choses faictes q est plus certaine preuue que par argumet fallible. Abraham iustifie par moy fut vertueux en credence que il submist la pitie de nature a lobeyssance de la foy quant il voult sacrifier son filz pour obeyr a celluy dieu quil creoit. Si fut vaincue nature en vaincquant ses affections par humilite de foy: & fut voulentairement contraincte a ce quelle vouloit contrainctement. Noe premuny de dieu par admonition & garny de la seurete de sa foy acquist le merite de congnoistre la fureur diuine ou deluge: et soy pourueoir de larche pour son salut. Ainsi en foy il cogneut le peril que par foy il eschewa. Le peuple disrael en foy passa la rouge mer a sec qui par infidelite noya les egyptiens. Venons au tepe de grace & a la reuelation des diuins secretz iadis mucez et couuers soubz les cerimonies du vieil testament. Et se bien y pesons deuotement/il nest si dur cueur ne tant incredule q ne doit estre rauy en ladmiration du merueilleux mystere de chrestienne foy par qui humilite des prescheurs a surmote la maieste des roys. Les simples ydiotes ont confondu les subtilz philosophes. Les tendres vierges & les fraelles femmelettes ont vaincu la felonnie des tyrans: et la sapience du monde est tournee en desprisable folie. Si fist dieu vng chief doeuure par ma main: ou nature perdit son ordre et estimation humaine se rendit confuse quant elle vit mon pouoir conduire par humilite impotente: et mon sens par humble et simple ignorance. Et lors fut foulee la vanite de vie mondaine/et la foiblesse des humbles esuertuee: car les martyrs vaincquirēt les persecuteurs en mourant. et par mort ont trouue lentree de pardurable vie/& triumphe sur la mescreantise des viuans. Neron/diocletian/domician & maximien qui tindrent la monarchie du monde sefforcerēt destaindre par force & par occision le nom chrestien. &

par simplesse et humilite de foy il fut exaulce/car leurs glaives espandirent le sang innocent des martyrs: auquel fut destrempe le mortier du hault edifice de saincte eglise. Or sont mors les tyrans en opprobre de renommee au monde: et en dampnation pardurable. Mais les saints vivent en eternite es cieulx et en louenge et en devotion en terre. Les humbles ont efface les orgueilleux: et les reboutees personnes sont eslevees es haulx throsnes dont les pompeux sont cheutz. Lempire de Romme qui par armes faisoit trembler soubz soy tout le monde est succombe par simple predication a mes piedz. Et qui fut iadis le riche palais du cruel empereur Neron est a present la devote eglise du tresdebonnaire et humble prescheur sainct Pierre. Assez te doit souffire ceste preuve a congnoistre ma vertu et a esperer par la vigueur de mes armes victoire contre les passions humaines/ et resistence aux invasions des tempestes du monde.

¶ Comment entendement recongnoist que par vertu naturelle ne peult venir a parfaicte congnoissance de vertu supernaturelle/ si par foy nest eslevee en grace sus nature.

¶ Entendement.

Mas les enseignemens/ miraculeux exemples/ et artificieux ouvrages me as a present declarez et ouvers mere treshcaritable et maistresse excellente et qui surmontent la comprehension naturelle de ma pensee/car lart de lengin humain est ensuyvant nature en ses oeuvres: mais lart divin dont tu es instrument la precede et tient subiecte: et luy mue ses reigles et ses loix par espirituel pouoir qui est par dessus les mettes de sa commission. Et nostre sens humain en force de sa nature limitee ne peut toucher iusques a linfinie bonte divine se par vertu supernaturelle participant celle haulte infinite: il nest esleve en grace sus nature. Apres donc mere: apres bonte compassion maintenant de mon enfermete. Et regard a limportunite de corps passible qui me tient comme en cep empesche daller iusques a parfaicte congnoissance: et me tire dimperfection et me excuse vers dieu quant telle compaignie ma baille. et sil te plaist oste ung doubte qui mest trop pesant et respons a ceste demande. Comme ta vertu soit si grande que par viaye foy sont reprimees toutes afflictions perverses et toutes tribulations et angoisses tantost surmontees. Pourquoy seuffre dieu au royaulme treschrestien auquel ton nom est soustenu et ta puissance exaulcee regner cruelle affliction et tresmiserable adversite.

¶ Comment foy magnifiea entendement la puissance de dieu incomprehensible duquel la bonte sur nous continuellement veille/ ladmonnestant ne chercher raison des faictz de dieu/ et quen ce mortel monde ne fault y prendre ses aises/ny constituer sa fin.

¶ Foy.

Par ta demande fondee sur une complaincte ay ie attainct la playe de ta doleance: car tu ne scez pourquoy fut faicte lassemblee de ame pardurable a corps mortel: aincois veulx lu sage du corps calanger par droit pour demeure seure et permanent: autrement va/car ce corps est ung hebergege de ton pelerinage: et est baille a exercer ta vertu et ta constance esprouver. La couronne nest donnee fors aux victorieux: et nul na victoire sil na ennemy: par tant est la repugnance lavancement de ton merite: et sa nuysance le redoublement de ton loyer. Il desire repos au monde: et il est a la paour/il cherche delices et ayses/ et le royaulme des cieulx se veult forcer et ravir par violence de peine et daffliction/il tire par sa pesanteur au parfond abisme: et tu le peulx par agilite eslever par dessus les cieulx et acompaigner a gloire en la finalle resurrection: com

mesle ta acōpaigne aux peines de ceste vie: maintenant oste ta folle presumption et vaine complaincte. Je retourne a ta demande/ fferme en ta memoire par deuote cōsideration q̄ cil qui tout fit sans besoing dayde et sans requeste dautruy conseil/mais pour espandre la largesse de sa bonte:a la cure et le gouuernement vniuersel des royaulmes et des personnes et q̄ sa prouidence adresse toutes choses aux fins pourquoy il les crea/ si leur desordonnance ne les en destourne. Et saches q̄l ne compassa mye ce artificiel mōde en son eternelle pensee/et ne le forma pas ainsi ordonneement en nombre: poix et mesure par si iuste proportion:quil ny ait que redire/en establissant soubz luy les terriēnes puissances: pour le nonchaloir et laisser a ladvēture sans gouuernail et sans patron. Certainemēt sa charite nest point oyseuse sur nous:aincois du permanent throsne de son eternite a regard ententif sur la mutation des temporelles seigneuries:et leur rechange leurs fortunes:leurs tēps/et leurs lieux par diuerses habitudes et menuz sentiers entremeslez subtilement qui tous tēdent au grant chemin du souuerain bien:et en la louenge du createur limite de sa permanence maintient leurs mutations et aduersitez:et leurs mouuemēs et diuers estatz mōstrent la magnificēce de sa gloire. Qui pourra donchs reprēdre louurier a qui nul naprist onchs riens. Ne cōment peult homme reprouuer leffect dont il ne peult attaindre la preuue ne la cause. Que as tu donne a dieu pour ta creation/ou q̄l forfait peulx tu reproucher a dieu sil change en toy ce q̄ il a fait sans toy. Le potier fait dune masse diuers potz / lung pour seruir en honneur et lautre en vilite. et casse ceulx q̄l a faitz quāt son gre y est/et nul ne luy peult dire po^r quoy le fais tu. Est il aduenant que la dolouere sesmeuue contre le charpentier: ou le marteau se rebelle a son feure et luy demande manche plus a son appetit que au prouffit de louurage. Les roys sont instrumēt de la diuine ordōnance. et tu veulx par eulx raisonner contre celluy q̄ fit raison/et causer a la cause de toutes causes. Cherche en ton foible papier et examine le compte de leur office ou est le deffault et ne quiers point la faulte en la parfaicte bonte qui remple les autruy deffaulx: ne ne demāde compte au maistre deuant q̄ fault compter:mais suppose sans doubter que sa science est infallible:sa prouidence irreuocable et sa voulente droicturiere. Car ta poure capacite seroit tost esgaree a querir lextimation de son infinie puissance: ne ta veue ne pourroit souffire a si grāt lumiere soustenir. O souueraine sapience plus parfonde q̄ la terre et plus haulte que les cieulx qui mesuras les temps et assignas a toutes choses leurs metes: ou est celluy q̄ iugera de tes iugemēs ou qui preuoirra laduenement de tes entencions. Et tu creature qui veulx si auant en chercher monte au firmament et descens en abysme:rappelle le preterit et auance le futur / desueloppe la mixtion des destinees/ embrasse lordre des causes : le nombre des effectz:la mesure des temps/et la dependāce de leurs fins. Et puis dispute contre le createur qui leur ordonnance a en enregistree au liure de ses secretz/mieulx te vault conuertir ta subtilite decevable a congnoistre toy mesmes que trauailler en vain a espuiser la mer/a mesurer les cieulx/et estriuer a cil qui nombre les estoilles. Las a peine as tu le scauoir de ton fait congnoistre et de gouuerner vng seul corps terrestre qui nest pas comparaison que vng ver de terre laisse faire a dieu de lestat des royaulmes et de la transmutation des puissances Car nul royaulme fors le sien nest permanent ne estable.

Qui bien quiert par congnoissance
Des iugemens lordonnance
Lalliance
La duree la constance

Labondance
De la haulte pourueance
Ou toute bonte se puise
Len doit mettre la doubtance
Sur la diuine substance
Trop fauance
Par presumptiue fiance
Qui se lance
En si grant oultrecuidance
Et dessert blasme et reprise
Mais dieu a sa marche mise
Es cieulx et en leur pourprise
Et assise
Par merueilleuse deuise
Et maistrise
La terre a dessoubz comprise
Pour donner signifiance
Comme elle est a luy soubzmise
Et veult que ce nous souffise
Et qui dise
Au firmament qui reluise
Et le prise
La preuue est la toute quise
De linfinie puissance.

¶ Cõment entendement se plaint a la misericorde de dieu et a foy de laffictiõ du poure peuple francoys.

¶ Entendement.

Dieu me deffend que ie doubte de sa puissance/ mais croy q̃ ses guerdõs et ses punitions sont sur toutes les creatures selon leurs oeuures terriennes & limitees par sa iustice. Las & iappercoy q̃lle tourmẽte tant nostre crestienne france q̃ ie men plaingz a sa misericorde & a toy en vertu de q̃ elle merite destre preseruee & ressourdre Et me guermente cõme sa pitie ne se estend sur son peuple treschrestien tãt desole.

¶ Foy.

¶ Se tu te esmerueilles des aspresses de sa iustice/poise a lencõtre la largesse de ses graces mescongneues.

¶ Entendement.

¶ Lung et lautre faict bien a remembrer/ mais sa misericorde est par dessus toutes oeuures.

¶ Foy.

¶ Que diras tu se les vices de ton royaulme vous rendent indignes de misericorde.

¶ Entendement.

¶ Je espere que sa debonnairete ne nous traicte pas selon noz faultes:mais selon sa clemence:& q̃ noz indignes dessertes ne luy tollent pas la dignite de ses pardõnances.

¶ Commẽt iustice et misericorde sont en dieu sans contrariete.

¶ Foy.

Sa misericorde et sa iustice ont paix ensemble: ne pour ses iustes punitions nest il moins misericordieux/ ne moins iuste pour sa misericordieuse indulgence.

¶ Entendement.

¶ Iay fiance de sa misericorde:mais en sa iustice suis ie scrupuleux.

¶ Cõment congnoissance de la grauite de son peche fait iuger que dieu plus vse dequite que de rigueur.

¶ Foy.

Pense a tes iniquitez & tu y congnoistras lequite de sa iustice. Lors pourras tu entendre ses iugemens quãt tu scauras tes deffaultes iuger & tes offenses appercevoir.

¶ Entendement.

¶ Ceste conclusion mest obscure.

¶ Cõment il fault proceder a cõgnoistre la differẽce des estatz des creatures

¶ Foy.

La declaration entendras par ceste proposition. Qui veult discerner les estatz des creatures par le createur: il commence trop hault:et ne peult a son cõmencement parfournir: ne iusques

a fin achever. Mais pour la perfection des choses crees doit on entrer a congnoistre la perfection du createur q̃ leur foiblesse soustient/et leurs erreurs corrige. Et se tu vouloyes ceste humble ordre tenir en nostre proces je te dõneroye tresclere solution a ce que tu demandes.

¶Entendement.

¶Je accepte celle forme qui plus te semble doctrinable.

¶Comment par lestat des choses corporelles on vient a congnoissance des choses spirituelles.

¶Foy.

Vecy celle qui est plus proporcionnee a ta puissance/car par ladministration des sens corporelz et par lespece des materielles choses te fault faire ton discours aux espirituelles.

¶Entendement.

¶Parfais dame ce que tu as encommence: et tu me trouveras ententif et docille.

¶Comment propre erreur se doit corriger par exemple dautruy en semblable qualite.

¶Foy.

De la saincte bible me vueil je ayder cy endroit et par exemple dautruy faiz souldre la question qui te tient en lerreur des tiens par affection.

¶Entendement.

¶Soit ainsi comme il te plaist. Aussi est il escript que en noz propres fais nous est oppinion deceuable et sentence incertaine.

¶Comment foy declaire que les principaultez/royaulmes et seigneuries ne sont point crees par violence ny puissance humaine/mais p le vouloir de dieu.

¶Foy.

Se nous croyons que les terriennes puissances furent establies par le pouoir du ciel. Nous devons croire que cil qui les fist les maintient ou deffait Car toutes choses ont dune mesme cause leur estre ⁊ leur duree. Et qui diroit que seigneurie fut entreprinse par la violence des plus fors sur les moindres peu de merveilles seroit veoir subvertir ou muer chose fondee sur si petit et inique commencement: et qui mieulx fut appelle tyrannie que regne. Pourtãt croyons nous que Saul fut le premier roy estably de dieu a qui il bailla le sceptre de puissance et la unction de grace pour gouverner son peuple. et neantmoins pour ses offences luy osta il par mort en bataille et a ses hoirs le royaulme et le transmua a David qui regna sur le peuple disrael vertueusement/et le laissa a son filz Salomon qui tint paisiblement apres luy jusques a ce que les delictz charnelz pervertirent son sens. Mais si tost quil declina de la loy de dieu pour suyr ses plaisirs luy suscita nouveaulx ennemys. Cõbien que lors ne luy sourdit pas ouverte guerre pour les merites de son pere/mais la fureur divine tourna sur son filz Roboam: ⁊ luy retrencha les dix pars de sa seigneurie/ et tollit les cueurs et lobeissance de ses subgectz Car il avoit vers les sages de son peuple courage desdaigneux et despit de leur loyal conseil: et vouloit suyure lappetit de ses desirs et loppinion des folz et voulentiz jouvenceaulx qui le servoient.

¶Commẽt par peche les royaulmes sont ostez et translatez dung a autre et dieu seul est qui les donne ⁊ oste selon le merite et demerite de ceulx q̃ regnent.

Roys de terre qui seez en chayeres tremblantes: et commandez par auctorite deceuable sur le peuple pervertible retenez ceste leçõ du roy des cieulx qui siet en throsne pardurable dont le royaulme ne se peult chãger/ne lauctorite contredire. Vostre regne fault avec vře vie: ⁊ le

sien seigneuriist sur la vie et sur la mort de tous et de toutes choses: Vous regnez sur les subgectz et sur les serfz: et il regne et commande sur les roys. Vous mettez loix transitoires au monde: et la perpetuelle les deslie: et lie voz puissances. Eslevez voz yeulx et humiliez voz cueurs a retenir de sa doctrine: que par luy seul peuent les roys regner: Voyez que au premier roy par luy estably il tollit le sceptre: et au tiers amendrit son obeissance et substrait ses subgectz en signe de vostre regence: ca ius nest fors commission revocable au plaisir du conseil de lassus. Et affin que le delict de lhonneur ne feist mesconguoistre la charge: ne delaya au premier la peine apres loffence: pour declarer en la primitive institution des royaulmes la condicion du devoir des roys malheureuse et trop pesant est la couronne aux roys qui pour elle sendorment en vaine gloire: et sen yvrent doultrecuydance: quant en descongnoissant leur humanite usurpent lhonneur divin: Et pour la cremeur quilz tiennent par force sur leurs subgectz oublient la crainte quilz doivent a dieu par raison. Ainsi se attribuent de droit lhonneur que deulx ne se peussent prendre ne en la fin retenir Ceulx sont du siege royal chaire de pestilence: et la pompe de leur esllevement est la sentence de leur ruyne/car sieges royaulx fondent soubz lhomme charge de peche: et sa chaire se renverse sur luy plus durement de tant comme le fes de sa couronne est plus soustenu Nabugodonosor esleva son orgueil a soy faire aourer comme dieu: et dieu labaissa iusques a le faire paistre avec les bestes. Sachez que les yeulx de dieu veillent sur les pecheurs des royaulmes pour les chastier ou subvertir. Et te souviegne quil est escript que les iniustices et les mauvaistiez ecclesiastiques appareillent les royaulmes a mutation et les changent de gent et gent et les tirent au bas par leur pesanteur Car peche est de si vile et caduque condicion quil attrait a soy misere et servitude: et son delict est tousiours acompaigne de malheur et poursuyuy de peine. Ainsi la divine iustice qui est droicturiere ne peult souffrir ceulx seigneurir sur les hommes qui sont serfz a peche. Pource transporte dieu les royaulmes dune main en autre.

Entendement.

Pourquoy advient il que en les punissant de peche il les met en main plus pecheresse

Comment la correction que envoye dieu par tribulation est signe de son amour.

Foy.

La est manifestee sa iustice et aggravee le tourment du pecheur. Car comme par peche est esleve contre la seigneurie de dieu par punition est il foulle et abaisse soubz la dure tyrannie de peche qui veult toutes choses mondaines soubzmettre a soy. Toutes choses sont corrompues par leur contraire. Ung fer lyme lautre. Et ung pecheur chastie son semblable et devient instrument de la divine iustice. La lyme se use et puis est degectee comme inutile. Et le fer lyme par lamendement du maistre est reabilite et mis a prouffit. Le pere prent la verge pour batre son enfant: et au batre la froisse et desrompt: et puis la met au feu quant il est appaise. Sur tous par ceste maniere tient dieu son chapitre et sa reformation et qui ne se sent de sa discipline se tiene forclos de sa grace. Le filz naturel est batu de son pere et au dedans de lhostel quant il mesprent/mais homme pour son forfait est sans ferir mis hors de tous pointz. Et qui lyt ysaie peult trouver lexemple de ceste parolle et noter en lhystoire comme le royaulme des assiriens fut le flael que dieu appareilla pour amatir son peuple disrael/ puis brisa il son flael et destruisit le royaulme de assur et en transmua la seigneurie aux persins et aux medes: et fist babiloine inhabitable et ramena son peuple de servage en liberte.

¶ Comment entendement senquiert
a foy pourquoy est le peuple puny pour
le peche du prince.

¶ Entendement.

Doncques se les aduersitez des roy
aulmes sont executions des iuge-
mens diuins par la descongnoissan
ce des roys. Pourquoy portent les poures
et bas subgectz la penitence dautruy peche
Et comment adiouste dieu nouueau tour-
ment sur le trauail de leur labeur.

¶ Foy.

¶ Saincte escripture te monstre que par
les pechez du roy est puny le peuple / et par
le peche du peuple est deprime le roy.

¶ Comment entendement senquiert
a foy de rechief pourquoy le peuple est
puny pour le peche du prince / et le prin
ce puny pour le peche du peuple.

¶ Entendement.

Leffect cognois te bien par exemple
Car par le peche de Dauid moururent
rent soixante mille hommes de son
peuple. Et par loffence de ses subgectz fut
le roy Sedechias puny de dieu: pris des as-
siriens et ses yeulx fermez hors de sa teste.
Mais de toy vueil ie scauoir la cause de ces
te alternatiue punition q̇ semble descorder
a la diuine iustice et desmentir le texte qui
dit q̄ le filz ne portera pas liniquite de son
pere / mais que chascun soustiendra le poix
de son fardel.

¶ Comment peche est cause primiti-
ue de linstitution des roys / et si tous es
tions iustes ne seroit necessaire premi-
nence de lung sur lautre.

¶ Foy.

Les faitz de dieu vaincquent nostre
iugement en les iugeant en son in-
finy pouoir iustifie toutes ses oeu-
ures en les faisant Car il est iustice abso-
lue qui de soy mesme est iustifiee. Toutes-
uoyes pour supplement de nostre ygnoran
ce nous laissa il sa parolle es sainctes escri-
ptures qui ne peuent faillir. Et par icelles
bien entendues pouons de sa iustice iuger
que lestablissement des roys est fonde sus
loccasion des pechez du peuple. Car se tous
fussions iustes estainte de seigneurie ne nous
auroit mestier. Et comme escript lapostre
aux rommains. Le roy nest pas la crainte
des biens faisans / mais des mauuais. Et
la loy nest pas mise aux iustes / mais aux
pecheurs / et ne fait que laisser a dire que a
la requeste importune du peuple leur fut
baille le premier roy. Encores par Samuel
preaduertit dieu son peuple des corruptions
et de linfectio̅ que les pechez des mauuais
roys respendent au peuple par vicieux exem-
ple / et neantmoins voulurent auoir roy.

¶ Comment vng prince vertueux est
le soleil et lumiere de ses subgectz pour
les incliner a viure vertueusement. Et
au contraire le prince vicieux est com-
me vne fontaine enuenymee dont tous
les humains sont empoisonnez par mau-
uais exemple.

De quelle resplendissant clarte espart
sur son regne vng vertueux roy ca-
tholique. Certes comme en gettant
ses rays sur la terre le beau soleil abat & de-
part les brouillars / & rend le iour cler. Ain
si le roy droicturier confont et deprime tou-
te liniquite par le regart de sa prudence / & ra
dresse toutes choses a honnestete par lhon-
neur de ses iustes faiz & renommee. Las au
reuers qui pourroit penser la poyson & le ve
nin de linique et vicieux roy seme p̄ son roy
aulme / car liniquite descend des grans aux
menuz et le peuple suit la fortune et vit au
patron de ses souuerains Le roy peruers fait
les subgectz dissoluz. Et a prince sans iusti
ce peuple sans discipline. Vng liure faulx
escript fait errer ceulx q̇ y lysent: et a ceulx

qui le contreescripuent adiouster faulx sur
faulx. Et se roy est le liure ou le peuple doit
prendre enseignement de vie ⁊ amendemēt
de meurs: quant loriginal en est corrompu
les copies en sont traictes faulses. Catter-
re qui descend de la teste eschauffe le foye/
charge le cueur / empesche lestomac/estou-
pe les entrailles et altere tout le corps. Le
vice qui du prince redonde sur ses subgectz
peruertit lordre/trouble loffice ⁊ empire la
condition de tous les estatz de son peuple/
car de la maladie qui meult du chief se sen-
tent tous les membres. Entendent icy les
roys et filz congnoissent que en leur iniqui-
te pend le peche de tous ilz garderont leur
dignite entiere sur tous et vertueuse pour
tous. Orendroit lensuit se les roys furent
establiz a occasion de peche du peuple ⁊ a sa
requeste: et les pechez des roys redondēt es
subgectz que sur ceulx dont vint lachoison
et ou se multiplie la coulpe doit tourner la
vengēce. Tant est nature peruerse des hō-
mes serue a peine et obligee a correctiō que
puis que sa male inclination ne peult tenir
en regale sans roy elle doit tenir la charge
et affliction q̇ sourt des vices du roy. Pour
tant est puny vng peuple pour son roy et le
roy pour loffence des hommes: quant la dis
solution leur est ouuerture des vices ou sa
negligence de exaulcer les vertus et repri-
mer les meffaiz est commencement de leur
desordonnance. Grant mouuement de disci
pline et de meurs doit inciter les princes a
vertu quant leur bonte peult a tous prouf-
fiter et leur iniquite tant nuyre a vng chas-
cun/et de tant cōme le bien est plus cōmun
est il plus excellent. Et par le contraire le
mal plus dampnable cōme par vne mesme
discipline se iugent deux contraires. Aussi
dit le sage que a ceulx sera fait tresaspre et
tresdur iugement qui seent en haulx sieges
et que les petis aurōt peine adoulcie de mi
sericorde/ mais les puissans sentiront la
puissance des fors tourmens.

¶ Comment vertu qui descend de su-
pernel habitacle est celle seule qui faict
florir et durer les royaulmes/au cōtrai
re la gloire des mauuais et seigneurie
nest que comme feu destoupe de tres pe
tite duree.

Oyez roys oyez ce que le grant roy a or
donne de vous/et se vous aymez les
hōneurs ⁊ les magnificēces/aymez
vertu pour laquelle seruir les auez et sans
laquelle garder ne les pouez certainement
vertu qui vient du ciel ou habitent les cho
ses pardurables retient la trace et la sem-
blance du lieu de sa natiuite pource fait el-
le les puissances durer et ceulx qui lensuy
uent demourer en leur entier estat/mais vi
ce qui naist de basse fragilite et de passion
humaine ⁊ variable iusques au mespris de
dieu fait ses oeuures non durables et les re
traict au decheement de la foible impoten-
ce dont elles naissent Car toutes choses re
tournent a leur principe. Et qui ne cōmen-
ce son oeuure sur affection vertueuse et ne
la conduit au lineau et soubz la mesure de
raison semble a celluy qui ediffie sur faulx
fondement et cōduit son ouurage en tasche
pour apparoir non pas durer. Mais quel-
que beaulte apparēte que demonstre ledif-
fice/neātmoins il sencline ⁊ tend de son pre
mier a decheer et a ruyne. Recorde toy des
sentences escriptes ⁊ des choses experimen
tees et tu les trouueras accordās en cest en
droit. Car la gloire des mauuais et leslie-
uement des indignes est cōme le feu dedās
lestouppe qui peu y dure. Or prennent ilz
acoup auctorite vsurpee et puissance non
deue: se aueuglent en la vanite de leur for-
tune quant pour le bruit des hōneurs mon
dains qui les estriuent ilz ne peuent escou-
ter ladmōnestement de raison leur estat na
point de pied ferme / car chose de legier ve-
nue legierement dechiet et les arbres plus
hastifz portent fruict de moindre garde et

de plus courte duree que ceulx qui a lon-
gue attrempance et droit cultiuement recoi
uent leur meurte en la chaleur du soleil.
Pource voy tu peu regner ceulx qui en oul
trecuydance & par peche sauancent es haulx
gouuernemens. Et côme leur haulte pom
pe môte soubdainemêt ainsi trebusche leur
estat / leur nom perist / leur auoir se pert et
leur lignage chet en desertion en vng mo-
ment. Dauid ne peut ce merueilleux iuge
ment dissimuler quant il disoit. Jay veu le
mauuais esleue comme vng hault cedre: et
quant ie fuz passe en moy retournât ie nen
vy plus branche / tige ne racine. Tu vois
doncques comme les regnes & les puissan-
ces establies sans doctrine ou conduis par
desraison sont non certains et tirent le roy
et le royaulme a mort qui est la soulde et le
guerdon de peche selon sainct Pol. Et ce
loyer doit estre rendu selon la qualite des
seruans. Et pource fault il par force que
les iniquitez du prince qui est publique per
sonne donc le meffait attrait vniuersel es-
clandre et dommage / attraire aussi telle ge
neralite de peine sur tous.

¶ Exhortation aux princes de recon-
gnoistre q̃ toute puissance vient de dieu
qui est fondemêt radical de tout pouoir

Oys de ce bas monde enferme
Ou dieu a mis fin et terme
Que nul ne peult trespasser
Vostre pouoir nest pas ferme
Se dieu ne le vous afferme
Par qui main vous fault passer
Que vault a tort amasser
Et poure peuple lasser
Quant vous estes de tel germe
Que mort vous fait trespasser
Et vostre pouoir casser
Dont souuent nest ploure larme
Se vostre cueur ne safferme
En dieu qui ferme et defferme
Compter fault au tapasser
Pource doit raison penser
Voz desirs et compasser
Si que dieu les vous conferme.

¶ Comment entendement demande
a foy pourquoy sont puniz les iustes a-
uecques les mauuais.

¶ Entendement.

Belle doctrine & parfonde instructiô
se peult recueillir de telles parolles
Mais encores ay ie vng scrupule
sur la diuine iustice de tât quelle punit les
iustes auec les pecheurs et les innocens a-
uec les peruers. Las quantes iustes et pai-
sibles creatures ont porte la peine & angois
se de ceste guerre. Quans hommes de hon-
neste vie en ont prins hôteuse mort: et main
tes cheuances bien acquises ont este rauies
et tollues iniquement. Je voy les meschâs
et les reprouchables personnes combles et
habundans / les prudens et honnestes hom
mes mendians et disetteux: et chastete lon-
guement gardee en honneur contrainte en
villain meschief par necessite et par oultra
ge: homme na ce qui est sien / ne le bien fait
ne recoit le guerdon de sa vertu / mais la for
ce fait vng droit a par soy / et oultrecuydan-
ce vsurpe et se attribue lhonneur sans la de
serte. Ou est doncques la diuine iustice ou
auquel temps est elle reseruee quant ia-
mais ne nous peult secourir ne redresser a
plus grant besoing.

¶ Comment foy remonstre que laffli
ction des bons en ce monde ne de lexal-
tation des mauuais ne se fault esbahir /
et croire que en toutes choses dieu est iu
ge droicturier.

¶ Foy.

Se vostre bienheurete estoit es biens
de ce môde: et vostre arrest si fichoit
sâs autre vie attêdre: ou plus hault
bien esperer: grant apparêce auriés en vos

argument. Mais la droicturiere punition des dampnez & le loyer des bieneureux nest pas a acquerir les biens & honneurs transitoires de cestuy monde. Car qui veoit les maulx impunis/& les biens mal guerdonnez entre les terriens: peult on penser: ou quil est une autre vie ou tout est reforme par egal iustice: ou que celluy iuge qui en ce mortel monde nous maintient nest pas droicturier enuers tous. Et par cest argument sefforcent aucuns de monstrer la perpetuite de lame: la resurrection du corps/& le general iugement. Mais a chascun doit souffire ce que le createur en a voulu par moy annoncer. Toutesfuoyes des pechez publicques veoit on tousiours ca ius tost ou tard exemple du courroux de dieu et execution et peine sur les delinquans. Car quant les orgueilleux sont plus tost en hault esleuez/tant trebuschent ilz plus brief & durement. Les cheuances mal acquises mettent lacquereur a mesaise & en peril. Et en soy espartant comme elles vindrent laissent tousiours luy ou ses hoirs reprouchez et souffreteux.

Entendement.

De lestat des iniques laissons aduenir comme dieu ou fortune veult: car en leur perte a moins de dommage & de plaintes: mais sur laffliction des iustes vueil ie ouyr ta responce

Foy.

Cuides tu congnoistre le iuste dauecques le pecheur et estre certain du secret des pensees dont dieu a reserue a soy la congnoissance. Les punitions des hommes ne sont pas tousiours selon le meffait present ne pas ne leur en est besoing. Car se a tous propos qui commettent peche ilz estoient punis/on les congnoistroit par spectacle: mais dieu preuoyant de toute misericorde punit souuent les pecheurs quant il les treuue faisant bonnes oeuures presentes pour la vengeance des meffaitz qui semblent passez & oubliez Ou temps du meffait nest pas lhomme capable de la grace de correction et de penitence. Si le prent dieu plus a chastiement quant il est bien dispose a le receuoir. Tant est longue sa sapience/& iustice si enlacee/et sa pitie et grace quil attend longuement a flageller les mauluais en espoir de leur amendement/ et remunerer les bons pour auoir souffrance/& accroistre la perfection de leur merite. Mais il recompense sa demeure par laugmentation de grace/ou par aggrauement de peine. Le medecin ne baille pas a boire au malade a lappetit de sa soif: mais choisit et attend lheure au prouffit de sa sante. Et se le pacient crye et se debat de la durte de son mirche qui le laisse en telle chaleur: pourtant nest mey le sage phisicien a luy ottroyer: car telle compassion dommageable resemble mieulx a cruaulte que a pitie. Cest exemple mect sainct hierosme mon greffier au prologue de la prophetie Abacuch qui en lescripuant en la personne des hastifz desirs humains contre la tardite et longue souffrance des iugemens de dieu forma la demande pareille a la tienne: & la en trouueras tu la responce plus amplement Et entendras comme ignorance humaine demande souuent a dieu contre son salut. Et cil qui a donne a toutes choses lieu et temps et scait quant son aide et son secours ou ses chastiemens nous sont salutaires et les depart non pas a nostre affection ne a lheure de nostre desir: mais a sa voulente raisonnable/et au prouffit de nostre perfection. Or ne tesbahis doncques plus se tu vois souffrir la peine a ceulx que tu reputes iustifiez: car tu ne scez quel gaing espirituel redonde de ce temporel dommage/ne quel peche passe et couuert se tapit soubz celle iustice reputee.

Comment entendement senquiert de foy/pourquoy sont punis pour les faultes de ladministration publiques ceulx qui nen ont aucune charge.

Entendement.

Salomon qui fut apprentiz a son escole nous donna pour reigle quon a le tourment par ce mesmes dont on fait le peche. Cōme doncques sont punis pour les debatz publicques ceulx q̄ es choses publicques nōt approchemēt ne office.

¶ Cōment foy respond a entendemēt que non seulement ceulx qui mal administrent la chose publicque sont punis/ mais aussi ceulx qui a tel dampnable gouuernement ne contredisent/ ou par flaterie et ambition y consentent.

¶ Foy.

Ton erreur est fondee sur ignorance Car tu cuides que celluy seul fait loffence a dieu qui cōmet en appert lexecution de peche Autrement va: certes les consentans: ou qui de leur pouoir ny resistent: ⁊ les autres qui blandissent a la fortune des pecheurs/ suyuent leur bruyt et obeyssent a leur vanite sont personniers et nourrisseurs de peche par le hardiement de mal faire/et lobstination de mal faire. Ha entendemēt se tu cōgnoissoyes tous ceulx qui si long tēps ont dissimule les iniquitez dont ceste corruption epidimieuse est aduenue: ⁊quelz hōmes ont hōnore la vaine gloire des mauuais esleuez et quis lombre ⁊ le port soubz lorgueil de auctorite par iniquite: tu diroyes que pou en ya qui se peussent lauer de ceste tache. Et vous tous francois qui auez rendu hōneur aux estatz vsurpez: et aux richesses/ rapines ⁊ non pas a vertu Pourquoy laissez vous ployer la grauite de voz courages aourer ⁊ aconioyr ceulx qui leur vergōgnee entreprise auecques vostre folle souffrāce ont esleue en auctorite sans merite. Comme vous pouez vous desblasmer dauoir en cest endroit cōmis ainsi que vne publicq̄ ydolatrie dont voz meurs sont corrompues ⁊ vostre police peruertie? Qui est apres ces faultes celluy qui se iugera digne deschapper la commune peine de vostre royaulme. Les vngs ont cōmis. Les autres en dissimulant ont donne consentement et adhesion taisible au mal. Aucuns par non obuier aux publicques infections ont este achoison de laccroissement des maulx: et multiplication des maulvais. Aucūs par encliner et tenir en reuerence et chierte les puissans dissolus leur ont dōne cueur ⁊ emprise de soy estudier a vice: ⁊ leur ont oste la vergongne de leur eshontee dissolution que par leurs fauorisans ont par voulente ensuye et desiree. Encores te dy que saucuns entre les autres sont vertueux: ou dieu les oste du monde: a ce q̄lz ne soyent infectz par la contagion des autres: ou les preuient et retrait par affliction ⁊ par aigre peine: a ce que la vanite des delices ne les seduise parmy les maulvais. Auecques ce ie croy que les vicieux seuffre la diuine clemēce viure: ou pour attēdre leur correction/ou pour exerciter a vertu les bōs entre les aguillons des crimineulx. Laisse desormais ceste question: ⁊ te souffise de demourer en ceste saincte ⁊ humble pensee que celle verite infinie qui de noz bienffaiz ne peult mieulx valoir ne par noz faultes empirer tient sur tous egale et droicturiere iustice: non pas pour nous ne par nous: mais par lessencial perfection de sa naturelle bonte.

¶ Comment entendement interrogue foy/pourquoy leglise est affligee.

¶ Entendement.

Je me contente de ceste submission deuote/ mais po^r quoy dieu seuffre sa saincte eglise et ses sacrez ministres aīsi defouler/auiller/⁊ mespriser voul droye bien encore (sil ne te desplaisoit) enq̄rir. ⁊ ne men puis deporter quant ie voy les pstres a dieu desdiez: ⁊ les moynes benoistz et le clerge sur to^9 autres mocquez ⁊ assaillis les premiers. Et les biens des eglises

habandonnez a proye & a rapine. Et toutesfois souuerain pasteur pourroyes tu sil te plaisoit ton eglise/et tes ouailles preseruer de toute violence & de guerre: cõme tu ayes deffendu dy main mettre: & sentẽcie en saincte escripture/que q̃ leur touchera: touchera la prunelle de ton oeil.

¶ Cõment lambition/auarice/& mauuais exemple de vie sacerdotale est cause que leglise est affligee & lhonneur dicelle tant amoindry. Et tout ainsi q̃ en sa naissance par pourete & humilite elle a este esleuee/maintenant par richesses est vilipendee et son honneur aboly.

¶ Foy.

Malachias le prophete ten dõna la solution par la bouche duq̃l dieu getta la malediction sur liniquite des peruers hommes deglise en leur disant. La bouche des prestres est vne espargne de sciẽce & de doctrine qui doit rendre compte de la bonne obseruance de la loy. Car le prestre est cõme vng ange le messagier de dieu victorieux. Et vous prestres q̃ auez foruoye de la droicte voye & scandalize le peuple par le mauluais exemple de voz vices & rompu le cõuenant de saincte purte que vous mauez fait. Je iuge & dy que pour la transgression de vostre sainct estat vous serez abaissez & foulez au dessoubz des autres et chascun vous courra sus et mesprisera cõme le reproche du mõde. Ce sont les parolles diuines et maintenant sont les cas commis. Aussi la peine executee & la prophetie aueree. Ne vois tu lorgueilleuse pompe. La inestimable ambition/et les meurs eshontez de ceulx qui se dient ministres de dieu & seruent au monde? Tant en est huy qui quierent la proye des reuenues/ les fruictz des benefices: et le seruice de dieu & le salut des ames laissent en nõchaloir. A autruy commettent ilz voulentiers le deuoir de loffice: mais ilz retiennent pour eulx le prouffit. Ilz vacquent par les desirs mondains & se ingerent aux vanitez des cours temporelles/et aux occupations des oeuures layes: et a toy dieu du ciel dont ilz veullent estre ditz vicaires sur terre laissent ilz conuenir de ton eglise. Ha vray dieu tant perilleux vicaire ne se doibt si hardiment demander pour lexerciter si negligẽment. et mesmerueille comme homme ose prendre orgueil & presumption pour dignite du benefice dont il desdaigne le mistere & le deuoir. Las non pas le deuoir et sacrifice seullement ont ilz en mespris/mais se hontoient de vestir lhabit et de garder lestat de leur profession: et tiennent a honte lordre dont ilz conuoitent et prisent tant lesmolument. Puis doncqes quilz ne honnorent leur dignite qui les honnorera? Se ilz desdaignent saincte prestrise qui la prisera? Se elle leur est a vergongne et a charge: de q̃ sera elle louee & soustenue?

¶ O saincte mere eglise tu fus fondee sur humilite qui est la premiere pierre de ledifice de Jesucrist: et par humilite gardee soubz la cremeur de dieu: & esleuee en exaltation sur le mõde: maintenãt par orgueil contre dieu te fault tourner en depression soubz les mondains. Tes ministres & predicateurs de foy furent iadis en sang martyrez. Et ilz sont a present tyrans dargẽt/& negociateurs de la terre. La saincte conuersation du clerge esmeut piecа les courages des princes & des conquereurs a toy dõner/ et la dissolution des clercs enhardit maintenant chascun a leur tollir. Et tu Dante poete de florence se tu viuoyes encores my auroyes matiere de crier contre Constantin quant au temps de plus obseruee religion le osas tu reprendre & luy reprochas en ton liure quil auoit gette en leglise le venin et la poison dont elle seroit desolee et destruicte. Pource que il donna premier a leglise les possessions terriennes que aucuns autres auctorisez docteurs luy tournẽt a louenge et en merite. Qui te mouuoit a si catho-

licque empereur blasmer fors les scismes/ les discordz/les desordonnances & iniquitez que tu veoyes naistre en leglise par labundance des richesses du clerge qui sont nourriture dambition & dẽuie Ainsi que la gresse est le nourrissement du feu: et lhuylle de la flamme. Je ne te accorde pas que pour labus des receuans soit frustree la charite dhonneur Et se les clercs ne peuent abuser des possessions sans donation/il ne sensuyt pas que Constantin ne fist chose de bonne entente a le donner sans son peche/ aincois doit la punicion tourner sur les abusans: non pas sur luy qui les donna pour en bien vser/& affin que necessite de viure ne induisist et menast a peche les ministres de saincte eglise:ou que la simple pourete de ladicte eglise ne fust foulee trop de legier par temporelle puissance ou desdaigneuse disette. Vray est quil ne les donna pas aux hõmes:mais a dieu/ pource quil veoit que leglise et mesmes lordre catholicque estoit comme en voye destre delaissee pource que peu de gẽs se ingeroiẽt au lieu sainct Pierre recueillir pour le prouffit ou reuenu qui y estoit. Et lors Constantin meu au bien & releuement de leglise luy donna les possessions terriẽnes quelle tient/qui depuis sest augmentee des dismes et obligations courans auecques les censiues et offertes ecclesiaulx qui est le droit patrimoine du crucifix quil acquist de son precieux sang par sa tresdouloureuse passion tant seulement Et sont les prestres dispensateurs et ministres:et en tiendra dieu la raison et le compte sur ceulx qui le veulent posseder cõme leur chose:& enrichir leurs parens:& accroistre & augmẽter leur temporel patrimoine.

Comment la negligence des prelatz/ et la dissolution des bas prestres engendrent le scandal en leglise.

Du Sainct prophete Dauid tu pueoyes bien ceste abusion en esperit quãt en parlant de ceulx q̃ vsurpent le sainctuaire de dieu ainsi q̃ leur propre heritage Tu les condãnas a estre cõme la roe dont le dessus reuiẽt dessoubz: & cõme lestouble deuant le vent qui na point darrest ne de duree. Ta parolle est a present cõfermee par loeuure. Car la dure oppression du clerge de france dont tu entendement te guermentes & la persecution des prestres de Behangne occis ou dechassez nous en font certaĩs Ne plaise a dieu que telle confusion se multiplie en pis sur son eglise. Et pour vray lestat present fait la sequelle aduenir moult doubteuse puis q̃ les pechez du clerge prouocquent si auãt lindignation de dieu & attrayẽt la hayne & mespris de ses loix Car celle secte perilleuse a plus de fauteurs q̃ de aduersaires Et se la racine en est en behaigne les branches & les rainceaulx se estendront ailleurs: & vouldra chascun tollir a leglise ce q̃l ne luy donna pas. La dissolution des bas prestres commenca ceste playe en behaigne: & la negligence des grans prelatz la fera croistre & durer par tout: q̃ tant fuyẽt les sainctz cõciles cõme les mauuais enfans lescole. Plus ya/car ilz veulẽt estre crains & fulminer de legier sentẽces & excõmunimens sur les peuples pour menues debtes & pour chascune legiere achoison Et ilz ne doubtent la sentẽce du prestre pardurable q̃ peult lier & absouldre: & q̃ offrit son corps & sa vie pour noz pechez. Nous voyõs que tout ordre & reigle de saincte prestrise est destournee. & qui est dure chose les subgectz se veulent to⁹ maintenant exẽpter de leurs prelatz: se viuent & contiẽnent cõme exẽps du debuoir de leur estat et de la cremeur de dieu. Congnoissent aumoins q̃ Jesuchrist est le souuerain euesque de leglise dont le testament fut dhumilite et de charite et du iugement duquel nul ne pourra appeller. Lors leur viendra a memoire la reuelation

de ysaie qui haultemẽt mauldissoit les pasteurs q̃ ne paissent que eulx mesmes. Si auront frayeur du grãt meschief dont dieu les menace. Je me tais des symonies ⁊ contractz illicites. Car laer se obscurciroit de la seule recitacion. et si ne vueil point trop auant entrer a detester la promotion des indignes: dont leglise gemist ⁊ ie me plaingz et les royaulmes en cheẽt tous en detrimẽt et en reprouche. Haa mon dieu ce nest pas merueille se ilz en sentent la debilitation ⁊ le dõmage puis que les roys procurent telles promotions dont leurs royaulmes ont faulte de conseil/disette de doctrine/ exẽple diniquite: ⁊ spectacle dignorance. Or as satisfaction de ton doubte et plaindras desormais moins lopprobre ⁊ la vexation du clergie se tu penses bien que la dignite de lestat fait la grauite de loffẽce Car a ce mesmes propos te dy au contraire de la grauite que dieu a deffendu de toucher a ses ministres. Certes q̃ abuse de son priuilege il le pert: ⁊ qui se transporte en aucune apostasie ou irregularite il est hors de administration ecclesiastique ⁊ priue de tout son priuilege.

¶ Comment entendement senquiert pourquoy sont polluz ⁊ gastez les saictz lieux des eglises puis quilz nõt en rien mespris.

¶ Entendement.

Encores remaint le doubte de la violation des eglises et pollution des sainctz lieux dont liniure est a dieu non pas a ses ministres. Car liniquite des vicieux prestres nencoulpe en riens immunite des sainctz temples.

¶ Comment dieu seuffre que les eglises soient selon lopinion des hõmes polluees ⁊ maculees pour punir lambition et vaine gloire des prestres qui se attribuent soubz lumbre de leglise lhonneur deue a dieu.

¶ Foy.

Je le renuoye en Ezechiel/la liras tu cõme la vanite des prestres qui sen orgueillissent es magistratz du tẽple ⁊ se delectent des hõneurs deubz a dieu et vsurpez par eulx est punie en ce dont elle quiert sa desiree vaine gloire: ⁊ la pmission diuine souffre violer les sainctz lieux pour abatre le violant orgueil de ceulx q̃ sen attribuent lhõneur ⁊ la seigneurie arrogamment. Neãtmoins la diuinite du tout puissant demeure inuiolable: ⁊ les lieux quil a sainctifiez nempirent pas leur dignite par lindignite des hommes. Se polution ou sacrilege est faicte au temple: la consciẽce des faiseurs est premier polue ⁊ leur foy violee la tache nen demeure en leglise: mais es ames des pecheurs qui le font ou pour q̃ peche dieu le seuffre faire. Loeuure est de soy vile/mais toute la vilite en torne sur les coulpables de la vilennie. O chrestiens q̃ dieu a esleuz personniers de vie perdurable: et q̃ apportastes du sainct baptesme la marche et lenseigne de Jesuchrist vostre dieu et vostre seigneur ⁊ maistre: comment osez vous violer ce q̃l vous a laisse ca ius pour vostre sanctification ⁊ pour sa memoire. Dont auez vous cueur qui vous esmeuue/ne piedz qui vous portẽt a entrer par violence ⁊ par peche le lieu ou vous deuez receuoir ⁊ recourir pour estre purifiez de peche. Cest le retrait des repẽtans: ⁊ vous y faictes attrait de larrecin. Cest le lieu de reconciliation: et vous y exploictez par force les cõseilz de iniquite. Vous ostez a dieu dont tout vient ce q̃l a retenu et consacre a luy pour sa part Et il vous forclorra de participer a sa grace. Je mesbahys cõment les mains sacrees peuent obeyr au cueur endurcy a executer si grief malice dont liniure est a dieu directemẽt. Et pourquoy creature ose tant presumer contre son createur quelle face rebellion au tout puissant: force ⁊ violence en la maison du prince ⁊ seigneur de toute vertu.

¶ Comment mescongnoistre dieu/et ne faire exercer iustice est cause de la ruyne des royaulmes/et de perdition des batailles et de tous maulx.

Sachent tous et vous francois que descongnoissance de dieu et faulte de iustice vous ont acoustumez a larrecin et sacrilege/ apprenez se ne scavez que ceste seule offence suffist a confondre royaulmes et seigneuries: a destruire et dissiper ostz guerres et batailles. et pour le peche dung faire ses consors malheureux / car loffence est si damnable que elle forclost toute grace de bien faire et tout cueur de prouffiter a vertu. Pompee apres tant de victoires establa ses chevaulx au temple de Salomon: et depuis ne fist fruict a soy ne a la chose publicque de Romme ne honneur a sa renommee. Ains de toutes ses entreprises ne luy advint si non desconfitures/fuytes et villaine mort. Helyodorus qui vint pour rober le temple fut feru par punition de dieu devant tous. Anthioche despouilleur des temples fut mange de vers et sa chair tourna en pueur et pourriture luy vivant. Et le royaulme des Assyriens fut translate aux Persains et aux medes en la fin du regne de Baltasar pour les sacrileges de son pere. Trop ne pourroyes detester cestuy horrible meffait dont loffence est a dieu seullement et a luy seul reserue la vengeance Car religion est de si grant excellence que mesmes des temples des payens efforcer a dieu souffert advenir punicions publicques. Et combien que les ydolatres attribuassent divinite a choses vaines: toutesfuoyes na il pas voulu que mesprins ou force fust faicte sans peine en lieu desdie par eulx en tiltre de deite/ pource que les mescreans ne devoient sainement villener ne mescraindre ce que par erreur ilz adoroient comme dieu tout puissant. De ce eurent les gaules experiment apres la prinse de Romme quant ilz voulurent assaillir le temple dapolin en delphos ou ilz perdirent la multitude de leur ost et la force de leurs armes fut dissipee et destruicte. Dautres exemples te donnera valere largement. Et se tu prens garde au cas advenir tu verras tous ceulx cheoir en miserable vie ou finer par honteuse mort qui se sont forclos de laide de dieu par la nuysance de ce peche.

Ce saincte foy chrestienne
Nous fut la foy ancienne
Et table moysienne
Ja pieca figurative
Lautre loy fut terrienne
Et ceste est celestienne
De peche phisicienne
Et reconciliative
Saincte et vivificative
De dampnation craintive
Ou de gloire expectative
Quant le grant iuge viendra
Duquel la sentence vive
Final et diffinitive
Contre qui nul ny estrive
A perpetuel tiendra
La ung chascun attendra
Le loyer que dieu rendra
Tel qua loeuvre appartiendra
A legal de sa desserte
Le hault orgueil descendera
Lhumble cueur es cieulx tendra
Le foulle se soustiendra
Lors sera iustice ouverte
Et povrete recouverte
Et malice descouverte
Plus ne se tiendra couverte
La iustice droicturiere
Lheur mondain cherra en perte
Equite sera apperte
Et de tous sceue et experte
Des iugemens la lumiere
Si nest droit que homme se fiere
En presumption si fiere
Que present doubte et enquiere

Sa divine providence
Mais clerge qui a science
Sens ou grant experience
Prelature et audience
Et les biens de dieu demande
Sil na humble pacience
Religion continence
Et craintiue obedience
Tant est sa coulpe plus grande
Il peche et autruy esclande
Il enfrainct ce quil commande
Dont dieu luy fera demande
Au iour du dernier arrest
Leuangile dit et mande
Que leglise en tel commande
Seuffre necessaire esclande
Mais se garde par qui cest.

Comment entendement sesbahist et senquiert côme se peult faire que affliction tant dure au royaulme de france.

Entendement.

Combien q tressainctes resolutions ayent humilie ma pensee a bien sentir de la diuine iustice. Si vouldroye oultre bien entendre comment la punition es parties de nostre royaulme dure si longuement: et que tousiours croist et engrege puis vingt ans en ca.

Foy.

Dy moy combien a que tes princes et le peuple frācois cōmencerent a lascher leurs cueurs a vilite et a polution de honneur et de vie/et ie respondray par apres.

Entendement.

Je confesse que de noz iours auons pou veu qui ait garde honnestete de vie: grauite de meurs: ne purite de cōsciēce: ains a chascun applicque lauctorite de sa puissance et labondāce des biens a lappetit de son estat.

Commēt le royaulme de france est en affliction pour lobstination de peche pour le contempnement des correctiōs de dieu pour auoir laisse la vertu des progeniteurs/et p ambition auoir voulu le gouuernement du royaulme.

Foy.

Et se dieu a si longuement souffert voz meurs obstinez/et attendu lamendement de voz dissolutions: cōme ne pouez vous soustenir lequite de la iustice: vous voulez quil vous seuffre viure iniques et mauuais: et ne le pouez souffrir iuste et droicturier: ses corrections vous ennuyent si tost: et il attend longuement a endure voz deffaulx. Mesure temps a tēps et tu trouueras q les pechez ont trop plus dure que les peines: car ilz commencerent long tēps auant la peine: et si durent et multiplient entre les chastiemens. Tu veulx q dieu destourne son flael de dessus les pecheurs: et ilz ne veullent destourner leurs cueurs de peche. Cōme serōt ceulx dignes de sa paix qui le prouocquent a greigneur indignation. Le beuf qui estriue contre laguillon est poinct doublement/et qui resiste a discipline et mesprise correction sera mesprise du correcteur: et se vng filz empoigne par rebellion la verge de son pere le pere recourt au baston qui est plus dur: et oublie le chastiement de discipline par la rigueur de punition. Et par la bouche du sage mande dieu a ceulx q mettent en nonchaloir sa doctrine et mesprisent ses chastiemens quil se rira en leur mortel misere: et se mocquera en leur soubdaine cōfusion. Disez vous frācois et ramēteuez a vous mesmes cōme vous auez vescu puis le trespas du roy Charles quint de ce nom q vous laissa le royaulme cōplet et comble de biens: entreux de paix et seur de ennemys. Auez vous bien vse de celle haulte prosperite. Voz predecesseurs si lacquirent par lexercite des dignes oeuures/par vsages vertueux: et les successeurs la perdent par nōchalance de viles faiz: et par abusion de puissance: dieu le dōna p le merite des bōs peres: et il a tollue aux enfans

forlignez pour leurs demerites. Voz grans chiefz sestudierent des lors embrasser la seigneurie et auoir enuie entre eulx mesmes. ¶ Ceulx princes qui par aage et par aynees-se deuoient estre patrons dhonneur et miroer de parfection furent mõstres de pompe et aguillon denuie. Les vieulx se assentirent a ambition pour surmonter lung lautre par arrogance: et les ieunes apprindrẽt a corrõpre leurs meurs ensemble par faulte de doctrine: et par dissolue compaignie. Or ont tãt bien retenu lempraincte de legiere vanite quilz ont voulu viure comme galans en prodigalite oyseuse et soy vestir cõme iongleurs en habit desroye: la desattrẽpance de leur habit & le desroy de leur maintien a mis en mespris lobstination de leurs sens: les nuytz leur ont este trop courtes pour leurs desuergongnees plaisances: et les iours trop briefz pour dormir es lictz sans exploit prouffitable. Que ont ilz garde des excellences seigneuriaulx: et retenu des dignitez des princes: fors seullement le nom faint en vain: dont leurs oeuures les desmentent et desdient. Voulentiers recoiuent les reuerẽces & la crainte des subgectz auec lemolument des terres. Mais le faiz de bon gouuernement et la charge de transquilite et de iustice qui sont les faiz de leur principal charge et offre ont ilz habandonnez. Cuydoient ilz seigneurier cõtre nature: et regner maugre la voulente et ordonnance du roy des regnans: il ne se peult faire/car toute puissance est de dieu/& les princes sont ministres et instrument de sa saincte prouidẽce. Et que fera linstrumẽt sans louurier quant loutil qui nest pas propre a son ouurage il peut mettre ius et reprendre vng autre. Tu homme mortel veulx gouuerner le peuple de dieu contre son vouloir et sans sa crainte & il te asubiectira maulgre toy sans te appeller gens aueuglez dhonneur seigneurisans verbaument sur les poures et vrais subgectz et serfz des iniquitez et des vices pensez de cil qui vous a donne estre procede vostre seigneurie/et cil q̃ vous fait retourner en pouldre & en vers pourriz la vous peult retollir. Roy qui portes couronne et sceptre en ce monde que as tu dauantage sur vng poure bergier: ou q̃ ta donne nature et ton pere plus auãt fors ce que dieu y a mis par priuilege de grace: tous estes dung germe et entrez en ceste vie fresle nudz et plorans: et en yssez despouillez vilz et abominables. Or ny ponez riens prẽdre pour vous: sinon vostre repas viatique: ne riẽs emporter fors la tache de voz deffaulx ou le merite de voz vertuz: et vous vsurpez violentement/ou indignement exercez loffice diuin: et tournez en vostre priuee gloire et a vostre plaisance et prouffit ce q̃ est estably pour lhõneur de dieu et pour lutilite de tout le peuple. Quest seigneurie sinon auctorite humaine soubz la puissance de dieu establie pour garder la loy a lutilite publique et paix des subgectz. Autremẽt en voulez vser/car vous en faictes violence brutale en mespris de dieu habandonnee a rompre la loy: pour le delit ou rapine prinse au trouble des subgectz il vous semble que seigneurie vault autant a dire cõme puissance de mal faire sans punition. Cuidez vous tenir de dieu par parage & pariet auecques le non pareil: vous luy deuez foy et hõmage et seruice cõme ses creatures et aussi ce comme ses ministres. Et a son peuple iustice garder et droicture comme administrateurs et cõmis. Si vous ne le faictes il reprendra son fief: et reuoquera vostre cõmission: et voz mauuaistiez mettra en perdiciõ et baillera sa vigne a autres vignerons qui la cultiuerõt en droicte saison. Les seignries qui viennent par hoirie furent au premier cõmencez en forme de election: et lexcellence vertueuse de ceulx q̃ furent esleuez pour les rendre dignes de tel hõneur. Et depuis tournerent a leur premier cõmencement et hoir par permission du peuple. Et qui fil

ce fors la confidence de nature et lesperan-
ce de lhonneste nutriture et saincte doctrine
des bons parens. Car naturelle vertu pro-
cree cõmunement ses effectz semblables a
leur cause & les bons peres engendrẽt vray
semblablement les bons filz. Le sens & gra
uite des vaillans parens se espart et cõmu
nique a leur generation par vsage de bien
endoctriner: et par frequentation des haul
tes oeuures. Ainsi plusieurs communitez
ont accepte seigneurie heredital nõmee roy
aulme comme plus parfaicte et semblable
au regime vniuersal qui tout deppend du
chief/ lequel est cõmencement et fin de tou-
tes choses crees / car la est parfection ache-
uee ou la fin et le commencement se reioin-
gnent: et multitude y est ramenee a lunite
dune simple et indiuisee puissance qui est
dicte ou appellee monarchie. Autres ont ac
cepte les magistras de hõme choisy & exaul
ce en seigneurie: ou principaulte po[r] sa ver-
tu. Et cestuy principat sappelle Aristocra-
cie cest a dire puissance de vertu/ de laquel
le vserent les senateurs de Rõme: et les Ve-
nitiens en linstitution de leur duc en vsent
encores. Aucuns ya qui se gouuernent par
personnes establies a presider certain tẽps
pour garder le iour et lequalite a chascun
de sa cõmunite en auctorite et puissance en
son endroit selon les estatz et richesses. Et
ainsi instituent les florẽtins leurs prieurs
des ars et conseil des anciens. Et ceste puis
sance sappelle politiquement thymocracie
qui est en cõmun por ler election que aucũs
par linstabilite doubteuse de souuent chan
ger seigneurie: et affin de oster achoisons de
diuisions au choisir & partialitez de gouuer
ner ont escheue et mieulx ayme continuer
par ordre de nature & reigle de doctriner le[s]
seigneurie en vne moriginee maison et glo-
rieuse lignee que souuent cheoir au tumul-
te des mutacions de discordz et denuie. A
ces trois pollitiques especes sont opposites
trois inciuiles vsurpacions de maistrise:
Cest assauoir tyrannie / confusion popu-
laire et pluralite seigneurial.

¶ Comment lon deplore les nobles et vaillans hommes qui souloiẽt estre en france/ & par lesquelz elle a este exaltee regrettãt la corruption de maintenãt et deprimee nourriture des gẽtilz hõmes.

O Noble maison des fleurs de lys qui
tant as engendre de haulx hõmes
et fleury longuement par la renom
mee de tes glorieux roys en vng mesme sãg
et famille. Ou est la magnificence honno-
ree de ton estat? Quest deuenue la louable
ordõnance de viure: la monstre de honneste
te/ la constance de courage & de meurs: et la
haultesse dentreprinse que les deuanciers
laisserẽt aux successeurs? Tout est corrom
pu. chastete qui souloit tenir ton estre cer-
tain par son eslongnement la laisse suspe-
conneux. On nourrist les ieunes seigneurs
es delices & a la fetardise des quilz sont nez
Cest a dire quilz apprennent a parler. Ilz
sõt a lescolle de goillardise & viles parolles
Les gens les aourẽt es berseaulx & les duy
sent a descõgnoistre eulx mesmes & autruy
Qui est celluy tant ygnorant qui ne sache
bien que a lentour deulx vng errãt par pre
sumption ou entrent par faueur dhommes
qui ne les seuffrent informer de science: ne
vsager a quelque bon ouurage. Ne vois tu
que desordonnance a si desreigle celle polli-
ce que ceulx sont duiz aux aysees princes et
conduiz en la paresseuse negligẽce qui sont
ordonnez pour trauailler au commun bien
ainsi que silz estoient seulement nez a boire
et a manger: et le peuple fait pour les hon-
norer. Plus ya/ car ce fol langage court au
iourdhuy entre les curiaulx que noble hõ-
me ne doit point scauoir les lettres: et tient
on a reproche de gẽtillesse bien lyre ou bien
escrire. Las qui pourroit dire plus grant fo-
lie ne plus perilleux erreur publier? Cer-

tes a bon droit doit estre appelle beste qui se glorifie de ressembler aux bestes en non scauoir:et se dõne louẽge de son deffault Cest trop oublie le priuilege dhumanite pour viure brutalement en ygnorance/car se homme a excellence sur les bestes pour scauoir: bien doit surmonter les autres hommes en science qui sur les hommes a seigneurie Si ne scauroye reprendre celluy qui dit que le roy sans lettres est vng asne couronne. Par ainsi il ne fault pas doubter que seigneurie et seruitude sont establissemẽt de loy raisonnable non mie don de fortune. Et se to9 sont egaulx humainement quant a lengendrer et au naistre cil qui par la loy a preeminence de gouuerner doit auoir par exercite perfection de congnoissance. Il est cler que domination et seruage sont institutez par statut humain Mais ilz ont leur commencement en la faculte de dame nature. Car ceulx qui politiques nous escrirẽt ont baille par conclusion que les hõmes desleue entendement sont habilitez par le don de nature a gouuernement et seigneurie. Et les rudes qui ont leur vigueur es forces corporelles sont deprimez et dõnez a naturelle seruitude:ainsi que le corps mortel est subgect a lesperit pardurable. Et se tu veulx scauoir dont est source telle iangلerie penses q̃ les mauuais officiers ne peuent conuenir auec le prince sage:et seruiteur desloyal desire maistre ygnorant / car vice est fonde de ygnorance et nourry soubz tenebres: et loyaulte requiert congnoissance et lumiere. La sotie dung petit hõme ne nuist gueres que a luy seul:et pou dautres se soubtillent a le deceuoir:mais prince non saichant trouble lestat dung chascun:et est la targe des mauuais et la couuerture des crimes: doncques doit auoir scauãce de tout cõgnoistre celluy qui tout a en garde. Car la discretion deslire et sens deschеuer est seant a lhomme que tous contendent a plus vouloir approcher par auctorite:ou surprendre par malice : et plus doit cautement et sagement aller cil qui plus perilleusement doit trebuscher:et par raison cil a besoing de scauoir sur les autres qui ne peult errer sans dõmage des autres. Ia pour telles legieretez de parler et faulte dentendre ne sera faulcee la sentence du diuin Platon qui tenoit les seigneuries et choses publicques pour heureuses: quãt les studieux hommes et parfons en hault scauoir les gouuernoient. Salomon le roy tressage et paisible en fait la preuue quant tant de biens de saincte doctrine escript : et par science dissipa toute iniquite: et getta de sa seigneurie en son tẽps meschief et discorde. Auicenne qui parfondement attaignit les secretz de nature et vous laissa les belles distinctions de philosophie et medecine en son liure des canons fut prince daboly. Et son ennemy Auerroys cõmentateur daristote estoit des ducz de grece. Julius cesar heureux de victoires et glorieux en empire estoit il pas orateur et philosophe excellent:et trouuõs ses oraisons escriptes et des oeuures dastrologie par luy amendees. Et se les hystoires sont veritables lalmageste et autres principaulx liures des celestieux sciences sont attribuez a Ptholomee roy degypte q̃ assembla la noble librairie en son pays dõt nul ne pouoit estimer le nombre des volumes. Et Mitridates roy de pont comprint tant de sciẽce quil parloit par.xxii.langages a.xxii.nacions q̃ soubz luy estoient. Ne scez tu que es premiers ans furent les sept ars liberaux appellez pour ce que les princes et les liberalles et franches personnes y estudioient. Et aussi par iceulx scauoir viẽt on a liberte:et par liberte a franchise et seigneurie. Et dautre part les haulx hommes qui premier establirent principaultez et firent les loix par q̃ le monde est gouuerne furent ensemble princes et clercz/scauans/ puissans cõseilliers/executeurs et conditeurs des loix par leurs sens et cõseruateurs dicelles par leurs pouoirs

vigoureux. Et plus se asseurēt ou scavoir que ou pouoir. Car scavance est de soymesme puissant dacquerir ⁊ accroistre pouoir. Et puissance sans sens est comme vng arc sans corde: et comme vng beau bras paralitique bien forme dos et de chair et de nerfz et desgarny de sensitifz esperitz. Qui augmenta plus Rōme a venir a seigneurie que les ars liberaulx que nomma pompilius: que par grans amonicions de science anexa loix morales et policiēnes aux faiz triū phaulx de Romulus son predecesseur iugeant que oeuure de faict suppose que executee soit: se elle nest ratiffiee par loy de prouidence: nest comme point durable. Quant Licurgus et Phironeus au tēps des grecz et depuis Justiniā ⁊ les autres empereurs rommains eurent estably les loix ilz reseruerēt aux princes le pouoir de les interpreter et soustenir Autremēt elles eussent este faictes en vain/ car la loy escripte est de soy morte et sans vigueur/ mais le prince est la loy viue: lame et lesperit des loix: qui leur donne pouoir et vertu: et par son sens et adressement les viuifie. Et puis que es loix et escriptures est la prudence et le sens humain: indigne chose est que celluy demeure non saichant qui est la vie des loix et ladressement du scavoir du mōde. Pour ceste descongnoissance telz princes ont voulu viure seigneurs des hommes et subgectz des vices/ ilz ont descongneu dieu leur souuerain roy pardurable et il les a faiz estre descongneuz par leurs tēporelz subgectz. Ilz ont voulu soubzmettre humaine raison a le^rs mondains desirs: et il les a soubzmis a sa raison eternelle.

¶ Cōment le peche de blaspheme/ vie voluptueuse ⁊ paresse ont mis les francois en la seruitude de leurs ennemys.

O francois francois vo⁹ auez par vne dampnee et acoustumee blaspheme despite le nom dicelluy a qui tout genoil se doit flechir. et il vous a par lusance de sa iustice mis en blasme et en reproche des nations: et fait ployer voz corps ⁊ encliner voz testes deuāt voz ennemys la vie oultrageuse est tournee en miserable mort: vague et voluptueuse vanite en estroicte prison: et fierte orgueilleuse en treshumble et ployant seruitude. Congnois tu orendroit que negligence marratre de vertu et mere de folie tire lhomme a basse renommee ⁊ en indignite de seigneurie. Par semblable est malheureuse ygnorāce imparfaicte en soy: et en ses oeuures impotēte. Et qui laisse la congnoissance de dieu et de son office pour suyure comme les bestes mues ses feulz delictz: grace et seurete le delaissent: et peine/ honte et misere le poursuyuent iusques en vergongneuse fin.

¶ Entendement.

¶ Retourne a linterrogatoire premier duquel tu me sembles auoir vng peu eslongne. Et me contente de la longue duree de noz maulx.

¶ Comment lyre de dieu dure sur les pecheurs tant que dure leur iniquite.

¶ Foy.

Mais excuse se tu scez la tresdurcie et longue obstinatiō de voz cueurs/ aincois que tu accuses la longueur de ton iuge. Et sil delaye a soy appaiser: plus delayez vous a vous repentir Tousiours aura sa main a ferir estendue/ tant que son peuple ait retourne sa face devers luy en humilite crainte ⁊ humiliation attrait misericorde/ et murmure aggraue vengence.

¶ Entendement.

¶ Quelles autres persecutions congnois tu auoir tant dure: que par icelles selon catholique introduction nous deuiōs apprendre a souffrir: et retenir en si continuelles douleurs exemplaire de longue pacience.

¶ Comment par blasphemes les enfans disrael se rendirent indignes dentrer en la terre de promission / et furent menez prisonniers leurs chiefz de guerre et les plus honnorables de leur terre.

¶ Foy.

Nas tu pas leu que le peuple disrael fut par quarante ans errant par les desers pour leurs contradictions et murmures dont ilz enaigrirent sur eulx lindignation de dieu. Aussi as tu leu de ceulx qui furent chiefz de la rumeur et achoison de desobeissance. Lesquelz comme dit le texte nentrerent point en la terre de promission. Aincois les souffrit la diuine determination mourir les vngs apres les autres es desers / et empurger pou a pou la compaignie auant que mettre son peuple a la possessiõ de lheritage par luy promis. En autres pas descriptures en as assez de pareilles sentences. Entre les autres bien especialemẽt en la transmigration de babiloine quant pour les blasphemes du nom de dieu: preuarication de loy: et infection de ydolatrie Hieremie par le decret du iugemẽt des cieulx annonca en hierusalem que les princes et les chiefz du peuple / les anciẽs et les maiours des seigneurs seroiẽt menez prisonniers en babiloine: le temple despouille: et le peuple transporte en estrãge seruitude / cõme puis aduint. Et quant le peuple retourna de seruage en franchise: et de laffliction de babiloine en la tranquilite de hierusalem / les blasphemateurs du tout puissant: et les violateurs de la loy qui furent commencement et exemple dinimitie reuindrẽt ilz en paix en leur pays. non. Aincois dura la persecution tant q̃ telle generation mauldicte fut estaincte: ostee de dessus la terre: et leurs enfans que trauail auoit aprins a pacience et vexation introduiz a entendre recouurerẽt comme innocens de peche le merite de grace: et comme vrais enfans disrael lheritage de leurs peres. La duree dicelle playe fut longue ainsi que de laage dung hõme enuiron de. xxx. ans affin q̃ les mauuais repensant mourussent en chetiuoison: et q̃ dieu restituast sa terre de peuple tout nouuel examine par aduersite: icelle mesme persecution qui effaca les iniques: et fit lesprouue et la confirmation des bons: si fut conuenable en deux endroiz: et iustice diuine se manifeste en exterminatiõ des reprouuez. Et le souuera[in] bien des ieunes est de amatir leur desir voulentif par paine contraintiue es premiers ans: et porter le ioug de subgection sur la chaleur de adolescence. Considere les discors de linfortune presente: et tu y trouueras correspondãce: et combien que ce nest pas mon entẽte de ramẽteuoir ceulx que leurs coulpes selon le droit diuin ont semblablement tirez et tirent chascun iour notoirement a despourueue mort: ou publique male meschance. Vueille dieu que ce q̃ nayst aux vilains prouffite aux succedans et que ce flael soit plus abrege: et misericorde plus prochaine a nous a la loy de grace: que au peuple des iuifz en la loy de rigueur. Et cecy peult aduenir par contrition: et depend de la clemẽce du pere eternel qui pais la passion de son filz Jesuchrist a plus tenue close sa fureur que sa benignite. Et q̃l appere estre vray: il a plus auance sa misericorde au peuple chrestien q̃ il na fait aux enfans de lancien testament: ausquelz il retardoit sadicte clemẽce et misericorde plus sans comparaison q̃l na fait aux chrestiens puis sadicte passion.

¶ Comment entendement requiert cognoistre que les maulx que lon souffre soient par punition diuine / et non par fortune.

¶ Entendement.

Pour oster les demourans de mes doubtes / et confermer ma pensee en crement de dieu: mõstre sil te plaist que ce que nous souffrons soit punition di-

uine. Et que on ne le doye imputer a fortune: ne aux effors de humaine puissance et de mondaine entreprinse.

Comment soy demonstre punition venir de lyre de dieu/et la donne a congnoistre par trois raisons.

Foy.

Maintes choses manifestes se monstrent en ceste malediction qui te feroient certain de ce q̃ tu quiers / car les causes efficiens de chascune chose reluysent en leur effect: et la demonstration humaine se cõmence en imperfection par les accidens & par les effectz imparfaitz/mais je ne me arreste a telz discours. Car argumens et silogismes sont forclos de mes mettes. Si viens a ce que les sainctes propheties en enseignent: et treuve que trois choses principalles donnent signe de divine fureur sur les nations & de lyre de dieu contre les seigneuries. La premiere quant le mal et la persecutiõ cõmencent aux souveraines et aux princes et q̃ les chiefz sont premiers ferus & exterminez ou effacez dentre les autres par mort ou deprimez en sens & en pouoir pour malheurete damnee. De ceste parla David q̃ disoit a dieu: tu as feru la teste en la maison du mauvais et desnue le fondement de sa force iusques au col: tu as gecte ta malediction sur les sceptres & sur les chevetains des gẽsdarmes. La secõde enseigne du iugement divin se desqueuvre quãt les hõme cheent en nonchalance de remede en adversite: mescongnoissent leur cas et leur peril: & ont ladvis trouble au besoing: conseil incertain et vacant en la necessite. Et ysaie qui en la loy de Moyse euz espe rit chrestien & semble mieulx escripvent devangille que annunciateur de prophecie descriptz clceremẽt ceste demonstrãce en la persecution que tu prediz sur egypte: de laquel le labbe Joachin et autres sainctes personnes ont depuis parle & assigne pour france disant ainsi en la persone de la divinite: Je amatiray vostre cueur dedans voz entrailles: et precipiteray vostre cõseil: et mettray en vous esperit tournoyant variable & sans constance: en vous feray errer cõme lhõme yure qui pert le scavoir de soy conduire: & la vertu pour soy soustenir. Tiercemẽt peult on appercevoir le glaive de dieu leve sur les seigneurs lors: quãt entre les effors des forains ennemys se engendrent es royaulmes discorde civile: & que la force de resister dehors est tournee sur soy mesme pour confondre sa propre resistence: car le venin & infection de civile discorde fut ordõne de dieu pour reprimer lorgueil des haultesses mondaines. Et affin que ceulx q̃ surmontoient les autres si esleueement q̃ nul autre mondain ne les peust humilier fussẽt par eulx mesmes repugnez en humilite soubz dieu: et ramenez a congnoissance de leur fraelle puissance: et ce no⁹ ratiffie la decision euangelique qui aux royaulmes diuisez mande desolation et ruine. Applicque orẽdroit ces signacles a ta matiere: regarde quelle pestilence merveillable: et quelz exploiz de condamnation sont cheuz sur tes provinces et sur les haultes personnes & hõmes esleuez de ton royaulme: & cõment en si peu de tẽps sont perilz ou mors: et la gloire de seigneurie venue en captivite et a misere en brief espace. Ou est vne noble maison en frãce qui se puisse dire quicte des dangiers de prison: ou exempte des doleãces de nouvelle mort De toutes pars sont les chasteaulx habitez de vefues esplourees ou de desolees femmes de prisonniers: et sont les seigneuries en mains denfans et dorphelins. Brief en to⁹ estatz les magnifiques en oeuvres: les excellens en scavance et en industrie: les preux et courageux en armes et en vaillance vous sont presque to⁹ fortraiz puis lung puis lautre. Et ne vous est gueres demoure de si grãt nombre de parfaiz hõmes fors vne multitude de povre gent esperdue et

despourueue sans force/sans adresse ⁊ sans cueur/voire auecques telle infelicite q̃ se par bõne inclination ou grace aucun se esliene entre vous ⁊ dispose a haultesse le cueur et a bien faire: dieu ⁊ fortune ne le laissent durer ⁊ ne vous peult demourer chose en estat qui soit esperance de vostre ressource: ⁊ aux plains cõtrains de voz affaires voz cueurs sesuanouyssent: et vous laissez couler a la fortune cõme femmelettes. Si pensez nonchalanment a vostre escïẽt sans mettre nul arreste conseil en voz oeuures.

¶ Comment foy reproche aux francoys leurs seditions intestines ⁊ guerres ciuiles.

Bien est auere sur vous le langaige du prophete qui disoit. Vous parlez beaucoup et il nen sera riens: vous conseillerez souuent: et voz conseilz seront vains/variables ⁊ dissipez/ ⁊ procederez en voz faitz cõme laueugle qui va tatõnant a la paroy: et ne scet a quoy saffermer/ne en quel endroit il en est. Ainsi en faictes: car voz conseilz sont sans liberte et sans ordre: voz oppiniõs par affection/ voz conclusiõs sans arrest ⁊ voz ordõnances sans exploict. A vous en aduient ce q̃ dieu decerna par la bouche de ysaie sur ceulx qui chastier ne se vouloient par telz termes mandez ⁊ recommandez/ attendez ⁊ rattendez maintenant de ca maintenant de la. Cest le chemin par quoy vous cherrez en arriere et serez marchez soubz les piedz enlacez prins et periz par variablete de cõseil: ⁊ par faulse inconstãce. Au surplus il vous est aduenu cõme a gens maudiz que si malheureux cõme vous estes ne povez ensemble viure ne durer: ⁊ destruisez vous mesmes et anientissez voz oeuures par voz debatz et enuies plus que p les glaiues de voz aduersaires. Vous estudiez a rebouter lung lautre: ⁊ nõchalez le boutemẽt de voz ennemys. Quelle chose peult aider celluy qui nuyst a soy mesmes? Ou cõme pourra durer la cite ou le siege est par dehors ⁊ la guerre au dedãs? ⁊ que esperera len de vous quãt vous applicquez vostre estude plus songneusement a ce q̃ est la ruyne de vostre prosperite: et la demolition de vostre puissance tant sont baingnez ⁊ emprains voz cueurs en murmures et en priuez discors: q̃ iusques dedans les couchez ⁊ au meillieu des tables de ceulx q̃ mãgent et dormẽt ensemble en la suspection couuerte est la fiance faillie. Vous demãdez paix a dieu par rancune: et requerez misericorde lespee au poing: vous voulez estre aymez sans charite/ ⁊ demourer en seurete sans bõne foy. Pourquoy vous garde dieu des ennemys a ce que vous perdez par vous mesmes? Quelle humilite pourriez vous garder en tẽps eureux quãt voz presumptions et voz rumeurs croissẽt entre les meschiefz. Vostre honeur perit: puis q̃ voz vaillances sesprennent a mordre ⁊ abayer lung lautre en trauers ⁊ en captiuage comme chiens et chatz de chetif courage: et laissez la protection du cõmun salut. Certes en cest aage semble bien estre consumee la diuision q̃ la royne Basine monstra a Chilperic pere de Clouis sur la generation des frãcois: dont ie me rapporte au texte de voz croniques q̃ vous deuez lire et scauoir entre autres hystoires. Arrestez vous sur ces pointz ⁊ desormais ne reuocquez en doubte que sur vous ne soit espãdue lire de dieu q̃ vous rauale ⁊ destrainct par dessus la fortune du tẽps: et plus vous griefue q̃ ne fait lambition oultrageuse de ceulx qui vous guerroyent.

¶ Comment en toutes entreprises fault auoir toute sa fiance en dieu.

Homme qui aduersite tourmente
Chair esmeut et monde tempte
Et maling esperit attempte
Pour sa tente
Peruertir et deceuoir

Ferme tousiours et presente
Corps cueur sans fiance attente
Conscience a dieu patente
Force entente
Raison voulente scauoir
En la bonte excellente
Vers qui tout se represente
Et a qui riens ne se absente
La est de salut la sente
Tu fuz ne pour la deuoir
La se rapaise et contente
Cueur qui a dieu se guermente
Et lamente
La peult il confort auoir
Et si te fais assauoir
Quarmes engin ou auoir
Et tant que homme peult scauoir
Nesmouuoir
Et sans luy force impotente
Crainte ne la peult mouuoir
Naffection desmouuoir
De iustice au droit du voir
Promouuoir
Soit brief ue tardiue ou lente
Mais qui veult cler perceuoir
Et droit conseil receuoir
Dorgueil se doit remouuoir
Et pouruoir
Quarogance ne luy mente
Lors en faisant son deuoir
Peult les sept dons receuoir
Que sainct esperit fait plouuoir
Et rauoir
Grace prochaine et presente.

¶ Lacteur.

Par ces solutions & decisions catholiques demoura entendement assiege et rendu en plus doulx repos de conscience. Car des secretz de sa pensee furent ostez tous scrupules sur les iugemens diuins & la crainte de dieu qui entre telz scrupules se tapissoit moytie deceue moytie reboutee: & demoura seule victorieuse en la discretion dentendement. Celle lesmeut a de recheef former nouuelle demande sur ce qui est a aduenir de ces premisses en ceste sentence.

¶ Comment entendement demande a foy quelle retribution fera dieu apres plusieurs peines souffertes en ce monde.

¶ Entendement.

Dame qui portes en toy les dignitez figuratiues du benoist sainct esperit/& par saincte simplicite coulombine as vertu de diuin message a conformer les creatures en congnoissance du createur langue & parolles trespercans plus que glaiues agus pour paruenir iusques a la diuision de lame ioincte au corps sensitiuement et de lesperit esleue a dieu par espirituelle grace: & feu embrase de vraye amour & crainte de celluy qui nous appella a son amytie pour soy enamourer de nous. Le premier ce que nous est aduenu me donne a present moins de pois a porter de tant que tu mas monstre clerement lequite diuine & liniquite de noz humaines offences. Et cil ne doit indignement soustenir la peine qui arrogamment a commis la desserte. Mais quel soulagement donneras tu a nostre petite foiblesse/quel confort du temps aduenir ou quel esperance dalegement nous prometz tu comme ton maistre et nostre iusticier/comme ainsi soit quil nous ait tous fais pour participer a sa bonte et estre accueillis a sa clemence: & quil ne hait riens de ses oeuures: & de celluy qui est la bonte des bons ne peult mal yssir. Que demanderons nous: ne quelle fin mettra il en noz malles meschances.

¶ Comment foy non voulant vsurper iurisdiction sur sa seur esperance renuoye a icelle entendement pour auoir solution de certaine question proposee.

¶ Foy.

Te souffise ce que iay dit et ne me constrainctz a embrasser autruy office. Car combien que mes seurs & moy

soyons alliees et noz fins & noz commencemens soient vniz en vne mesme cause efficient et finable: et noz moyens conioinctz & inseparables Toutesfois appartient ceste demande a ma seur esperance vers qui en trouueras la responce.

¶ Comment lacteur declaire q̃ cest de foy & desperãce/surquoy elles sont fondees/& en quoy elles different/et de la cõtrariete de vertu/et de vice en leurs operations.

¶ Lacteur.

Dame foy apres ces parolles garda silence & donna lieu de parler a esperance sa seur: cõme a celle qui adresse lesperit a entendre par desireuse confiance ce que nous deuons premier entẽdre par entiere foy. Car la creance va deuant lespoir: et la certainete desperer est fondee en la cõformite de bien croire. Aussi est appellee foy la substance/cest a dire le fondement des choses esperables/& largument des choses q̃ ne peuent apparoir par humaine raison/pour tant quelle na point de pied ne de soustenue enquoy elle se puisse fonder sur sens humain/mais par les aesles de ferme adhesion/elle eslieue la credence de lhõme sur son propre scauoir Et quel part que soit experiment ou argumentation cesse le merite & la perfection de saincte foy. Si est par methafore comparable a loysel qui sappelle alleton lequel na point de piedz pour errer sur terre: mais est tout son mouuement par aelles qui leuaulcent en lair. En esperance doncques nous attendons ce que par foy nous croyons. Et quest esperance sinon certaine attẽte de la bieneurete future par grace de dieu et par preuention des sainctz merites. Vray est que nous pouons ca ius aucunes choses esperer comme la grace de dieu/son ayde et le benefice de protection et de soustenãce. Mais toutes choses ne sont fors moyens de peruenir a la bieneureuse fin de pardurable gloire: puis q̃ es choses de ca ius ne sarreste esperãce/sinon en tant quelles sont les adresses & cõduictes de son chemin. Aincois passe plus oultre son appetit & sa fiance/& tire iusques au parfait & souuerain: oultre lequel ne fault plus riens chercher ne querir: & q̃ est la fin de toute tẽdence et inclination des choses crees. Si dy que toutes noz attentes mõdaines sont appellees esperãce par analogie & par participation en tant que leurs fins subalternes tendent en la finale et infinie fin: & participent de sa bonte de laquelle les autres fins particulieres prennent leur nom & leur bien Et q̃ espere en dieu auoir sante et victoire: ce doit estre pour applicquer celluy don de grace a gloire & a salut. Et toutesfois nous peult bien esperãce conforter es choses de cy bas: en tant q̃lles se peuent rapporter a celles de la sus. Car toutes choses furent faictes de dieu: & po[r] dieu/ont leur duree soubz dieu: et leur reduction en dieu. Cest ordre estably entre les vertus garda dame foy en renuoyant la congnoissance de la derniere question a sa seur esperance. Et icelle cõme officiere du prince dordõnance dont toutes les oeuures sont reiglees ordõneemẽt: garda son reng & print sans enuie et sans arrogance loffice parler: que foy luy laissa par humilite & par ordõnance dhõneur: car les bontez des vertus ne sont iamais discordãs ne desrogans ensemble. Aincois consonent en accordant bien auecq̃s bien & verite auecques verite. Mais entre les vices a contrariete & debat et mettent en trouble et en dissention sur soy mesmes la pensee ou ilz habitẽt. Paresse veult dormir en non chaloir et auarice quiert trauail & chagrin. Ire esmeult riotes & noises et cris Et luxure conseille blandir/flater et decevoir. Or remirons icy la merueille des oeuures diuines. Car comme la propriete de sapience soit de ordõner ses effectz/nous trouuõs que tout ce q̃ est de dieu tient & garde ordõnance/& ce qui est de peche tourne en desroy et en agi-

lation confuse et inuolution desordonnee. Or se mist esperãce au deuant de la couche et se retira vng petit. Et si tost que entendement sentit esperance approcher: ses esperitz sesleuerent et se dressa & leua ses yeulx ententifz de la ouyr en attendant reconfort. Ceste dame esperãce auoit la face riant et ioyeuse/le regard hault: & la parolle agreable / la main garnye dune boete de cypres pleine de oingnemens confiz de promesses faictes iadis aux peres par les prophetes & a nous par la bouche du filz de dieu: et cestuy est le basme de cõsolation des sainctes escriptures: qui nous nourrist en esperãce: et assoulage les douleurs des angoisses du monde. En lautruy main tenoit lannel de la verge dung ancre dor dont le bec estoit fichie dedans les cieulx afferme en la seurte de la pfonde misericorde du createur. Tãtost ceste dame ouurit sa boete et le lieu fut remply de si delectable odeur: q̃lle me tresperca iusques au cueur: et surmõta paour dõt les trois dessus escriptes fantasies manoient empunaisy. Si ne peurent deffiance et desesperãce plus endurer celle delicieuse senteur qui est a leur nature contraire cõme triacle a venin: & se retirerẽt arriere en lombre de la courtine du lict cõme en captiuoison. Et en ce moment entendement confer me par foy & ia touche de loing de lodeur de la boete et de lapprochemẽt desperance que foy luy eut desia fait a congnoistre la arraisonna par telle facon et oraison.

Cõment entendement entre en familiarite auecq̃s esperance/et en declamant ses vertus & louẽges luy demande son ayde.

Entendement.

Bien eureuse & conioincte soit ta desiree venue dame secourable: source de cõfort & refuge des adoulez. Car en plus grãt necessite ne me peult ta vertu secourir que en ceste mesme douleur ou iay este puis ton eslongnement pis que ensepulture: & par ton approucher me sens comme ressourdant de lombre de mort en clarte de vie. O cõme bien appert que de bon lieu et de la fontaine viuificatiue fut ta naissance Car sans toy la vie de lhõme est cõme ymage de mort & cõme corps sans ame/vie sans viure/ et mort sans mourir. Par toy sont froissees & rompues les miseres du monde: entre lesquelles ou tout autre conseil deffault/ tu demeures en champ non vaincue cõtrestant aux meschiefz des malheureux Si que tu ne les delaisse iusqua rendre lesperit/& les autres vertus se departent/si demoures tu seule contre male fortune: mais q̃ te pert ne le peult retenir. Ta grãt puissance maintiẽt la vigueur & lesperit/& ne te peult force tollir/ne violence fortraire: seule erreur de pensee/& faulte de foy te font delaisser ceulx qui contre nature & eulx mesmes se delaissent et estriuent a deffaire en eulx ce q̃ nature y a fait en la vertu de ton maistre. Cõment doncq̃s mas tu ainsi delaisse: & pourquoy mas tu ainsi este si loingtaine: que a peu suis succũbe en la fosse de desespoir. Pource q̃ tu tes demucee de moy au besoing: ne nay eu enseigne/signe ne apparence de toy par grant temps: aincois escoutoye & regardoye de toutes pars se ie verroye ou orroye chose qui me dõnast apperceuance de ton retour. Mais les meurs des hõmes ne lestat des choses presentes ne me monstroient quelque signifiance de toy: si me tenoye pour habandonnee Et pensoye q̃ labitation de cestuy nostre royaulme te fust de tous pointz interdicte de dieu comme terre condampnee et mauldicte/iusques a ce que foy qui esliene lesperit en la contemplation du pouoir misericordieux de la sue ta cy amenee. Car par les meditacions et appartenances de ca ius neusse sceu attaindre ne comprendre de ton aduenement quelque remonstrance. Et puis que grace de

dieu et le merite de dame foy te ont acōduicte: ie te pry que tu taprouches de moy si que ie te puisse embrasser et tenir / car assez ne me souffist pas de te choisir a loeil et de loig Aincois mest besoing de toy toucher et herdre: et appuyer ma foiblesse sur ta force. Se tu me soustiens ie ne puis tumber en descōfort / mais me tiendras en estant par consolation estable. A toy se reclamēt ceulx qui par la tempeste de mer sont degectez des vagues et des vens. En toy se asseurent ceulx que les ceps et les manicles tiennent en resnes es tenebres des prisōs. Et encores ne te peuēt desauouer ne soy deffier de toy ceulx qui entre les tourmens vont mourant en veux et en regretz: et se ainsi est que en ruyne des corps et des biens tu maintiēs et radresses lesperit par don de dieu qui ne veult pas sa creature de tous pointz trebuscher sans ressource. Ayde moy contre ceste infortune: et ne me vueilles en necessite eslongner. Car entre les grans paours et incertainetez est lapprobation de bōne esperance plus reluysant et plus loysible. Apprens moy a conceuoir quelque chose qui conferme mon enfermete ou ie puisse ficher mon attente aduenir entre les varietez presentes.

Cōment esperance remonstre a entendement la noblesse de lhōme / et pour quoy dieu a conioinct lame raisonnable ou manoir terrestre du corps mortel.

Esperance.

Quelle folle pensee ou ql legier dessarroy ta ainsi desmarche de ton ordre: Entendemēt espirituel fus tu baille a hōme pour seruir aux passions sensuelles / ou pour les refrener. Na pas la cōmixtion de lhōme son estre cōmunicquant auec les pierres: son viure auecqs les plantes: sentir auecques les bestes: et entendre auecqs les anges / humanite prent toutes ces mixtiōs et elemens corruptibles et passibles excepte toy qui vis au corps par infusion des cieulx pour estre par dessus les autres parties elementees. Ausquelles tu ne dois pas estre subgect ne duysible: mais les seigneurir et tirer a raison par obeyssance. Dise quel hōneur te fist nature en la formation de corps humain dōt la face est drecee en hault / en signe que toy qui dois leās regenter procede de celestiel naissance. Les autres bestes sont figurees le chief enclin: et les mēbres courbes vers la terre. Et lhōme a la corpulence droicte et vi sage leue aux cieulx ou lame tend par naturel appetit: Car la est sa premiere maison / son asseurance et son dernier reffuge: cest le palais de celluy qui te produit de soy pour toy reduire a soy: duquel la diuinite est par tout par presence / essence / et puissance: et habite les cieulx p gloire et preeminēce. Qui te peult doncques en terre remouuoir de ta fiance quant ton espoir est fonde es cieulx: Ou pourquoy te deffies tu de celluy en qui demeure eternellement inuariable seurete et certitude estable. Il ne te a pas forme par grace du ciel pour toy difformer par corruption du monde: mais tu es refforme par luy pour toy cōfermer a luy. Ne cuide poīt quil te faille de ayde. Se tu ne le cuides auoir failly dobeyssance: et quil ne te viegne a secours par pitie se tu retournes a luy par humilite Car il test besoing et necessite esperer de luy ce que tu ne peulx auoir sans luy. Conuertis sur toy occasion de tes doubtances et toutes choses doubteuses ou pourras auoir et mettre ton ymagination: et nayes scrupule ne aucune formitude en ses statuz ne souspecon en ses promesses. Car le ciel et la terre sont corruptibles et transitoires Mais sa parolle ne sera ia faulse: ne ne sera point irritee. Ne aussi il ne fera point vaine la pure et parfaicte esperāce de ceulx qui parfaictemēt et droicturieremēt en luy auront fiance et espereront de sa bonte et grande misericorde tousiours en luy ayant vraye confidence.

Reproche metrical contre les entrepreneurs arrogans/ qui ne assient leur entreprinse sur diuin pouoir.

Gens lasches et recreuz
Deffiez et mescreuz
Et de vertu descreuz
Qui a souffrir ne saprennent
Et les biens quilz ont euz
Et par grace receuz
Ont trop tost descongneuz
Sans scauoir dont ilz les prennent
De legier vers dieu mesprennent
Et despoir tost se desprennent
Quant fortunes les surprennent
Tost sont en yre cheuz
Mais ceulx qui a droit comprennent
Leurs faultes et se reprennent
Et soubz dieu tout entreprennent
Sont despoir bien pourueuz.

Coment esperance recite par modulation iubileuse les sainctz peres q̄ par inuincible longanimite ont este perseuerans a croire les promesses diuines.

Comme lescripture saincte est partout semee de louēges des peres po[ur] la immobilite de leur esperance. Et quantesfois est ramenteue la gloire et exaltation donnees a dieu par benefice de grace attenduz par esperance et renduz par fait. Les patriarches ne furent point remis ou foulez de souffrir/ne ennuyez dattēdre: car dieu ne sera ia oublieux de secourir: ne prometteur frustratoire neant plus quil fut a Noe Lequel Noe monstra permanablete de foy et doeuure soubz feal esperance. Abraham fut il frustre de son esperance bien attendue quant apres tant de ans passez sa lignee se multiplia sur terre cōme larene de la mer: de laquelle moult de generations sont yssues. Dauid nespera pas layde de dieu en vain/ et la benediction donnee sur sa semence. Car ses enfans regnerent apres luy sur son peuple. Et de sa lignee nasquit le sauueur du monde. Tu scez par lecture comment les enfans Disrael attaignirent apres assez de trauail et dahan a la terre de promission: et de la seruitude de Babiloine reuindrent par maintes tribulations. lxx. ans reuoluz dedans le pays de Surie et en paix tressouhaittiee: Exceptez les desgarnis de foy/ et vuidez desperance qui neurent pas le courage fort a endurer: ne la longanimite de bien attendre. Et en perdant le cueur et laschant la main et la vertu finerent au meillieu des miseres et se forclairent du fruict desperance. Symeon ne voulut pas pour neant si longuement viure en espoir et decrepitement vieillir en attendāt quant il luy fut reuele quil ne verroit sa mort quil neust veu par auant le saulueur de la terre. Or desquit il tant dans en attēdant quil mourut assouuy de son attente. Ouure tes oreilles et escoute la trompe et la voix des proclamations diuines et tousiours orras tu parler de moy/ car entre les commandemens de bien meriter sont meslees les amonitiōs de bien esperer. Le createur pour homme exerciter a vertu a baille les pointures aduerses: et pour lexerciter a perseuerance ya adiouste loingture despe rāce. La poincture le retrait des delictz trāsitoires/ et loingture le retrait aux biens meritoires. Aduersite le garde daller par delices en perdition: et ie le soustien quil ne deffaille en tribulation. Tant de fois samonnestoit Dauid a longuement attendre en attendant et a soustenir virilement les faiz des penāces quil plaist a dieu charger lhōme: qui a dire vray tout son oeuure semble estre tixu de ma tresme: et la liziere de sa tixure rēforcee de cōfiance. Bien y appert/ car par souuent louer et recorder mon nom il demonstre quil veult (cōme que soit) imprimer en cueur dhōme fermete desperance de laquelle il fut pourueu pour prouffi-

ter a soy et exemplifier aux autres. En luy trouuons nous les drois dons de science / et de crainte / et de sapience / et de pitie / de force / dentendement et de conseil qui sont la fecondite et la largesse du sainct esperit. Par science il congneut les incertaines esperances des mondains. Par sapience la certaine expectation des biens du ciel. Crainte les fist tourner vers soy mesmes a congnoistre sa propre fragilite. Pitie lenclina a considerer sa passion et linfelicite dautruy. Force les vertua a resister perseueramment aux temptations humaines: et attendre constamment les consolations diuines. Entendement lesclarcy a discerner les biens corruptibles des dons perdurables: et conseil ladressa a eslire la partie plus salutaire. Ne scez tu que cestuy fut esleue de dieu et ayme des hommes: et toutesfois il fut par tant de temptations esprouue: et trouue ferme en foy et seur en esperance. et par quantes manieres pourchassa Saul lesperit de sa vie et par quelles graces en fut il preserue. quelle tempeste luy sourdit quant son filz Absalon tira a rebellion son peuple contre luy: et quel courroux soustint il en la prodicieuse occision de Abner: et en la sedicion de Salomon et de Adonyas ses deux enfans. Et neantmoins entre les pertes des autres biens luy demoura esperance: et tousiours leut en cueur par reconfort: et en bouche par doctrine. Et se son exemple et son enseignement ne te souffisent vise comme lescripture te confort te sur la longue demeure des soulagemens et secours de dieu en comparant tolerance diuine a vng long dormir. En ceste similitude lame deuote troublee par le monde appelle son espoux luy disant. Sire pour quoy dors tu. Esueille toy et noublie pas nostre poure et foible importunite besoingneuse de ton secours / mais par apres est il trouue au temps que nostre seigneur sest esueille de dormir Qui vault a dire que depuis ce quil a permis son peuple tourmenter et assez esprouue leur consiable et ferme souffrance: il met a oeuure les remedes de sa consolation: et exploicte sa misericorde qui estoit suspendue de tout oeuure: et ainsi que reduicte a vng repos sommeilleux. Mesmes a cestuy propos treuues tu que le saulueur se voult endormir en la nasselle iusques a ce que il fut esueille par ses apostres qui perissoient luy dormant par tempeste de mer a son reueil les blasma de leur petite foy: et reprint leur doubteuse deffidence a laquelle cause se voult endormir entre les naufrages de mer celluy qui tousiours veille sur le gouuernement des mers et des terres pour vray il nauoit pas tant mestier de dormition comme les disciples auoient besoing de doctrine. Aincois queroit plus leur repos que le sien: et leur asseurance en dieu entre les perilz par exemple que la recreation de son sommeil par dormir.

Comment esperance declaire a entendement les graces et prerogatiues que dieu a fait aux chrestiens sur toutes les autres creatures.

O Chrestien que tu as dauantage de grace et de congnoissance sur les creatures autres: et es appelle a si haulte perfection comme a gloire perdurable: et aux riches douaires de beatitude de corps et dame: comme te peulx si allecher la lecherie des delictz de ce monde: et le regret de les perdre. Qui te meult a faire a dieu tant dinjure comme de vouloir destruire par desesperance son oeuure quil a fait pour esperer en luy: il sest humilie soubz soy pour teslever sur toy Il te offre et presente par grace la gloire que tu ne peulx de toy acquerir par merite. Pourquoy veulx tu deffaire en toy ce que nas pas fait de toy. Ja ne doit tourner le blasme de ton iniquite en reproche sur sa misericorde: et ne taffiert de mal iuger par deffiance sur celluy qui feablement te

lagera. Il congnoist ton entree et ton yssue ains que soyes fait et entreprens congnoissance sur la prouidence de ses ordonnances aduenir. Endure de celluy qui te fait durer et ne soyes recreu et ennuye de celluy qui te crea. Las qui prouffiteras tu se tu te dresse contre dieu et decois toy mesmes. Tres dommageux eschange te conseille desesperance quant pour laisser lennuy de vie temporelle te fait prendre le chemin de mort pardurable. Cest trop descongneu par homme cil qui tant sest voulu faire congnoistre a homme catholique: que autre loy neut oncques son dieu si familier ne approchāt a soy / comme la loy chrestiēne. Il a voulu prendre humanite pour participer par compassion: et secourir par grace a ton enfermete. Il a acompaigne nature humaine a sa diuinite pour leslever sur les cieulx en eternite. De qui te deffies tu entre les humaines impotences quant humanite est si ioincte a dieu tout puissant? Par aduenture pourras tu estre meu en abhomination de ta vie a lexēple dautres qui sont mors de leur propre main par desplaisance de viure. Et te viendra au deuāt la mort du sage Cathon qui se occist a Utis. Et le sault de Curtius en la fosse de Romme / ou loccision que fist Lucresse de soy mesmes par vergongne de son cas Mais tel argumēt est deceptif et plain de fallace. Les autruy faultes ne nous doiuent pas enseigner a faillir / aincois sont plus exemples de fuyr que de suyr. Encores te dy ie que cest argument q̄ procede par comparaison se peult souldre par similitude. Car foy chrestienne ta baille prouision de si haulte esperance que les payens et les ydolatres ny pourroient attaindre. Jadis les anciens queroiēt leur felicite en humaine vertu: et leur gloire final en la duree et multiplication de leur renōmee au mōde. Si leur sembloit que ceulx qui se occioyent par magnanimite viuoiēt par louenges es memoires des hōmes et es lectures de hystoires: et laissoiēt aux autres exemple de fort courage: et mesprix de la mort. Mais ie dy que ceulx ne furent pas dignes de consuit la beatitude de lautre vie et les bienheuretez des esleuz / ains arresterēt leur desir et assirent les bournes de leur tendence au los de vertu: et a lhōneur terrien. Or est depuis dieu deuenu hōme qui par commission de deite a humaine nature nous a fait parsonniers des cōseilz diuins et descouuert les secretz du paradis qui furent mucez / et celez aux cultiueurs des ydoles. Il a renuerse et euacue la mortelle esperance et la vaine gloire tēporelle de ceste vie pour qui les autres se octroyent: et presche humilite et mesprix de soy mesmes: et constāce en infortune pour exaulcer nostre esperance par dessus tout guerdon mortel et plus hault que terrien honneur. Infere de ce discours que se les payens se donnoient lors la mort par folle esperance de gaigner renōmee entre les hōmes / ou pour escheuer honte en viuant. Tu qui as attaint la source de vraye esperance plus auant q̄ eulx: ne dois apres eulx desirer vanite mondaine: ne craindre la vilite de ceste vie. Et nas a prēdre forme dourer a leur exēple: mais te fault monter sur plus hault patron de desirer ta vie sans la priser / en mesprisāt la mort sans la desirer Ta vie fut establie pour desseruir a bien mourir: et ta mort ordonnee pour entree de mieulx viure. Se tu auāces ta mort tu te recules du merite de ta vie: et se tu as en chierte la garde de ta vie tu cōmenceras a mourir apres ta mort. Dispose doncques ta vie autrement que les payens et tappareille a viure apres mourir: et laisse conuenir de ta mort a celluy qui assigne leurs termes et leurs mettes a toutes choses.



Trop est chose aduenturee
Prendre mort desnaturee
Pour loz de pou de duree
Qui dechiet

Car louenge procuree
En tel mot desfiguree
Est de legier obscuree
Et eschiet
Quen oubliance emmuree
Enuie desmesuree
Detraction coniuree
Comme enchiet
Mais la bonte esparee
A la vie mesuree
De tous/par reigle iuree
Qui ne chiet.

¶ Comment esperance donne a congnoistre a entendement quil est necessaire mettre la main a loeuure q̄ veult auoir proffit/et soy preparer par merite qui veult auoir grace / en assignant quatre faintes et fallacieuses esperances/cestassauoir presumptiue/defectiue/opinatiue et frustratiue/ ou sont cōprises ydolatrie/obstinatiō des iuifz/et lerreur de la bestiale secte mahometiq̄.

¶ Esperance.

Ng doubte te vueil ie bien desnouer ou plusieurs sont enueloppez q̄ veulent esperer sans esperance:et vsurpent pour neant mon nom et mes oeuures. Ceulx mettent en leurs cueurs attentes vaines et esperances faintes ⁊ adulteres receuant mon vmbre et laissant ma lumiere. Ainsi cherchent leur confort a faulses enseignes:et treuuēt leur desconfort a la verite. Et quant ilz sont cheuz de leur folle emprise par erreur:dient que espoir les a deceuz par confiance : mais se iestoye deceptiue:ie ne seroye pas seruante de celluy qui est droicte voye:pure verite:vraye vie/et souueraine sapience. Pource te vueil ie dōner a congnoistre quelles sont contrefaictes esperances qui les personnes mainent a confusion le bras au col et riant par consolation faintiue et folle fiance mal fondee les tirent a gemissemens ⁊ a lermes. La premiere esperance bastarde sappelle presumptiue : ceste fraulde les hōmes q̄ sattendent aux biens quilz ne veullent desseruir:et quierent grace sans merite:et fruict sans labeur. Si ressemblent a celluy qui attent la gueule baee et les mains liees : se la viande luy entrera en la bouche ⁊ en soy paissant se greue assez sil porte sa main iusques a son visage/mais sachent q̄ dieu nayde point par effect ceulx qui se nuysent par leur deffault/car il est le souuerain ouurier/mais lhōme est cooperateur de son oeuure. Et se tu te laisses couler en nonchalance il te laissera nonchalu: quoy que soit quiconques ayde par merite il le secourt par grace. Mas tu escript des payens que leurs dieux se courroucēt aux lasches et aux paresseux. Et pour neāt les requiert par oraison qui nayde sa requeste par faire deuoir. Mais en veillant/conseillant et en bien faisant octroyent ilz aux hōmes prospereement leurs desirs. Et puis quil est ainsi dit des ydoles quen penseras tu de dieu tout puissant qui tant est iuste q̄l ne gaste point les benefices en vain:⁊ ne departpoit ses largesses sās desserte Moult est dure marrastre et perilleux aduersaire molle paresse. Et cōbien quelle soit a tous contraire / toutesuoyes est elle formelle ennemye de ieunesse et de adolescence a qui le tēps de labour et semaille appartient pour preparer les maisons a vieillesse. Voulsist dieu que vous francois ne feussiez point amusez par ceste sophistique esperance ne legiers en souhaitz fantastiques et inutiles desirs/aincois meissez lengin a lesgart ⁊ la main a loeuure Car chalenger le bon heur sans pourchatz ⁊ sans exploict est plus presumption que esperance Et soy frauder de esperance par crainte trop paoureuse est pusillanimite deffiee de dieu ⁊ laschete de courage recreu de bonne foy. Esperāce ⁊ crainte sont opposites aucunement non pas contraires en tant cōme crainte est don du saict esperit/aincois peuēt estre ensemble en ung

mesme subgect/car esperance eslieue lhom-
me a esperer sur sa propre puissance par cō-
fidence de sa diuine bōte. Et crainte le fait
retourner a doubte de soy mesmes par consi
deration de fraelle nature/mais craīte prin
se pour passion humaine ⁊ qui plus propre
mēt sappelle paour est vne deffiāce de cueur
qui rend lhōme doubteux en fiance de dieu
Si peult biē chascun esperer de grace plus
quil nen peult desseruir et craindre de pu-
nition plus que diuine clemence ne luy en
veult donner/mais la bonne esperance doit
estre si certaine que la doubte ne soit desespe
ree. Autre esperance ya imparfaicte qui se
nōme deffectiue par faulte de fondemēt et
de pied. Et ceulx la practiquēt a leur dom-
mage qui affermēt du tout leurs desirs en
choses variables: et assient entieremēt leur
esperāce sur incertainete mōdaine. Mais
quelle seurete se peult prendre en ce qui est
doubteux? Qui querra fermete en ce qui est
enferme? Cōment te soustiendra ce qui ne
se peult maintenir? Je ne dy pas que es cho
ses mōdaines on ne puist sattēdre par espe-
rance relatiue/mais non mie si arrester par
determination substantiue: et qui se fie au-
trement q̄ par relacion a la diuine esperan-
ce marche sur la glace dune nuytee ou sap-
puye au baston de roseau. Se tu te asseures
en force de corps: dautre part tespaoura
vieillesse q̇ ia approche croulant: ou vne pe
tite fieure ostera le cōfort de ton esperance.
Se ta beaulte te delecte cest ennuyt herbe/
demain foin: telle fleur est plus tost passee
que venue: trop peu te durera la voye de la-
uoir/et lōguemēt la regreteras perdue: les
autres saffiēt en grant fināce/ mais qui est
chose moins feable que pecune qui cōmune
ment samasse par la desloyaulte des acque
rans/et se garde par deffiāce des reteneurs
Sa nature est de couleur cōme leaue et sen-
partit de legier cōme largent vif: elle guer
roye et deffie celluy qui la retiēt: et sestudie
a renouueller maistres ⁊ soy loger en bour-
ces nouuelles. Veulx tu donc auoir la fian
ce en ce q̇ rōpt la foy de tout le monde. Tu
diras dautre part q̄ tu es fort damys et ap-
puye dalliez. Or garde q̄ tu ne prēgnes au
lieu de la potēce le baston pointu: et que en
tapuyant laguillon de ton appuy ne te en-
tre dedans la main. Mais sans ceulx en
sont dautres q̇ saffient en la court des prin-
ces ⁊ aux conioui ssemēs des fortunes. Aus
quelz suffise la respōce de Dauid q̇ deffent
de soy fier es princes et es filz des hommes
sans salut. Vne tierce illegitime esperance
decoit les folz: que len peult intituler oppi-
natiue. La sarrestēt gens oultrecuydez: qui
donnent auctorite a leur propre sens: quant
ilz croyent obstineemēt aux cōseilz de leurs
testes: et se gouuernent soubz lesperance de
leur cuyderie. En ceste deceptiō gist le com
ble de la follie humaine q̄ essaye par obsti-
natiō immuable muer aux choses le^s pro-
prietez: et cuydēt faire de voulente raison:
de oppiniō sciēce: de argumēt fallacieux de
mōstration necessaire: et de fol cuider infal
lible esperāce. Or est le cornart raui en ces-
te desuerie q̇ cuyde estre fait pour enseigner
le mōde: et luy semble q̄ ses respōces soient
loix imperialles/⁊ ses fantasies sentēce de-
uāgile. Et quāt il a tout fait ses esperāces
sont cōme feu destoupes ⁊ son sens tourne a
neant cōme songe dhōme q̇ a dormy. Adonc
apprent que mieulx vault chercher autruy
conseil par humilite doubteuse q̄ sahurter
au sien par arrogant oultrecuydance. Vng
homme seul peult estre roy sur les autres/
mais il ne peult pas regner p vng seul sens
Car ce qui a plusieurs touche ⁊ appartiēt
doit par plusieurs estre traicte. Lauctorite
de regēter reside en vng seul chief/ mais la
discretion de regence naist de plusieurs en-
gins esquelz les dons sont espartiz q̇ affie-
rent a si hault mistere. Et se tu demandes
quel est le sens des roys: ie respons quil est
plus en bien croire conseil q̄ en le dōner/car
bien cōseiller cōpete a chascune persōne pri

xee Mais choisir le bon conseillier et eslire du sens des autres conseil prouffitable appartient a celluy qui doit ouyr chascun : et pour chascun exploicter. Oultre te dy que les vertus de roy sont plus acomplies au prince simple de soy et docile a bon conseil: que en prince subtil et voulentif/car user de propre sens compete a vie singuliere et monostique : et soy reigler au iugement de la greigneur part en regime politique et ciuil Et ce qui se dit des roys en ciuilite se peult appliquer aux peres de famille en yconomie qui ne doiuent mespriser les gros sentemens des seruans/ne ladvis des commessaulx de leur famille. Reuenons a ce que aux oppiniastres et obstinez est esperance opinatiue tendue comme ung fil:la se prennent ilz par cuyder. Et quant leur sage folie les a menez a non vouloir sobrement scauoir:leur fol sens les tire a ygnorer perilleusement. Ha tant est dangereux scauoir sans doctrine : et par trop croire de soy mescroire de dieu. Mais plus est hontee et obstinee persistence en erreur de soy vouloir auant perdre que corriger. Cil qui tumbe et se ressourt a moins de vergongne:que cil qui par honte de releuer demeure seul en la fange. Et plus est louable bon amendement:que vicieuse faulte nest reprochable Car faillir est humaine imperfection Mais discipline et correction sont oeuures diuines. Dont vient ce que le peuple des iuifz est par si long temps en dispersion et reboute de dieu fors par mescreantise obstinee:et par esperance opinatiue. Ilz ont descongneu le saulueur:et si dient quilz attendent le messias/ilz esperent ce qui est ia venu/et mescroient ce qui leur aduiendra. Pourquoy le desirent ilz quant ilz lont reffuse/ne comment attendent ilz la venue de celluy quilz ont mesprise et contempne venu Leur esperance est enlactee et leur creance vaine:pource quilz nont point voulu humilier leur sens au vray entendement des escriptures. Grande est leur malediction quant ilz quierent lentention des anciens volumes et ne les veulent entendre : et que les maistres de leurs synagogues les nourrissent en abus:et peruertissent le sens des sainctes lettres pour diuertir leur gent de vraye conuersion. Et tant les a conquis peruerse aheurterie et opinatiue esperance: quilz ne daignent encliner leur entention au sens de la lettre: mais osent forcer les sainctz textes et constraindre la verite des prophecies a leurs expositions controuuees. Las se la saincte bible dont ilz ont viole la sentence ne les adresse:au moins les deust rauiser leur longue seruitude et la peine de leur misere. Et silz ne croyent aux parolles : creussent aux faiz. Voyez quil a passe mil.ccc.lxviii.ans quilz sont exillez et degettez en diuerses terres comme gent de reproche et serue:et leur est cesse la vnction de leurs roys: et le sceptre de iuda transfere a autruy seigneurie qui par les visions de leurs mesmes prophetes est clere demonstrance que messias est venu. Or le attendent encores et peuent bien attendre/il ne viendra plus en conuersation dhomme ne comme redempteur secourable/mais bien en maieste diuine et comme redoubtable iuge En oultre ilz affermet que a sa venue il resuscitera tous les mors de la lignee de iuda et les fera de rechief habiter ensemble sur la terre en prosperite. Et par ceste fantastique inuention les docteurs de iuifuerie les tiennent en infidelite Car soubz lesperance de la resurrection temporelle les confortent de mourir en exil et en misere en attente destre ramenez de seruitude a liberte/et mors et vifz rassembler en leurs pays. Or y prens garde/ilz violent leurs engins a pouoir congnoistre ce qui ne peult estre: et veulent usurper a verite les ditz des prophecies pour les appliquer a leurs fantasies. Ezechiel et les autres parlent bien de la resurrection final ou tous seront suscitez a dampnation ou a gloire en la fin/mais iceulx folz iuifz destournent sa parolle a la resur-

rection des hommes au monde pour habiter la terre que selon la lettre est frenaisie intolerable et chose impossible/car toute la rondeur terrestre ne souffiroit pas pour habiter et labourer to⁹ ensemble ceulx qui sont mors et vifz de la lignee de iuda/ mais par parolle de Ezechiel est entendue la continuation de lespece humaine:qui par generatiõ quotidienne ressuscite incessamment/et ressuscitera tant cõme dieu permettra que nature fructifie et croisse tout sexe raisonnable. Car autremẽt le fauldroit faillir et cesser pource que sans faueur mort le deprent et corrompt tousiours Et plus feroit se par continuation doeuure de nature nestoit ressuscite et produit hõmes pour habiter la terre. Et dieu qui la cree pour habitation des hõmes ne veult pas quelle demeure vacãt Et pource selon Ezechiel la ressuscite dhõmes par generation contre loppriment de mort. De rechief Hieremie et ysaie prophetiserent de la seruitude et captiuite des iuifz: et annoncerent la restitution de leur liberte et restablissement a leur pays. Et leur predirent reedification du temple/ et la renouation de la saincte cite apres les pestilences. Ces deux bons prophetes en eurent la vision/mais elle fut acomplie et parfaicte en Jeconias et sa lignee qui apres la trãsmigration de babiloine par laquelle le peuple des iuifz fut trãsporte septante ans en seruitude/ retournerẽt en paix et en bien heurete en Hierusalem: ilz restaurerent et reffirent le tẽple et les murs de la cite par lindustrie de Neemias. Maintenãt se confortent les folz iuifz en ces prophecies passees et attendent les promesses qui sont la payees aux preudhommes de deuant eulx pour qui elles furent dictes. Les meschans se promettent liberte et restitution de leur pays par les escriptures mal entendues et glosent et lysent a leur entente Mais leur attẽte est faillie/ ilz sesiouyssent en la lecture et interpretation faulse: et leurs predecesseurs ont ia eue la ioye du vray fruict. Par ceste opinatiue esperance demeurent ilz meschans/serfz et aueuglez Puis q̃ Titus destruisit Hierusalem le.xl^e.an apres la passion de Jesuchrist ou il vendit vingt cens mille iuifz et cent cinquante mil en furent occis selon la recitatiõ de Josephus:et depuis neut entre eulx esperit de prophetie vision/reuelation/ne autre visitation diuine ainsi quilz auoient par auant ceste incredelite Car la consommation des escriptures et les visions des prophecies prindrent leur fin en Jesuchrist:et il q̃ est du tout parfait et acomply fut lachement et la perfection des propheties quant la diuine lumiere euacua la nubileuse lueur des inspirations prophetiques ainsi que la grãt torche obfusque la clarte des petites chandelles. Et se tu demãdes pourquoy na dieu du tout extermine celle gent incredule ainsi quil fist Sodome et Gomorre. Je respondray q̃l a voulu laisser viure en misere comme gent habandõnee pour vituperer la memoire de leur erreur Et en lexemple de detestation de leur lignee a toutes generatiõs et en tous temps. Lysent et relisent souuent cherchent et estudient es fables du liure de thalmudes que ilz ont cõpile de bourdes contre les chrestiens. Neantmoins en lysant se trouueront viure meschans/et mourir dãpnez se par humilite de pẽsee ilz ne retournẽt a congnoistre la vraye esperãce et gouster les sens spirituaulx de lettre plus q̃ le charnel Car les cerimonies de lanciẽne loy furent lescaille de la noix dont la loy chrestiẽne en la plenitude du tẽps et meurete de fruict a gouste le noyau:et po² auoir le noyau fault briser lescaille. Bien doiuent les chrestiens laisser les anciẽnes cerimonies et conuertures:puis q̃lz ont attaint a la verite qui dessoubz estoit figuree et couuerte. Or gardẽt les filz de iuda lescaille et lescorce se elle le² souffist p oppinatiue esperãce/ mais les enfans adoptifz de iesuchrist aurõt le noyau.

¶ Comment les propheties du vieil testament sont acomplies et verifiees par le nouvel.

Cil qui vie a tous donna
Et pouoir sur raison a
Dont grace a tous foisonna
Du moult precieux don a
Par prophetes sermonna
Jadis et loy ordonna
Qui leur proportionna
Et circonstantionna
Couurit et enuironna
Sy acconditionna
De cerimonies maintes
En tres troubles couleurs paintes
Parolles praines et encaintes
Deffences tresfort restraintes
Ordonnances bien contraintes
A grans promesses estraintes
Et par figures empraintes
Auecques visions fainctes
Et esperances non fainctes
Dauoir ioye apres les plainctes
Et attendre a grans attainctes
Quant le temps seroit venu
Et a son conuent tenu
Si que tout est aduenu
Du gros iusques au menu
Et descouuert tout a nu
Ce que dieu auoit tenu
Clos couuert et contenu
Du vieil testament chenu
Homme a o dieu conuenu
Et iusqua luy paruenu
Et dieu est home deuenu
Si est lembusche desclose
Le signe cede et la chose
Cerimonie est forclose
Qui tenoit couuerte et close
En vert bouton rouge rose
Le vieil testament propose
Le nouuel preuue et expose
Sur gros texte clere glose
Lung promect/nonce et dispose
Lautre contente et repose
Le premier dresse et ordonne
Lautre acomplit et foisonne
Et mect la fin et la bourne
Lung seme lautre moisonne
Lung punist lautre pardonne
Lung merite/lautre guerdonne
Et lancien la fueille donne
Lautre fleurit et boutonne
Celluy verdoye et boutonne
Cestuy vendenge et entonne
Escorce et fueille habandonne
Et queult les fruictz assignez
Ja piecа predestinez
Par prophetes designez
Soubz figure encourtinez
Maintenant determinez
Ouuers et enluminez
Desclos et descourtinez
Si sont leurs pouoirs finez
Des prophetes assignez
Et les iuifz indignez
Demeurent fort obstinez.

Ceste est encores vne quarte desesperable esperance que ie ne scay proprement nommer se ie ne la dy frustratiue. Et ceste amuse les legiers en creance a esperer leurs secours: et attendre leur bien de chose qui ne peult prouffiter ne ayder. La saherdent et affichent ceulx qui trop se fient a leur bonne fortune: et essayent adventureusement tous perilz aduenir en la fiance de leur heur passe. Autres ne sont pas loing de telle folie qui tant doubtent la fortune et le heur de leur ennemy que ilz en perdent cueur et entreprise: ainsi que se fortune estoit chose ame qui sadonnast du tout a suyure autruy vouloir. Icy faillit cesar qui tant de fois commist a fortune lestat de ses batailles et le peril de sa vie plus que a raison: et si fia comme celle ne luy osast faillir Puis apres les plaines de tout le monde

surmontez fut il ou senat succumbe a mort en vng conseil par greffes a escripre. Policratus se teffia tant quil getta son anneau en la mer croyant le retrouuer et recouurer par heur: car riens ne luy estoit fors a souhait: mais puis fut il meschant a perdu. Soubz telle reception comenca entre les hommes le peche de ydolatrie quant Ninus fit vne statue pour memoire de son pere Belus: et la commanda aorer du peuple comme dieu: dont les hommes foibles de sens a pernicieux exemples ont depuis prins la coustume de aorer a prier les ydoles et faict ymages a leurs proesmes et bienffaicteurs: ou a ceulx qui en leur vie auoiet este puissans a redoubtez. Ainsi vindrent en vsage les ydoles des payens et en commemoration de lydole de Belus furent nommez leurs ymages Bel/Bal/Belphegor/Baalin/Belzebuth Et depuis autres noms selon les sottes pensees de ceulx qui a telles fantasies sabestirent. Car la rude a inepte gent desloers sentoit desia en gros par naturel instinct estre deue adoration et recognoissance a quelque chose diuine: mais pource quelle ne scauoit a qui attribuer cellup honneur de deitez elle par affection le donna aux hommes qui en leur temps auoient vescu en auctorite mondaine et en dignite sur les autres: car de plus haulte perfection ne pouoient adoncques les simples hommes attaindre la congnoissance. Jupiter qui en cellup aage estoit roy de Crete fut par telle folie apres sa mort appelle dieu a loccasion de sa magnificence et delicieuse vie dont il auoit vse en son regne. Aussi fut minerue exaulcee a Athenes comme deesse pour la recongnoissance des ars quelle trouua. Et semblablement fut Apollo deifie pour son excellence pour les merueilles quil feist sur corps dhomme par art de medecine. Trop estoit celle multitude de gent indiscrete et deceuable de demander aide diuin aux mors a de querir diuinite ou humanite estoit faillie et corrompue. Peu deuoient de leurs requestes sefforcer: ne fier quant ilz supplioient humblement a ceulx a qui eulx seulz donnoient la faculte de octroyer: et attendoient receuoir les biens en vertu de ceulx qui sans eulx nauoiet aucune vertu. Et se les hommes auoient deifie: superflue chose a inutile estoit que homme requerist par necessite cellup que il auoit fait dieu: a eust besoing du pouoir dont lup mesmes donna la puissance. A dire voir le commencement de ceste superstition payenne vint a la tyrannie des hommes qui firent leurs predecesseurs adorer par force ou par crainte: puis apres tourna ceste nouuellete en vsaige et maintindrent voulentiers par longue acoustumance ce que ilz auoiet acommence par contraincte: car il nest si dure ne tat violente introduction que trait de temps ne rame ne a semblance de nature: ne si grat erreur a qui impression de parolle continuelle ne donne face de verite. Les enfans suyuoient leurs peres en labusion de faulx dieux et ou raison les desadmonnestoit. La foy de leurs predecesseurs vaincquoit par auctorite de doctrine inuiolable/mesmes q en ceste loy payenne nestoit souffert a nul mespriser le cultiuement des dieux sans blasme de sacrilege et peine. Et ce fut lacholson que si longtemps a endurcy les courages des romains contre la doctrine catholique: dot la terre Rommaine fut consacree du sang de tant de martyrs ains q les empereurs voulsissent le nom chrestien receuoir: imputans a criminelle inconstance et mesprison contre leur sang a leurs antecesseurs se ilz trespassoient la religion de leurs peres: ne les traditions de leurs maieurs. Encores depuis la sanctification de romme par vraye foy estoient les cueurs tant enclinez a lemprainte de leur premiere loy acoustumee que plusieurs disoiet auoir perdu leur prosperite puis quilz auoiet laisse le cultiuemet de leurs premiers dieux. contre laquelle ten=

tation et pour euacuer de tous pointz le regret qlz auoient au cultiuement des faulx dieux. Sainct Augustin cōposa le liure de la cite de dieu. Et Lactance escripuit le volume des diuines institutions. Ausquelles tu peulx auoir recours en lexplanation de ceste matiere. Vray fut que dieu compatiēt a lhumaine ignorance & a la vanite des engins humains qui pour neant trauailloiēt a congnoistre la diuinite voulut de luy mesmes se faire congnoistre et manifester au dernier aage Et pource que hōme ne peult esleuer son iugemēt oultre le pouoir de humaine science se fist hōme. Et en voulant exaulcer humanite humilia sa deite: & print chair humaine sans delaisser eternelle diuinite: affin que en vertu de dieu humain hōme fust fait diuin. Et luy q̄ diuinement se fit hōme peust estre congneu dieu humainement. Car par similitude et cōmunication de mortelle nature le pouyez lors veoir et ouyr/& en vertu des oeuures diuines faictes en corps humain croire et adorer vng dieu qui en sa simple essence est infiny a cōgnoistre. Et homme en sa mortalite est impuissant en vertu: mais sa deite est ꝯgneue aux hōmes en lhumanite et son humanite glorifiee et crainte par la vnion de sa deite. Merueilleusement est icy reuersee et confondue la besterie des ydolatres/et la foy chrestiēne triumphe en cest endroit glorieusement sur leur fole creance.

Respons maintenāt payen a ceste demāde. Qui est plus possible ou que dieu tout puissant se humilie a estre hōme/ou que homme impotent se exaulce a estre dieu. Se tu as voulu faire les hommes dieux qui nas pas pouoir de toy faire homme. croy que dieu cest peu faire hōme qui a eternelle vertu de estre par luy mesmes et en qui/et par qui sont toutes choses. Or a il subuerty ton erreur par contraire et du tout esuacue ta frustratiue esperance. Et puis que par ton petit sens tu erroyes a le congnoistre de toy: la sapience de dieu ta appelle a le congnoistre par foy.

Helas bien auoit dieu pourueu a hōme en la naissance de Iesuchrist: et desia estoit la terre arrousee de sa sourse de grace par infusion de cōgnoissance dung seul vray dieu: & illusion despetāce oppinatiue tournee en esperance certaine: quant le diable pere de tenebres fist naistre sur terre & esleuer au monde mahomet. Et ce souffrit dieu cōme aucuns tiēnent pour punir le peche de Eraclius lempereur q̄ fornoya de la vraye clarte catholicque ou dieu lauoit appelle: et se souilla de heresie p adhesion dung nōme Nestorius heretique mescreant lunion des deux natures en la personne de Iesuchrist. Or fut lair obscurcy de rechief: & la nuee de foulee de congnoissance mit obstacle entre dieu & hōme par la sedition de Machomet dont Armenie/Capadoce/Galacie/Paphlagonie/Bithinie Missie/Frigie/Libie Catie/Licie/Mesopothamie/Sirie/Fenice/Palestine/& grāt part des regions dasie aux eglises desquelles sadressent les epistres des apostres fut enuenimee. Toute Affricque et aucunes prouinces de Europe vers occidēt iusques dedās Espaigne. Et vers orient iusques en Thrace et Pauonie sont peruerties de foy chrestiēne & infectes par semence de zizanie et de secte nouuelle. Il affiert bien aux catholiques scauoir par q̄lle malice Machomet seduisit tant de gens & comment il tira de rechief les incōstans a fole & frustratiue esperance. Car le mespris de sa charnelle doctrine bien congneue fait priser la foy catholicque es espiritz ou elle est empraincte. Si te dy que trois choses luy donnerent audience et attrait. Lune: que luy qui estoit a son commencer marchant et meneur de chameaulx fist tant par deceptions et par art de nigromēce quil espousa vne dame noble

et riche appellee Cadigan laquelle seigneurissoit en la prouince de Cozozaine. Et si tost quil se sentit garny de tant de richesses il congneut en son cueur lambition de seigneurir es parties de Arabie. Si atira a sa part par dons et par promesses les robustes et les malicieux hommes et ceulx que contraincte et pourete enclinoit a meschief/ou que leurs vices auoient mis en mespris/ou leurs oultrages en depression se adioingnirent a luy et contrahirent soubz son conduit ainsi que vne compaignie de larrons: qui de roberie et rapine se enrichirent et accreurent leurs routes par impunite de mal faire. Et souuent leur aduint quilz eurent de bonnes fortunes contre ceulx quilz assaillirent pour rapiner Et autresfois estoient chassez et refoulez et confus es entreprinses de leurdit peruers cheuetain/lequel moult de fois par trahisons et aguet fist occire ceulx qui luy obeyssoient Et tant que a trait de temps violence/cruaulte et la malice de son engin luy donnerent es parties Dasie grant bruyt et grant crainte. Or se sentit puissant par rapine et doubte par fureur. Mais la vilite de son estat et de sa basse naissance luy reprimoit le couraige de sappeller roy. Pour ce mesmes que son premier office de simple chamelier sembloit entree trop desconuenable pour soy esleuer a si hault tiltre. Adoncques subtilla son engin a soy faire croire et appeller messagier de dieu/ et soubz ce nom gaigner adhesion et suyte de peuple. Et pource se fist honnorer et reputer par ses alliez et facteurs et par les simples hommes Darabie/et des vngs par crainte/des autres par erreur/et des autres par fantasie se fist au premier donner le nom et la renommee de prophete. Les siens se assentirent pour luy obeyr et flater. Les autres noserent contredire pour escheuer sa fureur. Et les rudes et inexperts le creurent follement par la contrefaction dung faulx miracle Car vne colombe quil auoit affaictee a manger des pois emmiellez en ses oreilles vint a lheure de sa predication seoit sur son espaule portant son bec a loreille du trompeur pour querir sa pasture. Si cuiderent les malheureux abestiz que le sainct esperit en espece de colombe luy reuelast les mensonges de par dieu quil preschoit au peuple par art diabolique.

Venez cy lentree des propheties de machomet. Et tu machomiste qui dois plus auoir honte que gloire de donner foy a la doctrine de tel acteur: nas tu vergongne de ouyr et croire comme messagier celluy qui par rapine/ meurtrerie/ ambition/et tromperie a vsurpe le nom de prophete. Don de prophecie se assiet sur les humbles et sur les innocens/et loffice de messagerie diuine nest iamais commis a celluy dont la vie est contraire a saincte doctrine. Messagier doit sur soy porter lenseigne de son maistre. Mais celluy a de soy efface le signacle de dieu qui se souille des taches de meurtrerie et de tricherie. Or sest fait le cabuseur aorer: et les sotz abusez ont rendu honneur et louenge au maistre de deshonnestete et au controuueur de toute infamie. Apres ceste se aida le maling esperit de ce deceueur du monde dune seconde cautelle/ et sappensa que extremite nacquiert riens sans debat: et que la vie moyenne a ses adresses et tous chemins Si voulut prendre et amasser sa doctrine de toutes loix et pour gaigner gens de toutes parties: malicieusement il entrelassa en ses dictz partie du vieil testament/et partie du nouuel en donnant appetit aux iuifz et aux chrestiens a sa secte:et corrompit le sens de ce quil en print pour effacer la substance des autres loix et linterpreta a faulce entente. Par dessus ce en coulourant sa cauteleuse forme de faire soubz auctorite diuine se disoit estre ordonne de dieu a moderer les grans rigueurs et aspres ordonnances des loix de Moyse et de Jhesuchrist:et que dieu ayant compassion de

charge du peuple voulut complaire a lin clination des hōmes et leur eslargir la reie de viure par luy q̄ estoit son messagier. Or print de la loy des iuifz la circoncision & la prohibition de la chair de pourcel Et en aucune similitude de la loy chrestiēne & du baptesme estoient establies aux sarrazins les oeuures ou ilz se lauent souuent cuidās par eaue pure estre nectoyez de leurs pechez sans confession et sans penitence. Auec ce pour non oster aux chrestiens lesperance du ciel ou dieu a reserue leur principale fiāce: il promist a ses disciples paradis & menaca ses contraires des peines denfer. Mais il vsa du nom de paradis pour non les estranger: & altera la chose du tout pour la loy destourner. Car en la ioye du paradis aduenir ne promist il autre chose fors charnelz delictz & concupiscēce de corps et des yeulx: boire & manger delicatiuement & cohabiter auec les belles femmes abandonnees / richesses / vaisseaulx et riuieres de laict et de miel / & toutes autres mondaines delices q̄ sont contraires a lestat de perfection et de gloire: et communes aux hommes et aux pourceaulx. Ne en toute sa mēterie ne trouueras tu que en la vie aduenir il promette quelque gloire a lame: ne a vng seul don ou beatitude desperit. Aincois baille tout le guerdon au corps pourrissable a lappetit de sa charongne: & par son parler ceulx qui viuent au siecle en aises & en delices ont des la leur paradis en ce mōde: puis que autre chose ne promet par de la que ce dont les delicatifz finent bien par deca.

Oultre recueillit ce faulx prophete des deux testamens certaine abstinence de boire et de manger et de cohabiter auecq̄s les femmes en certains iours iusques au soleil abscōsant que il appella les ieusnes du moys Ramazan. Et semblablement commanda faire cinq oraisons par iour / et neuf genuflections: deux au poinct du iour / deux apres midy / deux apres soleil absconse: et trois apres le souper. Par telle condition que toute la nuyt fust exploictee a boire & a manger sans cesser: et a soy esiouyr en toutes delices entre les bras des femmes charnellement iusq̄s a si cler iour que on peust cōgnoistre vng fil blanc dūg fil noir. Trop peu prisoit le merite de telle abstinence qui si tost sen recompensoit par tant dexces: et peu valloit la ieusne du iour en esperāce de si orde nuyt et de tant dissolue charnalite. Des ydolatres aussi & de leurs abusions voulut il retenir quelque chose pour les ioindre a soy quant il ordonna le lahagth. Cest le voyage chascun an a la mecha qui estoit vne maison applicquee aux vituperables sacrifices de la dole Venus. Et a present est le grant pelerinage et la maistresse Mahommerie des sarrazins au royaulme de Tonnyn. La se despouillent nudz excepte dung petit queurechief autour de leurs rains: et gettent en deuotion par dessoubz leurs membres genitoires pierres qui cheent en vng grant moncel illecques iadis amasse en lhōneur de Venus et des ydoles. Et ce voult il retenir des ydolatres pour rendre honneur a sa maistresse Venus: dont il se monstra par sa doctrine plaine de toute dissolution et dordure adorateur voluntaire: et par sa laydure qui surmonta toutes autres obeyssant / subgect / et serf a corruption. Dieux quelz signes de prophete / et q̄lles oeuures de messagier de dieu. Comment peult estre creance dhomme si legiere que telles baguenaulde soyent prinses pour doctrine / ou telles superstitions pour vraye religion. Desloyal Machomet tu prametoyes moderer les trop estroictz mandemens des loix de iustice et de grace: mais ta moderation est tournee en abus. Et en lieu de attrempance tu as prins lextremite dissolue. Tu deuoyes eslargir les loix estroictes: et tu as ouuert la voye: & habandonnee la bride

de a ton appetit sensuel. Mal pourvoit a
la rigour des loix qui dõne loy a illegalite.
Et celle loy est contraire a raison qui est fa-
vorable a charnel desir. Mais comme se
peult cõvenablement la loy eslargir en cho
se que nulle loy ne peult assez restraindre:
Mieulx vault par lestroicte loy perdre les
delices: q̃ par la large soy priver de vertus.
Car la partie de la chair essaye tousiours
a gaigner sur le frain de raison. Et toutes-
fois la roide bride luy est cause de soy exer-
citer en vertu: & la lasche luy donne licence
de mesprendre. Je mesmerveillasse des vi-
les et deshonnestes sentences de ta loy des-
liee: mais la vilite de ta vie me oste la mer-
veille de tes parolles: car chascun parle se-
lon q̇ scet: et sa vie est le tesmoing & la sour-
ce de sa doctrine. Si ne mest pas estrange se
tu enseignes aux autres gourmandie/ & ha
bandonne luxure: et la prometz en lautre
siecle pour gloire quant tu mesmes te osas
vãter q̃ tu avoyes par don de dieu le povoir
de quarante hõmes en tes rains pour acom
plir loeuvre de luxure. Aussi en prins tu si
oultrage a se part q̃ tu euz ensemble quinze
femmes & deux chamberieres/ & enseignas
aux tiens en prendre par habondance et en
user par mesure. Tu as donne aux hõmes
inclination a luxure qui plus eussent me-
stier de loy pour les en restraindre que les y
contraindre. Pource veult raison q̃ le pou-
oir de nature qui est ample et commun soit
conditionne par auctorite de loy. Or as tu
voulu par tes exẽples employer le pouoir
de nature: et deslier lauctorite de la loy.
Quest ce autre chose fors mettre tout a bã-
don: et oultre nature provocquer le monde
a superflu delict & a commune & publicque
luxure? Ne souffisoit il pas laisser faire na
ture sans la parforcer. Failloit il reveiller
a haulx cris de nuyt les endormis pour les
admonnester aux oeuvres veneriẽnes? As-
sez devoit estre assouvie ta desordonnance
davoir plusieurs femmes sans avoir esta-
bly les repudier a quelconque cause pour
remplir les delictz des femmes nouvelles.

O Vile creature indigne de recõgnoi
stre la loy de dieu/ compaignon de
pourceaulx/ et disciple des boucqs
Ou as tu aprins que don de spirituelle pro
phetie soit dõne aux hommes charnelz/ ou
quelle revelation est assise sur la pensee ou
regne fornication & ordure. Ce ne peult es-
tre: car lesperit prophetique q̇ procede des
cieulx ne se donne fors es cueurs nectz & es-
levez en hault par contẽplation: & substraiz
dembas par despriser les delictz de ce mon-
de/ et les autres messages de dieu sont tant
purifiez qui ne sapperent fors aux chastes
personnes. Cõment doncques croiroit len
que lange Gabriel teust revele la loy dont
tu te vantes: quant toutes les legions des
anges abhominablemẽt desdaignent ordu
re desordonnee: et pollution vituperable.
Celle mensonge te eut assez besoing a cou
vrir ta vergõgne Car lors que tu tumboyes
du mal de epilence dõt dieu tavoit feru: tu
disoyes que ainsi tabatoit la vision de lange
Gabriel qui tapparessoit visiblement/ in-
visible aux autres: duq̃l ne pouoyes sans
tumber soustenir la lumiere. Forte bourde
a cy: et digne de risee et de mocquerie/ se la
perte de tant de ames nen fust ensuye. Et
quoy que tu dies ne dieu ne ange ne sentre-
mist oncques de telle folie. Ce fut sergius
ung moyne apostat infect de lheresie nesto-
rienne: et deboute de leglise qui te suggera
ceste maulvaistie pour mettre en trouble
saincte chrestiente et complaire aux nesto-
riẽnes heresies. Et luy qui estoit bien pour
veu de lettres et peu de meurs ne chastia
pas vices par sa science: mais pervertit son
scavoir a lagravement de sa mauvaise vie.
Et bien monstra que trop est perilleuse as-
semblee de grant clergie avecques mauvai
se pensee: a la similitude du bon vin: qui se
corrompt et aigrist par le mauvais vaissel.

¶ Cellui Sergius ton pareil en ambition esleut ta proximite/pource quil avoit este refuse de leglise souveraine de Rome a y estre colloque et pourveu en auctorite de prelature pontifical. Et pource indigne envers leglise & cite catholicque/voulant sen venger et soustraire les chrestiẽs de leur sainct propos: se ioingnit avecques toy/et ten forma de seditions erronees et controuvees: et ten seigna a bastir le livre de Alchoran ou tes adherans apprennent la lecture de villaine volupte: et recoivent voulentiers louverte licence de conge de se allecher en leurs plaisirs charnelz & a effrayeuse luxure. Et pource furent prestz a obeyr: car tu conferme ta doctrine a leur appetit: & donnas loy familiere a la chair attrayant les cueurs en vanite decevant. Ce non obstant tiercement acquis tu les paoureux & les foibles par espouentement et par menaces si tost que tu te sentis puissant et adextre des cruelz satellites/car tes escriptz portẽt que tu es envoye en la vertu du glaive pour mettre a mort ou en servage ceulx qui ne te croyront Ainsi te suyuẽt par terreur ceulx que tu ne peuz esmouvoir par erreur. Mais quelle reverence peult estre donnee a loy introduicte par cruaulte? Ou cõme croyra homme par devotion ce que on luy fait cõfesser par force? Pour certain la dignite de religiõ est si franche & si noble quelle ne peult souffrir violence: et ou foy pert sa liberte elle pert son merite/car dieu ne demande sur la creature gaigner fors le cueur: & ne le veult pas ravir cõme tolu: mais recevoir cõme donne pource que a la pure et liberalle perfection de saincte foy affiert attraire par doulceur/non pas p rigueur fortraire. Pource voult la haultesse du saulveur le apparoir en humilite: et enseigner benignement/non pas forsablemẽt a le craindre/car il nentra pas au mõde aorne de glaives/mais remply de vertus/quant sa digne parolle & simple predication confermee par miracles acquist a soy sa saincte eglise. Ainsi ne fist pas Machomet/ains print ce demourant de lintroduction de ydolatrie quil se ayda de la force du glaive cõme les ydolatres font/contraignans les gens par fortes menaces et par tourmẽs a leurs sacrifices. Et biẽ lesprouverent les benoistz martyrs q̃ tant soustindrent dahan en reffusant de offrir seulemẽt de lancens aux ydoles. La est attaint la reprobation des faulx secretz que on peult mieulx appeller illegitimes que loix: & prevarications que doctrines Car ou verite & raison qui sont fondement de la loy divine leur faillent/ilz recourrent au glaive et a la fureur: et faydent des instrumẽs de loutrage humain.

¶ Cõment esperãce prouve la noblesse de foy chrestiẽne et preminẽce sur toutes autres loix/qui ne peult venir dautre legislateur que de dieu eternel.

Glorieux dieu bien as privilegie ta saicte foy catholique et iustifiee sur toutes les autres. Et quiconques a cler entendement peult congnoistre quelle est divinement dõnee plus que trouvee humainemẽt: quãt par elle sont balloiees toutes ordures/obscurtez enluminees/iniquitez radressees/et les autres introductions vaines irritees et confuses. Et se nous voulõs entrer en cõparaison quelle chose peult estre plus divine en contẽplation/plus iuste a bien vivre/plus honneste en humanite plus reiglee en meurs/plus prouffitable a chascun/plus paisible pour tous/plus garnie de bonne esperance et tendant a souverain guerdon? Regardons toute levangelique doctrine de nostre dieu & de nostre maistre: et nous ny trouverõs sinon admonnestement damour de iustice et de paix cõceuz de saincte purte de innocence/et dayde a son prochain/deffences de dissolution/de deshõneur/de desordõnance/et diniquite: conforts

de patience/dobeissance/et dhumilite/ et de consolation en ce monde/et espoir de pardurable gloire aduenir. Leuangile saccorde aux iustes loix moralles/aux doctrines des peres et des sages: a honneste conuersation et attrempance de vie/ elle apprent a croire et aourer vng seul dieu eternel et souuerain et endoctrine lhomme a grace/hospitalite/compassion / misericorde et charite a ses proesmes. Son auctorite ne desrogue iamais a bonne raison:ne ses statuz ne discordent du chemin de vertu Elle ne induit a croire chose qui ne soit en la louenge de dieu: a prendre forme ne estat dont naisse vil esclande:ne dissolu exemple:ne a dire parolle vergongneuse ne reprochable:ne a faire oeuure qui tourne a autruy domage. Se chrestiens sont tenuz croire aucuns articles plus haulx que la capacite dengin humain: la est congneue la haulte excellence de leur dieu:et la diuinite de leur loy. Et appert bien quelle ne soit pas trouuee par erreur dhomme Ains soit baillee de souuerain maistre quant elle surmonte leur inuention Mais ce est par telle preeminence que tous ses pointz sont a la gloire et exaltation de celluy quilz croyent:et a lhonnestete et prouffit des vrays croyans. Et finablement en tous et chascuns les pointz et ordonnances de la loy diuine tout tend et conclud a bien: a salut et a honeur:tant vniuersel que particulier. Et si respond aussi bien a leternel fait et louenge que au mondain/et au mondain que a leternel: comme procedant et retournant a vng seul et vray dieu duquel toute saincte loy et toute vie humaine et perdurable par necessite et apparente raison deppend. Aduise que toutes les autres loix sont baillees par homme. Mesmes lancien testament vint de dieu aux hommes par le mistere de Moyse. Cestuy est baille par la bouche de dieu/comme predist le prophete a este veu en terre conuerser auec les hommes. Naudenous pas en escript que les philosophes reprindrent les payens pour ladoration des ydoles. Et desloze que par philosophie attaignirent Socrates Platon et Aristote a la cognoissance de vng seul dieu Pour laquelle oppinion qui saccorde a chrestienne foy Socrates fut condampne a mort a Athenes. Et si est notoire que luy et sainct Denys firent iadis autel au dieu incongneu/ mais en la fin le congneut sainct Denys par la predication de lapostre: et par la grace du baptesme. Oy moy que ingeroit philosophie de la secte de Machomet effrenee en luxure et desordonnee en delices de corps quant toutes les sentences moralles dampnent excess:et apprennent moderation en delict/et attrempee parcite es oeuures de la chair.

De rechief voyons comme saincte catholique religion honnore souueraine diuinite:et pouruoit au regime de poure humanite:que peult elle plus hault ficher sa creance que en vng seul dieu eternel deuant toutes choses/createur de toutes choses et puissant sur toutes choses. Ce ne sont pas les ydoles et les dieux controuuez a lappetit des hommes/mais il est creu selon verite et lenseignement de parfaicte sapience. Et se les catholicques tiennent que dieu pardurable ait voulu soy faire homme pour hommes sauuer: ceste creance nest pas pour derroguer a sa maieste/ ains est exaulcer et glorifier son humilite et sa clemence/ mais qui pourroit reprendre Jesuchrist de auoir mespris contre loy de nature quant si conuenablement luy a estably nourriture moderee:et generation deue et legitime. Et se sa foy enioingt abstinence: elle adiouste mesure:a ce que par habondance le corps nenchee en peche: ou par faulte de nourrissement il ne tourne en foiblesse. Ha combien peu de chose contente nature: Certes se leger nourrissement luy souffist et prouffite:les exces des sarrazins selon la loy de Machomet luy est plus chargeux que les ieusnes des chrestiens ne leur sont domageables:car la parcite est tresoriere de la sante:et au corps mes

gre et vuid est lespetit remply: et les sens planturaux. Et q̃ vouldroit parler des enfans procreez et nourriz ie fais iuge toute chrestiente que lestat de mariage indiuis et vny entre deux personnes est duysible ⁊ consonant a vraye amour loyalle: ⁊ engendreure vtile a seigneurir et nourriture necessaire a bõne doctrine des enfans. Et que iugeras tu de la multiplicatiõ des femmes sarrazines auec vng seul mary: et de la diuersite discordable des enfans sinõ amour espartie/lignie doubteuse/nourriture nonchalee et enseignement de sedition entre les filz de vng mesme pere? A laquelle achoison aduient souuẽt effusion de sang par le discord des freres es maisons des prĩces mescreãs pour la mescongnoissance de lordre ou priorite des enfans de plusieurs meres: et a toy qui aucunesfois as voyage sur leurs marches en as cõgneu des enseignes. Souffise toy a tant dauoit ouy la diuersite des loix dont sourt la vanite des folz et frustratiues esperãces: ⁊ par ladhesion diuine seule saincte foy te arreste et afferme a la vraye esperãce. Se tu croys en dieu asseure toy en luy Mais qui demanderoit dont viẽdroit ceste seurete. Je dy quelle doit cõmencer par examen de consciẽce et loyalle entẽcion de bien ouurer. Et premier conuiẽt retourner a soy mesmes par correction a soy atourner a faire deuoir. Ainsi et non autrement peult on trouuer asseuree esperãce Car tant est bon espoir en dieu cõtraire a tout crisme que lame coulpable ne peult estre aille[2]s mieulx ne si bien asseuree. Coulpe est nourrice de souspecon ⁊ la crimineuse conscience fait la paoureuse pẽsee. Aussi offence ouuerte est tesmoignee p louuerture de paour. Et les membres tremblans monstrent le cueur enferme et blece: ainsi que la rouge face monstre la honte du courage. Et si sachez q̃ nul ne peult asseurer celluy qui sa conscience effraye: pource est iniquite suspecte ⁊ mensongiere a soymesme/ mais innocence est de sa nature consolatiue ⁊ feable. Oste donc esperance presumptiue: qui te rend indigne dauoir les biẽs: puis que les presumes auoir sans deuemẽt les esperer. Ne te arreste poĩt a deffectiue esperãce: ne aux suffrages des biens mõdains qui ne peuent par toy estre retenuz/ne tu par eulx soustenu. Regarde que tu en vses en telle maniere quilz ne tabusent: et que tu ten aydes sans souffrir q̃lz te nuysent: mais ne fais pas ton esperance serue a choses desesperees/ains les fais seruir a ton esperance/puis te conuient il laisser ahurtees voulentez/et opinatiues esperances. Pource que celluy qui fuyt son propre cõseil se priue dautruy suitte: ⁊ seul doit fouruoyer qui tout seul se guide. Mais qui prise lautruy aduis sera prise des biens aduisez. Et qui scet ployer son sens a autruy esgart employera ses amys: ⁊ rendra ses ennemys ployans. Apres ces choses te garde desperance frustratiue. Et se tu argues ton malheur/pertes/faultes et tes bõnes auentures selon la raison de ta cõduite/tu ne seras pas deceu par folle esperance: ne surprins a despourueu par mescõgnoistre. Recueille tes bõnes fortũes en humilite doubteuse de dampnement: et conforte les mauuaises par pacience aduisee damendemẽt: si te tournera la bonne en ayde de seurte / et la mauuaise en prouision dauis. Lors que tu garderas ces quatre pointz ie seray pres de toy ⁊ tu approcheras de celluy dõt ie suis prochaine q̃ est pere ⁊ gardien de toute bõne esperance et emplit les desirs de ceulx q̃ fermement ⁊ droicturieremẽt sattendẽt a luy.

¶ Doctrine po[r] paruenir aux tres souuerain bien/pour la vision/tẽtion ⁊ fruition duquel lhomme est cree.


Se tu veulx hault aduenir
Et de meschief reuenir
De tes faictz bien conuenir
Et au fort lieu paruenir

De bon espoir a venir
Pour plus accroistre ton bien
De dieu te fault souuenir
Paine et cure soustenir
A rien vain ne te tenir
Ton sens trop ne soustenir
Fortune ne maintenir
Qui est fainte et ne peult rien
Dautruy sens ayde le tien
Aduise qui te dit bien
Croy conseil et le retien
Et de pre tost te reuien.
Ayme les bons et soustien
Pour meilleur en deuenir
De flateur loingtain te tien
Tous tes amys entretien
Sur ta garde te maintien
Ton secret cloz contretien
Batz pres du lyon le chien
Ainsi te dois contenir.

¶ Comment entendement supplie a esperance luy declairer et figurer par exemples de similitude du passe/quil doit esperer en laduenir.

¶ Entendement.

Grandement me sens cōforte & proffitablement conseille par ta presence:et tes belles probations speculatiues sont moult cleres et apparētes/ mais apres subtiles raisons soulent moult prouffiter gros exemples:et les retenōs aggreablement pour doctrine : et gardons fermement en memoire. Et qui ne peult entēdre ne attaindre de congnoistre son fait par argument parfont sayDera dentendibles exēples qui sont communs aux simples & aux sages:et empraignent fort au courage par la proporcion et qualite que noz singulieres cas ont auec les priuees aduētures des autres. Aussi science ne traicte point des choses singulieres/aincois les relaisse a experience et conseil qui besongnent par patron et par exemple. Et de ces trois ay ie a affaire en mon especial cas/si te plaise moy monstrer en autruy ce q̄ ie dois esperer de moy. Et que ie entende par practique des choses passees ce que tu me raisonnes de mes esperances futures.

¶ Cōment esperance preuue par plusieurs exemples du temps passe que en aduersite et soubz le fleau de dieu ne fault perdre courage/ny soy desancrer du haure de bon espoir.

¶ Esperance.

Exemple ne peuz tu faillir se tu lis les sainctz volumes et les escriptz des hystoires & croniques de france: et tes deuāciers qui en necessite se sont donnez bon espoir et prins fort courage/ilz sont bien a ramētenoir par louenge deulx pour exemple. Souuiengne toy comme Matathias & ses enfans les machabees fuitifz & recueillis es montaignes se ressourdirēt en la persecution de Antioche celluy tyrāt qui auoit vsurpe & asseruy toute iudee: et interdit la loy & les sacrifices tenoit les simples en subiection par force. Les variables en fauetir par corruption : et aux traystres du peuple dōnoit attrait & recueil pour soy ayder de leur malice contre leur pays a destruction de leur loy. Et se tu scez comme si peu de gens chassez de leur pays garniz de bōne esperance et entre les cas desperez endurcis a tout souffrir deliurerent leur pays/ restablirent les loix/et redarguerēt par puissance et par iugement les reniez de leur loy et les traystres et turbateurs du pays cōmun Et puis q̄ tant apparurēt vertueux ceulx qui nauoient apparence de remede : il est a croire quilz forcerent leurs sens a esperer maulgre fortune/et faire vertu de leur necessite. Et que la deffiāce de humaine puissance tourna leurs cueurs en esperance diuine conceue en hault courage:et conduicte par ferme entreprinse et les fist de vaincus vainqueurs:et de chassez assailleurs: et de

humbles et deboutez les seigneurs et les mai
stres ilz appellerent a iustice ceulx qui les
auoient degettez par oultrage:et firent droit
au pays et satisfation a dieu et a sa loy des
traystres et preuaricateurs. Entre lesquelz
Alchimus et autres ses complices apres tant
de richesses extorquees:et de gloire usurpee
par trahyson fina miserablement ses iours
Neemias et Esdras peuent en cest endroit
estre nombrez entre mes feables que en au
tre temps de persecution conceurent en leur
pensee la merueilleuse esperance de rassem
bler le peuple dispers en seruage par la per
secution des assyriens et se efuertuerent a ree
diffier la saincte cite et le temple demoliz.
Et tant trauailla Esdras le preudhomme
quil restaura la saincte libzairie par qui fut
la loy renouuellee et recouuree:q long tēps
auoit demoure oubliee et nōchalue. Nas tu
pas leu cōme Delbora la dame sage habi
tant soubz umbre dune palme se esleua en
haulte esperance au meillieu du peuple dis
rael qui par vingt ans auoit este persecutee
de Jabin roy de Cananee: et contre loppi
nion de Barat lors ducteur du peuple reti
ra a victoire des mains des ennemys et triu
pha heureusement par la desconfiture des
chananees: et par la mort du duc Sysara.
Que aduint il de Gedeon au temps de lop
pression q fist le roy de Madian sur israel/
ne desconfist il pas auec trois cens comba
tans cēt et vingt mil hōmes:et deliura par
haulte esperance son peuple de langueur et
de misere. Et toutesuoyes estoit il poure la
boureur hōme non congneu de petit estat et
de basse famille en la ligne de Manasse.
Mais ou grace de dieu et vertu dhōme se
adioignent:nul bien nest impossible a faire
ne illicite a esperer. Et biē souuēt met dieu
ou pouoir dhōme ce que hōme ne peult cō
prendre en sa pensee Car exēples sont ma
nifestes entre les miracles de mes oeuures
Mais peult estre que ton sentement enco
res emprainct es mondaines mutations ap

pete plus exēple de humaine industrie:que
de diuine grace. Veulx tu doncques veoir
ton cas en autruy:et les aduentures de noz
iours comparer humainement a celles des
anciens predecesseurs. Lis Omere/Virgi
le/Titeliue/Orose/Troge/Pompee/Ju
stin/Flore/Valere/Lucan/Jule celse/Vin
cent et les autres hystoires qui ont trauail
le allongier leur brief aage par la notable
et longue renōmee de leurs escriptures: la
trouueras tu ton fait tout iuge:et exēples
correspondans a ta matiere Si te merueil
leras en lysant les aduenemens que la pro
uidence diuine a transmuez de meschief en
bienheurete sur les hōmes contre humaine
extimatiō. La trouueras tu Troye destrui
cte par Theseus et Jason au temps de Lao
medon/et releuee en plus grant gloire au
temps de Priamus. Ailleurs pourras tu
lire comme Athenes/Lacedemonie et The
bes furēt tant de fois asseruies/destruictes
et desolees au temps de Xerces/de Phelip
pes et de Alexandre:qui depuis si glorieu
sement se ressourdirent. Bien te sera estran
ge la fortune de Mithzidates roy de pont
souuent triumphant et souuent vaincu/car
quant tu noteras ses batailles desconfites
et renouuellees/son ost huy mort et destruit
et demain restably viuement:il te semblera
que les occis reuesquissent sur les champs
et que sa desconfiture portast la semblance
et la pompe dune victoire. Dautre part se
ras instruit en diuers volumes de lestat de
Rōme qui par sa haulte et inuiolable espe
rance preseruee entre les infortunez cas fut
conduicte au sommet de haultesse iusques
a seigneurie sur tout le monde. Qui la fon
da fors que troyens desconfitz et exillez de
leur terre et dechassez par tempeste de mer?
Il est doncques a croire que si hault oeuure
ne fut iamais cōmencee ne conduicte sinon
par gēs esprouuez en haulte necessite Car
la durte de leur trauail les encouragea a que
rir leur repos: et lennuy de leur bas estat

les esuertua a esperer haulte gloire. Ne fut pas celle excellente cite rommaine prinse et arse des gaules iusques au capitolle? Ne fut elle aussi assiegee de Hannibal victorieux duc de Carthage quant apres quatre notables batailles surmontees en peu de iours/et la rommaine chevalerie occise/il assist ses tentes a la tierce pierre pres de Romme. Et toutesfois icelluy iour fut vendu a Romme le champ ou il seoit: et par une esperance non froissee entre si desesperable misere devans les murs assiegez entre les vaincus trouva on achapteur du champ/icelluy champ couvert darmes du vainqueur. Or lis apres si scauras que icelle cite se ressourdit puissamment et tourna celle adversite en laugmentation de sa gloire. O quelle admiration peult on prendre au faict de Marius tant de fois despouille darmes et prive de sa franchise: et tantost apres restitue en liberte et en honneur de puissant duc et redoubte chevetain. Cestuy fut singulier exemple des heureuses yssues de perverse fortune luy qui navoit du demourant de sa fortune que la seule vie en dangier de servage et peril de mort/car apres ce quil eut este duc desconfit et chetif recouvra il le pouoir de comander sur la vie des legions prestes a combatre: et sur la mort de ses ennemys prochains a descofiture. Encores te puis ie dire pour une persuasion recevable que les humiliez p perverse fortune ont souveraine esperace et occasion desperer: pource que entre les extremes perilz se nourrit et efforce la haulte vertu: et desespoir de salut a souvent force nature et fortune a sauver les perissans: les conquerans ont la doubte de perdre: et les perdans ont espoir de recouvrer. Cil qui a le dessus en sa fortune sorgueillit endormy et trouble es delictz de sa conqueste. Et cil qui est au dessoubz aguise son engin a la presse de son angoisse: et sil na esperance du destour de son malheur/si peult il esperer le retour de lheur de son ennemy.

A ce propos te serviront les hystoires q sont toutes pleines de ruynes et de miserables trebuschemens des gras conquereurs. Et trouveras peu de ceulx q par ambition de rapine et par oultrage dorgueil ont envahy autruy avoir eu lenable fin ne honneste yssue de leurs entreprinses. Semiramis fut celle q premier voulut coquerir les indes et ethiope: or fut occise de son propre filz. Hercules assist les mettes de sa conqste es fins de lacceane mer: et il fut mort par une femme dune chemise empoisonee. Mitridates fournit assez de batailles et guerroya maintes provinces: et en la fin fut guerroye par son filz iusqs a soy occire. Philippes troubla toute grece et macedoine: et puis fut occis p ung sien soudoyer. Alexadre nestoit pas contet de la coqueste de toute la terre: et une poyson venimeuse luy retrencha son orgueilleux courage: si q au cueur et au corps souffisit ung sepulchre denviron cinq piedz. Xerses assembla si gras bernaiges q par la buvemet de ses chevaulx asseichoient les fleuves: ses manouvres rompirent la grant motaigne de Athos pour y faire traverser la mer mediterriene iusques a y faire ung pot de rivage en autre: puis luy tourna fortune le doz: si q le malheureux apres tat de navires et de gens perdus eschappa a peine de ses ennemys pour sen fuyr en une trespetite nacelle: mais il neschapa pas la main de son prevost: q pour escheuer son meschief loccit par trahyson. Que dirons no9 de Cyrus q tat espadit de sang humain sur la terre: et la royne Thamaris q le surmota par vaillance nous fait sage de son yssue. Et laquelle le fist depuis mettre sur son chief en vaissel plain du sang des occis en disant. Cyrus saoule ta mauvaise cruaulte/et estanche ta soif en ce sang humain. Cosidere la petite coclusion des gras faiz de Hanibal: et cest exeple te pourra souffire pour tous. Car celluy duc redoubtable patron de chevalerie et maistre des victoires fut si confus

mier de Vaincre q̃ il luy sembloit auoir sur-
monte fortune & descõfit malheur:& q̃ dieu
et les destinees fussent iurees auec luy. Or
se trouua sans pays et sans gens fuytif en
estrange nation/chasse de ses ennemys/sus-
pect a ses hostes:et ne trouua secours en sa
misere fors de effacer sa dolente vie par ve-
nin. Ja nest besoing de multiplier exẽples
en cest endroit:car se tu p̃rens ton loysir a lire
Senecque es tragedies:& Jehan bocace en
son liure du cas des nobles:tu ny verras au-
tre lecon q̃ la choiste des haulx hommes/la
perte des conquerãs: & rauallemẽt de ceulx
qui trop ont voulu surmõter. Cõforte toy
en ce/& pense q̃ le bruyt de tes ennemys nest
pas pardurable:quant souuent apres tous
les effors de loultrage humain/les violans
vsurpateurs dautruy regnes sont confon-
dus et aneantis de la terre/ou par aller re-
maint aux anciens heritiers:mesmemẽt le
plus des fois si peu demeure aux conque-
rans q̃ ilz degastent leur puissance & consu-
ment leurs forces: et pour leurs violences
les assaillis se exercitent aux armes tant
quilz apprennent de leurs ennemys a eulx
deffendre et a recouurer la victoire sur les
vaincqueurs. Si en ont finablemẽt les def-
fendeurs prouffit de discipline & les ennays
seurs dõmage de ruine. Laissons ester lin-
certain estat & la gloire caduque des turba-
teurs de la terre. Arrestõs nous a la certai-
ne esperãce de ceulx q̃ entre les persecutiõs
de guerre sattendẽt dauoir paix/& au meil-
lieu des miseres esperẽt prosperite & repos:
car a cestuy propos seruent les exẽples que
tu me requiers. Veulx tu de rechief exẽple
de plus fresche et nouuelle memoire laisse
les liures et asseure ta creance en la recita-
tion des anciẽs hõmes en q̃ aage le royaul-
me de Sicile fut tant trouble par manfroy
et corardin que nul ny cõgnoissoit espoir de
remede ne prouision de cõseil iusques a ce q̃
le bon Charles dãiou par merueilleuse et
non cuydee proesse le restablit en son p̃mier
estat. Sẽblablement peulx auoir oy parler
de la tempeste q̃ fist nagueres en Castille
pierre soy disant roy alye des payẽs daffric-
que et anglois: mais dieu par la force des
frãcois le restitua en la paix & estat seur ou
elle demeure iusq̃s a ores. Quantes fortes
afflictiõs & intolerables soustint le royaul-
me descoce par plusieurs annees au tẽps de
Robert de brus roy des escoces. Ce te pour-
roient reciter ceulx q̃ encores viuent. Car
puis cẽt ans par ses aduersaires anglois &
aucuns ses rebelles descoce fut il persecute
en sa personne & cõme prince desherite/guer-
roye en son pays/& chasse par sa terre cõme
le sanglier par les fors buyssõs/ toutes ses
batailles descõfites:& ne luy resta autre re-
fuge fors q̃ fuyr seul es lieux plus desers &
incõgneuz auec les bestes sauuages. Enco-
res estoit il doubteux de seiourner en si fo-
rain herberge plus dune nuyt:perdit il po^r
tant son esperãce ne lheritage de son royaul-
me:certes non. car il fut depuis victorieux
en lassemblee de Venabourg ou luy acõpai-
gne de .xxxii. mille cõbatãs ou enuiron des-
confit Henry roy dãgleterre & sa cõpaignie
& alyez q̃ estoient cent cinquante mille com-
batans dont en la place & en chasse moururent
rent plus de cinquãte mille/& le remenant
fut chasse et leur roy aussi bien cinquante
lieues dedans son pays dangleterre:tant q̃
apres celle grosse desconfiture & bataille le
dit roy Robert porta paisiblemẽt le sceptre
royal par toute Escoce. Se ces exemples fo-
raines ne souffisent/fais querir a ton espe-
rance les croniques de ta nation dont la si-
militude des cas te pourra plus tendremẽt
mouuoir par affection de nature/& mieulx
cõforter ta pensee pour leur plus cõgneue
certainete. Ramentes a toy mesmes Chil-
derich tiers roy de frãce chasse de son pays
en Lorraine & p̃riue de sa courõne royal. Et
te souuiengne q̃ par apres le restablirẽt les
francois a honneur & a gloire. Et engendra
Clouis le fort roy et premier chrestien qui

mist en sa subgection la terre du Rin et les grans montaignes pyrenees. As tu oublie la piteable aduersite de Loys debõnaire filz & successeur de Charlemaigne tant au royaulme de France cõme a lempire. O combien lamentable & perilleuse au royaulme fut liniure & destitution honteuse de si grãt roy: se lhonneste reparation ensuyuant ne leust couuerte. Certes nul ne pourroit plus oultrageux vitupere penser que desappointer son roy de toute auctorite et le degrader reprouchablement de lhõneur & de lestat/et enseignes de cheualerie. ce fut sans cause fait a cestuy debõnaire roy et empereur. Et se le fait estoit iniurieux & detestable de soy/ la condition des faiseurs aggrauoit lamertume de la desplaisance. Entre lesquelz ses propres enfans et ceulx que il auoit honnorez de dons et de graces furent complices & coulpables de si hault crime. A enfans oultrageux cõme osastes vous entre la fresche memoire des louenges du glorieux Charlemaigne contempter si honteusement sur son honnore filz & vostre pere. Grant merueille fut que lexces de vostre ingratitude ne peut effacer la large misericorde du piteux empereur/car puis que la clemence diuine leut restitue a son estat primerain/il recongneut humainement vers vous & par humble pardõnance ce que grace diuine auoit ouure sur luy par pitie secourable. Et apres tant de opprobres receuz et pardõnez regna il en magnificence et mourut plain dans et de bon renom vous laissant les empire & royaulme entiers et paisibles par dessus ces cas recitez. Se tu vouloyes mescongnoistre les tempestes espouentables/ les clameurs du peuple fuyant/ & les sanglantes boucheries des hõmes mors a tas: & cõme on transportoit les riches garnimens des maisons ardans en diuers temps que les gothz/les wãdes/les huns & les saxons et les danois entrerent piecа en frãce. Tu en auras la premiere congnoissance par les eglises lors destruictes/dilapidees & arses: et par la translation des corps sainctz et reliquaires de pays en autre: dont les aucuns ne furent puis rapportez. Et ne trouueras pas que a celle heure remede si peust trouuer fors par le merite des sainctes personnes et par miracle diuin. Que ce soit vray de la cite Dorleans ne peut par autres termes eschapper de la main des wandes que par les prieres de sainct Aignen: en vertu desquelles lesditz wandes sentrecoururent sus/& furent mors et chassez de deuant ladicte cite sans main dhomme. Paris fut en telz terreurs preseruee par saincte Geneuiefue. Et Xainctes en xainctõge par saīct viuien euesque dicelle cite. Et le pareil cas aduint apres de la cite de Tours au lieu de sainct Martin le bel par les merites du glorieux sainct Martin qui vouloit garantir sa bõne cite. Escoute cõme paciemment en creмeur de dieu se maintint le benoist heu de sainct Leu de troyes contre Atilla le roy des huns ou temps de ces mesmes persecutions: & tu y trouueras doctrine de humble et prouffitable obeyssance. La legende recite que le sainct hõme fist ouurir les portes de la cite au tyrant et mescreant Atilla qui nespargnoit le glaiue a sexe de q̃lque aage et menoit auecq̃s soy plus de milliers dhõmes que noz princes du iourdhuy nassembleroient de grant tẽps. Le fist il ainsi pour faueur dhõme ou pour crainte de menace: Soyons seurs que non. Mais le tyrant se intituloit. Atilla filz de zedebus nourry et engady/seigneur de la terre/crainte du mõde & flael de dieu. Et quant le sainct hõme ouyt le nom du flael de dieu ne luy sembla lieu de contrester par puissance:mais plus de soy soubzmettre par humilite. Et pourtant fist il ouuerture en disant que biẽ fust venu le flael de dieu. Ainsi voulut plus hõnorer le tiltre diuin que craindre le tyrant inhumain:& en monstrant sa cite preste a la correction deseruit il misericorde et grace

den eschapper/ainsi que lenfant qui se vient rendre soubz la verge du pere. Si entra le tyrant en la cite sans y pouoir mal faire: et sen passa oultre par lautre porte: car il ne sceut demourer. Car lhumble obeyssance du bon sainct cofesseur osta lyre de dieu et forclust en tel endroit lexecutoire du flael. Disons que le pouoir de dieu infiny peult doner fin es fraelles puissances des terriens orgueilleux et ressourdre la foiblesse des humiliez car autat est il plain de grace et aussi large de confort come il fut au temps de la naissance de Philippes dieudone roy de france qui pource fut surnomme dieudonne: car il nasquit de don de dieu inopine aux homes et vint sur la terre au temps de desesperance naissant dune royne hors aage de porter et coceuoir enfans pour estre le confort et esperance du peuple de france lors tourmete de guerres/et pour reunir en luy seul les courages des francois diuisez en diuerses affectios de regner. Autressois aduint il a philippe qui pour ses vertus fut appelle le conquerant. Et a Loys son filz q dieu emplit du ses de vieillesse en ieune corps vertueux de force autant merueilleux trouble deuat leur regne comme celluy que tu vois en ton temps. Car lempereur Otho allie et ayde du conte de chapaigne et le roy dangleterre conforte et compaigne des cotes de la Marche et de Bretaigne leur coururent sus par deux costez du royaulme en vne mesme saison a si gras ostz efforcez comme pour tout aggrauanter a vng coup/et a peu de gens espartiz en deux lieux desconfirent les deux ostz vne fois: et a grant craincte sans hayt gaignerent lhonneur et la force sur leurs orgueilleux menaceurs. Mais ce fut par si haulte grace espartie en deux lieux et a vne heure. q lexploict du pere cotre lempereur et du filz cotre les Anglois semblerent vne mesme victoire. et neut pas le pere loysir de si tost esiouyr son filz par luy mander descofiture de Otho q le filz ne luy redist celluy iour guerdon dune autre ioye par les nouuelles de sa victoire danglois. Et ramenteuoir a present les exeples q sont de fresche memoire seroit plus narration superflue que allegation necessaire. Pource te laisse a toy mesmes la recordation du cas du roy Charles le quint ayeul de Charles vii. de ce nom a present regnat et a la consideration de lestat infortune du royaulme et lentree de son regne et de la bieneurete de france a lyssue de sa vie. Car encores en tiennent leurs comptes les vaillans qui se virent. si au vray en leurs saisons ql semble mieulx experience de oeuure presente que histoire escripte de chose passee. et se les autres exeples te estoiet obscurs aumoins appropriez a ton entente en cestuy ne peulx tu nyer verite du faict/ne mescongnoistre la partie de ton cas.

Coment les histoires du temps passe sont pour exhorter a vertu p le loyer de ceulx qui ont vescu vertueusemet et fuyr peche par la peine de ceulx qui en vices ont consume leur aage.



Pour les haulx faitz meritoires
Les renommees et gloires
Des victoires
Les meffaitz et biens notoires
Transitoires
Et noz sens edifier
Sont escriptes les hystoires
Et poesies faictoires
Narratoires
Des mauluais accusatoires
Des bons recommandatoires
Laudatoires
Pour leurs faitz iustifier
Ainsi par versifier
Et temps en estudier
Employer
Ont voulu certifier
Les clercs et specifier

Sans ryer
Les cas aduenuz forbier
Et pour nous humilier
Et a vertu affier
Et lier
Dauid ay faictz clarifier
Monstrer exemplifier
Et tirer
Noz presens cas peremptoires.

¶ Entendement.

¶ Ces exemples sont entendibles & prouffitables/mais puis que tu mapprens a esperer apres les autres:monstre moy en qui et comment esperent les autres.

¶ Esperance.

¶ En dieu qui est le commencement et la vertu de tout oeuure / et la fin et la perfection de tout espoir.

¶ Comment entendemēt senquiert a esperance des moyens subalternaulx & conduisans a la souueraine fin / source inexpuisible de toute perfection.

¶ Entendement.

Car auāt mas tu prouue que dieu est la souueraine esperance/mais aultres moyennes et subalternes esperances fault il chercher qui conduyssent a ceste finale. Si te vueil faire en cest endroit aucuns menus interrogatoires pour scauoir q̄ me peult ayder a esperer et a dresser mon esperāce. Premier si oraison me peult conforter en esperant & prouffiter a mon espoir. Et cestuy expedie ie produiray les autres par leurs ordres & lieux selon la poursuyte de la matiere de tes responses.

¶ Cōment esperance enseigne entendement a prier pour obtenir la grace de dieu/ et que nostre seigneur point ne la donne sans la preparation de lhomme a la recepuoir par le moyen dhumiliatiō du liberal arbitre/ et de cooperation du vouloir.

¶ Esperance.

Se oraison nestoit prouffitable & consolatiue celluy dieu qui rien nestablist en vain:ne leust oncques ordonnee ne baille la forme de aorer. Car cōbien quil soit seul tout puissant a faire son vouloir de ses dons et graces:auecques ce il est iuste & droicturier a les bien employer: & ne les octroye pas a ceulx qui les mesprisent & ne les demandent: mais les soubtrait aux ingratz qui ne les congnoissent. Si veult q̄ en luy recongnoisse ses graces donnees & estre requis & aduoue pour patron en toutes oeuures faire. Car sans luy homme nest souffisant a riens commencer/ne fournir: Autrement fauldroit dire que il distribuast les tresors de sa bonte en tasche et en gast / autant aux nonchalans et indignes/ cōme a ceulx qui les requierent & desseruent. Laquelle chose seroit forcenerie a dire et contre la diuine iustice auiler la dignite des dons de dieu / et denyer le franc arbitre de lhomme lequel peult meriter ou demeriter obtenir ou perdre les dons de grace. La creation de lhomme proceda de celluy seul qui fist toutes choses de neant. Mais la perfection est salut de lhomme procedant de merites humains/et dependant de grace diuine. Car celluy qui te fist sans toy:ne te iustifiera pas sans toy. Ton creer sans toy peult estre remonstrance de son pouoir magnifique & iustifier lhomme sans merite seroit le desordonnement de sa iustice faire. Lhomme est oeuure de maistre & de absolue puissance. Mais iustifier lhomme est courage de iuge/et de ordonnance droicturiere. Assez te dōna dieu quant il te bailla estre/& vie/et entendement pour iuger: et vouloir pour eslire. Et sil te eust baille de fait p luy mesmes ce q̄ il mist en ton pouoir dacquerir par ton industrie:tu ne fusses pas si parfaictement cree cōme tu es. Car les bestes et les planettes ont lestat de leur estre et perfection ordōnee de nature: laquelle ilz suy-

nest sans desuoyer par statut necessaire. Et tu as en ta franchise & en ton pouoir le conduit de ta vie et lelection de ton bien/ou de ton mal. Les bestes sont contrainctes par leurs inclinatiōs & appetis aux fins ou ilz les inclinent: Et tu peulx contraindre les tiens appetiz et ramener par ton seul vouloir a raison. O quelle prerogatiue et combien digne excellence donna dieu a homme quant il mist en son vouloir ladressement & le choiz de son pouoir: les autres non ayans ame ont leur pouoir reigle en ce q̄lz peuent par institution de seruitude/mais le pouoir dhōme est reigle en ce quil veult selon droit de frāche seigneurie. Pour les bestes doncques ne fut pas suffrage doraison estably: cōme elles ayent leur estre et leurs fins arrestez & determinez. Aincois est approprie a hōme qui est en lacqueste de sa perfection: et trauaille a lelection & le chois de sa bieneurete/ou de son meschief/besoigneux daide et de soustenue/ si a mestier doraison par laquelle (en remembrant sa fragilite) il acquiert aide du tout puissant/ladressement de celluy qui tout scet. Car combien q̄ lenfant qui de nouuel est apris a aller ait de ce faire le pouoir de soy Si a il tousiours loeil et le cry vers sa mere pour doubte quil a de trebuscher par son impotence: & pour lattente que naturelle affection luy donne du soustenement de la mere qui la apris a aller. Encores voys tu que le pacient malade se esuertue et prent espoir de sa guarison par seulement se pouoir plaindre & parler a son mire. Et quoy que le taye seulement dit cy deuant des bestes brutes: si retiennent elles en eulx quelque forme doraison & de recongnoissance: & louēge de cil qui les fist. Tu le vois aux champs des oyseaulx qui gettent leurs voix & leurs cris vers les cieulx: et en leur endroit les ensuyuent les planettes et les herbes qui senclinent vers le soleil quelque part quil se remue: en rendant par signe lhonneur a leur createur: duquel nature nous a donne vocale louenge. A ce saccorde Dauid qui dit que les ieunes corbineaulx crient adieu quāt leurs peres par lestrangete de leur blanc poillage les descōgnoissent et laissent a paistre au commencement. Et tesmoigne que dieu a leur inuocation & priere les pouruoit de viande a celluy besoing iusques a tant que leursditz peres les ayent recongneuz et pris en cure. Je te dy plus que celluy qui ne sattend a laide et secours de la hault par humilite descongnoist par orgueil son impotēce ca bas. Et se homme laisse le suffrage doraison il contredaigne dieu ainsi que celluy qui pert les biens par desdaing de demander et se rend trop nonchalant de sa perfection: ou trop presumptueux de ses merites. Congnois maintenant q̄ oraison porte confort & prouffit. Et tiens tant de moy que oncques oraison ne fut presētee de bon cueur a dieu sans apporter fruict.

¶ Comment entendement senquiert pourquoy loraison de lhomme nest tousiours exaulcee.

¶ Entendement.

Comment peult estre vraye ceste tierne sentence quant tant de gens luy requierent ce que ilz ne obtiennent pas: et que souuent deux aduerses parties demandēt chascun a dieu victoire pour soy et confusion pour son ennemy: qui sont choses repugnans en demande et incompatibles a obtenir.

¶ Comment esperance respond a entendement que dieu par lexēple dung bon medecin qui ne donne chose au pacient nuysible combien que souuent la demande/tousiours ne exaulce loraison du postulant quant elle nest faicte a son prouffit.

¶ Esperance.

Dieu veult ⁊ seuffre estre prie dhomme selon laffection tẽporelle et humaine. Mais il le veult exaulcer selon sa raison eternelle ⁊ diuine. Tu ne le peulx prier sinon ainsi que tu sens. Et il ne veult exaulcer sinon ainsi quil doit: fragilite ⁊ deffault sont les mouuemẽt de ta priere: ⁊ puissance ⁊ perfection sont la sourse de ses dons. Doncques se tu par ton ignorãce deceuable ou par affection peruertie faulx a faire ta demande: sa iustice inuariable et sa science infallible ne fauldroit pas pourtant a faire son octroy. Si nensuyt dieu pas tes oraisons/ ne ton appetit. Mais reigle sa largesse par saincte prouidence: ⁊ donne nõ pas tout ce quil te default: mais ce quil te vault: non pas ce que tu demãdes/ mais ce que tu deusses demander. Ton appetit le te fait prier: et sa bonte luy fait tourner ton oraison a prouffit. De ce ta baille par auant bonne similitude ma seur foy qui a premiere parle: car le medecin ne dõne pas au malade quant il le demande a son appetit/ mais quant il est temps au proffit de sa sante. Maintenant se tu qui as vaincu les vices de lame demãdes victoire sur ton corporel ennemy: peult aduenir q̃ dieu te laissera vaincre quant au corps: affin de humilier ton cueur a ce que tu puisses auoir victoire sur orgueil q̃ est le prince de tous les vices. Et que sera il de ton vaincqueur a q̃ dieu a souffert auoir la temporelle victoire quil demandoit? Il est possible que vaine gloire ⁊ presumption le mettra en seruitude de peche. Et lors triumphera sur luy orgueil/ que par laueuglement darrogance le fera trebuscher soubz toy quant au monde: et soubz dieu en dampnation pardurable. Or a il eu ce quil vouloit: ⁊ son oraison luy est (cõme dit le psalmiste) retournee en peche. pource q̃ ton entencion nestoit pas droicte. Et tu qui es vaincu des hommes: ⁊ humilie nas tu pas eu la victoire que tu demandoyes quant tu as surmonte le prince de tous les vices: ⁊ es deuenu digne par ton humilite de triumpher sur les hommes? Tu as ton compte a la mesure de la raison infallible. Et ton aduersaire se est mescompte par folie mõdaine. Humaines oraisons sont comparables a la requeste du trespassant qui demande son chemin Car hõmes sont comme voyageurs qui tous tendent a souuerain bien/ ⁊ prennent leur voye par diuers chemins/ ⁊ souuẽt ceulx quilz eslisent pour guides les font fouruoyer/ Mais dieu est vraye voye/ verite/ ⁊ vie: cest la guide qui scet et considere toutes les diuerses sentes des hõmes: et rameine ceulx qui le requierent a la droicte sente que nul sans luy ne peult trouuer ne congnoistre Car autant comme le ciel est exaulce sur la terre: aussi toutes les voyes de dieu sont exaulcees sur les voyes des hõmes et celees et estranges aux mondains. Se celluy donc qui demande la voye se doit laisser mener a la feable guide: ⁊ passer sans contredit les destroictz ou il le meine: combien quilz soient estranges a son estimation si fault il quil obeysse Par plus forte raison lhõme qui requiert layde de dieu se doit laisser adresser au maistre des adresses: prengne au mieulx toutes les choses qui luy aduiennent soubz le conduyt de la prouidence diuine sans murmurer: ⁊ soit tousiours en fiance de rapporter le fruict de son oraison. Saches q̃ dieu scet mieulx qui fait mestier a homme: et la plus en grãt chierte que hõme soy mesmes Car de luy qui premier cõmenca a aymer ains que lhõme laymast naist ⁊ procede toute loyalle amour et charite. Si nest nulle plus seure oraison que celle q̃ est conformee au vouloir de dieu: quant le desir de sa creature se rapporte au plaisir du createur a q̃ plus plaist nostre prouffit que nostre dommage ne nous pourroit desplaire.

¶ Entendement.

¶ Ceste solution me engendre double nouuelle: ⁊ ie me fõde sur lescripture nouuelle.

qui dit que oraison appaise lyre de dieu: son vouloir donc se conforme a noz prieres/non pas noz oraisons a son vouloir quant par elles son indignation est moderee.

¶ Esperance.

¶ Ton argument procede dignorance.

¶ Entendement.

¶ Comment.

¶ Esperance.

¶ Par ce que tu ne congnois la differente condition des qualitez et des attributions des noms de dieu.

¶ Entendement.

¶ Mõstre moy celle differẽce q̃ me decoit.

¶ Esperance.

¶ Voulentiers/mais note bien mes parolles et entens souuent ceste distinction.

¶ Entendement.

¶ Procede oultre.

¶ Comment les qualitez et proprietez essentialemẽt conuenãs a dieu se peuẽt verifier des hommes/et cõment les affections humaines peuent estre attribuees a dieu.

¶ Esperance.

Les nõs et tiltres sont attribuez principalement et essentialement a dieu et aux hommes en apres par participation et disposition. Bonte et sapiẽce premierement appartiẽnent a dieu: et il en cõmunique aux hõmes telle part cõme leur foible cõdition en a et peult receuoir. Pource est il de soy veritablement et sage et bon/ car sagesse et bonte sont tiltres de perfectiõ et toute perfection est en luy: et procede originallement de luy. Mais les qualitez appropriees aux hõmes principalement sont attribuees a dieu par trãsumption. Entre lesquelles iay compte yre et fureur: qui sont passions humaines et tiltres de imperfection. Et pource ne competent pas ces tiltres a dieu veritablement Car luy qui est tout parfait/tout constãt et inuariable nest iamais a propremẽt parler yre ne furieux.

¶ Entendement.

¶ Comme donc parle tant lescripture de sa fureur et de son yre.

¶ Comment nous ne pouons congnoistre dieu en sa diuine essence dont sommes contrainctz a y aller par humaine coniecture.

¶ Esperance.

Quant grãt differẽce est entre eternelle science de dieu qui toutes choses cõgnoist telles quelles sont: et le petit entendemẽt de hõme qui iuge les choses ainsi quil les cõprent. Dieu iuge de soy diuinement qui est iugement cler et veritable/ mais tu ne peulx pas toy mesmes le cõgnoistre sinon humainemẽt: dont est ta congnoissance trouble et imparfaicte. Et puis q̃ tu ne le peulx congnoistre en la perfectiõ de sa diuinite: tu nas congnoissance de luy sinon en tant que se peult entendre le iugement de ton humanite. Pource lappelles tu yre ou courrouce a la semblance des hommes quant tu sens ses punitiõs: et dis quil est appaise lors q̃ son flael te cesse. Beaulx amys ceste mutatiõ nest pas en luy: elle est en toy qui recois punitions: ou graces differentement de luy q̃ est sans difference. Ainsi que le soleil luist sur les bons et sur les mauuais. Celluy qui ouure sa fenestre a de la lumiere: celluy qui la ferme contre le soleil demeure en tenebres. Or nest le soleil plus cler ne plus tenebreux pour tãt se lhõme qui se gist a fenestres fermees iuge quil est encores nuyt. Ainsi selon lescripture yre est attribuee a dieu non pas pour alteratiõ quil recoiue en soy/ mais pour les passions que tu seuffres par sa iustice dont lemolument est en toy: et a luy demeure eternellement la constance permanente de sa saincte voulente.

¶ Comment entendemẽt interrogue esperãce dequoy proffite oraison enuers dieu puis q̃ sa voulente est inuariable.

Entendement.

Se sa voulente est inuariable: et que eternellemēt il ait voulu et sceu toutes choses Pour neant seroient oraisons et prieres.

Comment esperāce demonstre a entendement/que la science de dieu est immuable/et ce non obstant ny a aucune necessite qui lye le liberal arbitre de lhōme/et demoure franc a prendre le bien ou le mal.

Esperance.

Tu quiers chose q̄ nul ne peult trouuer: & veulx estre acertene de ce que dieu a laisse doubteux. Plusieurs docteurs ont subtille leurs engins a accorder la predestination de dieu auec le franc arbitre de lhōme: mais ilz ont nage par dessus sans trouuer le fons: et vole a lentour tant q̄lz nont veu en quoy reposer leurs engins entrelassez. Les responces en ceste matiere arguent contre le respondant & les argumens retournēt contre celluy qui argue Tu veulx dire en arguāt que dieu scet toutes choses ains q̄ elles aduiēnent. Et puis que sa science est certaine: sil les scet/de necessite elles serōt: dōcques ny peult il pour noz oraisons ne muer ne chāger. Or retournons largumēt cōtre soymesmes: et disons ainsi. Se dieu ne peult changer lestre des choses a venir: il est quāt a ce non puissant. Et sil na pouoir es choses quil scet estre futures: il fault dire quil scet plus q̄l ne doit. Qui est erreur manifeste/ou que tu confesse quil ne scet riēs de ce qui est a venir. Que vault multiplier argumens en matiere arrestee. Certes quelque chose que arguent les hōmes: a la verite il a puissance infinie sur toutes choses: et de toutes choses inuariable science. Et neātmoins lestat des choses a venir est de soy muable: et la voulente de lhōme franche a eslire le bien ou le mal: et la puissance de dieu inclinable a noz oraisons exaulcer. Suffise toy se nous le relatons ce q̄ les sainctz docteurs en ont escript & demeure sur le point ou ilz se sont arrestez Car cōbien que leur determinatiō ne puisse vuider doubtes pour certain: elle est vuidee de tout erreur. Nous croyōs fermemēt que dieu est vne simple et souueraine essence que par soy mesmes comme tout parfait congnoist toutes choses. Et voyōs cleremēt que hōme est vne substance composee & imparfaicte: et qui mēdie et cherche dehors la congnoissance des choses par leurs especes Et dieu si congnoist toutes creatures ains quelles soient faictes: et hōme ne congnoist riēs sil ne luy represente par les sens dehors. Ainsi la science diuine na quelconque proportion auec la scauance des hōmes: et ne dois riēs iuger de son scauoir par le tien. Car ta science deppend des choses que tu scez de luy: et les choses quil scet deppendēt de sa science absolue. Elles sont de luy par eternel congnoissance et sapience sceues clerement: et par ce quil les scet de luy & sa grace: tu le scez pourtant quelles sont leur mutation. Dōc pour ce ne se peult muer sa sciēce/car sa science procede leur estre. Et sil congnoissoit les choses par elles mesmes: sa cōgnoissāce ensuyuroit lestre des choses. Ainsi il cōgnoistroit les choses passibles doubteusement: et les choses necessaires par certainete realle cōme tu faiz/mais puis quil cōgnoist tout par luy qui tousioures demeure estable et pardurable: sa science est necessaire eternelle et infallible. Croy et nen doubtes point que il congnoist les choses a venir: principalement les choses temporelles eternellemēt: les choses muables inuariablement: et les choses contingentes necessairement ne la variablete des choses ne varie sa science: ne sa sciēce ne force leur contingence/car lestre dicelles est de soy chose muable en elles et par elles: et la science q̄l a delles est en luy: et par luy establement necessaire Il les scet [illegible]ssairemēt par soy

mesmes qui est necessaire. Telles quelles serōt aduiendrōt contingentemēt par leur nature qui de soy est variable telles quelles sont. Soyes certain que toutes choses luy sont presentes en son eternite Car il a tout ensemble de tousiours & a tousiours son scauoir et tout son estre parfait et acōply. Les choses corporelles subiectes a mouuemens et a mutaciōs soubz le temps nont iamais leur estre ensemble et leur estat a venir/car le passe leur est ia tollu: & le futur leur reste a attendre Mais tout le temps ensemble luy est present: plus que nest a toy lheure de maintenant. Je ten baille materiel exemple au centre du cercle Ou pour plus grossement exemplifiquer a laixeul de la roue mouuent a lentour variablement. Il est quant est de soy tousiours en vers vne mesme habitude vers toutes les parties de la roue qui de tous costez luy sont presentez/ mais elles changent tant que en elles sont leurs habitudes vers luy: selon quelles se meuuent hault ou bas: ainsi par la mutation des choses que dieu cree et soustient ne se change son essence: ne sa science ne varie. Oubliers la variation du monde es choses qui de soy sont muables et laisse a dieu son estable permanence sans scrupules et sans doubtes. Ne mescroy pas lauctorite de sa puissance pour la necessite de sa science/car combien quil sache les choses a venir necessairement en soy comme elles seront: si les peult il seigneurieusement muer en elles comme il luy plaist par noz oraisons par sa misericorde/ou par noz merites. Et certainement sa necessaire scièce: son infinie puissance & sa voulente irrepugnable sont si dacord que il scet tout ce quil peult: et peult ce que il veult. Soyes content de celle deduction Car ca ius tu nen peulx plus auoir. Et a moy mesmes qui suis sa fille nen a il plus permis. Ce peulx tu scauoir: que se oraisons et merites ne proffitassent: & dieu eust si destine les choses: que le franc arbitre de lhomme fust contraint par necessite: ie fusse pour neant cree.

Cōment entendement esclarcy par esperance cōgnoist oraison esleuer lhomme a dieu/et a icelluy le reconcilier.

Entendement.

Presupposons que oraison fut introduicte pour moyēner entre grace diuine & necessite humaine: et que les haultes richesses & graces de dieu nōt quelconque proportion auec la chetiue misere de poure humanite: si aucune saincte connexion ny treuue labitude qui raproche lhomme de la clemence diuine de laquelle ioincture faire tu attribues loffice a oraisō. Or endroit est assauoir la forme doraison.

Cōment esperance demonstre a entendement la maniere de prier pour estre exaulce/en deduysant loraison dominical en sept parties.

Esperance.

On est celluy q̄ baillera forme de doctrine sur le souuerain docteur/ou quelles plus aggreables parolles vouldras tu a le prier que celles parquoy il veult estre requis. Sa iustice est ton ordinaire iuge Mais sa misericorde se fist partie pour toy quāt luy mesmes tapzint a former ton oraison & te bailla le patron surquoy tu dois ouurer. Ne demande autre forme que celle que dieu te donna: et q̄ leglise taprent. Cest loraison dominical dicte par la bouche de celluy qui par doctrine et par exemple nous apprint a ourer quāt luy mesmes aux affaires de son humanite requist son pere: et quil voult que sa deuote patenostre quil ordōna fust entregistree au liure de ses sainctes euangiles cōme vne medicinal recepte pour remede des maladies des hommes & ames. Ceste digne oraison q̄ tu dois auoir apprinse contient sept petitions dont les trois premieres sont attribuees a lhom

neur et louenge du createur: et les quatre ensuyuant au secours et salut de la creature. La premiere des trois est a la sanctification et exaltation du nom de dieu. La seconde a la fruitiõ de la gloire de son royaulme pour les benoistes ames. La tierce a lacomplissement de sa droicturiere voulente: par laquelle cõme vraye reigle et esquarre noz voulentez obliques sont radressees. Et ces trois demandes ordõna dieu: non pas pour auoir louenge ne chose qui accroisse sa beatitude: mais pour veoir le deuoir de humaine creature. La premiere des autres quatre demãde le suffrage de nourriture pour soustenir le corps mortel. La secõde procure remissiõ des passez defaulx. La tierce quiert remede contre les perilz des temptations presentes. La quarte secourt pour preseruation des maulx aduenir. En ces sept parties se treuue le sommaire de toute oraison: et la riegle de ce qui te fait besoing a demander. Et non pourtãt ne sont a laisser les autres suffrages de leglise: qui tous se puysent en ceste fontaine cõme a la grãt source. Dieu veult auoir de toy aucun treu pour ta creation: et de chascun iour que tu passes en sa garde tu luy dois peage et recongnoissance/ mais il veult estre paye en la monnoye quil a ordonnee. Pource ta il baille les coingz a la forger quant il ordõna le diuin pater noster qui est le mode et lexemple sur qui toutes oraisons sont forgees. Or as tu de plus haulte escole que la mienne la forme doraison en foy: si te fault informer par dessus la disposition du requerãt. La bouche prononce les parolles/ mais dieu regarde le cueur Si doit estre en priant ton affection ardemment desireuse Car nul octroy ne fait liberallement sil est demande nonchallammẽt Soit auec ce ta pensee entierement ententiue a ta requeste / et sequestree pour lors de toutes autres cures. Et te tiens pour seur que se toute ta pensee ne poursuit ton oraison: elle demeure en chemin comme fleche tiree dung arc sans empennons. Celluy aussi de qui tous les dons viennent entieremẽt veult estre requis dẽtiere pensee. Apres semblablement ferme attẽte a ce que tu requiers pource que loraison ne prouffite sinon en tant que la foy du requerãt luy dõne de merite/ car bien doit perdre le don qui se deffie du donneur. Et follemẽt demande qui pense estre escondit. Retien ces enseignemens: et tu seras suffisamment instruit en tes oraisons.

Entendement.

Tes enseignemens ay ie bien retenu/ mais tien en ceste partie lordre encõmencee et fortifie tes raisons par exemples.

Comment esperance demonstre que oraison est moyen tres necessaire pour impetrer enuers dieu de sa demande fruition.

Esperance.

Tu mappelles a chose de petit labeur et de grant effect Car iacoit ce que de ceste matiere les exemples par tout druement sont semez es escriptures et legieres a trouuer: si sont ilz de trespar font mistere/ et ne trouueras point que le nom de deite vint oncques si tost a cõgnoissance de homme que incontinẽt apres oraison ne len suyuit Car oraison est si attrayant a dieu: que ceulx mesmes qui ont attribue deite aux choses mues leur ont tãtost rendu le deuoir doraison. Remembre toy des ditz de Valere au liure quil fit des choses dignes de memoire. Ne dist il pas que les gens de la religion payenne qui adoroient les ydoles nentreprenoient iamais aucune chose notable sans faire oraisons / oblations et obsecrations a leurs dieux? Et se infortunes publiques leur suruenoiẽt leur premier remede estoit de reparer les deffaulx commis en leur foy: et rappaiser par sacrifices et obsecratiõs lyre de leurs dieux. La vengeance desquelz ilz reputoiẽt leur male aduẽture. Toutes celles gens vserent de telles obseruances/

et appellerent leurs dieux vengeurs des malefices:et guerdonneurs des bienffaiz. Et pour appaiser leurs vengences ilz faisoient sacrifices appellez expiations: ordonnees pour requerir prosperitez ou victoires. Agamenon lempereur des grecz sacrifia aux dieux sa fille yphigenia sur la marine lors ql voulut passer la mer pour assieger troye priant a Neptunus le dieu de la mer ql fust propice a la flote/et a Eolus le dieu des vens quil soufflast curieusement ses voilles au port desire. Et Pirrhus au retour du siege occist il par sacrifice la belle Polixene combien que ce fust la plus noble prinse que les grecz eussent recousse du feu de troye. Dautre part envoya Priamus Calcas en lisle de Tenedos pour requerir layde & scavoir les respons du dieu Apollo. Ainsi en tous leurs haulx affaires ne mespriserent oncques oraison/ combien quilz mescongneussent celluy quilz devoient aourer. Delle firent ilz preambule en toutes grans choses. Et Scipion affrican est loue a tousiours/ mais des aucteurs de ce q apres la douloureuse bataille de Cannes il ordonna a Rome a lentree de son cosulat q tous les dieux fussent requis/& fit entrelaisser toutes oeuures de paix et de guerres publiques et privees pour entendre premieremet a la reconciliation des hommes romains vers leurs dieux:et a solliciter les oreilles de tous les dieux par multiplicatios de requestes a faveur & a graces Car exemples ne sont pas recitez pour les ensuyr en creance de religio Mais pour esmouvoir a curiosite de devotion. Lauctorite du vieil testamet ne te fauldra mye en ce pas. Aine attribuera pour sa part autant dexemples come la bible contient de fais notables qui tous furent commencez ou conduitz par oraison: mais pour contenter ton desir en diray aucuns & te renvoyeray au livre quat au surplus. Noe fut preserve au deluge par oraison. Moyse par ses prieres fist deviser la mer: et donner sec passage entre les undes au peuple disrael. A la requeste de Josue le soleil retarda de absconser sa lumiere:et retira ses raiz doccident pour esclairer aux chevaliers disrael en sa vertu devant gabaon. Ne scez tu q les batailleurs du peuple de dieu enchassoient leurs ennemys quat Moyse levoit ses mais aux cieulx par devote oraison pour ses combatans. Et si tost ql les abaissoit le faiz de la bataille cheoit et chargeoit sur les siens. Par oraison et priere fut sapience donnee a Salomon. Par oraison fut faicte la promesse a David que Jesuchrist naistroit de sa semence Et par oraison vainquit il tous ses ennemys. Et il le recongnoist en ses pseaulmes qui sont confitz tous de louege de dieu et de suffrages doraison. Pour certain nulles materielles armes ne sont si penetratives ou vertueuses a rompre batailles et a donner victoires:comme est la vertu doraison. Les ancies princes de france en ont donne mainteffois la preuve Car ceulx dentre eulx qui plus ont este dediez a dieu et edifiez les eglises pour suffrages doraison acquerir triumpheret come victorieux. Clovis/Clotaire/Dagobert/Charlemaigne sont mes tesmoinges. Et si ne vueil pas trespasser en cest endroit la memoire du bo roy Robert qui tant fut desdie a oraison ql portoit la chappe au cueur pour commencer le chant et entonner les antiennes en leglise. Et come en ung iour solennel il comenca a haulte voix le tiers agnus dei les murs de la cite q ses gens assailloient et assiegoiet trebuscherent devat eulx. Du nouveau testament ne te vueil plus exeplifier tiens Car celluy qui est exemplaire de tous ten bailla en soymesmes par ce que iay dit dessus ung exemple pour tous.

Cantique des proffitz doraison.

Homs qui est forme de terre
Froible com vaissel de verre
Naist et vif: travaille et erre

Pour bienheurete acquerir
Si est mis au monde en serre
Ainsi quen lices de guerre
La chair lesmeut et enserre
Malin esperit lenserre
Le monde aussi sur la terre
Ou luy fault vertu acquerre
Et grace de dieu exquerre
Qui merites luy asserre
Par qui il puisse conquerre
Ceulx qui le viennent seurquerre
Sil chiet/sil fault/ou sil erre
Luy mesmes tout vif senterre
Et par tout il se desserre
Et le bien quil devoit querre
Dont il a besoing de croire
De aourer et requerre
Sans cesser et sans requerre
Cil qui les secretz desserre
Et les enserre et desserre
Car oraison est len erre
Que dieu prent dhomme pour erre
De le remettre en son erre.

¶ Comment entendement requiert estre instruict des sacrifices et oblations convenables a faire.

¶ Entendement.

Se iay bien entendu les faiz anciens obsecrations & sacrifices sont choses conioinctes:dont ne mas tu pas satisfait quant tu termines la matiere doraison et oublies oblation et sacrifice.

¶ Esperance.

¶ Cest argument est lateral a ta demande Si te feray en cest endroit une digression traversaine sans forme de responce.

¶ Entendement.

¶ Mais que la matiere soit a ma doctrine:a toy soit le choiz de la forme.

¶ Comment esperance declaire lorigine et fondement qui peust induire les hōmes a premierement sacrifier/et que du siē iustemēt acquis & non de lautruy doit on faire oblatiō a dieu. Et cōment grant playe est venue en leglise pour avoir prohibe mariage aux prestres.

¶ Esperance.

Les premiers hōmes qui habiterent la terre chercherent premier leur necessite que leur perfection. Car perfection attrait lhōme a la querir ordonneement. Mais necessite le force a luy pourvoir prestement: la rigueur de necessite ne seuffre point la repugnance tant est son esfort imperieux. Mais la perfectiō de bienheurete souffre sans cōtrainte quāt le plaisir que elle dōne et le desir du requerant saccordent. Et combien q̄ au premier celle gēt demy brute querist sa substētation de vivre ains que la congnoissance de dieu: et cōme lestre des choses est enchaigne: ilz entrerēt par la congnoissance des choses a eulx necessaires au desir de congnoistre les parfaictes. Ilz eurent au cōmencement gros entendement desnue de discipline a naturel sens sans longue experience. Donc quant ilz gousterent les biens que ilz neurent pas faiz/mais trouvez la remembrance de leur necessite passee & la doubte de celle advenir les esmeut a enquerir de louvrier dont ilz avoient attaint loeuvre/et a approcher de cellay de qui tel bien fait leur pourroit foisonner/car hōme nest pas facteur des creatures de dieu/mais contēplateur de ses oeuvres. En regardāt doncq̄s les choses prouffitables dembas: & contemplant les choses merveillables dē hault ilz congneurēt grossement que leur soustenement deppendoit de plus haulte puissance que celle dhōme. De la en avant ne furēt gens qui ne recongneussent sur eulx aucune souveraine puissance:ou goustassent quelque peu de la congnoissance de deite. En ceste premiere & obscure appercevance sont venues toutes sectes. Toutes entendēt en gros que dieu est Mais toutes ne cōgnoissent pas quel dieu

est. Lors que ces rudes gens apperceurent que leurs necessitez estoient au pouoir daucun pour les leur pouoir tollir ou donner: necessite les soubzmist a recongnoissance: a firēt offerte a dieu de ses mesmes dons: non pas quil eust besoing de prouuoyance de ce que luy mesmes auoit peu dōner. Ainsi cōmencerent sacrifices/oblations a immolations de bestes/ a autres offertes a holocaustes ainsi que en la loy ancienne est contenu En laquelle il est escript et commande que nul ne se deuoit comparoistre deuāt lautel des dieux vuid doffrande: et que sacrifice fust fait a dieu: a les dismes luy fussent rendues de toutes les meilleurs et les premieres choses qui naissent sur terre pour recongnoistre q̄ tousiours auoient ilz a auroient mestier de celluy q̄ leur auroit donne. Ainsi comme les dons diuins creurent de plus en plus: les oblations a les sacrifices furēt plus faiz a acomplis. Lordre des ministres du temple cōmenca par ceste introduction qui apres fut institue cerimonieusement/ exempt des autres indignes charges/ a fonde et soustenu sur les offertes et oblations de lautel Pource ne prindrēt point les prestres de la lignee de Leui leur partie en la terre de promission quant lheritage fut departy aux lignees Disrael/ ains receurent de luniuersel peuple les dismes a offertes. Et nulle partie ne leur fut assignee sur le tout ne sur partie dicelluy heritage: mais ilz eurent leur tout sur les pars de chascun Ainsi les lignees Disrael excepte celle de Leui prindrent leurs portions des pars limitees. Mais limitation ne peut toucher a celluy qui la seigneurie de toute terre possede Et puis que il auoit tout dōne: ses ministres deuoiēt de tout prendre. Car equite ne gratitude ne pourroient souffrir que ilz fussent mis en equalite de partage auecques les autres qui le tout auoient deuise a departy entre eulx. Dont en signe que tout procedoit de luy: et que tout estoit sien de toutes choses luy estoit faicte offerte / disme ou oblation.

Or as tu linstitution des sacrifices: a si demeure a declarer la qualite des sacrifians. Il est notoire que colombes a aigneaulx sont presentez a dieu/ mais bonne deuotion en fait le present. Dignes prestres mangent les aigneaulx et viuent des offertes du sacrifice: et dieu retient le cueur du sacrifiant. La monstre du sacrifice est es choses qui sont offertes: mais vray sacrifice est en la consciēce. Pource est il escript q̄ obeyssance de cueur est plus agreable a dieu que sacrifier des bestes. Le createur na pas mestier destre nourry de la pasture diceulx offrādes. Car luy qui assouuit les familleux na pas fain de mēger la chair de telz aigneaulx: a telles chandelles ne donnent pas clarte a la lumiere de luy q̄ est souuerain soleil. Ou est la vertu de ton sacrifice sinon en ta iuste obeyssance et humilite: Les oblatiōs de dehors sont la figure apparēte a le manifeste mystere de lhonneur diuin. Et lhōme fait droicturier sacrifice a dieu qui dentiere pensee soffre a soubzmet a ses commandemens executer de son pouoir. Car cueur qui se donne tout a dieu ne peult faillir au don desperance: et pour telz sacrifices fut il enuoye en terre. Escoute que ten dit Dauid qui tant fut ardāt en sacrifice et prine en espoir. Sacrifiez a dieu sacrifice de iustice et lors esperez en luy.

O homme qui faiz sacrifice a dieu de rapine: et offres a dieu ce que tu as tollu a ton prochain: quelle esperance dois tu prendre en tes sacrifices: Ce que tu as tollu nest pas digne destre offert: a ce que tu offres ne tolt lindignation diuine en offrant de rapine. Tu sacrifies aux yeulx des hōmes qui te voyent/ mais rendz ce que tu as tollu a tu sacrifieras deuāt les yeulx de dieu. Bien est deceue la folle fiance de

ceulx qui cuident faire grant oeuure/quāt ilz offrent a leglise en vieillesse ce quilz ont en leur ieune aage mal acquis. O tardiue congnoissance couuerte de sacrifice fainct: tu as tollu a dieu par rapine lobeissance de ses cōmandemens/ et la crainte de son nom: et le cuides appaiser de ce qui nest pas tien. Saches que lodeur de ton encens luy put: et tes sacrifices luy sont plus ennuyeulx que plaisans. Lescripture tapprent que il a souuent mesprise les sacrifices des ennuyeulx de sa maieste pour labhomination de leurs termes. Escoute quil dit au peuple dur de cueur et soustrait de sa parfaicte obeyssance Vous mesprisez mes cōmandemens/ et voulez que ie prise voz offrandes. Vous reboutez ma discipline/et voulez q̄ ie accepte voz oblations. Il mennuye de voz sacrifices voz solennitez me sont griefues a escouter. Si tourneray ma face quāt vous me cuiderez appaiser par voz sacrifices/car ie appercoy que ce peuple qui me honnore de bouche a le cueur loing de moy. Ne plaise a dieu que ces sentences de ressus dictes des iuifz pieca mors soyent auerees sur les chrestiēs viuans. Si doubte ie q̄ les courages des hommes presens soient fort eslongnez de luy qui sur tous a approche le peuple chrestien. Et croy que en ces presens iours les plus loingtains de son obeyssance sont les plus prochains de son autel. Jadis furent messes establies de gens mesprisans choses temporelles et ordōnees aux maistres des sacrifices. Maintenant ilz quierent toutes occupations seculieres et fuyent leurs mysteres et offices espirituelz cōme oeuures reprouchables. Nul ne demande que il doit faire en son office/mais q̄ vault le benefice. Ha ha maulldicte introduction. Ha ha desordōne abus: Vous auez fait de leglise de dieu fosse de larrōs: et du sainctuaire diuin bācque de tricherie. Les sainctes euāgiles sont supprimees:et les constitutions sont desroguees/et exercice de barat et de questueux prouffit a present est triūphant. Et les sainctes doctrines des peres regectees et arriere mises. Aucuns pouoient et deuoient souffire a vng chascun mystere en leglise: mais chascun a voulu prendre nouuelle forme.

Or fut il pieca fait vng nouuel statut en leglise latine qui dessevra lordre du saict mariage auec la dignite de prestrise soubz couleur de purete et chastete sans souilleure: maintenant court le statut de concubinage au contraire et les a attraitz aux estatz mondains et aux delictz sensuelz et corporelz. Et qui plus est se sont rendus a immoderee auarice en procurant par symonie et par autres voyes illicites/litigieuses et processiues en corruption et autrement benefices et prelatures espirituelz et qui plus est souillez et occupez aux affaires citoyens et es negoces et cures temporelles. Et ce premier statut departit pieca leglise grecque dauec la latine:et de la desordōnance auaricieuse des prestres a fait separer les peuples de Behāgne de leglise de Romme. Que dy ie de Behangne/mais de chrestiente presque toute. Car les gens de leglise ont si avillenne par leurs coulpes eulx et leur estat:que ilz sont ia desdaignez et des grans et des menus du monde: et les cueurs estrangez de lobeyssance de saincte eglise par dissolutiō de ses ministres. Car cōme dit est: iceulx ministres ont laisse les espousailles/mais ilz ont reprins les illegitimes vagues et dissolues luxures. Je ne vueil plus auant eslargir ma parolle: car tant ont telles constitutions de lieu comme on y prent de plaisir.

Qui apporte la constitution de non marier les prestres sinon tourner et euiter legitime generation pour cōuertir en adnoultrie: et lhonneste cohabitation dune seule espouse en multiplication de eschauldee luxure. Se ie disoye tout ce q̄

ie pense ie diroye plainement que la gresse des biens temporelz meslee de souffre denvie/ et la chaleur de ambition et de luxure ont fait leur apprest pour mettre le feu en leglise:mais ceste matiere est de trop grande et parfonde investigation. Et la determination doubteuse lappreuue assez. Si men taiz a tant fors que ie prie celluy qui nostre dicte mere saincte eglise a consacree de son digne sang quil nen souffre ia aduenir ce q̃l men laisse penser. Ne ie nentens pas pourtant blasmer les preudhommes seculiers qui de deuotion parfaicte ont donne a leglise les possessiōs Car ilz se sont deschargez pour monter vers dieu en esperit plus legierement. Et le clergie en a prins si grās faiz et si grosse charge sur ses espaules: quil se courbe tout vers la terre/ et se destourbe a regarder la sus aux cieulx: car lappetit auaricieux des ecclesiasticques a si surmonte leur raison que leur dampnation y gist manifestement: et si a fait la destruction temporelle dung chascun: qui est et peult estre vitupere a lhonneur uniuersel de leglise de cabas: et ou deprimement de soy/ et principalement des ecclesiastes qui telz maulx cōmettent. Douleur me fait ce dire: car ie suis deffie de leur durte qui a bien iuger approche hastiuement sur eulx en toute desesperance. La mer qui porte trop grāt voille single en grant peril. Et nulle riuiere ne dure long temps hors de son canel. Recueil par parties ce que ie tay dit de la dignite des sacrifices et de lindignite des sacrifians Et ayes pour determine qui ou labhominatiō de dieu se tourne contre les sacrifices la persecution en cōmence sur les hommes: et specialemēt sur les sacrifiās. Dont pour leur iniquite il fault que autres le achaptent et comparent qui est double dampnation ausditz sacrifians et misere diuerse a autruy. Et pour te satisfaire briefmēt par exemple selon lordre acoustume prens ta preuue sur Ophin et Phines: les enfans de Hely et prestres de lautel: dont les sacrifices furent abhominables a dieu: et la decision de leur cas est traictee en la saincte escripture comme chose passee/ mais la prophetie de Daniel reste a venir qui designe la venue Dantechrist: et le temps de persecution pour les abhominations du temple et detraction du quotidien sacrifice. Par ceste digression dependant de la demande dessusdicte peulx tu scauoir que oraison et sacrifice prouffitent a conseruer et restablir les choses priuees et publicques. Sur tout prens pour cōsignation Valere qui te dit par arrest q̃ les seigneuries anciēnes furent tousiours estables tant cōme ilz seruirent et sacrifierent deuement a la diuinite.

¶ Cōme le curial fut fait et compose par maistre Alain chartier qui apprent a soy gouuerner en court/ et monstre les trafiques/les dissolutions/les eneruatitiōs de vertu/la nourriture de vices/ la sentine de tous maulx/ locean de toute corruption/lexil de toute hōnestete/les abuz et affronteries dicelle.

MOn frere tresame tu me admōneste et enhorte souuent homme eloquent a ce que ie te prepare lieu et entree a vie curiale q̃ tu appetes auoir cōme tu dis: et que par mon ayde et intercession tu y puisses auoir office Et as este si esmeu par la commune erreur des hōmes: que les hōmes mondains et pōpes des gens curiaulx reputes estre choses plus eurees que autres Ou affin que ie ne iuge mal de ton desir tu cuides par aduenture q̃ ceulx qui vacquent es offices publiques facent par oeuures vertueuses et les reputes plus dignes den auoir merite. Et si adiouste autre cause q̃ tesmeut Cest assauoir q̃ tu desires de seruir en la court royal affin q̃ tu y vses tes iours par compaignie auecques moy: et que y puissons ensemble

loupz de la doulceur damytie qui des long tẽps est entre nous deux Et ainsi congnois te bien que ton courage nest point eslongne de moy et de mon amytie/et que la grace da mitie nest point en toy assechie:qui cõprent ses amys presens/ et ne laisse point au be soing conseillier ne ayder les absens en son pouoir. Saches q̃ ton absence ne mest pas moins griefue que est la mienne a toy mes mes. Mais puis que dieu ou fortune ont tant separe nostre destinee que tu vacques franchement a tes choses priuees: et que ie suis occupe aux choses publicques ⁊ serui ces en doulou reuses passions:quant loy de mesmes comparaison/lors ie suis le tresres iouy de ton aise/⁊ prens plaisir en ce que tu euades les miseres que ie seuffre chascun iour. Et se ie blasme ou accuse fortune po[r] moy ie la loue dautre part pour toy en tant quelle ta exaulce des angoisses que ie seuf fre en court/⁊ q̃lle ne nous ya pas fait tous deux meschans. Tu desires comme tu dis estre en la court auec moy:et ie conuoitte en cores plus estre priueement et singuliere ment auecques toy. Et se pour moy tu lais soyes voulentiers ta franchise et priuee vie tu deueroyes plus voulentiers pour lamo[r] de toy laisser celle seruitude mortelle:pour ce que amour sacquitte mieulx ensemble auec transquilite que orgueilleusete mise rable. Souffise a toy et a moy que lung de nous deulx soit infortune:⁊ que de ma mes chance tu as compassion: et ton repos me soit soulas:affin que nostre amytie voye et congnoisse plus certainement lune et lau tre fortune. Mais que demandes tu: tu quiers chemin a toy perdre et le peuple de moy. Et veulx saillir du haure et seurete pour toy noyer dedans la mer. Te repens tu dauoir liberte: es tu ennuye de viure en paix: telle malheurete seuffre nature hu maine quelle appete ce quelle na pas: et se fuyt du bien quelle a sans autruy changer. Ainsi tu mesprises la paix de ton courage/ et la seurte de ta pensee: et par lerreur du mesprisement que tu en as acquis les cho ses qui de leur mesme condition sont plus a mespriser que par vices dautruy tu loues et exaulces. Je me merueille moult de toy oser exposer les perilz:⁊ se tu veulx vser de mon cõseil ne prens de riẽs exemple a mon apparceuoir les cours/ les publicqs meur triers de hault palais/ mais aincois te soit mon peril exemple de les fuyr et escheuer: car ie noseroye affermer que entre le bruyt de ceulx qui y tournoyent y ait chose seure ne salutaire. Tu cuideras espoir trouuer excercite de vertu ou misere ainsi publique et aussi certes les trouueras tu se tu ne es vestu de batailles constantemẽt cõtre tous vices. Mais donne toy garde q̃ tu ne soyes des premiers vaincus: car ie te dis que les cours des haulx princes ne sont iamais des garnies de gens desloyaulx: de langaiges deceuans/ par menaces espouentans/ par enuie contendans/par force de dons corrom pans/par flaterie blandissans/et par deli ces alaictans. Et en quelque autre manie re de non vouloir les preudhommes empes chans:car nostre poure humanite est de le gier encline a ensuyr les meurs des autres et a faire ainsi comme ilz font. Et a peine peult eschapper cellay qui est assiege et as failly de tant de aduersaires. Or prenons que tu eschappes la correction de telz vices Encores en ce cas nas tu riẽs vaincu sinon toy mesmes/mais si est a plus grant ahan que tu neusses fait a ton secret et priue: et soyes certain ou que ta vertu te fera moc quer en ta verite: toy fort hayr: ou que dis cretion te rendra plus suspect a mauuaises gens que a ceulx que congnoisses estre sai ges et loyaulx.

Mais toy doncques: car tu y auras le bont sans fruict: et vseras ta vie en peril: et si acquerras plusieurs en uieux/et se tu estriues a leur enuie ou q̃ tu

en preignes vengeãce/ie te dy ton vengemẽt vengendera plusieurs aigres aduersaires. Et plus auant par le contraire ceulx q̃ scaiuent dissimuler sont prisez et temporisez es cours plus que les autres gẽs. Les abuz de la court ⁊ la maniere des gẽs curiaulx sont telz/que iamais hõme ny est souffert soy esleuer sil nest corrompable/ Car vertu q̃ est en tant de manieres troublee se elle ne se orgueillist elle est mesprisee/se elle ne flechist elle est par force rauallee/ou dehors chassee Ou est doncq̃s celluy qui se pourra garder destre corrompu:ou qui en eschappera sans mal auoir. Telles sont les ouurages de court/q̃ les simples y sont mesprisez:les vertueux hõmes/et les arrogans orgueilleux en perilz mortelz. Et se tu es rauale au dessoubz des autres palatis: tu seras enuieux pour leur pauoir. Se tu y es en moyen estat dont tu nayes souffisance:tu tefforceras de plus auant monter en plus haulx secretz que sont fort a redoubter ⁊ a craindre. Adõc y seras tu plus meschant de tant q̃ tu y cuideras estre plus curieux. Et de tant seras tu en plus grãt peril de trebuscher cõme tu seras monte en plus hault lieu/car a ceulx que fortune la variable a plus haultement esleuez ne reste plus sinon cheoir de si hault si bas: pource q̃ elle ne leur doit plus riens sinon ruine. Se tu as prins de elle ce quelle ta peu ⁊ voulu donner: alors tu es debteur de toy mesmes affin q̃lle rende celluy meschant quelle auoit deuant esleue: et quelle se mocque du meschief de celluy q̃lle auoit en le mõtant aueugle de vaine gloire. Car les grans vens qui soufflent hors de cours sont de telle condition que ceulx qui y sont seulement couchez demeurent pres de leur desappoinctement comme vng spectacle ou detraction de hayne a tous gens: et se treuuent subgectz iusques a estre vituperez ⁊ rauallez entre les populaires: et que ceulx q̃ par auant les poursuyuoient et flatoyent rapportent deulx plus grans blasmes ⁊ derisions que les autres. Car multitude de gens desprisent tousiours ceulx que fortune a plus rauallez/⁊ si est enuieuse de ceulx quelle voit esleuez. Fortune fait voulentiers ses ieux es haulx degrez/et es souuerains encores plus. Et quant elle sesbat es petis: ce nest pas si acertes/car du meschief des poures gens ne fait elle compte ne que soubzrire: mais elle rit a plaine gueulle: et bat les paulmes quant il meschiet aux grans seigneurs. Il ne luy chault gueres de essayer sa fortune es petis lieux / mais a faire les grans trebuscher elle tend voulentiers ses laz: et les poures degettez fait elle souuent hault monter en certainete incertaine ⁊ en reigle de irregularite. Ceulx elle decoit voulentiers quelle trouue aisez a deceuoir et variables cõme elle est/ mais les constans et vertueux qui delle ne font compte: ⁊ desquelz se voit mespriser elle les laisse en paix / Car elle rit et flate pour neant ceulx qui ont hault ⁊ entier courage/ neantmoins elle sessaye a compter contre les plus fors ⁊ maintenãt eslieue les plus foibles/maintenant rit aux vngz et maintenant rechigne aux autres. Mais lhomme qui est vertueux et a courage mesprise son ris et son amour: et ne doubte riens ses menasses/ Mais la court faict trop plus grant compte de celle fortune qui les gens y attrait de legier oublians leur poure estat: et eulx mesmes descongnoissans si tost quilz sont en hault montez: quelle ne fait les sages: qui pour bien ne soublient/et par ambition a honneur ne sessayent a monter. Se tu veulx prendre ta franchise: adoncques dois tu scauoir que tu auras a habandonner toy mesmes quãt tu vouldras poursuyr la court qui faict a homme delaisser ses propres meurs pour les mesler a ceulx daultruy. Car sil est veritable/on le tiendra aux escolles de flaterie. Sil ayme vie honneste/on le apprendra a mener vie deshonneste. Se il est paresseux et nonchal-

tant dauoir proffit/il sera laisse auoir souf frete/Car sil ny scet ou veult riens deman der:aussi ne trouuera il qui riens luy dône/ car sil y entre importuneement: les impor tuns len debouteront. Sil a acoustume de manger sobrement a droit heure:il disnera et souppera tard/en telle maniere quil des acoustumera son temps & sa maniere de vi ure. Sil a acoustume de lire & de estudier es liures:il musera es oyseaulx et en oysiuete toute la iournee en attendât que on luy ou ure lhuys du retrait du prince. Sil ayme le repos de son corps/il sera enuoye deca et de la côme vng coureux perpetuel. Sil veult coucher tost & leuer tard a son plaisir il faul dra quil veille tard/& quil se lieue bien ma tin:et ql perde souuent les nuytz a dormir. Sil estudie a y trouuer amytie/il sabusera/ car iamais ne scet troter parmy ces salles de ces grans seigneurs:mais se tiêt dehors et ny entre auec aucun/car elle est trop mi eulx congneue par ceulx qui en vsent ex pers Des ieux de fortune que ceulx q̃ y en trent ignorans sechars bestournez. Or re garde donc par grant deliberation leq̃l des deux tu esliras ou q̃ en yssant ie te retraye a nostre cômun prouffit/ou que en y entrât me rameines a nostre dommage commun. Et noublie pas q̃ quiconques sera en court que tousiours luy conuient estre hoste her bergie en autruy maison. & si fault ql man geusse a autruy appetit/ aucunesfois sans fain auecques les gens familleurs:& aucu nesfois apres grans peines souffrir fain a uec les bien repeuz. Et si fault quil veille souuent au gre dautruy depuis quil com mêce a dormir par grief sommeil. Et quel le chose est plus serue que soubzmettre a for tune les vertus de nature & les droitz de vie humaine:veu quil nest chose plus franche a homme que naturellement viure. Entre nous seruiteurs nous ne faisons que nuter en lordonnance dautruy: et quant tu es en ta maison/tu y es comme vng empereur/tu regnes côme vng roy paisible soubz le cou uert de ton hostel. Et entre nous miseta bles curiaulx tremblons de paour de des plaire aux seigneurs des haultes maisons Tu peulx manger quant tu as fain a ton heure:et nous mâgeons si gloutement que souuent le nous fault vomir. Tu passes les nuytz en dormant tant côme il te plaist et nous apres trop de vins et de grans pei nes nous couchons bien souuent en lictz plains de vermines/ et aucunesfois a tout le bast. Retourne frere retourne a toy mes mes & apprens a congnoistre ta felicite par les miseres que nous souffrôs. Mais nul homme ne prise assez les ayses quil a en sa priuete:sinon que parauant il mesprise les angoisses lesquelles il a souffertes en ladministration publicque. Aristote le philoso phe se glorifia dauoir laisse le hault palais du roy Alexandre/& ayma mieulx den yssir en telle maniere que plus y demourer: luy qui fus tous les hommes de son temps la franchise auoit. Diogenes refusa les grâs richesses et honneurs mondains a quoy on lappelloit/ & les fuyoit pour habiter dedâs le tonneau ou il couchoit:& de tout ce se osa il vanter quil estoit le plus puissant pour ce quil pouoit plus de biês reffuser que cel luy roy Alexandre ne luy eust peu donner/ Car selon vraye philosophie qui bien scet mespriser la vanite ambicieuse des gens de co²t est fort eureux. Trop plus ya de doul ceur es petites choses que na es cours des seigneurs & princes. Les feues de Pithago ras:& les choulx dont mangoit Orace leur rendoient plusgrant saueur que ne trouua Sardanapalus es grâs delicieux vins aro matiques ql beuuoit: Pource que ses deli ces estoient mixtionnees du fiel des pesan teurs et angoisses mondaines ql auoit sus le cueur. Souuêt fait le peuple de grâs ad miratiôs de la robe dung agneilleux pan toufler/ mais il ne scet par quel labeur ny a quelle difficulte il la acquise. Le peuple au

caucessfois soubz honnore le grant appareil
dung homme puissant Mais il ne compte
point les aguillons ql a sentuz en la pour-
chassant/ne les envieux qui la guignent en
la monstrãt. Autressois regarde le peuple
lordonnance et grant famille des grans sei
gneurs/mais il ne scet pas de quelle despẽ-
ce ilz sont chargez pour les soustenir & nour
rir/ne ne considerẽt pas le tiltre dont ilz sce
uent certainemẽt quilz nont point en eulx
le merite. Se nous appellons vng lievre
lyon/ou se nous disons que vne ieune fille
laide bossue et mal atournee fust aussi bel-
le cõme Helene/ce seroit chose de mensonge
et digne de derision. Et toutessfois entre no9
miserables curiaulx effrontez & escervelez
ensuyvons les noms des offices plus q̃ les
droitz. Nous sommes verbaulx et appetõs
les parolles plus q̃ les choses: & ainsi nous
sommes contraires au sage Salomon qui
desiroit plus soy exercer plus vertueuse-
ment en office publique quil ne convoitoit
den avoir le nom Et tellement si gouverna
quant il y fut appelle ql fut tousiours trou
ue digne de mieulx avoir/et de tant estoit il
plus honnore par ce ql hayoit plus les hon-
neurs et les mondanitez. Mais par le con
traire nous couvoitons destre hõnorez/com
bien que nous ne soyons pas dignes et pre-
nons les honneurs cõme par force ains que
y soyons appellez Et de ce sensuit que nous
perdons a bon droit ce a quoy nous nous in
gerons et ce que nous osons demander im-
deuement/et nous fuyent les honneurs &
la verite que nous prisons trop folement.
Parquoy frere ie te conseille que tu te des-
sies en toymesmes et demeure en ta verite
sans subiection: et te retiengne dedans ton
petit mesnage: et ne ne te reputes pas ver-
tueux par ouyr dire cõme faisons entre no9
curiaulx/mais peine destre p effect de seu
ure veritable. A quoy congnois tu la gloire
des palatins qui pour leur misere misera-
ble ont necessite: qui a pitie deulx ne pour-
suit point de fait/mais p la plainte de mon
malheur ne te resiouys point de ce q̃ ie suis
souvent avec les bien vestuz/mais ayes pi-
tie et cõpassion en ton cueur des perilz dont
ie suis assiege: et des assaulx dont ie suis
courrouce nuyt & iour. Car il mest besoing
de garder de quel pied chascun vient a moy
et de bien guetter le pas et peril de chascune
parolle qui me sault de la bouche: affin que
par moy esgare ie ne soye surprins: & que en
parlant despourveuement ie ne donne ma-
tiere a hõme de fermement interpreter ma
parolle que iamais ie ne puis desdire ne re-
bouter/ car la court est maistresse des gens
qui par fraude ou par faintise estudient a
tirer des autres telles parolles dont ilz les
puissent persecuter en la grace de ceulx qui
ont auctorite de ayder ou nuyre: & que plus
prengnent de plaisir en faulx rapportz que
veritables parolles. Se tu as office en co9t
si tappareille a y combatre/car se tu as au-
cun bien autres appeterõt de le toy oster: et
nen eschapperas sans debat que aucun ma
chine par quel moyen il te puist decevoir: et
fauldra que tu ty tourmẽtes pour resister:
et puis quant tu auras employe ton corps/
ton temps et tes biẽs a le deffendre vng au
tre venu nouveau a la court supplantera
ta deffection & le te ostera sil peult. Et ainsi
tu perdras a grãt douleur & a grant labeur
ce que tu y auras Et se tu demeures si ne se
ras tu point sans paour dicelluy ou dautre
envieux quilz ne mettent peine a te le oster
avant que tu eusses autre office. Tu es en
paix et moderation de vivre. Et aussi quãt
tu auras office en court vng autre sefforce-
ra de dõner po9 le te tollir: et fauldra maul
gre toy que tu donnes cõme luy affin quil
te demeure. Regarde frere regarde cõbien
ta maisonnette te donne de seigneurie: et cõ
bien depuis que ton huysset est clos ny entre
autre sil ne te plaist/ou frappe souvent a la
porte du treshault palais et y a tousiours
noyse & murmure. Les grãs places sont les

grans peuples dont len est durement presse
La salle du grāt seigneur est cōmunement
infecte/ou maulgre ceulx q̄ y sont y entrent
par force de bouter: et les autres estriuent a
y resister aucunesfois se treuuēt plus auāt
Pource vng poure meschant qui par auant
durement en auroit este deboute: et le plus
fier orgueilleux a qui hōme neust ose par a
uāt toucher sen treuue aucunesfois le plus
eslongne et en plus grāt dangier: nest hom
me certain de son estat: et sil est seur ou non
Mais quoy quil soit tousiours est il en dan
gier de sa fortune: et quant tu y cuyderas es
tre plus en grace: alors te souuiengne du
poete qui dit q̄ ce nest pas trop grant louen
ge que dauoir este en la grace dung grant
prince. Et affin que tu congnoisses mieulx
la court qui ores court ie la veulx icy des
cripre et diffinir.

La court (affin que tu lentendes) est
vng couuent de gens qui soubz fain
tise du bien commun sont assemblez
pour eulx interrompre/car il ny a gueres de
gens qui ne vendent/achaptent ou eschan
gent aucunesfois leurs rentes ou leurs pro
pres vestemens/car entre nous de la court
nous sommes marchās affaittez qui acha
ptons les autres gens: et autresfois pour
leur argent nous leur vendōs nostre huma
nite precieuse. Nous leur vendons et acha
ptons autruy nous par flaterie ou par cor
ruptions Mais nous scauōs tresbien ven
dre nous mesmes a ceulx qui ont de nous a
faire/combien y peulx tu doncques acque
rir qui es certain sans doubte et sans peril.
Veulx tu aller a la court vēdre ou perdre ce
bien de vertu que tu as acquis hors dicelle
court. Certes frere tu demandes ce que tu
deusses deffier: et que ton esperance en ce q̄
tu tire a present est se tu y viens: la court te
seruira de tant de mensonges/controuerses/
dune part et de lautre/de bailler tāt de tours/
et de charges que tu auras dedans toy mes
me bataille continuelle a soucy angoisseux.

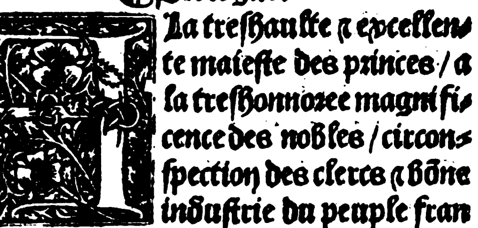
Et pour certain homme qui pourra bonne
ment dire que ceste vie fust bienheuree qui
par tant de tēpestes est atachee a en tant de
contrarietez esprouuee. Et se tu me deman
des que cest de vie curialle ie te respons fre
re que cest vne poure richesse/vne habondā
ce miserable/vne haultesse qui chiet/vng es
tat non estable ainsi cōme vng pillier trem
blant: et vne mortelle vie. Et ainsi peult es
tre appellee de ceulx q̄ sont amoureux des
sus liberte. Fuyez hōmes vertueux fuyez
et vous tenez loing dicelle assemblee se vo⁹
voulez bien et seurement viure sur le riua
ge en no⁹ regardant noyez de nostre grames
mes: et nostre aueuglement mespriser qui
ne peult ou ne veult congnoistre nostre po
ure meschief Car cōme les folz mariniers
se font aucunesfois noyer par leur despour
ueu gouuernement: ainsi attrait la court a
soy: et decoit les simples gens: et conuoite
comme vne ribaulde bien paree par son ris
et par son baiser. La court si alleche frau
dement ceulx qui y viennent en leur vsant
de faulses promesses. La court rit au com
mencement a ceulx qui entrent: et puis les
rechigne: et aucunesfois les mort. La court
retient les chetifz qui ne se scauent eslon
gner et tousiours a auctorite et seigneurie
sur ceulx quelle a surmonte. La court sou
uent aussi y boutent oublie ceulx q̄ mieulx
seruent et despendent follemēt le leur pour
hanter ceulx qui nen sont dignes. Et lhom
me malostru qui est alleche y ayme mieulx
pourrir que sen aller: et y auācer son cours
de nature sans iamais auoir franchise ius
ques a la mort. Trop seuremēt frere a nen
doubte point que tu exerces tresbon et tres
notable office et prouffitable se tu scez bien
vser de ta maistrise que tu as a ton petit ho
stel. Et si es et seras puissant tant comme
tu auras souffisāce de toy mesmes/car qui
a petite famille et la gouuerne sagement a
en paix il est seigneur. O fortunez hom
mes qui viuent en paix. O bien heuree fa

mille ou il ya hõneste pourete qui se contente de raison sans mãger fruictz dautruy labeur. O bien heureuse maisonnette en laquelle regne vertu sans fraulde ne barat: et qui est honnestement gouuernee en crainte de dieu et bonne moderation de vie. Illecques nentrent nulz pechez/illec est vie droicturiere ou il ya remors de chascun peche: & ou il na noyse/murmure ne enuie. De telle vie sesiouyst nature: et en telles ayses vit elle longuemẽt et petit a petit sen va iusques a plaisant vieillesse & honneste fin/ car comme dit Senecque en ses tragedies. Vieillesse vient a tart a gẽs de petites maisons qui viuent en souffisance. Mais entre nous curiaulx qui sommes serfz a fortune viuons desordonneement: & si vieillissons plus par force de cures que par nombre dans: et par faulte de bien viure sommes frustrez de la soufferte de nostre vie que tant desirons et nous hastons daller a la mort que tant redoubtons. Souffise toy dõcques frere souffise toy de viure en paix & tout par toy & apprens a ten contenter par noz meschiefz/ne te desprise pas tant que tu y rendes la mort pour la vie: ne delaisse pas le bien que tu seroies contraint rapporter apres grans regretz pour querir ce que te seroit louable a trouuer. Finablement ie te prie conseille et admoneste se tu prises aucunemẽt saincte vie et honneste et tu ne veulx ailleurs perdre: que tu en ostes ta pensee: et dispose toute ta voulente de non venir a court/et soyes content de toy retraire souuẽt dedãs lhuys cloz de ta maison priuee. Et se tu nas au temps passe congneu que tu ayes este bien heureux/si apprens a le congnoistre desormais Et a dieu te command par cest escript qui te doint sa grace.

Censuit le quadrilogue fait par maistre Alain chartier.

Commẽt en ce present prologue est demõstre que tout ainsi que par lordonnãce du supernel monarche/principaultez et seigneuries sont creees & establies/ aussi sont leurs fins ruines et decadences/et souuẽt la souueraine sapiẽce verse du throsne imperial vng orgueilleux prince soubz la seruitude de son ennemy puis p humilite le restablit en sõ siege.

Prologue.



A la treshaulte & excellente maieste des princes / a la treshonnoree magnificence des nobles / circonspection des clercs & bõne industrie du peuple francois Alain chartier humble secretaire du roy nostre sire: et de mon tresredoubte seigneur monseigneur le regẽt loingtain imitateur des orateurs Salut. En crainte de dieu humiliãt soubz sa iustice congnoissance de ses iugemens et retournez a sa misericorde soubz la poincture de sa pugnition. Comme les haultes dignitez des seigneuries soient establies soubz la diuine et infinie puissance q̃ les esliene en florissant en prosperite et en glorieuse renommee: il est a croire et tenir fermement/que ainsi q̃ leurs cõmencemens & leurs croissances sont maintenues et adressees par la diuine prouidence: ainsi est leur fin et leur detrimẽt par sentence dõnee au hault conseil de la souueraine sapience qui les aucuns verse du hault throsne et imperialle seigneurie en la basse fosse de seruitude/ et de magnificẽce en ruine: et fait des vainqueurs vaincus: & ceulx obeir par crainte qui cõmander souloient par auctorite/ mais quant doulce misericorde entremeslee auecques droicturiere iustice donne sur les princes & sur les peuples le decret de plus attrempee punition: lorgueil de trop oultrecuide pouoir q̃ se descongnoist est rabaisse par puissance ennemye. La su-

per fluite des biens mondains qui est nour-
rice de seditions et de murmure et chastiee
par sa mesme nourriture. Et lingratitude
des biens de dieu est punie sur les hommes
par sustraction de sa grace des biẽs de dieu
que apres bon amendement et loyalle corre
ction est rẽuoyee: & radresse les seigneuries
et les peuples par saincte paix et restitutiõ
de leur disposition premiere ainsi diuise ses
graces merueilleusemẽt selon la diuersite
des personnes/des lieux & des temps Et cõ
me maistre et seigneur croist et amẽdrist:
fait & deffait en ses oeuures selon la tresrai
sonnable voulẽte que nul ne peult deceuoir
encore selon les droiz de nature qui ont leur
cõmencement en la diuine prouidẽce: & luy
secourent de leur ouurage ou mouuement
en la lumiere & en linfluence des corps cele
stes nous demonstrant les maistres de tres-
inestimable sciẽce dastrologie que au liure
des cieulx qui en si large volume est escript
de tant de diuerses empraininctes et ymages
se peult congnoistre le cours de la duree des
seigneuries que les naturiẽs appellent pe-
riode: et quelles ont leur maladie et leur
mort cõme les hõmes en leur endroit. Ain-
si celluy qui tout peult depart et retranche
les puissances de sa perdurable eternite/
mue les choses qui soubz le temps decourẽt
et luy est infiny/ en hault pouoir met com-
mencement/ moyen et fin en toutes ses oeu
ures cõme le potier qui est autour de sa roe
fait dune mesme masse diuers potz de diffe
rentes facons et grandeurs: et les grãs cas
se et destrõpt se bien ne luy plaisent pour en
faire des petis: et de la matiere des moin-
dres refait il les plus grans Et ce memoi-
re nous peult aucune chose ramenteuoir; et
les anciens liures de noz peres apprendre a
congnoistre noz faiz par les leurs. Toutes
anciennes escriptures sont plaines de mu-
tations/subuersions & changemens de roy-
aulmes et de principaultez. Car cõme les
enfans croissent et naissent en hõmes par-
faitz et puis declinent a vieillesse et a mort
ainsi ont les seigneuries leurs commence-
mens et leurs accroissemens & leur declin.
Ou est Niniue la grãt cite qui duroit trois
iournees de long? Quest deuenue Babiloi-
ne qui fut ediffiee de matiere artificieuse
pour plus durer aux hommes & est habitee
de serpens? Que dira len de Troye la riche
& tresrenõmee? De ylion le chastel sans per
dont les portes furent diuoire et les colon-
nes dargent? Maintenant a peine en reste
le pied des fondemens que les haulx buis-
sons forclouẽt de la veue des hõmes? The
bes qui fut fondee de Cadme filz de Age-
nor & la plus peuplee de dessus la terre pour
son temps en laquelle y auoit cẽt portes ne
pourroit on trouuer tant de reliques de son
nom que gens se puissent monstrer nez de la
semẽce. Et en Lacedomone dõt les loix vin
drent a diuerses natiõs: desquelles encores
nous vsons: ne peut oncques tant estroicte-
ment garder les loix de Ligurgus le droi-
cturier qui furent faictes pour sa perpetua
tion que sa vertu ne soit extaincte & anean-
tie. Athenes fontaine de sapience/et sourse
de haultes doctrines de philosophie nest el-
le pas a subuersion et les ruisseaulx de son
escole taris & aseichez. Carthage la batail
leuse qui dompta les elephans a batailler:
et q̃ iadis fut tant redoubtee aux rõmains
ou a elle tourne sa grãt gloire sinon a la cen
dre du feu ou elle fut arse et ẽbrasee. Mais
parlons de Rõme qui fut derreniere en sou
ueraincte et excellent en vertus Et notons
bien la parolle de Lucan qui dit que de elle
mesme de sa pesanteur elle decheut Car
les trop pesãs faiz font les griefues cheoir
Par ceste maniere chascun a son tour: et en
son ordre si se changent/rabaissent ou soub-
uertissent les heureuses fortunes & le bruit
des royaulmes ainsi que la monarchie du
monde fut iadis trãslatee des assiriẽs aux
persois/ des psois aux grecz/des grecz aux
rõmains/des rõmains es mains des frans-

cois:et des frācois aux germains. Et combien que ces choses soient assez euidentes a congnoistre: si y errent plusieurs. Car en racomptant le fait q̄lz congnoissent a loeil ilz demeurent en descōgnoissance de la cause. Et pource que les iugemēs de dieu sans qui riens ne se fait sont vne parfonde abisme ou nul entendemēt humain ne scet prendre fons ne riue:et que noz sens et entendemens sont trop foibles ⁊ trop durs/noz ans sont trop cours/ noz pensees volentes et affections trop foibles a les cōprendre. Nous imputons a fortune qui est chose fainte et vaine:et ne se peult reuenchier la iuste vengence que dieu prent de noz deffaultes/ laquelle ainsi que dit Valere vient bien a tart/ mais la longue attente est recompēsee par agrauement de peine. Cōment doncques en cest an mil quatre cens vingt et deux ie veisse le roy anglois ancien aduersaire de ceste seigneurie soy glorifier en nostre ignominieux reprouche enrichir de noz despouilles: et despriser noz faiz et noz courages:et des nostres quil a vers soy attraitz fortifier les voulentez de son alliāce. Et auec ce noz vices croistre auecques le tēps: et auec noz aueuglees affections adiouster tousiours quelque chose a nostre confusion. Iay conclud en ma pēsee que la main de dieu est sur nous et q̄ sa fureur a mis en oeuure ce flael de persecution: et ay curieusement encherche par le discours des sainctes escriptures les faultes et les punitions de noz peres et des primerains: et en grant crainte debatu en ma pensee se ceste douloureuse affliction est en verge de pere pour nostre chastoyemēt ou rigueur de iuge pour nostre extermination. Et entre aucunes escriptures cōme ie leusse le tiers chapitre dysaie le cueur mest trouble de frayeur/ ⁊ les yeulx obscurciz de lermes quant ie voy sur no9 les coups feruz qui sont signe de mort et dhorreur en signe de la diuine indignation si nous ny querōs briefue medecine. Et q̄ plus auant en veult entendre lise le chappitre qui est parolle de dieu ou la langue ne la plume dhōme mortel ne peult. Et ie meu de compassion pour ramener a memoire lestat de nostre infelicite et a chascun ramentenoir ce que a luy est couche ay compose ce present traicte que ie appelle le quadrilogue:pource que en quatre personnages est cest oeuure comprins:⁊ est inuentif en tant quil procede par maniere dennaysement de parolles et par forme de reprendre. Si ne vueille aucun lire lune partie sans lautre a ce que on ne cuyde que tout le blasme soit sur vng estat. Mais se aucune chose y a digne de lecture: si baille pour attrait a dōner aucune espace de tēps a visiter et lyre le surplus.

¶ Comment dame France laydangee de ses ennemys / habandonnee de ses amys apparut en visiō en trespiteux habit a lacteur du present liure.

¶ Lacteur.

Enuiron laube du iour lors q̄ la premiere clarte du soleil et nature contente du repos de la nuyt nous rappellent aux mondains labeurs: nagueres me trouuay soubdainemēt esueille. Et ainsi que a lentendement apres repos se presente ce que len a plus a cueur me vint en ymaginatiō la douloureuse fortune et le piteux estat de la haulte seigñrie et glorieuse maison de france qui entre destruction et resourse chancelle tresdouloureusement soubz la main de dieu ainsi que la diuine puissance la souffert. Et comme ie recueillisse en ma souuenance la puissance ⁊ diligēce des oeuures des ennemys/ la desloyaulte de plusieurs subgectz/et la perte des princes ⁊ cheualerie:dont dieu par malheureuse bataille a laisse ce royaulme desgarny:q̄ me fait durement ressoigner lissue de ceste infortune:ie contrepensoye et acomparoye a lencontre la distāce des parties de cedit royaulme de france dont les ennemys ne souffiroient

ne nauroient puissance de garder le quart: le merueilleux nombre des nobles et gens deffensables qui trouuer se pourroient/les haultes richesses qui encores y habondent en plusieurs lieux/ les subtilz engins/prudence et industrie de gens de diuers estatz qui y ont naissãce et vie. Apres lesquelz par ties ainsi debatus a parmoy sembloit q̃ faulte de donner et de receuoir ordre: discipline et reigle a mettre en oeuure le pouoir que dieu nous a laisse est cause de la longue duree de nostre persecution. Si est a doubter q̃ la verge de pugnition diuine soit sur nous pour noz pechez et que lobscurte de noz vices et meurs corrõpues aueugle en nous le iugement de raison et noz precieux desirs refroidissent laffection publicque. Ainsi demourrons en la descongnoissance de nostre infortune aduenir et a noz ennemys par pusillanimite et failly courage donnons sur nous victoire plus q̃ leur prouesse ne leur en acquiert. Tandis que estoye en ce debat entre espoir et desesperance: mon entendement trauailloit: vng legier somme me reprint cõme apres la pesanteur du premier repos il aduient souuent vers le matin. Or me fut aduis en sommeillant que ie veisse en vng pays en friche vne dame dõt le hault port et seigneurieux maintien signifioit sa tresexcellente extraction/mais tant fut dolente et esplouree que biẽ sembloit descheue de plus hault honneur que pour lors son estat ne monstroit. Et bien sembloit et apparoissoit en son semblant que souuẽt fust espouentee et doubteuse de plus grãt douleur et malheurete aduenir. Et en signe de ce ses blons cheueulx qui a fin or ressembloiẽt de couleur veissiez respandus et degettez sans aournement au trauers de ses espaules: et vne couronne dor sur son chief q̃ par diuers heurs si fort estoit esbranlee que ia pendoit de coste encline moult durement. De sa vesture ne me puis ie pas passer ne taire et mesmement du mantel ou palle qui son corps

couurit dont le merueilleux artifice fait a ramentenoit. De trois paires douurages sembloit a veoir tissus et assemblez. Premierement en chief dancienne bordure enrichy de moult precieuses pierres: et y estoiẽt figurees les nobles fleurs de lys tout au trauers semees de tant de banieres et gonfanons. Et en signe des anciẽs roys et princes frãcois en memoire de leurs renõmees victoires et de leurs louables entreprinses au meillieu se monstroient entaillees lettres/caracteres et figures de diuerses sciences qui esclarcissent les entendemens et adressent les oeuures des hõmes. A la partie denbas qui vers terre pẽdoit assez pouoit on veoir po^r traictes et entremeslees plusieurs bestes/plantes/fruictz et semences tendans de leurs branches en hault et naissans de la bordure denbas comme de terre planture use et fertile. Quen diroye ie plus de si precieux et riche ouurage estoit basty cestuy mantel et de si longue main auoit on mis peine a y ouurer et faire lassemblee des parties dont il estoit compose que dessoubz le ciel ne fut veu le pareil se fortune enuieuse de longue prosperite leust souffert en sa beaulte demourer/mais tant luy despleut lexcellẽce et duree de si parfait oeuure quel le tourna son visage par deuers a senestre coste et ouurit voyes dont cellluy mantel assemble par souueraine industrie des predecesseurs estoit desia par violentes mains froisse et desrompu. Et aucunes pieces violentement esrachees: si que la partie de dessus se monstroit obscurcie et peu de fleurs de lys y apparoissoient quilz ne fussent debrisees ou faillies. Ne demãde nul se la partie moyenne estoit neãtmoins demouree entiere ne conioincte/ et les lettres formees et assises en leur ordre/car si separees/deschar pies et desordonnees furent que peu se pouoit assembler qui portast prouffitable sentence. Mais se nous venons a parler de la basse partie seule: chose ne peult en dire que

tant lavoit on usee en gast & destruction par rudement fraper/tirer et detrainer: que en plusieurs lieux lempraointe de la terre apparoissoit couverte: et les arbres cōme de ses racines gectees en pendās aux travers par palateaulx: si que len ne peut congnoistre ordonnance ne esperer fruict. En somme tāt estoit cellui habit change par empirement de couleur et de beaulte que ceulx qui telz le bastirent a peine congnoistroient leur ouvrage. Du mantel me deporteray a tant de present pource q̄ trop longuement ne vueil sur description demourer: ne ce nest la fin de ce present quadrilogue. Toutesfois pour applicquer a mon intētion principale vueil soubz briefuete declairer les gestes & contenances de ceste dame. Ung riche palais ancien avoit de coste soy sumptueusement edifie de murailles eslevees & de haultes tours compassees & environne de diverses & differentes habitations par engins et de souverains ouvriers et autres mennsiers plaisās a loeil. Mais par negligence des maistres des oeuvres et en deffault de bonne reparation les eaues & les vens y avoient tel dommage fait: q̄ de plusieurs lieux estoit prest de fondre et verser tout ius: et ny apparoit quelque refection: sinon aucuns appuis de petites et foibles estayes qui pour passer temps & a la haste non pas a durer on avoit ca & la assises ou & quant la ruyne sembloit greigneur et le peril plus prochain. Lors q̄ ceste dame regarda cellui seigneurieux edifice et maison royal presque decheoir elle q̄ leans avoit este nourrie en habondāce dhōneurs descouvrit de dessoubz son mantel lung de ses bras couvert et pare de fleurs de liz et de daulphins es quartiers/et estoit le coste qui plus pendoit. Et par pesanteur senclinoit et tiroit grant partie du surplus a tendre en ruyne et contretenoit de cellui bras le plus principal pan de mur qui portoit le branle du surplus/et neantmoins se desmātoit & descouvroit en plusieurs lieux et endroitz et des principaulx pilliers sensclinoiēt au faiz des aucuns. Or fut moult fort grevee de si long travail: si se retourna couverte de lermes a lentour de soy comme desireuse de secours et contraincte par besoing. A celle heure appercent trois de ses enfans: lung estoit droit en armes appuye sur sa hache/effraye et songeux: lautre en vestement long sur ung siege de coste escoutant & taisant: le tiers en vil habit renverse sur la terre plaintif & langoureux. Cōme doncques elle les eut choisis a loeil indignee en son hault courage vers eulx les print a reprendre de leur oyseuse laschete par paroles entrerompues souvent de douloureux souspirs qui de cueur desole luy mouvoiēt/ leur disant en ceste maniere.

Comment France assaillie de ses ennemys se guermente par trespiteux regretz/ faisant reproche aux lasches francoys qui par ambition/volupte & avarice plus la persecutent que les ennemys estrangiers.

France.

O hommes fourvoyez du chemin de bonne congnoissance/ femenins de couraiges et de meurs/ loingtains de vertus/ forlignez de la constance de voz peres qui pour delicieusemēt vivre vostre honneur et foy habandōnez. Ha quelle mauvaise ou chetivete de cueur vous tient les mains ployees/ et les voulentez amaties. Que faictes vous en regardant devāt voz yeulx vostre commune desertion/ et musez aussi comme attendant de quel part versera le faix de cestuy vostre naturel herberge et retrait lequel vous pourroit tous aggraventer & enclorre vostre ruyne soubz la sienne. Et toutesfois vous ne mettez les mains en oeuvre a ce que ie soye secourue p vostre peine & travail. Qui est cellui qui pourroit

assez blasmer ou reprendre voz paresseu-
ses et delitatiues conditions ou vous estes
nourris et y voulez enuiellir. Quelles as-
sez aspres parolles pourroye ie prendre pour
vous reprouchier vostre ingratitude vers
moy. Ie vous prierois mettre au deuant
toute autre chose. Apres le lyen de foy ca-
tholique nature vous a deuant toute au-
tre chose obligez au commun salut du pays
et de vostre natiuite et a vostre deffence de
celle seigneurie / soubz laquelle dieu vous
a faict naistre et auoir vie. Encores dis ie
que peu doit priser sa naissance et moins
desirer la continuation de sa vie qui passe
ses iours ainsi que fait homme ne pour
soy seullement sans fructifier a la commu-
ne vtilite / et comme cellui qui extainct sa
memoire auecques sa vie. Helas tant est
es nobles couraiges prouchaine / et si inse-
parablement enracinee lamour naturel-
le du pays / que le corps tend a y retourner
de toutes pars comme en son propre lieu: le
cueur est donne a celle habitation qui plus
luy est aggreable / la vie et la sante y crois-
sent et amendent / lhomme y quiert sa seu-
rete / sa paix / le refuge et le repos de sa vieil-
lesse et sa derniere sepulture. Et puis que
telle est la loy que nature y a establye: il
vous fault dire que nul labeur ne vous
doit estre grief / que nulle aduenture ne
vous doit estre estrange a soustenir pour
celluy pays et seigneurie sauuer qui de-
puis vostre natiuite iusques a vostre mort:
et quant de soy est ouuert enuers vous a
toute soustenance / et qui vous repaist et
nourrist entre les viuans / et entre les mors
vous recoit en sepulture Si est force de di-
re que ceulx sont desnaturelz qui au besoing
et pour le salut de leur pays et seigneurie
ne sefforcent leur pouoir: et mieulx veullent
soy laisser perir auecques la chose public-
que que pour icelle soy exposer a peril. Donc-
ques pourroit il sembler que la loy de na-
ture (qui toutes ces choses soubz le ciel obli-
ge par lyen indissoluble) seroit plus parfai-
ctement acomplye es bestes mues que en
vous autres / et que vous seriez trouuez
plus desnaturelz quelles qui nont pas en-
tendement de raison / quant les oyseaulx
au bec et aux ongles deffendent leurs nidz
et leurs ours / et les lyons gardent leurs ca-
uernes a la force de leurs griffes et de leurs
dens. Retournons au fait des hommes: et
iugeons nous mesmes par autruy / et nous
souuiengne que comme tesmoignent et ra-
comptent les anciennes hystoires les troyens
pour leur pays deffendre soustindrent le sie-
ge et les ostz des Grecz dix ans entiers de-
uant leur cite et tous leurs peuples appel-
lez / si que en la guerre quilz eurent auecques
le roy Daire de Perse se mirent tousiours
en fuyte iusques a ce que de leurs peres et
predecesseurs leur vint souuenance Lors se
combatirent iusques a la mort comme ceulx
qui de pitie naturelle de leurs pays et pa-
rens contraingnoit a resistance et a garder
le lieu de sa naissance et sepulture de leurs
lignees. Dure chose est a moy que ainsi me
conuient plaindre: mais plus dure et de
mendre reconfort / que vous qui me deuez
soustenir / deffendre et releuer: estes aduer-
saires de ma prosperite: et en lieu de guer-
don querez ma destruction en lauancement
de voz singulieres desirs. Mes anciens ad-
uersaires me guerroient en dehors par feu
et de glaiue Et vous par dedans me guer-
royez par voz conuoitises et mauuaises am-
bitions. Les naturelz ennemys quierent de
me oster liberte pour me tenir en leur mi-
serable subiection / et vous me asseruirez a
lusaige de voz desordonnances et lachetez /
en cuydant demourer deliures des dangiers
de ma fortune. Ilz me portent dommaige
comme partie contraire par leurs entrepri-
ses darmes et de cheualeries: et vous soubz
lombre et le nom damys et deffenseurs par-
cheuez ma perte et desertion par faulte de
gouuernement conuenable. Moult tendes

et rigoreuses vous pourroient sembler ces
mesmes parolles : mais a les comparoir a
voz oeuures et a ma necessite elles sont de
moindre austerite et aspretequé le cas qui
seuffre ne le requiert. Tournez voz yeulx
et conuertissez voz iugemens sur vous mes
mes. Desnuez voz pensees de toutes affe-
ctions qui vous meuuent a part / et vous
cognoistrez que les plusieurs de vous lais-
sent la seigneurie dont vous estes subiectz
sans deffence exposee a toute fortune: com
me la nef degectee par tempeste de mer qui
va la voile basse ou le vent ⁊ les vagues la
dechassent. Vous greuez et guerroyez voz
ennemys par souhais. Vous desirez leur
desconfiture par prieres et parolles / et ilz
pourchassent la vostre par entreprinses de
fait. Vous conseillez de les enchasser / ⁊ ilz
besongnent en vous dechassant. Leur tra-
uail et songneux desir de acquerir esbahyst
voz couraiges: et vostre negligence de def-
fendre enhardist leurs voulentez. Les lar-
mes des femmes et les souhaitz des hom-
mes ne leur acquiert pas layde de dieu / ne
lacomplissement de leurs vouloirs Mais
aux trauaillans saiges ⁊ curieux aduien-
nent de don des cieulx ⁊ de leurs pourchatz
les prosperitez et les sourses. Pensez que
riens ne souffist vouloir le salut et liberte
publicque et desirer la confusion de son en-
nemy. Il fault mettre la main a loeuure /
⁊ de loeuure vient la louenge ⁊ le guerdon
Mais ou sont doncques ceulx qui en ces
conditions cheualereuses quierent leur re-
nommee et leur perfection quant ilz ne se
apparoissent ⁊ mettent auant en besongne
Et que entre les autres en peult on si peu
choisir pour telz / dont ceulx qui sont telz
bien sont dignes de plus grant loz. Ou est
la prudence des clercz et cõseilliers qui par
leurs sens ont maintz royaulmes preser-
uez et releuez en perilleuses aduentures.
Ou est deuenue la constance et loyaulte du
peuple francois qui si long temps a eu re-
nom de perseuerer / loyal / ferme et entier
vers son seigneur naturel / sans querir nou
uelles mutations. Je me doubte que tous
trois soyent rabaissez et aduilez de la digni
te et deuoirs de leurs estatz. Plusieurs de
la cheualerie ⁊ les nobles cryẽt aux armes
mais ilz courent a largent. Le clergie et les
conseilliers parlent a deux visaiges: et vi-
uent auec les vents. Le peuple veult estre
franc: et en seure garde / et si est impacient
de souffrir subiection de seigneurie. O tres
doubtable ⁊ perilleuse acoustumãce de vou
lentez ⁊ daises. O merueilleuse ⁊ enracinee
nourriture de pompes et de delices / tant a-
uez bestourne et amolly les couraiges fran
cois que ceste subuersion dont fortune nous
fait rizeau de si pres nous auez amene et mi
ses sus / et toutessfois sont et demeurent les
cueurs par vous si enueloppez que le peril
de la seigneurie que en toutes choses quil
fait et de eulx mesmes et la doubte de leur
prochaine desertion ne les peult retraire de
leurs delicatiues acoustumances. Telle
est la condition naturelle des delicieuses
voulentez quelles sont impaciẽtes de tout
labeur contraire a vertueux ouurage / mar
rastre de diligẽce / ⁊ nourrice de pusillanimi
te. Elles vous perdent / et si ne les voulez
perdre. Elles vous font et laissent perir / ⁊
si ne les voulez laisser. Elles ont este ⁊ sont
le rabaissement de vostre force / et la confu-
sion de vostre pouoir / et en querant vostre
ressource et relieuement / vous les entrete-
nez et recueillez. Moult est forte chose de
delaisser longues acoustumances Mais
qui au besoing se veult employer / et aux
honnorables faictz et vsaige enduréz / il
ne trouue pas apres nul si plaisant tra-
uail comme celluy dont lhonneur et la re-
nommee naissent aux vertueux. Scipion
laffrican quant premier demena son ost en
affrique commanda que toutes choses qui
en ses legiõs se seroiẽt trouuees prouocãs a
volupte en fussét tãtost degectez. Hanibal

apres ce que Gaiette fut reduicte en sa sub
iection / et quil y eut este haultement receu
et delicatiuemēt traicte / trouua les cueurs
de ses cheualiers changez et amatiz de leur
premiere vertu. Et pour exemple de hault
prince adiouster / le pareil cas en aduint a
Alixandre apres la conqueste de la grāt ci
te / et Sardanapalus en perdit sa seigneurie
et sa vie. Puis donc que les grans conque
reurs en la grant gloire de leurs victoires
ont este aduilez et amendriz par lorgueil et
volupte : quelle seurte peuent auoir ceulx
qui soubz les dangiers de tresperuerse for
tune sendurcissent a delicieuse vie et corru
ption de leurs meurs. et telz y a qui iour et
nuyt sont par les boys et par les champs a
chasser. les bestes au gibier des oyseaulx.
Les autres rompent cheuaulx aux pour
chas des offices / des estatz et des cheuances
et de leurs autres plaisirs qui pour hōneur
acquerir ne laisseroiēt le repos dune nuyt :
ne ne souffriroient le dangier dung estroict
ou mesaise herbergement. Querez querez
francois les exquises saueurs des viandes
les longz repos empruntez de la nuyt sur le
iour / les oultrages des robes et des ioyaulx
sans garder difference des estatz ne des de
grez de ceulx a qui ilz appartiennent / les
blandisses et delictz femenins. Endormez
vous comme pourceaulx en lordure et vili
te des horribles pechez qui vous ont mis si
pres de la fin de voz bons iours / estouppez
voz oreilles a toutes admonitions / mais ce
sera par telle condition que plus y demour
rez plus approchera le douloureux iour de
vostre extermination Et en pourrez tant
vser et si longuement vous y auiler q̄ trop
en auoir pris vous sera souffreteux a tous
iours. Semiramis de Babiloine laissa vne
a moytie ses cheueulx a peigner quant en
les peignant on luy nonca la rebellion de sa
cite : et demoura la tour de son chief demy a
point et demy desordonne iusques quelle
eut par pouoir darmes sa cite mise en subie
ction. Les dames de Romme apres la mise
rable bataille de Cannes changerent la ri
chesse de leurs habitz et la cointise de leurs
estatz. Le pays de Lāguedoc en la prinse du
roy Jehan se mua en vestures et gouuerne
ment de hōmes et de femmes en delaissant
toute remonstrance de lyesse et festiuite.
Quelles gens estes vous / ne quelle durete
a il en voz courages qui ainsi vous laissez
perdre a vostre escient sans vouloir delais
ser ce qui vous maine a perdition et vous ti
re a la mort les bras au col. Apprenez a con
gnoistre vostre infelicite par les fortunes
heureuses de voz ennemys Et vous souuie
gne que les glaces dyuer et la diminution
du viure / la pestilence des maladies conta
gieuses / ne le long trauail des armes vestir
et porter nuyt et iour ne leur cassent leurs
fortes entreprinses / ne ilz nen laissent sie
ges a mettre / ne champs a tenir / et tous voz
faictz se delaissent par chascune legiere a
choison ou particuliere voulente Tou
tes bōnes nouuelles vous semblent victoi
re / et toutes mauuaises vous esbahyssent
comme desconfite bataille. Car voz courai
ges volages et vicieux ne sont en nulle cho
se affermez. Voz engins trauaillent a que
rir finance / et voz vanitez a les degaster /
vostre entendement se occupe a les querir
et assembler Mais vostre sens est perdu
quant a les employer. Pleust a dieu que
fust escript en voz souuenāces cōbien prouf
fite a lexaulcemēt de seigneurie scauoir sai
gement departir le guerdon des bons / et a
la punition des mauuais sans suyure le
bruit ou laffection Car la correction des
mauuais oste le hardement de mal et la re
congnoissance des bons est le redoublemēt
de leurs bienffaitz. Et qui plus fort est ie
ose bien dire que celle seule vertu de recon
gnoistre les bōs q̄ pour voulentiers empres
sent / et les mauuais q̄ se ingerent rebouter /
est celle q̄ souuerainemēt cōferme et main
tient les princes en leurs seigneuries. Si

nestoit pas sans cause que pour louenge et memoire les Rommains faisoient ymages de diuers metaulx/ ars et oeuures triumphans a ceulx q̃ vertueusement se portoiẽt pour accroistre la seigneurie rommaine: et augmenter le bien publicque de leur cite. Taisons nous a tãt de ces choses combien que trop ne les pourroye reprouuer ne blasmer. Si venons a vous remonstrer en brief que la iustice de vostre querelle (pose q̃ autre achoison ia ny trouuissiez) vous doit rebouter le hardement es courages sachans premierement qui sont ceulx contre q̃ vous auez a guerroyer Et se bien enquerez vous trouuerez q̃ cest la lignee Sergestus et Augestus les Saxons que comme souldoyers vindrẽt au secours du roy de la grant Bretaigne oppresse de dures guerres. Et depuis occuperent et prindrent le pays pour eulx quant ilz le sentirent despourueu par guerre de sa bõne cheualerie ꝛ par trahison soubz faintise de paix occirẽt le surplus de la noblesse du pays. Cest la lignee de celluy qui debouta et occist son souuerain seigneur richard roy dãgleterre pour vsurper tyranniquemẽt la seigñrie. Ce sont ceulx qui voz peres et voz predecesseurs ont souuent guerroyez/ ars ꝛ degastez voz champs et voz villes ꝛ qui de telle lignee sont yssus que naturellement conuoitent aneantir du tout vostre generation: se sont ceulx qui se sont adioinctz et alliez aux desloyaulx ꝛ rebelles de ce royaulme: dont a la cõfusion de le² querelle ilz ont adiouste desloyaulte en soustenãt les oeuures desloyalles de leurs alliez et cõpaignons. Dautre partie vueil monstrer les raisons qui doiuent voz courages enflammer ꝛ vous dõner seurte et confiance de voz assaillans a leur entreprinse: et viennent chalenger vostre terre et vostre pays sur vous/ ilz sont assaillans/ et vous estes deffendeurs: ilz veulẽt asseruir vostre liberte: ꝛ vous auez a vous deffendre de le² seruage: ilz quierẽt vostre mort ꝛ perdition/ ꝛ nature vo⁹ oblige a deffendre vostre seurte et la substance de voz femmes et enfans que nature vous contrainct a doulcement nourrir ꝛ tendrement aymer: ilz veulent debouter vostre prince droicturier et naturel seigneur q̃ voz vies et voz corps sont tenuz deffendre: et tendent occuper le siege royal pour vous deffouler soubz leur tyrannie. Enuis entreprendriez les cõquestes de voz predecesseurs qui soubzmistent grant partie de Grece en leur subiection laquelle de leur nom sappelle encores gallogrecie: ꝛ cõquirent Rõme iusques au capitolle/ quant la terre surquoy vous habitez et qui vous soustient et donne pasture ne pouez pas secourir ne deffendre: et vous laissez estre cõme exillez sur vostre mesme pays q̃ delaisser ne voulez ne garder ne le scauez. Quelle chose est ce donc qui peult tant refroidir ꝛ tant rabaisser voz courages? Les ennemys ne sont de fer immortelz ou inuisibles ne q̃ vous: ilz nont glaiues ne armeures q̃ vous nayez les pareilles: ne sont en si grant nombre que vous ne soyez autant ou plus. Leur heur ne leur fortune ne sera pas tousiours ainsi propice q̃ de sa nature est enuers tous muable. Si fault par force dire que silz ont riens dauance qui les esliene sur vous: cest hardemẽt de courage. Et se vous auez rien qui soubz eulx vous desprime cest la multitude de voz pechez q̃ conuertit vostre cueur en sorte que laissez estaindre la lumiere de vostre gloire/ et destruire vostre seigneurie deuant vous sans remede y querir/ sinon ce que la grace de dieu y euure en soy. A laqlle deseruir vo⁹ mettez petite peine: ꝛ ne pouez en ce point longuemẽt tẽporiser sans veoir decheoir le nom francois a vostre pardurable vitupere et malediction.

Lacteur.

Ces parolles moult aigremẽt et de cueur courrouce disoit aux trois dessus descriptz ceste dame tresadoulee. Et de ses beaulx yeulx dont les ruys-

feaulx de lermes couloient regardoit si esfrayement leur desroye maintien: que bien sembloit soy sentir deulx iniuriee ⁊ mescongneue. Et apres ce que chascun se fut longuement tenu de parler: celluy q̃ gisoit renuerse sur la terre plaintif et langoureux/ ⁊ tant attainct de mal que nulle vertu ne luy estoit demouree sinon la voix et le cry print a parler et respondit ce qui sensuyt.

¶ Comment le poure peuple allegue ses doleances et iniures a sa mere dame france que luy font souffrir les pillars gensdarmeaulx soubz vmbre de deffendre la chose publicque/ et cõbien q̃ tous il nourrisse il est de tous pille et foulle.

¶ Le peuple.

Ma mere iadis habondant ⁊ planturreuse de prosperite: ⁊ ores angoisseuse ⁊ triste du declin de ta lignee: ie recoy bien en gre ta correction: et cognois que tes plaintes ne sont point desraisonnables ne sans cause. Mais trop mest amere desplaisance que iaye de ce meschief la perte ⁊ le reproche ensemble: ⁊ que ne men doyes en riens tenir suspect quant dautruy coulpe ie porte la tresaspre penitence: ie suis comme lasne qui soustiens le fardel importable: et si suis aguillonne ⁊ batu pour faire ⁊ souffrir ce que ie ne puis. Je suis le berceau contre qui chascun tire saiettes de tribulation. Ha ha chetif douloureux dont vient ceste vsance qui a si bestourne lordre de iustice q̃ chascun a sur moy tant de droit cõme sa force luy en donne. Le labeur de mes mains nourrist les lasches et les oyseux: et ilz me persecutent de fain ⁊ de glaiue. Je soustiẽs leur vie a la sueur ⁊ trauail de mon corps: et ilz guerroyent la miẽne par leur oultrage: dont ie suis en mendicite. Ilz viuent de moy: ⁊ meurs ꝑ eulx. Ilz me deussent garder des ennemis/ helas ilz me gardent bien de mãger mon pain en seurete. Comme auroit hõme en ce party pacience parfaicte quant a ma persecution ne peult on riẽs adiouster que la mort: ie meurs et transis par deffault ⁊ necessite des biens q̃ iay gaignez Labeur a perdu son esperance/ marchãdise ne treuue chemin qui la puisse sauuement adresser. Tout est proye ce que lespee ou le glaiue ne deffend: ne ie nay autre esperãce en ma vie sinon desespoir: ⁊ laisser mõ estat pour faire comme ceulx que ma despouille enrichist/ qui plus ayment la proye que lhõneur de la guerre. Que appelle ie guerre ce nest pas guerre qui en royaulme se maine. Cest vne priuee roberie/ vng larrecin habãdone/ force publicque soubz vmbre darmes et violente rapine que faulte de iustice ⁊ de bonne ordonnance ont fait estre loysibles. Les armes sont criees: et les estẽdars leuez contre les ennemys: mais les exploitz sont cõtre moy a la destruction de ma poure substance et de ma miserable vie/ les ennemys sont combatus de parolles/ et ie le suis de fait. Regarde mere regarde/ et aduise ma tresllangoureuse affliction/ ⁊ tu cognoistras q̃ toutes refuges me deffaillent/ les chãps nõt plus de frãchise pour moy administrer seure demeure. Et ie nay plus dequoy les cultiuer ne fournir po[r] y recueillir le fruict de nourriture: tout est en autres mains acquis ce que force de murs ⁊ de fossez nenuironne: et encores es meilleures gardes a il de grans pertes que chascun voit. Or conuiendra que les champs demeurẽt desers/ inhabitables/ et habandonnez aux bestes sauuages Et ceulx q̃ par trauail de loyalle marchandise ont les aucuns en leurs necessitez secouruz demourer despourueuz et esgarez ⁊ perdre par courroux la vie apres les biens. Le socq est tourne en glaiue mortel: et mes mains qui ont porte le fais dont les autres recueillent les aises en habondance sont souuent estrainctes iusques au sang espandre pource que iay rauy ce que nay mie. Si fault q̃ le corps decline en deffault des biẽs ⁊ que en langueur soubz fei-

gneurie dissipee et charge de famille mendiant ie vive en mourat: voyant la mort de ma poure femme et de mes petis enfans: desirant la miene qui tant me tarde que ie la regrette chascun iour cōme celluy q̄ courroux/fain et deffiance de confort mainent douloureusemēt a son dernier iour. Du surplus ne fault faire enqueste ne demande: les oeuvres sont publiques / et le tesmoing en est intolerable famine q̄ en court & courra sus a ung chascun si ameremēt que tart sera de regreter la passee habondance & voulloir par raison departir le demourant des choses consumees par oultrage. Et sen ensuyura que nature que chascun enseigne a conserver sa vie par la recreation de mäger laschera la bride et la licence de le ravir par force ou il sera doue. Les cōmencemēs sont ia moult merveilleux & les conclusions seront tant redoubtables q̄ la chose sera plus espouētable a veoir quelle nest merveilleuse a ymaginer. Ennuyeuse chose est a racōpter: et plus griefue a soustenir ma piteuse desolatiō/ car ie suis en exil en ma maison/ prisōnier de mes amys/assailly de mes deffendeurs: guerroye des souldoyers dont le payement se fait de mon propre chastel. Et po[r] faire une abhominable somme de mes malles meschances infinies ie ne voy autre demourant ou exploict des longues guerres de ce royaulme: sinon terres en friche et pays inhabitable/multitude de fēmes vefues et dorphelins chetifz et mendians & desolez/et mutacions de biens qui des mains de ceulx qui ont gaignez sont trāsportez au plus fors & ravissans: et tellemēt est la chose muee et changee de sa nature q̄ entre limpetuosite des armes se tarissent les loix et iustice a laisse son siege et tribunal auquel se siet et preside voulente. Si a fait icelle ung tel edict que ce q̄ force veult elle peult: ce quelle peult elle acomplist: ce quelle acōplist elle appreuue: ce quelle appreuue est exaulce et loue et non puny par droicte comparaison. La nostre police francoise semble de present lhostel dūg mauuais mesnagier qui dissipe sa presente substance auant quil pourvoye a celle a venir: mangeue sa vigne en vergeus: & vuide ses greniers hors de saison a sa comble mesure / si que le pain luy fault au plus grāt besoig. Le formy se pourvoye & espargne en este contre la durte de la froide saison / et pourvoit a sa necessite devant quelle le surprengne. Ha ha hommes francois vous faictes le rebours et gastez avant la main ce dont vous deussiez ayder en autres grans affaires: et mettez le faix de vostre guerre a la charge du peuple qui soubz vous deust demourer entier comme ung espargne pour secourir aux extremitez: et pour avoir recours en perverse fortune. Se ie veisse q̄ par chevalereuse hardiesse de la guerre (dont vous faictes le bruit) les ennemys sentissent la perte et le dōmage/ le mien en seroit plus ayse a soustenir/ mais tousiours mal souffrir (quant il ne redonde a aucun bien) fait le courage cheoir en desespoir et perdre pacience entierement Et quant pacience fault q̄ soustient les courages contre la durte de fortune et qui tient les autres vertus aliees et conioinctes: ne doubtez quelles se separent et departēt. Si advient souvent que pacience faillie toute obeissance/subiection & constāce deffaillent et tournent lordre de vertu en desordonnee confusion. Assez le peult on noter et prēdre exemple du roy Roboam q̄ pour les oppressions de son peuple qui ne voulut amendrir ne cesser en delaissant le conseil des sages anciens: et en adherant a la sotte oppinion des ieunes et non sachans perdit de sa seigneurie dix lignees et demie. Le peuple si est mēbre notable du royaulme sans lequel les nobles ne le clergie ne peult souffire a faire corps de police ne a soustenir le[ur] estat ne leur vie. Si ne me puis trop dōner de merveille que il doye estre si habandōne a toute infelicite: et persecute par les autres mem-

bres subgectz a son mesmes chief. Je ne voy meilleur similitude a ce propos sinon que nostre police francoise est come lhomme furieux qui de ses dens mort et dessire ses autres membres. Trop bien pourueurent a tel inconuenient les anciens rommains quant pour garder les parties de leur comunite chascun en sa dignite et en son ordre ilz establirent les tribuns du peuple qui auoit loffice dicelluy soustenir et deffendre sa franchise contre le senat et la puissance des hommes nobles. Ainsi nest pas / car sans ayde ne secours ie suis delaisse es mains des rauisseurs come la parolle des autres qui cotraignent a crier a dieu vengence contre eulx de limportable et dure affliction quilz me donnent / come souuent repetent les escriptz anciens pour la misere des poures et gemissemens des souffreteux la diuine iustice done semence de tresaigre punition. Or sen garde qui en coulpe sen sente / car il nest pas a penser que tant de courages tourmentez et voix trespiteables (qui come par desespoir adressent leurs criz et leurs plainctes aux cieulx) ne esmouuent a pitie la clemence du tresmisericors et tout puissant createur : et que sa iustice ne les seigneurie a la confusion de ceulx dont procedent telles iniquitez Et qui ie suis en attente de ma mort et desespere de ma vie ne scay plus autre part recourir. Ainsi descharge mon cueur enuers toy mere tresdoubtable exempt de la coulpe des griefz maulx dont ie porte la peine: et me rapporte a ton bon iugement de scauoir a qui en est le blasme / ie doy bien estre tenu come pour si chetif que ie suis sans adiouster a ma misere blasme ou reprouche / car douleur et mesaise me chassent a la mort si durement que ie seiche sur le pied sans attente de mieulx. Ne ie ne scay plus sinon maulldire celluy qui ce me fait / plaignant ma grant douleur dont dieu par sa pitie me vueille getter et mettre briefuement hors de ceste langoureuse vie puis que desormais ny puis demourer fors en meschance.

Lacteur.

Tant se teust Car par mesaise de corps et disette de manger auoit la parolle et les esperitz affoiblis : et comme tout agrauante de douleur pouoit a peine parler / si print les parolles celluy qui en armes estoit Et commenca lors a respondre tout hault et de cueur courroucé ce que cy apres est escript.

Comment le cheualier suyuant armes essaye soy purger contre le populaire disant que le peuple abusant de richesses en temps de paix sabandone a blasphemes / partialitez / murmures et oysiuete voluptueuse / et pource quil mescongnoist laise et beaulte de paix dieu permect quil soit vexe par guerre / en laquelle chercher vne scintille de iustice est soy abuser.

Le cheualier / ou cheualerie.

Maintenant voit on clerement la petite constance de ton muable courage peuple seduit et legier a deceuoir : quant tu ne scez souffrir laise de paix : et si ne peulx soustenir la durte de la guerre Car alors que tu es riche / puissant et plantureux de biens tu ne peulx viure sans blaspheme et sans murmure. Et si tost que la foule des guerres que tu pourchasses vient sur toy: tu es enclin a toute sedition : et ne les peulx soustenir sans fouruoyer de vraye obeissance. Tu te plains de moy et crie a dieu vengence des maulx que toy mesmes tes pourchasse / mais tu ne te iuges pas de ta mesme coulpe / aincois fais la clamour et le bruit des pertes et afflictions sans ramentevoir tes faultes passees qui en sont la cause. Souuiengne toy en combien grant murmure et voulente iniurieuse follemet affecte tu as souffert et passe la grant doulceur de paix / la seurete de iustice et labondance des biens

qui depuis trente ans iusques a lentree des guerres a dure en ce royaulme. Nestoyes tu pas lors remply de richesses : enuironne de delices auecques toutes frāchises den vser a ton plaisir. Recongnois au moins que toy ta femme et tes enfans mēgiez vostre pain en seurte chascun sur son lieu et sur sa sei-gneurie comblez de tous biens sans perte et sans dangier. De ce tēps la peulx tu auoir remembrance / car dieu scet le bruit / la ru-meur et lesclandre opprobrieux que tu don-noyes dellors oyseux en planttureuse vnion et transquilite: ce q̃ gouuernoit icelluy tēps detestoyes et tenoyes a mauuais en tresgrāt ingratitude et voulente iniurieuse a dieu et vers ton prince. Or le te fault a present re-gracier et louer de ce que tu blasmoye si ay-grement. O combien dangereuse chose est a courage dhomme qui descongnoist sa condi-tion / et ne scet viure en multitude de biens mondains / mais plus forte chose est de en-durer grant ayse a ceulx qui ne scauēt pen-ser q̃ fortune les peult de legier transmuer en doulloureux mesaise. A ce propos narrēt les hystoires rōmaines que la longue paix descongneue la plenitude des biens qui en-orgueillist les courages des ingratz et la de-licieuse oysiuete q̃ dōne occasion de soy sub-tilier a mal furent causes des batailles in-testines : guerres et discors dentre les rom-mains es temps de Catilina / de Silla et de Marius dont la seigneurie rōmaine plus par eulx mesmes que par estranges enne-mys est descheue du tout sans ressourse qui fut telle et si haulte cōme les ruines le de-monstrent. Ainsi le fol peuple qui ne desire que mutation quiert souuent et conuoite ce que plus luy est contraire. Si dy que tes ru-meurs et particulieres affections / tes men-songieres parolles et la legiere creance ont mis sur toy ceste tresamere diuisiō : par toy et les partis que tu as choisis follement et soustenus de obstinee voulente est ceste guer-re sourse et agrauee / et na oncques cesse iusques a ce que ta parfaicte paix ait este trou-blee et mise en trescruelle diuision par toy et les partis que tu as soustenuz de obstinee voulente. Or en as tu assez et plus que por-ter nen peulx. Tu las prouocquee et appel-lee a toy: si fault q̃ tu en seuffres les aguil-lons et les poinctures. Car qui pourchasse guerre la doit querir par telle condition q̃l se soubzmette aux malles aduentures qui de guerre naissēt. Guerre de sa propre nais-sance vient de faulte de iustice / car se tous estions iustes force darmes ne nous auroit besoing. Se tu veulx doncques en guerre querir bon ordre / mesure et raison / tu tra-uailles en vain. Car se le plus iuste q̃ onc-ques nasq̄t faisoit guerre ce ne seroit (peult estre) sans autruy aucunemēt greuer. Car tous ceulx qui ont mauuais vouloir q̃ en temps de paix ne losent mettre en oeuure prēnent hardemēt de soy mettre sus soubz vmbre de guerre. Par dessus tout puis que tant me charges te diray ie plus. Pēses tu euader la main de dieu dont requiers ven-geance sur nous autres: quant ta vaine in-dignation / ta folle cuydance et ton erreur sont les achoisons et la racine des maulx q̃ nous faisons. Ayes en memoire les pugni-tions qui pour les murmure et impacience du peuple disrael encontre leurs chiefz vin-drent sur eulx au tēps de Moyse et de Aa-ron dont les aucuns furent vifz transglou-tiz en terre: les autres deuorez de serpens et embrasez de feu qui du ciel descendit. Con-fesse maintenant ce que tu ne peulx denier et batz ta coulpe de tes mauuais pechez / et te ramente a toy mesmes que tu crias Noel de grant feste et ioyeuse liesse du doulou-reux fait pour lequel tu dis maintenāt he-las cent fois de iour. Et requier dieu quil te pardonne ton aueuglemēt et ta folie non pas quil punisse les autres q̃ pour icelluy erreur seuffrēt auec toy et dont tant de preu-dhōmes ont este trop horriblemēt en chāps en boys et en villes mors par aucuns des

tiens a plusieurs et diuerses fois ⁊ sans mi
sericorde dōt lesclandre en est es autres roy
aulmes a la perpetuelle honte et diffame
du peuple francois qui au temps passe es-
toit renomme de toute benignite. Toutes
ces choses sont congneues ⁊ notoires ⁊ men
rapporte a dieu qui les voit. Et neātmoins
ie les passe: car aucres sont a ramenteuoir
fors tant que ne me pourroye tenir de dire
que la legiere foy muable et petite loyaulte
des subgectz a ceste seigneurie est mouue-
ment et achoison de la venue de noz enne-
mys sur nous qui autrement nen eussent
prins le hardement. Et puis que parler en
fault si auant et que tu me dōne reprouche
de laschete: ie te ose dire que ton enfermete
et petite constance est grant cause q̄ mieulx
ne se fait / car en plusieurs lieux nō pas en
tous qui ne se donroit aussi grant garde de
toy que des ennemys ta folie ⁊ petite foy se
roit de haulx dōmages q̄ tu mesmes et au-
tre achapteroyes p̄ apres. De rechief pour
ce que tu te plains si tristemēt quil semble
que nul nait douleur ou mesaise fors q̄ toy
mesmes / et ne compte a rien la fortune des
autres / combien q̄ chascun son dueil plaint
Ne penses tu pas que les nobles hōmes en
leur estat ayent a souffrir autant que tu as
Quans en est il de haulx hōmes et de no-
bles dames exillees de leurs pays ⁊ mal re
ceuz entre toy ⁊ les autres / despourueuz de
tous biens / souffreteux de cōfort / agrauez
de douleur po^r leur loyaulte acquiter ⁊ gar
der. Quātes malles nuytz et disette de boi-
re et de manger endurēt souuent ceulx qui
le mestier de la guerre frequentent; chargez
de fer: au vent et a la pluye sans autre cou-
uerture q̄ du ciel / et y perdent souuēt leurs
cheuaulx et leur chastel / mettent leur vie
en aduenture de mort / et de fait y meurent.
Et dont plusieurs pour se mettre en point
de bien seruir ont leurs terres vēdues ⁊ en-
gaigees et apres cheent en pourete. Et vng
grās bourgeois ou vng riche chanoine qui
employe le temps a manger ⁊ dormir crye-
ra sur nous pourquoy nous ne combatons
et que nous ne chassons les ennemys cōme
lon chasseroit coulombs dune pesiere. Et
ainsi cōme sil estoit aussi legier a faire com
me a le deuiser sur le coude en coste de vin /
mais toutesfois ceulx qui iugēt de la guer
re ainsi en leu r foyer nen laisseroient vng
iour de leur ayse / ne nen desbourseroiēt vng
denier sinon a regret ⁊ en le plaignant com
me chose perdue quāt il fault que puissan-
ce de prince y mette la main. Et si nous a-
uons besoing nous recueillerōs a peine aus
si peu que les ennemys. Diceulx viennent
les clamours et les plaintes qui sont plus
fournis ⁊ plus ayses que nous ne sommes /
mais laffliction est sur le peuple de labeur
et auōs les peines et le trauail. Je ne parle
pas de tous / car assez en sont de preudhom-
mes constans / mais les meurs q̄ ie dis sont
plus souuēt trouuez en eulx qui plus met-
tent auant de plaintes ⁊ de murmures. Et
tant ya (dont ie me tais) q̊l ne chault a plu-
sieurs qui tiēgne la seigneurie / mais quilz
soient prochains de prouffitz ⁊ loing de per
tes. Et plus choysiroient desaduouer leur
naturel seigneur pour garder ou accroistre
leurs richesses que souffrir perte pour de-
mourer en loyaulte. Voulsist dieu que chas
cun eust tousiours eu le bien publicque en
vouloir / ce que nous mesmes auōs destour-
ne par folle creance. Et ny doit nul espar-
gner peril de corps / trauail de pensee ne de-
spence de cheuāce. Assez trouuōs es hystoi-
res publicques q̄ lhonneur de la seigneurie
ont eu deuant les yeulx ⁊ les courages fer-
mes ⁊ arrestez cōme ilz deuoiēt. Helas no^9
ne fussions pas cheuz en ce inconueniēt ou
fortune neust este si puissāt sur les loyaulx
et entiers courages quelle nous eust vng
peu reboutez de prosperite. Au moins nous
feussiōs nous plustost ressours par lunion
et fermete de noz voulentez. Autremēt est:
car ainsi comme lune maladie attrait lau-

tre: aussi viennent les afflictions des hom-
mes dune mutation en plus grant. Lexem-
ple en est cler, Car nous auons quis diui-
sion en nous mesmes pour trouuer muta-
tion de gouuernemẽt entre nous. Et dentre
nous lauons de rechief mis dehors nous: et
dehors nous contre nous. Il appert: quant
pour soustenir vne oultrageuse et desloyal-
le folie nous auons tant alle dung en autre
que nostre souuerain seigneur est baille a
gouuerner es mains de son mortel ennemy
O constãce tresloable & vertu digne de me-
moire perpetuelle: par qui les seigneuries
sont faictes longuemẽt durables: et les hõ-
mes quoy quilz seuffrent eschappẽt en hon-
neur les dãgiers de peruerse fortune. Bien
as trouue peu de courages francois qui ta
doctrine ayent en ces merueilleux dãgiers
de guerre ensuy. Et combien heureux sont
ceulx qui en si griefue tempeste et troublee
cõfusion se sont maintenus sans reprouche
Toutesfois que que soit aduenu au tẽps
passe nous deuons auoir assez apris pour
noz courages reformer en ce que aduenir a
ayder & redresser par meilleur aduis ce que
nous mesmes auons bestourne par vne fol-
le et desraisonnable creãce. Et si ne doit nul
hõme espargner peril de corps/perdition de
biens/trauail de pensee/ne despense de che-
uance. Assez nous en trouuons es anciẽnes
hystoires rõmaines et q̃ fortune auoit mis
iusques au bas de tant se ressourdoiẽt plus
vertueusement comme le besoing les ten-
doit plus contrains. Et silz auoient perdu
des cheualiers ilz en establissoient des nou-
ueaulx/ et mettoient sus des gens fors de
tous estatz: mesmes des serfs/et les appre-
noient et faisoient excerciter aux armes: et
par la cure de bonne ordõnance quelz quilz
y mettoient sen aydoient en leurs batailles
et deuenoient vaillans et hardis. Car en
toutes choses visagerent les hõmes seurs et
arrestez en leurs oeuures. Dautre part se
le tresor de Rõme estoit desgarny de pecune
chascun bailloit liberalement le sien/et mes-
mement les dames leurs precieux ioyaulx
pour secourir a la necessite publicque de
leur cite/ et rachapter le temps de prospe-
rite cõme de leur propre chastel/ne rien ne
leur estoit plus chier que ce qui estoit posse
pour la seigneurie & bien publicque de leur
cite. Encores affin de mõstrer par exemple
que au besoing cõmun des rommains nulle
chose particuliere tãt fust precieuse ne estoit
espargnee ne recelee. Vegece racompte com-
ment aux engins de guerroiet dont les rõ-
mains deffendoient le capitolle de Romme
fust deffailly le cordage q̃ les dames de Rõ-
me firent coupper leurs blons cheueulx et
bailler pour faire cordes et secourir a la pu-
blicque necessite: & consentirent leurs plus
chiers aornemens et naturelz estre conuer-
tis en rude mistere et traicte par les rudes
mains douuriers mecanicques ce q̃ depuis
lheure de leur naissance auoient espargne
sur leur chief et de leurs mains songneuse-
ment cultiue. Maintenãt las dolent mest
aduis que ie voy le contraire. Orendroit dit
le pere a son filz et le voisin a son prochain.
Beaulx amys le temps est merueilleux et
ne scauons cõment lestat des choses presen-
tes tournera. Si fault muer/garder & fouir
en terre ou faire transporter en autre pays
noz auoirs & noz cheuances. Or est ce autre
chose a dire q̃ en soy cuydant sauuer appert
forclorre layde de ses biens au besoing com-
mun et premier eulx mesmes et la chose pu-
blicque de lusage des biens qui delle sont
yssus/mais de tant sont ilz deceuz q̃ main-
tesfois perdẽt leur chastel pour escheuer de
prouffiter au bien cõmun. Et quoy que de
trop parler ou charge ou daccusation dau-
truy ne soit la chose trop louable ie puis seu-
rement dire que honneur/ vertu & salut vni-
uersel de la communite de la seigneurie ne
fut moins empraint es courages quil est de
present. Tournez voz yeulx a lenuiron &
congnoistre les conditions & les meurs des

hõmes de tous estatz. Vous verrez que les
plusieurs songent a par soy une singuliere
forme de querir leur salut. Ha ha dieu tout
puissant se tous ceulx q̃ a ce subtilent ioin-
gnissent ensemble leurs entendemẽs a cher
cher la ressource de leur seigneurie ilz gai-
gnassent a la prosperite cõmune le salut de
leurs estatz et de leurs biẽs quãt par leurs
particuliers desirs ilz le perdent avecques la
seigneurie que ilz delaissent en perdition.
Or se plaint le peuple de nous: or cryent et
murmurent les cõmunes gens contre la sei
gneurie qui sur eulx est aucunesfois levee
pour la deffence du pays. Ilz veulent estre
gardez et deffendus. Et se sont les plusieurs
efforcez de contribuer a la garde ainsi que
silz voulsissent avoir les biens et leur part
sans riens souffrir & nous laisser les perilz
et les peines sans riẽs avoir. Nous ne pou-
ons pas vivre du vent ne noz revenues ne
nous souffiroient a soustenir les faix de la
guerre se le prince ne recueult de son peuple
dont il nous puisse payer: et en servant a la
cõmunite nous vivons des biens que nous
trouvons: a dieu nous rapportons davoir
noz consciences excusees Et puis que lad-
versite est cõmune a tout le royaulme il est
force que chascun en seuffre ce que dieu luy
en envoye. Et dieu scet se nous en sommes
quittes et exemptz. Car se len se plaint de
nous ou nous allons ceulx qui viennent et
passent sur noz terres ne nous portent pas
moins de grief que no⁹ faisons aux autres
Ainsi se tout estoit pese en iuste balance les
travaulx et perilz que nous souffrons/ les
fraiz/despens et dõmages que nous soustè-
nons: et de lautre coste les maulx que nous
faisons nous nauriõs pas moindre part de
la douleur que le peuple qui crie sur nous.
Peult estre que soubz umbre de no⁹ maintz
grans oultrages se font Car en guerre ou
la force regne et le fer seigneurist ne peult
droit dominer: mais a bien enquerir il sera
trouve que gens de bas estat se mettent sus
soubz le nom darmes & sont coulpables des
horribles excés. Et naissent de la terre mes
mes ceulx qui le mal font qui sur le peuple
redonde Parquoy la charge nen doit pas du
tout estre sur les nobles hõmes qui mieulx
aymassent vivre sur leurs maisons cõme
seigneurs que estre herbergez a regretz & com
me hostes en autruy dangier. Se le peuple
dont se plainct et il est foule et blece ien ap-
pelle dieu a tesmoing que nous ne sommes
pas sainctz et que assez en avõs nostre part
Et puis quil fault cõparer mal a mal/ cest
advãtage ont les populaires a q̃ leur bourse
ce est cõme la citerne qui a recueilly et re-
cueult les eaues et les agoutz de toutes les
richesses de ce royaulme qui est coffre des
nobles. Les clergiez sont amendris par la
longueur de guerre Car la foiblesse des
monnoyes leur a diminue leur payement
des devoirs et des rentes que ilz nous doi-
vent/ et loutrageuse chierte que ilz ont mis
es vivres et ouvrages leur a creu lavoir q̃
par chascun iour ilz recueillent & amassent
Or ont vers eulx nostre chastel/ et mainte-
nant ilz crient contre noz biẽs et nous blas-
ment que nous ne combatons a toutes heu
res cõme ceulx qui peu doubtent mettre en
adventure sans raison et ordre la noblesse
et le royaulme. Et qlz seroient assez grant
marche de sang de nobles hõmes/ dont silz
estoient perduz le royaulme ploreroit la mort
par apres. Dieu me gart que ie deffende ou
desnye q̃ il ne seroit bon de grever au guer-
royer ses ennemys & les combatre en lieu &
en temps que on puisse trouver son advan
tage. Et moult ya de vaillans chevaliers &
escuyers en cestuy royaulme qui ne deman-
deroient pas plus grant heur que de soy y
trouver po² y faire leur devoir: mais en ar-
mes a il aussi bien sens pour attendre son
bon/ & delay pour faire bon preu a son advã
tage cõme il ya en marchandises ou autres
moindres affaires. Et doit estre repute a
plus grant honneur et louenge au chief de

la bataille de scauoir saigement retraire et sauuer ses gens et son ost: & le tenir entier & buy quāt il est besoing que par trop aduentureuse hardyesse exposer a perte/ & laisser attrempance et mesure pour cuyder acquerir le nom de vaillance. Il ne mest besoing pour ma raison cōfermer de querir anciennes hystoires du tēps passe/mais vo⁹ baille par lecon ce que nous auons veu na gueres et de noz iours. Et recordons en noz cueurs le fait de la malheureuse bataille de Agincourt dont nous auons chier compare et encores plaignōs le douloureux infortune/et emportōs sur nous toute celle malle meschance/de laq̄lle ne pourrions saillir si non par diligēment trauailler & saigement souffrir & chastier nostre chetiuete perilleuse p la seurete de bōne attrēpance. Moult a grant difference on doit auoir en conseil & en oeuure entre le prince heureux de prosperite qui veult icelle garder et deffendre/ et celluy qui de peruerse fortune se vēge & oste la victoire de la main du vainqueur. Tel le oeuure auons no⁹ a mener en quoy plus chiet dacquest de sens q̄ douurage de chaulde colle. En pareil cas le mōstra bien le saige rōmain Fabius maximus au temps de sa dictature apres les innumerables pertes que firēt les rommains par la folle entreprinse de Vbanole cōsula la bataille de Canes alencontre de Hannibal lors esleue en orgueil par la haultesse de ses victoires En laquelle bataille furent perduz tāt de nobles hommes que pour magnifier sa victoire Hannibal enuoya en cartage trois muys danneaulx dor qui auoient este prins en leurs doigz Mais Fabius si tint son ost ensemble et costoyoit ses ennemys et les dōmageoit peu a peu de gens et de viures. Et combien quil fust prouoque a bataille par Hannibal: et que le peuple murmurast cōtre luy que il ne combatoit/ neātmoins oncques ne voulut souffrir que la cheualerie rōmaine deprimee par les victoires de laduersaire fust a vng coup et cōme par la derniere fois exposee es perilz de fortune qui moult estoit fauorable au vainqueur. Et tant y contesta que le peuple en desrogant au tiltre de son hōneur esleua en dictature et comme son compaignon Minucius le maistre des gens de cheual Et celluy qui soubz luy & en son subgect estoit fut fait son egal et compaignon. Or cuyda Minucius pour assouuir le vouloir du peuple soy combatre contre Hannibal Mais il fut hōteusement vaincu/ et eust perdu ses legions se Fabius ne luy eust secouru & reboute les ennemys/ainsi fut contrainct rēdre graces de son secours a celluy dont il auoit esclandre lhonneur: et tenir pour vertu la constance de Fabius qui par auant auoit appelle lachete. Par laq̄lle ledit Fabius mena Hannibal si durement peu a peu et sans dommage de la cheualerie rōmaine que a tres grās & dures pertes apres toutes ses victoires il fut dechasse dytalie en affricq̄/ et fut vaincu & mort miserablemēt. Plaise a dieu que ainsi nous en puisse aduenir / et si fera il se en nous ne tiēt Car quelque mal que nous souffrions par nostre peche et par la diuision dentre nous Francois qui acroist la force on voit clueremēt que ses pertes sont et ont este grandes/& ses dangiers merueilleux/& se nous scauons mettre peine a le saigement greuer & auoir patience de souffrir trop plus legiere chose est a nous si fortunez que no⁹ sommes de le chasser que a luy si espaulce (comme ie cuyde) de nous cōquerir. Prens doncques en gre mere ce que le peuple me contraint de respōdre/et iuge de nostre debat a tout ton plaisir Car de ma part ie men cuyde assez estre deschargie.

Lacteur.

A Peine eut mis cestuy fin a ses parolles que celluy qui premier parle auoit print a repliquer par impatience de ouyr reprocher ses faultes/& dist.

¶ Comment le peuple replique a noblesse ou gẽsdarmerie que si aucune reprehẽsion se peult trouuer ou populaire/ quelle est fondee sur la dissolutiõ delle/ viuant en bobance et ingratitude de ne recongnoistre dieu/ et que sur toutes autres raisons la lachete de gensdarmerie et infidelite a la chose publique induict le peuple a murmurer.

¶ Le peuple.

Or voy ie bien que ainsi que violence dõne droit ꝑ sa force ou elle na riẽs: en semblable maniere veult oultrecuydance confondre verite par haultaines parolles ⁊ soy descharger de ses oeuures vituperables sur ceulx qui mais nen peuent Dieu tant est affection humaine vaine chose et muable: quant celle desloyalle voye a mise fortune en ses variables oeuures q̃ de ce q̃l meschiet aux chetifz on leur met sus que cest par leurs dessertes: cõme celluy q̃ son chien veult tuer: ⁊ pour couleur de son fait luy met rage sus Tu dis q̃ ie suis cause de ceste mauldicte guerre: et q̃ ie lay pourchassee ⁊ bastie ꝑ impacience de haulte prosperite de paix. Tu dis q̃ par ma folle erreur ⁊ les partis q̃ iay longuemẽt soustenuz est celle confusion ⁊ malheurete suruenue. Et ie te respõdz q̃ la folye des moindres hõmes est fondee sur loultraige des plus grãs et q̃ les pechez et desordõnances descẽdent des greigneurs aux plus petis: car selon q̃ les princes ⁊ les haulx hõmes se maintiennent en estatz et en vice: le peuple y prent sa reigle et son exẽple/ soit de biẽ ou de mal/ de paix/ ou desclandre. Pource te dy q̃ la plante des biẽs ⁊ des richesses du tẽps paisible les puissans ⁊ les nobles hõmes ont vse en gast ⁊ dissolution de vie ⁊ ingratitude ⁊ descõgnoissance de dieu q̃ a institue cõtre eulx la murmure du peuple. Si est vostre desmesuree vie ⁊ vostre desordõne gouuernement cause de nostre impatiẽce et cõmencemẽt de noz maulx/ car lors q̃ les biens ⁊ les richesses multiplioient par leur [illegible]: et q̃ les finances y habondoient cõme source de [illegible] vive voz põpes desmesurees: voz [illegible] aornees de toutes delices/ ⁊ la descongnoissance de vous mesmes vous auoit et a ia destourne le sens/ si q̃ ambitiõ destatz/ conuoitise dauoir ⁊ enuie de gouuerner vous commencerent a mener a la confusion ou vous estes. Et par ces trois estoit ⁊ est consumee la pecune royalle ⁊ les tresors de seigneurie euacuez en tẽps dhabõdãce: ne la multiplication de lauoir lors suruenant de toutes pars/ ou la cõgnoissance de la necessite aduenir ne peuẽt mouuoir voz courages a cõgnoistre q̃l soit expediẽt en reseruer au paine pour son besoing: ne a pourueoir q̃ tout ne soit auant despendu que receu. Et cõme la soif aux ydropiques en beuuãt leur croist ⁊ augmente: ainsi qui plus en auoit plus en conuoitoit auoir. Si estoit la voix du peuple cõme les noetz q̃ par leur cry denoncent le flot de la mer: car noz parolles que tu appelles murmure signifioiẽt des lors le meschef q̃ pour lors estoit aduenir po² ces causes. Or est ainsi q̃ doultrage et de desordonnãce viẽt murmure: de murmure rumeur: de rumeur diuision: de diuision desolation ⁊ esclandre/ et q̃ est cause de telz cõmencemẽs ne doit pas estre decoulpe. Desquelles dõcse tu me blasmes quen si dure aduersite ie ne puis patience garder: et en telz haultes prosperitez tu nas peu retenir attrempance ne moderation/ ton inconstance ne doit estre dicte moindre q̃ la mienne: ⁊ ton excusation moins receuable/ de tãt cõme ton sens ⁊ ton auctorite est greigneur. Vendõs a parler de la folle erreur ⁊ des partis q̃ tu maccuses dauoir soustenuz Et sil estoit ainsi grãt besoing de dire cõme il est hõneste de taire/ de tel vice ou opprobre cõme il y peult auoir aucũs des tiẽs ne se scauroiẽt lauer ne que moy Et puis q̃ loeuure de fait va deuãt les affections ⁊ les parolles legieres du menu peuple: ie me rapporte a toy de cõclurre qui

est en ce le plus charge. Tant puis ie dire que iay creu ce que par lettres par renommee et par predications et enhortemens de presumptueux clercz on ma mis es oreilles silz ont erre a eulx en doit on demander le tort: et sur eulx en soit la vengeance/quant soubz umbre de no9 esclarcir verite / ilz no9 ont mis en ces obscures tenebres. Dune autre chose suis ie par toy contraint de respondre quant tu me notes de souspecon de faulte dayde & de refus/ou doubte de recueil de toy et des tiens Et tu affermes que ceulx du peuple qui soubz ton umbre sont mis sus font les delitz dont tu acquiers mauuais los: a peu de parolles te ose affermer que tes faitz que chascun congnoist me donnent plus cause de deffiance vers toy que au prince ne donnent de confiance: & se monstrer le fault ie produiroye exemples en lieu de raisons et nommeroye les lieux et les villes ou plusieurs des tiens ont habite tant comme les viures et les rapines des biens que ilz nauoient pas acquis les ont peu soustenir/ mais ilz ont failly aux places: quant la proye leur a failly et prins des amys ce que ilz neussent ose sur les ennemys calengier pour laisser les lieux aux ennemys que ilz se estoyent chargez de garder aux amys. Asses me vueil de ceste chose faire peu de parler Mais a ce que tu dis que aucuns des miens font les maulx soubz umbre de toy. Telz que ilz sont tu les as fais/& de ce que ilz font tu en dois porter le faix Tu leur es umbre a faire leurs iniquitez: et ilz te sont nombre a multiplier tes vices et croistre ta compaignie de larrons pour auoir plus de souldes et acquerir greigneur renommee dont tu destruis et le peuple & ton honneur. Et si te respondz tes pechez lhorreur des cruaultez de ta compaignie indigne dauoir la grace de bien faire / deffiance ou descouragement dauoir victoire sur les ennemys en la fin te mettront a confusion si par meilleur aduis ny donnes aucun prochain remede.

¶ Lacteur.

ng peu musa celluy qui en armes estoit & puis reprint en ceste maniere a parler et dist ainsi.

¶ Comment estat de noblesse par maniere de duplique soy deffendant reproche au peuple que lexces dhabitz et de pompes est plus desmesure que en noblesse / a laquelle mieulx appartient lusaige de precieux acoustremens que au peuple/et que aux vrays nobles nest faicte condigne recompense de leurs loyaulx seruices / dont peuent venir plusieurs encombres.

¶ Cheualerie ou cheualier.

Tes ditz congnois ie bien le vouloir de ton couraige/ et que quant tu peuz et oses tes faictz & tes parolles sont en rigueur Mais quant craincte oste le hardement/ encores demeure ton langaige aigre et poignant pour tousiours courir sus par detraction a meilleur de toy. Tu fais tes plainctes de la vanite des pompes et dissolutions des estatz de nous: & semble que trop fort te dueilles de la consummation des finances dont la despence est sur la bource des nobles / et les tresors en sont es coffres Toutesuoyes ne te desplaise/ ie te dis que tu es fait sur to9 a blasmer le plus Or te demande ie doncques qui est le plus dommageable vice/ou a nous dabuser des estatz oultre ce que mesure donne quant il nous appartient/ou a toy de les prendre telz quilz ne te appartiennent pas. Et pour conclurre contre toy sur ce point du temps dont tu parles: et de cestuy ie appelle les viuans a tesmoing que tu te es selon toy desroye en estatz trop plus que nous. Et tu en vois encores les enseignes quant ung varlet coustumier et sa femme dung homme de bas estat osent porter lhabit dont ung vaillant cheualier

et vne noble dame souloiēt estre en court de prince tresbien parez. Ceste tresscandaleuse faulte est venue de plus hault que de toy ne de moy/ quant ceulx qui ont eu a departir les guerdons des bienffaitz et des honneurs les ont donnez aux robes et apparences de dehors: dont chascun a prins telle instruction que fort est a cōgnoistre lestat des hommes a leurs habitz / et choisir vng noble homme dauec vng ouurier mecanique. Encores parles tu de gast et de cōsummation des finances / dont a moy gueres ne affiert den respondre/ car mien nen a este le prouffit/ ne sur moy nen doit tourner le reproche. Tant scet chascun que la cite qui sur toutes les autres a este tachee de murmure/ desobeissance a englouty toute ceste pecune dont tu parles cy deuant. Et que le peuple dicelle a entonne et recueilly la gresse du labeur et cōqueste des autres pars du royaulme et les dernieres espargnes des nobles hommes cōme le gouffre et labisme ou tout est descendu. Puis en a rendu ce guerdon que lapostume de son orgueil enfle de trop auoir este greue de toutes pars / et as respandu par tout le venin et la poison de horrible et cruelle sedition / et les oeuures de inhumaine tyrānie. Veez cy les achoisons de ta murmure et les mouuemens de ton impacience. Veez cy les dissolutiōs que tu nous reproches et metz au deuant pour pallier tes couuertes machinations de bouche que tu as assez descouuertes de fait. Tu as fait cry contre lessargissement des despenses et les legieretez et esbaudissemens des ieunes nobles hommes / Mais tu ne as pas gecte ton opprobrieuse voix contre les desloyalles effusions de sang humain qui ont froisse le lien de iustice: et ouuert le chemin de abhomination. Tu accuses les ieunesses et les trop esiouysses ioyeusetez mais tu as excuse et soustenu les trahysons et les conspirations detestables dont tu es en ce rumeux party. De ton erreur et des parties que tu as soustenuz ne te peulx tu gueres excuser quant ton obstination y a mys en aucun tēps telle loy auant la main que qui te diroit le contraire de ta faueur estoit ains sa parolle digne de mort et sa sentence donnee auant le cas. Et se publiques exhortations te ont a ce meu te men rapporte aux publieurs du dire et a toy du vray. Si en demeure le tort a qui il deura / mais de la mauuaise affection vient laueuglee et legiere creance et se peult ayder a deceuoir par parolles dautruy qui dedans soy mesmes est desia corrōpu par mauuaise pensee. Ainsi tu ne te peulx par raison plaindre et ne te peulx de bien fait louer: ne tu ne scez mettre frain en tes desirs sinon de vouloir tousiours le cōtraire de ce que tu dois. Les maulx (ce quil en ya) sont mis en compte/ mais les maintes belles aduentures et hōnorables exploitz que plusieurs nobles hōmes ont faitz es iours passez en ceste guerre ne sont mentiōnez ilz ne peuēt pas a vng coup tout desconfire/ car ainsi que le mal q̄ nous auons et la guerre q̄ nous soustenons ne fut pas mis a vne seule heure: aussi ne sera la ressource trouuee a vne fois. Mais il fault saillir de ce meschief en souffrant des douleurs des consors des doubtes meslees de esperance. Et se tu veulx responce a tes grans chargans parolles qui touchent des places habandonnees sans gueres de deffense/ ie te dy pour plus auāt entrer que aussi en trouueras tu q̇ moult puissāment ont este deffendues sans point de secours. Et est force q̄ en guerre si entremeslee et dāgereuse ait des biēffaiz et des faultes/ mais ie nay veu les biens guerdōner ne les faultes punir: si ne scay se faulte ya. Qui plus en doit rougir de honte ou ceulx q̇ faillent a leurs gardes deffendre/ ou ceulx qui leur faillent de bon secours. Et sur tous en est plus la vergongne a ceulx q̇ les deffaillent et les bienffaicteurs mettent si en vng reng que ce nest que vertu en donne aux bons le

contentement de leur cueur. Au iugement
des hommes ya peu de difference/a q̃ tu ten
prendras: ie ne scay/ fors que a faulte de cō
gnoissance: & a ce que les haulx & puissans
hōneurs entre les grans habondances que
ilz ont de toutes choses ont le plus de souf-
frete et de despit de ouyr dire verite Et que
par leur puissance ilz furent de toutes au-
tres besongnes de longues vitailles sont ilz
tousiours disetteux Toutesuoyes a verite
telle propriete singuliere que tant plus est
foulee de tant plus se ressourt: & sont ses cō
mencemens poignans et durs a soustenir:
mais son yssue est agreable & sumptueuse/
mais la descongnoissance des haultes sei-
gneuries ne peult souffrir lentree: & ne dai-
gne congnoistre le fruict de lyssue/ son con-
traire tient autre chemin/ Car son entree
leur est attrayant et plaisant/mais la con-
clusion est traystre et plaine damere repen-
tance qui tard leur vient.

¶Lacteur.

Longue fut et trop ennuyeuse quil
naffiert la contencion de ces deux q̃
estriuoyent ensemble par parolles
mordans treshaynensemēt: & sans nul mot
dire les escoutoit le tiers qui decoste se seoit
nencores nauoit ouuert sa bouche iusques
a ce quil vit les parolles multiplier et ap-
procher aux faiz/et quil se sentit point & a-
guillonne de la charge que chascun debou-
toit de soy pour verser sur luy couuertemēt/
et fut lentree de son parler telle.

¶Cōment le clergie ouyes les aspres
querelles du peuple/et de noblesse q̃ re-
gectoient les causes de guerre lung sur
lautre/cōme arbitrateur & amyable cō-
positeur remōstre q̃ le brouillas du tēps
bruineux de guerre entrelasse de sedi-
tions domestiques ne se peult parfaicte-
ment esclarcir ny restablir a sa dyapha-
nique luminosite q̃ grāde alteration ne
soit faicte/ signifiant q̃ trois choses cest
assauoir scauoir/cheuance/& obeissance
sont requises a vng prince qui veult me-
ner guerre/ pour en auoir bonne yssue.
Et oultre quil fault que chascun sesuer-
tue de son coste a tirer au collier pour la
reintegration du bien publicque.

¶Le clergie.

Assez et plus que noz sens ne peuent
redresser ou noz paciences souffrir
auons sur nous discors et debatz et
sommes persecutez de diuision dedans & de
hors sans ceste nouuelle tencon esmouuoir/
& si voulons ceulx ressembler qui voyent le
feu embrase et esprins par leurs lieux & ha-
bitation: & sont en question pour debatre en-
tre eulx qui le feu ya mis: & a qui le deuoir
de lestaindre appartient. Et tandis se brus-
le la maison par difficultez et negligences/
quoy que chascun y deust cōme au feu cou-
rir: et euiter la destruction de son hostel: et
pourchasser le salut de celluy a son voisin.
Si ne voy pas que noz contencions/ ou noz
parolles semees en appert ou en secret des
vngs cōtre les autres nous puissent getter
de ce dangereux pas. Ains fault tirer au
collier & prendre aux dens le frain vertueu-
sement. Et se le cheual par batre et flagel-
ler: et le beuf par force daguillonner dure-
ment tirent hors leurs voictures des effon-
drieres et mauuais passages/ Ainsi croy ie
que le flael de la diuine iustice q̃ nous fiert
par la [illegible]uersite presente nous doye esmou-
uoir a prendre courage pour nous hors get-
ter de ceste infortune. En gre preigne cel-
luy qui en a le pouoir/ ladversite que nous
souffrons est plus a prendre en gre que no9
ne la receuons ou congnoissons/ Car quoy
quelle souffise pour punir noz maulx selon
sa pitie/ ie doubte que assez grande ne soit
elle pas selon noz faultes & la descongnois-
sance q̃ nous en auons Et se nous passons
ceste sans auoir cgnoissāce de dieu/en plus
grande pourrions nous entrer qui mieulx
apprendra a cōgnoistre ce que dieu peult et

que nous Valons. De ce me tais a tant et dis pour retourner aux difficultez que no9 querons que ainsi que de longue maladie dõt les membres sont alterez et corrompus ne peult on retourner a guerison sans diuers actes et mutations merueilleuses et recidiues: aussi ne pouons nous gecter de ceste maladie tumultueuse et entremeslee sans souffrir maintz doubteux assaulx et mortelz perilz: et que la contagieuse infection qui entre nous court ait prins son cours / si que par apres les choses retourneront a leur nature. Si ne croyẽt nulz que entre telz embrassemẽs de guerre puissent estre faictes oeuures sans plainctes et au consentement de chascun Et se tu yquiers ou Veulx trouuer du tout repos de cueur ou appaisement de consciẽce tu sembles cellui qui quiert raison entre les forcẽnez Et pour regarder Veritablement autour de ceste matiere et Venir au fondement de la possiblete de mettre fin en ces griefues discensions qui ne respondent pas en fait: ne en oeuure a ce quen est es Voulentez et desirs hatifz des hõmes. Considerõs que a prince qui maine guerre et a puissance de gens cõuient auoir trois choses principales. Sauance/cheuance et obeyssance. Sauance est pour congnoistre son fait et celluy de son ennemy. Cheuãce pour ses cõtraires attraire / et ses aydans soustenir. Et obeyssance pour exploicter promptement en lieux et en temps a lauancement de son prouffit et escheuemẽt de son dommaige. Querir nous les fault donc se nous ne les auons / mais il ne souffist pas entierement les auoir se nous ne Voulons et scauons saigement no9 en ayder. Quãt de la sauance chascun scet que en ce royaulme sont gens de hault sens et de clere congnoissance. Si y peult auoir obstacle iouxte les parolles de ysaie qui dit que souuent le conseil des saiges est formẽt irrite ou precipite de dieu par la faulte de le bien cõgnoistre tenir de luy. Lautre obstacle si est / car quelque grace de bon entendement ou discretion de bien iuger q̃ dieu ait mis es testes ⁊ comprehensions des ieunes hommes leur capacite ne pourroit les regardz particuliers et cauteles ingenieuses qui affierent a si hault oeuure bien conduire ne comprendre. Or guerre dennemys / ⁊ diuision damys / discordz de royaulmes: et batailles ciuiles ⁊ plus que ciuiles au dedãs des citez et des seigñries: par Vous est mis le rẽg de seruitude sur les treshaultes puissances Par Vous est dõne a cõgnoistre aux hommes mortelz que sur eulx regne dieu immortel qui lorgueil de leur fier pouoir peult reprimer et asseruir a moindre de soy et la Vanite de leurs grãs habondãces chastier ⁊ ramener a indigẽce et necessite. Soit donc regarde quantz aguetz dẽnemys / dangiers de seruans et de souldoyers mal contens / indignation de gens escondits ou reboutez / murmure de subgectz / plainctes de peuples: et de cõmuns rapportz / diuers et souspeconneux litiges: et riotes entre les siens. Prince menant guerre est contraint descouter / doubter et refraindre. Et chascũ cõgnoistra q̃ plus dheur / seurete et franchise / souffisance et faculte de Viure a son gre est en la maison dung petit bergier que es haulx palais des princes / que grant auctorite de seigñrie a fait estre serfz a plusieurs pour celle auoir / mais plus que serfz quãt le besoing contraint a la deffendre. Or est a iuger selon ces premisses lestat et linfelicite des princes qui pour acquerir seigneurie ou pour demourer seigneurs de celles qui leur appartiennent sont serfz et subgectz a gens de diuerses affectiõs et cõtraires Voulentez / ⁊ a pourueoir et auoir loeil a choses repugnans / et es cas qui soudainemẽt leur suruiẽnent soit a leur auãtage quãt bien en Veulent Vser ou en leur preiudice se obuier ny scauent / dont se peult ensuyure clerement que se le plus saige prince que oncques dieu mist sur terre estoit enuirõne des pesans a f

faires & des cuisans poinctures qui pour re leuer ceste seigneurie opprimee suruiennent en chascun iour: dur luy seroit y pourueoir au bien de la chose publicque et aux diuers appetiz des hommes. Le scauoir raisonnablement croist auecques les ans et la longue vie et grans experiences sont les certains iugemens/si est la scauance en ceulx q ont plus veu et plus vescu: neantmoins iusques a cy a eu la seigneurie mestier de prince sachant et assistance de gens qui ayent le scauoir. Et de ses oeuures passees en ce temps de guerre se peult faire rapport sans vanterie et sans arrogance: on a peu veoir en peu de iours vng prince en ieune aage eslongne par fureur et sedicion de la maison royalle dont il est filz et heritier guerroye de ses anciens ennemys/assailly de glaiue & des parolles de ses propres subgectz: doubteusement obey du surplus de son peuple delaisse de ses aydes principaulx ou il se deuoit fier: despourueu de tresor: enclos de forteresses rebellans Et qui bien pense a tout comparer et remembrer les tristemens des choses de ce temps iusques a ores quoy que les faitz de ceste seigneurie ne soient comme chascun bon cueur doit desirer na pas este sans peine appensement et diligence de les remettre de si bas point en lestat ou nous voyons iusques cy. Dieu en est tesmoig: les plus simples lont peu iuger: et les plus rudes clerement le congnoistre. Et na pas encores trois ans q iay veu en plusieurs hommes de tous estatz si enferme et petite foy q les plusieurs en leurs courages fuyoient la desertion et perte de leur seigneur et layde de leur seigneurie comme chose perdue et comme malade iuge a mort et habandonne sans remede q depuis ont reprins cueur et bonne fiance. La est trouuee la fermete/et esprouuee la vertu ou sont les extremes perilz quant le sens demeure entre les grans doubtes et la constance au meillieu des terribles et merueilleuses aduentures. Lors ne se doit la chose publicque delaisser quant linfortune et malheurete dicelle la rend plus besongneuse et indigente de bon ayde et bon secours. Car comme en mains redonde le bien de la prosperite publicque: aussi deuons nous les infortunes et malles meschances de son aduersite ayder a soustenir et non luy deffaillir de fait ne de courage en necessite. Ceste maniere tint le vertueux homme de vaillant & entier courage Matathias/& ses enfans les macabees en la persecution que fist le roy Anthiocus sur le peuple disrael par la desloyaulte daucuns peruers & desloyaulx hommes dicelluy peuple qui vers luy se tournoient. Car apres que la cite de Hierusalem eut este par trahyson prinse/pillee et arse a grant et lamentable occision/et le peuple en seruitude et en dispersion Matathias et ses enfans qui sestoient retraiz es montaignes recueillirent les faitifz et les desolez en petit nombre: et delibererent en leurs courages choisir la mort ains que veoir laffliction et le declin du peuple & de leurs freres. Et tant vertueusement et courageusement se gouuernerent et maintindrent si peu de gens qui es montaignes se tapissoient que ilz rachapterent de leur sang et par leur mort la seruitude/misere et desolation de leur peuple: et remirent le royaulme de Iudas en franchise et haulte dignite et magnificence. Tel exemple auons nous en semblable cas du vaillant [illegible]excellent Scipion qui bien fait a ramenteuoir et reduire a memoire. Comme lors & au temps que la seigneurie rommaine estoit si durement foullee et oppressee par Hannibal apres ses grans victoires que es courages des rommains nauoit plus comme nulle esperance du salut de leur cite Et que la plus grant partie dentre eulx descendoit en oppinion de monter et entrer es nefz & sen fuyr et habandonner la cite de Romme et aller demourer en autre region. Luy qui le peril commun de luy et de tous les autres de la cite congnoissoit/le vouloit aussi du senat

qui se vouloit departir ⁊ fuyr/vaincquit les
doubtes de son cueur par laffection public-
que. Si tira son espee emmy le conseil et iu-
ra haultemẽt que qui parleroit plus de ha
bandonner la cite il sentiroit au trenchant
de son espee: Tel doit estre le guerdon de
ceulx qui la chose publicque delaissent pour
leur singulier salut. Et en celle voulente
fut suiuy par ceulx qui auoiẽt bon vouloir
Et depuis demourerent a Romme: et se re-
leuerent en leur haulte auctorite. De ce
peult ensuyure que scauãce et constance ont
mestier a cil qui se veult tirer de peruerse
fortune. Et nous qui en tel estat sommes
en auons eu ⁊ auons bien besoing plus que
dieu ne nous en donne et que nous nen des-
seruons. Mais se nous en auons vse aucu-
nement es plus grans besoings et mainte-
nant apres vng peu damendemẽt de la pre-
miere infelicite nous y deffaillons. Les mes-
chiefz ou nous sommes trouuez ont este trou-
uez tresmauuais / mais le rencheoir nous
sera mortel. Assez fait ceste parolle a noter:
mais plus a doubter pource que vexation
et trauail doit lentendement esclarcir et le
soustenement accroistre: et ou le rebours est
cest signifiance de cueurs endurcis ⁊ de vou
lentez obscurees quant apres ladversite de
cueurs endurcis ne vient aux hommes con
gnoissance des achoisons ⁊ des offences qui
les ont a telz meschiefz asseruiz: ains re-
tournent des que ilz se sentent quelq[illegible] peu
deschargez a leurs premieres acoust[illegible]ances
comme le chien a son vomissement. Et
qui ceste voye vouldroit suir pour lesperan
ce qui est de meilleur prosperite legieremẽt
pourroit retourner en pis q̃ le bruit de pre-
miere confusion que nous auons a tel dou-
leur passee: ce que ia dieu ne vueille aduе-
nir. Apres nous fault aucunement enten-
dre pour congnoistre la difficulte du faict
que nous menons se nostre finance se peult
estendre selon nostre necessite. Et en ce pas
ne me vueil ie trop auant bouter: car fort

est a moy de bien en iuger: et a plusieurs
qui en parlent de bien le comprendre. Ce
puis ie scauoir que la finance telle que no-
stre prince la requeult nest pas prise de reue
nue: mais vient par industrie et diligence.
Et la despence quil fait pour noz affaires
nest pas vne chose limitee / mais cest vne
droicte abisme ou tout se fond et despend.
Car qui nayme guerre ne peult mettre cõ
pte ne nombre en la mise soit sa recepte peti
te ou grande. Or est le demaine en partie oc
cupe par les ennemys ⁊ de lautre partie de-
gaste par ceulx qui sur le pays viuent. Et
si sont les aydes qui leuer se souloient pour
la guerre cessees du tout pour le releuemẽt
du peuple. Et se on demande dautre part
quel ayde vient au prince de ses subgectz: la
respõce en est clere. Car la verite en est con
gneue a chascun: et qui cõparage le temps
de paix passe a celluy qui est de present: lon
gue difference ya entre les aydes fais au
prince en celluy temps paisible ⁊ celluy que
on luy fait en ce temps besongneux. Et se
plus large estoit la finance / layde et la che-
uance assez ya gens et besongnes ou lem-
ployer: cõme souldoyers de gensdarmes / es
tatz de seigneurs / mises dengins de guerre /
fraiz darmee de mer / voyages dambassa-
deurs / presens aux estrãgiers / dõs a ceulx
qui seruent / bienffais aux aydans / corru-
ptions aux nuysans. Et plus ya dont ie me
tiens a tant: que ceulx qui sont plus tenuz
de seruir se font plus chier achapter: et con-
uient trouuer par largesse les plusieurs a
faire le deuoir ou loyaulte ne les pourroit
mener. Dautres faultes peult assez auoir
sur ce point. Car iustice et liberalite sont
deux vertus qui regardent les guerdons
et les largesses et les poysent et les mesu-
rent egallement selon les droitz ⁊ les desser
tes. Si doubte que en ce cas ne soient pas
bien gardees leurs ordõnances et leurs rei
gles et que erreur ne soit en la distribution
par trop despendre et eslargir es lieux ou

il nafFiert a mal recompenser ou donner a qui dessert. Ainsi le trop qui va dune part na point de contrepoix: et ne peult la balance soy tenir droicte / ne la mesure estre gardee. A cest argument sefforcent aucuns de donner solution en disant que ainsi a il este tousiours. Et ne fut oncques en court de prince neust des services mal congneuz / et des biens fais mal desservis. Mais a lencontre de ceste raison iedy pour repliquer que tousiours en est il mal prins. Si ne doit lusage avoir lieu dont luser porte preiudice: mesmement quant le temps et la poincture des cuisans affaires contraingnent a restraindre ce que la plante des biens et loysceux eslongnement des grans cures avoit fait ouvrir et habandonne. Et combien que reigle si estroicte ne si doye donner que la vertu de liberalite qui tant bien siet en hault seigneur nait tousiours vers le prince son effect: toutesfois puis ie soustenir que celle vertu pour circonstances garde lieu et temps de donner: et en ce temps de habondance et de oysivete telle donation seroit dicte oeuvre de largesse qui maintenant se devroit appeller prodigalite. Bien doivent avoir regard a ce que dit est ceulx qui trop pour eulx y pourchassent et plus en est sur eulx le peche et la charge que sur le prince qui franchise et noblesse de courage fait doubter des siens escondui re. Et qui se veult enrichir avecques ung prince necessiteux et accroistre trop grandement sa substance et son estat des biens dicelluy qui en a peu la sienne sauver / monstre par sa privee affection que son courage est indigne de service publicque. Loing de ceste acoustumance se gouvernerent les peres romains quant les plusieurs diceulx amendrissoient leurs maisons et povoir et la magnificence de leurs estatz pour non estre en chargez a la chose publicque en temps de necessite. Dung autre inconvenient ne me puis taire. Cest que aucuns chiefz et conducteurs de gens prennent largent des gaiges de leurs souldoyers sans le leur departir: en les faisant vivre sur le peuple. Si encourent la villaine tache de larrecin farcie de desloyaulte. Et en soy constituant comme les grans larrons qui emblent a la seigneurie nourrissent et soustiennent une nyee daultres larrecineaulx pour rober sur le peuple. Atant me deporte de ce propos / fors que iay adiouste ceste conclusion que loyal subgect ne doit pour le prouffit de la guerre en delaisser lhonneur. Et ceulx qui le bien de vertu ne le salut publicque nesmeuvent aux entreprinses de guerre plus que le gaing ne feroit ia au par aler oeuvre saluable. Car le prouffit et la proye mainent les affections legieres et variables des convoiteux / mais le bon vouloir et fidelite des vertueux mainent le cueur et entendement a leurs biens exposer pour le salut publique. Des exemples peult on assez traire de plusieurs hystoires en cest endroit et mettre avant plusieurs sages hommes qui voluntairement ont voulu perdre la vie pour recouvrer a la chose publicque sa prosperite. Comme Codrus le roy des Atheniens qui eut response des dieux que sil mouroit en la bataille il auroit victoire. Et combien que ceste response fust venue a la congnoissance des ennemys et que deffense fust faicte que nul ne se hardist a ferir Codrus: toutesfoiz y changea son habit [illegible] en vesture de sacquement affinque nul ne lespargnast: et par sa mort acquist a son peuple victoire et en sa cite seurte de ses ennemys. Cursius ne saillit il pas en la tresparfonde ouverture de terre qui avint au marche de Romme dont la cite estoit en peril / et ne se povoit combler selon le dict des anciens sinon que la plus digne et noble chose romaine y fust descendue. Mais le iouvencel sachant que prouesse de noble cueur estoit la plus digne chose saillit a cheval et tout arme dedans celle abisme inestimable qui apres luy se recloyt pour le sauvement de la cite. Decius se voua a mort pour sau-

uet les legiõs que il conduysoit. Et sanson le fort pour les philistins ennemys du peuple disrael craventer et confondre abatit sur soy et sur eulx par sa grant force la maison ou ilz tenoiẽt leurs grans cõuis. Dautres hystoires pourroye assez amener / mais il me souffist davoir monstre que chevance et avoir ne sont que assessoires et servans a vertu et comme chamberieres qui ministrẽt ce quest necessaire a fragilite humaine. Et si sont fortes a avoir / et dangereuses a garder a distribuer perilleuses : doulloureuses au perdre / et necessaires a princes et a seigneurs a leurs guerres conduire et achever : sans elles ne pouõs ceste oeuvre mener. Et toutesfois elles nous deffaillent de fournir a souffisance / et nous leur deffaillons de les exploicter au prouffit. Reste maintenant le tiers point ou nous avõs a declarer quelle obeissance doit estre gardee vers le prince guerroyant par sa chevalerie et par ses subgectz. Si fais ma premisse iouxte la tresgriefve sentẽce de Valere que discipline de chevalerie estroictement retenue et rigoureusement gardee maintient les seigneuries acquises / et si acquiert celles qui sont a lencõtre deffendues. Et quest discipline de chevalerie sinon loy ordõnee et gardee a lexercite des armes et des batailles soubz le cõmandement du chief et pour lutilite publique. Ceste ont gardee si curieu[illegible]ment tous ceulx qui acquirẽt oncques ha[illegible]t honneur et victoire par proesse darmes que nulle chose ne se faisoit contre droit de chevalerie ou contre le cõmandement du chief dont la peine ne fust capitalle mortelle. Vič apparut au fait memorial de Manlius torquatus / lequel au tẽps quil conduysoit les legions rõmaines fist trencher la teste a son propre filz pource quil sestoit combatu aux ennemys contre son commandement / iasoit quil eust la victoire obtenue. Et en ce cas la victoire que fist le vaillant iouvencel cõme vainqueur nen peut effacer la desobeissance quil fist cõme trãsgresseur : pourquoy la rigueur de la discipline chevalereuse vainquit la pitie naturelle du pere / car celluy q̃ admõnestoit destre le pere misericors pour le devoir de sang acquiter se monstra iuge rigoureux pour la loy darmes aigrement observer. Diverses hystoires se pourroient produire a ce propos dautres punitions et aspres iustices faictes par faulte de garder lobeissance de lordre du treshõnorable estat darmes. Et oultre de ceulx qui ont este capitalement punis trouveroit on plusieurs es rõmaines escriptures qui pour menues et petites negligences ont este batus de verges a lestache et rabbaissez du reng de chevalerie iusques a lestat des servans a pied Par ceste maniere fut puny Aurelius le cõsul / car il fut batu de verges et remis avecques les gens de pied pource quil avoit negligemment laisse ardoir par les ennemys partie de la closture du logis que il devoit garder. Et Lucius tucius fut condampne a aller nudz piedz sans compaignie par lost Et les gens de cheval qui avecques luy estoient a fournir de pierres ceulx q̃ iectoient des fondes pource quilz sestoiẽt renduz villainement aux ennemys. Sans difference iugerent les plus grans et difficiles choses par les doubtes que nous appercevons es moindres. Si scavons que nulle cõmunite ou cõpaignie ne se peult maintenir sans iustice. Et mesmement entre les larrõs pour cõtinuer ensemble et departir leurs proyes fault il une maniere de iustice garder lung vers lautre. Cõbien que iustice ny est pas pour faulte de la matiere et de lentẽtion sinon quelle est ainsi dicte par similitude Et sil est ainsi que une famille faille garder ordre et obeissance vers ung chief cõme durera ung ost de gens garnis darmes et esleuz de courages / ne cõme se pourra garder leur seurte vers les ennemys et leur pays entre eulx et leurs amys / sinon que leurs voulentez soient en la puissance du chief : et leurs

pouoirs limitez et obeissance du cōmandement qui sur eulx puisse garder iustice darmes et discipline de cheualerie. Que diray ie dōcques de nous: ne quelle esperāce pourray ie prendre en noz entreprinses & armees se discipline de cheualerie & droicturiere iustice darmes ny sont gardees. Autre chose ne se peult dire fors q̄ en ce cas nous allons cōme la nef sans gouuernail/et cōme le cheual sans frain. Dieu tout puissant tu scez et cōgnois que qui vouldroit en ceste partie les abuz corriger plus y auroit de coulpables que de corrigemens/ car chascun veult estre maistre dont nous auons encores peu de bons aprentis. Tous peuēt a peine souffrire a greuer par guerre les ennemys/mais chascun veult faire cōpaignie & chief a par soy. Et tant ya de cheuetains & de maistres que a peine treuuent ilz cōpaignons ne varletz. Nul ne souloit estre dit escuyer sil nestoit trouue en fait de souueraine prouesse. Nul nestoit appelle aux gaiges darmes se il nauoit honnestement prins prisonnier de sa main: maintenāt scauoir saindre lespee/vestir le haulbergon suffist a faire vng cappitaine. Or aduient que sont faictes entreprinses ou sieges assis/ou le ban du prince est crie et le tour souuent nomme pour les champs tenir: plusieurs y viēnent par maniere plus q̄ pour doubte de faillir et pour paour dauoir honte et reprouche plus que pour vouloir de bien faire Et si est en leur chois de tost ou tard venir: le retour ou le demeur. Et de telz en ya qui tant ayment les aysez de leurs maisons plus que lhonneur de leur noblesse dont ilz les tiennent q̄ fors quilz sont contrains de partir voulentiers les portassent auec eulx comme les lymaz qui tousiours trainent la coquille ou ilz se herbergent. Et se ilz les vouloient garder par la maniere quelles leur furēt acquises se ne seroit pas en y reposant/car au trauail de leur corps & au peril de leurs vies ont les anciens nobles hōmes acquis les hōneurs et les drois de noblesse. Nous voyons nostre prince q̄ depuis quatre ans na cesse de voyager sans guere de repos. Nous voyons les estrangiers allez de nostre royaulme q̄ passent les fortunes de mer pour venir a nostre ayde et secours & estre parsonniers de nostre aduersite et de nostre peine. Et les plusieurs de ceulx qui sont plus tenus de descendre attendent et escoutent quel en sera le bruit: et se laisseroient auant chastier et charger du fer de la guerre iusques a estre deboutez de leurs maisons que ilz meissent peine de preuenir ne dechasser la guerre loing de soy. Ceste ygnorance ou faulte de cueur est cause de durtez & rapines dont le peuple se complaint Car en deffault dont on se deuroit ayder a fallu prēdre ceulx quon a peu finer et faire sa guerre de gēs acquis par dons et par prieres au lieu de ceulx qui leur deuoit et loyaulte y semōnent. Si est faicte la guerre par gens sans terre & sans maisons pour la greigneur part que necessite a contrains de viure sur autruy: et nostre besoing nous a cōuaincus a le souffrir: & encores ne nous a la penitēce de ce peche chastiez. Et quant les vaillans entrepreneurs (dōt mercy dieu encores en a en ce royaulme de bien esprouuez) mettent peine de tirer sur les champs les nobles pour aucun biē faire/ ilz delaiet si longuement a partir bien ennuis/et sauancent si tost de retourner voulentiers: que a peine se peult riens bien cōmencer / mais a plus grāt peine entretenir ne parfaire. Encores y a pis que ceste negligēce/ car auec la petite voulente de plusieurs si tiennent souuent vne si grant arrogance que ceulx qui ne scauoient riens cōduire par eulx ne vouldroient armes porter soubz autruy Et tiennent a deshonneur estre subgectz a celluy soubz qui leur peult venir la renōmee dhonneur que par eulx ilz ne vouldroient acquerir. O darrogance auenglee/folie & petite cōgnoissāce de vertu. O trespetilleuse erreur en fait darmes et de batailles par ta male-

diction sont descon fites et desordonnees les puissances et les armes desioinctes et diuisees: et quant chascun veult croire son sens et suyure son oppinion et pour soy cuyder equiparer aux meilleurs/sont souuent telles faultes dont ilz sont deprimez soubz to⁹ les moindres. Et memoire me viët que iay souuent a plusieurs ouy dire. Je nitoye po² tiens soubz le pennon de tel Car mon pere ne fut oncques soubz le sien: et ceste parolle nest pas assez pesee auät que dicte Car les lignages ne sont pas les chiefz de guerre/ mais ceulx a qui dieu leurs sens ou leurs vaillances et lauctorite du prince en donnent la grace doiuent estre pour telz obeiz/ laquelle obeissance nest mie rëdue a la personne / mais a loffice et a lordre darmes et discipline de cheualerie que chascun noble doit preferer a tout autre honneur. Mouuoir nous peuent a ce faire moult danciennes hystoires / mais auecques ce nous doiuët cötraindre a ceste obeissance les maulx qui par oultrecuydäce et faulte dobeyr sont aduenuz et aduiennent en noz vies et deuät noz yeulx. Et ces hystoires prouffitent a ce getter vng peu cest orgueil. Lysons Titus liuius et nous trouuerons q̃ les dictateurs et les consules qui conduysoient les batailles römaines estoient souuent esleuz a Römme de vaillans hömes que on enuoyoit querir aux champs ou ilz faisoient les labeurs de la terre cöme il aduint de Fabricius / de Lucius quintius ⁊ de plusieurs autres qui neantmoins estoient si craintiuement obeiz que ou les faultes aduenoient contre discipline darmes pitie ny auoit lieu: lignage ne hault port ny donnoit faueur / et prieres ny auoient mestier. Si estoit telle leur cure que par oeuures et par enseignemës ilz apprenoient aux gens q̃ armes portoient que plus estoit a doubter la cheuetaine que les ennemys/⁊ les peines des höteux deffaulx plus cruelles que les peines que ilz portoient des aduersaires. Celer ne se peult ce que loyalle affection cötrainct a dire. Et quoy quil touche aux faitz et haultes personnes ien parle selon ma petitesse / mais oncques ne fut veue a loeil ne leu par escript moindre discipline ne plus fraille iustice darmes que celle que nous disons tenir sur nostre cheualerie. Qui sera celluy qui ne puist mettre auät vng haultain honneur rendu pour vertueulx seruice/ ne vne seule correction par delictz infinis commis en chief contre toute ordonnance darmes ⁊ au reuers des loix ⁊ coustumes des preux ⁊ des vaillans: Et se aucun en acquiert pour scauoir ce que nul ne peult ygnorer: quantz auons nous veuz desobeir aux mandemës enfraindre les deffences/venir quät il leur plaist/et sen aller a qui quen desplaise/habandöner les gardes pour garder chose habandonnee sans cause / liurer les forteresses po² soy deliurer de force/ au besoing faillir et soy rendre sans besoing: faire departir les compaignies et tenir compaignie a part. Et se aucun scauoit de toutes ces choses moy monstrer vne punition dont lexemple puist estre doctrine daucun amendemët aucunement seroit ramollie la rigueur de mes parolles / mais a dieu me rapporte de ce quil en est: et a chascun de ce quil en congnoist. Pis me fait que les nobles hömes y prennent si peu garde et aduis que a peine se laissent ia les plusieurs bouter en lordönäce des autres sans differëce de meurs ne de voulentez. Et ne craignët aucuns encourir en male renommee contre qui noble cueur doit auoir plus mortelle guerre que contre autres ennemys Et doiuët entre les autres telle marque porter que les oeuures les facent congnoistre des autres / et que nul de eulx en son semblable ne laisse tache de reproche sans y donner remede: comme firent les Scipions a Romme a lung des hoirs de Scipion lafrican q̃ portoit vng annel ou estoit empraint lymage du vaillant Scipion: et pource q̃l ne faisoit pas les oeu

ures de celluy dont il portoit si noble ensei-
gne fut dechasse et vitupere. Certes cest
grant vitupere et chose vergongneuse de por-
ter lenseigne dont on ne fait pas leffect. De
marcus scaurus est il aussi escript vne res-
ponce de vertueux pere et deshonneste aux
gens desfaillis de courage. Car quant il luy
fut nonce que son filz sen retournoit villai-
nement dune bataille et fuyoit deuers luy.
Il respondit que plus voulentiers il allast
a lencontre des ostz / si luy fust rapporte sa
mort par vaillance / respondit quil ne le re-
ceuroit en sa maison apres vne faulte si des-
honnorable. Ce fut dit de pere constant et
entierement ferme de garder lhonneur de sa
maison et de sa noblesse et fut sentence don-
nee de grant crainte. Mais par bouche de
femme et de fraisle sexe fut en semblable cas
surmontee ceste parolle: quant vne dame de
treshaulte renommee vint a lencontre de
ses enfans qui dune bataille sen fuyoient.
Et pour confondre leur vituperable honte
et lachete laissa la commune vergongne feme-
nine / car elle se descouurit par deuant en leur
disant Mais que fuyr vouloient que ilz en-
trassent au ventre qui les auoit portez: et que
autre lieu nauoient pour eulx sauuer: com-
me selle voulsist dire / que mieulx leur vaul-
sist nauoir oncques este nez que yssuz de son
ventre au reproche de eulx et de leur lignee
Si doit estre discipline de cheualerie et cer-
te dhonneur gardee es maisons des nobles
comme en lost du prince Car la reuerence et
salutable doctrine des vaillans peres et an-
ciens dung lignage peult plus aux ieunes
prouffiter a vertu que la paour de la iusti-
ce de leur chief. En somme se la sapience de
Salomon / la proesse de Hector / la constance
des macabees / la force de Sanson / les cau-
telles de Ulixes / la multitude des legions
de Daire / et des perses / et lauoir de Octo-
uien estoit en vng ost de sordonne sans iusti-
ce et sans discipline de cheualerie / la sapien-
ce seroit au paier irritee / la proesse rauale-
e / la constance froissee: la force debilitee: les
cautelles aneanties: la multitude dissipee
et lauoir degaste Et se bien y aduenoit plus
deuroit estre impute a fortune que a raison
Ces choses et noz autres deffaultes ne sont
pas a racompter pour entrer en contencions
des vngs aux autres. Ainsi seroient du tout
a taire a qui nen vouldroit plus vser pour
correction que pour reprouche. Si ne les re-
cite pas pour donner charge / mais pour y
prendre aduis. Et a tant suffise a chascun
si peu que ien scay dire / car quoy quil soit de
petit effect il procede grant habondance de
bon vouloir.

Lacteur.

Une seule replique requist auoir cel-
luy qui les armes portoit.

Comment lhomme darmes par vne
petite replique respond au peuple sur le
poinct quil auoit taxe noblesse pour la
corruption de discipline militaire / luy di-
sant estre chose difficile aux gensdarmes
et souldoyers inferieurs garder lordre
de vraye gensdarmerie / si nest quilz ayent
patron et exemplaire des cheuetains et
principaulx seigneurs pour auoir in-
structif de discipline militaire et la vraye
asseurance dung prince est auoir bons et
loyaulx conseilliers.

Le cheualier.

De la scauance et congnoissance qui
doit acompaigner a la maieste des
seigneurs et leurs cheuances con-
uertir en maintes oeuures me puis ie bien
taire et en laisser les parolles a ceulx qui
en font les fuix et les dangiers / mais ie mar-
reste a lobeyssance et discipline de cheuale-
rie dont nostre estat est a present reproche et
griefuement reprins. Ou est celluy de nous qui
peult garder ordre darmes et de discipline
de cheualerie a par soy Et qui la receura ou
retiendra selle ne luy est baillee et mainte-
nue. Comment commencera elle entre les
membres / se elle est deffaillie es plus haulx

Et comment le garderont les subgectz si
leurs souuerains le corrompent. Et q̃ veult
attaindre la racine de ceste maladie il fault
venir au fondement et a la source dont ceste
ordonnance cheualereuse doit prẽdre sa con
tinuation et sa naissance/ et q̃ des maistres
vienne le patron et lexemple surquoy leurs
aydes et leurs apprentis doyuent ouurer.
Les treselleuz enseignemens Daristote pra
ctiquez par voye de fait firent toutes cho
ses subgectes et surmontables a la cheuale
rie Dalexandre. La constance et courageu
se admonition du roy Priamus redoubla
la proesse du vaillant Hector. Les engins
et aduisez gouuernemens de Hannibal fi
rent a ses gens passer les alpes et les grans
marestz et merueilleux passages sans grãs
dõmages. Les entreprinses et exercite dar
mes du roy Charles le grant donnerent a
Rollant Ogier Oliuier leur grant renom
mee qui encores dure. Et lhonneur adresse
ment et hault esgard du roy Charles der
nierement mort fist le bon tresvaillant et
preux Bertran tant de fois vaincre les en
nemys glorieusemẽt et le royaulme de grief
malheur soy ressourdre en paisible demeu
re. Cestuy Bertran laissa de son tẽps vne
telle remonstrance en memoire de discipli
ne de cheualerie dõt nous parlons/ que qui
conque homme noble se forfaisoit reprocha
blement en son estat on luy venoit au man
ger trencher la nappe deuant soy. Ceste es
troicte garde dhõneur et de seurte fist le lar
ge chemin de proesse et gens cheualereux
qui lors viuoiẽt. Et ceste ouuerture de ven
geance rigoureuse forclost toute voye aux
faictz deshonnorables. Et en cest endroit la
proesse de venger chauldement telles hon
teuses offences est tenue aux princes et aux
hommes dauctorite qui en autre cas seroit
pour cruaulte reputee quoy que a princes
singulierement appartient clemence et de
bonnairete/ pource que puissance fait la sei
gneurie redoubtable Mais clemence les
fait estables et fermes/ et de la clemence et
humanite du prince naist confidence/ de cõ
fidence seurte/ de seurte hardiement dentre
prendre et constance de conduyre Mais du
cõtraire de clemẽce naist souspecon/ de souf
pecon vengeãce/ rancune/ separation et mur
mure. Plus auant ne me peux ie pas bou
ter es debatz de ceste matiere Je men rap
porte a ceulx qui ont conseille les faictz pu
bliques acquitter leurs loyaultez pleine
ment. Car doubte de desplaire aux person
nes ne doit pas empescher les choses prouf
fitables aux communitez et aux seigneu
ries. Qui ne donne conseil sinon a lappetit
non pas a la raison son opinion nest conseil
mais flaterie. Si dy que en loyaulte de con
seilleurs gist la seurte du prince/ et le salut
de la chose publique Et la deuons chercher
le fons de toutes noz difficultez et la solu
tion de noz debatz.

Lacteur.

Celle replique finie cõbien que chas
cun sefforcast de adiouster aucune
autre chose a ses parolles la dame
dessus descripte leur commãde silence gar
der/ et puis fist conclusions en leurs argu
mens et questions en parlant ainsi.

Comment France apres auoir ouy
les ennuyeux debatz de ses trois enfãs
les exhorte pour la cõseruation du roy
aulme quil conuient quilz dũg vouloir
cõmun sestudient a pourchasser le bien
publique/ en ostant toutes affections de
partialitez/ et quilz ressẽblent a tout le
moins aux petites mousches a miel/
cestassauoir que pour lẽtretien de leur
police et tuition de leur roy entre eulx
gardent paix/ concluant que leurs plai
doyez seront mis par escript.

France.

Je ne vueil voz excusations et def
fences plus longuement escouter/

ne en voz discordz et deschargees sang vers lautre ne gist pas la ressource de mon infortune/sinon en tant que chascun le doit plus applicquer a son chastiement que a vitupere de son prochain/mais laffection du bien publique peult destraindre voz desordonnees singularitez se les voulentez se contraignent en ung mesme desir de commun salut. Et en souffrant les fortunes et les voyes des autres gardant patience/peult a tout ensemble venir le bon heur que chascun veult querir par divers remedes. Et puis que dieu ou nature vous ont crees plus parfaitz des autres qui ont ayme/ne soyez pas plus desordonnez que les moindres bestelettes ne plus negligens ou moins enclins a vostre commune salvation/utilite et deffences que sont les mousches a miel qui chascune en leurs estatz gardent leurs offices et leurs ordres/et mettet leurs vies pour deffendre et entretenir leur assemblee et leur petite police/et pour garder la seigneurie de leur roy qui regne entre elles soubz une petite rusche/qui moult de fois quant il est navre en leurs batailles contre une autre compaignie dautres mousches elles portent et soustiennent a leurs aesles et se laissent mourir pour bien maintenir sa seigneurie et sa vie. Jay assez ouy dire de voz tencons/pource vueil que a tant vous en surcees. Toutesfois affin que en vain nait este gaster vostre saison/ie ordonne voz raisons estre escriptes/a ce que chascun y cōgnoisse sa faulte par autruy/et que ceulx qui les lirōt effacent lerreur de leurs cueurs dont ilz se trouverōt par leurs prochains reprochez en la lettre Et que cy endroit nayez pas disputatiō haineuse/mais fructueuse.

¶ Lhonneste protestation de maistre Alain charretier que non pour rapter vaine gloire sest applique a compiler le present Quadrilogue/mais pour mōstrer la sincerite de son affection quil a au noble royaulme dōt il est extraict/et pour donner occasion aux liseurs de prendre fruict qui redonde a lhonneur et exaltation dudit royaulme.

¶ Lacteur.

Adonc me appella/car assez pres estoye ou iavoye trop escoute/si me dist. Tu qui as ouye ceste presente disputation faicte par maniere de quadrilogue invectif/escriptz ces choses/affin quelles demeurent a memoire et a fruict. Et puis que dieu ne ta donne force de corps/ne usage darmes/sers la chose publique de ce que tu peuz Car autant exaulca la gloire des rommains/et renforca leurs courages a vertu la plume et la langue de leurs orateurs/comme les glaives des combatans. Les personnaiges faylēt adōcques de mes yeulx et le dormir me laissa/si acomply de mon petit sentement les commandemens dicelle dame par ce present escript/et a chascun lecteur prie de vouloir interpreter favorablement et y iuger et congnoistre la bonne affection plus que la gloire de louvrage/car ie afferme loyaulment que le mouvemēt de ceste oeuvre est plus par compassion de la necessite publique/que p presumption dentendement/et pour prouffiter par bōne exhortation q pour autruy reprēdre.

¶ Explicit le Quadrilogue.

¶ Sensuyt la genealogie des roys de France depuis sainct Loys et lexpinction du faulx droit et mussie querelle pretenduz sur le royaulme de France par les Anglois.

Par ceste genealogie cy apres trāscripte et figuree povez veoir et scavoir les lignees et generations des Roys qui ont este en France/depuis le roy sainct Loys iusques au roy Charles septiesme de ce nō. Et quand

tiltre de succession les roys dangleterre ont
eu en la couronne de france depuis sainct
Loys Car par auant ny auoient ilz riens/
mais estoient liges vassaulx & subgectz du
roy et de la courõne/comme bien appert & se
ra sceu par les hystoires et croniq̃s de Loys
pere du roy sainct Loys/de Philippe augu
ste son pere en leurs viues roys de frãce. Et
mesmemẽt aussi par sainct Loys qui descõ-
fist en bataille le roy Henry dãgleterre. Et
apres ladicte descõfiture se partit de Fran
ce pour aller oultre mer.

¶ Apres sainct Loys fut roy de frãce Phi-
lippe son filz/qui eut deux filz. Le premier
eut nom Philippe le bel qui fut roy de frã
ce apres son pere/ & lautre eut nom Char-
les q̃ fut conte de Valois. Icelluy philippe
le bel eut trois filz et vne fille. Le premier
filz eut nom Loys/& fut roy de nauarre & de
france/lequel neut que vne seule fille cõtesse
deureux. Le second filz eut nõ Philippe le
long/& fut roy de france apres loys son fre-
re/pource quil nauoit nul hoir masle de son
corps/lequel philippe neut q̃ vne fille nõmee
Marguerite / laq̃lle fut contesse dartois.
Le tiers filz fut Charles le bel qui fut roy
de France apres Philippe le long son frere
pource que il nauoit nul hoir masle de luy.
Lequel Charles le bel Roy de France eut
vne fille nõmee Blanche qui fut duchesse
dorleãs/& neut ledit charles nul hoir masle
de son corps. La fille dicelluy roy Philippe
le bel seur des roys dessusnõmez eut nõ ysa
bel/qui fut mariee a edouard de windezore
& fut depuis roy dãgleterre/& de luy sõt ve-
nuz les roys dãgleterre q̃ apres luy ont este.

¶ Par les genealogies & articles precedẽs
pouez veoir et par ce que les dessusditz fre
res roys de France/cestassauoir Loys/ phi-
lippes & charles freres germains & roys de
France successiuement lung apres lautre
neurent nulz hoirs masles de leurs corps/
cõuint que la courõne venist par succession
legitime a Charles conte de Valois frere
germain dudit roy philippe le bel cõme au
plus prochain et legitime hoir de la couron
ne de france/par ce q̃ les trois filz de philip
pe le bel cy deuãt nõmez/qui lung apres lau-
tre furent roys de frãce cõme dit est mouru
rent sans auoir hoirs masles de leurs corps.

¶ Item est vray que apres le trespas du roy
Charles le bel filz dudit roy Philippe le
bel/lequel roy Charles trespassa cõme dit est
deuãt sans hoir masle de son corps. Edou-
ard de windezore roy dãgleterre filz de ysa-
bel fille dicelluy roy Philippe le bel & seur
dudit roy Charles le bel print le nom & til-
tre de roy de France/disant que la couronne
et royaulme de frãce luy appartenoit a cau
se de ysabel sa mere Et depuis a ceste cause
par ce moyen luy et ses successeurs roys dã
gleterre ont vee et denye au roy de frãce les
foy hommage et deuoirs en quoy ilz estoiẽt
tenuz/et quilz luy deuoient/ et doiuent fai-
re / et encores font. Et ne leur souffist pas a
tant q̃ toute leur puissance ilz luy ont fait
guerre mortelle/et encores font.

¶ Item & se ainsi eust este ou fust que fem
me eust droit & peust succeder a la couronne
de frãce les filles des trois freres germains
cy deuant nommez successiuement roys de
France lung apres lautre eussent eu droit
deuant la mere dudit Edouard qui nestoit
que seur diceulx trois freres.

¶ Item et se femme nauoit droit de succe-
der a la couronne de frãce/ comme auoit ne
pouoit par ordonnance et constitucion & loy
du royaulme anciẽnemẽt approuuees & con
fermees par le roy de France et empereur
Charlemaigne/ledit Edouard ne ses suc-
cesseurs roys dãgleterre ny pouoient ne ne
deuoient auoir droit.

¶ Item et a ce propos par vsage et coustu
me notoirement gardee et obseruee de tous
temps au royaulme de frãce Toutesfois
que vne fẽme est deboutee daucune succes-
sion cõme de fief noble/les filz qui viennent

et descendent de elle en sont exclus et forclos
ne il ne sera pas trouue q̃ femme succedast
oncques ne dõnast droit de succession a hom
me ne a femme quant a la courõne de fran
ce. Pourquoy il appert assez euidemment
que la loy que femme ne succedast point a
la couronne de france ne fust pas faicte du
temps ne au tẽps dudit Edouard ne de ysa
bel sa mere cõme aucuns lont voulu et veu
lent dire/car se ainsi eust este ledit Edouard
roy dãgleterre neust pas fait au roy de fran
ce Phelippe de valois lhommage quil luy
fist auant quil luy meust guerre: ne quil se
attribuast le tiltre de roy de france/duquel
hõmage par les lettres dudit Edouard qui
sont au tresor du roy de frãce a Paris peult
bien a plain apparoir. Et lequel hõmage et
lettres repugnoit q̃ ledit Edouard fust sei
gñr souuerain et vassal dune mesme chose.

¶ Item et non obstant serment de feaulte
hõmage lige et autres choses dessusdictes
ledit Edouard en venant contre son sermẽt
et en perseuerant de mal en pis a iniuste et
mauuais tiltre cõme cy deuant est dit et al
legue plus a plain fist guerre au roy de frã
ce son seigneur lige de la duche de Guyen
ne et autres terres q̃l tenoit lors au royaul
me de france. Et en oultre mist la main en
la personne de son seigneur le roy de france/
en cõmettant felonnie et crisme de leze ma
ieste en tous cas et degrez. Parquoy il for
fit et confisqua lors tout ce q̃l auoit au roy
aulme de france tant en guyenne cõme ail
leurs. Lesquelz cas et crismes sont assez no
toires sans cy plus les declarer.

¶ Item apres toutes lesq̃lles choses pour
la main mise caption et prinse que il fist ledit
Edouard en la personne de Jehã roy de frã
son seigneur lige vng certain traicte se fit a
Calais en lan mil.ccc.lx. Par lequel trai
cte fut baillee et laissee aux anglois la du
che de Guyenne et de Montreul auec vne
certaine somme dargent qui leur fut promi
se: et tout po[r] la deliurãce dudit roy Jehan
que ledit roy Edouard tenoit lors prison
nier. De laquelle finance fut lors baille la
somme de quatorze cẽs mille pieces dor au
dit Edouard. Par telle condicion toutes
fois et non autrement q̃ toutes gens de com
paignie et autres gens darmes estans en
france tenans le party dudit Edouard ilz
deuoient faire vuider des villes et forteres
ses quil tenoit audit pays de france. Et a
uec ce ledict Edouard deuoit enuoyer ses
messages et procureurs a Bruges dedans
lan que ledit traicte fut fait pour faire et a
complir les choses deuãt touchees auec au
tres par luy ses enfans et les princes et sei
gneurs dãgleterre iurez sur sainctes euan
giles et sur le corps de dieu sacre promesse
faire dont ilz ne tindrent riens/car point ne
furent ne enuoyerent lors a Bruges ou al
lerent et furent par long temps les messa
ges et ambassadeurs du roy de france pour
enteriner et acomplir ce que par le roy leur
seigneur auoit este accorde et promis faire
de sa partie/comme ces choses sont toutes
notoires et bien sceues.

¶ Item et par ce que ledit Edouard ne ses
consors ne tindrent pas ce quilz auoient iu
re et promis faire comme dit est/il conuint
que le roy de France par puissance darmes
a grans dommages despens et interestz de
luy et de ses subgectz tant par sieges cõme
autrement mist hors de son royaulme les
anglois qui dedans estoient. Pourquoy il
sensuit que les anglois sont tenuz de rendre
et restituer au roy de france tout ce que par
le traicte de Calais leur fut baille sur les
condicions et limitacions dessusdictes/a
uecques dommages et interestz. Et par ce
que dit est et selon tous droitz appert que le
dit traicte de Calais est nul veu que il es
toit fonde sur toutes violences et iniustice que
relle. Et qui plus est que ledit Edouard

ne la pas acomply ne tenu ainsi quil auoit iure et promis faire côme il est assez notoire.

Item est vray que audit traicte de Calais fut dit et declaire ledit roy de France Phelippes qui fut premier conte de Valois estre venu legitimement a la couronne de france comme le plus prochain hoir a ladicte couronne en descendant de masle a masle par droicte ligne du roy sainct Loys et de ses predecesseurs roys de france. Fut lors dit et declare aussi côment et par quelle maniere les roys dangleterre tenoient du roy de france la duche de Guyenne.

Item est vray que apres toutes ces choses les anglois en perseuerant en leur oultrageuse et dampnable querelle firent plusieurs exces et malefices au royaulme de france/et de fait se efforcerêt de tenir la duche de guyenne. La conte de Ponthieu et de Montruel sans en vouloir recongnoistre a souuerain le roy de frâce Charles cinquiesme de ce nom lors regnant. Pour laquelle cause auec autres raisonnables icelluy roy de france Charles cinquiesme par main forte/voye de fait/execution de iustice fist ramener et remettre en sa main la duche de guyenne: la conte de Ponthieu et de montruel et icelles appliquer au demaine de la courône de france Car la plus belle acquisition qui peult venir a vng roy et seigneur souuerain est celle qui vient par confiscation et par especial de crisme de leze maieste comme sont les cas dessus recordez.

Item et auec ce peult apparoir et appert cleremêt par ledit traicte de Calais et par lettres et escriptz du roy Edouard que le roy de france ne renya oncques au ressort et souueraine de desdictes seigneuries qui furent baillees au dessusdit Edouard roy dangleterre par le traicte fait a Calais côme dit est Et par icelluy mesme traicte serôt sceuz plusieurs exploictz de iustice faiz en guyenne de par le roy de france par auât et depuis le temps Charlemaigne roy de france en demonstrant q ladicte duche estoit par droit heritage et demaine de la couronne de france et des roys de france. Et mesmemêt aussi peult estre sceu par les condâpnations et sentences dônees par les roys de france contre les ducz de guyenne. Cestassauoir contre Segubbin/Sadragibiles/Robert et Lupes ducz de guyêne: et par ce aussi q Charlemaigne roy de frâce en son temps establit Loys debônaire son filz mainsne roy dudit pays de guyenne côme par auât auoit fait le roy Dagobert Thierry son frere.

Item est vray que apres le trespas dudit Edouard de windezore en son viuât roy dangleterre Richard de bordeaulx filz du prince de Galles aisne filz du roy Edouard de windezore fut couronne roy dangleterre du gre/assentement et consentement des princes et gens des trois estatz dudit royaulme dangleterre. Lequel Richard gouuerna ledit royaulme dâgleterre tresnoblemêt par lespace de xxii. ans. Et print a femme ysabel fille legitime du roy de france Charles septiesme de ce nom soubz esperance et intencion dauoir et mettre paix generalle et vnie entre les roys et royaulme de france et dâgleterre dont tous les princes/seigñrs et gens de tous estatz diceulx royaulmes estoient contens et bien daccord ou au moins la plus saine partie reserue Thomas duc de Clocestre/le conte Darrondel/le conte de waruich/et Henry conte Derby filz de Jehan duc de Lenclastre dangleterre. Lequel Hêry côte Derby print le roy Richard son souuerain seigneur et le fist mourir. Et apres se fist courôner roy dangleterre ou il ne regna gueres quil ne fust griefuement pugny par la diuine sentêce de dieu comme il est assez notoire. Apres la mort duquel Henry son filz aisne fut couronne roy dan-

gleterre/lequel a grant nombre de gens et puissance darmes vint en france ou il fist plusieurs occisions / maulx et dommages sans nombre et inreparables. Lequel roy en la fleur de sa ieunesse et puissance mourut en france moult douloureusement comme il est assez notoire. Pourquoy se advisent bien ses consors qui apres luy sont demourez: car quant ilz auront assez tourmente les francois ilz seront apres tourmentez et puniz et si demourra france aux francois.

¶ Si plaise a ceulx qui cest escript liront ou orront lire a considerer et bien entendre la tresfaulse et dampnable querelle des anglois et de leurs consors et les tresinhumains et douloureux crismes / sacrileges/ forces/violences et maulx sans nombre et inreparables quilz ont faiz et encores font au royaulme de france contre dieu / saincte eglise catholique et la foy chrestiēne. Cōtre toutes loix et drois ministres et aussi pollitiques. Contre toute nature et generation: et generallemēt cōtre tout bien/ cōme feroiēt ou pourroient faire gens sans loy et sans crainte de dieu. Si plaist a nostre sainct pere le pape especiallemēt en pitie considerer ces tresdouloureux crismes et malefices cōmis et faiz comme dit est contre dieu et humaine nature Et sur ce pourveoir de sa grace cōme a sa sainctete appartient et que faire se peult par vertu de lauctorite et puissance a luy de dieu ordonnee et commise.

¶ Explicit.

Julius Cesar en son livre de bello gallicano que lon appelle Julius celsus descript gaule q̄ ores est appellee frāce et la devise en trois provinces.

¶ La premiere si est Celte qui vault autant a dire comme celle de Lyon qui cōmence au Rosne et finit a Gironde.

¶ La seconde celle de Belge qui commence aux premieres parties de gaule par devers le Rin. Et dure iusques a la cite de Paris et sestend tout contremont vers orient.

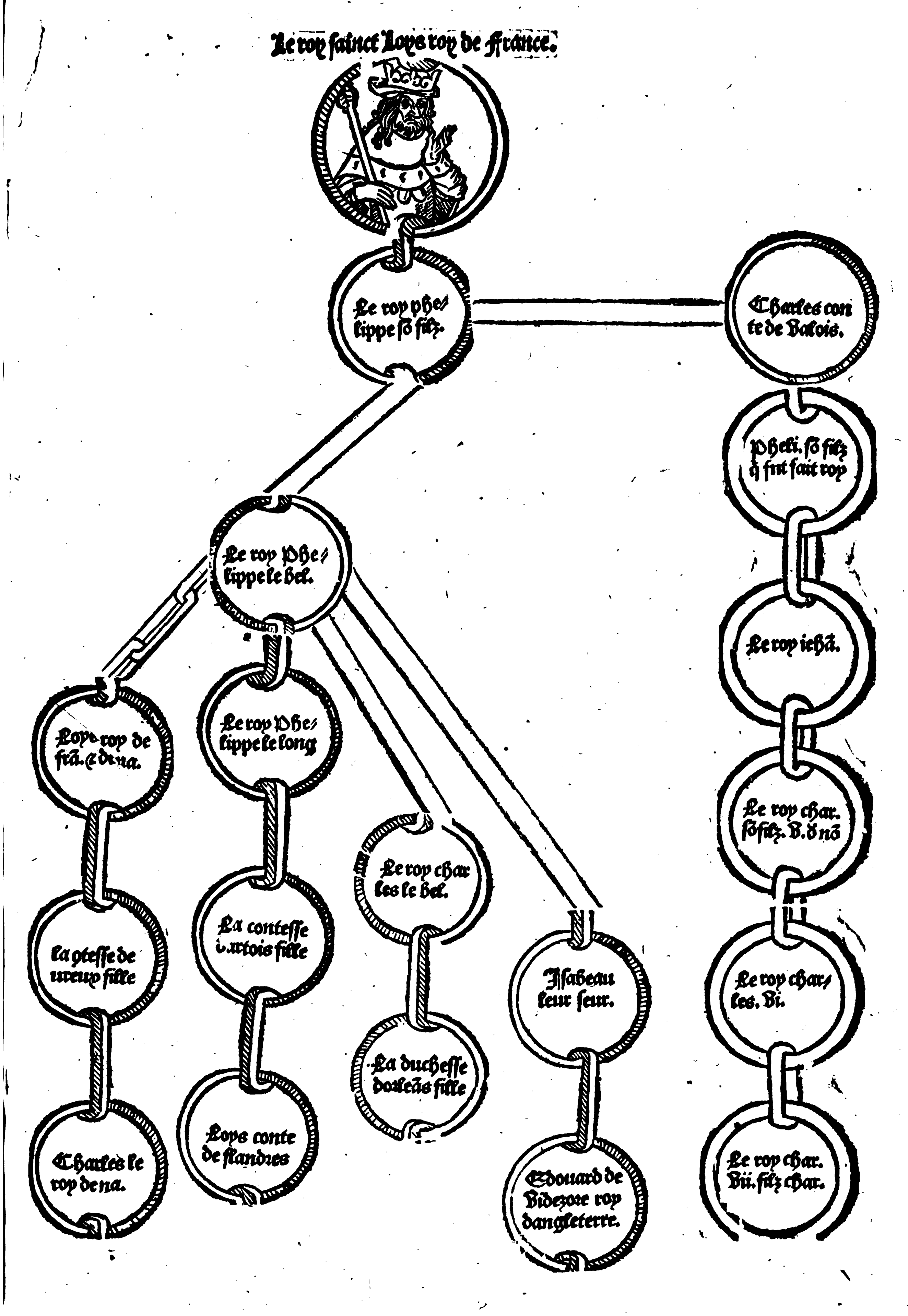
¶ Et la tierce dacquitaine qui selon la description Plinius et Julius cesar commence au fleuve de Gironde et dune part au mont de montieu et dautre coste iusques a lentree despaigne.

La premiere province doncques qui est Lyon contient mainte noble cite. La premiere est Lyon/ Chalon/ Ostun/ Sens/ Troyes/ Auxerre/ Meaulx/ Paris/ Orleans/ Chartres/ Evreux/ Sez Lisieux/ Avrāches/ Constāces/ Bayeux/ le mans/ Nantes/ Vannes/ Angiers/ Renes Tours et Bourges. Mais Sens et Ostun furent danciennete de plus grant noblesse et de plus grant auctorite que nulles des autres Car la cite Dostun fut aussi cōme principale et maistresse de toute gaule au temps que Julius cesar et les romains tenoient le pays pource quelle obeit aux empereurs de Rōme. Garda et nourrit la grace et lamour que elle avoit tousiours aux rōmains. Et la cite de Sens fut de si grant affaire et de si grant fierte que les francs Senonois assiegerēt Romme et la prindrent par force et encloyrent les rommains dedās le capitole: et avant quilz sen voulsissent retourner ilz eurent des rommains grant argent. Toutesfois Orose qui fait la description de gaule la devise en quatre provinces et ne se accorde pas que Tours et Bourges soient en la province de Lyon: aincois veult dire quelles sont dacquitaine pource que elles commencent au fleuve de Loyre. Et durent iusques aux montz de mont ieu Ayant plusieurs fleuves courans par celle province desquelz le Rosne est le plus grant.

¶ Apres la description de la province de Lyon met Julius cesar celle de Belge dont les plus nobles citez sont cy apres nommees. La premiere est Coulongne/trouge/treues/metz/toul/verdun/reims/soissons/ amyens noyon/beauuais/vermandois/ arras/tournay/cambray / et maintes autres ou maint fleuue court par celle prouince dont le rin/ marne et meuse sont les plus grās. Mainte riche forest contient desquelles celle dardenne est la plus grant: et est si grande que elle dure bien cinq mille de long.

¶ La tierce prouince si est Acquitaine qui mainte noble cite contient. La premiere est Clermont/nerbonne/ chaours/thoulouse/gascongne/rodes/lymoges/perigort/poictiers/ bordeaulx/saintes et angoulesme. Mainte riche forest contient et maint grant fleuue. Deux des plus renommez sont gironde et dordonne. Ce fleuue qui est nomme dordonne retient le nom de deux fontaines dont lune est appellee dor et lautre donne. Si est nommee ceste prouince acquitaine pource quelle est plus habondant de fontaines et de fleuues plus que nulle autre. &c.

¶ Ensuyt la figure de laditte genealogie des roys de france depuis le roy sainct Loys.


Le roy sainct Loys roy de France.
Le roy phe-lippe sō filz.
Charles conte de Valois.
Pheli. sō filz q fut fait roy
Le roy Phe-lippe le bel.
Le roy iehā.
Loys roy de frā. & de na.
Le roy Phe-lippe le long
Le roy char. sō filz. V. d nō
Le roy char les le bel.
La cōtesse de vreux fille
La contesse d'artois fille
Isabeau leur seur.
Le roy char-les. Vi.
La duchesse dorleās fille
Charles le roy de na.
Loys conte de flandres
Edouard de Videzore roy dangleterre.
Le roy char. Vii. filz char.



Paix heureuse fille du dieu des dieux
Engendree au throsne glorieux
Et transmise p le conseil des cieulx
Pour maintenir la terre en unite
Exillee de France et daultres lieux
Par oultrages et discordz furieux
A vous princes nez du lys precieux
Tresexcellens en toute dignite
Jadis louez/ haulx et victorieux
Et a present de vostre heur envieux
Et contre vous mesmes iniurieux
En guerroyant vostre felicite
Par faulx discordz et faictz malicieux
Qui tant durent que trop sont ennuyeux
Transmet ce lay damour en charite
Pour redresser voz courages en mieulx.
Pensez de qui vous venistes
Et yssistes
Et dont voz armes preinstes
Et tenistes
Honneur/terre/nom et gloire
Et de ceulx par qui naquistes
Et vesquistes
Ayez aucune memoire
Et par voz guerres despites
Leurs merites
Ne deffaictes ou desdictes
Qui escriptes
Sont et durent iusqua ore
Se autremẽt faictes ou dictes
Voz conduictes
Seront en honneur petites
Et mauldictes
En croniques et hystoire
Sentre vous a des torsfaitz
Des debatz ou des meffaitz
Contrefaitz
Par voulente ou par fait
Qui deffait
Ce que raison y doit faire
En doyuent estre deffaitz
Ceulx qui ne se sõt meffaitz
Par voz faitz
Et qui de tout ce meffait
Nont forfait
Et si en ont tel affaire
Disez que par voz forfaitz
Voz ennemys sont reffais
A grans faitz
Car maints exploitz et torsfaitz
Ont este faitz
Pour la fleur de lys deffaire
Si vo⁹ serõt trop griefz fais.
Que vous qui en fustes fais
Si parfaitz
Et en auez le bien fait
Au parfait
Luy souffrissiez tãt meffaire
Discorde haineuse
Fait vie oultrageuse
Et souspeconneuse
Tousiours angoisseuse
Merencolieuse
Plaine de douleur et dyre
A lame curieuse
Au corps perilleuse
Au cueur chagrigneuse
A honneur doubteuse

aux biens dangereuse
Et au courage martyre
De bien ennuyeuse
De mal desireuse
De soing planture use
Daise souffreteuse
Dautruy desdaigneuse
A qui rien ne peult souffire
Pensee songneuse
Peine merueilleuse
Despense honteuse
Charge contageuse
Et si peu heureuse
Que soy et autruy empire
Dieux quelz maulx et quelz oultrages
Quelz meschiefz et quelz dommaiges
Quelz ouurages / quelz pillages
Quelz forsages
Et quantz petis aduantages
Sont venuz par voz debatz
Quantes dames en vefuages
Orphelins sans heritages
Et mesnages
Labourages et villages
Bourcz / villes / chasteaulx / passages
Ars / destruitz et mys au bas
Les vaillans hommes et saiges
Mors prisonniers en hostages
En seruages
Pastisages
Et truages
Tailles pour payer les gages
Ou ce font les grans cabas
Faulte de foy et de hommages
Meschans mys en haulx estages
Cueurs volages
Faulx messages
Faulx langaiges
Si pensez a voz courages
Que trop durent telz esbatz
Quant en france estoye
Je entretenoye
Seurte par voye
Par les villes coye
Si que nulz ny meffaisoient
Toutes gens alloient
Quel part quilz vouloient
Et ne se mesloient
Ne ia ne parloye
Fors de lyesse et de ioye
De gens la peuploye
La foy augmentoye
Justice y gardoye
Science y mettoye
Et tous en seurte viuoyent
Les marchans gaignoient
Nobles voyagoient
Clercz estudyoient
Les prestres chantoient
Et chascun plain de monnoye
Riche la tenoye
Les bons soustenoye
Honneur maintenoye
Gens y amenoye
Tous estrangiers y venoient
Les princes donnoyent
Les grans despendoyent
Poures y partoyent
Tous en amendoyent
Cestoit dhonneur la montioye
Las trop fort mennoye
Que bannye en soye
Et quel se desuoye
Du tout et foruoye
Si que les estrangiers voyent
Lhonneur quilz y deuroyent
Garder / se nul bien scauoyent
Et du tout la desuoyent
Mais dieu des dieux y pouruoye
Dont vient cest aueuglement
Que si malheureusement
Et si douloureusement
Par faulte dentendement
Dauis et de sentement
Maintenant cest eslongnement
Si longuement
Entendez lenseignement
Du createur qui ne ment

Qui pardonna largement
Et vous fait commandement
Par loy et par testament
De viure paisiblement
Helas comment
chiet en voz cueurs griefuemẽt
Et par voz fais seulement
Vostre maison mesmement
Qui estoit le parement
Dhonneur soubz le firmament
Et de la foy fondement
Et mise a destruisement
Cest a vostre damnement
Et vng honteux vengement
Et se bon aduisement
Et piteux consentement
Ny mettent amendement
Vous en souffrerez tourment
Au iugement
Quel plaisir et quel lyesse
Quelle honnorable richesse
Ou quel renom de proesse
Vous peult il dailleurs venir
En souffrant mal aduenir
A ce dont vostre haultesse
Et tout autre bien vous vient
Est il serment ne promesse
Fait par ire ou par tristesse
Qui puisse rompre la tresse
Qui droit de sens retenir
Vous feist et entretenir
Sa[illegible] nature maistresse
Dont le bien fait vous retient
Pitie et raison confesse
Quil nest danger ne aspresse
Peril de mort ou tristesse
Que ne doyez soustenir
Pour le beau liz maintenir
Dont lhonneur et la noblesse
Agarder vous appartient
Et se par vostre paresse
Faulte dauis ou simplesse
Chascun vers et la delaisse
Que cuydez vous deuenir
Ne quel seurete tenir
Car qui soymesmes se blesse
Dautruy deffie se tient.
¶ Voz debatz ennuyent
Les iustes les fuyent
Et pour la paix prient
Et vous en supplient
Faictes y deuoir
Les vertus soublyent
Erreurs multiplient
Ennemys espient
Tousiours quoy quilz dient
A vous deceuoir
Droitz excommunient
Et les loix mauldient
Ceulx qui paix desdient
Nature et droit cryent
Et font assauoir
Que tous si ralyent
Les fiers se humilyent
Les durs samolyent
Les rigoureux plyent
Pour la paix auoir.
¶ Ayez des maulx repentance
Et des biens recongnoissance
Tout ire et fureur cassez
Oublyez les temps passez
Et reprenez ordonnance
Donnez au peuple allegeance
Et a dieu obeyssance
Vous en auez fait assez
Pour deuoir estre lassez
Relaissez luy la vengeance
Ne cuydez oultrecuydance
Peu dure fiere puissance
Dieu pardoint aux trespassez
Par la fault que vous passez
Cest nostre commune dance
Guerre la mort vous auance
Paix tient la vie en souffrance
Par qui temps sont relassez
Ensemble vous amassez
Monstrez que estes nez de france.
¶ Qui veult que sa vie dure

En murmure
Et trop se laisse abuser
De user
Son temps dessoubz sa fortune
Elle tourne vers luy dure
Et obscure
Et se laisse abuser
Sans muser
Elle nest pas tousiours vne
Homme qui de paix na cure
Si procure
Que paix se doit reffuser
Et ruser
Cest la vengeance commune
Raison luy nuyst et nature
Par droicture
On ne peult desaccuser
Ne excuser
Qui la laisse par rancune
Si vous requier par desir curieux
Fuyez rapportz faulx et suspectieux
Querez moyen doulx et concordieux
Vainquez rigueur par vostre humilite
Laissez aigreur et faictz contencieux
Orgueil/fierte/vouloir ambicieux
Affections appetiz vicieux
Pensez que tout nest que vne vanite
Et que les durs et les presumptieux
Viuent dolens et merencolieux
Et les benins courtois et gracieux
Se gouuernent selon humanite
Leurs faictz durent & le^rs estatz sont tieux
Que hone^r le^r croist & meurêt se^rs & vieulx
Si que loisir viuent leurs corps mortieux
Lame sen va auec la deite.

Cy finist le petit libelle que le dit maistre Alain enuoya au roy & a la seigneurie de Frâce. Sensuyt le Breuiaire des nobles selon icelluy maistre Alain.

Je noblesse dame de bon vouloir
Royne des preux pricesse des haulx
A to⁹ q̃ ont voulẽte de valoir (faitz
Paix et salut par moy scauoir vous fais
Que pour oster les maulx et les tors fais
Que villennie a entrepris de faire
Chascun de vous tous les iours vne fois
Ses heures dye en cestuy breuiaire.
Je me doy bien de plusie^rs gens douloir
Qui ont du tout mes estatz contrefaitz
Et en mettant vertu a non chaloir
Prẽnẽt mõ nõ/& laissent mes beaulx faitz
Et ont leurs noms auilez et deffaitz
Et enclinez a mesdire et mal faire
Mais qui vouldra pardon de ses meffaitz
Ses heures dye en cestuy breuiaire.
Qui est des bons le successeur ou hoir
Ne doit auoir la terre sans le fais
Et sil nest duit a bien faire et vouloir
Les biens dautruy sont en luy imparfaitz
Ains a du tout loz et honneur forfaitz
Quant il nensuyt des nobles lexemplaire
Et se failly il a quelque autre fois
Ses heures dye en cestuy breuiaire.
Princes mõdains q̃ vo⁹ dictes parfaitz
En noblesse se me voulez complaire
Chascun de vous par esbat plusieurs fois
Ses heures dye en cestuy breuiaire.

Foy la premiere vertu.

Dieu tout puissãt q̃ de noblesse vient
Et dont descẽd toute perfection
A tout cree/tout nourrist & soustiẽt
Par sa haulte digne prouision
Mais pour tenir la terre en vnion
A ordonne chascun en son office
Ly vng seigneur lautre en subgection
Pour foy garder et pour viure en iustice
Cil qui de dieu le plus de hõneur obtient
Par seigneurie et domination
Plus est tenu et plus luy appartient
Dauoir en luy entiere affection
Crainte et honneur bonne deuotion

Et vergongne de meffait et de vice
Et faire tout en bonne intention
Pour soy garder et viure en iustice.
¶ Cil est noble et pour tel se maintient
Sans vanterie et sans deception
Qui enuers dieu obeyssant se tient
Et fait le droit de sa profession
Qui quiert noblesse en autre opinion.
Fait a dieu tort et au sang preiudice
Car dieu forma noble condition
Pour soy garder et pour viure en iustice.
¶ Poure et riche meurt en corruption
Noble et commun doyuent a dieu seruice
Mais les nobles ont exaltation
Pour soy garder et pour viure en iustice.

¶ Loyaulte la .ii^e. vertu.

Pourquoy furet les nobles ordonnez
Et establis seigneurs sur les menus
Et leur furent les haulx honneurs donnez
Et hommaiges qui deulx sont attenus
Ilz ne sont pas si treshault aduenuz
Pour rapiner et par leur force prendre.
Mais sont de droit et par raison tenuz
Seruir leur roy et leurs subgectz deffendre
¶ Et quant plus sont dhonneur hault guerdonnez
Et a plus grant dignitez paruenuz
Doyuent estre mieulx condicionnez
Et tous leurs faictz en raison maintenuz
Leurs cueurs fermes/ leurs ditz entretenuz
Ne faire tort a plus grant ne a mendre.
Car ilz doyuent sans varier pour nulz
Seruir leur roy et leurs subgectz deffendre
¶ Ilz varient/ilz sont desordonnez
Et leurs subgectz ne sont deulx soustenuz
Ou se leur roy est deulx habandonnez
Par laschete qui les a detenuz
Je dy quilz sont plus villains detenuz.
Quung bon bouuier qui sa rente vient rendre
Et qui paye pour ceulx qui sont venus
Seruir leur roy et leurs subgectz deffendre
¶ En noblesse sont les droitz contenuz
Et loyaulte ou ceulx doyuent entendre
Qui ces deux pointz ont par cueur retenuz
Seruir leur roy et leurs subgectz deffendre

¶ Honneur la .iii^e. vertu.

Ung hault tresor est lhonneur de noblesse
Son espargne sa premiere richesse
Et ce que cueur noble doit desirer
Son seur conduit/sa garde/son adresse
Son reconfort/son plaisir/sa lyesse
Et le miroir ou il se doit mirer
Rien ne pourroit ung bon cueur empirer
Sil ayme honneur iamais il naura honte
Car cest le bien qui les autres surmonte.
¶ Qui na honneur tost dechiet sa haultesse
Son loz perist/renommee le laisse
Et mespris fait son pouoir definer
Ou honneur fault perd nom de gentilesse
Car vergongne villennie et rudesse
Font cueur gentil fremir et souspirer
On ne peult plus ung bon cueur ayrer
Que faindre honneur qui lhomme a vertu dompte
Car cest le bien qui les autres surmonte.
¶ Ou honneur est tort et iniure cesse
Cest le chemin pour venir a proesse
Qui fait les bons a hault estat tirer
Et met en eulx attrempee lyesse
Courtois parler a loyalle promesse
Sans varier/chanceller ne virer
trop mieulx vauldroit soy souffrir martirer
Quauarice sur honneur dhomme monte
Car cest le bien qui les autres surmonte.
¶ Qui garde honneur on le doit honnorer
Nobles hommes tenez en plus grant compte
Que de tresor que puissez procurer
Car cest le bien qui les autres surmonte.

¶ Droicture la .iiii^e. vertu

Raison/equite/mesure
Foy/droicture
Font les puissances durer
Et honneste nourriture
Par nature
Fait bon cueur a mesurer
Et tout meffait fort iurer
Et iurer
De garder en son endroit
A chascun son loyal droit
Pour ce ne doit faire iniure

Ne laidure
Nen tout fait sadventurer
Toute noble creature
Dont la cure
Doit estre a droit mesurer
Mieulx vault son corps adurer
Dendurer
Que tollir/car dieu rendroit
A chascun son loyal droit
Noble homme se de nature
Et procure
A son sang deffigurer
Qui sarme en querelle obscure
Est non seure
Pour practique procurer
Car on peult considerer
Et penser
Que iustice rend tout droit
A chascun son loyal droit
Ne faisons par murmurer
Coniurer
Contre nous en quelque endroit
Mais faisons pour plus durer
A chascun son loyal droit.

¶ Proesse la .v^e. vertu

PRoesse fait aux nobles assavoir
Qui ont le cueur assuys sa baniere
Que nul ne peult p telle pris avoir
Nestre receu a sa grant court planiere
Sil na en luy trop plus fait que maniere
Sens pour choisir bon party iustement
Et a lexploit conduit et hardement
Ferme propos et arreste courage
Diligence secret et peu langaige
Et en lestour riens fors dieu ne ressongne
Mais choisisse comme pour avantage
Hõneste mort plus que vivre en vergongne
¶ Bon renom ait son tresor son avoir
Cest la chose que proesse a plus chiere
Ne ia homme ny fera bon devoir
Qui en armes quiert sa proye premiere
Car convoitise est tousiours coustumiere
Daymer honneur assez escharsement
Et tout acoup par son aveuglement
Entrerompre lordre de bon courage
Lhonneur laisse qui entend au pillage
Et pour prouffit perd soy et sa besongne
Dont par apres regrete a grief dommaige
Hõneste mort plus que vivre en vergongne
¶ Elle ne veult nulz servans recevoir
Que par long trait a travail ne luy quiere
Et se tu veulx les siens appercevoir
Ilz nont souvent teste ne main entiere
Doulce et souef elle est et aux fiers fiere
Et aux simples ne fait empeschement
Si dyque cil la poursuyt laschement
Et porte armes en meschant vassellage
Qui sespreuve sur povre labourage
Et des assaulx des ennemys seslongne
Ains desirer devroit sil estoit saige
Hõneste mort plus que vivre en vergongne
¶ Doultrage meurt cil q̃ vit par oultrage
Raison le veult et dieu le nous tesmoigne
Dont doit aymer hõme de hault lignaige
Hõneste mort plus que vivre en vergongne

¶ Amour la .vi^e. vertu

DIgne chose est bõne amo^r sãs amer
Plaisant confort et vie delectable
Car bõne amour ne se peut entamer
En noble sang dhõme saige et estable
Cest largesse de hault cueur honnorable
Qui de soy fait a ce quil ayme part
Cest la bonte qui soymesmes separt
Et qui acquiert lautruy cueur pour le sien
Hayne porte le feu dont elle sart
Qui na amour et amys il na rien
¶ Si la doit bien tout noble reclamer
Et querre amys par service amyable
Son roy sa terre et ses amys amer
Et au besoing leur estre secourable
Mais quãt le cueur nest en sẽblãt sẽblable
Cest fiction plaine de mauvais art
Qui descouvre sa frauldé tost ou tard
Et dont ne vient a soy ne a autre bien
Gentilz hommes ayez y bien regard
Qui na amour et amys il na rien.
¶ Ne se peult donc celluy chetif clamer
Et son estat est dolent et dampnable

Qui hait aultruy et se fait diffamer
Et nayme rien fors damour prouffitable
Telz gens se fient au gaing et a la table
Et en fortune ilz tournent a lesquart
Par tromperie est trompe le regnart.
Amour retourne a cil qui ayme bien
Homme hay doit viure en grant esgart
Qui na amour et amys il na rien.
¶ Cest amytie qui trop tost se depart
Quant el fault des quon ne dit plus rien
Priez donc dieu que de ce mal tous gart
Qui na amours et amys il na rien.

¶ Courtoysie la. vii^e. vertu.

Qui veult noblesse esprouuer
Ou nul vil homme natainct
Il la doit querre et trouuer
La ou courtoysie maint
Qui tous ces enuieux vaint
Par sa doulceur gracieuse
Et nest ennuyeuse
Fiere ne orgueilleuse
Mais humble et ioyeuse
Et plaisant tousdis
En fais et en dits.
¶ Par les fais peult on prouuer
Ce qui est au cueur empraint
Loeuure fait tel reprouuer
Villain qui gentil se faint
Or la noblesse sestaint
Des que la vie est honteuse
Et la langue oultrageuse
Pensee enuieuse
Et main perilleuse
Font gens estourdis
En fais et en dits.
¶ Les courtoys font a prouuer
Leur bien par maistre et par maint
Et ne les scauroit greuer
Mauuaistie qui ny remaint
Ilz nont iamais semblant faint
Ne maniere desdaigneuse
Mais chiere amoureuse
De tout bien soigneuse
A nul dangereuse
Et sans escondis
En fais et en dits.
¶ Teste trop fumeuse
Rigueur despiteuse
Bouche rioteuse
Font les contredis
En fais et en dits.

¶ Diligence la. viii^e. vertu.

Puis q̃ vertu se parfait dauoir peine
Lame vault mieulx et la vie est plus saine
Lhomme en deuient sage/seur et expert
Et paresse est nee laide et villaine
Despourueue non sachant incertaine
Qui los ne pris ne grace ne dessert
On peult iuger que noblesse se pert
En lasche cueur qui en riens ne trauaille
Pour nyent vit qui delaisse au desert
Diligence qui les vertus esueille.
¶ Diligence est a noblesse prochaine
Car cest celle qui conduit et demaine
Les haultains faiz dont gentillesse appert
Cest fol cuyder et vanterie vaine
Pour digne sang ou lignee haultaine
De soy tenir pour noble si ny pert
Cil qui du tout a oyseuse sassert
Son nom dechiet et sa vertu sommeille
Et meurt tout vif se a aymer ne sahert
Diligence qui les vertus esueille.
Que vault hōme qui muse a se pourmaine
Et veult auoir mol lict et pance plaine
Et demourer au repos a couuert
Et passer temps sepmaine apres sepmaine
Et ne luy chault en quel poit tout se maine
Qui soit perdu ou qui soit recouuert
Et veult quon soit deuant luy descouuert
Et quon die quil lest noble a merueille
Mais qui est noble il apprent dequoy sert
Diligence qui les vertus esueille.
¶ Le raisin meurt se queult parmy le vert
Et le meschief lhomme aduiseur conseille
Et au trauail fait dung rude ung appert
Diligence qui les vertus esueille.

¶ Nectete neufiesme vertu.

PReux qui a haultesse tire
Et ou noblesse est assise
Ordure point il nattire
Qui sa noblesse desprise
Noblesse tost se debrise
Quant nectement ne la garde
Celluy ou tous prennent garde.
¶ Il ne doit faire ne dire
Chose dont on le mesprise
Ne qui lautruy bien empire
Ne dont son loz amenuyse
Sil pense bien et aduise
Et sur soy mesmes regarde
Celluy ou tous prennent garde.
¶ Lait parler ou trop mesdire
Sont vne ville deuise
Sur homme ou chascun se mire
Et ou tout le monde vise
Honnestete est requise
Pour tenir en sauue garde
Celluy ou tous prennent garde.
¶ Par nectete et cointise
Dordure se contregarde
Celluy ou tous prennent garde.

¶ Largesse dixiesme vertu.

TAnt est largesse en to⁹ cas aduenãt
Que a soy plaist et a autruy proffite
Que cest la rẽte dhõneur biẽ venãt
Dont lung acquiert gaing et lautre merite
Au preneur vault et au donneur delicte
Chascun des deux en doit soy en amende
Premierement au large vient lamende
Car tous ses biens se despendent par sens
Le prodigue gaste a milliers et cens
Et au large le bien sourt et habonde
Dont il rent soy et les autres contens
Cest lenseigne des vertus en ce monde.
¶ Le don receu oblige le prenant
Et le donneur sa grant bonte acquitte
Le donne vault plus que le remenant
Car bien masse porte ioye petite
Et pourtant est auarice maudicte
Qui le poing clost que nul ne si attende
Et luy aduient quung autre gaste ou vende
Ce quil acquiert et gaste a grief tourment
Et sil luy sourt peril guerre ou content
A nul ne chault qui la griefue ou confonde
Mais largesse treuue amys en tous tẽps
Cest lenseigne des vertus en ce monde.
¶ Pource ne doit estre eschars ne tenant
Vng loyal cueur en qui noblesse est dicte
Mais a dõner plus ioyeulx quen prenant
Car largesse secourt homme et respite
Escharcete est a noble interdicte
Tout gentil cueur tient au large sa bende
Bien fait est tel que droit veult ql se rende
Dont il partit et retourne dedans
Iamais bien fait ne se pert en nul sens
Mais quelque fois q̄ son maistre redonde
Largesse tient lestandart sur les rens
Cest lenseigne des vertus en ce monde.
¶ Riche qui laisse hõme pour les despens
Tout bien luy faille et son auoir luy fonde
A largesse voit on le cueur des gens
Cest lenseigne des vertus en ce monde.

¶ Sobriete .xi^e. vertu.

QVãt bõ desir q̄ veult hault aduenir
Meult sa pẽsee a mõter en valeur
Homme se doit lors sobremẽt tenir
Et escheuer le vin et sa chaleur
Qui fait changer bon aduis en foleur
Force greuer et a nature tort
Troubler la paix et mouuoir le discort
Et delaisser toute chose imparfaicte
Mais qui bien a a soy sobresse attraite
Elle est propice et de peu assouuie
Ayde de sens et de sante la guette
Garde de corps et consierge de vie.
¶ De faire exces ne peult il bien venir
Ne corps ne loz ne peult estre meilleur
Ains en pert on maniere et contenir
Voix/alaine/legierete/couleur
Et tousiours a glouton quelque douleur
Et est pesant/replet et gras et ort
Sa vie abrege et appaouche sa mort
Nul nen a dueil/homme ne le regrette
Se vers sobresse il ne fait sa retraicte
Car cest celle par qui nul ne desuie

Ayde de sens et de sante la guette
Garde de corps et consierge de vie.
¶ Et qui ne scet mesure retenir
Sur sa bouche qui est lui ssier du cueur
Comme peult il bien scavoir parvenir
A conduite chose de pesanteur
Gloutonnie laisse toute haulteur
Et seullement a soy paistre samort
Ventre sans oeil nest ayse si ne dort
Car daultre bien ne songe pense ou traicte
Mais sobresse est en souffisance nette
Et preste a tout quant vertu luy convie
Ayde de sens et de sante la guette
Garde de corps et consierge de vie.
¶ Sobresse duit les faulcons et affaicte
A hault voler les duit et aplanie
Ayde de sens et de sante la guette
Garde de corps et consierge de vie.

¶ Perseverance la.xii^e.vertu.

Excellente et haulte vertu divine
Qui tout parfait acoplit et termine
Trosne puissat dame perseveråce
Cil qui retient ta loyalle doctrine
Sans fornoyer le droit sentier chemine
De loz/de pris/de paix/de souffisance
Car tu romps tout par ta ferme constance
Qui de souffrir nest foulle ne lasse
Maleur confont et leur fortune passe
Et en tous lieux la victoire tu donnes
Quát tu acquiers par raison les couronnes
Quant les vertus toutes la main te tendét
Par ton conduit hault loyer y attendent
Si te doivent pour patron advouer
Puis que la fin fait les oeuvres louer.
¶ Tu es celle qui les cueurs examine
Et comme lor au croiset les affine
En loyaulte par tout humble souffrance
Et qui a toy sasseure et determine
Tu le resours quant il fault ou decline
Et luy donnes confort et soustenance
Mais cueur failly laschete variance
Quant qlz ont fait gastent en peu despace
Ennuy rompt tout/faulte de foy les lasse
Vertu leur fault/honneur les habandóne
Ilz sont punitz le vray bien te guerdonne
Car les bós ont du bien quoy qlz attendét
Et tous nobles qui haultesse entendent
Se ilz sont sages le vont a toy vouer
Puis que la fin fait les oeuvres louer.
¶ Il ne fait rien qui commence et ne fine
Et des que aucun a varier sencline
Son bien passe demeure en oubliance
Et quát loeuvre est haulte louable et digne
Son lentreprent sans ce quon lenterine
Cest reprouche et lasche ou ltrecuydance
La perist son nom lhomme et la fiance
Et le bon loz tantost se brise et casse
Mais qui a droit ses affaires compasse
Oultre poursuit ce a quoy il sordonne
Et iusques au bout en loyaulte foisonne
Parquoy ses biés de iour en iour samendét
Mais ceulx qui tost a fortune se rendent
Veult noblesse du tout desavouer
Puis que la fin fait les oeuvres louer.
Ceulx sót nobles q corps et biés desprédét
En loyaulte et leur seigneur deffendent
Sans le droit nen de leur foy desnouer
Puis que la fin fait les oeuvres louer.

¶ Finist le breviaire des nobles.
Et commence le livre de reveille
matin fait par maistre Alain.

¶ Le cinquiesme livre.

Apres minuyt entre deux sommes
Lors quamours les amans esveille
En ce pays cy ou nous sommes
Pensoye au lict ainsi quon veille
Quant on a la puce en loreille
Dont lung a lautre se conseille
Du mal dont il est douloureux.
¶ Deux gisoient dessus une couche
Dont lung veilloit qui fort aymoit
Mais de long temps nouvroit sa bouche
En pensant que lautre dormoit
Puis ouy ie quil me nommoit
Et huchoit pour mettre a raison

Dont lautre forment le blasmoit
Et disoit il nest pas saison.
¶ Dist cestuy qui dormir vouloit
Et a dormir auoit apris
Et de parler ne luy chaloit
Car de sommeil estoit espris
Frere se vous auez apris
A veiller a vostre loysir
Les autres ny sont pas compris
Face chascun a son plaisir.
¶ Ha dieu dist lamoureux beau sire
Tel voulsist dormir qui sommeille
Tel pleure qui voulsist bien rire
Et tel cuyde dormir qui veille
Non pourtant bonne amour conseille
Et bien souuent le dit on bien
Dun bon amy pour lautre veille
Au gre dautruy non pas du sien.
¶ Voulentiers pour vous ie veillasse
Bel amy a vostre plaisance
Se vous peussiez en celle espace
Dormir pour moy a souffisance
Mais remettez en oubliance
Jusqua demain toute autre chose
Et dorme qui aura puissance
Car il languist qui ne repose.
¶ Oublier las il nentroublie
Pas ainsi son mal qui se deult
Chascun dit bien oublie oublie
Mais il ne le fait pas qui veult
Tel vouldroit bien qui ne le peult
Penser luy fault plaise ou non plaise
Mais cil que la douleur naqueult
Si en parle bien a son aise.
¶ Et quel bien ne quelle conqueste
Peult il doncques venir a homme
De veiller et rompre sa teste
Sans prendre ne repos ne somme
Cela ne sert pas dune pomme
A ce de quoy on a besoing
Dormez et puis apres en somme
Faictes ce dont auez tel soing.
¶ Le dire ne vous couste guere
Mais ie le sens bien autrement
Bien dormir est chose legiere
A qui pense legierement
Pour ce fait on fol iugement
Bien souuent et en peu darrest
Sur ceulx qui ont tel pensement
Quant on a essaye que cest
Mais esse ieu ou passe temps
Ou sil vous en va en ce point
Point de plaisir ie ny entens
Quant a moy de ne dormir point
Quauez vous quel mouche vous point
De qui en vous tant trauaillez
Au fort ia ny a mal a point
Se ie dors tant que vous veillez.
¶ Jouer las nennil cest a certes
Si au vif quon ne pourroit mieulx
Puis que tout y va gaing ou pertes
Il est assez de plus beaulx ieux
Mais quant ung bon amy est tieulx
Que vers son amy se comporte
Et a toute heure et en tous lieux
Il nest riens qui tant reconforte.
¶ Quel reconfort ne quel secours
Vous peult il venir de ma part
Quant vostre mal vous vient damours
Ou dung trait dung plaisant regart
Ou de refus dont dieu vous gart
Car mieulx vauldroit tenir prison
Celle qui a gette le dart
Porte auec soy la garison.
¶ La garison ne me peult pas
Amy venir de vous ne de ame
Ne ie ne puis passer ce pas
Se ce nest par mercy de dame
Mais sa vous comme amy sans blasme
Je dy ce qui mestraint et charge
En descouurant ma dure flame
Jen auray le cueur plus au ferme.
¶ Doncques puis que vous le voulez
Et que le dire vous prouffite
Et la douleur dont vous doulez
Amendrist vostre plainte ou dicte
Je vous requier que ie macquitte
Enuers vous den ouyr le compte

Et se a autres ie le recite
Je vueil auoir reprouche et honte.
¶ Par dieu frere ie vous diray
Com a homme a qui ie me fie
De ce dont plus grant desir ay
Soit pour ma mort ou pour ma vie
Jay de long temps vne seruie
Sage a mon plaisir bonne et belle
Et a mon gre tresassouuie
Fors que pitie nest pas en elle.
¶ Certes puis que nature a mis
En elle tant de biens en oeuure
Il ny peult estre beaulx amys
Que soubz eulx pitie ne se coeuure
Selle si tost ne se descoeuure
Pourtant ne vous desconfortez
Car il ne fault pas qui recoeuure
Ne vous se bien vous y portez.
¶ Porter las qui pourroit iamais
Aymer dame plus loyaulment
Que iay fait elle et que ie fais
Dont iay souffert tant longuement
Dure peine ennuyeux tourment
Qui pert que ie fuz ne a tout
Et oncques ne fuz autrement
Et si nen puis auoir le bout.
¶ Beau cōpain qui se veult soubzmettre
Dessoubz lamoureuse maistrise
Il se fault de son cueur desmettre
Et nestre plus en sa franchise
Se vostre voulente cest mise
En dame ou il a tel dangier
Il fault quil en soit a sa guise
En vous nest pas tout le changer.
¶ En moy nest il ne il naffiert
Sinon de prier et de plaindre
Comme cellay qui mercy quiert
Et quamours fait a ce contraindre
Mais il est ainsi que pour faindre
Plusieurs ont du bien comme on dit
Ma loyaulte ny peult attaindre
Je suis malheureux et mauldit.
¶ Qui bien a commence par face
Qui bien a choisy ne se meuue
Car en la fin quoy quon pourchasse
Qui dessert le bien il le treuue
Vng cueur loyal de fin espreuue
A plus de ioye quoy quil tarde
Que nont ceulx qui font dame neufue
De chascune qui les regarde.
¶ Vng bien de ceulx qui loyaulx sont
Quant il leur peult damours reprendre
Est si grant que les faulx nen ont
Pas les cent mille pars du mendre
Mais le grief mal que cest dattendre
Ou longue douleur la desserte
Leur fait sembler quon le veult vendre
Et quamours donne ailleurs en perte.
¶ Je ne scay se trop vous enquier
Mais puis quen moy tant vous fiez
Or me comptez ie vous requier
Quant il aduient que vous priez
La belle et mercy luy criez
A basse voix a ioinctes mains
Pour chose que vous luy diez
y trouuez vous ne plus ne mains.
¶ Certes quant a ceste demande
Croyez et sachez pour tout voir
Que la doulceur delle est si grande
Le beau parler et le scauoir
Soit deslongner ou receuoir
Et sa responce si courtoyse
Que plus luy pry sa grace auoir
Et mieulx scay que ma douleur poyse.
¶ Il nest point de dame en ce monde
Sil aduient que on la requiere
Qui ne faille quelle responde
En vng ou en autre maniere
Dame nest mye si legiere
Que pour son droit ne se deffende
Combien que sa durte soit fiere
A la fin fault quelle se rende.
¶ Pour plourer ne pour souppirer
Ne pour rien que ie puisse dire
Autre chose nen puis tirer
Ne doctroyer ne descondire
Fors sans plus quil me doit souffire
Sans y reclamer autre droit

Quelle veult mon bien et desire
Et de chascun en son endroit.
¶ Cest vne chose bien seant
A dame de tout bien vouloir
Et de nestre a nulluy veant
Bel acueil sil a bon vouloir
Mais soit loyal pour mieulx valoir
Et de tous pointz a vous se donne
Selle si doit son mal douloir
Se autrement ne la guerdonne.
¶ Trembler/tressaillir/tressuer
Triste de cueur/foible de corps
Cueur faillir et couleur muer
Ma veu souuent et mes yeulx hors
Plourer ens et tire dehors
Pour estre aux ioyeulx ressemblant
Et puis ny trouue ie rien fors
Courtois parler et bon semblant
¶ Se le bon semblant vient de cueur
Nayf et non pas contrefait
Ne croyez frere qua nul feur
Puis quelle congnoist vostre fait
Et pour laymer de cueur parfait
Vous doit souffrir si dure peine
Se le mal damours vous meffait
Croyez quelle nen est pas saine.
¶ Nulluy ne prent melencolye
De chose dont il ne luy chault
Se iay du mal cest ma folie
Ce ne luy fait ne froit ne chault
Et au fort qui plus monte hault
Tant plus y a a besongner
Par messire Odde et par Martault
Se peult il assez tesmoigner.
¶ Et par la foy que vous deuez
A dieu et a vostre maistresse
Se cest quant que vous y auez
Desperance ne de promesse
Auez vous prinse ceste adresse
De laymer tousiours sans rappel
Et de renoncer a liesse
Pour demourer en ceste pel.
¶ Se meist ores dieu que ie sens
Mon cueur si hors de son bandon
Que quoy qui soit folie ou sens
Puis que ie le donnay en don
Et iamais neusse ie guerdon
Il me conuient en ce point viure
Se ie meurs dieu me doint pardon
Si seray de tous maulx deliure.
¶ Mercy de dame est vng tresor
Pour enrichir amans sur terre
Si ne la pas chascun tres or
Qui a voulente de lacquerre
Mais le fault a dangier conquerre
Et en souffrir douleur amere
Car pour crier ne pour requerre
Nul na bien sil ne le compare.
¶ Que puis ie comparer plus chier
Quy mettre cueur vie et courage
Je nay mieulx pour en ieu coucher
Si bon plaige ne tel ostage
Mais madame a lauantaige
Dont la chose est pis departie
Car el garde mon cueur pour gaige
Et fault quel soit iuge et partie.
¶ Aux amans est de bien seruir
A la fin quen grace en deuiennent
Et aux dames de desseruir
A ceulx qui a droit se maintiennent
Puis que les biens des dames viennent
A eulx en est deu le seruice
Et cest bien raison quelles tiennent
Sur leurs seruans court et iustice.
¶ Je ne dy pas dieu men deffende
Qui ne soit raison quelle iuge
Sur moy telle paine ou amende
Quil luy plaist: car pour cela fuge
Contraint de venir a reffuge
Vers elle qui ne sen recorde
Mais bien seroit en vng tel iuge
Vng peu plus de misericorde.
¶ Puis que vous estes si auant
Scauez vous com il en yra
Il vous fault viure en la seruant
Souffrez tant quil luy souffira
Et quant elle vous sentira
Humble/secret/et bien amant

Par dieu son cueur sadoulcira
Et na pas cueur de dyamant.
¶ Helas ie nay povoir ne espace
Daller avant ne de retraire
Je suis le poisson en la nasse
Qui entre ens et ne sen peult traire
Vivre en ce point mest si contraire
Qui ma fait cueur et corps faillir
Mais pour mal que ie puisse traire
Nen puis ie eschapper ne saillir.
¶ En attendant sans soy lasser
Ne autre que vous accuser
Vous convient il le temps passer
Attendre bien nest pas muser
Trop grant attrait fait amuser
Souvent et dechoit et aluche
Mais soubz vng courtois reffuser
Sont les biens damours en lembusche.
¶ De long temps ie nay sceu ouvrir
Ne trouver maniere ne tour
De ceste embusche descouvrir
Ou ma ioye est en vng destour
Jay este empres et autour
Mais onc iusqua elle navins
Et quant ien vien a mon retour
Je suis en lestat que ie y vins.
¶ Bel acueil nest mye hays
Damour qui na cure dorgueil
Mais le fait franc en son pays
Si que nul si hardy sur loeil
De clamer droit sur bel acueil
Ne changer de ses biens fors ce
Quel a donne de son bon vueil
Sans faire contrainte ne force.
¶ Nul luy ne peult amour forcer
A donner les biens qui sont siens
Se ie ne me vueil efforcer
Qua requerir grace et plus riens
Mais tant quen loyaulte me tiens
Peult survenir autre servant
Et me reculer de ses biens
Que iay pourchassez par avant.
¶ Sautruy luy plaist et elle layme
De trop plaindre ne vous penez
Mais selle pour servant vous clame
Si len mercyez et louez
Autrement ne vous y iouez
Car il convient que les dons voisent
Aux sainctz a qui ilz sont vouez
Ceulx qui nen ont si sen appaisent.
¶ Las voire/mais comme prendra
En gre cueur qui longuement sert
Sil voit vng autre qui tiendra
La ioye du bien quil dessert
Celluy est bien fol qui se assert
Pour venir a si grant dangier
Que son service et loyer pert
Cest assez pour vif enragier.
¶ Or pry ie a dieu quil me doint
Selon le bon droit que ie y ay
Et que ia dieu ne me pardoint
Soncques vers elle variay
Mais puis que premier la priay
Et quelle congneut mon desir
Je pry dieu ou ie me fiay
Quil ne luy doint pas pis choisir.
¶ Ainsi laube du iour creva
Et les compaignons sendormirent
Noncques nulz deulx ne se leva
Que huyt heures lever les firent
Si mis en escript ce quilz dirent
Pour mieulx estre de leur butin
Et lont nomme ceulx qui le virent
Le debat resveille matin.

¶ Finist le debat de resveille matin.

¶ Cy cōmence le septiesme livre appelle La belle dame sans mercy.

Nagueres chevauchant pensoye
Comme hōme triste et douloureux
Au dueil ou il fault que ie soye
Le plus dolent des amoureux
Puis que par son dart rigoureux
La mort ma tollu ma maistresse
Et me a laisse seul langoureux
En la conduicte de tristesse.

¶Si disoye il fault que ie cesse
De dicter et de rimoyer
Et que iabandonne et delaisse
Le rire pour le larmoyer
La me fault le temps employer
Car plus nay sentement ne ayse
Soit descrire soit dennuoyer
Chose qua moy ne autruy plaise.
¶Qui vouldroit mon vouloir cōtraindre
A ioyeuses choses escrire
Ma plume ny scauroit attaindre
Non feroit ma langue a le dire
Je nay bouche qui puisse rire
Que les yeulx ne la desmentissent
Car le cueur len vouldroit desdire
Par les larmes qui des yeulx yssent.
¶Je laisse aux amoureux malades
Qui ont espoir dallegement
Faire chancons/ditz et balades
Chascun en son entendement
Car madame en son testament
Prist a la mort/dieu en ait lame
Et emporta mon sentement
Qui gist o elle soubz la lame.
¶Desormais est temps de moy taire
Car de dire ie suis lasse
Je vueil laisser aux autres faire
Leur temps/car le mien est passe
Fortune a le forgier casse
Ou iespargnoye ma richesse
Et le bien que iay amasse
Au meilleur temps de ma ieunesse.
¶Amours a gouuerne mon sens
Se faulte y a/dieu me pardonne
Se iay bien fait plus ne men sens
Cela ne me toult ne me donne
Car au trespas de la tresbonne
Tout mon bien fait se trespassa
La mort massist illec la bourne
Quoncques puis mon cueur ne passa.
¶En ce penser et en ce soing
Cheuauchay toute matinee
Tant que ie ne fuz guere loing
Du lieu ou estoit la disnee

Et quant ieuz ma voye finee
Et que ie cuydoye heberger
Jouy par droicte destinee
Menestriez dedans vng verger.
¶Si me retray voulentiers
En vng lieu tout quoy et priue
Quant deux mes bons amys entiers
Sceurent que ie fuz arriue
Ilz vindrent/tant ont estriue
Moitye a force et a requeste
Que ie nay oncques escheue
Quilz ne me mainent a la feste.
¶A lentrer fuz bien recueilly
Des dames et des damoiselles
Et de celles bien accueilly
Qui toutes sont bonnes et belles
Et de la courtoisie delles
Me tindrent illec tout ce iour
En plaisans parolles et belles
Et en tresgracieux seiour.
¶Disner fut prest et tables mises
Les dames a table sassirent
Et quant elles furent assises
Les plus gracieux les seruirent
Telz y ont qui a lheure virent
En la compaignie leans
Leurs iuges dont semblant ne firent
Qui les tenoient en leurs liens.
¶Vng entre les autres y vy
Qui souuent alloit et venoit
Et pensoit comme homme rauy
Et gueres de bruyt ne menoit
Son semblant fort entretenoit
Mais desir passoit la raison
Qui souuent son regard menoit
Telz fois quil nestoit pas saison.
¶De faire chiere se fforcoit
Et menoit vne ioye fainte
Et a chanter son cueur forcoit
Non pas pour plaisir/mais po' craincte
Car tousiours vng relaiz de plainte
Sesbatoit ou tour de sa voix
Et reuenoit a son attainte
Comme loysel au chant du boys.

¶ Des autres y eut plaine salle
Mais cellluy trop bien me sembloit
Ennuye/mesgre/blesme et palle
Et la parolle luy trembloit
Gueres aux autres ne sembloit
Le noir portoit et sans deuise
Et trop bien homme ressembloit
Qui na pas son cueur en franchise.
¶ De toutes festoyer faignoit
Bien le fist et bien luy seoit
Mais a la fin le contraingnoit
Amour qui son cueur hardyoit
Pour sa maistresse quil veoit
Et ie choisy lors clerement
A son regard quil asseoit
Sur elle si piteusement.
¶ Assez sa face destournoit
Pour regarder en autres lieux
Mais au trauers loeil retournoit
Au lieu qui luy plaisoit le mieulx
Japperceu le trait de ses yeulx
Tout empenne dhumbles requestes
Et dis a par moy/se maist dieux
Autel fuz ie comme vous estes.
¶ A la fois a part se tiroit
Pour reformer sa contenance
Et trestendrement souspiroit
Par doulourense souuenance
Puis reprenoit son ordonnance
Et venoit pour suyr les metz
Mais a bien iuger sa semblance
Cestoit vng piteux entremetz.
¶ Apres disner on sauanca
De dancer chascun et chascune
Et le triste amoureux danca
Qui depuis quil eut mene lune
A toutes fist chiere commune
A chascune son tour alloit
Mais tousiours reuenoit a vne
Dont sur toutes plus luy challoit.
¶ Bien eut a mon gre aduise
Entre celles que ie vey lors
Sil eust au droit du cueur vise
Autant que a la beaulte du corps
Qui croit de leger les rapportz
De ses yeulx sans autre esperance
Pourroit mourir de mille mors
Aincois quataindre a sa plaisance.
¶ En la dance ny failloit riens
Ne plus auant ne plus arriere
Cestoit garnison de tous biens
Pour faire aux cueurs damant frontiere
Jeune/gente/fresche et entiere
Maintien rassis et sans changer
Doulce parolle et grant maniere
Dessoubz lestandard de dangier.
¶ De ceste feste me lassay
Car ioye triste cueur trauaille
Et lors de la presse passay
Si massis dessoubz vne traille
Drue et fueillie a grant merueille
Entrelardee de saulx vers
Si que nul pour cep et pour fueille
Ne pouoit veoir au trauers.
¶ Lamoureux sa dame menoit
Dancer quant venoit a son tour
Et puis seoir sen retournoit
Sus vng vert preau au retour
Nulz autres natoit a lentour
Assis: fors seulement les deux
Et ny auoit autre destour
Fors la fueille entre moy et eulx.
¶ Jouy lamant qui souspiroit
Car qui plus est pres plus desire
Et la douleur que il tiroit
Ne scauoit taire/et nosoit dire
Si languissoit aupres du mire
Qui nuysoit a sa guarison
Cueur ars ne se pourroit plus nuyre
Quapprouchier le feu du tison.
¶ Le cueur en son corps luy troissoit
Dangoisse et de paour estraint
Tant qua bien pou quil ne froissoit
Quant lung et lautre le contraint
Desir/honte/crainte refraint
Lung eslargist/lautre resserre
Cil na pas pou de mal empraint
Qui porte en son cueur telle guerre.

¶ De parler souuent sefforca
Se crainte ne leust destourne
Mais en la fin son cueur forca
Quant il eut assez seiourne
Puis sest vers sa dame tourne
Et dist belle en plourant adoncques
Mal iour fut pour moy adiourne
Madame quant ie vous vy oncques.
¶ Je seuffre mal ardant et chault
Dont ie meurs pour vous bien vouloir
Toutesfois il ne vous en chault
Jeusse bien cause de douloir
Mais ie voy trop quen non chaloir
Le mettez quant ie le vous compte
Et si nen pouez moins valoir
Nauoir moins honneur ne plus honte.
¶ Helas que vous griefue madame
Sung franc cueur dhōme vous veult bien
Et se par honneur et sans blasme
Je suis vostre et vostre me tien
De droit ie ny chalenge rien
Car ma voulente est submise
A vostre gre/non pas au mien
Pour plus asseruir ma franchise.
¶ Ja soit ce que pas ne desserue
Vostre grace par mon seruir
Souffrez au moins que ie vous serue
Sans vostre malgre desseruir
Je seruiray sans desseruir
En ma voulente obseruant
Car pour ce me font asseruir
Amours destre vostre seruant.
¶ Quant la dame ouyt ce langaige
Elle respondit bassement
Sans muer couleur ne courage
Mais tout asseureement
Beau sire ce fol pensement
Ne vous laissera il iamais
Ne penserez vous autrement
De donner a vostre cueur paix.
¶ Nullay ny pourroit la paix mettre
Fors vous qui la guerre y mistes
Car voz yeulx escriuent la lettre
Parquoy deffier vous me feistes
Et que doulx regars y transmistes
Herault de celle deffiance
Dont par lequel vous me promistes
En deffiant bonne fiance.
¶ Il a grant fain de viure en dueil
Et fait de son cueur lasche garde
Qui pour vng tout seul regard doeil
Sa paix et sa ioye ne garde
Se moy ou autre vous regarde
Les yeulx sont fais pour regarder
Je ny prens point autrement garde
Qui mal y scet sen doit garder.
¶ Saucun blesse autruy dauenture
Sans coulpe de celluy qui blesse
Quoy quil nen peult mes par droicture
Si en a il dueil et tristesse
Et puis que fortune ou rudesse
Ne mont mye fait tel mehaing
Mais vostre tresbelle ieunesse
Pourquoy lauez vous en desdaing.
¶ Oncques desdaing chose certaine
Contre vous ne voulu auoir
Ne trop grant amour ne trop hayne
Ne vostre priue scauoir
Ce cuyder vous fait parceuoir
Que pou de chose peult trop plaire
Et vous vous voulez deceuoir
Ce ne vueil ie pas pour tant faire.
¶ Qui que mait le mal pourchasse
Cuyder si ne ma point deceu
Mais amour ma si bien chasse
Que ie suis devans voz facz cheu
Et puis quainsi mest il escheu
Destre a mercy entre voz mains
Il mest bien au cheoir mescheu
Qui plustost meurt en languist moins.
¶ Si amoureuse maladie
Ne met gueres de gens a mort
Mais il siet bien que len dye
Pour plustost attraire confort
Tel se plainct et tourmente fort
Qui na pas le plus aspre dueil
Et samours griefue tant au fort
Mieulx en vault vng dolent que deux.

¶ Helas madame il vault trop mieulx
Pour courtoisie et bonte faire
Ung dolent faire deux ioyeulx
Que le dolent du tout deffaire
Je nay desir ne autre affaire
Fors que mon seruice vous plaise
Pour estranger sans riens meffaire
Doulx plaisir en lieu de mesaise.
¶ Damours ne quiers ie congnoissance
Ne grant espoir ne grant desir
Et si nay de voz maulx plaisance
Ne regret a vostre plaisir
Choisisse qui vouldra choisir
Je suis franche et franche veil estre
Sans moy de mon cueur dessaisir
Pour en faire ung autre le maistre.
¶ Amour qui ioye et dueil depart
Mist les dames hors de seruage
Et leur octroya pour leur part
Maistrise et franc seigneuriage
Les seruans ny ont dauantage
Fors tant seulement leurs pourchatz
Et qui fait une fois hommage
Bien chier en coustent les rachaptz.
¶ Dames ne sont mye si lourdes
Si mal entendans ne si folles
Que pour ung peu de plaisans bourdes
Confites en belles parolles
Dont vous autres tenez escolles
Pour leur faire acroyre merueilles
Qui changent si souuent leurs colles
A beau parler closes oreilles.
¶ Il ny a iangleur tant y meist
De sens/destudie et de peine
Qui si triste plainte vous feist
Comme celluy qui le mal maine
Car qui se plaint de teste saine
A peine sa fantasie coeuure
Mais pẽsee de douleur plaine
Preuue ses parolles par oeuure.
¶ Amour est cruel losengier
Aspre en faictz et doulx au mentir
Et se scet bien de ceulx venger
Qui cuydent ses secretz sentir.
Il les fait a soy consentir
Par une entree de chierte
Mais quant vient iusquau repentir
Lors se descouure sa fierte.
¶ De tant plus que dieu ou nature
Ont fait plaisir damours si hault
Tant plus aspre en est la paincture
Et plus desplaisant le deffault
Qui na froid na cure de chault
Lung contraire est pour lautre quis
Et ne scet nul que plaisir vault
Sil ne la par douleur acquis.
¶ Plaisirs nest mye par tout ung
Ce vous est doulx qui mest amer
Si ne pouez vous ou aucun
A vostre gre me faire aymer
Nul ne se doit amy clamer
Sinon par cueur ains que par liure
Car force ne peult entamer
La voulente franche et deliure.
¶ Ha madame ia dieu ne plaise
Que autre droit y vueille querir
Fors de vous monstrer mon mesaise
Et vostre mercy requerir
Se ie viens honneur surquerir
Dieu et fortune me confonde
Et ne me doint ia acquerir
Une seule ioye en ce monde.
¶ Vous et autres qui ainsi iurent
Et se condampnent et mauldient
Ne cuydent que les sermens durent
Fors tant comme les motz se dient
Et que dieu et les sainctz sen ryent
Car en telz sermens na riens ferme
Et les chetiues qui sy fient
En pleurent apres maintes larme.
¶ Celluy na pas courage dhomme
Qui quiert son plaisir en reprouche
Et nest pas digne quon le nomme
Ne que ciel ne terre luy touche
Loyal cueur et voir disant bouche
Sont le chastel dhomme parfait
Et qui si legier sa foy couche
Son honneur pour autre deffait.

¶ Villain cueur et bouche courtoise
Ne sont pas mesmes dune sorte
Mais faintise tous les accoise
Qui par malice les assorte
La mesure faulx semblant porte
Son honneur en sa langue faincte
Mais honneur est en leur cueur morte
Sans estre plouree ne plaincte.
¶ Qui pense bien tout bien luy vienne
Dieu doint a chascun sa desserte
Mais pour dieu de moy vous souuiengne
De la douleur que iay soufferte
Car de ma mort ne de ma perte
Na pas vostre doulceur enuye
Se vostre grace mest ouuerte
Vous estes garant de ma vie.
¶ Legier cueur et plaisant folye
Qui est meilleur tant plus est briefue
Vous fait ceste melencolye
Mais cest du mal dont on reliefue
Faictes a vostre penser triefue
Car de plus beaulx ieux on se lasse
Je nayde nulz ne ne griefue
Qui ne men croyra ie men passe.
¶ Qui a faulcon chien et oyseau
Qui le suyt/ayme/crainct et doubte
Et le tient chier et garde beau
Et ne le chasse ne deboute
Et ie qui ay entente toute
En vous sans faintise et sans change
Suis reboute plus bas que toute
Et moins prise que tout estrange.
¶ Se ie fais bonne chiere a tous
Par honneur & de franc courage
Je ne le vueil pas faire a vous
Pour escheuer vostre dommage
Car amans est si petit sage
Et de creance si legiere
Quil prent tout a son auantage
Chose qui ne luy sert de guiere
¶ Se pour amour ou feaulte
Je pers laccueil que estranges ont
Dont me vauldroit ma loyaulte
Moins que a ceulx qui viennent et vont
Et qui de riens vostres ne sont
Et sembleroit en vous perye
Courtoisie/qui vous semont
Quamour soit par vous remerye.
¶ Courtoisie est si alyee
Dhonneur quelle ayme et le tient chiere
Quel ne veult estre a rien lyee
Ne pour amour/ne pour priere
Mais depart de sa bonne chiere
Ou il luy plaist et bon luy semble
Guerdon/contraincte et renchere
Et elle ne vont point ensemble.
¶ Je ne requier point de guerdon
Car le desseruir mest trop hault
Je demande grace et pardon
Puis que mort ou mercy me fault
Donner le bien ou il deffault
Cest courtoisie raisonnable
Mais aux siens encores plus vault
Questre aux estranges amyable
¶ Ne scay que vous appellez bien
Mal emprunte bien autruy non
Mais il est trop large du sien
Qui par donner pert son renom
Qui ne doit octroyer ce nom
Quant la requeste est aduenant
Car si lhonneur ne retenon
Trop est petit le remanant.
¶ Onc nest homme mortel nasqui
Qui pourroit naistre soubz les cieulx
Pour ceste heure fors vous a qui
Vostre honneur touche plus ou mieulx
Qua moy qui nay ieune ne vieulx
Que est le tout a vostre seruice
Et nay cueur/sens/bouche ne yeulx
Qui soit donne a autre office.
¶ Dassez grant charge se chevit
Qui son honneur garde et maintient
Mais a dangier trauaille et vit
Qui en dautruy main lentretient
Cil a qui honneur appartient
Ne se doit a autruy attendre
Car tant moins du sien en retient
Qui trop veult a autruy entendre

¶ Voz yeulx ont si empraint leur merche
En mon cueur que quoy quil aduienne.
Se iay honneur ou ie le cherche
Il conuient que de vous me vienne
Fortune a voulu que ie tienne
Ma vie en vostre mercy close
Si est bien droit quil me souuienne
De vostre honneur sur toute chose.
¶ A vostre honneur seul entendez
Pour vostre temps mieulx employer
Du mien a moy vous attendez
Sans prendre peine a foloyer
Bon il fait craindre et supployer
Vng cueur trop follement deceu
Car rompre vault mieulx que ployer
Et esbranle mieulx que estre cheu.
¶ Pensez madame que depuis
Quamour mon cueur vous deliura
Il ne pourroit/car ie ne puis
Estre tant comme il viura
Tout quitte et franc le vous liura
Le don ne se peult abolir
Iattens tout ce qui sensuyura
Ie ny puis mettre ne tollir.
¶ Ie ne tiens mye pour donne
Ce quon offre a qui ne le prent
Car le don est habandonne
Se le donneur ne le reprent
Trop a denier qui entreprent
Den donner a qui le reffuse
Mais il est sage qui apprent
A son retraire quil ne muse.
¶ Il ne doit pas cuyder muser
Qui ayme dame de hault pris
Se ie y dois tout mon temps vser
Aumoins ne puis ie estre repris
De cueur failly ne de mespris
Quant ouurir vous fais ceste queste
Par qui amour a entrepris
De tant de bons cueurs la conqueste.
¶ Se mon conseil voulez ouyr
Querez ailleurs plus belle et gente
Qui damours se vueille esiouyr
Et mieulx sortisse a vostre entente
Trop loing de confort se tourmente
Qui a par soy pour deux se trouble
Et celluy pert le ieu dattente
Qui ne scet faire son point double.
¶ Ce conseil que vous me donnez
Se peult mieulx dire que exploitier
De non croire me pardonnez
Car iay cueur tel et si entier
Quil ne se pourroit affaitier
A loyaulte ou droit naccorde
Dautre conseil ie nay mestier
Fors pitie et misericorde.
¶ Saige est qui folie commence
Quant departir sen scet et veult
Mais il a deffault de science
Qui la veult conduire et ne peult
Qui par conseil ne se desmeut
Desespoir se met en sa suyte
Et tout le bien quil en remeut
Est de mourir en la poursuyte.
¶ Ie poursuyuray tant que pourray
Et que vie me durera
Et quant en loyaulte mourray
Telle mort ne me greuera
Quant vostre durte me fera
Mourir loyal et douloureux
Encores moins grief me sera
Que de viure faulx amoureux.
¶ De riens a moy ne vous prenez
Ie ne vous suis aspre ne dure
Et nest droit que vous me tenez
Enuers vous ne doulce ne sure
Qui se quiert le mal si lendure
Autre confort donner ne scay
Ne de lapprendre nay ie cure
Qui en veult en face lessay.
¶ Vne fois le fault essayer
A tous les bons en leur endroit
Et le deuoir damours payer
Qui sur tous frances a pris droit
Car franc vouloir maintient et croit
Que cest durte et mesprison
Tenir vng hault cueur si estroit
Qui nait quun seul corps pour prison.

¶ Jen os tant de cas merueilleux
Quil me doit assez souuenir
Que lentrer en est perilleux
Et encor plus le reuenir
A tart en peult bien aduenir
Pource nay voulu de chercher
Ung mal plaisir au mieulx venir
Dont lessay peut couster moult cher.

¶ Vous nauez cause de doubter
Ne souspecon qui vous esmeuue
A messongner ne rebouter
Car vostre bonte voy et treuue
Dont iay fait lessay et lespreuue
Pourquoy ma loyaulte appert
La longue attente et fort espreuue
Ne se peult celer il y pert.

¶ Il se peult loyal appeller
Et ce nom luy duit et affiert.
Qui scet desseruir et celler
Et garde le bien sil acquiert
Qui encor poursuit et requiert
Na pas loyaulte esprouuee.
Et encores moins de biens quiert
Qui la pert puis quil la trouuee.

¶ Se ma loyaulte sest perdue
Daymer ce qui ne mayme mye
Et tenir cher ce qui me tue.
Et mest amoureuse ennemye
Quant pitie qui est endormye
Mettroit en mes maulx fin et terme
Et gracieux confort damye
Feroit ma loyaulte plus ferme.

¶ Ung douloureux pense tousdis
Des plus ioyeulx le droit reuers
Et le pensent des maladis
Est entre les saincts tout diuers
Assez est il de cueur trauers
Quauoir fait bien tost empirer
Et loyaulte mettre a lenuers
Dont ilz souloient tant souspirer.

¶ De tous soit celluy deguerpiz
Dhonneur desgarny et deffait
Qui descongnoist et tourne en piz
Le don de grace et le bien fait
De sa dame qui la reffait
Et ramene de mort a vie
Qui se souille de tel meffait
A plus dune mort desseruie.

¶ Sur telz meffaiz na court ne iuge
A qui on puisse recourir
Lung les mauldit lautre les iuge
Mais ie nen ay veu nul mourir
Qui leur laisse leurs cours courir
Et commencer pis de rechief.
Et tristes dames encourir
Dautruy coulpe peine et meschief.

¶ Combien que len ne arde ou pende
Celluy qui en tel crisme enchiet:
Je suis certain quoy quil attende
Quen la fin il luy en meschiet
Et que honneur et bien luy dechiet
Car faulsete est si mauldicte
Que iamais hault honneur ne chiet
Dessus celluy ou elle habite.

¶ De cela nont mye grant peur
Ceulx qui dient et qui maintiennent
Que loyaulte nest pas erreur
A ceulx qui longuement la tiennent
Leurs cueurs sen vont et puis reuiennent
Car ilz les ont bien reclamez
Et si ya pis quilz retiennent
A changer de quilz sont amez.

¶ Quant on a son cueur bien assis
En bonne et loyalle partie
On doit estre entier et rassis
A tousiours mais sans departie
Si tost quamours est impartie
Tout le hault plaisir en est hors
Si ne sera par moy partie
Tant que lame me bate au corps.

¶ Daymer ce que aymer debuiez
Ne pourriez vous en ce mesprendre
Mais sen deuoir vous deuiez
Par legierement entreprendre
Vous mesme vous pouez reprendre
Et auoir a raison recours
Plustost quun fol plaisir attendre
Ung tresdesespere secours.

¶ Raison aduis conseil et sens
Sont soubz larrest damours selez.
A tel arrest ie me consens.
Car point ne se sont rebellez
Ilz sont parmy desir meslez
Et si fors enlacez es laz
Que ia nen seront desmeslez
Se pitie nen brise les laz.
¶ Qui na a soy nulle amytie
De toute amour est deffie
Et se de vous nauez pitie
Dautruy ne soyes affie
Mais soyes tout certifie
Que ie suis telle que ie fuz
Dauoir mieulx cest par trop fie
Et prenez en gre le reffus.
¶ Jay mon esperance fermee
Quen tel dame ne peult faillir
Pitie/mais elle en est fermee
Et laisse dangier massaillir
Et sel voit ma vertu faillir
Pour bien aymer el sen sauldra
Lors sa demeure et tard saillir
Et mon bien souffrir me vauldra.
¶ Ostez vous hors de ce propos
Car tant plus vous vous y tiendrez
Moins vous aurez ioye et repos
Et iamais au bout nen viendrez
Quant a espoir vous attendez
Vous en trouuerez abestiz
Et en la fin vous apprendrez:
Quesperance paist les chetifz.
¶ Vous dictes ce que vous vouldrez:
Et du pouoir auez assez
Mais ia espoir ne men toulldrez
Par qui iay tant de maulx passez
Et quant nature a enchassez
En vous de bien a tel reffus
El ne les a pas amassez
Pour en mettre pitie dehors.
¶ Pitie doit estre raisonnable
Et a nul desauantageuse
Au besongneux tresprouffitable
Et aux piteux non dommageuse
Se dame est a autruy piteuse:
Pour estre a soy mesme cruelle
Sa pitie deuient despiteuse
Et son amour hayne mortelle.
¶ Conforter les desconfortez
Nest pas priere/mais est los:
Mais vous qui si dur cueur portez
En si beau corps se dire loz
Gaignez le blasme et le desloz
De cruaulte qui mal y siet
Se pitie qui depart les los
En vostre hault cueur ne sassiet
¶ Qui me dit que ie suis amee
Se bien croire ie len vouloye
Me doit il tenir pour blasmee:
Sa son vouloir ie ne foulloye
Se de telz confors me mesloye
Ce seroit pitie sans maniere
Et depuis ce ie me douloye
Cen est la souldee derriere.
¶ Sa cueur plus dur que nest noir marbre
En qui mercy ne peult entrer
Plusfort a ployer quun gros arbre
Que vous vault tel rigueur monstrer
Vous plaist il mieulx me veoir oultrer
Mort deuant vous pour vostre esbat
Que pour vng confort remonstrer
Respirer la mort qui mabat.
¶ De voz maulx guerir vous pourrez
Car des miens ne vous requerray
Ne pour mon plaisir ne mourrez
Ne pour vous guerir ne querray
Mon cueur pour autruy ne cherray:
Pleure ou rie:crie ou chante
Mais se ie puis ie y pouoyray
Que vous ne autre ne sen vante.
¶ Se ie ne suis mie bon chanteur
Aussi me duit mieulx le plourer
Mais ie ne fus oncques vanteur
Jayme plustost coy demourer
Nul ne se doit enamourer
Sil na cueur de celer lemprise
Car vanter nest a honnourer
Puisque sa langue le desprise.

¶ Male bouche tient bien grant court:
Chascun a mesdire estudie
Faulx amoureux au temps qui court
Seruent tous de golliardie
Le plus secret veult bien quon die:
Quil est de quelqune mescreuz
Et pour rien que homme a dame die:
Il ne doit plus en estre creuz.

¶ Dunges et dautres est et sera
La terre nest pas toute vnie.
Des bons le bien se monstrera
Et des mauuais la villennie
Est se droit faucuns ont honnie
Leur langue ou mesdit a hante
Que reffus en excommunie
Les bons auecques leur bonte.

¶ Quant meschans meschāt parler vsent
Et meschief sera pardonnez
Mais ceulx qui mieulx faire deussent:
Et que noblesse a ordonnez
Destre bien condicionnez
Sont le plus auant en la fange
Et ont leurs cueurs habandonnez
A courte foy et longue langue.

¶ Or congnois ie bien or endroit
Que pour bien fait on est honnis
Puis que pitie/iustice et droit
Sont de cueur de dame bannis
Fault il donc faire tous vnis
Les humbles seruans et les faulx
Et que les bons soient punis
Pour le peche des desloyaulx.

¶ Je nay le pouoir de greuer
Ne de punir autre ne vous
Mais pour les mauuais escheuer
Il se fait bon garder de tous
Faulx semblant fait humble et le doulx
Pour prendre dames en aguet
Et pource chascune de vous
y doit bien lescoute et le guet.

¶ Puis que de grace vng tout seul mot
De vostre rigoureux cueur nist
Jappelle deuant dieu qui mot
De la durte qui me honnist
Et me plains quil ne parfournist
Pitie quen vous il oublia
Ou que ma vie ne finist
Qui si tost mist en oublia.

¶ Mon cueur a moy rien ne vous feismes
Oncques dequoy plaindre deuez
Rien ne vous y mist que vous mesmes
De vous mesmes iuge soyez
Une fois pour toutes croyez
Que vous demourez escondit
De tant redire mennoyez
Car ie vous en ay assez dit.

¶ Adonc le dolent se leua
Et part de la feste plourant
A peu que son cueur ne creua
Comme a homme qui va mourant
Et dit mort vien a moy courant
Ains que mon sens se descongnoisse
Et mabrege le demourant
De ma vie plaine dangoisse.

¶ Depuis ie ne sceuz quil deuint
Ne quel part il se transporta
Mais a sa dame nen souuint
Qui aux dames se deporta
Et depuis on me rapporta
Quil auoit ses cheueulx descoux
Et que tant en desconforta
Quil en estoit mort de courroux.

¶ Si vous pry amoureux fuyez
Ces vanteurs et ces mesdisans
Et comme infames les fuyez
Car ilz sont a voz faitz nuysans
Pour non les faire veoir disans
Reffuz a ses chasteaulx bastilz
Car ilz ont trop mis puis dix ans
Le pays damours a pastilz.

¶ Et vous dames et damoyselles
En qui honneur naist et assemble
Ne soyez mie si cruelles
Chascune et toutes ensemble
Que ia nulle de vous ressemble
Celle que moyez nommer cy
Quon peult appeller se me semble
La belle dame sans mercy.

¶ Cy finist la belle dame sans mercy.

¶ Complainte et supplication en-
uoyee aux dames par les poursuy-
uans & loyaulx seruiteurs de la court
amoureuse du dieu damours.

¶ Le. viii^e. liure.

Supplient humblemẽt voz loy-
aulx seruiteurs les attendans
de vostre doulce grace et pour-
suyuãs la queste du don damou
reuse mercy. Que cõme ilz ayent dõne leur
cueur a penser leur corps/ a trauailler leur
vouloir/a desirer leurs bouches/a requerir
leur temps/a pourchasser le riche don de pi
tie que dangier/reffuz et craincte ont embus
che et retrait en la gaste forest de longue at-
tente & ne leur soit demoure compaignie ne
conduit q̃ les ait laisse en la poursuyte fors
seulement bon espoir q̃ encores souuent de-
meure derriere lasse & trauaille du long che
min & de la tresennuyeuse queste. Et que en
vng pays qui se nõme dure respõce ont este
plusieurs fois destroussez de ioye et de sers
de liesse par les brigãs et souldoyers de re-
fus. Neantmoins entierement leur queste
tousiours pour y mettre la vie et le cueur q̃
leur est demoure / mais q̃ espoir ne les lais-
se au besoing. Et encores auroient attente
de vostre secours et que bel acueil et doulx
attrait les remeissent sus. Ne fust quil est
venu a leur congnoissance que aucuns ont
escript en vers rimez certaines nouuelles
ou ilz nont gueres pense. Et peult estre que
enuie reboutemẽt damours ou faulcete de
cueur q̃ les a fait demourer recreuz au che-
min et laisse la queste quilz auoient acom-
mencee auecques nous cest fait ainsi parler
et escripre. Et ont tãt fait cõme on dit pour
destourner aux autres la ioye a quoy ilz ont
failly que leurs escriptz sont venuz en voz
mains. et pour lattrait daucunes parolles
doulces qui sont dedans vous ont amuse a
lire leur liure quilz ont appelle la belle da-
me sans mercy. Auquel soubz vng langai-
ge affait se sont encloz les cõmencemens et
ouuertures de remettre rymeur en la court
amoureuse et rõpre la queste des humbles
seruans & a vous tollir lheureux nom de pi
tie qui est le paremẽt et la richesse de voz au
tres vertus : et en aduiendra dõmage et es-
longnement aux humbles seruãs en amen
drissement de vostre pouoir se par vous ny
estoit pourueu. Quil vous plaise de vostre
grace destourner voz yeulx de lire si tresdes
raisonnables escriptures et ny dõner foy ne
audience: mais les faire rõpre et casser par
tout ou trouuer se pourrõt. Et des faiseurs
ordonner telle punition que se soit exemple
a tous autres et que voz humbles seruans
en puissent leur queste parfaire a vostre hõ
neur et a leur ioye / et monstrer par oeuure
que en vous a mercy et pitie / et ilz prieront
amours qui vous doint tousiours tant de
liesse que aux autres en puissez departir.

¶ Lettres closes enuoyees a maistre
Alain de par les dames de la royne
Katherine Marie et Jehanne.

Honnore frere nous nous recõman-
dons a vous Et vo⁹ faisons scauoir
que nagueres par aucũs a este bail-
le aux dames certaine requeste qui grande
ment touche vostre deshõneur et le desauan
cement du gracieux loz et bonne grace qua
uez quis tousio^rs vers elles. Et pource que
vous cuydõs de tel bien vous excuser et def
fendre de ceste charge quant en serez aduer
ty: nous vous enuoyons le double esperans
que mettrez peine a vous getter hors de ce
blasme a honneur et esiouyssement de eulx
qui plus voulentiers verrõt vostre loz croi
stre que amẽder et cõme escript vous a este
de voz amys par autres lettres iournee est
assignee au premier iour Dauril a vous et
a voz parties aduerses. Auquel iour nous
pensons veoir se vous nestes mort ou pris

dont dieu vous gard / laquelle chose vous
doubteriez moins que de demourer en ceste
charge. Honnore frere nostre seigneur vous
doint autant de ioye cõme pour nous voul-
drions a brief retourner. Car se vous estes
par deca tel parle contre vous qui se taira.
Escript a yssouldun le dernier io[r] de Ianuier.

¶ Responce faicte par maistre Alain sur les lettres que les dames luy ont escriptes.

Mes dames et mes damoyselles
Se dieu vous doint ioye prochaine
Escoutez les dures nouuelles
Que iouy le iour de lestraine
Et entendez ce que me maine
Car ie nay fors a vous recours
Et me donnez par grace plaine
Conseil/confort/ayde et secours.
¶ Le iour me vint en sommeillant
Attendant le soleil leuant
Moytie dormant moitie veillant
Enuiron laube ou peu auant
Quamours sapparut au deuant
De mon lict a lare tout tendu
Et me dist desloyal seruant
Ton loyer te sera rendu.
¶ Ie tay long temps tenu des miens
Pour aucuns biens que en toy auoyes
Et te gardoye de grans biens
Trop plus que tu ne desseruoyes
Et quant ta loyaulte deuoyes
Vers moy garder en tous endrois
Tu fais et escriptz et enuoyes
Nouueaulx liures contre mes drois.
¶ Es tu hors du sens fol ou yure
Ou veulx contre moy guerre prendre
Qui as fait le malheureux liure
Dont chascun te deuroit reprendre
Pour enseigner et pour apprendre
Les dames a getter au loing
Pitie la debonnaire et tendre
De qui tout le monde a besoing.
¶ Et se tu as melencolie
Prise de non aymer iamais
Doiuent achapter ta folie
Les autres qui nen peuent mais
Laisse faire autruy et te tais
Que de dueil ait le cueur noircy
Qui ia croira comme tu faiz
Quoncques dame fut sans mercy.
¶ Tu mourras de ce peche quitte
Se briefuement ne ten desdiz
Prescher te feray comme herite
Et brusler ton liure et tes ditz
En la foy damours sont mauldiz
Et chascun men fait les clamours
Le lire a tous ie interdiz
De par linquisiteur damours.
¶ Veulx tu mon pouoir abolir
Et que honneur et bonte sefface
Quant tu quiers des dames tollir
Pitie/mercy/doulceur et grace
Cuydes tu doncques que dieu face
Entre les hommes sur la terre
Si beau corps et si doulce face
Pour leur porter rigueur et guerre.
¶ Nenny non il ny pensa oncques
Car iamais faictes ne les eust
Plus plaisans que choses quelconques
Que sur terre faire len peust
Se il ne veist bien et de vray sceust
Quelles deuoient le vert porter
Qui par raison les hommes deust
Resiouyr et reconforter.
¶ Ne seroit ce pas grant dommage
Que dieu qui soustient homme en vie
Eust faicte si parfaicte ymage
Par droicte excellence assouuie
Que la pensee en fust rauie
Des hommes par force de plaire
Se dieu leur portoit telle enuie
Qui leur donnast pour aduersaire.
¶ Cuydes tu faire basiliques
Qui occient les gens des yeulx
Ces doulx visaiges angeliques

Qui semblent estre fais es cieulx
Dieu ne les a pas forme tieulx
Pour desdaigner et non chaloir
Mais po² croistre le biē en mieulx
Ceulx qui ont desir de valoir.
¶ Doulceur/courtoisie/amytie
Sont les vertus de noble femme
Et le droit logis de pitie
Est au cueur dune noble dame
Sil failloit pour ton livre infame
Pitie dentre dames bannir
Autant vauldroit quil ne fust ame
Et que le monde deust finir.
¶ Puis que nature sentremist
Dentailler si digne figure
Il est a croyre quelle y mist
De ses biens a cōble mesure
Dangier y est soubz couverture
Mais nature la tresbenigne
Pour adoulcir celle paincture
y mist pitie par medecine.
¶ Pour garder honneur & chierte
Raison y mist honte et dangier
Et voulut desdaing et fierte
Du tout des dames estrangier
Mais pitie y peut chalenger
Tout son droit/car quant elle vouldroit
Et feroit la borne changer
Et puis nullay mieulx nen vauldroit.
¶ Tu veulx par ton oultrecuydance
Et les faulx vers que tu as faitz
Tollir aux dames leur puissance
Toutes vertus et tous bienffaitz
Quant ainsi leur pitie deffaitz
Par qui maint cueur loyal samende
Si vueil chastier tes meffaitz
Ou que tu en gaiges lamende.

¶ Cōment le dieu damours tient larc
enteze et la flesche en la corde oyant lex
cusation de maistre Alain.

¶ Le. lx. livre.

Quant ieuz ces parolles ouy
Et ie vy la flesche en la corde
Tout le sang au cueur me fouy
Onc neuz tel pao² dont me recorde
Si dis pour dieu misericorde
Escoutes moy excuser sire
Il me respond/ie le tacorde
Or dy ce que tu vouldras dire.
¶ Ha sire ne me mescreez
Ne les dames semblablement
Se vous ne lisez et veez
Le livret tout premierement
Je suis aux dames ligement
Car si pou quōcques ieuz de bien
Dhonneur et de bon sentement
Vient delles/et delles le tien.
¶ Devant que faire ceste faulte
Mon cueur choisiroit ql mourroit
La folye seroit si haulte
Que ia nul ne le pardonroit
Bien est vil celluy qui vouldroit
A lhonneur des dames mal faire
Sans lesquelles nul ne pourroit
Jamais bien dire ne bien faire.
¶ Par elles & pour elles sommes
Cest la source de nostre ioye
Cest ladresse des nobles hommes
Cest dhonneur la droicte mōtioye
Cest ce qui les bōs cueurs resioye
Cest la clef des mōdains plaisirs
Cest ce qui despoir nous convoye
Cest le comble de noz desirs.
¶ Leur serviteur vueil demourer
Et en leur service mourray
Et ne les puis trop honnorer
Ne autrement ia ne vouldray
Et tant quen vie demourray
A garder lhōneur qui leur touche
Emploieray ou ie pourray
Cueur/corps/sēs/langue/plume & bouche.
¶ Pitie en cueur de dame siet
Ainsi que lor ou dyamant
Mais sa vertu pas ne sassiet
Tousiours au plaisir de lamant

Aine fault deffermer vng fermant
Dont crainte tient pitie enclose
Et en ce fermoir deffermant
Souffrir sa douleur vne pose.
¶ Pitie se tient close et couuerte
Et ne veult force ne contrainctes
Ne ia sa porte nest ouuerte
Fors par souspirs et longues plainctes
Attendre fault des heures maintes
Mais lattente bien se recoeuure
Car toutes douleurs sont estainctes
Aussi tost que sa porte soeuure.
¶ Sel ne gardoit sa seigneurie
Chascun luy seroit ennuyeux
Et sa bonte seroit perie
Car elle auroit trop denuieux
Pource son plaisir gracieux
Neuure pas a toutes requestes
Non plus quung ioyau precieux
Qui nest monstre quaux grandes festes.
¶ Se iosoye dire ou songier
Quoncques dame fut despiteuse
Je seroye faulx mensongier
Et ma parolle iniurieuse
Jamais de dame gracieuse
Nait il ne mercy ne respit
Qui dit de voix presumptueuse
Quen dame ait dangier ne despit.
¶ Comme la rose tourne en lermes
Au fourneau sa force et valeur
Ainsi rend pitie aux enfermes
Par feu damoureuse chaleur
Pleurs qui guerissent la douleur
Par leur vertu puissant et digne
Mais quant le dangier nest pas leur
Plus en prisent la medecine.
¶ Mon liure qui peu vault et monte
A nesune autre fin ne tend
Si non a recorder le compte
Dung triste amoureux mal content
Qui prie et plaint que trop attend
Et comme reffus le deboute
Et qui autre chose y entend
Il voit trop ou il ne voit goutte.

¶ Quant vng amant est si estraint
Comme en reuerie mortelle
Que force damour le contraint
Dappeller sa dame cruelle
Doit on penser quelle soit telle
Nenny/car le grief mal damer
y met fieure continuelle
Qui fait sembler le doulx amer.
¶ Puis que son mal luy a fait dire
Et apres luy pour temps passer
Jay voulu ses plaintes escrire
Sans vng seul mot en trespasser
Sen doit tout le monde amasser
Contre moy a tort et en vain
Pour le chetif liure casser
Dont ie ne suis que lescriuain.
¶ Saucuns me veulent accuser
Dauoir ou failly ou mespris
Deuers vous men vueil excuser
Que iay pieca pour iuge pris
Et combien que iay peu apris
Silz en ont riens dit ou escript
Pourquoy ie puisse estre repris
Je leur respondray par escript.
¶ Quant amours ont ouy mon cas
Et veu que bonne fin tendy
Il remist la flesche au carcas
Et larc amoureux descendit
Et tel responce me rendit
Puis que a ma court tu te reclames
Jen suis content et tant ten dy
Que ie remetz la cause aux dames.
¶ Lors mesueillay soubit et court
Desque laube du iour ie vy
Disant ie vien en plaine court
Mes dames iay la foy pleuy
Dobeir a droit sans ennuy
Ainsi quamours la commande
Et se ie nay mal desseruy
Ayes moy pour recommande
Vostre humble seruiteur Alain
Qui beaulte print pieca a lain
Du traict dungs tresdoulx rians yeulx
Dont languist en attendant mieulx.

¶ Comment lamoureux deprie sa dame Et est fort repugnant la belle dame sans mercy. selon maistre Alain.

¶ Le dixiesme livre.

Belle qui bon renom et loz
Fait sage des bons appeller
Vers vous viens po' dire a briefz motz
Ce que ne vous puis plus celer
Et se moy tresrude parler
Nest mye de doulx motz ente
Prenez en gre sans regarder
Fors a la bonne voulente
Car ainsi maist dieu que mesprendre
Vers vous ne vueil ne la maintienne
Que vers celle face a reprendre
Dont il fault que tout mon bien viengne
Toutesfois chierement vous prie
Ains que sachez comme il mest pris
Quant ma requeste aurez ouye
Ne me tenez pour mal appris
Se iay fait trop hault entrepris
Me pardonnez/car par mon ame
Ce fait amours qui ma espris
Tout vient de la sil y a blasme.

¶ La dame respond.

Des grans loz que vous me donnez
Sire viennent de vostre bien
Qui largement me blasonnez
Sans quil y ait gueres du myen
Vous parlez doulcement et bien
Mieulx que entendre ne scay ou puis
Et tieulx motz naffierent de rien
A si nice comme ie suis.
¶ Se vous mavez a dire chose
Qui a bien ou a honneur touche
Ce quaultrement io ne suppose
Je lorray de voulente doulce
Car ie vous voy si sans reprouche
Et ne de si haulte noblesse
Que ia nystra de vostre bouche
Chose qui lhonneur daultruy blesse.

¶ Je ne congnois vostre pensee
Ne nostre celee entreprise
Aussi suis ie peu apensee
Sotte et dentendre mal apprise
Se elle est en honneur comprise
El nest oultrageuse ne haulte
Mais sans ce que ie vous mesprise
Ce poise moy sil y a faulte.

¶ Lamy attendant.

De ce quil vous plaist mescouter
Vous mercy sachez que mes iours
Dueil vser a vous redoubter
Comme ma princesse en amours
Mais tous mes plaisirs seront cours
Se vostre beaulte qui contraint
Mon cueur a la servir tousiours
Na doulceur mon cueur et restraint.
¶ Et sil vous plaist moy retenir
Pour vostre humble et petit servant
Vers vous me verrez maintenir
En lestat dung loyal amant
Car en vostre honneur bien gardant
Diray preux/courtois et secret
Et de bien servir feray tant
Que vous ny aurez nul regret.
¶ Helas mon douloureux cueur sent
Mieulx que la bouche ne scet dire
Des douleurs dont iay plus de cent
Dequoy ie me congnois lepire
Si ne me vueillez escondire
Que vostre grace ny pourvoye
Faictes mon cueur plourer et rire
Qui pense a vous ou que ie soye.

¶ La dame.

A moy requerir de ce point
Perdez langaige et vostre paine
Si ne vous en travaillez point
Fol est qui pour neant se paine
Samours vous tient en son demaine
Oncques par moy ne vous advint
Cest vne plaisance soubdaine
Qui sen yra comme elle vint.
¶ Se vous avez damer desir
Pour vivre en ioyeuse plaisance

Autre amye pouez choisir
Qui plus que moy vous y aduance
Si en ostez vostre fiance
Et pensez dailleurs regarder
Car ie vueil par vostre acointance
A par moy mon honneur garder.
¶ Se vostre cueur a apporter
Des maulx assez plus quoncques mais
A vous est de le conforter
Car autre que vous nen peult mais
Si ne croy pas que vous ayes
Tant de douleurs comme vous dictes
Or ne vous en pleignez iamais
Car ie croy quelles sont petites.

¶ Lamoureux.

Belle de beaulte bien heureuse
Des autres belle lexemplaire
Vostre simple chiere ioyeuse
Fait mon cueur a soy fortraire
Que ie vous ayme sans retraire
Et lay cele par plusieurs moys
Si ioz meure puis que a faire faire
Mourir me fault il vne fois.
¶ Oncques mais amours ne me print
Pour aymer dame ou damoiselle
Et a mon gre pas ne mesprint
Quant il la me fist choisir telle
Ne me parlez damour nouuelle
Il est de moy tout ordonne
Car a vous comme a la plus belle
Sest mon cueur tout entier donne.
¶ helas belle a ce que ie voy
Vous ne congnoissez quamours monte
Et dieu scet se ie lappercoy
Maintesfois que ie nen tiens compte
Jay de souspirer bien grant honte
Quant ie men trouble en maintz lieux
Il mest pis que ie ne vous compte
Mais quant vous plaira iauray mieulx.

¶ La dame.

Se mon maintien vous auez veu
Que vous louez oultre mesure
Et si voz yeulx vous ont deceu
Par mal aduiser ma figure
Le mal que vostre cueur endure
Nen fait pas la vie abregier
Maintz plus malade vit endure
On ne meurt point si de legier.
¶ Vous direz ce quil vous plaira
Et voulentiers lescouteray
Mais ia nul hom mon cueur naura
Ne ia par amour nay meray
Fors a vng a qui garderay
Ma foy comme espoux et amy
Ja se dieu plaist vouloir nauray
De departir mon cueur parmy.
¶ Mais ie me donne grant merueille
Dont tant vous voy moy sen requerir
Car vne dame a vous pareille
En beaulte vous deussiez querir
Vous ne lauez pas a querir
Car chascun peult assez scauoir
Que qui scet si bien requerir
Nest pas sans belle dame auoir.

¶ Lamoureux.

¶ Cueur de doulceur/source/riuiere
Dhonneur et de ioyeuse chiere
Qui fait en vous beaulte fleurir
Vous estes madame premiere
Qui mamour auez toute entiere
En ce point veulx viure et mourir
Et se ne voulez secourir
Mon cueur dont ie vous ay fait don
Or en faictes a vostre bon
Car ie suis vostre franc et quicte
Jespereray vueilles ou non
Car vous nauez pas de renom
Destre orgueilleuse ou despite.
¶ En espoir quil men soit de mieulx
Espereray ieune et vieulx
Et men tien pour bien honnoure
Et se ie vous fais ennuieux
Cest signe de cueur peu ioyeux
Triste/dolent et esploure
Et largement enamoure
Mais sil est ainsi quil vous plaise
Me commander que ie me taise
Sans vous requerir reconfort

A tout le moins ne vous desplaise
Se vous ayme en souffrant mesaise
En ce ne vous fais ie nul tort.
¶ Je congnois bien et voy a lueil
Que les maulx que damours recueil
Sans mort nauront point de duree
Mais iay plus chier de viure en dueil
Encores plus que ie ne sueil
Quaultre dame auoit procuree
Et eussiez vous ma mort iuree
Ce quil vous plaist mest agreable
Ja ne me verrez variable
Pour assault que douleur me liure
Se vous ne mestes amyable
Combien que mort mest prouffitable
Si vueil en vostre mercy viure.

¶ La dame.

Quant femme en honeur se maintient
Et respond ce quil appartient
A qui la requiert de folye
Fol est qui despite la tient
Pourtant se ferme elle se tient
Sans que beau parler lamolie
Si nayes ia melencolie
Que ie soye dure ou sauuage
Car apres assez de langaige
Je vous dy bien vng mot pour tous
Qui que men tiengne folle ou sage
Que ie nauray ia le courage
De moy faire blasmer pour vous.
¶ Vous nauez garde que ie face
Chose qui vostre mort pourchasse
Ne pourquoy vostre cueur se dueille
Car oncques nul iour que ie saiche
Ne me feistes en nulle place
Chose parquoy ie vous desueille
Cest raison que tout bien vous vueille
Vous mauez mainte doulceur faicte
Et se vous auez paine traicte
Amours qui scet tout bas et hault
Vous doint ioye en tout bien parfaicte
Telle que ie la vous souhaite
Et que vostre grant doulceur vault.
¶ Se vous voulez vous aymerez
Ou sinon vous le laisserez
Je ne vous y puis pas contraindre
Mais quant daymer me parlerez
Ja de moy hay nen serez
Cela ne deuez vous ia craindre
Vng amant peult prier et plaindre
Et puis qui veult si se contente
Bien scay que pas ne vous contente
Et que le reffuser vous griefue
Ce poise moy ien suis dolente
Mais se ieusse damer entente
Je feisse responce plus briefue.

¶ Lamy.

Se ma demande me cassez
Je tien mes bõs iours pour passez
Car nul plaisir ne me demeure
Et ay eu des durs maulx assez
Tant que mes espritz sont lassez
Il est temps quamours me sequeure
Je ne fuz pas ne de bonne heure
Se damours nay aucun soulas
Car oncques ne me trouuay las
De vous aymer en loyaulte
Puis quainsi suis prins en voz las
Se ien dy mille fois helas
Ce nest pas trop pour tel beaulte.
¶ Si vous supply a ioinctes mains
Belle et bonne qua tout le mains
De tous pointz ne me doubtez
Et se les maulx dont ie me plains
Sont de vous assez petit plains
Au moins que vous les escoutez
Il pert que de moy vous doubtez
Qui suis vostre comme quil soit
Et qui est celluy qui feroit
Ce que vous luy commanderiez
Et se desplaisir vous venoit
Qui autant doulant en seroit
Belle comme vous en seriez.
¶ Sainsi estoit quil aduenist
Que vostre cueur tant deuenist
Amoureux/que le mien fut oncques
Et que par force il conuenist
Que autant de mal il soustenist

Comme moy/ou autres quelconques
Seriez vous contente adoncques
Dung amant feist de vous refuz
Ne quen feriez vous au surplus
Trouuer vous ny scauriez conseil
Et pource vous dy et conclus
Quen ce point ne me tenez plus
Combien que ce nest pas pareil.

¶ La dame.

Se vray estoit vostre complainte
Endure auez douleur mainte
Et forment vostre cueur se deult
Mais on nayme pas par contrainte
Autrement amour seroit fainte
Nul nayme qui aymer ne veult
Laisse chascun ce qui ne peult
Il me pleust se vous voulsissiez
Que de ce plus ne parlissiez
Et que la chose en ce point fine
Et quaultre dame aduisissiez
Dont mieulx que de moy vaulsissiez
Car daymer ne suis ie pas digne.
¶ Il me desplaist bien quil conuiengne
Quen parler long vous entretienne
Mais cest par vous/vous le scauez
Car oncques mais quil me souuiengne
Ne vy nul qui son propos tiengne
Ainsi comme tenu lauez
Je ne scay se vous receuez
Tant que vous dictes de griefz maulx
Plusieurs ont de penseres nouueaulx
De iour en iour dont ilz ont mal
Mais se vrays sont voz ditz tresbeaulx
Vous estes deceuant et faulx
Ou tresparfaictement loyal.
¶ Voulez vous me mettre es dangiers
De ces faulx parlans mensongiers
Dont par eulx est tout mal retrait
Ilz parlent assez voulentiers
Et dient souuent plus du tiers
Quoncques ne fut pense ne fait
Si ne vueil rien faire de fait
Qui soit a mon honneur nuysant
Car vous en seriez desplaisant
Se vous estes de mes amys
Gens sont sans cause mesdisans
Le monde est present mal disant
Et lung va lautre desprisant
Ainsi que mortelz ennemys.

¶ Lamy.

Se mon seruice en gre prenez
Pour seruiteur me retenez
Par grace et par grant amytie
Et saultrement lentreprenez
Quelque beau train que vous tenez
Vous estes dame sans pitie
Se ie suis par vous mal traicte
Et mercy ne me reconforte
Je prendray drap de noire sorte
Ce doulx amy qui de ioye habonde
En signe que ma ioye est morte
Et comme cellui qui se porte
Pour le plus malheureux du monde.
¶ Et sestre puis de vous acointe
Sans ce quaultre men desacointe
Je puis bien dire sans mentir
Que iayme la tresbelle et cointe
Et tant que mort nous desapointe
Vous ne me verrez repentir
Et pource vueillez consentir
Que noz deux cueurs soyent a vng
Qui sera a nous deux commun
Sans que iamais nul autre parte
Lung ayme lautre/et lautre lung
Et face son deuoir chascun
A tant que la mort nous departe.
¶ Si vous supplye de rechief
Dictes moy a vng seul mot brief
Des biens que iay vers vous requis
Croissez ma peine et mon meschief
Ou que ie viengne tout a chief
De ce que iay vers vous tant quis
Oncques autre dame nay quis
Estre ne me peult reprouue
Vous eussiez bien amy trouue
Trop plus gracieulx et plus bel
Mais quant vous maurez esprouue
Il sera bien par vous prouue

Quen loyaulte nen est nul tel.

¶ Lamye.

Mon cueur tressault/tremble et tressue
Et suis presque toute esperdue
En moy na mais nulle deffence
Car ie me sens damour ferue
Vostre beau parler ma vaincue
Qui plus me plaist tant plus y pense
Dieu doint que ce soit sans offence
Et que la chose a tant se passe
Je suis de vous reffuser lasse
Mon cueur se rend et se rendra
Jamais a nul iour ne cuydasse
Que pour rien par amour aymasse
Je ne scay comme il men prendra.
¶ Sil vous plaist maymer par honneur
Et que pour pire ne meilleur
Ne me vueillez iamais changer
Je laisseray toute rigueur
Pour vous aymer comme mon cueur
Sans en faire iamais dangier
Je ne vous vueil plus estrangier
Et combien que iay estriue
De grace me serez priue
Dont dame ne doit estre large
Or soyez secret et priue
Si sera tout blasme eschiue
Ce sont les pointz dont ie vous charge.
¶ Puis que nous sommes alliez
Ainsi comme vous me priez
Si fais ie vous de bien bon cueur
Quen ma loyaulte vous fiez
Et que iamais ne moubliez
Je ne le vouldray a nul feur
Mais trop plus que frere ne seur
Tout vng mesme vouloir ayon
Et ia pour rien que nous oyon
Nostre amour ne se desassemble
Et souuent nous entreuoyon
Affin que plus ioyeulx soyon
Si aurons temps ioyeulx ensemble.

¶ Cy fine le dixiesme liure.

¶ Cy commence le tresgracieux liure des quatre dames compile et fait par maistre Alain Lan mil.cccc.xxxiii.

¶ Le vnziesme liure.

Pour oublier merencolie
Et pour faire chiere plus lie
Vng doulx matin aux chãps yssy
Du premier iour quamours ralye
Le cueur et la saison iolie
Fait cesser ennuy et soucy
Si allay tout seulet ainsi
Que iay de coustume et aussi
Marchy lherbe poignant menue
Qui mist mon cueur hors de soucy
Lequel auoit este transsy
Long temps par lyesse perdue.
¶ Tout autour oyseaulx voletoient
Et si tresdoulcement chantoient
Quil nest cueur qui nen fust ioyeulx
Et en chantant en lair montoient
A lestriuee a qui mieulx mieulx
Le temps nen estoit mye mieulx
De bleu estoient vestuz les cieulx
Et le beau soleil cler luysoit
Violettes croissoient par lieux
Et tout faisoit ses deuoirs tieulx
Comme nature le duysoit.
¶ En buissons oyseaulx sassembloient
Lung chantoit/les autres doubloient
De leurs gorgettes verboyoient
Le chant que nature a apris
Et puis lung de lautre sembloient
Et point ne sentreressembloient
Tant en y eut qui ne sembloient
Fors a estre en nombre compris
Je marrestay en vng pourpris
Darbres/ en pensant a hault pris
De nature qui entrepris
A les faire ainsi harper
Mais de ioye les vy surpris
Et damours nouuel entrepris
Et vng chascun auoit ia pris

Et choisy vng si loyal per
En vng chemin retentissant
De doulx accors allay pensant
A ma malheuree fortune
En moy mesme mesbahissant
Com amour qui est si puissant
Est large de ioye fors dune
Que ie ne puis par voye aucune
Recouurer combien que nesune
Autre grace a amours ne vueil
Soit malheur ou soit infortune
Autres par maniere commune
Ont les biens dont ie nay que dueil.
¶ Les arbres regarday fleurir
Et lieures et connins courir
Du printemps tout sesiouyssoit
La sembloit amour seignourir
Nul ny peult vieillir ne mourir
Ce me semble tant quil y soit
Des arbres vng flair doulx yssoit
Qui lair fery adoulcissoit
Et en bruyant par la valee
Vng petit ruissellet passoit
Qui les pays amolissoit
Dont leaue nestoit pas sallee.
¶ La venoient les oysillons
Apres ce que des grisillons
Des mouschettes et papillons
Ilz y auoient pris leur pasture
Lasnieres/aoutours/esmerillons
Vy/et mousches aux aguillons
Qui de beau miel paueillons
Firent es arbres par mesure
De lautre part fut la closture
Dung pre gracieux ou nature
Sema les fleurs sur la verdure
Blanches/iaunes/rouges et perses
Darbres fleuriz fut la ceinture
Aussi blance que le neige pure
Les couurist ce sembloit painture
Tant y eut de couleurs diuerses.
¶ Le ruissel dune sourse viue
Descendoit de roche nayue
Large denuiron dune toyse
Si couroit par lerbue riue
Et au grauier qui luy est riue
Menoit vne tresplaisant noyse
Maint poissonnet/mainte vandoise
Vy la nager qui se degoise
En leaue clere nette et fine
Si nay garde que ie men voise
De la/mais largement me poise
Qui faille que si beau iour fine.
¶ Tout au plus pres sur le pendant
De la montaigne en descendant
Fut assiz vng ioyeulx bocage
Qui au ruissel se alloit pendant
Et vertes courtines tendant
De ses branches sur le riuage
La hante maint oysel sauuage
Lung vole/lautre au ruissel nage
Canes/ramiers/herons/faisans
Et les cerfz passoient par lombrage
De ces oysillons hors de cage
Dieu scet silz y estoient taisans.
¶ Ainsi vng pou mesiouyssoie
Quant a celle douleur pensoie
Et hors de la tristour yssoie
Que ie porte celeement
Et puis a moy mesmes tensoie
Et de chanter ie messorcoie
Mais ce bien dont ie iouyssoie
Il ne duroit pas longuement
Ains rentroye soubdainement
Au penser ou premierement
Iestoye dont si durement
Suis et de long temps assailly
Ce bien accroissoit mon tourment
En voyant lesiouyssement
Dont il mestoit tout autrement
Car espoir mestoit deffailly.
¶ Si disoye a amours. Amours
Pourquoy me fais tu viure en plours
Et passer tristement mes iours
Et tu donnes par tout plaisance
Tienj suis a durer a tousiours
Et ie trouue toutes rigours
Plus de durtez moins de secours

Que ceulx qui ayment decevance
Jay pris en gre ma penitence
Attendant la bonne ordonnance
De la belle qui a puissance
De moy mettre en meilleur party
Mais ie voy que faintise avance
Ceulx qui ont des biens habondance
Dont iay failly a lesperance
Ce nest pas loyaulment party.
Ainsi mon cueur se guermentoit
De la grant douleur quil portoit
En ce plaisant lieu solitaire
Ou vng doulx vent le ventoit
Si sery quon ne le sentoit
Fors que violete mieulx flaire
Car fut le gracieux repaire
De ce que nature a peu faire
De bel et ioyeulx en este
La navoit en rien a reffaire
De tout ce qui me pourroit plaire
Mais que madame y eust este.
¶ En vne sente me vins rendre
Longue et estroicte ou herbe tendre
Croissoit tresdure et vng pou mendre
Que celle qui fut tout autour
La me vint vng aches surprendre
De desir qui me fist mesprendre
Et en allant sans garde prendre
Ne sans penser a mon retour
Me trouvay loing a vng destour
La me fit Desir dur estour
Ne ie ne scavoye plus tour
Quant de pres vy sentrebaiser
Vne pastoure et vng pastour
Et de loing yssir dune tour
Quatre dames en noble atour
Ce fit mon dur mal appaiser.
¶ Quant ces dames choisy a lueil
Vng pou entreoublay mon dueil
Dont iay trop plus que ie ne sueil
Qui cessera
Au fort quant a amours plaira
Ou mort du tout labregera
Vng de ces deux se monstrera
Autre ny peult
Fors celle qui mon cueur ne veult
Ou qui en sache plus quel seult
Combien que par elle se deult
Ce povre cueur
Qui en a tant de la douleur
Que ien pers la chere et couleur
Mais ou soit sens ou foleur
Quoy quil advienngne
Il convient qua tousiours se tiengne
Sans que iamais autre devienngne
Combien que pas ne mapartiengne
Grace avoir telle
Comme estre ayme de la tresbelle
Ce mest assez bien que pour elle
Jaye du mal que mon cueur celle
Et que ie lame
Sans plus a penser par moy mame
Et que seule dame la clame
Et en mes douleurs la reclame
Quant autre chose
Faire nen puis et que ie nose
Pas sans plus penser que desclose
Luy soit lardeur que ie tien close
Car se le dire
Destroyoit a soy lesconduire
Il ny auroit plus dequoy rire
Si me vault mieulx ce mal que pire
Et vng que deux
Ainsi estoye aux champs tout seulx
Et entour les pastours veez cy ceulx
Qui saymerent/et entour deulx
Leurs brebietes
Si firent par leurs amourettes
Tant de gracieuses chosettes
Et sentredonnoient flourettes
Et chappeaulx vers
Et puis dansoient au travers
Tous de flours estranges couvers
Et faisoient mains tours divers
Moult en devuie
De leur tresgracieuse vie
Qui en ioye sembloit ravie
Et de souffisance assouvie

Et pour mon ame
Sans gueres consentoit que madame
Celle qui si mon cueur enflame
Fust comme vne basse fame
Aux champs bergiere
Bien scay quil ne demourroit guere
Toutes choses mises arriere
Que a ma voulente singuliere
Je ne gardasse
Brebis aux champs si ne pensasse
Plus en douleur et mieulx osasse
Luy dire le mal qui me lasse
Quoy que ie las
Ne cesseray destre en ses las
Pour plaindre ne pour dire helas
Plus vueil son gre que mon soulas
Cest mon desir
Soit au lever ou au gesir
Je souhaite temps et loisir
Ou quelque chose a son plaisir
Faire ie peusse
Et que ainsi faire le sceusse
Comme le vouloir en eusse
Non pas si bien que ie deusse
Et quelle vault
Mais ou la puissance deffault
A la fin bon vouloir me fault
Se mon cueur a choisi trop hault
Je ne len prise
Que mieulx quant il la entreprise
Vne si gracieuse emprise
Madame en fera a sa guise
Quant vient au fort
Ainsi mest vng grant reconfort
Et en deusse prendre la mort
Que nul ne peult dire il a tort
De celle amer
Ne ie noseroye blasmer
Desir qui men fait enflamer
Et par qui iay tant de lamer
Celluy seroit
Sans cueur qui bien adviseroit
Et au bien delle y penseroit
Qui voulentiers ne laymeroit
Ainsi pour voir
Je croy et le cuyde scavoir
Que plusieurs desirent avoir
La grace et en font devoir
Desquelz le mendre
Je suis qui amours fust entreprendre
Et a moy ie nose attendre
Et ia pour doubte de mesprendre
Rien ne scaura
Au moins la bouche le taira
Et le semblant faire volrra
Parquoy peult estre que elle aura
Appercevance
Et ie nay sinon desplaisance
Que de tous ceulx qui sont en France
Nen a vng damours a oultrance
Plus assailly
Mais lespoir mestoit deffailly
Je seroye plus mal bailly
Au moins nay ie mie failly
A choisir bien
Car a mon gre ainsi le tien
De doulceur et de beau maintien
Fors tout parfait il ny a rien
En la tresbelle
Et se ieusse vne grace telle
Et sans plus ie feusse bien delle
Ou que aucune bonne nouvelle
Jen peusse ouyr
Oncques nul ne vit esiouyr
Vng amant et veult il iouyr
Ne ainsi toute douleur fouyr
Quon ne verroit
Mais cela estre ne pourroit
Ma fortune ne souffriroit
Na mon courage nen cherroit
Quil advenist
Que ia de moy ne souvenist
Ne qua servant me retenist
Car de rien ne mapartenist
Si amoureuse
Pensee ne si gracieuse
Si haulte ne si bien heureuse
Ne de ioye tant planteureuse

Veu que ie suis
Cellay qui a moymesmes nuys
Par mon malheur noncques depuis
Mon enfance neuz fors ennuys
Et en amours
Courte ioye longue doulours
Jay pour loyaulte le rebours
De ceulx qui usent de faulx tours
Et bien leur vient
Et meschief porter leur conuient
Quant de tout si tresmal aduient
Au fort se droit a droit reuient
Vng temps viendra
Quamours grant pitie en prendra
Et celle mon cueur tiendra
Que si luy plaist le retiendra
Je luy ay mis
Puis deux moys et men suis desmis
Et si ay a amours demis
Luy quitter et men suis soubzmis
Tout a son vueil
Luy priant quil change de dueil
Que passe a deux ans recueil
Qui appert au doy et a loeil
Par le ressus
De celle a qui seruant ie fuz
Qui mist en mon cueur fer et fustz
Dung dart amoureux dont confuz
Je me rendy
Par deux ans sa grace attendy
Toutesfoys ma peine perdy
Et quelle tendoit entendy
Bien autre part
Je vins peult estre vng peu trop tart
Et elle eut au meilleur regard
Mais ie pry a dieu qui la gart
Et quil luy doint
Tel ioye quil ne faille point
Quelle essaye cõme amour point
Ceulx a qui nen va pas a point
Comme ie lay
Essaye ainsi men allay
A pensees que iamais ne lay
Et en vng val ou iaualay
Apperceu
Les dames que ieu premier veu
Et a lapprocher iay congneu
Que moult de dueil ilz eurent eu
Ainsi alloient
Comme celles qui se douloient
Et riens fors penser ne vouloient
Ne point ensemble ne parloient
Mais par lerbette
Chascune alloit toute seulette
Oncques ne dirent chanconnette
Ne de cueillir la violette
Ne leur tenoit
Mais chascune son dueil menoit
Dequoy tousiours luy souuenoit
Et lung a lautre venoit
Moult loing derriere
Furent leurs gens si firent chiere
Si mate et si triste maniere
Ne leurs habitz ne furent guere
De trop grant monstre
Je prins a aller a lencontre
Par vng chemin qui le me mõstre
Louant amour que tel encontre
Mest aduenu
Si allerent le pas menu
De leur beau blanc petit pie nu
Et les yeulx vers terre ont tenu
Tant receuoient
De douleurs quelles ne scauoient
Par lequel lieu passe auoient
Ne moy mesmes nappercevoient
Jusques apres
Que ie fus delles au plus pres
Dessus la coste des vers pres
Trop mieulx odorans que cypres
Si dis a lors
Joye de cueur ayse de corps
Mes dames et bons reconfors
Meilleurs quil nappert par dehors
Vous octroit dieux.
Lors en hault leuerent les yeulx
Et vne ou na ne ris ne ieux
Ma dit/dieu doint quil vous soit mieulx

Sire quanous
Et nayez ennuy se sans vous
Saluer passions/car tous
Noz cueurs sont si plains de courroux
Et de tristesse
Dont ilz sont encloz en destresse
Et assiegez par tel aspresse
Quil nest en ce monde liesse
Quilz receussent
Ne que rien de ioyeulx veoir peussent
Sans ce que leurs douleurs ne creussent
Et que leurs maulx ne sen esmeussent
Contre plaisance
Car en nous a tel habondance
De dueil et de desesperance
Quil nest pas en nostre puissance
De scauoir faindre
Ains a peine nous peult contraindre
Raison et noz bouches refraindre
Et crier haultement et plaindre
Car noz cueurs sont
Si plains du desplaisir quilz ont
Que ie ne scay quil ne les ront
A peu que chascun deulx ne font
Et quilz ne fondent
Riens plus noz voulentez nattendent
Fors que noz corps les ames rendent
Et par mort noz vies amendent
En brief termine
Elle en est seulle medecine
Si luy requier que ie deffine
Et que ensemble vie et dueil fine
Car enhaye
Ay ie du tout terre et paye
Tant mennuyt mon cueur enuahye
Et du tout espoir la trahye
Dont ie lamente
Car ie suis la triste et dolente
Qui fault a toute son entente
Jay perdu de ioye la rente
Qui soustenoit
Mon cueur et en ioye tenoit
Et bien a mon gre retenoit
Tout ainsi quil appartenoit
Or me deffault.

¶ Lacteur.

Ors fist elle vng souspir si hault
Et fassist/car le cueur luy fault
Pasmee fut ou autant vault
Si lescoutoye
Et ainsi couche que iestoye
Toutesfois ie la confortoye
Mais ia soit ce que ie doubtoye
A enquerir
De son mal et len seur querir
Si osay ie bien requerir
Que vers elle puisse acquerir
Si priue bien
Quil luy pleust sans doubter de rien
Moy dire quel mal est le sien
Et que ie le celleroye bien
Sil le failloit
Et se commander me vouloit
Aucune chose que il loit
Ou se mon seruice y valoit
Y employeroye
Cueur/corps et ce que iauroye
Et si voulentiers le feroye
Comme faire ie le pourroye
Lors la tressage
Tourna vers moy son doulx visage
Qui tout en grosses lermes nage
Et bien porte au cueur tesmoignage
De dueil tresgrief
Et en souspirant de rechief
Mist ses deux mains contre son chief.

¶ La premiere dame parle de rechief.

Et dist quel douleur quel meschief
Et quelle perte
Jamais ne sera recouuerte
Ha mort or mas tu bien deserte
Et course le cueur sans desserte
Et mis en douleur bien apperte
Qui en mourra
Malgre toy si tost quil pourra
Et non pas si tost quil vouldra
Mais ia nul ne len secourra
Quil ne trespasse

Car ma dolente vie lasse
Qui a dure trop longue espasse
Et qui en durete mort passe
Et tant me liure
De douleur men fera deliure
En desirât mon cueur ensuyure
Je mourray par ennuy de viure
Ainsi yra
Car quât la mort plus ne fuyra
Ma vie mesmes me occira
Et plustost me desconfira
Que mort qui targe
A moccire/et si ne vueil targe
Vers elle/mais son prie acharge
Et elle est a iceulx plus large
Qui la deffuyent
Qua ceulx qui en vers elle a ffuyent
Et a qui leurs vies ennuyent
Et a mourir point ne deuyent
Cest contre droit.

¶ Lacteur.

La parolle pris cy endroit
Et dis q en courroux trop perdroit
Et cueur et corps pis en vauldroit
Si luy priay
A genoulx et me humiliay
Pour la pitie que de luy ay
Et pas a dire noubliay
Que douleur telle
Jendurroye ou plus cruelle
Que celle qui estoit en elle
Et si demanday a la belle
Dont ce vient
Que tant douloir il la conuient
Et qua tel destresse deuient
Et ie luy diray quil maruient
Car bien mauise
Que pensee de dueil surprise
Son mal maintesfois amenuise
Et descroist quant on en deuise
Car dueil estraint
Et mucie le cueur trop contraint
Quant la bouche fort sen restraint
Si nest pourtant secret enfraint
Son sen declot
Car aucun qui voulentiers lot
Et qui nest mal parlant ne sot
Et que iamais vng tout seul mot
Nen soit redit
Et quant icelle mentendit
Bien doulcement me respondit.

¶ La premiere dame parle encores et lamente son amy mort en la bataille Dazincourt contre les Angloys.

Je ne metz point de contredit
Que ne soyes
Si secret comme estre doyes
Je suis au point que vous voyes
Puis que ouyr voulez or oyes
Car il me semble
Que mon mal a nul ne ressemble
Et lamour vostre cueur vous emble
De tant pouons nous mieulx ensemble
Comme tressermes
Lors dit en beaulx et piteux termes
Ayant aux rians yeulx les lermes
Qui de plourer furent enfermes
Haa destinee
Tresdure mauldicte iournee
Douloureuse mal fortunee
Qui toute ma ioye as tournee
En desconfort
Helas cellay y print la mort
Que iaymoye tant et si fort
Quoncques cueurs damans si daccord
Et loyaument
Ne se aymerent si longuement
Or est mort honnorablement
Par luy et douloureusement
Pour moy hemy
Ha cueur de tresloyal amy
Jay eu par toy et tu par my
Tant de plaisir/or en gemy
Quant separee
Suis de toy seule et esgaree
De tout plaisir desemparee

La doulceur mest chier comparee
Dont ie mendie
Mort dure mort dieu te mauldie
Et comment es tu si hardie
Que noz deux cueurs a lestourdie
As departy
Quant point nassemblerẽt par ty
Ce qui estoit vng seul party
Et lung loing de lautre esparty
Las ny a pas
En vng mesme cueur deux repas.
Mais vne vie et vng trespas
Et doit passer vng mesme pas
Ce qui est vng
Joye ou dueil tout en commun
Vne mort a lautre et a lung
Vne seulle vie a chascun
Tu as ce fait
De voulente plus que deffait
Quant p ton douloureux meffait
Tu as departy et de fait
Si loyal sorte
Mais cest ce qui me desconforte
Pourquoy ne suis aussi biẽ morte
Qui ne suis mye la plus forte
Que mon doulx per
Ne comment te puis ie eschapper
Que ton dart ne me vient frapper
Ou brief ne tendz a mattrapper
Sans tel langueur
Mais ton ennieuse longueur
Mabregera force et vigueur
En despit de ta grant rigueur
Qui entreprent
Contre moy que douleur esprent
Dequoy tresgrandement mesprẽt
Quant tout ne laisse ou tout ne prent
Cest raison
Il estoit en fleur de saison
Et ne de si noble maison
Et tu las prins sans achoison
Ou preiudice
De moy / dont tu as fait que nice
Et mal vse de ton office
Car il estoit en mon seruice
Et si mauoit
Dequoy nul luy ne me blasmoit
Et pour sa dame me clamoit
Nau ltre nul droit ny reclamoit
Et tu le prens
Qui ny as riens / dont tu mesprens
Et de soucy toute mesprens
Quãt a vng seul coup ne comprens
Dame et seruant
Haa pourquoy fut il si amant
Ne pourquoy alla il deuant
En ses ennemys receuant
Quant de vaillance
Il fist tant de hache et de lance
Que chascun doubtoit sa puissance
Dont il fit grant hõneur en france
Et se fortune
Eust voulu que par voye aucune
Dame pour son serf sans rancune
Fust prisonnier ien feusse vne
Quant en droit
Lhonneur de luy qui flourissoit
Et que chascun luy cherissoit
Lors mon cueur tant sesiouyssoit
Mais autrement
Men est / ie pers entierement
Ceste ioye premierement
Et les autres semblablement
Pourquoy iestriue
A la mort quen douleur hastiue
De cent mil ioyes me priue
Et veult quapres malgre ie viue
Comme quil soit
Or mas oste ce donc yssoit
Ma ioye et qui me nourrissoit
En plaisir qui namendrissoit
Ne ne fist oncques
Pourquoy ne me prent elle doncqs
Ou quelle ne me prist adoncques
Sans departir pour riẽs q̃lcõques
Nostre ioincture
Fust victoire ou desconfiture
Sante / vie / mort / sepulture

Tout fust vne mesme aduenture
Et ie pensasse
Quapres luy point ne demourasse
Au fort se dieu ne redoubtasse
De la mort par mort me vengasse
Bien le vouldroye
Et compaignie luy tiendroye
Viue et morte/mais ie perdroye
La vie de eternelle ioye
Le bien de grace
Or prie ie a dieu quil efface
Ses meffaitz/et mercy luy face
Et quen brief de son gre deface
Dauec le corps
Mon ame voulant estre hors
Et qui ne desire riens fors
que dung seul coup fussiōs deux mors
En ceste guerre
Et les corps tous ensemble en terre
Tout en vng serqueil bien enserre
Et peussions paradis acquerre
Si doubleray
Tousiours mon dueil/a mēbleray
Des autres si ressembleray
La turtre a nul nassembleray
Car tel estoit
Quen tout bien vers moy se portoit
Tant me honnoroit et redoubtoit
Et en mes maulx me confortoit
Or est estaint
Dont mon cueur est paly et taint
Et de toute douleur ataint
Qui ma couleur a desia destaint
Desir demeure
Et est en mon cueur a tout heure
Qui en vain pour neant labeure
Espoir fault quant desir court seure
Et se depart
De moy qui de dueil ay tel part
Qua bien peu que mō cueur ne part
De sens/et quant deulx ne se part
Quant souuenir
Me fait en pensee tenir
Com sil souloit vers moy venir
Et son gracieux maintenir
Et les doulx motz
Quil me disoit a tous propos
Car de bien dire il auoit loz
De tous les gracieulx les loz
Moult luy seoit
Son parler et bien lasseoit
Car trestout deshonneur veoit
Et doulcement me festioit
Quant il venoit
Mais pas long temps ne sen tenoit
Desir souuent luy amenoit
Ris et ieux tout luy aduenoit
Dieux quel dommage
Laisse na le bel et le saige
Si hault sang et royal lignage
Mais plus noble quant du courage
Quil auoit en droit heritage
Mamour acquise
Dōt par long temps mauoit requise
Et si doulcement mercy quise
Mais sa valeur mauoit conquise
Et si lauoye
Essaye que son cueur sauoye
Estre si mien et par tel voye
Que de luy doubter ne deuoye
La affermee
Fut ma voulente et fermee
Quamours a depuis confermee
Mais ceste douloureuse armee
Aduenturee
Et fortune desmesuree
Si neust peu auoir enduree
Ma seule ioye auoir duree
Saison demye
Las fortune mest ennemye
Qui est aux desloyaulx amye
Quant laisser ne me pouoit mye
Dieu la confonde
Vne seule ioye en ce monde
Qui en ennuy ne me redonde
Et el seuffre que maint habonde
Tout a son ayse
Et quelque chose qui luy plaise

Sans ce qua elle en rien desplaise
Et sans congnoistre quest mesaise
Qui dessert
Na pas este de biens servy
Quamours depart/car asservy
Na pas son cueur/mais desservy
Et deboute
En doit estre quant redoubte
Na sa dame/ains sest aroute
A faintise quil a boute
En tel haultesse
Qui est par faulce subtillesse
Et deceuance qui ladresse
Larron damoureuse richesse
Qui la emblee
Et de plusieurs lieux assemblee
Dont la ioye nest pas doublee
Et mainte dame en est troublee
Mais il eschiet
Dune fois qui bien a point chiet
Lhonneur des faulx amans dechiet
Et quen la fin il leur meschiet
Quant voulentiers
Ont tenu les mauuais sentiers
Et quilz nont point este entiers
En amours qui ne passe en tiers
De telz assez
En est trop plus ques temps passez
Qui tant de sermens ont cassez
Et nen peuent estre lassez
Leur bouche nomme
Souuent mainte qua tort renomme
Toutesuoyes sceuent ilz bien cõme
Nature a vng seul cueur a homme
A ordonne
Si ne doit estre habandonne
Ailleurs depuis quil la donne
Nestre ne luy doit pardonne
Car ordonner
Veult amours pour guerre donner
Et quantel bien peuent donner
Vne que cent et foisonner
Et si rassis
Est amours quantant a assis

De pouoir en vne quen six
Plus luy plaist et mieulx luy a fis
En vne mettre
Son cueur que par tout sentremettre
De seruir souffrir et soubzmettre
Rien tenir et foison promettre
Telz ne pourroient
Scauoir quest bien pou sen donroiẽt
Garde qui telz gens secourroient
Quant ilz diroiẽt quilz en mourroiẽt
Pour amours fines
Et feroient si tirstes les signes
Manieres humbles et benignes
Pour rober ce dont ne sont dignes
Et se iouy
Nen auoient comme esiouy
Ilz se vanteroient que ouy
Helas mon cueur a tant ouy
Deulx les parolles
Et leurs grans vanteries folles
Leurs deceuans blandices molles
Moult ay desprise telz friuolles
Mais tant rouay
Dung tel qui me plaisoit trouuay
Que loyal et bon esprouuay
Duquel les faictz en esprouuay
La marrestay
Et a lamer tant mapprestay
Le cueur que de fendre prestay
Que ie luy donnay et prestay
Et en eschange
Pris le sien par amoureux change
Or pers tous deux par voye estrange
Dont ie vois nudz piedz et en lange
Prier la vierge
Qui des cieulx est vraye concierge
Luy presentant vng ardant cierge
Affin que par sa grace acquierge
Grace et pardon
Et a nous deux vueille pardon
Octroyer quainsi ne tardon
Lung apres lautre ancois gardon
Par sa pitie
Vifz et mors la nostre amytie

Bien a sa foy acquittie
Dont maincte cronique et dictie
Sa compose
Deust estre/car tant a ose
Qui la corps et vie expose
Sans estre lasche ou repose
Comme vaillant
Encontre ceulx qui assaillant
Venoient france en leur baillant
De courage non deffaillant
Assez a faire
Et se chascun eust voulu faire
Pareillement sans soy deffaire
Angloys neussent pas peu a faire
Mais emportassent
Noz maulx et sen desconfortassent
Et autre part se transportassent
Et desormais se deportassent
De nous greuer
Bien peuent envieux creuer
Sa mort fait son honneur leuer
Contre qui vouldroit esleuer
Mauuais renom
Or ne ont ilz veu en luy ce nom
Loyaulte dont il a le nom
Puis que ceulx pour loyaulx tenon
Qui se maintiennent
Si bien que foy et deuoir tiennent
Vers leur seignr et le soustiennent
Jusquau mourir et entretiennent
Leur loyaulte
Au besoing et la feaulte
De leur dame et de sa beaulte
Sans penser mal ne cruaulte
Naguetz subtilz
Telz sont les meurs des cueurs gentilz
A quoy il doit estre ententifz
Darmes et damours apprentifz
Humble et piteux
Et dhonneur sans plus conuoiteux
Nul ne doit estre cremeteux
De rien: sinon de fais honteux
Et tel estoit
Celluy ou mon cueur sarrestoit
Qui tant de ioye mapprestoit
Doulcement et maintenir estoit
Que lye et cointe
Me tenisse/et que sans racointe
Son cueur estoit du mien acointe
Une ioye en deux cueurs adioincte
Et tant iurer
Men souloit sans soy pariurer
Pourquoy ne ma il peu durer
Pourquoy salla il aduenturer
Tant honnorer
Fusse se me fust demouree
Celle ioye or suy esplouree
Sans iamais estre enamouree
Plaine dangoisse
Et de vain desir qui me froisse
Dont ie nay membre qui ne croisse
Ne sens qui ne my desconguoisse
Ha a peu loyaulx
Fuitifz/lasches et desloyaulx
Qui nauez questz et ioyaulx
Vous laissastes tous les loyaulx
Et leur tournastes
Le dos et vous en retournastes
Car alors les habandonnastes
Et tristement les laissastes
Trestous mescreuz
De trahyson faire et recreuz
Dont les nombres furent deceuz
Et le cueur des anglois acreuz
Car par tropeaulx
Nonobstant les crys et rappeaulx
Des bons courtisies les coppeaulx
Des heaulmes que de voz peaulx
Vifz escorchez
Soyez vous et si bien torchez
Que iamais ne vous renforchez
Telz gens deussent estre porchez
Ou faisans viles
Deuures par citez et par villes
Quant aux armes sont inutilles
Et veulent auoir cens et milles
Pour leur bobant
Et vont les poures gens lobant

Decevant le monde et rabaut
Ilz sont bons en ne estre hobaut
Soubz cheminees
Quant leurs bouches sont aviinees
Et ilz ont les bonnes virees
Lors comptent de leurs destinees
Les coquars foulz
Alors se vantent de grans coups
Et font grans despens et grans coulz
Et qui qui soit prins ou rescoux
Nul deulx ny pense
Prestz ilz seroient a la despence
Mais tardifz sont a la deffence
Lung maugree dieu et lautre tence
Par grant paresse
Puis dort iusqua dix par paresse
Mais dune bataille dasprese
Scet bien tirer son cul de presse
Et son heaulme
Getter au besoig du royaulme
Ou scet aux dez ou a la paulme
Mieulx dort sur lict que sur dur chaume
Dieu quel rousee
Tendres sont comme une espousee
Tremblans comme brebis tousee
De fieure quartaine espousee
Soit tel merdaille
Et la povrete ne leur faille
Tant que chetifz mourir les faille
De fain nudz sur ung pou de paille
Et delaissez
Quant au besoing vous ont laissez
Princes royaulx qui les paissez
Leurs lignages ont abaissez
Et diffamez
Moult ont leurs honneurs entamez
Que leurs parens ont tant amez
Quilz en furent nobles clamez
Dont sont venuz
Iceulx qui nont pas maintenuz
Leurs bons faictz ne bien retenuz
Quant a honte sont revenuz
Dont tant me dueil
Que veoir nen puis de bon oeil
Ung tout seul ne bien ne leur vueil
Car ilz sont cause de mon dueil
Jay achate
Leur recreant eschacete
Mort est cil par leur laschete
Qui ne peult estre rachete
Dieu en ait lame
Leur fuyte est cause et leur grant blasme
De la perte et de la diffame
Leusse ie fait moy qui suis femme
Ou le feroye
Sil ma feroit mieulx aymeroye
Mourir et plus aise en seroye
Car honneur ainsi garderoye
A heritage
Et cest trop plus grant avantage
Mourir par honneur en hostage
Qualonger sa vie a hontage
Mieulx vault oultrer
Le corps que soy faire monstrer
Au doy sans oser encontrer
Les bons nen compaignie entrer
Doncques pour voir
Plus me plaist le loyal devoir
De cil qui ayme sans decevoir
Et moins en gre doy recevoir
Quant la durte
De bataille ou sest aheurte
A trouve moins de la seurte
De ceulx qui oncq ny ont heurte
Jay grief remors
Dure mort dont plustost ne mors
Ceulx qua rien valoir sont amors
Et autant seroient vifz que mors
Moins agreable
Mest sa mort/combien que honnorable
Soit/car prise plus delectable
Me fust sa vie et prouffitable
Or est neant
Dont ma vie est au neant
Sans la sienne que plus ayant
Fust de bien et mieulx fust seant
Si suis contraincte
De douleur trop plus quautre maincte

Car des bons ne peult estre crainte
La mort trop plouree ne plainte
Mais des meschans
Qui les autres sont empeschans
Et ne valent nen boys nen champs
Deust estre la mort despeschans
Car point heureuse
Nest en rien leur vie perilleuse
Mais faillie et pau vertueuse
Si nest point telle mort piteuse
Mais bien plourer
Vay dapres la mort demourer
De cil qui par son amourer
De moy sest tant fait honnourer
Si suis donnee
A desconfort et adonnee
Si ma tant amours guerdonnee
Quespoir ma toute habandonnee
Et plus ne voient
Mes yeulx vng seul bien quilz avoient
Quil convient que plus ne revoient
Pou perdroye silz me crevoient
Car tout de vray
Jamais par eulx ne apparcevray
Chose dont ioye recevray.
Ains mourray quant mourir devray
De ioye nue
Sans estre a fortune tenue
Ma amours qui dune venue
Par vne esperance menue
Ne me delaissent
Car en toute douleur me laissent
Dont leur pris grandement abaissent
Car du premier desir me paissent
Tousiours autel
Au fort puis quil estoit mortel
Me demoura pour tout chastel
Le loz davoir ayme vng tel
Ains saquitte
Mon triste cueur que mort despite
Si pry dieu quil me desherite
De ma meschante vie maulduicte
Qui tant me griefue
Et qui a la mort a pris triefue
A celle fin que ne la griefue:
Si sera ma vie plus briefue
Car plus nen puis.

Lacteur.

ATant celle se teut et puis
Au parfont du cueur et du pis
Tant getta de souspirs depuis
Et tant de plains
Et les yeulx de lermes si plains
Avoit en faisant ses complains
Que moy mesme plourant la plains
Ne rimoyer
Ne puis le cas sans lermoyer.
Sans denoyer/sans esmoyer
Moult y pensay a parmoy yer
Et me merveille
Veu le grant dueil quelle appareille
Que sa grant beaulte non pareille
Et sa couleur fresche et vermeille
Peult demourer
Mais onc ne vy descoulourer
Son viz que dueil fait esplourer
Ains plus luy faisoit a plourer
Que rire a maintes
Lors luy dy bien voy que voz plainctes
Madame ne sont mie fainctes
Mais dangoisse toutes contrainctes
Or reprenez
Courage et souffrir apprenez
Car trop grandement mesprenez
Sa vous mesmes guerre menez
Qui son dueil coeuvre
Trop fort double mal en recoeuvre
Car tristeur est dune telle oeuvre
Quelle descroist qui la descoeuvre
Ou il affiert
Et qui trop la coeuvre elle fiert:
Le cueur et dedans se reffiert
Mais plus espart et sa fin quiert
Triste penser
Mettez peine dailleurs penser
Pour voz douleurs recompenser
Et en vous gardant doffencer
Vous advisez

Auec ces dames deuisez
Et ensemble confort visez
Croyez moy et vous tauisez
Ainsi disoye
A la dame que moult prisoye
A qui de son bien deuisoye
Et les trois autres aduisoye
Pareillement
Quelles voulsissent tellement
La conforter qualegement
Preinst pour un pou bellement.

La seconde dame regrettant son amy qui auant laage de vingt ans auoit este prins en la bataille par les ennemys angloys.

Quant vne delles
Respondit las ie suis de celles
Qui tant ay de douleurs mortelles
Que nul autre ne les a telles
Si suis bien loing
Dauoir de conforter le soing
Quant iay de confort mieulx besoing
Quelle na et que plus ressoing
A mon malheur
Qui ne me laisse estre asseur
Ne po² rien qui soit ne masseur
Et elle en est hors de la peur
Et de la crainte
Dont ie suis durement estrainte
En mon cueur et en corps contrainte
Et de toute ioye restrainte
Si vous diray
Mon fait et ia nen mentiray
De lamour dont ne partiray
Jamais quoy que maintz souspirs ay
Pour ce porte
Dont mon cueur nest pas conforte
Qui de vraye amour enhorte
Cest a vng tout seul assorte
Et se lia
A cil qui tant se humilia
Qua moy bien aymer salia
Et tant de graces en luy a
Mais tant aduint
Auant que dans iusques a vingt
Qua tout souuent luy mesaduint
Par fortune iusques la vint
Puis que dix ans
Eut que par traystres mesdisans
A verite contredisans
De luy et des siens mal disans
Fut moult blece
Son honneur dont ce fut perche
Car il est si bien entache
Et a tout honneur adrece
Qui lest loue
De tous les bons et aduoue
De vertus largement doue
Mais fortune a son mal voue
Mais pour entendre
Son fait depuis en fance tendre
Fortune ne voult plus attendre
Mais incontinent voult emprendre
A lassaillir
Et depuis ne luy peut faillir
Dueil et courroux qui tressaillir
Le fait souuent et mal baillir
Mais quant passe
A vng ennuy qui la lasse
Fortune a tantost compasse
Vng mal tout nouuel et brasse
Quon y prent garde
Je croy que dieu les bons regarde
Et quapres dueil ioye leur garde
Mais trop demeure et trop me tarde
Que moult seiourne
Fortune quel ne se retourne
Et que de le veoir me destourne
Dont ie remains pensiue et morne
Et si sachez
Mon cueur y est si attachez
Et mes pensez si entachez
Noz biens noz maulx entrelachez
Que sans mentir
Et sans iamais sen repentir
Bonne amour me fait consentir

A pareilz ses maulx bien sentir
Que fait les siens
Et puis que tout mien ie le tiens
Je le recoy comme les miens
A butin noz maulx et noz biens
Ne sa diuerse
Fortune naura ia telle erse
Sur nostre amour quelle reuerse
Noz voulentez a la reuerse
Et quant vouldroit
Faire du pis quelle pourroit
Nostre amour tousiours demourroit
Ou chascun de nous deux mourroit
Quant plus sefforce
De nous nuyre lamour senforce
Et ie ny voy rien bien fors ce
Que fortune en amour na force
Si ne tiens compte
Quelle face a nostre amour honte
Jamais fortune ne surmonte
Amours qui les treshaulx cueurs monte
Que moult prison
Mais onc ainsi na fut pris hom
De durtez/car sans mesprison
Mort damps/guerres et prison
Courroux et pertes
Blasmes pour mensonges appertes
Trahysons/mauuaistiez couuertes
A essayez et expertes
En soy taysans
Et bien contre le mal faisans
Doulcement son cueur appaisans
Qui neut oncq vng seul iour plaisans
Mais esbahy
A este de maintz et hay
Qui voulentiers leussent trahy
Et ce que pas desseruy nay
Point ne scauroit
Estre autre que doulx et nauroit
Jamais cueur qui tiens luy plairoit
Quil sceust qua autre desplairoit
Car raisonnable
Est/courtoys/doulx et amyable
Pacient/piteux et traictable
Et veult estre a tous agreable
Sans quon percoiue
Qui blasme autre griefue ou decoiue
Mais chascun doulcement recoiue
Si ay dueil que nullay concoiue
Blasme ou reproche
Ne que fortune tant approuche
Sur cil qui plus a cueur me touche
Quant oncques nyssit de sa bouche
Mot deshonneste
Ains fait a chascun chere et feste
Prest doctroyer vne requeste
Sans nul blecer ne que sa teste
Noncques haitie
Ne fust que pensast mauuaistie
De deceuoir nest affaitie
Mais prest a tout loyal traictie
Bien entendant
Tousiours a bonne fin tendant
Vy sa ieunesse en amendant
Or est pris en soy deffendant
Des aduersaires
Qui sont assez princes contraires
Apres tous ses autres affaires
Et des meschiefz plus de cent paires
Qui sont greue
Dont nest pas encor releue
Si est mon cueur tout abreue
De douleur qua peu nest creue
Quant suplante
Se sont de sa ioye en plante
De tristeur ou tant a hante
Et mal sus mal nest pas sante
Mais grief danger
Dont se veult fortune estranger
De soy mesmes quant plus changer
Ne scet son faulx tout estranger
Et quelle maint
Tousiours vers luy dure et remaint
A luy pire qua autre maint
Si pry dieu quil le me ramaint
Par sa benigne
Pitie/car pour ce ie chemine
Comme piteuse pelerine

Luy priant quoy que nen suis digne
Que bien garder
Le vueille/et a luy regarder
Fortune fait son bien tarder
Dont fort est soy contregarder
Acoup aduiennent
Ses tours qui dordre point ne tiennent
Mais si au rebours se maintiennent
Quaux bons les aduersitez viennent
Et sont foulez
Et par fortune tribouletz
Dont maintz cueurs en sont adoulez
Quant en amours sont bien coulez
Et quant ilz voient
Le seul bien quen ce monde auoient
Dont tant de ioye receuoient
Ou tous leurs souhaiz acheuoient
Si comptoyer
Par infortune et guerroyer
Peser leur doit et ennoyer
Car cueur amant est metayer
A part egale
De samour seule et principale
Soit laduenture bonne ou male
Rire/plourer/courroux ou gale
Dont prisonniere
En terre estrange est maronniere
De cueur suis pres luy nen arriere
Et de sa prison parsonniere
Sans y clamer
Franchise ou le droit entamer
Damours qui me fait enflamer
En souspirant de la la mer
Ou mon cueur vire
Et passe plustost que ne vire
Sans batel ou autre nauire
Et le corps pale comme yuire
Remaint deca
Sans cueur et sans ioye pieca
Qui puis vers moy ne sadreca
Que fortune tant le bleca
Si suy alee
En toute ioye tresalee
De cueur dela la mer salee
Mais quoy que la grandeur aler
Si quesgarer
Si peult on sans terre apparer
Jamais ne pourra separer
Noz cueurs quamours fist reparer
Ensemble et ioindre
En vng seul vouloir que a reioindre
Sans quil y ait greigneur ne moindre
Les fait:et comme egaulx adioindre
Amours oblige
Noz deux cueurs en vng ainsi dy le
Comme deux raims en vne tige
Il se dit mon vray seruant lige
Et ie suis sienne
Mot ny a sinon tien et tienne
Se maistrise ya elle est mienne
Par la loy damour ancienne
Quil ordonna
Pour les dames:et leur donna
Maistrise/ou moult noble don a
Et par cela leur guerdonna
Les biens qui yssent
De leur grace quant eslargissent
En pitie vers ceulx qui languissent
Damours:dont les cueurs amesgrissent
Des plus puissans
Quamours fait vrais obeissans
Par honneur et recongnoissans
Celles dont les bons sont yssans
Comme maistresses
Et treshonnorables princesses
Qui des amoureuses richesses
Font eschacetez ou largesses
Si quelles veulent
Dont lung chante autres sen deulent
Mais les folz arrester ny veulent
Ne que molins qua tous vens meulent
Puis quant ba tie
Ont leur faintise amour hatie
Prent contre eulx et si les chastie
Dont ilz portent chere amantie
Et souuent plourent
Si sen venge amours et samourent
De celles qui ne les secourent

Pour les mauuais nous qui deulx courēt
Dont ilz recoiuent
Vng tel guerdon quilz se decoiuent
Quant les autres deceuoir doiuent
Et telz quilz ont brasse si boiuent
Sans viser y
Car tost ou tard/aspre ou sery
Bien fait nest en amours pery
Ne mal qui ne soit remery
Quoy quon attende
Car amours qui les cueurs amende
Veult des meffais auoir lamende
Et qua chascun son loyer rende
Comme vray iuge
Qui des amoureux de bas iuge
Mais pour plaindre a luy au reffuge
Ne fut onc mamour si ne fuge
Qua tous adioinge
Deux cueurs en vng vouloir conioinge
Amours dung mesme desir poinge
Et si maist dieux a mes besoinge
Que tant lamoye
Et ayme que ie le nommoye
Tout mien et toute sienne estoye
Gen ay chante or en lermoye
De cueur marrie
Or est bien la ioye amenrie
Que doulce amour auoit nourrie
Sans que iamais ie chante ou rie
Se dieu ny oeuure
Et que le mal qua peine coeuure
Cesse par si que le recoeuure
Et que de luy ne se descoeuure
Ne nommera
Nen rien plaisir ne trouuera
Autant quil le recouurera
Et que dieu plus y ouurera
Par abregie
Ainsi quil puisse estre alegie
Des maulx dont il est assiege
Qui tousiours luy ont agregie
Comme esmaye
Tous maulx fort mort a essaye
Le dieu de fortune a paye
Si doit du compte estre raye
Car sans doubter
Elle a tant voulu debouter
Que plus ny scauoit que bouter
De mal sans la mort adiouster
Mais il me semble
Quoy quamours noz deux cueurs assēble
Mal fait que toute ioye memble
En prenant guerre a deux ensemble
Si luy souffise
Selle ne grie fue en mainte guise
Sans ce quelle me desconfise
En monstrant la doulce franchise
De ce veoir
Qui tendroit a moy cueur seoir
Que mieulx ne le puis asseoir
Si layme damours sans decheoir
Foible et malade
Vint au dur iour a couleur fade
Apres que eut fait mainte balade
Au lict ou rien ne luy fut sade
Ne sauoureux
Fors ses seulz pensers amoureux
Mais en ses achez rigoureux
Ny laissa a penser pour eulx
Et quant passee
Fut la fieure au corps ou cessee
Si estoit lautre en la pensee
Qui la tenoit entrelassee
Si ne durast
Neantmoins iamais nendurast
Quau dur champ ne sauenturast
Affin que nul nen murmurast
Contre raison
Si com a fait sans achoison
Mais or a fait com mauuais hom
De sauiser belle saison
Et si daignent
Pour lorgueil en quoy ilz se baignent
Au moins les oeuures bons enseignent
Qua luy mal vouloir ilz ne sprennent
A dieu pleust
Que mon cueur pour le sien bien pleust
Estre ostage et nul nen sceust

Rien dequoy blasme venir deust
Si changisson
Car iauroye sa marrisson
Et il scauroit quelle frisson
Cest de penser a ce que son
Cueur luy rauit
Et que de treslong temps il vit
En douloureuse prison vit
Et ne scay comme il sen cheuit
Bien men venist
Sainsi fust ou sil aduenist
Car quoy que le corps deuenist
De mamour au cueur souuenist
Si me faulldroit
Son ennuy et ne me chauldroit
De la douleur qui massauldroit
Son ayse plaisir me vauldroit
Car plus me blechent
Le cueur coursent et le corps sechent
Ses tresgriefz maulx qui sentremerchent
Aux miens et ma pensee empeschent
Et me deffont
Plus que mes propres griefz ne font
Dont tout mon corps en lermes font
Et en souspire du cueur parfont
Puis quon ne cuyde
Mon mal fait place aux siens et vuide
Et le mien est de ciens la guide
De dueil plain et de lermes guide
A brief compter
Mon mal qui le veult racompter
Peult toutes lermes seurmonter
Ne pleurs ny peuent riens monter
Tant ay pleure
Qui ne men est plus demoure
Dont iay le cueur enlangoure
Et le viz tout descoulouré
Et arrouse
De nuyt mes yeulx nont repose
Car de iour monstrer ne ose
Cueur triste en corps mal dispose
Foible tremblant
Iay fait mes regretz en emblant
Et pour estre aux gens ressemblant
De cueur courcie ioyeulx semblant
Et se ie dance
Ce ne fait pas faire habondance
De ioye ne oultrecuydance
Mais nya en toute la dance
Je suis certaine
Pensee de douleur plus plaine
Ce me fust plaisir or mest paine
Nil nest harpe/orgue ne doulcaine
Luz neschiquier
Ne instrument quon sceust appliquer
Que de formais ouyr requier
Puis que ie nay ce que ie quier
Las ie souloye
Lors que de rien ne me douloye
Les aymer et tant les vouloye
Que bien sembloit que ie volloye
Toute empannee
De ioye ne de toute annee
Ne feusse de dancer tannee
Lasse matte ne enhannee
Si menhortoit
Amours et tant me supportoit
Par les ioyes quil mapportoit
Que le cueur le surplus portoit
Tout y alloit
Et rien pour rien ne me failloit
Car iamoye qui tant valoit
Que mon cueur dautre ne chaloit
Tant habondoient
Mes plaisirs que dung seul sourdoient
Et en vng mesmes redondoient
Que tous les ennuys confondoient
Ainsi ressourse
Estoye et en liesse sourse
Deux ruisseaulx damoureuse sourse
Pensee et souuenir leur course
Vers moy prenoient
Lors de moy plaire se penoient
Et tant de ioye maintenoient
Qui toutes dune main venoient
Mais la misere
De fortune diuerse mere
Ainsi trouble la source clere

Que ie ny preus sauour que amere
Tant a messez
Les ruysseaulx du long et du lez
De melencolie taillez
Et de tristesse entremessez
Ha dure guerre
Pourquoy veulx sur moy tant conquerre
Sans deffier que dune serre
Mostes mon paradis en terre
Ma lye chiere
Et la chose que iay plus chiere
Sans acointe ne sans enchiere
Bien mest fortune estrãge archiere
Et ennuyeuse
Si semble quelle est enuyeuse
Que iay la vie ioyeuse
Pour plaisance delicieuse
Doulce et priuee
Quelle a de moy a tort priuee
Com oultrageuse desriuee
Et prent contre moy lestriuee
Par dures sortes
Helas amours po^r quoy maportes
En foible cue^r cent douleurs fortes
Dont cẽt en deueroiẽt estre mortes
Neantmoins ie vis
Trop pis que morte a mon aduis
Onc en corps vif telz maulx ne vis
Je ne scay comme ie cheuis
Mais plus ressoigne
Et quespoir me fuit et aloigne
Qui deust entendre a ma besoigne
Comme cil qui des amans soigne
Et doit vouloir
Que p luy puissent mains valoir
Amours le fait po^r mieulx douloir
Cappitaine de mon vouloir
Il sen yroit
Souuent et se departiroit
Et ennuy le consentiroit
Se regret ne le retiroit
Souuent ouuert
Luy a huys tout a descouuert
Empirement de mal couuert
Mais souuenir la recouuert
Et ramene
En ce point fut pourmene
Mon poure cueur et demene
Pource que ayme plus q̃ hõme ne
Se dieu mahye
Mais seulle suis et esbahye
Mais de mon cueur ie suis trahye
Qui pour bien aymer ma haye
Et deguerpie
Si porte en lieu de cueur cappie
Pensez qui mest dure espie
Et nen puis estre deschevpie
Ains me presente
Tous les iours ainsi que de rente
Son doulx semblant qui represente
Tous ioyeulx biens a son entente
Lors assaillie
Suis de penser qui ma baillie
Sa doulce ymage et entaillie
En ma pensee trauaillie
Et que tollir
Ne sen peut nul ne abollir
Oster/effacer ne pollir
Sans corps et vouloir demolir
Car departie
Ne sera quant de ma partie
Tant que lame soit hors partie
Tout sera vne departie
Quant lung mourra
Et que plus amer ne pourra
Lautre au besoing luy secourra
Toute lamour luy demourra
Pour tous les deux
Et sil se deult et ie me deulx
Le dernier mort las et hideux
Aura le courroux et les deulx
Que lautre obtient
Cest droit puisque lamo^r soustient
Et que ferme elle sentretient
Cõme hoir prochain luy appartiẽt
Car qui plus vit/le trestout tient
Amours ses laiz
Ses testamens et ses delaiz

Ne fait mye de chappelletz
Qui ne le scet essaye lez
Mais ia muser
Ny doit aucun ne sabuser
Sil veult grās douleurs reffuser
Ou de grans biens ne scet vser
Bien sen rigole
Tel qui nē scet rien fors parolle
Mais oyseau biē pris ne sen vole
Point ne fault aller a lescole
Pour estre saige
Damours et de son fort ouurage
clercz ny treuuēt point dauātage
Plus apprēt lessay que langage
De ce me vant
Que les fais vōt trop plus auāt
Que ce quon pense par auant
Je parle en ce comme scauant
En ce ne blasme
Jamais amours hōme ne fēme
Sapres ioye de dueil nen flamme
Fors a moy/ne men prens a ame
Mais plus me poise
Car mon cue² est ql part ql voise
En vng coing de terre francoise
Sus toutes personnes courtoise
Ainsi me face
Dieu pardon qua peine cuidasse
Que nature en si peu despace
Eust mys tāt de peine et de grace
Quen vng seul homme
Fust le bien de tout mys en sōme
Son nom ql il est quoy ne comme
La voix le taist / le cueur le nōme
Desir enquiert
De luy souuent et le requiert
Espoir lattend/regret le quiert
Et loyaulte mon cueur senquiert
Mes regardz tendent
Ou il est/mes pensees lattendent
Mes oreilles ailleurs nentendent
Fors ouyr que ses griefz amendent
Tant y trauaille
Et mesmes dont ie mesmerueille
La douleur que si me resueille
Pour moy faire plus veiller veille
Vaguet et tant
Me vont dung accord tormentant
Dont mon vouloir est consentant
Et mon cueur nen est repentant
Jay bien puissance
De confesser ma desplaisance
Mais quoy que fais ma penitance
Je nay goutte de repentance
Plus tormente
Je sens mon cueur plus est tempte
Et prent plaisir en orphante
Maulgre moy par ma voulente
Trop arguer
Me fait penser et tressuer
Que lamant amer muer
Peult esiouyr et puis tuer
Pour moy le scay
Jen ay de tous deux fait lessay
Puis que a amer pres ne cessay
Oncques puis penser ne laissay
Qui son couuent
Ne tient/mais se tourne souuent
Ainsi que le cochet au vent
Donne ioye et puis chiet la vent
Mais trop plus griefue
Le mal et la pensee griefue
Qui vient apres ioye si briefue
Qui commence sans quelle acheue
Et vient a bout
Au fort qui a ioye du tout
Il ne scet quel en est le goust
Car nul bien nest prise sans coust
Dont ie regrette
De tant plus sa tresdoulce attraicte
De ioye que dieu ma fortraicte
Quant pour la perte ay peine traicte
Si puis viser
Que plus ne se peult desguiser
Amours vers moy sans lauiser
Car tel quon le peult deuiser
Cest remonstrez
De ses diuers tours ma monstrez

Bien et maulx ensemble acoustrez
Non pas petis/mais tous oultrez
Si estendue
A sa force a moy tendue
Que ioye long temps attendue
Ma donne et puis reuendue
Si cherement
Quil me va par empirement
Car douleur massault fierement
Quant espoir fault entierement
Sans moy promettre
Retour et sans soy entremettre
Encor se vient entre nous mettre
Iamer si quune poure lettre
Ne vient en voye
Nil nest nouuelle quil menuoye
Puis quil fault que point ne le voye
Aumoins se lettre receuoye
Qui presentassent
Reconfort et se guermentassent
Des maulx que noz deux cueurs entassēt
Son doulx parler representassent
Humble et humain
Aumoins congneusse ie la main
Qui tant ma escript soir et main
Doulx motz de demain a demain
Si les baisasse
Et quoy que trop ne men aysasse
Aumoins du tout ne mennoyasse
Entretant vng peu mappaisasse
En regardant
Ses lettres et les bien gardant
Ce petit bien va retardant
Fortune/et iay desir ardant
Ou ie remains
Qui me fait vouloir soir et mains
Et requerir a ioinctes mains
Ce dont ie puis finer le moins
Si men desuoy
Car plus desire moins le voy
Quoy que de cueur luy faitz conuoy
Et mes pensees luy enuoy
Car par cela
Puis que son mal renouuella
Qui de mon regard oste la
Iay trop moins deca que dela
Cueur et vouloir
Sont hors quanquilz peuent valoir
Iay le corps dont ne peult chaloir
Et le mal qui me fait douloir
Mest remanant
Le surplus est dela manant
Et ce que iayme va tenant
Cest bien douloureux remanant
Qui na pitie
Du point ou mon cueur est traictie
Et que desir tient dehaitie
Il neut oncques point damytie
Pour ce requerre
Voulsisse aux dames dangleterre
Que pour loz de pitie acquerre
Pour moy de luy veulent enquerre
Et demander
Et son estat recommander
Car aucune peult commander
A tel qui le peult amender
Pas vray semblable
Nest quen noblesse si notable
Nait mainte pensee honnorable
En dame crainte et agreable
Si peuent mont
Toutes les dames en vng mont
Et leur doulceur les y semond
Car de ce que aduenir veu ont
En combatant
Se la guerre ne cesse a tant
Leur peult venir en rabatant
On chiet bien de tout son estant
Si leur cheoit
Si mal que leur fait decheoit
Et autressois leur mescheoit
Tant pour tant sil nous escheoit
A seigneurir
Qua elles ne scay recourir
Qui mieulx me puisse secourir
Si suis entre viure et mourir
Triste et plourant
Desirant la mort en mourant

Qui longuement est demourant
Quant ie nay autre demourant
Damours qui matte
Me rens sans que ie me esbate
Car droit nest qua luy me cobate
Et rien ny vault se ie le flate
Ses maulx hastifz
Ma fortune a durer bastiz
Et desir tient en apastiz
Mon vouloir qui est amatiz
Dont il se venge
Quant espoir au desir se renge
Trop pl9 aspre en est la meslége
Car espoir fault ainsi le sens ie
Dont puis ie dire
Que mo mal est plus long a pire
Desir me chasse/espoir me tire
Lug ne puis po[r] lautre destruire
Mise la me a
Fortune qui de ce blasme a
Donc nulle mieulx ne se clama
La plus triste qui oncq ayma.

Lacteur.

Tant se teut
Celle qui le cueur dolent eut
Ainsi que bien le ramentent
Mais a lors plus parler ne peut
Ains luy faillirent
Langue et voix/ car du cueur saillirent
Griefz souspirs qui tant lassaillirent
Que cueur et corps entresaillirent
Et la rappoient
Ses maulx qui sa bouche estouppoient
Et les souspirs qui la rompoient
Son doulx parler entrerompoient
Ses mains tortant
Ca et la son chief transportant
Se alloit si tresdesconfortant
Que onc ne vy desconfort tant
Quelle menoit
Si durement se demenoit
Son cueur et son corps tant penoit
Que pasmee lors deuenoit
Palle et maigre
Fut sa facon gente et alaigre
Tat luy fut sa pasmoison aigre
Or nauoye odeur ne vinaigre
En ce cartier
Regarday au long dung sentier
Si cueilly vng rain deglentier
Et pres du nez luy mis entier
Trestout ioingnant
Et quant lodeur lalla poingnat
Au tour elle alla empoignant
Le rain qui tant estoit poingnant
Et la sourdy
Ainsi come vng homme assourdy
De pasmoisons a lestourdy
Adoncques a toutes leur dy
Et men souuint
Ainsi que a la bouche me vint
Pour le cas qui alors aduint
De lesglentier dont el reuint
Que cest droicture
Que amours ait ioye et laidure
Car oncques raison ne nature
Ne firent doulce[r]s sans pointure
Et tous les voyent
Rosiers qui de roses pourtuoyent
Ont picquans et iadis auoient
Pourquoy le cueillir ne deuoiet
Sans blessure
Et en cueillat nest la main seure
Car la doubte nous espaoure
Soit neffle ou chastaigne meure
Amours reforme
Ses seruas par semblable forme
La mousche qui le miel forme
En vng creux dung chesne ou dung orme
La embuschee
Est la grant doulceur et muschee
Du doulx miel estoit entruchee
Mais a dangier est desbouchee
Pour les destrois
De la force des lieux estrois
Ou on fault des fois plus de trois
Ains quon y ait tous les octrois
Et se cueillir

Vient aucun du miel sans faillir
La mousche le vient accueillir
Si que retraire ou recueillir
Ne sen pourra
Car la mousche vers luy courra
Dont laguillon luy demourra
Dequoy garde ne se donra
Lors recevra
La pointe qui napparcevra
Sans le scavoir sen decevra
Atant que douloir sen devra
Au partement
Feru sera appertement
De laguillon couvertement
Que puis verra ouvertement
Car tant est digne
Nature que mort medecine
Doulx et aspre tous dune myne
Naissent et tous dune racine
Lung acompaigne
Lautre a la fin que plus en preigne
Aux cue²s/a q̃ mieulx les surpreigne
Lung adoulcist/lautre mehaigne
Et briefuement
Plaisir est doulx craintiuement
Laguillon qui poinct viuement
Cest desir trait subtiuement
Amours consent
Que cil qui a ses latz descend
Et qui a luy seruir sassent
Et biens et maulx ensemble sent
Pour cueurs attraire
Baille du doulx puis du contraire
Par desir/dont il scet bien traire
Pour les garder de soy retraire
De son seruage
Car amour par son droit usage
Est la prison de franc courage
Du bon vouloir le met en gage
Et le sergant
Plaisir le va la hebergant
Mais loyaulte se va chargant
Quesllergy soit en le plesgeant
Celle geolle
Garde desir qui pour parolle
Quoy quen cueur soit de chaulde colle
Cestuy rompt le cueur et affole
Et ne le laisse
Yssir pour don ne pour promesse
Car lye le tient en sa lesse
De regard qui a peine cesse
Et le parmaine
Jour a iour/sepmaine a sepmaine
Tant quil le tient soubz son demaine
Et puis deuant crainte le maine
Qui a loffice
De faire en amours la iustice
Cestuy maintient la grant police
Damours comme le plus propice
Puis le gehine
Et par ung long ennuy lobstine
Et deuant crainte lexamine
De ce que de penser na fine
Si fault quil dye
Par long ennuy sa maladie
Mais quoy qua dire sestudie
Il na sur luy chair si hardie
Qui ne fremisse
Droit est que le iuge cremisse
Nen luy a qua droit dire puisse
Sans que cent fois dung propos ysse
Quoy quon registre
De souuenir tant en registre
Mais quant loeil de ioye administre
En entrant elle empesche distre
Ce qui seiourne
En la triste pensee morne
Passer ne peult/car tout aorne
Pris sont les pas si sen retourne
Vers le courage
Ou demeure ennuy le voyage
Sans point acomplir son message
Dont par apres de dueil enrage
Ainsi seron
Tant que par amours aymeron
Car de desir neschapperon
Sil est lamoureux esperon
Que lamant chasse

Batant vers grace qui pourchasse
Et luy fait auancer sa chasse
Dont plus va auant moins se lasse
Ainsi men est
Car ie nay cesse ne arrest
De pourchasser ce qui me plaist
Que ie suis dauoir tresmal prest
Et peu scient
Pour souffrir inconuenient
Mais qui ayme a droit escient
Cueur luy fault fort et patient
A ce tendez.

La .iii^e. qui se complaint de son amy qui estoit alle en la bataille / duquel elle ne peut ouyr nouuelles et ne scet sil est mort ou pris.

Ores dist la tierce/or mentendez
Pour les plus tristes vous tendez
Et voz partis bien deffendez
Je ne me plaing
De ce ie ne lay en desdaing
Chascun blesse plaint son mehaing
Et congnoist son fait et son soing
Mais dautruy faictz
Ne scet nul le poix ne le faix
Ne na iugemens si parfaitz
Comment celuy qui les a faitz
Trop bien pouez
Parler ou plaindre ou louez
Du mal que pour vostre aduouez
Mais a autruy ne vous iouez
Vous receuez
Voz maulx les miens nappereeuez
Dont comparer ne les deuez
Et en le faisant me greuez
Mais puis que sommes
A comparer les dures sommes
Dont nous perdons repos et sommes
Pour quatre amãs et pour quatre hõmes
Je ne refuse
Point et nest droit que ie mexcuse
De dire la douleur qui vse
Mon cueur que vain espoir abuse
Et ou repaire
Des desplaisirs plus de cent paire
Sans qung tout seul lien y appaire
Puis que mal a mal se compaire
Des maintenant
Jose bien dire en maintenant
Ma part et raison soustenant
Que le mal qui me va tenant
Et qui nest qung
Et aux vostres deux seul commun
Pire queulx deux ne que chascun
Jay les vostres tous/non pas vng
Ainsi me vante
Ma vantance est destre meschante
Que ma tristesse est plus pesante
Et suis plus douloureuse amante
Trop que nesune
De vous son amy mort plaint lune
Lautre la prise et la fortune
Du sien quaduersaire fortune
Et sans desserte
La premiere ploure la perte
Despoir quon a tousiours desserte
Lautre dit desir me deserte
Et ie recreue
Suis et desperance mescreue
Plus lay par moy desir acreue
Et plus mest doubte et douleur creue
A grans loisirs
Lune plaint les passez plaisirs
Lautre na riens fors desplaisirs
Et luy croissent apres desirs
Par maintz assaulx
Quoy q̃ lune a des griefz trauaulx
Celle a eu acoup tous ses maulx
Lautre les a tousiours nouueaulx
Mais la premiere
Dit quelle a de dueil plus matiere
Car el pert esperance entiere
Et elle nest point si legiere
Que elle peust
Autre aymer quel biẽ quen soy eust
Car onc ne fust que rien ne sceust

De change ne que il luy pleust
Quoy que songeur
Soit son cueur dennuy herbergeur
Et de son soucy le forgeur
Aumoins nest il mye changeur
Or nest possible
Quelle face autre ou plus sensible
Prendre autre cueur est impossible
Faire contre cueur nest loysible
Amer luy fault
Combien que partie luy deffault:
Et na amy ne qui le vault
Car de nul autre ne luy chault
Lautre debat
Quelle est plus triste et hors desbat
Car doubte et paour la combat
Et desir en elle sembat
Espoir nuysant
Luy est dessus tous et cuisant
Cest la filloere reluysant
Du desir si va aguisant
Espoir par haste
Aguise desir et le haste
Qui la poingt asprement et taste
Et desir despoir use et gaste
Au long aller
Sans y laisser que regaler
Tant quil le fait tout tresaler
Cest dur morcel a avaller
Quel tour est mise
En pire point et plus sourprise
Ou celle qui est pieca prise
Ou lautre en tous costez assise
Et quon assault
Dont au secours nulluy ne sault
Et na ne souldart ne vassault
Qui a reschapper face sault
Gemissemens
y sont/criz/plours/herissemens
Et crueulx amortissemens
De cueurs/pensez se de ce mens
Lautre tour toutes
A passe ses estranges doubtes
Quoy que ses portes soient routes
Plus ne luy fault guetz ne escoutes
Ainsi par mame
Dist la tierce a lautre dame
Dont lamant gist mort soubz la lame
Dieu luy face pardon a lame
Quoy quamassee
A grant douleur et entassee
Pour lamour pieca trespassee
La presse en est tantost passee
Ma detinee
Est autre et moins determinee
Je suis comme la tour minee
Dont la prise nest pas finee
De longue piece
De qui on doubte quelle chiece
Ou qua ceulx de dedans meschiece
Je crains que tout ne se despiece
Mais tant plus durs
Ennuyeux tresaigres et surs
Me sont mes maulx longs et obscurs
Car mon mal vient par divers hurs:
Non pas confit
En ung et par dieu qui nous fit
Jen ay cent dont chascun souffist
A rendre ung fort cueur desconfist
En devisant
Sen vont ces deux contredisant
Et a leurs desplaisirs disans
Chascune se tient voir disant
Mais quant cerche
Aurons qui a meilleur marche
Mon cueur de dueil est mieulx marche:
Naure plus oultre et tresperche
Et sans debatre
Pour les raisons toutes abatre
En mon cueur se viennent esbatre
Playes dont iay contre une quatre
La congnoissance
Nay se mamour et ma fiance
Est mort ou mis a a finance
Entre espoir et desesperance
Ainsi chancelle
Plaine de doubtes comme celle
Qui a douleur:et ne scet quelle

Je ne scay quel nom ie mappelle
Ou damours vefue
Ou prisonniere et si ne treuue
De ce que ayme tesmoing ne preuue
Ou viue ou non cest douleur neufue
Tant me doubtoye
Mais douleurs en moy racomptoye
Quant la bataille redoubtoye
Or suis moins seure que nestoye
Et moins certaine
Se iay esperance elle est vaine
Et ne puis perdre espoir sans paine:
Ne ie ne scay quel dueil ie maine
Bien souuent songe
Sa mort que mon cueur de dueil ronge
Puis fais de sa prison mon songe
Et ne scay lequel est mensonge
Ce que lempesche
Est mort ou prison trop griesche
Ce scay ie bien vng des deux est ce
Mais grief mest que ne me despesche
Sans plus remaindre
Pressee de maulx pour estaindre
De tost la verite attaindre
De ce dont plus ie me doy plaindre
Et largement
Car auoir certain iugement
De son mal est labregement
De ses douleurs et largement
Nul ne scauroit
Conforter quoy quil luy plairoit
Sil qui ne scauroit quil auroit
Sa luy plus ne se declaroit
Quel dueil fendant
A le cueur qui est attendant
Son mal est tresbien attendant
Qualler ne peult en amendant
Quant bien marchie
Auray et denquerre encerchie
Ou len sen sera deschargie
Je nen puis auoir bon marchie
Mais forte amour
Qui ne veult quen ce point demour
Me fait enquerir sans demour
Ce que iay de scauoir cremour
Pour esprouuer
Les cueurs ou na que reprouuer
Amours quiers souuent approuuer
Ce quon ne vouldroit pas trouuer
En ceste doubte
Sarreste ma pensee toute
Sa mort plain la prison redoubte
Sen lung suis lautre me reboute
Si enferre
Est de deux dars et enferre
Mon cueur entre deux maulx serre
Que mieulx luy fust destre enterre
Dont ie maintien
Destre la plus triste et my tien
Et son dit quel mal est le tien
Les deux delles ie le soustien
Laduersite
Court si que par necessite
Jay lung des maulx en verite
Lautre ie doubte et ay doubte
Je souspeconne
Les deux nulle part ne mest bonne
Souspecon tousiours me foisonne
Cest dangier pour toute personne
Ainsi debatent
Deux maulx qui en moy se combatent
Et pour mon cueur gaigner sembatent
A celle fin quilz sentrematent
Comme haulsaires
Pillars de ioye et aduersaires
Et de ma mort les commissaires
Mais tous deux ne sont point faulsaires
Si recourray
A lung mon cueur quant ie pourray
Neantmoins a lautre demourray
Et triste viuray et mourray
Tresloing en lombre
Despoir dont iay bien petit nombre
Mais cueur ardant desir encombre
Temps iours et nuytz heures et nombre
Tant me sont lees
Les nuytz dennuy entremeslees
Puis quen baisant furent sallees

Noz voix et lors larmes meslees
Quant prist conge
Celluy quay tant depuis songe
Que iayme sans avoir songe
Or est mort ou trop essonge
Las qui cuydast
Que lors tel conge demandast
Et qua moy se recommandast
Sans que iamais on amendast
En accroissant
Les ioyes dont cueur nest congnoissant
Jamais quamours soit si puissant
Comme quant mieulx le vont froissant
Or recongnois
Aumois pas ne le descongnois
Car en mon cueur fait ses tournois
Et maprent que ce sont quennoys
Des lors senty
Ses tours que ie me consenty
A son service et assenty
Mais oncques foy ne luy menty
Qui tient en fieu
De tel seigneur ce nest pas ieu
Je nen tien qun cueur et par dieu
Aussi nest il mis quen vng lieu
Ne ne mettray
Ja plus ne men entremettray
Mais a amours me soubzmettray
Jay promis plus ne promettray
Si lay liee
De giez damours et alyee
Et ne men tien point oubliee
Se mort ne si est employee
Amours ravit
Les cueurs ne pas ne sassouvit
Cest vng oysel qui de cueur vit
Oncques tel oysel on ne vit
Mais plus honneste
Est il de tant com il conqueste
Pour sa proye et pour sa conqueste
Le plus noble dessus la teste
Quel part quil gise
Amours est de pareille guise
A cil qui loge par franchise
Qui puis veult avoir la franchise
Du logie et de la pourprise
Quant est logez
Et tient ses hostes plus subgez
Tandis que la est herbergez
Que sil fust en fers ou en gez
Son dueil faisant
Car amours est peine plaisant
Et vng grant ayse mal faisant
Cest vne guerre en appaisant
Targe pour traire
Et contre est retrait po[r] attraire
Amours efface pour pourtraire
Cest vng mal qui quiert son contraire
Doulce rigueur
Courroux dangier saine langueur
Mortel plaisir foible vigueur
Cest vne largesse de cueur
Crainte hardie
Tresarrestee couardie
Seurete et crainte enhardie
En busche seiche rauerdie
Et qui descoeuvre
Le cueur et fiert et puis recoeuvre
Et le clost et puis apres loeuvre
Amours est droit maistre de loeuvre:
Et qui pensee
A sa vertu peu appensee
Cest maladie de pensee
Ou toute ioye est dispensee
En desirant
Cest le mal qui plus va tirant
A sante plus est empirant
On le congnoist en souspirant
Non pas au poux
Si que on fait les autres maulx tous
Joye et dueil en sont les deux boutz
Mais dueil est le bout de dessoubz
Car amours finent
En dueil lors que les cueurs terminent
Autres maladies declinent
En ioye quant elles deffinent
Samours alume
Vng cueur et vng grant feu qui fume

De tel forge et de tel volume
Qui veult com feure sur enclume
Qui par feu mue:
Vng glaiue et vng socq de charrue
Et de nature les remue
Le socq nourrist: le glaiue tue
Et aussi moulle
Amours les cueurs selon son moulle
Il les change remue et croulle
Puis quil les a mis en son roulle
Mais plus donnez
Sont amours aux cueurs ordonnez
Destre bien condicionnez
Et aux haulx fais habandonnez
Du hardement
Et au trescler entendement
Et ou on prent amendement
Qui le contraire cuyde il ment
Amours manoit
Desire en tresnoble manoir
Soit soubz vert habit ou soubz noir
Ailleurs ne scauroit remanoir
Tant enhardis
Est quil auance les tardis
Et enhardist les couardis
Et les vaillans fait plus hardis
Quant ilz sont tieulx
Quilz veulent choisir en bons lieux
Ilz mettent paine a valloir mieulx
Pour plaire a la belle aux beaulx yeulx
Sans varier
En tendant a droit charier
Et deshonneur contrarier
Pour soy a elle apparier
Et de maniere
Cest coustume damours premiere
Qui aymeroit vne bergiere
Vouldroit porter la pannetiere
Et danseroit
Au flagol tout beau luy seroit
Laquelle vouldroit aymeroit
Ce quelle fuyroit laisseroit
Amours est chaine
Qui les cueurs des nobles enchaine
Aux bons bon: aux mauuais paine
Ancre dor de pierres plaine
Qui si appuye
Pris est sans querir qui sen fuye
Cest vng beau soleil et puis pluye
Vne fois plaist et lautre ennuye
Amours compasse
Ses faiz comme la dance basse
Puis va auant et puis rapasse
Puis retourne puis oultrepasse
La engaigee
Est de ses biens du tout gaigee
Cest la voulente enragee
Qui a dueil et rage en dragee
Si se declaire
Si quaulcun y le voit sent ou flaire
Et prent a lumiere exemplaire
Qui de soy se monstre et esclaire
Non deffumee
Car vne fournaise alumee
Dardeur surprise et enfumee
Gette tousiours flamme ou fumee
Lamant se trompe
Qui voit sa dame en feste et pompe
Car ou il fault que le cueur rompe
Ou que le semblant se corrompe
Amours requierent
Tout le cueur en quoy ilz se fierent
Tous semblans et penseres se acquierent
En amant en vng seul refierent
Peril voyans
Car ruisseaulx petis et moyens
Vont en mer par diuers moyens
En descendant trestous layens
Apres leurs tours
Ainsi font en vng leurs retours
Penseres damans ioyes et plours
Puis leurs tresmerueilleux estours
Vng cueur tremblant
Du douleurs se vont assemblant
Au maintien/au fait/au semblant
En deport ou luy vont emblant
Ainsi quen fuite
Quant de sa gouuerne la luitte

Se par luy la chose est conduicte
Selon seigneur mesgnee duicte
Ainsi poursuyent
Amans leur vouloir et deffuyent
Desir plus que raison ensuyent
Et mesmes leurs semblans les fuyent
En conuoyant
Par vng droit chemin fornoyant
Sans estre a dangier pourueoyant
Desir nest que deuant voyant
Sans veoir a dextre
Ainsi ne scet amant son estre
Car il nest pas de son cueur maistre
Du maintien ne le pourroit estre
Or est enclos
Mon cueur en lamoureux enclos
De hayes despines tout clos
Par qui le party mest forclos
Cest pour la pointe
De desir dont ie suis si pointe
Et se la demoure la pointe
De nul confort ne suis acointe
Le departir
Mest fort dur et men departir
Mō cueur na qui puisse partir
A ses maulx si est seul martyr
Dont suis tiree
De deux douleurs et martyree
Quant la ioye quay desiree
Le plus mest du tout empiree
Par doubte voire
Si fort que ie ne scay que croire
Ou se doubte ou se respoire
Mort ou vif ie lay en memoire
Entretenu
Il a tout ce mest aduenu
Je nay fors les maulx retenu
Ne scay que tout est deuenu
Jay diuisees
Les durtez damours diuisees
Mais qui bien les a aduisees
Aspres les a et aguisees
Ainsi ouye
Manez de desplaisir fournie
Suis ie donc pas moins esiouye
Dessus toutes dames ouye.

Lacteur.

Ung pou fuz lent
De respondre au fait violent
Mais ieuz de dire grant talent
Que ie ne suis pas seul dolent
En ce discort
Furent dautres choses daccord
Et que ie leur raisonnay fort
Ne suis mye de tout recort
Ensemble dirent
Les droiz que pour leur party firent
Et tant de raisons auant mirent
Que ie ne scay ou tant en prirent
Pour tel exploit
Fors quamours auoit si replet
Leurs cueurs de son arc tout complet
Que la bouche en tient si long plet
Et sen guermente
Car selon que cueur se tourmente
La bouche damant parlamente
De ce quil fault que le cueur mente
Quant amours forge
Ses dars au cueur comme en sa forge
Lardant fumee qui regorge
Sespart par la bouche et desgorge
Lors a songier
Pris a leur fait/car cest dangier
Faulte de sens vouloir legier
De tard entendre est tost iugier
Et bien est lasche
Le iuge qui trop tost se lasche
Et aualle sans ce quil masche
En iugeant des choses en tasche
Sans faire pause
Et entendre chascune clause
Quon veult dire et quon se cause
Les drois des parties et la cause
Pource en doubtant
Leurs raisons ensemble adioustant
Comme elles alloient comptant
Et ne pensoye
Qua penser que dire ien doye



Rien plus en ouyr nattendoye
Mais le penser ou ie tendoye
Cessa/car la
Quarte de ces dames parla
Et rompit mon propos par la
Lestrif qui tant se pourparla
Recommenca
Car la quarte depuis en ca
Nouuelles plaintes commenca
Par doulx motz aux autres tenca
Et lermoyoit
Si fort que ses beaulx yeulx noyoit
Tout en pleurs qua peine veoit
Et en courroussant honteoit
Ce qui la trouble
Est honte que son mal redouble
Et pour ce est desplaisir si double
Quan dire la honte luy double
En leur disant.

¶ La quarte dame qui se deult et plaint de son amy qui sen est fuy de la bataille parquoy pour son honneur et selon la loy damours elle laymast mieulx mort que vif.



Dames qualez vous deuisant
Je suis a vous contredisant
Non pas pour estre desprisant
Du courroucher
Voz cueurs que ie nay pas peu cher
Mais de ce qui me peult toucher
Et que ie voy cy reproucher
Me fault respondre
Force de dueil me vient semondre
Que mon cas treshonteux effondre
[illegible] me fait tout en lermes fondre
[illegible]iens moins compte
Du desplaisir que de la honte
Jay lune de vous qui racompte
Que par moy sa douleur surmonte
Ou par celluy
Que iay cuyde meilleur que luy
Et lay ayme plus que nulluy
Vous ne parlastes de tel huy
Or a fuy
Laschement et sest enfuy
Dont il a honneur deffuy
Et dit on pourquoy y fut y
Et les semblables
Quant leurs laschetez dommageables
Et leurs fuites deshonnorables
Ont fait mourir tant de notables
Pres qua milliers
Et fait perdre les cheualiers
Qui de la france estoient pilliers
Menez comme beufz en colliers
En violentes
Prisons ou na que poux et lentes
Ainsi leurs couardies lentes
Ont fait tant de dames dolentes
Et esplourees
Tant y ont de lermes plourees
Maintes grans dames esplourees
Qui en sont seules demourees
Comme vous dictes
Ainsi vous ensemble mauldictes
Les fuitifz pour leurs demerites
Dont ilz ne serōt iamais quittes
Quant courrouce
Ont les bons dont on a touche
Dōt iay le cueur bien courrouce
Qui me peult estre reprouche
Dauoir ayme
Vng lasche fuitif diffame
Et de tel deshonneur blasme
Comme de fuyre
En tel place et aux autres nuyre
Faire son bacinet reluire
Et vestir harnoys pour deffuire
Ha quel iournee
Folle de sens mal aournee
Suis dont a la mer tournee.
Ne pourquoy fus ie ce iour nee
En tel erreur
Les yeulx qui mont fait la foleur
En portant la peine et le pleur
Las com euz ie si lasche cueur

Qui my fist traire
Je cuydasse que pour retraire
Ou pour seruir/ou pour retraire
Vng cueur son contraire
Sentist aincois
Quil fist son eslite ou son chois
Mais tout le rebours appercois
Quant par moymesmes me decois
Amours eslire
Ma fait ce qui me fait le pire
Cellay qui dauoit bien empire
Et pour guerdon il me martyre
Si luy rendray
Quoy q̄ vers luy le cueur tendre ay
Par semblant compte nen tiendray
Las a qui doncques men prendray
Fors qua moy seule
Quāt mō cue² fist dire a ma gueule
Ce dont il fault que ie me deule
Portāt pl⁹ griefz faix q̄ vne meule
Cest la droicture
Car iay quis ma male aduenture
Si nen blasme fortune obscure
La mort ne la bataille dure
Et nen ay hayne
Fors au cueur qui seulemēt maine
Ma pensee deceuant et vaine
Querir plaisir et trouuer paine
Jay en fiance
En faulx semblant par laliance
Faintise qui sans deffiance
Fiert/et puis met en oubliance
Comme deuant
Ha faulx langaige deceuant
Or suis ie bien appercevant
Que ta douleur est plus greuant
Que beaulte de soleil leuant
Que vent quon voye
Ta trahison point ne scauoye
Ne que tu te meisses en voye
Sinon quant le cueur te conuoye
A longs espaces
Qui cuydast que iamais osasses
Passer par la bouche ou tu passes
Sans que sau fconduyt apportasses
Au cueur escript
Parler damant par iesuchrist
Cest la coppie sans rescript
De ce qui est a cueur transcript
Par passion
Dont a grant visitation
Verite fait collation
Et la bouche relation
En la presence
De celle qui a pourueu en ce
Si ne doit auoir difference
De ce quil dit a ce quil pense
Mais de ce present
Maintz font de langaige present
En disant/mon cueur vous present
Sans que le cueur si represent
Ainsi enchantent
Qui les croit sans lyesse chantent
Et silz nont dames ilz se vantent
Silz les ont sans cause les plantent
Ou par contreuue
Les blasment sans y trouuer preuue
Car tel y a ou quil se treuue
Qui chascun iour fait robe neufue
Ainsi le scay ie
Mentir/iurer/au feur lemplaige
Scauent et lung pour lautre plaige
Mais telles amours sont de naige
Toute amortie
Ou de glace dune nuyctie
Qui rompt a coup par la moytie
Si appuyer nest que sotye
Et vrayement
Leur hantise et leur beement
Quoy quilz sablent gayement
Tout est bourde en payement
Et se delictent
Quant les plus grans secretz recitent
Des lieux ou ilz vont et habitent
A lenuy leurs gorges acquittent
Ja saoullees
Ne sont tant quilz ont descellees
Les dames par faulces goullees

Qui sont si de legier coulees
Tant se suertuent
Que dhonneur les destituent
Si sont pareilz a ceulx qui tuent
Car iamais ne restituent
Lhonneur quilz tollent
Par leurs motz qui des bouches volent
Quant ainsi ensemble parollent
De leurs fais et sentrerigolent
Dieu me deffende
Que des bons ce parler entende
Mais les mauuais dieu les amende
Ou sinon leur loyer leur rende
Car ilz desirent
Que autres a ce mesmes tirent
Disant deuant eulx quilz les virent
Ou ilz allerent et quilz firent
Alors se baignent
Daises leur disent quilz mesprennent
Puis eulx mesmes tant en enseignent
De loing quil fault que tous la prennent
Tel est leur stille
Quilz nomment la rue et la ville
Ou quilz disent des signes mille
Pourquoy qui que soit y a qui le
Fait tout entend
Dont le diseur est bien content
Car combien quil faint ou attend
Si esse la fin ou il tend
Hay hay
Bien la renommee en hay
Qui souuent pour estre trahy
Met es mains de telz y a y
Mais quel vaillance
Aura homme en guerre a oultrāce
Sil ne peult auoir la constance
De tenir sa langue en souffrance
Mal se tiendroit
De fuyre au peril qui viendroit
Quant du bien quil luy aduiendroit
Sa langue point ne retiendroit
Quil nen parlast
Et que du bec ne luy volast
Quoy que droit fust quil le celast
Ou que traystre on lappellast
Or aduison
Doncques com vne trahison
Attrait lautre ainsi le dison
Se les fuytifz bien eslison
Tantost trouuez
Seront leurs faictz mal esprouuez
Et seront ceulx faintiz trouuez
Qui sont faulx amans esprouuez
Dont le destrois
Les peult arrester de sa rois
Cuer mact soubz orgueilleux atrois
A deceu grandz et dames et roys
Et leurs pechez
Dont ilz sont si fort entachez
Et aux delices alechez
Les ont a bien faire empeschez
Car les delices
Les grans oultrages et les vices
Ou ilz sont nourris comme nices
Les destourbent de haulx seruices
Qui enhardissent
Aux aises trop se affetardissent
Dont les cueurs sen accouardissent
Et les amours se appaillardissent
Plus ne sexercent
A voyager ne ne conuersent
Entre les bons/mais se renuersent
Par oyseuse/dont leurs faitz versent
Si dy encore
Que leur fuyte laide et notoire
Aux ennemys donne victoire
Plus que vaillance ne la gloire
De leurs meilleurs
Les bons anciens batailleurs
Furent ilz mignotz et sommeilleurs
Diffameurs/desloyaulx pilleurs
Certes nenny
Ilz estoient bons et tous vny
Pourquoy est le monde honny
Et sera encor que on ny
A secouru
Car honneur a bien peu couru
Et ny a on point recouru

Puis que le bon bertrand mourut
On a guenchie
Aux coups et decoste penchie
Prouffit a honneur deuanchie
On a point les bons auanchie
Mais mignotise
Flaterie oultrageuse faintise
Villain cueur pare de cointise
Ont regne auec conuoitise
Qui a tyre
Dont tout a este desire
Et le bien publique empire
Nul luyne sest aux faitz mire
Des anciens
Qui furent saiges et sciens
Fors courageux et patiens
Pourueux aux inconueniens
Chascun se pare
Et veult aller a la tantare
Si semblent bugereux en mare
Qui attendent quon leur dit gare
Et quon les preigne
Sans aduiser quon entrepreigne
A les greuer/et quon appreigne
Les tours pquoy on les surpreigne
Ayant leurs aesles
Plusieurs dancent les sauterelles
Et pour gaigner grosses merelles
Deffendent les grosses merelles
Et sabandonnent
A seruir ceulx q̃ plus leur dõnent
A qui a mal faire sordonnent
Et puis les princes leur pardõnẽt
Et mieulx venus
Sont que les bons qui sont tenus
Loyaulx et tousiours maintenus
Les droitz quilz ont bien retenus
Ainsi regente
Fortune sans chemin ne sente
Puis dung coste/puis dautre vente
Si a en ses faictz peu dattente
Ha fleur de lys
On dieu mist pieca ses delitz
Ainsi com en escript le lis
Sont tes tiltres enseuelis
Par voye infaicte
Seras tu dhonneur imparfaicte
Qui as este dhonneur refaicte
Et sur toute maison parfaicte
Sont ia en cendres
Les nobles cueurs que tu engendres
Les princes piteux doulx et tendres
Si sont mieulx portez que les mendres
Car enferrez
Naurez/batus et enterrez
Et des mors couuers et serrez
Furent tous pris et enterrez
Chascun happa
Sa hache et oultre se frappa
Mais fortune les attrappa
Des royaulx nul nen eschappa
Car sans tourner
Le dos affin de retourner
Voulurent la tous seiourner
Pour les hoirs dhonneur aorner
Si rencontrerent
Si mal que leur vie y oultrerent
Haa faitifz ilz se demonstrerent
Si bons que voz hõtes mõstrerẽt
Or rougissez
De honte et de iour hors nyssez
Car certes se riens vaulsissez
Ja voz princes ne laississez
Qui deffendirent
Les chãps & bien chier se vendirẽt
Mais les faillis conardz fẽdirẽt
Les rencz quant a fuyte tendirent
Au desplacier
Sans oncques espee laschier
Si ny auoit il que cachier
Les peust a la pointe dachier
Mais ilz casserent
Lordonnance et oultre passerent
Les bons derriere eulx laisserent
Et leurs lignaiges abaisserent
Que leur feissent
Auquel grãt iniure leur deissent

Leurs successeurs silz les veissent
Ainsi fuyr bien les hayssent
De mors ameres
Leurs notables ayeulx et peres
Dont les vaillances sont si cleres
Et ceulx cy sont droictes commeres
Nous ne croyons
Jusques a ce que nous voyons
Mais ie doubt que bon cueur nayons
Tant que plains de pechez soyons
Raison rompue
Est cecy par vie corrompue
Que qui a robe desrompue
Sil est bon si pert il quil pere
Entre les gens
Soyent conseilliers ou regens
Mais plusieurs sont moins diligens
Dacquerir vertus quabitz gentz
Ainsi despend
Homme trop plus qua luy nappent
En robe et en ce qui en pend
Si sendebte et puis sen repent
Cest la semille
Sil a dame riche il la pille
Et fault quelle veste et habille
Sil sen mocque et elle sessille
Jen scay de tieux
Qui ont dames en maintz hostieux
Dont ilz tirent les grans chastieux
Et leurs sont ennemys mortieux
En non tenant
Loyaulte ne le remenant
Cest des amans de maintenant
Trop plus iangleurs quentreprenant
Parmy la rue
Cheuauchant la voye pierrue
Chascun a chascune loeil rue
Cy font ensemble vne charrue
Mal attellee
Et dont la teste escheuelee
Chascune est meschante appellee
Ja ny aura chose celee
Silz cheminoient
Par cent rues toutes guignoient

Et celles qui pas ne les hayent
Ne croyent mye quelles nayent
Le cueur entier
Dont toutes nont pas vng quartier
Helas honnorable mestier
Darmes na a telz gens mestier
Car tout tauye
Oncques ne fut maintz exaulce
En france suy ne haulce
Que tant ont en amours faulce
Les deffaillans
Car se hystoires ne sont faillans
Vraye amo[r] fait les cueurs vaillãs
Entrepreneurs et assaillans
Semblablement
Ilz viuent veritablement
Et a tous agreablement
Silz layment honnorablement
Assez acquiert
Qui a ce que honneur senrequiert
Qui de deshonneur la requiert
Ce nest pas chose qui affiert
En la seruant
Cest vng seruice en desseruant
Et me semble quung tel seruant
Est de tout perdre desirant
Quant assaillir
Veult lhonneur sa dame et trahir
Trop moins semble aymer q̃ hayr
Ce nest pas amour/mais hayr
Las on en vse
A present comme dune ruse
Peu voit qui se boute ou amuse
Fors sil na que faire ou sil muse
Comme quil voise
Ilz veulent aymer a leur ayse
Et quon face ce quil leur plaise
Et qui veult en ait la mesaise
Mais silz entendent
Biẽ quest amours quãt ilz y tẽdent
Les plaisãs ennuys quamo[r]s rẽdẽt
Les cueurs afferment et amendent
Cil qui y ferme
Son cueur il le trempe et afferme

Et a mieulx souffrir le conferme
Dont il est en tous cas plus ferme
Et asseure
Rassiz de meurs en bien meure
Ne trop hault ne trop espeure
Et en bataille bien heure
Et qui pener
Se scet a amours demener
Trop mieulx en scaura assener
A ses besongnes bien mener
Qui bien pourchasse
Damer celle luy fault la trace
Parler et maintien fault quil sache
Si ne peult quil ne se parface
Dont bien amez
Doyuent estre et renommez
Dhõneur les vrays amans nommez
Quant present sont si clers semez
Or ay cuyde
Quamours eust biẽ mõ cueur guide
En ung bon nom oultrecuyde
Et il est dhonneur tout vuyde
Point naffermast
Mõ cueur que tousiours ne laymast
Or est il que bien le nommast
Le plus faulx quoncq̃s dieu formast
Souspirs gectoit
Au partir et sa main mettoit
En la mienne et me promettoit
Que de son cueur se desmettoit
Et tant feroit
Pour moy que nouuelle en seroit
Et bien plus quon ne penseroit
Ou iamais on ne cesseroit
Et me disoit
Qua autre chose ne visoit
Qua moy plaire/et tant me prisoit
Qua son cueur garde meslisoit
Fort macola
Mais le mal gueres na fola
Son cueur qui bien loing sen vola
Ainsi de moy se rigola
Qui effrayee
Fuz pour luy/triste et esmayee
Plaine de paour et desrayee
Et sil me eust veue nayee
Ne luy eust chalu
Or fait quant ferir a fallu
Lamour de moy riens ny valu
Et son honneur fut nonchalu
Tout sain sans playe
Sen reuint/dont fault que ie laye
Contre cueur et que plus le haye
Celluy qui sur tous plus amaye
Et depuis lay ie
Veu souuent dont mon mal engrege
Car lesloingner le cueur soulege
Et le veoir est vne engrege
Ainsi dy fy
De mon cueur et plus ne my fy
Et de guerre a mort le deffy
Quant par luy tel folye y fy
Que ie laymay
Le premier eut deux ans en may
Des lors a aymer mentamay
Car onc autre amy ne clamay
Or est escheu
Quil mest au commencer mescheu
Dont amours qui si ma deceu
Plus ne tiendra mon cueur receu
Pour lemparer
Et le faire ainsi souspirer
Se iamais len puis retirer
Si me puis en mon fait mirer
Bien doit scauoir
Quil fait qui pour amy auoir
Fait de son cueur autruy auoir
Le fort est quant vient au rauoir
Vng cueur loye
Pourquoy lay ie donc desployе
Pour se trouuer si fornoye
Et que ne lay mieulx employe
Assez me peine
Doublyer tout pour estre saine
Mais ie ne puis pour nulle peine
Oster ne lamour ne la hayne
Lamour assise
y est de long temps fort esprise

Son meffait y a hayne mise
A les oster est la maistrise
Samant esllongne
Ou quil meurt en haulte besongne
Lhonneur la loyaulte tesmoigne
Mais ie pers le mien en vergongne
Villainement
Villaine treshonteusement
Autres ont este vaillamment
Pris ou mors vertueusement
Pour la couronne
Et quoy quil soit de la personne
Au moins la renommee bonne
Demeure qui pour vie sonne
Mais plus greuant
Est le mal que vois receuant
Vif et sain ie pers mon seruant
Et son honneur qui va deuant
Car en ouurant
Son deshonneur est descouurant
Pour estre laschement ouurant
Je le pers en le recouurant
La recouurance
Honteuse en est la deliurance
Recouurer en est deceuance
Et suis de ma foy deliure en ce
Doncques ma coulpe
Mort en mon dueil ie len descoulpe
Prison la voye ne mestoupe
De le veoir sinon en coulpe
Nul que moy lasse
Qui le veoir mieulx mort amasse
Quil faulsist quainsi le blasmasse
Mais tel le voit qui tel le brasse
Si ay moymesmes
Et tous les motz quoncques nous deismes
Au lieu ou premier nous nous veismes
Et les cueurs quen amours nous meismes
Les souuenances
Les pensers et les contenances
Les regardz et les conuenances
Dont ie porte les penitences
Se dire loz
Quant depuis le temps quaymay le oz
Ne men demeure pas ne loz
Dhonneur/de ioye ne de loz
Dont sans honneur
Qui pert en champ son seruiteur
Lhonneur/la bonte/la haulteur
Qui demeure abat la douleur
Je nay confort
Ains pers pis que sil y fust mort
Si dy que mon mal est plus fort
Et vueil iugement se iay tort.

La tierce dame.

Or en iugiez
Ma dit la tierce/et abregiez
Le debat / et vous en chargiez
Mais gardez bien que comprengiez
Les droitz de toutes
Et laquelle est a plus grans doubtes
Qui sue sang a grosses gouttes
Quāt toutes voyes luy sont routes
Au renouuel
La premiere en fin de lannuel
Peult recouurer ioye et reuel
Et sans tort faire amy nouuel
La quarte peult
Ce faire si tost quelle veult
Et se la seconde se deult
En espoir son vray dueil requeult
Mais moy lassette
Vif ou mort mon las cueur regrette
Dont peult estre iay seullette
Et si nest droit quailleurs le mette
Sans riens celer
Je ne me puis a brief parler
Ne damy pourueue appeller
Ne changer ne renouueller
Pensez cela
Lors la premiere mappella
Et ses raisons renouuella
De la faulte despoir quelle a
Dauoir iamais
Joye/plaisir/aise/ne paix
Car trouuer ne pourroit si vrays
Si noble/tel ne si parfais
Que mort luy oste

Si a prins desespoir pour oste
Les autres ont desespoir decoste
Et si ma prie que ie noste
Ains que ie couche
Sentence qui nest nul reprouche
Prison ne perte si farouche
Que la mort trop plus ne courrouche
Ce sont entrongnes
Dy comparer autres besongnes
Ou il na conseil ne alongnes
Car mort na remede ne ssoingnes
En nulz endroitz.

La premiere dame.

Pour dieu dist elle iugez adroitz
Et soit vostre parler si droitz
Que gardez y soient mes droitz
Ainsi auoye
Tant a ouyr par mainte voye
Que ne sceuz que faire deuoye
Na qui entendre ne scauoye
Lune parloit
Lautre se plaignoit et douloit
Des yeulx mainte lerme couloit
Chascune respondre vouloit
Leurs faiz disoient
Et la bataille mauldissoient
En louant ceulx qui mors estoient
Ou asseruis
En la prison ou ilz sont vifz
Desquelz le roy fut bien seruis
Ceulx ont les grans biens desseruis
Et nen iouyssent
Tant dire que se les ouyssent
Les fuitifz point ne sesiouyssent
Et croy que iamais ne fouyssent
Ains demandassent
Pardons et leur pouoir mandassent
En tant que leurs faiz amendassent
Et aux bons se recommandassent
La blasonnez:
Furent: et leurs faiz haulx sonnez
Ainsi que gens habandonnez
Ou a leschauffault sermonnez
Et sembuschie
En fust lung aupres bien muchie
Neust voulu pour vne duchie
Quon leust apperceu ou huchie
Ains pouez creere
Que pour honte de ceste guerre
Qui aller ne sen peust grāt erre
Se mussast voulentiers en terre
Car lune en dist
Que ce fust bien qui les pendist
Et lautre que nul nentendist
A eulx: et quon leur deffendist
Les lieux honnestes
Les cours/les ioustes et les festes
Et que iamais ne fussent prestes
Dames descouter leurs requestes
Mais defuiz
Fussent sans auoir nulz reffuiz
Et de tous fussent ceulx fuiz
Qui sen sont du champ enfuiz
Com negligent
Et du roy de france regent
Ont ceulx comme reffuz de gent
Prene lhonneur et pris largent
Tantost me tire.

La seconde.

La seconde en disant beau sire
Entendez ce que ie puis dire
Je croy que ce que ie desire
Vous desirez
Et que ie tire ou vous tirez
Quant sentence ou moy direz
Croyez que point ne mentirez
Vous scauez bien
Et pour quel cas et pour combien
Nous neusmes en france nul bien
Chascun scet dont ce vient/combien
Quon dissimule
Et quon fuit au fait et recule
Mais ioye nauons nulz ne nulle
Tant que france soit incredule
Et tant quon voit
Ainsi quau premier on deuoit
Peuple croit son lappercenoit
Plus mensonges que ce quon voit

Ainsi deboutent
Verite et droit ne redoubtent
Les trouueurs de bourdes escoutent
Qui en sedicion les boutent
Lors amusez
Sont les simples et abusez
Par gens en mauuaistie rusez
Et pour leurs delictz reffusez
Occasion
Leur donnent par deception
Et faulse machination
De querir leur destruction
Et laidanger
Cil qui pour bien est en danger
Duquel pour eulx a tort venger
Vouldroient ilz bien le cueur manger
En destruisant
Linnocent de vertus luysant
Et en tout honneur reluysant
Qui onc a nul ne fut nuysant
Mais mieulx trahis
Ont este par les faulx naifs
De la terre iuges hais
Qui ont degaste le pays
Et la la mis
Fortune a qui il est soubmis
Quil na peu viure o ses amys
Or est pris de ses ennemys:
Si apparoit
Que ciel et terre le herroit
Et fortune sa mort querroit
Quant viure en paix ne le larroit
Oncques ne sceust
Que fust ioye:noncques ioye neust
Et scauoir la voult il ne peust
Pour les nouueaulx maulx quil receust
Et quil recoit
Ses maulx chascun bien appercoit
Dont mon cueur tout autant recoit
Quil dit quil a puis se decoit
La mort trop neu
Nous a:le cas est bien congneu
Estre ne pourroit descongneu
Oncq en rance tel cas na eu
Autres dommages
Pere damis et de heritages
Faulses parolles faulx langaiges
Vitupere aux vasselages
Blasmes tissus
Qua grant tort luy a len mis sus
Or est en prison par dessus
Dautres que nen sont pas yssus
Si vous souuiengne
De mon droit:et plus ne conuiengne
En parler:quoy que autre maintiengne
Jay le droit sil fault qui me viengne
Bien aduisay
Son grant courroux:et y visay
Mais sa grant amour moult prisay
Quen ceste dame compris ay:
Tant fut loyalle
Qua fortune si dure et male
Ne peult amender son cueur pale:
Vers samour tresespeciale
Et pource mentent
Ceulx qui dient et qui consentent
Que quelque amour que dames sentent
Tousiours de changer se dementent
Tel ianglerie
Est controuuee et mocquerie
Car amours est sans menterie
Et par honneur souuent perie
Et moins feables
y sont hommes tenans leurs fables
De ce que femmes sont muables
Mais monstrez se sont variables
Trop plus que dames
Et de conscience et dames
Puis dix ans/dont ilz sont infames
Et trouuez moins fermes que femmes
En leur deuoir:
On la peu en france scauoir
Trouuez se sont auec lauoir:
Et non pas ensuy le voir
Puis en bataille
Sen sont fuys comme peautaille
Monstrans que dhonneur ne leur chaille:
Et quen eulx loyaulte deffaille

Or se teussent
Ne blasme aux dames ne meussent
De ce que desseruir nen peussent
Se bien leurs faultes recongneussent
Et leur volage
Cueur qui passe temps en oultrage
Dont en honneur et bon courage
Peuent bien femmes lauantage
En emporter
Ceste dame voulx conforter
Pour plus son courroux supporter
Je ne men peu plus deporter
Pitie me fist
Que fortune ainsi desconfist
Cil qui en tout bien se parfist
Et oncq a autruy ne meffist
Si dis: ayez
Espoir: et ne vous esmayez
Ja fortune trop ne hayez
Et de rien ne vous effrayez
Ne croyez point
Quelle soit tousiours en vng point
Et sa present elle vous point
Elle remettra tout a point
Et mesmement
Je tien selon vray iugement
Quun douloureux commencement
Monstrant signe de pensement
Grant grief ou perte:
Sans crime est voye bien ouuerte
Dieu me fait souffrir sans desserte
Peine qui ne soit recouuerte
Tant me tardast
Ou sa ioye ne luy retardast
Sa son prouffit ne regardast
Et quun grât bien ne luy gardast
Lors entretant
Qua loye ses fais racomptant:
Et la tresbonne confortant
La quarte salloit dementant
Tresaspzement.

¶ La quarte dame.

Et dist: ie requier iugement
Que leurs ditz et leur parlement
Ne men font point dencombrement:
Toutes trois dient
Que les fuitifz que tant mauldient
Et de qui a bon droit mesdient
Sont causes quen douleur mendient
Tousiours nouuelles
Doncques se leurs douleurs mortelles
Pour le fait des fuitifz sont telles
Trop plus pres me touchent qua elles
Ainsi ie vis
Et me fut adoncques aduis
Que ne me sceusse estre cheuis
Den iuger: et le feisse enuis.
Lors vng point ay.
Prins: en quoy ie les appointay
Autre iuge leur accointay
Et dis en hault.
Pour mon aduis ne vous chault
Car mon aduis trop petit vault
Mais tel iuge com il vous fault
Je vous querray
Et si au vray en enquerray
Que vostre grace y acquerray
Et den iuger le requerray
Chascun tiendroit
Que de ce qui appartiendroit
Aux dames dame en son endroit
Trop mieulx iugement en rendroit
Certes quun homme
Et mieulx entendroit quoy et comme
Madame a iuge ie vous nomme
Qui na pareille iusqua Romme
Et bien scaura
De vous laquelle droit aura
Et la verite nen taira
Je demande sil vous plaira
Daccord en furent
Et madame a iuge receurent
Quant telz biens dire ouy men eurent
Et par mon langaige apperceurent
Que pour le sens
Et la douleur quen elle sens
A estre tout sien me consens
Mais a lay dire ne massens:

Et si aura
Tost vng an quamours men naura
Pour mon cueur durement ouura
Qui puis sante ne recouura
Mais agregea
Mon mal qui depuis allegea
Et toute douleur massegea
Helas dieu oseray ie ia
Luy dire oser:
Il me vauldroit mieulx reposer
Que telle folie proposer
Car ie puis assez supposer
Quel me feroit
Mourir quant me reffuseroit
Son treshault cueur mien ne seroit
Jamais: car trop sabaisseroit
Ne me chaulsist
Mais quelle sceust trop me vaulsist
Ne me donnast ou ne tollist
Et ne maymast sel ne voulsist
Moult ay este
Pres delle yuer et este
Mais vng iour fuz admonneste
Et luy dis de grant voulente
A part sans fainte
Quamant doit estre vng an en crainte
Sans oser descouurir sa plainte
Dequoy sa pensee est attaincte
Bien luy souuient
De ces parolles se deuient
Mais son memoire luy reuient
Et scet que le bout de lan vient
Or me doint dieux
Tant plaire vne fois a ses yeulx
Que ses douleurs ne soient tieulx
Qua tousiours il men soit de mieulx
Or est arbitre
De ce debat que ien registre
Et qua iuger luy administre
Dieu doint qua honneur en puist yssir:
Tant labourerent
Et madame tant honnorerent
Qua son iugement demourerent
Au departir de moy plourerent
Et me tendoient
Les mains: et bien me commandoient
Dire quilz se recommandoient
A elle: et raison demandoient
Grant ioye feismes
Tant quen chemin fourchu venismes
Et la endroit nous departismes
Car plus vng chemin ne tenismes
A tant tournay
De la: et plus ne seiournay
Enuers Paris me retournay
Car sans y estre bon iour nay
Pour tant ce liure
Pour estre deschargé et deliure
A madame transmetz et liure
Par qui ie puis mourir ou viure
Elle lira.
Et pas el ne lescondira
Et puis son aduis en dira
Si scauray com il en yra
Mais pour enqueste
Faire du fait dequoy ienqueste
Et trouuer voye plus honneste
Luy enuoye ceste requeste
Et le conuoye
A la plusbelle que ie voye
Ou iay en espargne ma ioye.
Et mon cueur quel part que ie soye
Tousiours lyesse
Vraye sante longue ieunesse
Et vers moy monstrer sa largesse
Et vouloir doster ma destresse
Tresdure et grande
Dequoy a vous me recõmande
Quãt faire nose autre demãde
Il mest cõmis que ie demande
Vostre aduis belle
Dune question bien nouuelle
Dont en ce liure la querelle
Jay mis en rime telle quelle
Au long escripte
Et se si bien ne la recite
Comment elle ma este dicte
Ignorance men face quitte

Or la lysez
Si vous plaist affin que deissiez
De bouche ou aumoins escripsiez
Laquelle plus triste eslisiez
Des quatre amantes
Dames bonnes belles sçauãtes
Qui sont tristes & desplaisantes
Et de leur debat requerantes
Vostre sentence
Car vous auez assez science
Pource se sont soubzmises en ce
Du tout a vostre conscience
Ce hardement
Iay prins et a leur mandement
Car prie men ont grandement
Que ie tiens par commandement:
Et suis tenu
Dy obeir si conuenu
Ce message mest aduenu
Et gy suis voulentiers venu
Cest le retrait
Ou iay quis ioye par long trait
Et doncques quant le cueur si trait
Les autres membres y attrait
Bien men viendra
Car lors que vostre main tiendra
Ce liure/et lire y conuiendra
Du message vous souuiendra
Qui na plus rien
Sinon ses douleurs qui soit sien
Et pourtant ie desire bien
Que ce liure pour son grant bien
Souuent peussiez
Veoir:et quainsi bien leussiez
Et son cueur parquoy vous sceussiez
Quel pouoit dessus luy eussiez
Par droit acquis
Amours la bien sceu et enquis
Car vostre douleur ma conquis
Et ie ny ay remede quis
En gre soit pris
Ce liure pour vous entrepris
Car saucun bien y est compris
Sa fait lamour dont suis espris
Et say emprise
Trop folle ou trop haulte entreprise
De moy mettre en vostre seruice
Faictes du tout a vostre guise
Comme a vostre simple nouice.

¶ Cy finist le liure des quatre dames fait et cõpose p maistre Alain chartier.

¶ Commẽce lhospital damours fait et compose par ledit maistre Alain.

¶ Le.xii^e^.liure.

Assez ioyeulx sans estre trop
En la conduicte de desir
Le iour de lan fourniut acop
En lassemblee de plaisir
Ou ie vy a mon beau loysir
Le tresor dhonneur desployer
Comme en vng passe de plaisir
Et vng lieu a temps employer.
¶ Ce noble lieu estoit fourny
De tout fors de mal et de dueil
Lassemblement estoit ouy
Chascun y sembloit a son vueil
Gy fuz plus lie que ie ne sueil
Car ie y vy dhonneur la montioye
Qui est rabat de tout orgueil
Oncques mon viuant neuz tel ioye.
¶ Illec estoit le droit tresor
De dames et de damoyselles
Riens ny failloit debout encor
Tout estoit plain dhommes et delles
La veoit on dances nouuelles
Gracieuses sans eulx vanter
Et y ouoyt on dieu scet quelles
La doulce noyse deschanter.
¶ La fus des dames bien vengie
Et comme se ie le voulsisse
Me requerant par amytie
Dune chanson dire voulsisse
Dequoy voulentiers lescondisse
Se excusance peult estre belle

Mais il conuint que iobeisse
Si en dis vne telle quelle.
¶ Et quant ieuz chante tout failly
Et se tira chascun a part
Si me tiray vers celluy
A qui iestoye tout sans part
Quant ie fuz venu celle part
Je la saluay moy clinant
Elle respondit dieu vous gart
Bien tost sans faire nul semblant.
¶ Seul a part massis empres elle
Sans dire rien/car ie craigny
Mais ma douleur aspre et cruelle
Apres crainte me fist hardy
Et quant ie me fuz enhardy
Je luy dis en quel point ie fuz
Surquoy elle me respondy
En petit de motz grant reffuz
¶ Finablement tant la requis
Que de mourir plus se lassa
Grant peine y euz et peu conquis
Car tousiours vers moy sexcusa
Et tant quen fin me reffusa
Et ie ny euz plus desperance:
Ma parolle en vain se vsa
Et me partis sans allegance.
¶ Ainsi partis delle en plourant
En grant dueil qui me conduysoit
Quittant a dieu le demourant:
De ma vie qui tant mennuyoit
La mort maulgre moy me fuyoit
Qui me faisoit delle deliure
Et ma voulente la suyuoit
Qui mieulx aymoit mourir que viure.
¶ En ce seul vouloir de mourir
Passoye ie toute la nuytee
Riens ne me pouoit secourir
En pensant a celle partie
Entray en vne fantasie
Et en ymagination
Ou ioubliay melencolie
Entrant en vne vision.
¶ Ceste fantasie nouuelle
Me faisoit songer en veillant
Qui est chose desnaturelle
Mais ce me aduint non obstant
Et me fut en ce point semblant
Quen vng grant chemin ie tournoye
Qui estoit le plus desplaisant
Que iamais homme viuant voye.
¶ Ce chemin estoit espineux
Et plain de groiseilliers sans fin
Oncques si grant desplaisir neuz
Et enduray tant de hutin
Yssir nen peuz tout le matin
Jamais niray plus gy renonce
Car on appelle ce chemin
En francois trop dure responce.
¶ En ce chemin vng peu auant
En labisme dune valee
Trouuay vng desert long et grant
Comme vne place desolee
Car terre y estoit desmeslee
Toute de lermes et de plours
De tous maulx y auoit meslee
Cestoit montioye de doulours.
¶ En celluy desert nauoit arbre
Qui de gens pendus ne fust plains
Hommes et femmes frois que marbre
Qui se pendirent a leurs mains
Vne dame vy que trop plains
Ce fut Phillis qui se pendit
Pour Demophon qui valut moins:
Pource que sa foy luy mentit.
¶ Soubz ces arbres de desconfort
Auoit fleuues puys et fossez
Plains de gens noyez iusquau bort
Entre les autres trespassez
Y vy dont ieuz de dueil assez
Leander et Hero sa mye
Qui oncques ne furent lassez
Destre loyaulx tout de leur vie.
¶ La fontaine estoit la entour
Ou Narcisus son vmbre ayma
Amour sen vengea de beau tour
Quant de tel rage lenflamma
Ce fut pource quil refusa
Equo qui mercy luy cryoit

Trop fist pour luy a ce coup la
Grant dame estoit et le prioit.
¶ Dautre coste veiz les espees
Entouillees de sang humain
Dont les vies furent ostees
A ceulx qui de leur propre main
Soccirent/celle y veiz a plain
Dequoy Piramus et Thisbee
Moururent de tristesse plain
Par douloureuse destinee.
¶ Dautre part avoit vng grant feu
Fait de gens ars en lieu de busche
La cendre de Dydo y feu
Et maint autre firent lembusche
Qui soy veult ardoir la se musche
En ce desert na frain ne bride
Douleur y est qui les gens busche
Pour deulx mesmes estre homicide.
¶ Ce desert estoit hors de termes
De droit et contraire a nature
La ne pleut que pluye de lermes
La ne peut viure creature
Vent de souspirs y cueurt et dure
zephirus en est forbannis
La tonne et espart sans mesure
Hydeux tonnoirres de haulx crys.
¶ Quant ieuz tout veu a mon pouoir
Lors me dist mon intelligence
Que cest vng lieu de desespoir
Ou ne queult riens que pestilence
La fine dueil ou qui commence
Si prins voulente dy aller
Quant esperance et sapience
Si vindrent de dans moy bouter.
¶ Gnaisiblement comme espritz
Ces deux se bouterent en my
Dont fuz a ce coup si espris
Que ce vil desert en hay
Tout aussi tost ie fuz rauy
Et emporte plus que le cours
Jusques a vng sainct lieu que oy
Appelle lhospital damours.
¶ Fonde estoit cest hospital
Sur vne roche de rubis
Cloz de murs par hault de cristal
Et par embas de marbre biz
Et en maniere dune viz
y avoit vne haye espesse
En quoy ie scay bien que ie viz
De toutes fleurs oultre largesse.
¶ Quant ie fuz mis deuant la porte
Tantost mapparut bel accueil
Qui les clefz de lhospital porte
Qui me fist gracieux recueil
Ayant grant pitie de mon dueil
Me mena iusque a lenfermiere
Courtoisie qui dung doulx vueil
Me fist dont elle est coustumiere.
¶ Treize hospitalieres y a
Dont prieuse est dame pitie
Loyaulte apres elle va
Puis simplesse et puis verite
Congnoissance et humilite
Richesse/largesse/maniere
Jeunesse/lyesse/beaulte
Et courtoisie lenfermiere.
¶ Les trois conseilliers sont honneur
Entendement et souuenir
Doulx parler est le procureur
Pour leur affaire soustenir
Regard et humble maintenir
Seruent pitie matin et soir
Et pour les malades guerir
Le vray medecin est espoir.
¶ Le droit office a courtoisie
Est les malades receuoir
Lors que ma maniere eut choisie
Me dist en monstrant bon deuoir
Que ie luy feisse assauoir
Ma douleur/ce fut sa demande
Pour moy faire tel lict auoir
Que ma maladie demande.
¶ Lors tant malade que dieu scet
Luy dis tel douleur que sentoye
Et que des fois par plus de sept
Puis que premier amant iestoye
Mercy damours requis auoye
A celle qui sien me veoit

En qui trouuer ie ne pouoye
Le remede quil y cheoit.
¶ Et luy dis comment au derrain
Refuz mon espoir aboly
Et monstra cueur plus dur quarain
Quant ma douleur ne lamoly
Mon cueur auoit et a o ly
Qui na/mais espoir de nul bien
Oncques depuis ne luy tolly
Ne veulx tollir/car il est sien.
¶ Mon cueur est sien/elle le garde
Mais quant iay bien pense au fort
Elle en fait bien petite garde
Car pour luy faire aucun confort
La tout donne a desconfort
Et labandonne a tel dangier
Quil ne desire que la mort
Pour sa maladie allegier.
¶ Quant courtoisie a entendu
Le mal dont si fort me douloye
Elle na gueres attendu
Que vers sa salle me conuoye
Par vne gracieuse voye
Ou a mainte fleur gracieuse
Si veiz ainsi que ie passoye
Lhostel de pitie la prieuse.
¶ Apres nous veismes en la salle
Ou a des malades grant tas
Plus belle na iusquen Thesalle
Car elle est par tout hault et bas
Tendue de moult riches drapz
Ouurez damoureuses hystoires
Ou fais estoient la par compas
Tous vrays amās dont ont hystoires
¶ Le pauement estoit seme
De toutes fleurs quon peult penser
Et si estoient encourtine
Les lictz des drapz de bien celer
Entendement le fist ouurer
Et sont fais les lictz de repos
Et les linceulx de doulx penser
Quamours fist faire a ce propos.
¶ Au bout de ceste salle estoit
La tresglorieuse chappelle
En quoy le seruice on chantoit
Qui oultre mesure estoit belle
Pour descrire la facon delle,
Me fauldroit vng long iour deste
Elle est bien digne quon lappelle
La plus belle qui ait este.
¶ La dedans auoit vng autel
Aorne comme il failloit
Jamais homme ne verra tel
Deux ymages dessus auoit
Lune estoit venus qui tenoit
En sa main/dont iay bien memoire
Vng brandon de feu qui estoit
Plus ardant que feu de tonnoirre.
¶ La dame auoit vng diadesme
La ou estoit escript son nom
De clarte ny a pas la disme
Le soleil qui a grant renom
Car la ny a clarte sinon
Celle qui sespart de ses raiz
Nest ori flambe ne pauon
Qui tant soit clere a cent fois pres.
¶ En son geron tenoit son filz
Qui se deuisoit dune darde
Dont les fors en sont desconfitz
Et conquis sans y prendre garde
Nul luy en faueur ne regarde
Grans et petis luy sont tout vng
Nul na contre luy sauuegarde
Son pouoir est par tout commun.
¶ De ceste chappelle auctentique
Estoit chantre dame leesse
Qui scauoit tout lart de musique
Cestoit de chanter la deesse
Conscience estoit la prestresse
Qui celebroit celle iournee
Loffice la feste et la messe
De Piramus et de Thisbee.
¶ Quant ie fuz droit deuant ce tēple
Ou amours a fait maint miracle
Je prins a courtoisie exemple
Car en voyant le tabernacle
Menclinay tout bas vers loracle
Et baisay le planchier de plastre

Puis vins a vng autre habitacle
Tout fonde sur pilliers dallebastre.
¶ Illec trouuay vng beau lict fait
Ou courtoisie me coucha
Et quant elle eut de moy parfait
Espoir le medecin hucha
Qui tantost vers moy sadressa
Et sentit mon poulx droicte voye
Et puis sans faillir me noncha
Prestement quel douleur iauoye.
¶ Ton cueur bruit tout est en chaleur
Et es en fieure continue
Mais pour adoulcir ta douleur
Qui gueres ne se diminue
Te donray a ma reuenue
Vng bruuage de tel racine
Que se ta douleur ne remue
Jamais ne croy en medecine.
¶ Lors se depart et ie remains
Quant il eut fait il retourna
Lempole tenoit en ses mains
En quoy buurage si bon a
Grace en ait il/il men donna
Vng bon trait au pot sans verser
Et depuis il le me nomma
Eaue de gratieux penser.
¶ Jen fuz vng peu mieulx dispose
Quant ieuz beu de leaue precieuse
Si dormy/quant ieuz repose
Vint vers moy pitie la prieuse
Comme de mon mal ennuyeuse
Et me conforta doulcement
Et de sa voix delicieuse
Me dist/a mon commandement.
¶ Quant iouys son doulx habandon
Qui ma douleur feist appaiser
Je menhardy/car vng grant don
Luy requis pour mon cueur aisier
Ce ne fut point fleur de frasier
Car de telz fleurs ne me chaloit
Cestoit sans plus vng franc baisier
Qui a ma fieure moult valoit.
¶ Quant pitie parler meut ouy
Et que vng franc baisier requeroye
Elle dist doulcement ouy
Voire plusieurs se ie pouoye
Combien au fort/se ie vouloye
Vous en auriez malgre dangier
Mais trop enuis luy men fferoye
Car amours la fait iardinier.
¶ Il vous donroit tout le surplus
Du iardin rosiers et cypres
Auant qung franc baisier sans plus
Cest larbre qui garde si pres
Il nest de riens donner si pres
Que soucies/cest sa deuise
Cela donne par motz expres
A tous ceulx a qui se deuise.
¶ Helas dis ie ma chiere dame
Pourquoy ne me faictes auoir
Vng seul franc baisier/par mon ame
Jen donne trestout mon auoir
Faictes dangier mon mal scauoir
Dictes luy que ie meurs apres
Et par ma foy vous direz voir
Car desia suis mort ou peu pres.
¶ Lors pitie plourant se party
De la chambre la ou iestoye
Elle tenoit ia mon party
Pource que verite disoye
A dangier a la droicte voye
Sa requeste ny fut pas vaine
Car elle eut ce que ie vouloye
Mais ce fut/a dieu scet quel paine.
¶ Encores si le consentit
Ce fut par signe seulement
Car oncques mot ne respondit
Ou il accordast franchement
Aller y conuint prestement
Tout si malade que iestoye
Je y mourusz pres soudainement
Mais a espoir me soustenoye.
¶ Tant nous allasmes que nous vismes
Au iardin ou nature ouura
Ou dames sans nombre nous veismes
Celle y trouuay qui me naura
Qui par pitie me recouura
Car ie luy prins vng franc baisier

Qui de tout mal me deliura
Et me rendit sain et entier.
¶ Je len merciray doulcement
Et me partis a son congie
Et par le doulx attouchement
Du franc baiser dont iay touche
Je suis tellement alege
Qua grant paine se ie scauoye
Se iauoye veu ou songe
Ce que a mes yeulx veu iauoye.
¶ Quant ainsi me veiz en bon point
Je men allay a lhospital
Pour aduiser de point en point
Les beaultez a mont et aual
Si trouuay vng riche portal
Tout massonne de pierre entiere
Qui est le chemin general
Par ou on entre au cymetiere.
¶ En ce cymetiere gisoient
Les vrays et loyaulx amoureux
Leurs epitaphes deuisoient
Leurs noms si recongneuz entre eulx
Tristan le cheualier trespreux
Lequel mourut de desconfort
Lancelot du lac et tous ceulx
Qui aymerent iusque a la mort.
¶ Tant y en auoit que le compte
Seroit trop long a tout sommer
maint roy/ maint duc/ aussi maint côte
y vy que ie ne scay nommer
Jen vy de par dela la mer
Cheualiers/clercz et escuyers
Et si vis quon doit bien aymer
Le seneschal des charretiers.
¶ Nomme Jehan de propre nom
Qui moult fut loyal en son temps
De vaillance moult grant renom
A tout bien estoit consentans
Son pareil ne fut puis cent ans
Honneur fut en luy ennoblye
Et valut mieulx en tout son temps
Que renommee ou publie.
¶ Assez pres au bout dung sentier
Gisoit le corps dung tresparfait
Saige et loyal Alain chartier
Qui en amours fist maint beau fait
Et par qui fut sceu le meffait
De celle qui lamant occy
Qui lappella quant il eut fait
La belle dame sans mercy.
¶ Entour sa tombe en lettre dor
Estoit tout lart de retorique
Oultre luy vers vng autre cor
Soubz vne tombe assez publique
Couchoit lamant tresauctentique
Qui mouroit sans le secours dame
Par le regret du basilique
Contre raison appelle dame.
¶ Apres passay vne poterne
Ou ie trouuay vng triste val
Je cuydoye que ce fust lenferme
Car cest vng abisme de mal
Il nest homme a pies na cheual
Qui en yssist tout de sa vie
Illec reny en general
Tous ceulx quamours excômunie.
¶ Cest a maniere de faulx atre
Et y gecton les corps mouldis
Jen y recongneuz plus de quatre
La sont espars noirs et pourris
Sur terre sans estre enfouys
Tous descouuers sont la gecte
A pluye et au vent sont submis
Par le peche de faulcete.
¶ La veiz ie le corps de Jason
Pource quil fut faulx a Medee
Empres luy couchoit Demophon
Et dautre part le faulx Enee
Par qui Dido fut forcenee
Et le desdaigneux Narcisus
De qui Equo fut refusee
Gisans a la terre tous nudz.
¶ Entre les faulx pechez couchoit
Ladicte dame quon a dit
Sans mercy/laquelle y estoit
Gectee comme par despit
Elle auoit este sans respit
Nouuellement noyee en plours

Et la nommoit on par escript
La cruelle femme en amours.
¶ Illec Briseyda couchoit
Qui soy mentit a Troillus
Et tant briefuement en auoit
Qua grant peine y pouoit plus
Et quant ie les euz assez veuz
Tantost ie me party de la
Et neuz este gueres lassus
Quant mon desir renouuella.
¶ Desir embrase comme feu
Qui sa feste recommencoit
Me fist plus hault quonc ne feu
Car en ardeur me conduisoit
Et me commandoit et louoit
Que ie men allasse au vergier
Ou la belle se reduisoit
Qui me donna le franc baiser.
¶ Tout aussi tost me transportay
Quil eut dit/ie ne fuz pas sage
Dures nouuelles rapportay
Car gaittes auoit au passage
Mais nonobstant si passay ie
Me cuydant trestout resiouyr
Mais dangier me fut dur message
Car oncques ne me voult ouyr.
¶ Lors cõe au boys refuyt le lieure
A moy premier mal refouyt
Et rencheuz a ma chaulde fieure
Mon cueur en ardeur rebrouyt
Ardant desir me resiouyt
Et ie mescriay sur pite
Mais mon cry bien peu mesiouyt
Car ie fuz arriere alite.
¶ Si men retournay tout honteux
Plus fort malade quoncquesmais
Desir maul dis par qui honte euz
Et fuz en tel point que iamais
Ne cuydoye mieulx auoir/mais
Espoir me veult dire que si
Croy moy en mes mains ie te metz
Je te osteray hors de soucy.
¶ Si tost que le louy parler
Je le regarday par despit
Et durement len fiz aller
Disant pas ne veulx ton respit
Je suis mort desespoir la dit
Lors fuz porte ne scay de qui
A moitie mort iusqua mon lict
Ou grant temps malgre moy vesqui.
¶ Quant courtoisie lenfermiere
Sceut que tant fort malade estoye
Vers moy vint et fut la premiere
Si amena pitie sa voye
Et deux autres que plus nauoye
Veuz/dont lung estoit souuenir
Mais de lautre ie ne scauoye
Encores a son nom aduenir.
¶ Mais quãt ie veuz mon sentement
Je le congneuz au parler
On le nommoit entendement
Et se scauoit de tout mesler
En phisique estoit bachelier
Premier vint a moy souuenir
Qui de tout scauoit a parler
Sinon de choses aduenir.
¶ Tout le premier commence a dire
Beau sire auez vous oublye
Comme despoir vostre bon mire
Fustes doulcement soullegie
Quant beustes pour estre alegie
Leaue de gracieux penser
Comment lauez vous desdaigne
Et si fist vostre mal cesser.
¶ Ce quil vous promist vint aussi
Quant vous eustes le franc baiser
Si ne pouez estre guery
Sil ne fait le mal appaiser
Qui vous fait ainsi mesaisier
Il semble que tout soit perdu
Vng homme est peu a priser
Quant pour vng seul coup est rendu.
¶ Quant il meut fait son preschemẽt
Qui gueres ne me conforta
Deuers moy vint entendement
Qui de croyre espoir menhorta
Et dist quant dangier rapporta
Son reffuz il fist sa coustume

Il fait ainsi/mais grant tort a
Qui pour cela mal y presume.
¶ Tu dois scauoir se tu scez rien
Que ce ne fust empeschement
Tu fusses venu aussi bien
Comme tu fuz dernierement
Tu dois scauoir certainement
Que male bouche et ialousie
Sen sont perceuz aucunement
Dont la chose en est ralongie.
¶ Il est ainsi/ie suis prophete
De riens il ne fault varier
Si te fault faire vne retraicte
Se tu veulx bien droit charier
Fay que pitie voise prier
Dangier que desormais se taise
Bien luy scaura faire actroyer
Sa voulente/mais quil luy plaise.
¶ Iay receu ce conseil subtil
Quoy que querir ne me pouoye
Lors vint ce medecin gentil
Espoir que voulentiers ouoye
Lequel me dist se ie vouoye
Au dieu damours mon sacrifice
Sapres ce fait ne me louoye
Il vouloit perdre son office.
¶ Adonc chascun se departit
Sinon espoir qui demoura
Mon poulx encores resentit
Et dist/ton cueur point ne mourra
Tant que conseil croyre vouldra
Ie te pense donner tel chose
Qui a ta douleur plus vauldra
Que ta pensee ne suppose
¶ Mais il te fault garder desgrun
Peu penser querir compaignie
En plusieurs lieux/non pas en vng
Tousiours mener ioyeuse vie
Et se tu as melencolie
Lis quelque gracieuse hystoire
Et auec sur tout ie te prie
Que tu mayes tousiours en memoire.
¶ Ceulx qui mont par entendement
Comme toy leur doit bien souffire
Car ie leur fais allegement
Ie suis prophete pour voir dire
Pour guerir douleur ie suis mire
Voire selle nestoit mortelle
Mais amours le souuerain sire
Est celluy qui la guerist telle.
¶ Se ton desir est tant ardant
Que ie ne te puisse guerir
Suis amours prens le a garant
Et luy va mercy requerir
Sil luy plaist/tu ne peulx perir
Car tant fera vers ta maistresse
Que ce quelle fist rencherir
Fera venir a grant largesse.
¶ Atant se teust espoir mon maistre
Et lors ie regarday celluy
Dont mon plaisir estoit a naistre
Cestoit amours pensant a luy
Iestoye de larmes aueugly
Iestoye deuot a oultrance
Tant que a parler vng mot failly
Et fuz adonc mort iusques en trance.
¶ Quant ie fuz en moy reuenu
Les mains ioingny vers la chappelle
Disant O mon dieu recongneu
Par qui ie bruiz et estincelle
A mon plus grant desir tappelle
Et te prie que a ce coup cy
Guerisse le mal que ie celle
Par me donner mort ou mercy.
¶ Si voirement que ie congnois
Ta loy et y croy fermement
Et si vrayement comme ie crois
Que iadis anciennement
Par miracle treseuident
Et par ta force merueilleuse
Fina vlixes franchement
Pour penelope lorgueilleuse.
¶ Et comme tu vengas Equo
De narcisus le regnoye
Qui tant ne sceut nager au no
Qua ton plaisir ne fut noye
Pource que trop fut deuoye
Par son cruel fol pensement

Auoit ton pouoir regnoye
Et enfraint ton commandement.
¶ Et comme se fut verite
Qua lymage Pigmallion
Donnas vie par ta pitie
Et comme a nostre region
Feis a Guillaume champion
Contre chasteau de ialousie
Ou il eut la possession
Du bouton et de lencolie.
¶ Et si vray que tu commandas
La cruelle femme a noyer
Et que cruel don luy donnas
Vueilles moy briefment enuoyer
Ce que tu scez qui mest mestier
Donne ayde a ce qui est tien
Ne me vueilles pas renoncier
Regarde mon piteux maintien.
¶ En parfaisant mon oraison
Mendormis tout soubdainemẽt
Lors me vint en oraison
Dont ieuz grãt esmerueillement
Quamour se leua prestement
Et auec vng autre clarte
Sapparut a moy proprement
Dont ie fus tout espouente.
¶ En venant son filz mappella
Et me dist point ne tesbahis
Asseur feuz quant loys cela
Et voulentiers parler loys
A loyr tant me resiouys
Quoncques puis ne fis male chiere
Lors commenca par grant aduis
Sa raison en ceste maniere.
¶ O nostre qui iadis soulies
En ton premier commencement
Tousiours quant nostre deuenoies
Occuper ton entendement
A faire gracieusement
Chancons/dictiers plaisans et doulx
Et tousiours a lexaulcement
De nostre pouoir et de nous.
¶ Quest deuenu ce doulx vsage
Comment te peulx tu tant douloir
Es tu en faulte de courage
As tu perdu ton bon vouloir
Ta ioye est elle a non chaloir
As tu laisse honneur pour honte
Ou est ton desir de valoir
Comment men rendras tu le compte.
¶ Quesperes tu a deuenir
Helas et qui te desconforte
Nas tu plus de moy souuenir
Te semble ma puissance morte
Est ta cause de dueil tant forte
Que rien ne ten peult secourir
Ne veulx tu quame te conforte
Finablement veulx tu mourir.
¶ Nenny sire sil ne vous plaist
Car quelque dueil que ie recorde
Vous scauez bien comment il naist
Plaisir ou dueil:paix ou discorde
Tout tien a vo misericorde
Du lien de mon desconfort
Ne peult nul deslier la corde
Se ce nestes vous ou la mort.
¶ Lors dist amours tu te meffais
Encontre moy quant tu te plains
Vois tu les biens que ie te fais
Que ny as tu prins exemple ains
Que tu publiasses tes plains
Haa sire pour dieu mercy
Ce sont aspres deulx dont suis plains.
Qui mont le cueur taint et noircy.
¶ Moy guerir et vous honnorer
Est la fin de mon oraison
Mon cueur ne veult point ygnorer
Vostre pouoir et la foison
Des plaisirs que vostre achoison
Pitie et espoir mont donne
Espoir me donna la prison
Dont mon cueur fut trop fortune.
¶ Et pitie pour moy procura
Tant que ien euz vng franc baisier
Qui pour lheure mon mal cura
Mais ie refuz au mal premier
Car iay depuis trouue dangier
Qui ma par responce cruelle

Plus reboute quun estrangier
Dont iay douleur toute nouuelle.
¶ Je pensay quant telle trouuay
Quil se repentoit de bien faire
Et par ce penser approuuay
Quil me vouloit du tout deffaire
Et me sembloit sans riens forfaire
Quil me poingnoit apres ointure
Et me punissoit sans mal faire
Qui est oeuure contre nature.
¶ Mais se ce dueil blesse mon sens
Et iay pour ma descongnoissance
Blasme espoir ie men repens
Et en offre cueur et puissance
A parfaire la penitence:
Mais ie vous prie doulcement
Quapres ma bonne repentance
Vous me donnez allegement.
¶ Ostez moy la dure douleur:
Qui le cueur me tue et martyre
Jusqua labisme de mon cueur
Et mandez a dangier chier sire:
Quil me doint ce que ie desire
Pitie en fera lambassade
Enuoyez lay de chaulde tire
Ains que ie soye plus malade.
¶ Amours dist lors ains que ie die
Dueil scauoit se tu me scauroyes
Racompter la grant maladie
Les allees les perdues voyes
Que pieca dis que tu auroyes
Ains que tu eusses damours le bout
Or ne me mens pas toutesuoyes
Dy moy sil te souuient de tout.
¶ Par ma foy il me souuient bien
Que me dictes aucuns propos
Mais quelz furent ie nen scay rien:
Car iay eu si peu de repos
Quoncques depuis penser ny poz
Mais se loir me pouoit valoir
Je vous supplie quaucuns motz
Vous men vueillez ramentevoir.
¶ Or sus pour ton bien ie le vueil
Il fut vray quau commencement
Quant ie teuz acquis de ton vueil
Je te priay treshumblement
Et commanday expressement
Que loyal fussiez en se gre
Et par lassez honnestement
De chascun selon son degre.
¶ Apres commandemens plusieurs
Te predestinay ta fortune
Parquoy tu sceuz bien les douleurs
Ce fis ie affin que la rancune
De dangier te fust trop commune
Et te greuast mains a porter
Mais ie voy par ton infortune
Que tu ne te scez conforter.
¶ Ne te souuient il que ie dis
Au commencement tu auroyes
Contre vng bien des maulx plus de dix
Ainsi ont eues toutes leurs ioyes
Ceulx que iay feinge de mes courroyes
Dont nul par fort courre neschappe
Aussi eschapper nen pourroyes
Puis que tu es mis soubz ma trappe.
¶ Ne scez tu pas bien par plusieurs
Quun seul bien que ie scay donner
Reboute cent mille douleurs
Qui veult donc iustement compter
On ne peult trop cher achapter
Mercy qui est le plus grant bien
Tel est que qui en peult finer
Il na iamais faulte de rien.
¶ Qui la veult payer a son droit
Il nen fault or nargent tirer
Car qui pour argent la vendroit
Je le feroye martyrer
Il se paye de desirer
Et requerir par bonne espace
Et craindre et de continuer
En loyaulte qui vonte passe.
¶ Les loyaulx en ont la douleur
Et les faulx cueurs eschappent sain
Car ilz ny mettent rien du leur
Mais les bons nont pas mal en vain
Car ilz en ont le bien haultain
Lequel bien aux faulx rien ne monte.

Car quant ilz ont ce bien en main
Ilz ont ce dont ilz ne font compte.
¶ Le fol qui loyaulte dessert
En ensuyuant ma loyal queste:
Je te diray dequoy il sert
De veiller: de rompre sa teste:
De faire en vain maite requeste
De perdre mainte longue voye
De faire veille a point de feste
A grant dueil et a point de ioye.
¶ Au chemin se fay deuiser
Au loing derriere au loing deuant
Ou soy a celle deuiser:
Qui est a Bruges ou a Gand
La requiert grace en plourant
A celle qui ailleurs a ioye
Puis ce respond en octroyant
Et en plourant se rit de ioye.
¶ Quant il a en ce point pense
Une heure ou deux lors luy souuient
De quelque desplaisir passe
Ou de quelque vng qui va et vient
A lhostel sa dame: et conuient
Ce dit il quil soit retenu
Car ce qui fait mieulx luy aduient
Si doit estre le mieulx venu.
¶ Quant il est ainsi enflamme
Adonc se commence a mauldire
Et dit quoncques ne fut ame
Lors le prent vne rage dire
Et va commencer a mesdire
De moy et de ce que te dis
Que lay fait amer et va dire
Quil neut bien ne ioye oncques puis.
¶ Lors esprant daller en exil
Et dit que iamais naymera
Et sil ayme si promet il:
Que iamais veoir ne la vouldra
Il ment que des quil reuiendra
Sun iour deuroit querir ladresse
Deuant son hostel passera
Et ne tiendra veu ne promesse.
¶ Et sil aduient qua ce passer
Elle nest a lhuys na fenestre
Lors a plus sur luy a penser:
Et a celluy qui le fist naistre
Car il dit qua lhuys ne daigne estre
Pource quelle la veu de loing
Ainsi se demaine ce maistre
Pour nulle chose et sans besoing
¶ Tantost quil sera descendu
Sans dire ce quil a trouue
Et sans ce quil est attendu
Quil soit vestu et dehouse
Rira passer trestout crotte
Et peult estre qua lhuys viendra
La vieille tordre son fille
Et sa dame veoir cuydera.
¶ Ainsi sera trompe le fol
Qui cuydera veoir sa maistresse
Et il verra le mesgre col
De la vieille ou na sain ne gresse
Pour neant perdra sa tristesse
Et la vieille quant le verra
Le regardera par finesse
Ainsi de rien sesiouyra.
¶ En ce point passera le temps
Jusques a ce quon clorra lhuys
Encores nest il pas content
Car il y reuiendra depuis
Et sera auec ce si duys:
Que lhuys congnoistra a fermer
Si y reuiendra toutes les nuys
A vng certain trou escouter.
¶ Loreille y mettra iustement
Pour escouter et rien ouyr:
Et sa teste emplira de vent
Qui luy fera les dens fremir
Et esmouuoir: si que dormir
Ne pourra trois ou quatre nuytz
Et sen yra tout seul gemir
Et recorder tous ses ennuys.
¶ Quant il sera tresbien couche
Et endormir ne se pourra
Tout malade et courrouce
Se leuera et vestira:
Ira et puis retournera
Et sera le prestre martin

Il chantera et respondra
Et ainsi viendra le matin.
Or est il quitte de couchier:
Car il est leur davantage
Et puis sen va vers le moustier
Sans penser a dieu na ymage
Il scet lheure que par usage
Sa dame doit aller a messe
Si lattend de loeil au passage
Et puis sen vient a grant liesse
Quant ellest a son gre assise
Lors iamboye pat devant elle:
Aller veult de nouvelle guise
Tant que pour bien aller chancelle
La teste adonc luy estincelle
Et puis regarde sa maistresse
Ainsi va et vient entour elle
Tant quon va commencer la messe.
Et quant ce vient a lintroite
Envers elle va querir place
Ou il sencline a loppposite
Tant quil la voit emmy la face
Nul poure a luy ne se pourchasse
Qui ne sen voye main fournie
Mais certes quelque semblant quil face
Cest amoureuse ypocrisie.
Puis vient loffrande et elle y va
Baisier le doy: et puis veez cy
Nostre maistre qui grant paour a
Quautre ne la suyue auant luy
Puis baise le doit ou ioigny
La bouche ou tant a de beaulte
Que bien vouldroit baiser ainsi
Et le prestre eust le doy couppe.
Et quant ce vient au celebrer
Tousiours a loeil a sa deesse
De dieu ne se peult remembrer
Et sil en voit deux a la messe
Il pense a lung et puis a lautre
Et puis fait tant quil a la paix
La fait baiser a sa maistresse
Et sil ose la baise apres.
En faisant ces choses il semble
Que de celer a la science
Et que si bien de chascun semble
Que nul ne congnoist ce quil pense
De tout scet fin des quil commence
Cest des secretz le plus habille
Comme il cuyde et lexperience
De quanque il fait court par la ville.
Lors que celle sera partie
De ses yeulx la convoyera
Jusqua tant quil ait eslongnie
Et que plus veoir ne la pourra
Et puis encliner sen viendra
Sur le lieu ou senclina celle
Car pour certain luy semblera
Que le lieu vaille mieulx pour elle.
Selle a baisie pierre ou autel
Si fera il ains quil sen voyse
A tant sen tourne vers lhostel
Soit pres ou loing prent la voye
Devant elle affin quil la voye
En passant vng salut luy fait
Et vng doulx regard luy envoye
Selle respond il est reffait.
Disner sen va tout esiouy
De ce quil a ouy sa voix
Pieca de tel bien ne ioy
Appart dist il ioyeulx men vois
Rien qui me desplaise ne vois
Et quant ie le scay en ce point
Dung peu despoir ie la pourvois
Et ainsi se remet a point.
Par le plaisir de ce propos
Ne se peult tenir quil ne chante
En allant comme font les fos
A chascun fait chiere plaisante
Destre loyal sa foy creante
Et pour ce salut fait tel feste
Quil cuyde estre ame et se vante
Mais a vng propos peu sarreste.
Car en retournant daventure
Veoir vng autre frisque et bruyant
Qui salue la creature
Qui est tant belle et tant plaisant
Et elle luy en soubzriant
Pour quelque briefue affinite

Dont il a dueil tel et si grant
Que ce luy est infinite.
¶ Lors se hait et mauldit sa vie
Et tence a fortune et a moy
Et a honte de sa folie
Et me dy que ie le decoy
Et que luy fais porter sa foy
A vne qui ayme chascun
Qui rit a chascun comme a moy
Et qui fait bel accueil commun.
¶ Ainsi sen va vers le disner
Et de desplaisir est tout plain
Et pour contenance monstrer
Sassiet et va disner sans fain
Quant il doit boire il prent le pain
Et comme sil neust point de bouche
Les morceaulx dessire en sa main
Et sur son tailloner les couche.
¶ Et affin que son dueil nappere
Joue du cousteau et du pie/
Son trenchouer si le compere
Car il en est tout detrenchie
Et quant il est bien dehaittie
Il ne scet plus parler ne taire
Des gens il se part sans congie
Et sen va en lieu solitaire.
¶ Quant il est tresbien asseulle
Et de chascun assez loingtains
Et est de lermes aueugle
Lors fait ses regretz et ses plains
En hault sescrie: destort ses mains
Mon nom regnie puis linuocque
Puis crie mercy a haulx clains
Puis ce quil a mesdit reuocque.
¶ Et quant il est tant demene
Quil ne scet plus nauant narriere
Et que des yeulx a tant ploure
Quon feroit de lermes riuiere.
Lors reprent nouuelle maniere
Et tout coy a penser sarreste
Sans soy mouuoir ne que une pierre
Sans memoire comme vne beste.
¶ Lors ymagine fantasies
Vne heure ou deux sans soy mouuoir
Puis sault hors de ses frenasies
Et puis dit quil veult aller veoir
Sa dame/et luy faire scauoir
Sa voulente a ce tour cy
Car sil deuoit mort receuoir
Si luy requerra il mercy.
¶ Lors pense comme il dira
Quant ce viendra sa approucher
Et comme son propos scaura
En vng beau langaige couchier
Le penser ne couste pas chier
Mais la maistresse est en faisant.
Car lors il deura commencer
Ne scaura quel bout va deuant.
¶ Or luy semble quil est bien duys
Et sen va recordant ses motz
Ains quil sappercoiue est a lhuys
Sa dame treuue et aussi tost
Quil la voit pert tout son propos
Son cueur pert sens/son cueur pert force
Deuant tressue et tremble au dos
Et pour neant parler sefforce.
¶ En ce point entre en sa maison
Surprins de honte et de paour
Son salut fait hors de saison
Pour doint bon vespre doint bon iour
Il est en dueil et en doulour
Il desire et est assouuy
Il trauaille en ioyeulx seiour.
Sans eslongner est tout rauy.
¶ En ce point sassiet empres elle
Et nya queulx deux en la place
Or deust reueler a icelle
Ilz sont seul a seul face a face
Nul est qui destourbier leur face
De pourete doit bien finer
Le poure qui ne se pourchasse
Quant il voit cil qui peult donner.
¶ Ce poure triste doulouteux
Voit sa financiere de ioye
Et le meschant est tant honteux
Quil meurt de dueil en la montioye
De tous les biens dont cueur sesioye
Deuant le mire vient mourir

De bien nest pas digne qui ioye:
Quant nest hardy de requerir.
¶ Ainsi le dolent se maintient
Sans dire ung seul mot de son fait
Et puis ie ne scay qui suruient
De la maison qui tout deffait
Il a grant paine et na rien fait
Lors se repent quil na rien dit
Car partir le fault tout deffait
Dont il het son cueur et mauldit.
¶ Lors prent conge et sen depart
Plus triste beaucoup quil ny vint
Tant est dolent a son depart
Quil mauldit des fois plus de vingt
La personne qui leur suruint.
Car ce ne fust il eust tout dit
Le grant mal qui luy en aduint
Depuis qua amours se rendit.
¶ Maintesfois il va en ce point
Sans descouurir ce quil endure
Vne autrefois sil chiet a point
A sa pensee se murmure
Et sa dame par aduenture
Qui na pas froit quant il a chault
Qui est pointe de tel pointure
Lung demande lors quil luy fault.
¶ Et luy dit en telle maniere
Vous me semblez tout desplaisant:
Que ne faictes vous bonne chiere
Estes vous point ainsi dolent.
Que vous en faictes le semblant
Pensez vous que voz desconfors
Soient si grans que voz bien vueillant.
Vous en puissent mettre dehors.
¶ Apres ce gueres ne demeure
Quil ne die puis hault puis bas.
Entre deux vertes vne meure
En matiere entre pas a pas
Comme il appartient en tel cas
Et comme chascun le scet bien
La maniere ne diray pas
Car le dire ny fait de rien.
¶ Mais prenez quil dye a son ayse
Tout ce que dire il vouldra
Et que tout a sa dame plaise
Pour ce conforte en sera
Car elle luy reffusera
Pour lesprouuer luy fait ce mal
Car en la fin luy semblera
Que sil endure il est loyal.
¶ Et cil qui prie doit scauoir
Que tant plus est la chose chiere
Tant doit plus couster a lauoir
La valeur y met la renchiere
Et dame qui est financhiere
De tous les biens de mon pourpris
Ne vault elle quon la requiere
Et quon lachete a plus hault pris.
¶ Tout est fait pour homme seruir
Et homme est fait pour seruir dame
Il ne sen peult desasseruir
Il est sien iusquau partir lame
La dame en est la haulte dame
Car elle est maistresse du maistre
Qui ne la croit doit estre infame
Et ne doit plus en honneur estre.
¶ La dame est mieulx dame du tout
Que lhomme qui en est seigneur
Combien que pouoir dhomme est moult
Si est pouoir de dame greigneur:
Car lhomme laisse en sa faueur
Tout ce que luy est ordonne:
Et donne tout pouoir et cueur
A dame de sa voulente.
¶ Puis que si grant chose est de dame
Que plus grant ne peult deuenir
A peine sage par mon ame
Honneur est digne dy aduenir
Si ne deuoit il aduenir
A plus grant chose destre sien
Et deust il en ce point mourir
Si est il eureux sur tout rien.
¶ Des grans seigneurs assez trouuon:
De qui ne vient bien ne plaisance
Mais dames sont dautre facon
Car auec toute leur puissance
Vient delles la grant habondance
De tous les biens dont on sesioye

Et nest honneur/bien/naccroissance
Que leur haulte bonte nen voye.
¶ Les hommes sont fais pour servir
Et elles pour faire valoir
Nul nen est qui peust desservir
Leur mendre bien a dire voir
Et il nest force et devoir
Et deussent mourir en servant
Voulente peult plus que povoir
En leur grant grace desservant.
¶ Or puis que leurs biens sont si graves
Quon nen peult pas ung desservir
Des maintenant soyes souffrans
Et sers tousiours sans desservir
Le payement vient de bien servir
Jay pitie de ta povre chiere
Pource te vueil de sasservir
Et vueil exaulcer ta priere.
¶ Si te commandes que tu voises
Incontinent vers le vergier
Et va si avant que tu voyes
Celle dont vint le franc baisier
Endormy trouveras dangier
Tantost apres ceste parolle
Ainsi que pour tout abregier
Amours se taist et puis sen volle.
¶ Ainsi sen va et puis mesueille
Et me treuve sain et haittie
Rien ne senty que la merveille
De ce quainsi fuz allegie
Je saulx sus et a labregie
Vers le vergier prins le chemin
Ou ie trouvay dangier couchie
Qui se dormoit soubz ung sapin.
¶ Ung peu avant trouvay la belle
Qui me navra et me guery
De mon estat luy dis nouvelle
Comme dangier me fist marry
Quant le franc baisier rencherry
Entierement luy dis mon fait
Damours luy parlay/et aussi
Du miracle quil mavoit fait.
¶ Comme il mavoit avant promis.
Allegence de ma douleur
Et a propos ie luy requis
Que pas elle ne fist menteur
Adonc elle mua couleur
Et dist lors pour me resiouyr
Quau vouloit dung si grant seigneur
Ne vouloit point desobeyr.
¶ Mais ie vous demande dist elle
Quel est le don que vous voulez
La chose pourroit estre telle
Qua vostre requeste laurez
Car tel dis ie vous le scaurez
Cest seullement ung franc baisier
Que vous mesmes me donnerez
Pour toute ma peine allegier.
¶ Ung peu pensa en soubzriant
Et moy qui estoye plain despoir
Luy pris ung baiser tout priant
Moitie force moitie vouloir
Et pour moy du tout desvouloir
A bras ouvers ung men donna
Doulx a sentir et bon o veoir
Qui toute ma ioye achева.
¶ Depuis nous fussions devise
Se homme ne fust la entour
Et malle bouche est trop desguise
Si prins congie iusquau retour
Et allay parfaire mon tour
Vers la chappelle gracieuse
Ou ie rendy grace et amour
De sa miracle gracieuse.
¶ Et pour achever mon office
Et pour mieulx le regracier
Luy feiz ung devot sacrifice
Dune Tourtre en fust de lozier
Et puis men retournay arrier
Vers les dames de lhospital
Que toutes allay mercier
De lalegeance de mon mal.
¶ Mon medecin noubliay mye
Espoir qui tant de moy songna
Ne lenfermiere courtoisie
Ne souvenir qui menseigna
Nentendement qui malega
Puis tressailly soubdainement

Acoup bruit de gens me sueilla
Et ne vy que moy seullement.
Toutessfois fus ie conforte
Par la vision dessusdicte
Si nay ie oncques arreste
Tant que la merueille aye escripte
Selon ma science petite
Et mys en rime telle quelle
Affin que celle se delicte
Qui na au monde sa pareille.
Si luy requis a ioinctes mains
Que le songe vueille aduenir
Et ie ne requier plus ne moins
Ne plus hault ne vueil aduenir
Cest mon plus heureux souuenir
Cest le plus hault de tout mon vueil
Cest mon plus grant bien aduenir
Et la fin de ce que ie vueil.

Cy finist lhospital damours.

Sensuyt la cōplaincte de sainct Valentin gransson / compilee par maistre Alain chartetier.

Le .xiiiᵉ. liure.

Je voy que chascun amoureux
Se veult ce iour apparier
Je voy le temps estre ioyeulx
Je voy le temps renouueller
Je voy chanter / rire / dancer
Mais ie me voy seul en tristesse
Pource que iay perdu mon per
Non pas perines dame et maistresse.
Jen ay perdu ma contenance
Jen ay perdu toute ma ioye
Jen suis deserte de plaisance
Trop plus que dire ne pourroye
Jen suis quelque part que ie soye
Triste dolent oultre mesure
Jen suis tel que mourir vouldroye
Quant ie voy ma douleur si dure.
Mourir voire certainement
Car iay perdu ma plaisant vie
Mon espoir / mon aduancement
De tout bien ma droicte partie
Jay tant perdu que ientroublye
Tout plaisir et toute lyesse
Et toute plaisant compaignie
Me tourne souuent a destresse.
Jamais ne feray que languir
Plourer sera mon desconfort
Quant ie pourray estre a loisir
Je ne requerray que la mort
Mon cueur et moy sommes daccord
De viure ainsi piteusement
Je ne quiers que haster bien fort
La mort pour mon alegement.
Ploures pour moy ie vous en pry
Tous cueurs qui aymez loyaulment
Mais assez plus ie vous supply
Ma dame et son tresbeau corps gent
En la gemissant tendrement
Que la mort a fait deffiner
Par son dart oultrageusement
Que mon cueur mauldit sans cesser.
Helas il nestoit pas saison
Si tost de son departement
Sa bien este contre raison
Mais il ne peult estre autrement
Car quant a moy tant seullement
Cestoit tout mon bien en ce monde
Que de la seruir humblement
Seulle sans nulle autre seconde
Sans plus celle doulce pensee
Me tenoit en ris et en ieux
Toute grace mestoit donnee
Den estre bien fort amoureux
Je me tenoye plus heureux
Cent fois que dire ne scaroye
Quāt de ses beaulx doulx riās yeulx
Vng doulx regard sans plus auoye.
Plus me valoit lamer ainsi
En aucune bonne esperance
Dauoir en aucun temps mercy

Que destre roy de toute France
Cestoit la seulle soustenance
De tout le bien de ma ieunesse
Pour la seruir des mon enfance
Print mon cueur lamoureuse adresse
¶ Or voy bien que iay tout perdu
Et si ne se peult amender
Dont ie me voy si esperdu
Que nul ne le pourroit penser
Dire que nulle peusse amer
Apres elle parfaictement
Mon cueur ne se peult accorder
A le desirer nullement.
¶ Aussi croy ie bien par ma foy
Quame ne le prendroit en gre
Car mon cueur vouldroit a par soy
Choisit selon le temps passe
Et iamais ne seroit ame
De nulle qui approuchast delle
Se trop grant debonnairete
Ne se mesloit de la querelle.
¶ Ainsi seullet plain de douleur
Demourray/ie le voy trop bien
Iamais ne plaisir ne doulceur
Napprochera a moy de rien
Ie seray de simple maintien
Comme tout dolent et honteux
Ne nulle ne me vouldra bien
De qui ie puisse valoir mieulx.
¶ Ainsi que ie me complaingnoye
Ie voy sainct Valentin venir
Deuant a moy la droicte voye
Ainsi que pour moy resiouyr
Mais pour mieulx son fait acomplir
Le dieu damours il amena
Qui par la main me vint saisir
Et doulcement maraisonna.
¶ En moy disant loyaulx amys
Te veulx tu de tous pointz deffaire
Tu scez que pieca te soubzmys
Soubz ma puissance debonnaire
Mais celle qui te le fist faire
Ne te peult plus reconforter
Pource te vueil a moy retraire
Et te vueil bon confort donner.
¶ Cest que choisisse de nouuel
Une dame gente et iolye
Et a ce faire ie tappel
Et sainct Valentin te deprie
Aussi loyaulte le tecrie
Car tu as loyaulment seruy
Iusquen fin ta dame et amye
A qui te tauoye asseruy.
¶ Helas comme se peult il faire
Se luy dy ie piteusement
Qua nulle autre ne puisse plaire
Pour seruir amoureusement
Mais dieu amours qui puissamment
Si guerit mon cueur en ieunesse
Respond quil ne veult nullement
Que ie demeure sans maistresse.
¶ Et comment te veulx tu deffendre
Dist il contre ma voulente
Ne le fais plus/mais vien toy rendre
En tresgrant debonnairete
A la nompareille beaulte
Quon peult en ce monde choisir
A qui tu seras presente
De moy pour lamer et seruir.
¶ Helas sire pardonnes moy
Et me laisses souffrir ma peine
Ie ne requier questre en recoy
Pour regreter ma souueraine
De qui ma plaisance mondaine
Mestoit venue entierement
Car iamais lyesse certaine
Ne puis auoir aucunement.
¶ Plus me plaist plaindre et souspirer
Et regretter mon grant dommage
Que de ouyr rire et chanter
Ne veoir gens de ioyeulx courage
Ie ne requiers autre auantage
Quen ce point attendre la mort
Puis que la belle bonne et sage
Iay perdu quamoye si fort.
¶ Et que ie vueil tousiours aymer
Aussi bien morte comme viue
Ne ia ne la quier oublyer

Pour nulle assemblee ou iartine
Et pource ainsi vers vous estriue
Si vous pry quil ne vous desplaise
Se par vous ma douleur neschene
Mais me souffrez en ma mesaise.
¶ Car achoison ne puis auoir
Que de languir en desconfort
Ne ie ne puis apparceuoir
Que mon cueur en soit en discord
Certes ce seroit a grant tort
Quil fust iamais nul iour attame
De plaisir ne de ioyeulx port
Quant iay perdu tout ce quay ame.
¶ Aumoine seuffre que te conseille
Puis dis tout ce quil te plaira
Vers celle dont la grant merueille
De tout bien par tout vollera
Et fait par tout les lieux on a
Et en congnois la renommee
Car ta mort en abregera
Ou grace ten sera donnee.
¶ Car en voyant son doulx acueil
Son doulx regard dhumble simplesse
Il te souuiendra du sercueil
Que tient ta premiere princesse
Ainsi accroistra la desserte
Du mal qui te conuient porter
Ou tu choisiras la richesse
De mon seruice recouurer.
¶ Accorde moy pour mon plaisir
Ceste requeste a tout le moins
Acomplis en ce mon desir
Je le te prie a ioinctes mains
Et pour te faire plus contrains
Te commande a ainsi le faire
Sur peine den estre ratains
De ma seigneurie contraire.
¶ Sire ie ne scay plus que dire
Soit pour esiouyr ou douloir
Ou pour souffrir mort ou martyre
Je feray vers vous mon deuoir
Daller tout a vostre vouloir
Vers celle dont faictes deuis
Qua plain se peult apperceuoir.
De beaulte le droit paradis.
¶ Encor me vint amour monstrer
Vne dame tant belle et gente
Comme len pourroit deuiser
A y mettre toute mententе
Et lors me dist que ie massente
A la seruir tant seullement
Comme le feu de toute rente
Et que mieulx ne puis nullement.
¶ Et quant ie la vy si tresbelle
Si ieune et si bien renommee
Et que chascun bonne nouuelle
Disoit de sa beaulte louee
Jen fuz en trop forte pensee
Car aucunement ressembloit
A la belle quauoye aymee
Pour qui mon cueur tant se douloit
¶ Car tant auoit belle maniere
Et le regard doulx et ryant
Si doulce et si ioyeuse chiere
Et si bien estoit deuisant
Que chascun estoit desirant
En son pouoir de bien en dire
Adonc congneuz tout maintenant
Quelle faisoit trop a eslire.
¶ Au deuant de toutes les belles
Qui sont humaines a present
Entre dames et damoiselles
La prisoit on tout oultreement
Chascun disoit communeement
Ceste est de tous biens acomplye
Ne nul ne la veoit viuement
Ce croy ie quamours ne le lye.
¶ A peine leusse ie peu croyre
Cest la merueille de ce monde.
Nulluy ne se pourroit retraire
Damer sa beaulte blãche et blonde
Le bien delle par tout saronde
Cest le tresor damour mondaine
Qui nauroit gueres que vne onde
Si len feroit il souueraine.
¶ Adonc ne peuz ie contredire
Damour la treshaulte puissance
De grant piece ne peuz mot dire

De pasmer fuz en grant doubtance
Pour cause de sa grant muance
Que ie trouuay soubdainement
Au fort ie reprins contenance
Et maffermay aucunement.
¶ Je deuins aussi amoureux
Comme par faictement contraint
De ses tresgrans biens gracieux
Qui mont tout droit au cueur attaint
Et pource sans nul penser faint
Je seruiray toute ma vie
Priant pour celle dont iay plaint
Si longuement sa departie.
¶ Or vueille amour sa grace estendre
Vers moy par son ayde piteuse
Tant quil luy face bien entendre
Ma voulente tresamoureuse
Que neust iamais este ioyeuse
Se ne fust par la doulceur delle
Que tous temps est tant amoureuse
Quen accroissant se renouuelle.
¶ Et quil plaise a son doulx vouloir
Recueillir en gre mon seruice
Car par autre ne peulx auoir
Grace qui tous biens acomplisse
De tout ennuy contre ie ysse
Seullement pour son reconfort
Par celle fault que ie guerisse
Ou que ie recoyue la mort.
¶ Amours la ainsi commande
A qui veulx et dois obeyr
Et sa non pareille beaulte
My a fait du tout consentir
Pource suis bien sans departir
Entierement iusqua la fin
Ainsi luy prometz sans mentir
Le iour de la sainct Valentin.

¶ La pastourelle de granson.


Ne ieune bergeronnette
Et vng simple loyal bergier
Je vy sur vne riuierette
Entre les autres soulacier
Tost apres ouy commencer
Au bergier demandes et plainctes
De ioye peu/de douleurs maintes
Car il disoit en ses clamours
Et en iuroit et sainctz et sainctes
Que trop le tormentoient amours

¶ La bergiere.

¶ La bergiere plaisant et belle
Qui de tous biens scauoit assez
Luy respondit/certes fait elle
A trop grant tort amours blasmez
Puis qua luy vous estes donnez
Et submis en sa gouuernance
Vostre cueur doit prendre plaisance
En tout ce qui est son vouloir
Et receuoir en souffisance
Le bien que vous pouez auoir.

¶ Le bergier.

¶ Belle sil vous plaisoit a dire
Dist le bergier en complaignant
Quel chose me deuroit souffire
Et quelle aussi mest souffisant
Je dieu damours prens a garant
Que voulentiers content seroye
Mais amo's veult q doubteux soye
Quant a plusieurs voy desirer
Et que tout seul auoir vouldroye
Ce que ie nay pas a garder.

¶ La bergiere.

¶ Dont dist elle/nul na puissance
De tollir aux gens leur penser
Soit de monstrer leur contenance
De rire ou de regarder
De ce ne les peult nulz garder
Mais qui en loyaulte se fie
Je croy/amour ne sen plaint mye
Aincois luy plaist que honneur face
Soulas et bonne compaignie
Pour acquerir bon nom et grace.

¶ Le bergier.

¶ Cueur gracieux ne vo⁹ desplaise
Ce dit le bergier doulooureux
Cuydez vo⁹ que mon cueur soit aise
Quant de vous suis fort amoureux.

Et que ie puis voir vng ou deux
Ou .v. ou .x. ou .xx. ou .xxx.
Car chascun deulx met son entente
En moy vers vous desauancer
Certes amours veult que ie sente
Ce qui me nuyst et peult ayder.

La bergiere.

Et quant amours ny a pensee
Entention ne voulente
Pourquoy est elle donc blasmee
Se les nices font nicete
Quant honneur garde loyaulte
Ce dit la bien scaichant pasture
Amours auroit vie trop dure
Se ieunesse ne se iouoit
Autant vauldroit tort que droicture
Sauec vng bien ne se fioit.

Le bergier.

Belle il est vray ce que vous dictes
Que ieunesse se doit iouer
Et de tous biens doit estre quittes
Cil qui ne sest ose fier
Mais sil vous plaisoit aduiser
A qui se doit iouer ieunesse
Fors a honneur et gentillesse
Et la ou ses ieux sont bien pris
Car folleur/cuyder et rudesse
Donnent tousiours blasme pour pris.

La bergiere.

Doncques voulsisse bien apprendre
Dist elle et moy acointer
Par quel tour ie me dois deffendre
De telles gens acompaigner
Se vng fol me dit son cuyder
Jay ma responce toute preste
Deuant tout loyal et honneste
Mais quant nul ne parle de riens
On doit a honneur faire feste
Et laisser demonstrer ses biens.

Le bergier.

Se respondre ie vous osoye
Selon ce que ie sens et scay
Certes belle ie vous diroye
Que loyaulte en fait lessey

Car qui ayme de fin cueur vray
Il y fault monstrer sa maniere
Selon son cueur fortz ou legiere
Et quant amours regne bien fort
Bel acueil se tient si arriere
Que nul cuyder ny prent confort.

La bergiere.

Se bel acueil ne venoit mye
Fors en vng lieu tant seulement
Ce dit la bergiere iolye
Chascun verroit appertement
La ou amours de cueur entend
Dont lhonneur pourroit auoir blasme
Et encontre raison diffame
Dont souuenir se veult sauluer
Il conuient donc a vne femme
A plus dung ouyr et parler.

Le bergier.

Je ne dy mye le contraire
Mais tel ouyr et tel veoir
Ne doyuent conforter ne plaindre
Nulz de ceulx qui font leur pouoir
De vostre grace receuoir
Puis que vous scauez leur courage
Par leurs ditz ou par leur message
Se plus fort ne les estrangez
Ilz cuydent bien que leur langaige
Vous soit plaisant dont sont lyez.

La bergiere.

Je fais souuent grant abstinence
De viure ainsi comme ie vueil
Mais dessoubz autruy ordonnance
Me fault departir mon acueil
Sans espargner ioye ne dueil
Puis que loyalle suis trouuee
Je seray loyalle prouuee
Garde chascun ce quil vouldra
Car ou que bonte soit celee
Tousiours le bon la trouuera

Le bergier.

Belle des bons nauez vous garde
Car les bons dient a puis font
Mais les mauuais ny prenent garde
Quant en cuyder sont bien parfons

Par folie le bien defont
Et prennent sur vous voz semblances
Voz regardz et voz contenances
Et tout ce qui leur peult valoir
Et apres en font leurs ventances
Et si nen dient de rien voir.

¶ La bergiere.

¶ Ilz peuent prendre par folie
En eulx mes regardz et mes ieux
Mais rien que ie face ne die
A mon propos nest pas pour eulx
Silz sont dolens ou sont ioyeulx
Il ne men chault ie nen ay cure
Franche suis loyalle et pure
Je metz les mesdisans au pis
Les vanteurs ont bien leur droicture
Car les maistres en sont bannis.

¶ Le bergier.

¶ Je maintiens damours la scolle
Mais les faitz sont maistres de moy
Quant loyaulte tiendra escolle
Chascun estudie pour soy
Jay grant desir en bonne foy
De lyre au beau liure de ioye
Et plus voulentiers le scauroye
Par cueur pour mes maulx alleger
Mais se par vous ne le lysoye
Autre ne men pourroit ayder.

¶ La bergiere.

¶ Amours tresioyeusement dure
Pour monstrer foy et alliance
Mais nom damours est decenance
Cest vne tresfaulse pointure
Amours ne veult autre pasture
Que doulce loyal gouuernance
Cest sa paix cest sa substance
Cest tout son bien ie le vous iure.

¶ Cy fine la pastourelle de Granffon.

¶ Cōplaincte. ¶ Le .xiiii. liure.

Helas se ie me complains
Du mal de qui ie suis plains
Nulz nen doit esmerueiller
Car tous mes biens sont attains
Et tant suis de dueil ratains
Que il me fault souuent moullier
De lermes mon oreillier
Gisant de douleurs contrains
A mon lict sans sommeillier
Ou presque tousiours veillier
Me fault en douleur complains.

¶ Et certes iay bien raison
Et tresdolente achoison
De plourer bien tendrement
Car ie pers ceste saison
Lespoir de ma garison
Et tout bien entierement
Je voy tout apertement
Quoncques nul en tel prison
Ne fut en si grief tourment
Ne ne languist si griefment
Que ie faiz sans mesprison.

¶ Car iay perdu bel accueil
Et le plus doulx regard que oeil
Donna onc a amoureux
Pourquoy tristeur sy macueil
Que ien gerray en sercueil
Tant suis melencolieux
Et de ma vie ennuyeux
Saucun confort ne recueil
Sen mauldiz les enuieux
Qui mont mis en cest escueil
Ne les doy ie pas mauldire
Et a mon pouoir desdire
Leur faulx et mauuais langage
Quant par eulx suis si plain dire
Que ie ne le scauroye dire
Ne racompter le dommage
Qui tient mon cueur en seruage
Sans le pouoir contredire.

¶ Quant ne voy le doulx visage
De la belle/bonne et sage
Que ie pers par leur mesdire
Cestoit quanque ie vouloye
Et tout le bien que iauoye
Que veoir sa belle beaulte
Nailleurs plaisirs ne prenoye

Cent fois plus riche en estoye
Que dune grant royaulte
Cestoit ma seule sante
Mon bien tout ce que iamoye
Plaine de ioyeusete:
Madrecoit a toute ioye.
¶ Cestoit toute ma richesse
Mon desir et ma liesse
Et ma plaisance mondaine
Et tout bien ma voye adresse
Qui mettoit toute tristesse
Et toute dolente paine
Et mestoit douleur certaine
De tout plaisir ma largesse
Tout mestoit douleur loingtaine
Quant ie scauoye prouchaine
Sa nompareille ieunesse.
¶ Or ay ie tout ce perdu
Dont ie suis si esperdu
Que ie ne scay que ie face
Si briefuement ne mest rendu
A mort ie me tien rendu
Affin quelle me defface
Puis que iay perdu la grace
Ou ie mestoye attendu
Bien voy quelle me pourchasse:
Dieu vueille quainsi dechasse
Ceulx qui mont ainsi vendu.
¶ Car sans lauoir desseruy
Mont ilz a tort asseruy
Et deserte de plaisance
Car iay adez seruy
Et moy dauoir assouuy:
Loyaument en esperance
Dauoir vng pou dalegeance
Du mal dont ie suis le try
Par la doulce contenance
De la meilleur quoncques vy.
¶ Helas et quen puis ie faire
Na qui pourray ie retraire
Pour en auoir vengement
La doulceur et le contraire
Qui mest a tout bien contraire
Et a tout auancement
Fors qua amours seullement
Ailleurs ne men puis retraire
Si luy supply humblement
Quil y pourvoit tellement
Quil leur puist a tous desplaire.

¶ Explicit.

¶ Autre complainte.

¶ Le. pv^e. liure.

AMys lamour me contraint
Si my conuient descrire:
Le martyre qui empire
Mon cueur et mo͂ corps estraint
De griefuete si lestaint
Que ie ne scauroye eslire
Le moins pis du grant martyre
Ne qui a ioye mamaint.
Car mon cueur tousdis se plaint
Et nulle fois ne desire
Jouer/rire/mais souspire
Car mort ma vie nestaint
Ne les cent pars de son plaint
Cueur penser ne bouche dire:
Ne lescrire nul souffire
Ne pourroit tant se complaint.
¶ Qua tout heure le laz ploure
Et deuient plus noir que moure
Ne soulas nest en son pleur
Qui acqueure ne labeure
Pour luy si que le sequeure
De confort en sa douleur
Si sesplеure et demeure
Si fort quen luy ne demeure
Sang vigueur nautre liqueur
Sans sueur mort qui seure
Ne courra par ta demeure
Doulx amys et pour lamour.
¶ Se ie ne voy temprement
Ton faitiz corps bel et gent
Croy vrayement que longuement
En ce point durer ne puis.

Pour desir qui si griefuement
Massault:et si asprement
Quen mon dolent cueur souuent
Morte mesperance truiz.
Car souuenir ne me rent
Allegement nullement
Fors grief tourment qui maprent
Hayr mes iours et mes nuytz
Et ie de toy fermement
Je croy bien que nullement
Desbatement nas talent.
Ne quen tiens ne te deduiz.
¶ Cest ce dont plus me desmente
Car ie croy
Doulx amys que ton cueur sente
Tel ennoy
Pour moy com ie say pour toy
Lasse chetiue dolente
Bien hair ma vie doy
Quant tous tes maulx te presente
Bonne foy
Car ie tayme en vraye entente
Et tu moy
Et pource ainsi nous tormente
Le desroy
De fortune qui na loy
Qui meslongne ta iouuente
Dont tous les iours en recoy
Sans arroy
En guises plus de cinquante
Me desuoy.
¶ Amys ie souloye
Auoir toute ioye
Quant ie te veoye
Plus ne demandoye
Ne plus ne vouloye
Souffisance auoye
Cestoit ce que ie queroye
Folie en estoye
Gaye en dure voye
Plus simple et plus coye
Tant en amendoye
Que ne le scauroye
Dire ne pourroye
Que ton gent corps renuoye
Las or nest il voye
Que mon oeil auoye
Comment ie te voye
Ne comment renuoye
Vers toy:si que ioye
Ce que voulentiers verroye
Le bien de toy qui mesloye
Pource assez sermoye.
Mon cueur qui sanoye
En pleurs et renuoye
Tous ieux quen diroye
Croire ne pourroye
Quauoir de toy nul bien doye.
¶ Tresdoulx amis
Ce mont transmis
Et en moy mis
Amour ferme et entiere
Ton corps faitiz
Long et traictiz
Ton cueur gentilz
Et ta doulce maniere
Qua mon aduis
Es assouuis
Adroit deuis
De riche honneur et chiere
Et est on vis
Quauoir te vis
Fut ce mest aduis
Nature bonne ouuriere.
¶ Si quamys nayez pensee
Que pour longue demouree
Pour fortune la desiree
Ne pour creature nee
Je mette en oubly
Car tousdis suis asseuree
Mamour est en toy fermee
Com vraye amye et amy
Ne tant com iauroye duree
Nauray autre amy
Oublie ta detinee
Et pense a ta retournee
Car ioye guerdonnee
Par preneur prise et donnee

Tien sans soing detry
Ne comment rien ne magree
Fors toy dont iay esplouree
La face et descoulouree
Ce nest pas chose celee
Bien appert amy.
¶ Amy ne doubter
Car les boys aller
Les mons aualler
Les bestes parler
Les poissons voler
Verras quant laurray
Le temps arrester
Une loy garder
Enuie finer
Sayne retourner
Et tarir la mer
Quant sur tous ne taymeray
Si dois conforter
Ton cueur: et doubter
Et considerer
Comment sans faulcer
Tayme et vueil aymer
De loyal cueur fin et vray
Et laisses ester
Tout ce quamender
Ne peuz et penser:
Que faces muer
En doulx ton amer
Amys quant ie te laitray.
¶ Oncque tristan ne lancelot
Paris/geneure/yseult/ne laine
Nensuyurent le propos:
De loyaulte ne loz esfloz
Côme ie faiz: na si grant peine
Car ioye paix ne repos
Pour toy oncques ne me repos
Amy quant ie te suis loingtaine
Et quant ainsi ie voy enclos
Mais ie te pmetz a briefz motz
Que loyalle te suis et certaine.
¶ Prens confort
En amer fort
En tous cas
Et au port
De desconfort
Ne va pas
Se tu y vas
Tu verras
Son effort
Et le soulas
Y prendras
De la mort
Se ton confort
Et ton ressort
En luy nas
Maint depart
Et maint aport
Y prendras
Plus ne diras
Chetif las
Amour dort
Car en ses laz
Nul nest laz
Sil na tort.
¶ Bien croy que le grant desir
Que tu as de reuenir
A fait versault
De ton cueur lequel assault
Par grant ayr
Et quil trait pour luy honnir
Dont il tressault
Pour souuenir
Ce me fait tordre et palir
Guementer/plourer et gemir.
Et en tressault
Faire maint tour et maint sault.
Et maint souspir
Bien men scay a quoy tenir
Car tel assault
Tous les iours souffrir me fault
Et soustenir
Si bruit mon cueur et taint
Car tout ainsi comme la cyre
Fondre et frire
Tire a tire
Fait le feu quant il lataint
Tamour qui en moy remaint

Fait mon cueur fondre et defrire
Dieux ly myre
My fault myre
Fors luy qui ma fait mal maint
Car desir ne se restraint
Ains me cuyde desconfire
Si matire
Et martyre
Mais esperance le saint
Or pry dieu quen ton cueur maint
Loyaulte que ie desire
Si qua faulcete ne tire
Pour occire
Le mien dire
Et qua ioye te remaint.

Explicit.

Complainte trespiteuse.

O Mortre toy mort doulourense et despite
Angoisse malheureuse et mauldicte
en to⁹ tes faiz maleureuse et soudaie
Ceste complainte ay fondee et escripte
De cueur marry ou nul plaisir nabite
Noircy de dueil et aggraue de paine
Je tappelle de trahison villaine
De toy me plains de toute rigueur plaine
Quant ta durte a mort me desherite
Du riche don de ioye souueraine
Et que ton dart a piteuse fin maine
Le choiz dhonneur et des dames leslite.
Tu mas oste ma dame et ma maistresse
Tu as meurdry mon cueur et ma liesse.
Par ung seul cop dōt ilz sōt to⁹ trois mors
Du cueur nest riens puis q̄ plaisir le laisse
Et que ie pers la ioye de ieunesse
Ainsi nay plus que la voix et le corps.
Mes yeulx si pleurent et rient par dehors
Et tousiours ay le doulouteux remors
Du hault plaisir qui de tous poītz ne cesse
Las or nay plus ce que iauoye amors.
Je meurs sur bout et en ce point me pors
Comme larbre qui sur le pie se seiche.
Or suis desert despourueu et deffait
De penser de parolle et de fait
De loz dhonneur et de tout ce que fait
Cueur en ieunesse a hault estat venir
Puis qua celle qui ne ta rien meffait.
Tu as oste ce que nas pas forfait
Et qui iamais ne peut estre reffait
Cest sa vie que tu as fait finir
Qui plus faisoit la mienne soustenir
Et tousiours tendre a meilleur deuenir
Pour non auoir et pour hault deuenir.
Or as tu tout mon penser contrefait
Et ne scay plus a quoy me dois tenir
Or ne me peult de confort souuenir
Quant iay perdu sans iamais reuenir
De tous les biēs ce questoit plus parfait.
Il nest plus riens qui me peust cōforter
Je nay pas cueur a tel douleur porter
Car adoulcir ne puis ne supporter
Le dur acces de mon dolent mesaise
Cest temps perdu que de moy enhorter
A mesiouyr rire ou deporter
On ne me peult nouuelles apporter:
Ne langaige si plaisant qui me plaise:
Plaindre et plorer sont mes ieux et mon aise
Je nay soucy comme mon fait en voise
Il ne me chault a qui mon fait desplaise
Chascun en peult a son gre rapporter
Parle qui veult ou qui vouldra se taise.
Ou qui aura parle si se rapaise
Car ma fortune est telle et si mauuaise
Quel ne peult pis pour moy desconforter.
Helas cōment me fit amours emprēdre
A tant lamer et si hault entreprendre
Et moy donner tel don pour le reprendre
Et de tel ioye yssir pour souspirer
Or me punist fortune sans mesprendre
Pour telle amer ou nauoit que reprendre
Dont nature et dieu vouldrēt comprendre
Ce quon scauroit a souhait desirer
Qui tous les biens vouldrent en vng tirer
Ou elle estoit sans nulle autre empirer
Le droit miroir pour vng autre mirer
Ou chascū peult sās riē mettre tout prēdre
Si ne scay plus de quel part me virer

Sinon offrir mon cueur a martyrer
Com cheualier qui les armes veult rendre.
¶ Jugez parquoy ne par qui ce seroit
Ne comme dame ou amours cuyderoit
Quapres sa mort mō cueur autre ameroit
Ou que iamais prendroit en riens plaisance
Car qui tousiours de son bien parleroit.
Et den parler iamais ne cesseroit
Le langage ses fais ne passeroit
On ne la peult louer a souffisance
Tout se efforca au iour de sa naissance
Les elemens y firent alliance
Nature y mist le hault de sa puissance
Et dist qualors vng chief doeuure feroit
Ou tant mettroit honneur sens & scauance
Que tāt vauldroit mieulx p son acointāce
Pardonnez moy de dire oultrecuydance
Mais dautre amer mō cueur sabaisseroit.
¶ Je ne dy pas ne mentente nest telle
Quil nait des biens en mainte dame belle
Et quil nen soit dautres bonnes que celle.
Ou faulte nest de rien que dame amende
Aincois maintien des dames la querelle
Pour leur bonte qui croist et renouuelle
Et se ie fail en rien ie men rappelle.
Crie mercy et en gage lamende
Mais cest trop fort que iamais ie mattēde
Au mieulx auoir quelque part q̄ ie tende
Ne quelque lieu q̄ mon las cueur se rende.
Et lamendrit seroit douleur mortelle
En ce point veult amours que ie lentende
Et que tousiours loyaulte men deffende
Qui tant lama et tant fut de sa bende
Que peu sen fault q̄l nest morte auec elle.
¶ Ainsi ma vie en douleur vse et passe
Dont le surplus desia me tanne & lasse
Ou ie nay temps lieu ne espace
De rien passe qui mon espoir soustienne
Je fais tresor des regretz que iamasse
Et nest vng bien passe que ioubliasse
Si en tens cōpte sans quun seul en trespasse
Par chascun iour quelque chose quauiēgne
Il est force quadez il men souuiengne
Quel que soye et quel que ie deuiengne
Tant que lame de dās mon corps si tiēgne
Et nest chose dont mieulx ie me passasse
Cest la lecon quil conuient que retiengne
Jay pris ce ply et fault que la maintiēgne
Cōment quil voise & cōment q̄l aduiengne
Si seroit fort que iamais la changasse.
¶ Mes semblans sont de ioye contrefaiz
Tout au rebours de penser et de faiz
Et ne me plaist de chose que ie fais
Sil ne sortist a douleurs et a plains
Estre tout seul est ma ioye et ma paix
Je chemine sans scauoir ou ie vois
Qui parle a moy ie lescoute et me tais
Et pense ailleurs sa force ne me vains
Je os les autres chanter et ie me plains
Ilz vont dansant et en destours me mains
Ilz se festoient et ie tout seul remains
Jay fait leurs faiz maintenant les desfaiz
Plus vois iouer & plus me siouys mains
Tous mes desirs sont de lermes estains
Le noir me plaist/car mō cueur en est tains
De tainture qui ne faulldra iamais.
¶ Helas pourquoy mest fortune si dure
Ne comme a dieu souffert ceste aduenture
Qui dung seul coup met a desconfiture
Ma liesse/mon espoir et ma vie
Qui peult mouuoir a ce dame nature
Quelle a souffert quon luy fist telle iniure
De desffaire sa parfaicte figure
Quelle auoit fait a patron assouuye
Pour esbahir et desconfire enuie
Que mesdisans a mesdire conuie
Mais celle en eust cent fois la foy plevie
Si ne sceust elle faulte dire ou laidure
Or la la mort prise et a tort rauie
Et moy qui lay si loyaulment seruie
Viz en douleur sans lauoir desseruie
Et sans scauoir pourquoy ma vie tant dure
Trop dur espar est sur moy esparty
Quant esgare me treuue et departy
Dung per sans par qui oncques ne party
En faintise nen legier pensement
Oncq ensemble nous neusmes rien party
Mais vng desir/vng vouloir/vng party

Ung cueur entier de deux cueurs imparty
Pareil plaisir dung commun sentement
Mort or en as tu fait le departement
Et ay perdu mon bien entierement
Si appelle de ton faulx iugement
Car tout ce mal mest aduenu par ty
Dont ie renonce a ton esbatement
Chasse despoir/banny dalegement
Et souhaicte la mort tant seullement
Disant/mon cueur pourquoy ne se party.
¶ Si prens congie et damours et de ioye
Pour viure seul tant que mourir le doye
Sans plus iamais cerchier place ne voye
Ou lyesse ne plaisance demeure
Les compaignons laisse que ie hantoye
A dieu chançons que voulentiers chantoye
Et les beaulx ditz ou ie me delectoye
Tel rit ioyeulx qui apres dolent pleure
Le cueur mestrait/angoisse me queurt sure
Ma vie si fait trop long demeure
Je nay membre quen langueur ne labeure
Si me tarde que la mort de dueil soye
Rien ne mest bon/nautre bien ne saueure
Fors seullement lattente que ie meure
Et ne requier sinon que viengne lheure
Quapres ma mort en paradis la voye.

¶ Autre complainte.

¶ Le .xvii^e. liure.

Mort or voy ie ta cruaulte
Et douloureuse voulente
Trop plus quoncque mais despiteuse
Quant par toy me voy deserte
De ma nompareille cherete
Que ma vie tenoit ioyeuse
Las qui ta fait si crueuse
Et remplye de si grant durete
Enuers la doulceur merueilleuse
Et la ieunesse gracieuse
Dune si parfaicte beaulte.
¶ Vouloyes tu dung seul coup mortel
De ton dart qui est tant cruel
Mettre france a destruction
Dung grant corps tant bon et tant bel
Quil ny en auoit point de tel
Au monde/ne de tel renom
Droictement en fleur de saison
Plus que nest le doulx temps nouuel
Las ce nestoit pas acholson
Daller si tost en la prison
De ton tresdouloureux hostel.
¶ Amours quant tu le voulois faire
Pourquoy ne me vins tu deffaire
Auec elle hastiuement
Tu scez que riens ne me peult plaire
Fors ton dart qui mest necessaire
Apres elle certainement
Pour mettre a fin le grief torment
Qui mest a tout confort contraire
Helas or ne scay ie comment
Tu me vas ainsi reffusant
Qua toy ne me vueilles attraire.
¶ Ne me seuffre plus demourer
Ou rien ne me puist conforter
Cest en ce monde douloureux
Ou ie ne quiers plus seiourner
Puis que nauray plus a garder
Ce qui me tenoit amoureux
Cestoit le gent corps gracieux
Que nul ne pourroit trop louer
Qui me faisoit tenir ioyeulx
En attendant quil fust piteux
Du mal qui me faisoit garder.
¶ Helas que ce mal me plaisoit
Quant mon cueur forment y pensoit
A la grant beaulte souueraine
Cent fois plus ioyeulx en estoit
Quautre faire ne le pourroit
Ay mettre toute sa peine
Cestoit la tresioyeuse estraine
Qui par tous lieux se confortoit
Mesmement elle estoit loingtaine
Mais quant il la scauoit prochaine
Adonc sa lyesse doubloit.
¶ Quantesfois me suis ie trouue
De tous mes maulx reconforte
Seulement pour son doulx regard
Quantesfois me suis oublye

De plusieurs gens enuironne
Comme se ieusse este apart
Je ne croy pas se dieu me gart
Que puis lheure que ie fuz ne
Jeusse vng grant plaisir nulle part
Ne dautres biens gueres grant part
Se par elle nestoit donne.
¶ Quantesfois me suis ie party
Dolent courrce du party
Desloingner sa belle ieunesse
De dueil tant largement party
Qua peine que mon cueur party
Nen fut parmy de grant destresse
Plourant en parfonde tristesse
De toute plaisance esparty
Comme tout desert de lyesse
En souffrant nompareille oppresse
De sa grant beaulte departy.
¶ Toutesfois ce mal que iauoye
Tantost se retournoit en ioye
Quil me souuenoit du retour
Pensant que briefie reuerroye
La beaulte que plus desiroye
Cestoit ma souueraine amour
Ainsi tel ennuyeulx seiour
Loingtain de la belle passoye
Mais or voy ie que iamais iour
Reconfort nauray par nul tour
Du mal qui tant fort me guerroye.
¶ Ne me doy ie pas bie͂ complaindre
Douloureusement sans refraindre
Quant ainsi ma desconforte
Faulce mort en voulant destaindre
Celle quaultre ne peult attaindre
De nulle gracieusete
Dy moy quauois tu en pense
De la vouloir a toy contraindre
Auois tu doncques ordonne
Que pour estre pis que tue
Apres elle deusse remaindre.
¶ Ha dieu co͂me cest grant do͂mage
De dame si bonne et si sage
Si belle et si bien renommee
Dieux que le cueur feroit vollage
Qu apres quil auroit tel message
Sceu sesiouyroit de lannee
Quant a moy nulle autre pensee
Je nay qua passer ton passage
Si te pry que me soit hastee
Ta venue desesperee
Si me feras grant aduantage.
¶ Souffise toy ie te supply
Se iay assez depuis languy
Que celle grant douleur mauint
Que toute lyesse perdy
Et que de tous pointz me tolly
Espoir qui plus ne me remaint
Il y a des iours plus de vingt
Tu le scez bien et ie le dy
Quonques mon cueur ne se maintint
Se par force ne sen abstint
Fors qua toy regreter ainsi.
¶ Ne te doit il pas bien souffire
Quant il nest douleur ne martyre
Que mon cueur nait depuis souffert
Tousiours allant de mal en pire
Plus que bouche ne pourroit dire
De toute plaisance desert
Plourant souuent tout en appert
Qui que len deust mocquer ou rire
Chascun le scet et bien y pert
Il est tant a plain descouuert
Que nul ne le peult contredire.
¶ Combien que ie ne plains pas tant
Le mal que ie vois recordant
Que le dommage douloureux
De la beaulte doulce et plaisant
Qui par toy a este souffrant
Le torment si tresangoisseux
Helas qui nen seroit piteux
Je ne scay comment se maist dieux
Nulluy pourroit estre ioyeux
Apres vng dommage si grant.
¶ Or ne scay ie plus que ie die
Pour ma douleur qui me maistrie
Si vueil ma complainte finer
Et pource humblement ie prie
A dieu la haulte seigneurie

Quil la vueille reconforter
En luy voulant habandonner
Sa tresioyeuse compaignie
Et que la puisse tant plourer
Et piteusement regreter
Que ien puisse finer ma vie.

Finis.

¶ Complainte faicte a Paris/baillee et presentee par la main a sa dame en lan mil quatre cens cinquãte deux.

Amours me fist vng temps si saige
Depuis que ie leuz bien seruy
Que ie y trouuay tant dauantage
Quoncques ioyeulx ie ne men vy
Ains alors du tout masseruy
A souffrir tout sans mieulx auoir
Et se ie ay bien desseruy
Je ne le peuz oncques scauoir.
¶ Mal et soucy/peine et douleur
Dueil/desesperance mortelle
Trambler/palir/muer couleur
Fieure blanche continuelle
Sont les biens que iay pour la belle
Pieca souffert/las doulereux
La mort pourquoy ne me prent elle
Quant amours mest tant rigoureux.
¶ Bien deust estre las ce me semble
De tant de griefz maulx menuoyer
Qui me queurent sus tous ensemble
Et me font plaindre et lermoyer
Mon poure cueur en plours noyer
Tant que ie meurs ce mest aduis
Pieca la pris a essayer
Dont mesbahis que tant ie vis.
¶ Reconfort qui meust grant besoing
Pour ayder a mes maulx porter
Mest et ma este tousiours loing
Bien men puis a dieu rapporter
Et nay eu pour moy supporter
Quespoir mon secours ennuyeux
Qui ma tant veu desconforter
Qui ma laisse en plusieurs lieux.
¶ Or amours cest tout le guerdon
Quay de vous eu par tous les sainctz
Pour vous auoir fait vng tel don
Comme de moy mettre en voz mains
Et fait auez ne plus ne moins
De mon cueur que se riens ny eusse
Toutesfois bien le vueil/au moins
Me semble il quauoir mieulx en deusse.
¶ Je ne me puis tenir content
Dauoir des maulx a tel plante
Qua mon cueur qui seuffre et attend
Secours/garisson et sante
Long temps a quespoir sest vante
Dy mettre remede et de brief
Mais dacomplir ma voulente
Ne peult encor venir a chief.
¶ Se nestoit douleur et pitie
Quespoir dit auoir de sa part
A iamais auoir bon traicte
Ne matendroye fust tost ou tard
Aussi courtoisie que dieu gard
Ma fait donner bonne esperance
Et masseura par doulx regard
Voulant quen elle eusse fiance.
¶ En elle ie me suis fie
Dieu luy en doint si bien penser
Que pour les griefz maulx que gy ay
Amours si bien recompenser
Me vueille et de tant mauancer
Que ma dame ait de moy mercy
En ma le gent pour commencer
Du dueil dont mon cueur est noircy.
¶ Dieu qui tout scet me soit tesmoing
Quelle a tout mon cueur et amour
Et que tout mon penser et soing
y sont sans departir nul iour
La fait ma pensee son seiour
Autre ouuraige ny scet yssir
Mon cueur luy tient en vng destour
Dont el ne peut pieca yssir.
¶ Et si ne puis et si ne vueil
Len oster pour ailleurs le mettre
Combien quassez ennuy et dueil

Jaye de tant me entremettre
Desir me fist ma foy promettre
De la seruir comme loyal
Pource me suis voulu soubzmettre
A endurer trestout le mal.
¶ Loyaulment ie lacompliray
Sans y faire faulte ne sune
Et par dieu ie vous seruiray
Tousiours ma dame comme lune
Celle est seulle dessoubz la lune
Que mon cueur ayme plus et veult
Lequel sans guerisson aucune
Souffre pour vous le plus quil peult
¶ Oncques pour mal qui me venist
Il na peu autrement vouloir
Qua vous du tout ne se tenist
Quil nait mys tost en non chaloir
Tout autre/fors ce seul vouloir
Quil a desire a vous legement
Esperant par vous mieulx valoir
Et en auoir alegement.
¶ Regardez y pour dieu ma dame
Et si vueillez de ma destresse
Auoir pitie/car sur mon ame
Je meurs dennuy et de tristesse
Et languis sans auoir lyesse
Si vous supply en bien seruant
Quil vous plaise estre ma maistresse
Et que ie soye vostre seruant.
¶ En vostre mercy me submetz
Faictes en ce quil vous peult plaire
Car sur ma foy ie vous prometz
Que mõ cueur sans point len retraire
Du tout auez quoy que doy faire
Mais quant est a mon fait croyez
Que tout prest suis de me deffaire
Se brief mieulx ne me pouruoyez.
¶ Explicit.

¶ Dung amoureux parlant a sa dame par amours.

Amour ma dame souueraine
Mon bien ma seulle plaisãce
Vueillez ouyr ce qui me maine
Vers vous et nayez desplaisance
Se ie vous dy la desplaisance
Quamours me font pour vous sentir
A qui ie suis sans departir
Vray seruant/car pour dire voir
Vous et luy porez esiouyr
Mon cueur ou le faire douloir.
¶ Ne nul autre fors que vous deux
Na pouoir de le conforter
Ne de le faire douloureux
Pour chose quon luy puist donner
Il vous ayme et vous veult doubter
Plus que nulle qui soit viuant
Et vostre honneur garder autant
Comme pour soymesmes feroit
Sans en monstrer iour nul semblant
Ne pour riens aultre naymeroit.
¶ Et si vous ay long temps aymee
Sans auoir eu le hardement
De vous auoir dit ma pensee
Ne mon vouloir aucunement
Si ay ie porte humblement
Et tant que vous plaira feray
Les angoisses quen mon cueur ay
Pour vous seruir/mais ou que soye
Loyaulment ie vous aymeray
Car mieulx faire ie ne pourroye.
¶ La dame.

Vous auez bien pouoir de dire
Quant a moy/ce quil vous plaira
Je ne vous vueil pas contredire
Mais certes mon cueur naymera
Noncques ne fist et ne fera
Ce nest pas vng que doy aymer
Honnorer/cherir et doubter
Et quant vng amoureux sauance
De choisir dame il doit garder
Sil peult quelle y ait sa plaisance.
¶ Quant a moy ie suis esbahye
Dont vous vient ceste voulente
Ne comment il vous prent enuye
De moy aymer en verite
Je ne vous ay semblant monstre
Pourquoy me deussiez requerir

Ne ie ne veulx pas enquerir
Pourquoy vous mavez requerant
Ne parolle vous en tenir
Car ce nest pas chose advenant.
¶ On dit qua ung bon demandeur
Qui est hardy de demander
Ne fault quung bon escondiseur
Qui le sache bien reffuser
Je ne suis mye digne damer
Ne tenir ne vueil ie party
Mon cueur ne sera ia party
Pour vous ne pour autre sachez
Dautres que vous y ont failly
Qui ne sen sont gueres vantez.

¶ Lamoureux.

Bien scay q̃ ne suis pas assez
Bon et vaillāt po² vo⁹ aymer
Car ie scay bien q̃ vo⁹ avez
Des biens assez pour surmonter
Toutes dames qui en aymer
Ont leur cueur et leur gentillesse
Si vous supplye ma maistresse
Que ne vueillez avoir regard
A ma folleur na ma rudesse
Mais menvoyez ung doulx regard
¶ Qui viengne de voz rians yeulx
Pour me conforter doulcement
Je ne vous requier pas de mieulx
Belle dame quant a present
Mais se ie suis entierement
Vostre servant a tousiours mais
Mon cueur que tout entier vo⁹ laiz
Vous servira ma dame belle
Esperant quayez de ses faictz
Mercy sans danger le rebelle.
¶ Qui ma greve trop long tēps a
Et fait souffrir mainte doulour
Et si ne scay sil vouldra ia
Consentir quaye vostre amour
Se ie vous feiz oncques faulx tour
Bannissez moy de vostre office
Et vers vous naye point doffice
Si seray de tous points rase
Et vivray comme fol et nice
Et comme homme reffuse.

¶ La dame.

Amy se ie vouloye avoir
Des serviteurs bien en avroye
Qui avroyent bien tout le povoir
De faire ce que ie vouldroye
Mais mon cueur changer ne pourroye
Car pieca ie lay accorde
Et a ung autre lay donne
Qui me souffit pour ma plaisance
Si nestes pas bien advise
De luy pourchasser tel grevance.
¶ Veu quil ne pense pas a vous
Maintenant ie le scay de voir
Et si nen nest mye ialoux
Je men puis bien appercevoir
Se vous le voulez decevoir
Et aussi cest trop grant folye
Ostez vostre melencolye
De ce fait cy plus ny pensez
Et allez choisir autre amye
Car vous en trouverez assez.
¶ De bonnes et de gracieuses
Plus belles que moy la moytie
Et qui seront moins dangereuses
De faire vostre voulente
Sil eschiet que ie naye este
Ou que ie ne suis de present
Ne me requerez plus avant
De ce quavez tant attendu
Ce dictes vous ou autrement
Bien assailly bien deffendu.

¶ Lamoureux.

Bien deffendu bien assailly
Ma dame vous me ameriez
Et auriez de moy mercy
Ne ia dangier vous nen feriez
Pource que pas vous ne vouldriez
Ce tien ie ma destruction
Car vous avez le cueur si bon
Comme dame le peult avoir
Et aussi vostre bon renom
Ne vauldroit ia mieulx de valoir.
¶ Quant de mon povoir vous chery

Et vous ayme et crains com elle
Que non pour ce cueur a choisy
Entre les autres la plus belle
Pour luy donner ioye nouuelle
Se vous consentiez a ma mort
Et que vous en fussiez daccord
Car le moyen de vostre vueil
Je vous prometz vous auriez tort
Car iay pour vous assez de dueil.

¶ Et quant ce vient au fort aller
Faictes en ce quil vous plaira
Car ie ne vueil pas ordonner
Contre ce que le cueur vouldra
Namours quant il me commanda
Que vostre fusse entierement
A tousiours sans departement
Et que vous seruisse et aymasse
Ne me conseilla nullement
Que vostre bon cueur reffusasse.

¶ La dame.

Beau frere tresbien est mon gre
Que vous vous deportiez a tant
Et que il nen soit plus parle
De ce fait cy ne pou ne grant
Ne me requerez plus auant
Souffise vous ie vous en prie
Car se pour vostre maladie
Venez cy pour mire querir
Je vous respondz bien quen amye
Vous nautre nen pense a guerir.

¶ Aumoine de chose qui me touche
A deshonneur aucunement
Et si nourriray ia ma bouche
Que ie puisse a mon essient
Par amour ne par mal talent
Pour rien quil soit vous accorder
Je suis ou ie vueil demourer
Jay affaire a qui bien me plaist
Prenez en gre le reffuser
Ce poise moy sil vous desplaist.

¶ Car chose en vous ne scay pourquoy
Qui ne soit bonne et gracieuse
Et si vous iure par ma foy
Se ie vouloye estre amoureuse
Je seroye bien enuieuse
Que vous me voulsissiez amer
Et vostre amye reclamer
Hors du parler des mesdisans
Mais ce me pourroit trop greuer
De les en faire voir disans.

¶ Lamoureux.

Helas madame et ma maistresse
Puis q̃ vostre plaisãt ieunesse
Ma mis en tel point q̃ ie suis
Hors de toute ioye et lyesse
Pour me donner ioye et tristesse
Si largement que ie ne puis
Auoir bons iours ne bonnes nuytz
Ne viure fors quen desplaisance
Et si nest mye en ma puissance
Dune heure puisse reposer
Dauoir ailleurs nulle esperance
Dauoir de mon mal allegeance
Vueillez moy guerison donner.

¶ Car sil ne vous plaist moy guerir
Et ma douleur faire finir
Par vostre beaulte amoureuse
Je vous iure que sans mentir
Il me conuiendra brief finir
Par une douleur sauoureuse
Se vous nestes de moy piteuse
Qui me tient dont iay grãt merueille
Car quant ie me repose ou veille
Desir de plus en plus massault
Pour moy donner ce quil me fault.

¶ Mais ie ne scay quant ce sera
Ne se vostre doulceur vouldra
Entendre mes piteux reclains
Je cuyde bien quil me fauldra
Selon ce que ie voy desia
Croistre doresnauant mes plains
A vous seulle ie me complains
De la durte qui me fait plaindre
Souspirer et gemir et taindre
Et si nen faictes nul semblant
De ma douleur vouloit estaindre
Ne vostre voulente refraindre
Dont ie languis en vous seruant.

¶La dame.

S Ainsi est que vo cueur se dueille
Et que bien largement recueille
Du desplaisir quen puis ie maiz
Est il donc force que ie vueille
Vous alleger et que racueille
En mon cueur voz piteux regrez
Par moy ne sont pensez ne faiz
Combien quassez vous mauez dit
Que quant vous estes en vo lit:
Vostre cueur tressault tant est fade
Mais ie cuyde bien quil se rit:
Ou sil a mal il est petit
Car vous nestes pas si malade.
¶Que languissez en moy seruant
Ne me seruez en languissant
Il ne se pourroit pas bien faire
Car oncques iour de mon viuant
Je ne vous monstray nul semblant
Ne chose ne fiz pour vous plaire
Aussi suis ie de rude affaire
Mon saichant et mal amoureuse
Et de moy garder enuieuse
Cuyde chascun ce quil vouldra
Son dit que ie suis desdaigneuse
Ou que ne suis humble et piteuse
De vous ou dautre on le verra.
¶Au bien fait doit estre lhonneur
Et la largesse est au donneur
Je lay autresfois ouy dire
Je nay a nul homme faueur
Ne par amour ne par cremeur:
Tiengne sen qui vouldra de rire
Ne ie nay pas vouloir deslire:
Seruant a qui face largesse
Des biens qui viennent de noblesse
Femme ne doit pas estre large
Ne subiecte ou elle est maistresse
Et qui la poursuit de promesse
Face de loyaulte sa targe.

¶Lamoureux.

E St ce doncques vostre vouloir
De faire ainsi tousiours douloir
Mon cueur pour aymer loyaumẽt
Sans que ie puisse apperceuoir
Vng seul confort ne receuoir
De vostre gracieux corps gent
Puis quil vous plaist ien suis content.
Faictes en vostre voulente
Car iayme mieulx par vostre gre
Mourir que pour nul autre viure
Quant ie nay de mon mal sante
Nestre ne puis reconforte
Jayme mieulx en estre deliure.
¶Car puis que pitie ne consent
Et que franchise nest content
Que vostre doulceur me sequeure
Il me vault mieulx tout a present
Mourir quatendre longuement
Quant ie nay bon iour ne bonne heure
Ne lardant desir qui demeure
En mon cueur ne peult estre estaint
Tant est de vostre cueur attaint
Belle vueillez y prendre garde
Et regardez bien sil se faint
Car il a dedans luy emprainst:
Vo semblant que tousiours regarde.
¶Et si grant doubte ay de faillir
Que souuent me font tressaillir
Amours qui me liurent lassault
Et qui me viennent assaillir
Si fort que ne men puis saillir
Ne moy deffendre ains en sursault:
Vng souuenir de mon cueur sault.
Qui me dit que ie garde bien
Lhonneur de vous:et que pour rien
Je ne descoeuure a nul mententе
Et espoir me redit si bien:
Serfz tousiours et loyal te tien:
Affin que grace ten contente.

¶La dame.

S I bien secretement aymez:
Et bien loyaument vous seruez
Je nen ay pas grammant affaires
Ou se bien en gre vous prenez
Ou a mal ce que vous aymez
Il ne me plaist ou doit desplaire
Car ie nay pas pris a parfaire

Ce qui fault de vostre pensee.
Ne ie ne seray ia blasmee
Pour nul homme qui naura tort
Quelle que soit la renommee
Je seray loyalle trouuee:
Puis que mon cueur en est daccord
Et parle qui parler vouldra
Car ia nul ne se vantera
A droit de moy de nulle chose
Ne ia parolle nen dira
Que quant vng noble cueur lorra
Quil ne die quelle est enclose
En honneur ou mon cueur repose
Que iayme et tousiours aymeray
Noncques ne fiz ne ne feray
Sans auoir en moy telle tache
Mon fait en ce point conduiray
Se dieu plaist tant que ie viuray
Je vueil bien que chascun le sache.

¶ Lamoureux.

Est ce droit que pour bien aymer
Et par longuement endurer
Des douleurs et des maulx foison
Vostre beaulte qui est sans per
Et vostre gracieux viz cler
Me feissent perdre ma saison
Je cuyde que nest pas raison
Mais amours qui scet la querelle
De mon desir et de vous belle
Me vueille faire droit de celle
Qua tort ie treuue ainsi rebelle
Pour qui iuge ie le reclame
De ce forfait:et grant diffame
Car il scet que tousiours endure
Vne douleur qui est si dure
Et que iay tousiours ay eu dure
La peine/lennuy et lardure
Qui asprement en mon cueur dure
Et longuement ia a dure
Par ce que ie suis adure
En desplaisir et en tristesse
Par vous ma dame et ma maistresse
Ma chierte/mon bien/mon confort
Se vous ne faictes que brief cesse
Ma tresdouloureuse destresse
Je nattens plus rien que la mort.
¶ Si sera pour vous vng beau fait
Quant vous auez ainsi deffait
Cellay qui vous a tant amee
Quant rien il ne vous a meffait
Mais a seruy sans nul forfait
De cueur de corps et de pensee.
Tant que ma tristesse est doublee
Ne guerison ne scay trouuer
Amours vueillez moy conforter
Regardez mon cueur qui se pasme
Qui est tout fin prest de finer
Et de mourir de dueil amer
Pour vous pour lamour de madame.

¶ La dame.

Ea pourquoy dictes vous amys
Que par moy il vous est du pis
Et quen perdez vostre saison
Car oncques mal ie ne vous fiz
En faiz/en pensee nen diz
Ne ie nen euz intencion
Mais se vostre condicion
Est damer si legierement
Sans auoir nul commencement
Jose bien dire deuant tous
Que sil vous vient soubdainement
Du desplaisir bien largement
Vous ne deuez blasmer que vous.
Je suis franche de tous exempte
Fors que dung et si est mententе
Dacquerir vostre renommee.
Je ne vueil que nul ait lentente
Que par moy ne par mon fait sente
Si ay ma voulente fermee
Et mon cueur en est bien content.
Si nest ce mie par mal talent
Qui iaye a vous ie le vous iure
Ne pour vous hayr nullement
Et aussi le mal est neant.
Que pas longuement y ne dure
Noncques ie nen vy nul mourir
Par deffaulte de secourir
Tant eut desplaisance et ataine

Ne point de si fort arguir
Quon ne le fist bien esiouyr
A auoir sante toute plaine
Ce nest quun peu de plaisant peine
Quamours aucunesfois ennoye
Mais quant a moy rien ne feroye
Aussi auez vous autre amye.
Qui vous peult bien remettre en ioye
Cent fois mieulx que ie ne scauroye
Et oster vostre maladie.
¶ Tristesse part delle
Au departir.
Pres que partir
Son cueur cuyda
Tant endura
De desplaisir.
¶ Tout son plaisir
Print a fuyuir.
Et le laissa
Au departir.
¶ Oncques martyr
Tant a souffrir
Neust ne naura
Il desira:
Cent fois mourir
Au departir.

Lay de plaisance.

Pour cōmencer ioyeusement lannee
Et en signe de vie perseuerer
Est au io²dhuy maite dame estrinee
De son amant qui la veult honnorer
Et dautre part pour plus sen amourer
Dame qui est de seruant assignee
A des long temps quelque chose ordonnee
Pour son amant courtoysement parer
Mais aux dames ne me vueil comparer
Sans dame suis oncq ne me fut donnee
Loyal amour iusqua celle iournee
Car ie nay pas sens pour y labourer
Ainsi me fault tout seulet demourer
Dame qui soit ne sera huy penee
Pour mestrener nest pour moy dame nee
Dont ie doy bien piteusement plourer.
¶ En ce point me desconforte
Car plaisance est en moy morte.
Sens qui riens ne vault
Tristesse ne se deporte.
De moy mener guerre forte
Pensee massault
Pource amys ie vous enhorte
Que tousiours teniez la sorte
Sans faire deffault.
Desplaisance qui supporte
Cil qui au lict se deporte
Riens plus ne me fault.
¶ Plaisance du tout maintient
Et detient
Cil qui se contient
Et tient gracieusement
Car tous biens elle entretient
Et contient
A elle si appartient
Et en vient esbatement
Ce quelle fait luy aduient.
Et aduient
Que qui la retient
Deuient plaisant doulx et gent
Les vieulx en vie soustient
Contretient
Cil qui en soutient
Paruient a honneur souuent.
¶ Plaisance fait mains tours faire
Puis deffaire
Puis lung lautre contrefaire
Puis refaire
En fuyant porter deuises
Sans nul greuer sans mal faire
Son affaire
Veult parfaire
Pource est elle necessaire
A lamant en maintes guises.
¶ Est fait vng home a tout plaire
Et complaire
Sans desplaire
Estre de vous exemplaire
En monstrant ses grans franchises

Et scet les gens bel atraire
Sans retraire
Ne detraire.
Car a nulluy nest contraire
Ains plaisante est sans faintise.
¶ Fuyez doncques merencolie
Qui toute douleur pourchasse
Et plaisance du tout chasse
Qui la recoit fait folie
Car plaisance est plus iolie
Qui dueil et soucy enchasse
Et nest ingrate ne scharse
A a largesse baillee
Et fait la pensee lye
Et de doulceur lentrelace
Le cueur esioye et soulace
Et lhomme dennuy deslie
Les haulx princes humilie
Et fait faire mainte chasse.
Et mainte bonne grimace
Et maint dur cueur amolie.
¶ Et fait lhomme sage
Plaisant en langage
Courtois en courage
Ainsi sur tous auantage
Prouffit de dommage
Ung seigneur dung page
Faire a amours hommage
Aller en voyage
Jouer en lombrage
Passer maint passage
Assembler vng mariage
Acroire sur gage
Saller sans oultrage
Mettre oyseaulx en cage
Riens nest qui si comparage.
¶ Hommes iolis et cointe
Sont damours la pointe
Et qui vit en ioye
De plaisance facointe
Qui dung doulx espoir est cointe
Lequel conuoye
A amer sa pointe
La treuue a plaisir conioincte
Dhonneur la montioye
A luy est adiointe
Et nest nul qui len despointe
Par quelconque voye.
¶ Plaisance est bien souuerain
Et haultain
Qui tont ioye souueraine.
Et haultaine
Car qui lensuit soir et main.
Main a main
Dont est huy que demain
De soy mettre en son demaine.
Car certaine
En est cest estat mondain
Qui est vain.
Cest nostre adresse mondaine
Non pas vaine.
¶ Et se plaisance nestoit
Le pouoir damours faulдroit
Qui seroit
Celluy qui plus dicteroit
Balades nouuelles
Nul homme ne danceroit
Ains aux cendres croupiroit
Qui fuyroit
Qui seroit cil qui vroit
Prier les pucelles
Chascun oyseau se tairoit
Ce luz se reposeroit
Si feroit
Celluy qui sonner scauroit
Harpes et vielles
Ainsi tout bien cesseroit
Et viure nous desplairoit
Et diroit
Chascun que mieulx aymeroit
Mort que douleurs telles
Qui vit en plaisance
Il a souffisance
Et de ioye congnoissance
Si luy doit souffire
Sil a esperance
Et humble souffrance.
Et a sa dame acointance

Dont luy peult il dire
Sil voit sa semblance
Que pitie sauance
De mettre bonne allegence
En son dur martyre
Lors aura fiance
En sa contenance
Dauoir des biens habondance
Lesquelz il desire.

¶ Plaisance honnorable
Est vie agreable
Au corps prouffitable
A lame saunable.
Qui nulluy ne griefue
A nulluy nuysable
A tous prouffitable
Joyeuse a la table
Au repos aydable.
Quant on couche ou lieue
Nulluy nest notable
Sil nest acourable:
Plaisant amyable
Joyeulx secourable
Cest ce qui lachieue
Car tristour nuysable
Argent detestable
Sa fin retournable
Font home miserable
Et sa vie briefue.

¶ Vueillez docques mettre cueur et pensee
A plaisance et plaisamment ouurer
Ainsi si est a vous doulceur cassee
Et pour loz et pour honneur recouurer
Et de soucy vous pourrez deliurer
Tristeur sera de vous greuer lassee
Et la saison ioyeusement passee
Car plaisance sert de ioye deliurer
Or seruez doncques sans iamais deseruer
Amours par qui grant ioye est amassee
Et par ce aurez dame en qui compassee
Sera beaulte quamours scet preparer
Ainsi pourrez en tous lieux comparer
Et en amant penser mainte pensee
Et tant sera en vous honneur cassee
Que vous pourrez amoureux apparer.

¶ Explicit.

¶ Sensuit le regret dung amoureux sur la mort de sa dame.

Pour resister a desespoir
Qui me combat par desplaisance
Tout arme de triste vouloir
Monte sur cheual dinconstance
Ay prins vng peu de recouurance
A combatre contre la mort
De parolle nompas de lance
Car elle ma greue a tort.

¶ Si ne puis ma melencolie
Dissimuler aucunement
Aincois est mon ame rauie
Et ay perdu lentendement
Mon cueur gist soubz le pauement
Auecques la plus excellente
Qui fust oncques au firmament
Et ie ne croy pas que ie mente.

¶ Si nest demoure que mon corps
Et mes membres sont tous perclus
Tous heketez et demy mors
Et saffoiblist de plus en plus
Je vouldroye estre reclus
Sa mon honneur faire losoye
Si passeroye le surplus
De mon temps sans demener ioye.

¶ Mais puis quil me fault demourer
Encores en ce monde cy
Soubz beau semblant me fault plourer
Du cueur et couurir mon soucy
A la dame sans nul mercy
De parolle me vueil combatre
Cest a la mort qui ma ainsi
Naure pour mon plaisir abatre.

¶ Si me conuient reconforter
De moymesmes comme ie puis
Et vng peu de dueil deporter
Et le desplaisir ou ie suis
Je ne puis mieulx a mon aduis
Mon dueil delaier et passer

Qua faire balades et ditz
En la regretant sans cesser.
¶ O mon cueur comment pourras tu
Le bien dicelle reciter
Qui auoit toute la vertu
Qui en femme peult habiter
Quant tu te vois desheriter
De sa tresplaisant acointance
Comment pourras tu respiter
Ton mal et faindre ta greuance.
¶ Las bouche que pourras tu dire
De celle qui si doulcement
A la fin ta voulu escrire
Et mander son departement
Je scay bien tout certainement
Que son nom nommer ne pourroye
Car au proferer seulement
Je croy que ie me pasmeroye.
¶ Pource delle parler ie vueil
Comme fist dieu a nostre dame
En croix pour estancher son dueil
Car il ne lappella que femme
Si ay bon espoir que son ame
Soit lassus au trosne diuin
Car oncques elle neut diffame
De bonne vie bonne fin.
¶ Premierement en sa ieunesse
Fut si plaine de courtoysie
Que sa doulceur et sa simplesse
Demonstroit sa parfaicte vie
De beaulte fut elle garnie
Plus que nul ne pourroit comprendre
Car sa chiere doulce et polye
Faisoit tous cueurs damours esprendre.
¶ Je ne croy pas quen tout le monde
Eust aussi belle cheueleure
Car elle estoit doree et blonde
Oultre lusage de nature
Ha mort plaine de forfaicture
Comment oses tu assaillir
Une si belle creature
Et faire sa beaulte faillir.
¶ Ha dure mort ie mesmerueille
Comment tu oses effacer
Une couleur si tresvermeille
Qui souloit les autres passer
Helas ie ne me puis lasser
De toy blasmer mort tresdiuerse
Que ne me faiz tu trespasser
Par ton dart qui mon cueur trauerse.
¶ Ou as tu mis le luminaire
Et la clarte de ses deux yeulx
Qui enluminoit son viaire
Si clerement quon ne peut mieulx
Ou sont les sourcilz gracieulx
Noirs et veluz moderement
Helas ie suis si ennuyeux
Quant gy pense le cueur me fent.
¶ Sa petite bouche et traictice
Ses baulieures bien colorez
Son menton fourchu et propice
Tu les as tous deffigurez
Tes ministres desmesurez
Qui sont langour et maladie
Ont tous ses membres empirez
Et tu luy as tollu la vie.
¶ Mort desloyalle ien appelle
Se receuoir veulx mon appel
Car certes tu es trop cruelle
Ton ieu ne me semble pas bel
Helas et se ie suis mortel
Et tu as sur moy seigneurie
Frappe moy de ton dart cruel
Si yray auecques mamye.
¶ Mamie est elle vrayement
Voire en bien et en tout honneur
Car ie prens sur mon sauuement
Quoncques ny pensay deshonneur
Helas princesse de douleur
Nauras tu point pitie de moy
Je te presente mon malheur
Sil tagree si le recoy.
¶ Tu as prins vng corps si parfait
Une si tresplaisant ymage
Vng si beau visage deffait
Et desolle vng tel ouurage
Vien pour acheuer mon ouurage
Contre moy et me rens confus

Je te laisse pour heritage
Mon cueur que iay mys en reffus.
¶ Ha faulce mort tu es trop lente
A assaillir les langoureux
Tant plus la personne est dolente
Tant moins est ton dart rigoureux
Mais tu assaulx les amoureux
Et ceulx aussi qui sont en ioye
Car quāt aucun cuyde estre heureux
Adonc tu te metz en sa voye.
¶ Je ne me puis assez complaindre
De toy et de ta cruaulte
Ne ie ne puis mon cueur estaindre
De blasmer ta desloyaulte
Et quant ie pense a la beaulte
Que de mes yeulx ie regardoye
Et a la parfaicte bonte
Quen elle iadis ie trouuoye.
¶ Certainement il mest aduis
Que le cueur me doit hors partir
Car par la douleur ou ie suis
Me puis dire plus que martyr
Par le mal quil me fault souffrir
Quant ie pense que ie souloye
Deuiser tout a mon plaisir
A elle comme ie vouloye.
¶ Le cueur me fault certainement
Je nay puissance de le dire
Si me conuient tout bellement
En soulageant mon mal escrire
Et dissimuler mon martyre
Deuant les gens qui plus me grief
Car ou ie fais semblant de rire
Jay tousiours mō cueur en meschief.
¶ Helas mort impetueuse
Douloureuse
Remplye diniquite
Tu es trop fort ennuyeuse
Hayneuse
Et mere de cruaulte
Quant par ta desloyaulte
Mas oste
Tout le soulas de ma vie
Et en ma prosperite
Mas boute
Du tout en melencolie.
¶ Tu mas bien mis en pensee
Quant cessee
Est la ioye de mon cueur
Et la belle trespassee
Trespercee
As mon ame de douleur
En prison et tenebreur
De langueur
Mas enferme si tresfort
Par le glaine de rigueur
Sans doulceur
Mas pres que naure a mort.
¶ Mais certes tu nas riēs fait
Se parfait
Nest ton oultrageux ouurage
Sur moy qui nay riens meffait
Car de ffait
Suis par ton fier vasselage
Jen appelle en mon courage
Mort sauuage
Mort plaine de trahison
Se tu ne recois mon gaige
Ce dommage
Je vengeray par raison.
¶ Mais tu ne veulx receuoir
Ne auoir
Proces ou champ de bataille
Comme ie puis conceuoir
Et scauoir
Rien nest qui contre toy vaille
Il nest celluy qui ne faille
Quil sen aille
Quant tu le veulx venir querre
Tu nen prens denier ne maille
Treu ne taille
Chascun te deust mener guerre
¶ Si ie te dis vilennie
Je taffie
Cest pour plus toy esmouuoir
Affin que mostes la vie
Par enuye
Sans me faire plus douloir

Car ie suis en desespoir
Sans vouloir
Desormais fors que la biere
Fay contre moy ton pouoir
Apparoir
Car ie ten donne matiere
Ne me laisse murmurer
Et plourer
En toy blasmant longuement
Car ie ne puis endurer
Et durer
En soustenant tel torment
Donne moy lascheuement
Briefuement
De mes douleurs ie te prie
Je nay nul recouurement
Vrayement
Sinon de finer ma vie.
¶ Mais puis que ne veulx autrement
Mort desloyalle et trescruelle
A moy donner alegement
Adressier me vueil a la belle
Tout ainsi en parlant a elle
Que celle fust deuant mes yeulx
Car certes lymage dicelle
Me suyt ce me semble en tous lieux.
¶ Je me veulx premier excuser
Car iay trop mal fait ce me semble
De ses mandemens reffuser
Parquoy nauons parle ensemble
Mais la mort qui tout prent et emble
Si cautement quon ne scet lheure
Me fait si grant paour que ie tremble
Que ie nay coulpe en la demeure.
¶ Las pourquoy mauez vous laisse
Quant ie vous ay au temps passe
Ayme si tresparfaictement
Sans villennie
Pourquoy ne suis ie trespasse
Comme vous sans estre lasse
Et trauaille si durement
Durant ma vie
Comment vous estes vous partie
De moy et de ma compaignie
Et auez mon cueur trespercé
Si durement
De dueil et melencolie
Helas ne vous souuient il mye
Quauons ensemble conuerse
Si longuement.
¶ Jay veu que quāt ie receuoye
Nouuelles de vous que iestoye
Reconforte totallement
De dans mon cueur
Mō hault vouloir en redoubloie
Et tant plus a vous ie pensoye
Tāt plus redoubloit mō talent
Dauoir honneur
Or est mon cueur mys a douleur
Et ne treuue plus de faueur
En quelque chose que ie voye
Pour le present
Helas il me fust trop meilleur
Que ie peusse finer mon pleur
Mourir auecques vous a ioye
Bien briefuement.
¶ Pour tout plaisir ay ie dueil āgoisseux
Pour tout desir rage desmesuree
Brief desespoir en lieu de cueur ioyeulx
Forcenement pour courtoise pensee
Langueur sans fin pour vie assuree
Plaine de plour/dangoisse et de torment
Pour tout espoir la vie malheuree
Me fault souffrir perpetuellement.
¶ Pour tout soulas ay ie cueur doloureux
En lieu desbat viure obscurement
Pour beau maintiē ay ie corps tenebreux
Prest a perir sans nul allegement
Plainte durant continuellement
Mais sans moyen impossible a guerir
Me fault souffrir perpetuellement
Et si ne puis ne garir ne mourir.
¶ Fiere durte pour regret amoureux
Et voulente de ioye separee
Triste penser et regret rigoureux
Passe regard pour face coloree
Angoisse grant en las cueur enserree
Plaine de dueil et desbahyssement

Pour bien mondain la mort tresdesiree
Me fault souffrir perpetuellement.
¶ Courroux amer po^r sẽblãt sauoureux
Je porte appert/nompas couuertement
Morne maintien pour baiser chalereux
Aigre soucy pour resiouyssement
Pour bon souhait espoir mal et dolent
Dure rigueur qui tout bien fait tarir
Me fault souffrir perpetuellement
Et si ne puis ne guerir ne mourir.
¶ En lieu de ieu soucy tresennuyeulx
Pour soues dormir tresdiuerse nuytee
Pour reposer tressaillir entredeux
Pour ung lict mol/biere tresmal ouuree
Fieures bouillãs qui tousiours ont duree
Labour en vain en lieu desbatement
Pour les yeulx vers chiere treslangoree
Me fault souffrir perpetuellement.
¶ Trouble conseil vouloir iniurieux
Pour heur malheur infortuneement
En grief trauail pour ennuy gracieux
Loing reculer en lieu dauancement
Et tout le mal quon peult entierement
Dire/penser sans espoir den yssir
Me fault souffrir perpetuellement
Et si ne puis ne guerir ne mourir.
¶ Et se iamais ie ne cessoye
De me plaindre piteusement
Assez exprimer ne pourroye
Le dueil de mon entendement
Qui est si grief que vrayement
Cueur dhomme ne le peult penser
Et cuyde bien certainement
Que cest pour ma mort auancer.
¶ Or ne scay ie plus que ie doye
Faire/dire ne deuenir
Je metz en reffuz toute ioye
Desormais pour dueil maintenir
Je me puis dire sans mentir
Cheualier noir aux blanches armes
Aussi bien me fault il mourir
Car toutes choses ont leurs termes.
¶ O dieu ie te prie humblement
Puis quauoir ne puis allegance
De mon tresmerueilleux tourment
Et de ma griefue desplaisance
Quant iauray fait ma penitance
Et passe la fin de mes iours
Quauoir ie puisse demourance
Auecques elle pour tousiours.
¶ Car ie cuyde certainement
Pour le bien qui estoit en elle
Que son ame soit seurement
En la ioye perpetuelle
Comme nette plaisant et belle
Et de tout vice deschargee
Et ie soustiens ceste querelle
Quelle doit estre bien logee.
¶ Si requiers a tous amoureux
Qui ayment en bien et honneur
Et semblablement a tous ceulx
Qui damours ont naure le cueur
Quilz recoyuent ma grant douleur
En pitie et compassion
Et quilz vueillent en ma faueur
Prier pour sa saluation.
¶ Car ie scay que ma maladie
Ne pourroit garison auoir
Si me conuient passer ma vie
Et mon mal en gre receuoir
Pour confort auray desespoir
Et pour soulas melencolie
Cueur esbahy pour hault vouloir
Et paour pour ma cheualerie.
¶ Si auray son nom en escript
Dedans mon cueur au plus parfond
Et seray rauy en esperit
Comme cueur qui en larmes fond
Mes douleurs renouuelleront
Et ma ioye sesloingnera
Ainsi que les iours sen yront
Ainsi mon soucy doublera.
¶ O treshault dieu ie te supplye
Quant viendra la fin de mes iours
Et que le temps de ceste vie
Aura en moy passe son cours
Quil te plaise donner secours
A mon poure cueur ennuyeulx

Et quelle et moy ayons secours
La sus au throsne glorieux.

¶ Balade a ce propos.

En approchant le pays et la terre
Auql iadis mõ cue² laisser souloye
Regret massault et pitie me fait guerre
Pleure/gemis/et nest homme qui loye
De ioye auoir a peine me saouloye
Mon cueur rioit pour celle qui iadis
Mentretenoit ainsi que ie vouloye
En tout honneur/et en faictz et en ditz.

¶ La mort helas a pris pour moy cõquerre
Son dart poingnãt qui contre nul ne ploye
Par grant rigueur est celle venu querre
Qui me gardoit en tous lieux ou iaoye
Loing de son corps souuent delle parloye
Entre mes dens desirant entendis
Lheure et le temps que ie la reuerroye
En tout honneur/et en faitz et en ditz.

¶ Or ne puis plus de son estat enquerre
Jen scay trop plus q̃ scauoir nen voulsdroye
Je scay sa mort dont fort le cueur me serre
A quoy donner remede ne pourroye
Bien dire puis que iamais ne prendroye
Plaisir en riens le iour que la perdis
Car sur ma foy loyaulment ie lamoye
En tout honneur et en faitz et en ditz.

¶ Le dieu damours p son plaisir moctroye
Dame trouuer par qui soye remys
En bon espoir de recouurer ma ioye
En tout honneur et en faitz et en ditz.

¶ Autre balade.

Une doulce plaisant nominatiue
Dõt ie y entẽdz former vng genitif
Si que samo² me demourra datiue
Maulgre dangier ce faulx accusatif
Par son doulx oeil et regard vocatif
Me fait vouloir quelle soit ablatiue
Et si luy plaist de mettre substantiue
En la seruant me tendray adiectif
Mon cueur luy don par amour trãssitiue
Pour assembler la passiue en lactif.

¶ A son maintien me semble indicatiue
Que de moy veult faire limperatif
Amour luy doint tant en estre optatiue
Que de deux neufz faisons vng cõiunctif
Tant que ce fait demeure infinitif
Ma voulente luy sera relatiue
Et celle en est premiere inchoatiue
Aussi en est mon cueur meditatif
De luy donner forme frequentatiue
Pour assembler la passiue en lactif.

¶ Se de bonte elle mest positiue
De loyaulte luy suis comparatif
Quant de beaulte est la superlatiue
Pour doulcement faire vng copulatif
De deux amans iusquau diffinitif
Puis quilz ont temps et espace expplectiue
Et sont daccord que lune premitiue
Soit attendant lautre diriuatif
Ces choses seruent en infinitiue
Pour assembler la passiue en lactif

¶ Prince on peult biẽ dire cest chose hastiue
Cõbien quamours change en diminutiue
Souuent faire du propre appellatif
Et dautre part la dame acquisitiue
Pour assembler la passiue en lactif.

¶ Autre balade.

Se fortune ma ce bien pourchasse
Enuers amo²s q̃ tãt mõt soustenu
Que vrẽ vueil soit au miẽ enchasse
Le plus heureux comme le chier tenu
Vostre loyal seruiteur retenu
Mamo² mon bien ou sont tous mes apuis
Si me semble il que riens nay obtenu
Puis que de vous approcher ie ne puis.

¶ Enuye ma durement dechasse
Tant qua peine me sois ie reuenu
De la langueur ou dueil manoit chasse
Sans conceuoir que soye deuenu
Mais de mes maulx il vous est souuenu
Si mest alle de mieulx en mieulx depuis
Combien dame que ce mest mal venu
Puis que de vous approcher ie ne puis.

¶ Sobre amer dueil en amours expaulce
Mot/vng tandis puis acoup descongneu
Comme larbre qui de terre deschausse
Quon veult tirer et qui est incongneu

Tout vng de moy se ie suis incongneu
mieulx me vauldra gecter dedās vng puis
Et ne viure tant que soye chenu
Puis que de vous approcher ie ne puis.
¶ Princesse las selon ce contenu
Mourir men voy le chief sur le chapuis
Les yeulx bendez a force detenu
Puis que de vous approcher ie ne puis.

¶ Autre balade.

Fy de ce may quon clame si courtois
Fy de venus et de la beaulte delle
Fy desperuiers/de faulcons et dautours
Fy de harper/de chanter de vielle
De tous oyseaulx/excepte larondelle
De moymesmes dy ie fy par mon ame
Si fais ie aussi damours aussi de dame.
¶ Fy de tous ieux/de chācons/de renuoys
Fy de palas et de la beaulte delle
Fy de ioustes/de dances/de tournois
Et si dis fy de la facon nouuelle
Si fais ie aussi de celluy ou de celle
Qui loyaulte maintiendra iour ne terme
Si fay ie aussi damours aussi de dame.
¶ Et sen dis fy se plus ne la reuoys
Pas ne feray comme la turturelle
Ains sembler vueil au rossignol du boys
Car aussi tost qua fait de sa femelle
Sifflant sen va et luy monstre son aesle
Lireau luy fait combien que soit diffame
Si fais ie aussi damours aussi de dame.

¶ Finis.

¶ Cy commence le Regime de fortune en sept balades.

Ensuyt vng traicte petit
De fortune qui eslieue
Les gens a son appetit
Et de ses grans dons les lieue
Et est la chose assez briefue
Selon la distinction
Pour lamour que a lire griefue
Trop longue narration.
¶ Chose briefue fait prouffit
Car plustost en la relieue
Et cest Oraces qui dit
Que trop long parler eschiefue
Et tant que feras eschiefue
En briefue conclusion
Pour lamour que a lire griefue
Trop longue narration.
¶ Fortune ne dort en lict
Et si ne fait paix ne trefue
Elle donne aux vngz delict
Et aux autres les yeulx crieue
Des maulx dequoy se soubzlieue
Je baille courte lecon
Pour lamour que lire griefue
Trop longue narration.
¶ Oyez comment ie achieue
Brief lintitulation
Pour lamour que a lire griefue
Trop longue narration.

¶ La premiere balade.

Inconstance fais a tous assauoir
Qui fusses ce ont au monde vescu
Que chascun farme ou face son deuoir
Car pouoir a dhonneur faire et deffaire
Et de richesse en pourete muer
Preigne qui veult a ses faictz exemplaire
Telz sont les ieux dont elle scet iouer.
¶ Gloire et honneur renommee et auoir
Ce sont ses biens/car a elle sont deu
Quant il luy plaist elle les peult rauoir
A moins les a donnez et retollu
Par sa roe qui ses faictz a tout leu
Des biēs mōdains fait ce quelle veult faire
aux vngz donne aise/aux autres peine haire
Aux vngz honneur sans les diminuer
Aux autres honte a qui en doye desplaire
Telz sont les ieux dont elle scet iouer.
¶ Les plus grans fait trebuscher a cheoir
Et ceulx qui sont de petit lieu venu
Aucunesfois es haulx sieges seoir
Puis tout acoup dont ilz sont esperdu
Sans dire qui la ne gaigne ne perdu

Cheoir les fait aussi bas quennuy loire
Et aussi tost vng roy que vng populaire
Hue apres luy qui y vouldra huer
Delle naura iamais autre salaire
Telz sont les ieuz dont elle scet iouer.
Fortune est fiel auecques lectuaire
Doulce a la fin/et puis plaine damer
Amye aux vngs/aux autres aduersaire
Telz sont les ieux dont elle scet iouer.

La .iii^e. balade.

Les biens mondains les honneurs
Quon ayme tāt/desire/prise et loue
Ne sont quasi choses trāsitoires
Plustost passans que le vol dune aloue
Fortune en tient le compte en son escroue
Et les depart a lung plus lautre moins
Et puis leur tolt et oste hors des mains
Et pource dy et sur cela me fonde
A tous propos que de soir et de mains
Ce nest que vent de la gloire du monde.
Fortune donc assiet en haulx pretoires
Et les eslieue au plus hault de sa roe
Tous ceulx qont honneurs et territoires
Et puis les fiert de sa paulme en la ioe
Et du sommet les abat en la boe
Parquoy ilz sont de pourete attains
Dont quant on est de ses sieges haultains
Mis en la chartre ou pourete redonde
A iugemens faire vrays et certains
Ce nest que vent de la gloire du monde.
Trop bien appert par anciēs hystoires
Que les escriptz desus loppe et desnoe
Qui donne assez triumphes et victoires
A qui luy plaist/ains que le pas leur cloe
Mais en la fin leur appointe autelz bains
Quelle iadis appoincta a gens maintz
Pourtant est fol qui se plonge en son onde
Car par ses faictz mal seurs et incertains
Ce nest que vent de la gloire du monde.
Fortune a biens muables et soubdains
Et plus escorche dassez quelle ne tonde
Prise qui veult biēs et honneurs mōdains
Ce nest que vent de la gloire du monde.

La .iiii^e. balade.

Sur lac de dueil sur riuiere ennuyeuse
Plaine de crys de regretz et de clains
Sur pesant source et melencolieuse
Plaine de plours de souspirs et de plains
Sur grās estangz damertume tous plains
Et de douleur sur abisme parfonde
Fortune la sa maison tousiours fonde
A lung des lez de roche espouentable
Et en pendant affin que plustost fonde
En demonstrant quelle nest pas estable.
Dune part clere et dautre tenebreuse
Est la maison aux douloureux meschans
Dune part riche et dautre souffreteuse
Cest du coste ou les chāps sont prochains
Et dautre part a assez fruict et grains
La siet fortune ou tout en air habonde
Dune part noire/et de lautre elle est blonde
Dune part ferme et dautre trebuschable
Muette/sourde/aueugle et sans faconde
En demonstrant quelle nest pas estable.
Et la endroit par sa dextre orgueilleuse
Qui retenir ne veult brides ne frains
En sa maison doubtable et perilleuse
Sont les meschiefz to⁹ meslez et emprains
Dont les delictz sont rompuz et enfrains
Et les honneurs et gloire de ce monde
Car par le tour de sa grant roe ronde
Fait a la fois dung palais vne estable
Et aussi tost que le vol dune aronde
En demonstrant quelle nest pas estable.
Que voulez vous que ie dye et responde
Se fortune est vne fois delictable
Elle sera amere a la seconde
En demonstrant quelle nest pas estable.

La .v^e. balade.

Cōme printēps de belles flours aorne
La terre et fait le beau boys rauerdir
Fortune fait par sa roue qui tourne
De richesse reluyre et resplendir
Ceulx quelle veult a flater et blandir
Et quant ilz sont par degrez et espace
Si hault montez que iamais on les passe
Luyt dessus eulx et tourne autre richesse
Ce bien quilz ont attrappe en leur masse

A vng hasart tout se change et se cesse
Le beau soleil sen va quant il adiourne
Tout droit son cours autāt ql peult luisir
Mais fortune tousio's tourne & destourne
Sans nul repos et sans faire loisir
Et du tout prent esbanoy et plaisir
A transmuer choses haultes et basses
Et pource fait entendz tu qui amasses
Apprens les tours de la vieille deesse
Car quant on a dor acqueste grās masses
A vng hasart tout se change et se cesse.

¶ Moult de chemin va q nul ne retourne
Et quant on voit le bien a soy venir
On sesiouyst on se vest on satourne
Pou pensement sans de rien souuenir
Du preterit et du temps aduenir
Et mangeut on acoup ses souppes grasses
Et tant quil dure et quon y est en graces
On a bon temps et vit on en lyesse
Mais par fortune a ses faulces fallaces
A vng hasart tout se change et se cesse.

¶ La. vi^e. balade.

¶ O folz des folz/& les folz mortelz hōmes
Qui vous fiez tant es biens de fortune
En celle terre es pays ou nous sommes
y auez vous de chose propre aucune
Vous ny auez chose vostre ne sune
Fors les beaulx dons de grace et de nature
Se fortune donc par cas dauenture
Vous toult les biens q vostres vous tenez
Tort ne vo9 fait/aincois vo9 fait droicture
Car vo9 nauiez riens quāt vo9 fustes nez.

¶ Ne laissez plus le dormir a grās sōmes
En vostre lict par nuyt obscure et brune
Pour acquester richesses a grans sommes
Ne couuoitez chose dessoubz la lune
Ne de Paris iusques a Pampelune
Fors ce qui fault sans plus a creature
Pour recouurer sa simple nourriture
Souffise vous destre bien renommez
Et den porter bon loz en sepulture
Car vous nauiez riēs quāt vo9 fustes nez
Les ioyeulx fruictz des arbres & les pōmes
Au temps que fust toute chose commune
Le beau miel/les glandes et les gommes
Souffisent bien a chascun et chascune
Et pource fut sans noise et sans rancune
Soyez contens de chaulx et de froidures
Et me prenez fortune doulce et seure
Pour voz pertes griefue dueil en menez
Fors a raison a point et a mesure
Car vo9 nauiez rien quāt vo9 fustes nez.

¶ Se fortune vous fait aucune iniure
Cest de son droit ia ne len reprenez
Et perdissiez iusques a la vesture
Car vo9 nauiez rien quāt vo9 fustes nez.

¶ La. vii^e. balade.

¶ Fortune sert les gēs de faulx sophisme
Et ne les fait au monde que abuser
Et pource fault contre ce vng regime
Sans soy delle trop plaindre ne louer
Et bien et mal egalement peser
Tout a vng poix et a vne balance
Et dung semblant et dune contenance
Estre tousiours/car ie iure en creant
Destre en ce point et de telle ordonnance
Cest le regime a fortune afferant.

¶ Ne pour perte q dueil tousio's reprime
Il ne se fault courroucer ne arguer
Soit a midy ou a heure de prime
Mais a vng coup trestout rauauler
Le mol/le dur et lespes et le cler
Le doulx/le seur/le bon heur/la meschance
Si ne se fault du rebours de sa chance
Pas esbahir ne faller effrayant
Ne plus du mal que du bien par semblance
Cest le regime a fortune afferant.

¶ Car lamenter ny vault vne minime
Combien quon ait a souffrir ne a porter
Ne soy noyer de dans par fonde abisme
Ne peult ayder ne fort nuyre et greuer
Pource se fault a haste releuer
Cil qui est cheu et monstre sa puissance
Laisser le dueil et prendre sa plaisance
Et cueillir cueur sans estre recreant
Et soy armer des armes de constance
Cest le regime a fortune afferant.

¶ Qui veult dancer de fortune la dance

Il doit des biens que lon va octroyant
Autant priser le pou que labondance
Cest le regime a fortune afferant.
¶ Estudiez ce regime
Hommes de fortune attains
Aussi bien qung syllogisme
Estudiez ce regime
Une fois ou la decime
Pour en estre plus certains
Estudiez ce regime
Hommes de fortune attains.

¶ Explicit le regime de fortune.

¶ Cy commence la balade de Fougieres que les anglois anciēs ennemys de France prindrent pendant et durāt les treues comme pariures.

Anglois anglois chastiez vous
De lung promettre et lautre faire
Qui les treues auez com foulz
Rompuz pour Fougieres forfaire
Mais dauid pria dieu deffaire
Ceulx qui veulent guerre et non paix
Lon doit iuger selon les faictz.
¶ Il nest point de plus iuste loy
Que quant aucuns se dieu me gard
Qui ont use de male foy
Sont punis par leur mauuais art
Vous auez gecte ung hasart
Dont vostre bouche est deperie
Aux trompeurs vient la tromperie
¶ Mieulx vous fust dauoir attendu
Que la treue eust este passee
Que fougieres cueilly tendu
Auoir et vostre foy cassee
Pour richesse auoir amassee
Dont doit reproche sur vous maint
Qui trop embrasse peu estraint.
¶ Quant ceulx partirent de Rouen
Quennoyastes a lentreprinse
Vous ne cuydiez pas mesouen
En souffrir ne marque ne prise
Et puis les auez par faintise
Desaduouez tout en appert
Mal se musse a qui le cul pert.
¶ Sautre gens que vous fait lauolent
Chascun sen deuroit esbahir
Mais ceulx qui coustumiers vous voyent
Dessayer a chascun trahyr
Sont prouocquez a vous hayr
Et prier dieu quil vous punisse
Sapience si vainc malice.
¶ Les francois nautres leurs voisins
Ne font point telles mirlificques
Ne font mesmes les Sarrazins
Contre leurs sermens auctentiques
Et pource les gens heretiques
Reduitz si portent deux fanons
Trahistres et faulx sont mauuais noms.
¶ A dieu et aux gens detestable
Est menterie et trahison
Pource nest point mis a la table
Des preux limage de Iason
Que pour emporter la toison
De colcos se voult pariurer
Larrecin ne se peult celer.
¶ On dit souuent que trop grant aise
Si est trop fort a endurer
Et pour auant que ie me taise
Ou cil encontre vous murmurer
Tousiours vous voulez fornoyer
Faisant ce quoncques preux ne fist
Tant grate chieure que mal gist.
¶ Quant la treue a vostre requeste
Fust octroyee et confermee
Vous en faisiez de paix la feste
Pour cuyder rompre vostre armee
Fougieres auez prinse en tourne
Il nest chance qui ne retourne.
¶ En rompant la commune treue
Sur vostre fiance et enseigne
Larragonnois a prins la feue
Au chastel du duc de Bretaigne
Floquet la requeult et regaigne
Comme son seruant et amy
Encontre ung faulx et demy.
¶ Tant comme les cartagiens

Eurent sur rommains auantage
Contre le conseil et les siens
Du vieulx hamon conseiller sage
Ilz reffuserent par oultrage
Paix quilz ne peurent recouurer
Quant temps en est on doit ouurer.

¶ Charles nostre bon roy francois
Na point fait faire telz assaulx
Non a pas son nepueu francois
De bretaigne ne ses vassaulx.
Fors iusques a tant que voz maulx
Chastie a auec ses gens
Bon chien se deffend de ses dens.

¶ Trop plus vous nuyt le pont de larche
Que ne vous peult ayder fougieres
Car il est pres de vostre marche
De Rouen: et sur les riuieres
Et si est pres de noz frontieres
Qui est vng point qui vous decoit
Fol ne croit tant quil le recoit.

¶ Vous lassiegeriez voulentiers
Et si alumissiez voz tierges
Si neussiez paour quen dementiers
Aucuns vous chantassent des vierges
Ou que len vous donnast des verges.
Comme a gens mauldiz et hayz
Traystres doiuent estre trayz.

¶ Jamais homme sage ne simple
Ne doiuent passer vng contrat
Sil ne veult estre dune guimple
Affuble par vostre barat
Qui sen cuide yssir sans debat
Pour certain il est bien teheniu
En la queue gist le venin.

¶ Dautres gens que vous sont en gloire
Pour leurs vertuz dung temps assez
Comme il appert en maint hystoire
Qui depuis sont fort rauallez
Vous doncques qui ainsi allez
Contre vertus gardez le heurt
Tel cuyde viure qui se meurt.

¶ Agamenon le cappitaine
Des grecz: qui paindrent la grant troye
Quant il reuint a son demaine
De grace comme droit loctroye
Neust pas a sa femme la ioye.
Dune nuyt sans estre tue
Grant orgueil est tantost mue.

¶ Quant hanibal roy de Cartage
Eut subiugue moult de rommains
Fortune qui est variable
Le remena de plus au moins.
Dung cousteau portant a ses mains
Pour tant se tua par sa couppe
Meurtre requiert dautel pain souppe.

¶ Pensez vous que dieu tousiours seuffre
Voz iniquitez et iniures.
Sans vous punir quant le cas seuffre
Comme ces autres creatures
Pas nauez les testes plus dures
Que les bretons la mercy dieu
Vieilles debtes viennent en lieu.

¶ Si vous conseille de bonne heure
De normandie vous departir:
Et sans plus y faire demeure
De voz meffaiz vous repentir
Car iose dire sans mentir
Que dieu hait toute iniquite
A la parfin vaint verite.

¶ De cartage en ayez memoire
Et de Troye la punition
Que leur oultrage et vaine gloire
Fit tourner a destruction
De france en paix la nation
Laissez sans plus vous y bouter
La fin de guerre est a doubter.

¶ Autre balade.

Hommes faillitz despourueuz de raisō
Desnaturez et hors de cōgnoissance
Desmis de sens cōblez de desraison
Folz abusez plains de descongnoissance
Qui procurez contre vostre naissance
Vous soubzmettant a detestable mort
Par laschete: las que ne vous remort
Lorribilete qui a honte vous maine
Voyez cōment maint ieune homē en est mort
Par offenser et prendre autruy demaine.

¶ Chascun en soy voye sa mesprison

Ne nous vengons prenons en pacience
Nous congnoissons que ce monde est prison
Aux vertueux franchise dimpacience
Batre touiller pource nest pas science
Tollir/rauir/piller/meurtrir a tort
De dieu ne chault trop verite se dort
Qui en telz faiz sa ieunesse demaine
Dont a la fin ses poingz doloreux tort
Par offenser et prendre autruy demaine.
¶ Que vault piper/flater/rire en trahysō
Quester/mentir/affermer sans fiance
Farcer/tromper/artifier poyson
Viure en peche/dormir en deffiance
De son prochain sans auoir confiance
Pource conclue de bien faisons effort
Reprenons cueur ayons en dieu confort
Nous nauons iour certain en la sepmaine
De noz maulx ont noz parens le ressort
Par offencer et prendre autruy demaine.
¶ Viuons en paix exterminons discord
Jeunes et vieulx soyons tous dung accord
La loy le veult lapostre le ramaine
Licitement en lepistre rommaine
Ordre nous fault/estat ou aucun port
Nottons ces pointz ne laissons le vray port
Par offencer et prendre autruy demaine.
¶ Trop sont a grief meschief liurez.
Cueurs qui damours sont enyurez
En la fin encor le scauras
Quant ton temps perdu y auras
Et degastee ta ieunesse
En reste dolente liesse.
¶ Se tu peulx encores tant viure
Que damours te voye deliure
Le temps perdu tu plourreras
Mais recouurer ne le pourras
Encor se par tout en eschappes
Car en lamour ou tu tentrappes
Maints y perdent bien dire loz
Sens/temps/chastel/corps/ame et loz.
¶ La mercy dieu ie vis tousiours
Quelque desplaisir que ie porte
Bon vouloir ma douleur supporte
Mais iay passe tous mes bons iours
Sans auoir ayde ne secours
Doulcement mon temps ie deporte
La mercy dieu.
¶ Je nay plus que faire damours
Desormais ne men plaist la sorte
Aux autres du tout men rapporte
Car quant a moy iay fait mon cours
La mercy dieu.
¶ Sur ma foy ma dame
Jayme tant vostre oeil
Que par son accueil
Vostre ie me reclame.
¶ Je scay bien pourquoy
Je vous ayme fort
Car quant ie vous voy
Mon cueur est daccord.
¶ Se may nostre dame
Aymer ie vous vueil
Par ioye ou par dueil
Sans laisser pour ame.
Sur ma foy.
¶ Quant vng cordant
Veult corder vne corde
En cordant trois cordons
En vne corde accorde
Et se lung des cordons
De la corde descorde
Le cordon descorde
Fait descorder la corde.

¶ Demandes et responces damours.



Je vous demande samours auoient perdu leur nom comment les nommeriez vous.

Responce

Plaisant sagesse et deduit.

En quoy sont amours moins prouffitables et plus prisez.

Responce

En baisier.

Qui est le mendre don quamours fait qui conforte plus et soulace.

Responce

Doulx regard.

Qui fait aux fins amans ioye de ce dont ilz ont grant desir.

Responce

Humblement prier.

Aux fins amans q aiment hault quelle chose est qui plus leur vault et au besoing plus tost leur fault.

Responce

Beau parler.

Par quel essay et par quel touche peult mieulx sage dame esprouuer celluy qui la prie damer sil la prie de cueur ou de bouche.

Responce

Sil ne peult parler sans muer couleur.

En quel temps sont amours plus malades.

Responce

En may.

Quelle chose est en amours a quoy on vient plus tost.

Responce

A courroux.

Quelle chose est en amours dont il ya plus: et moins y fiet.

Responce

Vaines parolles.

Qui fait amours forment durer / embraser et enflamer.

Responce

Courtoysie.

Qui fait amours plus attendre les loyer

Responce

Couardie.

Quel est le greigneur sens damours.

Responce

Sagement celer.

A quoy sont plus tenus amans qui veullent ioye damours.

Responce

A amer loyaulment.

Quel est le greigneur prouffit q peult venir damours.

Responce

Grace.

Quant deux amans sont dung accord. Et vraye amour les fait mouuoir quel grace doit en eulx auoir que nul ny puist mettre discord.

Responce

Obeyr.

Lequel aymeriez vous mieulx a estre en amours: ou que amours fussent en vous.

Responce

Amours en moy.

Comment se doit contenir qui veult venir au chastel damours.

Responce

Viure loyaulment / prier humblement / celer sagement / parler courtoysement / debonnaire a toute gent / cointe par mesure.

Quel est lennemy mortel q plus peult greuer le chastel.

Responce

Eslongner longuement.

Quel est le nom de la tour.

Responce

Retraire.

Qui fait les pilliers qui plus griefuet amans.

Responce

Mesdisans.

Laissastes vous oncques a prier femme pour paour destre escondit.

Responce

Plusieurs fois.

Priastes vous oncques femme plus pour ouyr sa responce que pour amour que vous eussiez a elle.

Responce

Bien souuent.

Lequel a plus a endurer et peine damours a souffrir: cil qui ayme sans descouurir: ou cil qui dit sa voulente et est en doubte de faillir.

Responce

Cil qui ayme sans decouurir.

Lequel auriez vous plus cher / ou pires ay-

mer ⁊ desirer Ou loing aymer ⁊ recouurer.

Responce

Apres aymer.

Lequel aymeriez vo⁹ mieulx auoir mary selon vous ou amy.

Responce

Amy.

Leql aymeriez vous plus ioye damours a tost finir ou espoir a tousiours durer.

Responce

Bon espoir.

Trois femmes sont dung aage et toutes trois vous ayment lune autant comme lautre. Une en ya tressage. Une tresbelle/ ⁊ lautre tresnoble dauoir et damis. A laquel le donneriez vous plus tost vostre amour.

Responce

A la sage.

Lequel aymeriez vous mieulx estre couche auec vostre amye entre ses bras po² baiser et acoller sans plus faire/ ou la tenir secrettement en vng beau iardin pour parler a elle sans riens faire.

Responce

Estre couche.

Se vous trouuiez ennuyt la femme du monde que vous amez plus en vng secret lieu que nul ne le sceust scauoir fors vous ⁊ elle et elle vous dist mon doulx amy ie vo⁹ habandonne le baiser et lacoler tant seullement ⁊ vous prie que men laissiez a tant aller si vo⁹ voulez iamais iouyr de moy Obeiriez vous sa requeste.

Responce

Ouy.

Se vous aymiez vne dame a qui lespace de plus de quatre ans vous eussiez obey et comply en tout ce que vous auriez congneu estre son plaisir/ et elle voyant que du tout estiez sien: vous auroit promis le baisier et accolle ⁊ a la fois manier le tetin/ et ce neātmoins iamais ne luy auriez requis le loyer damours pour les doubtes quon fait en tel cas. Et il fust ainsi que ce pendant fust suruenu vng autre bel et gracieux et hardy a merueilles qui luy eust requis de loyer damours / et comme on vous auroit rapporte ou que bien lauriez peu congnoistre par aucuns signes elle luy auroit donne. Labandonneriez vous pourtant.

Responce

Jamais ne la vouldroye veoir.

Je suis doppinion que puis quelle ne vous a point escondit que delle ne vous deuez douloir.

Vous auez vne amye que vous aymez parfaictement vous vous en allez hors du pays et demourez sept ans et luy estes tousiours loyal amant en cuydāt que elle vous soit loyalle amye Et quāt vous reuiendrez veoir trouuerez quelle a ayme vng autre homme tant seullement dont elle se repent et viēt a mercy a vo⁹ laymeriez vo⁹ mieulx morte que trouuer en tel estat.

Responce

Jaymeroye mieulx la laisser po² telle que elle seroit.

Leql aymeriez vous mieulx ou estre ialoux de vostre amye ou qlle le fust de vous.

Responce

Quelle le fust de moy.

Une dame māde son amy coucher auec elle par tel conuenāt que il ne fera que baisier et accoller tant seullement: il y vient et tient son conuenant. Lequel fait plus lung pour lautre.

Responce

Luy.

Vous aymez vne dame ⁊ vng autre layme aussi. Lequel aymeriez vous mieulx ou que tous deux en iouyssiez ou tous deux y faillissiez.

Responce

Fy du tout.

Vous aymez vne dame et congnoissez bien que delle ne serez ia ayme. Assauoir se vous vouldrez que vng autre en iouysse.

Responce

Nenny.

Lequel vault mieulx amy hardy ou couart.

Responce

Ja couart nait belle amye.

Lequel aymeriez vous mieulx que amours vous nuysissent et vostre amye vous aydast: ou que vostre amye vous nuysist et amours vous aydassent.

Responce

Quamours maydassent.

Je vous demande lequel est plus en malaise. Celluy qui ayme sa dame et ny peult trouuer confort: ou celluy qui en iouyt et en est ialoux a mort.

Responce

Le ialoux na pouoir.

Trois femmes sont dung sens et dune beaulte/Vne en ya qui ma ayme: et na plus damy. Et vne qui oncques nayma. Et vne qui a amy. A laquelle est lamour plus fort a conquerre.

Responce

A la derniere.

Deux amãs aymẽt vne dame dõt lung ioyt et lautre prie en esperãce den ioyr la dame se meurt: leq̃l doit estre le plus marry.

Responce

Celluy qui plus en a eu.

Je vous demande portastes vous oncq mantel sans penne ne lenterne sans clarte.

Responce

Ouy.

Je vous demande quest amours.

Responce

Amours est inuisible voulente conceue de plaisance: de bouche attraicte: de prouesse enluminee/donneur parce de vigour soustenue de hardement/nourrie en soulas/conuertie en deduit.

Je vous demande dont vient amours.

Responce

De rage de cul.

Je vo⁹ demãde que amours deuiẽnent.

Responce

Le cul les boit.

Balade couronnee.

Armene fait
Vers vous venir
En cueur parfait
Mon souuenir
A soubuenir
Reffuz nauez
Jen suis sauuez
A brief remour
Garder scauez
Loyal amour.

Rien nest si fait
A maintenir
Com par bien fait
Jusquau finir
Amy tenir
Prendre esprouuer
Les biens prouuez
En ma clamour
Ne reprouuez
Loyal amour.

Dame damer deesse
Pour vostre grace auoir
Vous offre ma ieunesse
Mes biens et mon auoir.
Vous pouez tout pour voir
Rien ny peult contredire
Nest salut interdire
Par vouloir curieux
Sans meffaire ou mesdire
En cueur religieux.

Amoureuse princesse
Par amoureux deuoir
Vous seruir en liesse
Il nest meilleur deuoir
Vueillez my recceuoir
Et non pas escondire
A seruir sans desdire
Nay vouloir vicieux
Que ie ne meure dire
En cueur religieux.

Art contrefait

Venez banir
Orgueil forfait
Me fait pasmir
Joindre et unir
Ne me venez
Veoir le venez
Sans grant demour:
Tout concevez
Loyal amour.

Amoureuse princesse
Madame a dire voir
Qui mal penser ne cesse
Ne vous peult decevoir
Par reffuz ou non voir
Com mauvais escondire
Vicieux tous mauldire
Vueille le dieu des dieux
A ung mot sans plus dire
En cueur religieux.

Prince parfait ioyeux
Dix fois ce povez lire
Trouverez es ditz lieux
Soit bien ou mal eslire
En cueur religieux.

Le debat du gras et du maigre.

Ung io[r] passe fuz naguerres grãmẽt
en ung chastel assis mãlt plaisãmẽt
Et bien duysant a tout esbatement
Que maintes belles
Dames dhonneur et doulces damoiselles
Enrechissent par la grant bonte delles
Si leur ouy compter maintes nouvelles
Lez une couche
Et ie fuz loing/pensif/triste et farouche
Comme celluy que dueil espreint et touche
sãs yeulx mouvoir ne sãs ouvrir la bouche
Et escoutoye
Ny au parler delles ne me boutoye
Mais mon penser et ma langue arrestoye
Et de faillir a parler me doubtoye
Ardant dapprendre
Et daucun bien recevoir et comprendre
En si hault lieu ou honneur se doit prendre
Et dont iestoye le plus nyce et le moindre
Illec estoient
Deux chevaliers q̃ hault renom portoient
Apres disner vers elles sesbatoient
Darmes dhõneurs ⁊ damours cõquestoiẽt
Maintz propos dirent
Et maintz bõs motz dõt les dames se rirẽt
En racõptant comptes qui bien leur sirent
Et en parlant a demander se misrent
Que cest damours
Et quil ya assez de divers tours
Et ioyeulx chantz/tristesses et clamours
Et ieux et riz/et puis larmes et plours
Et dont ce vient
Quen son danger ainsi passer convient
Dont lung ioyeulx lautre triste revient
Et tost ou tard chascun sa fois y vient
Et que a une heure
Tel rit de cueur q̃ apres des yeulx pleure
Lung est heureux/et lautre est au dessure
Lung a plaisir/dueil court a lautre seure
Lung rit et chante
Lautre mauldit sa fortune meschante
Lautre est ravy en pensee plaisante
Lung si sen plaint et lautre si sen vante
Ainsi endurent
Telz pensemẽs tant cõme en eulx ydurẽt
Et ont desir de ce quonc ne voulurent
Et devyement tous autres qui ne furent
Pour cuyder plaire
Cil qui iangloit veult penser de soy taire
Et le songeart du ioyeulx contrefaire
Et si cuyde chascun deulx le mieulx faire
Si les gouverne
Et enyvre du vin de sa taverne
Amours qui cloz les tient dedans son cerne
Et si ne scavent huys porte ne poterne
Par ou saillir
Ung iour les fait trembler et tressaillir
Lautre dardeur de cueur et corps faillir
Ades cheoir/et ades assaillir
Puis mal/puis bien
Ne nont povoir ne franchise de rien

Du amours est/il veult que tout soit sien
Et gouuerne/sens/vouloir et maintien
Par sa maistrise
Et des quil a/la pensee conquise
Et au logis sa droicte marche mise
Il veult faire aussi bien a sa guise
Quen sa maison
Plus ny a lieu le pouoir de raison
Du chastier nest il mye saison
Penser ailleurs/ce semble desraison
Amours son estre
Prent en hault cueur cõme seignr ꝛ maistre
Et neusmes oncques ne pere ne ancestre
Qui en son temps ne lait veu ainsi estre
Dont fault il dire
Que son pouoir et son haultain empire
Est si puissant quon ny scait contredire
Roys par pouoir/ne clercs par liures lire
Ne sen deffendent
Ilz voyẽt biẽ les las quamours leur tendẽt
Mais de leur gre dedans les las se rendẽt
Plaisir/desir/ces deux les yeulx le[z] bendẽt
Si font hommage
Et vont serchant leur tresplaisant dõmage
Veulent ou non du gre de leur courage
Par franchise se mettent en seruage
Riens ne leur vault
Leur ost arme/ne leur grant palais hault
Amour a qui de leur pouoir ne chault
Leur fait sentir vng desir trop plus chault
Que feu de pailles
Luy entre au cueur ꝛ dedans les entrailles
Parmy foussez et estroictes murailles
Tout au trauers de lost et des batailles
Du plus parfont
Dont cueur ꝛ corps font souuent et deffont
Par tel party quilz ne scauent quilz font
Car ce penser tous les autres confont
Si fait valloir
Les cueurs des bons/acroistre leur vouloir
Et mettre crainte et peur a nonchaloir
Et de tous faitz honteux le cueur douloir
Et si leur donne
Le hardement et la voulente bonne
Qui par honneur croist en eulx ꝛ foysonne
Mais les gaiges dont il les reguerdonne
A son loysir
Cest de lever vng iour lautre gesir
Huy de ioye/demain de desplaisir
Ades espoir/ades ardant desir
Tout a son vueil
Vng iour reffuz/vng autre bel acueil
Moytie confort/moytie soucy et dueil
Parmy les champs tire la larme a loeil
Son semblant faindre
Souffrir douleur/et ne sen oser plaindre
Et dung regard acoup son mal estaindre
Et ses souspirs estranger et refraindre
Et sa mesaise
Se vne dame monstre a vng qui luy plaise
Il est ce iour plus riche et plus aise
Que sil gaignoit tout lor daffricq̃ ou dayse
Le cueur luy volle
Et de ioye pert maintien et parolle
Et saucun scet son secret il lacolle
En ce plaisir se meurdrist et saffolle
Plus que deuant
Et se remet en penser plus auant
Voue et iure destre loyal seruant
A tousiours mais tant quil sera viuant
Mais peu luy dure
Il oit apres quelque responce dure
Et voit aucun querant son aduenture
Du len luy dit quelque parolle obscure
Dont il se doubte
Si pert acoup ceste grant ioye toute
Se deult et plainct plus q̃ sil eust la goutte
Il va/il vient/il se couche/il sacoute
Il fuyt les gens
Il vient a lhuys et puis rentre dedans
Il dit quil a mal de teste ou de dens
Au lict se couche/puis enuers/puis a dens
Si se tempeste
Et de veiller rompt son corps et sa teste
Ne na plaisir de ioye ne de feste
Et tout seul fait sa plaincte et sa requeste
Pensif et morne
Sil est couche dung lez de lautre tourne

Puis se lieue/puis coucher se retourne
Et luy tarde bien que le iour adiourne
Affin que delle
Il puisse auoir ou rapport ou nouuelle
Et quelle dit /comment elle sappelle telle
Ainsi luy mesmes croist sa playe mor
Par telz ouurages
Puis ennoye ses plus priuez messages
Qui bien souuent ne sont mye trop sages
Et silz rapportẽt quelq̃s plaisans lãgages
Quelle luy mande
Ilz font tousiours la nouuelle plus grãde
Et dient bien quelle se recommande
A luy cent fois/ et que par eulx luy mande
Quil se conforte
Et quen espoir se resiouysse et porte
Lors embrasse celluy qui luy apporte
Et va passer trois fois deuant sa porte
Pour veoir lesprenue
Il fait tantost faire vne robbe neufue
Et de chanter nest nul qui le desmeuue
Et sainsi est quil la rencontre ou treuue
En aucuns lieux
Et elle rit de la bouche ou des yeulx
Il est rauy trop plꝰ hault q̃ es tiers cieulx
Et prẽt po² soy tousio²s la chose au mieulx
Et se tient cointe
Et des prochains de sa dame facoincte
Ne des meschans na vouloit destre acoincte
Mais en doulceur il adresse et appoincte
Du tout son fait
Et ait vergoigne et tout villain forfait
Et laid parler qui son parleur deffait
Il change meurs et en bien se parfait
Ainsi disoient
Les cheualiers qui la se desduysoient
Comme scauans bien parfont en lysoient
Et sur ces motz aux dames deuisoient
Vne y auoit
Moult belle dame qui bien parler scauoit
Comme il affiert et comme elle deuoit
Qui leur vouloir assez appercenoit
Et pour esbatre
Salla vng peu en leur parler embatre
Et demanda a deux ou trois ou quatre
Pour les faire ioyeusement debatre
Entre les dames
Qui luy dissent verite sur leurs ames
Sans en mentir pour hõme ne po² femmes
Si chier q̃lz ont deschener honte et blasmes
Comme loyaulx
Se en amours a biens et plaisirs si haulx
Et dautre part dueilz et mortelz assaulx
Duquel y a plus de biens ou de maulx
Vng peu muserent
Lung sur lautre de parler sexcuserent
Les vngs prierent/les autres reffuserent
De telz honneurs aucune espace vserent
Mais vng dentre eulx
Veiz qui nestoit ne morne ne songeux
Maisgre/palle ne melencolieux
Mais en bon point/sain/alegre/ioyeulx
Sans point de soing
Et son semblant luy mõstroit biẽ tesmoing
Quil nauoit pas de reconfort besoing
Aincois estoit de toꝰ maulx au plus loing
Si dist adoncques
Quãt vous autres ne voulez dire dõcques
Je parleray/et dy deuant quelzconques
Qui bien ayment et qui aymerent oncques
Quen bien aymer
Dont nul ne doit le hault loz entamer
Qui que sen loue ou sen vueille blasmer
ya trop plus du doulx que de lamer
Je lose dire
Adonc se prent vne dame a soubzrire
Et en riant luy va dire/beau sire
Vostre parler ne nous peult pas souffire
Car se a part vous
Amours vous est si courtois et si doulx
Qui lvoꝰ laisse sans peine ꝛ sans courroux
Il ne fait pas peult estre ainsi a tous
Trop de leger
Se pourroit mettre a autruy fait iuger
Qui na este en vng pareil danger
Mais si vous plaist pour la chose abreger
Dictes comment
Par quel raison ne par quel mouuement

Vous maintenez a vostre entendement
Quil y a plus plaisance que tourment
Je vous diray
Dist il tantost/et ia nen mentiray
Et si saichez que maint desplaisir ay
Et maintz ennuytz que ia ne rediray
Par amours pris
Si scay trop mieulx quen doit valloir le pris
Ne den parler nen dois estre repris
Car a chers coustz lay a lassay appris
Mainte sepmaine
Et nay pas eu tousiours la teste saine
Mais il nest bien/ne ioye si haultaine
Que len prise/son ne la eue a peine
Ne ce nest droit
Car si chascun avoit ce quil vouldroit
Ne bien servir/ne souffrir ne vauldroit
Ainsi raison et loyaulte fauldroit
Et craincte et honte
Ne on ne scauroit plus q̃ honneur vault ꝛ monte
Car bien et mal seroit tout a ung compte
Ne hault vouloir qui tout vault ꝛ surmonte
Ne cerche guiere
A sempescher a quelque oeuure legere
Mais qui acquiert en douleur chose chere
Plus a de bien et de ioyeuse chere
En sa conqueste
Et luy semble plus haulte et plus honneste
Le bien quil a/a peine et a requeste
Et en maine plus de ioye et de feste
Et mieulx le prise
Que sil eust eu tout a sa belle guise
Car nature a en nous telle loy mise
Que mieulx nous plaist chose a dāger cōquise
A ce propos
Apres travail nous plaist mieulx le repos
Et la grant soif fait boire emmy les potz
Et es perilz acquiert on les grans loz
Assez tesmoigne
Nature en nous toute ceste besoigne
Quāt nous voyōs quē son euure elle adioigne
Souvent aux dez quelque chose qui poigne
Et les assemble
On le veoit bien ou rosier ce me semble
Et la mousche de ce bien le ressemble
Qui porte miel et aguillon ensemble
Or ie delaisse
Celle raison et viens a la lyesse
Aise de cueur et haultaine richesse
Dung amant peult avoir de sa maistresse
Si largement
Au bien aussi/et a lavancement
Que ieune cueur en son commencement
Recoit damours pour son avancement
Sil a vouloir
Nentencion de iamais riens valloir
Premierement il mect a nonchaloir
Tout ce que cueur gentil ne doit vouloir
Tout son cueur tire
A parvenir au grant bien quil desire
Et pour scavoir son oeuvre mieulx cōduyre
Desir lapprent a lire et a escrire
Pour mieulx entendre
Tout ce quil sert/ou fait/ou il veult tēdre
Et le plaisir quamours luy fait lors prendre
Luy donne cueur et volunte dapprendre
Et de scavoir
Sil veult rōmans ꝛ nouveaulx ditz avoir
Sil mect son sens sa peine et son devoir
A les povoir entendre et concevoir
Lit et relit
Et ce qui siet a son propos eslit
Ung mot luy nuyst/lautre luy embellist
Si recorde sa lecon en son lict
Tres ententifz
Et dy scavoir du tout entalentifz
La est le lieu ou amours le gentilz
Tient son escolle a tous les apprentiz
Saine et malades
Dōt les plusieurs portēt les couleurs fades
Or veult lamant faire ditz et balades
Lettres closes/secrettes ambassades
Et se retrait
Et senferme en sa chambre ou retrait
Pour escrire plus a laise ou a trait
Et met une heure a faire ung tout seul trait
De lettre close
Ung peu escript/puis songe et se repose

Puis efface pour mettre vne autre chose
Et voluntiers mettroit plus / mais il nose
Or prent courage
Dadresser bien sa lettre et son message
Et sil apprent de ces choses la sage
Il en deuient a tous endroitz plus saige
Au long aller
Et en scet mieulx bien taire et bien parler
Bien soy garder/et bien dissimuler
Querir son bien/et saigement celer
Sans soy vanter
Saucuns scauent ou chanter ou dancer
Il les vouldra acoincter ou hanter
Et les chetifz delaisser et planter
Ainsi sauance
Et si apprent maniere et contenance
Sens hardement/ maintien et ordonnance
Et si acquiert des bons la congnoissance
Et est tenu
Pour gracieux/et par tout bien venu
Ayme/ayde/chery et soubstenu
Et par honneur/du grant et du menu
Se fait priser
Apres met peine a songer et viser
De quelque habit tout nouueau aduiser
Et sestudie a bien le deuiser
Nouuellement
Et le vestir et porter gentement
Et dassez peu se tenir nectement
Marcher a droit/cheuaucher seurement
Sur fiers cheuaulx
Tourner en lair sur coursiers a grãt saulx
Faire saillir le feu de ces carreaulx
Et assuyr les dameseaux creneaulx
Dessus la voye
Et sil aduient que sa dame le voye
Et que sans plus vng regard luy enuoye
Il pensera que le cueur le conuoye
Or est repeu
Et sesiouyst et contente de peu
Quant de long temps celle veoir na peu
Qui en passant la dung seul regard peu
A chiere lye
Lors fol cuyder et ieunesse et follye
Et souuenir qui sa pensee lye
Luy font oster ceste melencolye
Et cuyde bien
Que la belle luy vueille assez de bien
Et iure dieu quil est et sera sien
Ne autre quelle naymera il pour rien
Passe et repasse
Et de passer deuant lhuys ne se lasse
Et mect apoint/ou sa robbe ou sa tasse
Et sur la nuyct va chantant a voix basse
Et sentretient
Par soubz les bras/ a quelque autre q̃ vient
Auecques luy qui bien chante et bien tient
Et si sa dame a la fenestre vient
Soy monstrer goutte
Ou si le vent vne fenestre boute
Adonc il cuyde que sa dame lescoute
Sen va coucher ioyeulx/nen faictes doubte
Si araisonne
Son compaignon a qui sa foy sadonne
Et toute nuyct la teste luy estonne
De luy compter comme elle est belle & bõne
Et du semblant
Qui luy a fait comme il cuyde en emblant
Et quil mua sa couleur en tremblant
Et demande quil luy en va semblant
Et le compains
Qui cõgnoit bien comme il en est attainctz
Pour luy plaire ne luy en dit pas moins
Ains le scet bien de ses plaisirs haultains
Lors blasonner
Et au matin a la messe sonner
Lamant sen va leglise enuironner
Et leaue benoiste a sa dame donner
Et la paix prendre
Tout voulentiers pour luy porter et tẽdre
Car cest le bien ou il veult lors entendre
Que apres elle baiser sans plus attendre
Et cerche festes
Nopces/esbatz et autres lieux honnestes
Ou les amãs quierẽt leurs droictes q̃stes
Et la fait il quant il peult ses requestes
Sil est auant
Il chant/il dance/il est humble et seruant

Sil scet du bien/il met tout en auant
A festoyer iusques a soleil leuant
Amours le porte
Desir le maine/espoir le reconforte
Et plaisance le soubstient et conforte
Et le regard de sa dame lenhorte
A fesiouyr
A chasser dueil/et tristesse fuyr
Et soy faire regarder et ouyr
Et les autres de le veoir resiouyr
Par grant plaisance
Et sainsi est que fortune laduance
Tant quil tiengne par la main a la dance
Sa maistresse par droicte bien vueillance
Et quelle vueille
Monstrer semblant q̃ bien en gre recueille
Ses faitz et ditz et doulcement laccueille
Il ne croit pas que iamais il se dueille
Mais luy souffist
Son bon heur plus q̃ oncquesmais ne fist
Ne nest courroux qualors luy meffist
Ne ne sera ia ce iour desconfist
Et cerche et quiert
Et ce qui plaist plus a sa dame quiert
Et de scauoir son plaisir la requiert
Et si fait tant que lacointance acquiert
De ceulx qui sont
Delle prochains/ou qui vers elle vont
Et qui sa grace et sa priuaulte ont
Et quelle hante/ou qui plaisir luy font
Ceulx il festoye
po^r estre entre eulx mieulx venu/ setoitoye
Et deuant eulx a la table nectoye
Et les maine et aussi les contoye
Et tant les sert
Que par son sens leur bõne amour dessert
Et a laymer les contraint et assert
Ceulx le louent deuant elle en appert
Et le blasonnent
Et de ses faictz luy parlent et raisonnent
Et sans scauoir a quoy les motz sadonnent
Deuers elle/bonne entree luy donnent
Et auec eulx
Maintenant lung/ꝛ maintenant les deux
Le mainent la ou il nose aller seulz
Et il y va dessoubz lumbre de ceulx
Qui pas nentendent
A quelle fin toutes les choses tendent
Neãtmoins ce bien po^r les seruir luy rẽdẽt
Quilz le mainent/conduysent et attendent
En la maison
Et sil troune quelque fois la saison
Que bel accueil luy donne lachoison
Doser compter et dire sa raison
En tresgrant craincte
Est de faire a la belle sa plaincte
Affin de mieulx venir a son attaincte
Tant quelle veoit que ce nest mye faincte
De ce quil dit
Elle luy donne vng courtois escondyt
Mesle despoit que reffus contredit
Vne autre fois vng bon mot luy redit
A longue attente
Et il le prent pour luy a son entente
Il nest ioye que celle heure il ne sente
Ne nest douleur qui ce iour le tourmente
Ne qui lesmeune
Or prent deuise ou broderie neufue
De q̃lque mot/ fueille ou lettre q̃l treuue
Et la porte sans que nul len desmeuue
Faicte de point
Ou sur sa robbe ou dessus le pourpoint
Ou en anneaulx sil ne se brode point
Ou quelque part selle siet bien a point
Sur luy ailleurs
Or fait venir et drappiers et tailleurs
Brodeurs/ouuriers ꝛ bons entretailleurs
Et ioyeliers/orfeures/esmailleurs
Tous embesoigne
Et chascun met en oeuure et en besoigne
En ce faisant doysiuete seslongne
De tout apprent/ꝛ de tout sembesoigne
En amendant
Et en deuient plus cault et entendant
Le ieune temps de son aage pendant
Car tout ce que est a son desir tendant
Va exploictant
Et sen iouant ou a elle sesbatant

Verge ou anneau luy offre/et si fait tant
Quelle le prent/et luy redonne autant
Assez luy tarde.
Quil soit tout seul/affin quil le regarde
Et quil le baise/et cherement le garde
Et si prent plus de non le prendre garde
Que cent marcz dor
Cest son espargne et son riche tresor
Et sil a veu et remire tres or
Il le reprent et le remire encor
Et du doyd traire
Or quant que vient delle souef luy flaire
Ainsi en fait comme de reliquaire
En memoire du gracieux viaire
Qui luy plaist si,
Quil luy semble pour vray quil soit ainsi
Quoncques delle rien ne vient ne yssy
Qui ne doyue plaire a chascun ainsi
Et sil aduient
Que si apoint de ses amours luy vient
Qua sa dame quelque peu en souuient
Ou quil luy veult aucun bien se deuient
Il appercoit
Que le semblant delle ne le decoit
Mais quen bon gre son seruice recoit
Et quelle veult le faire tel quil soit
Si bon quil vaille
Dauoir hōneur en quelque part quil aille
Soit en armes/en presse ou en bataille
Et que tousio^rs dauoir hōneur luy chaille
Quant vient au fait
Il prent courage et sefforce de fait
Et sil na cueur/amours tout neuf luy fait
Et lenhardit ainsi et le parfait
Destre vaillant
Entreprenant/prest/legier et saillant
Soit en deffendre ou soit en assaillant
Pas ne sera aux premiers hurtz faillant
Jusques a la mort
Ne nest iamais a celle heure recors
Fors de penser/a droit/nompas a tort
Sa dame puisse en auoir bon rapport
Et sil est clercz
Il fait liures/en rondeaulx ou en vers
ou beaulx motetz/en chātz doulx et diuers
Ne ne sera cauteleux ou paruers
Et se par lettre
Ou message quil luy vueille transmettre
Selle luy veult ql̄que hault fait cōmettre
Cela luy fait le courage au cueur mettre
Et maintenir
Ainsi amour fait honneur soubstenir
Et les couars a prouesse venir
Et les tresbons meilleurs en deuenir
De leurs personnes
Quant ilz seruent a belles ou a bonnes
Qui deulx chassēt toutes oeuures felōnes
Sans trespasser de loyaulte les bournes
Tantost ly hōme
En amende de ses conditions
Et prent au cueur haultes intencions
Doulx en parler/et en armes lyons
Et cler voyant
A mieulx faire que tous autres veant
Et ce quil fait luy estre mieulx seant
Villennie et mal parler heant
Si le conduit
Ardant desir et a bonte le duyt
Si quen doulceur deuient parfait et duyt
Comme le sucre a la challeur recuyt
Quant il est prest
Par recuittes et maintz diuers apprestz
Quel part quil soit/ ou en dōs ou en prestz
Jamais ne fait sinon bien ou il est
Doncques lardure
De ieunesse qui soy mesmes nendure
Et qui tant est a passer forte et dure
Est par amour ramenee a mesure
Et bien passee
Et de mainte grant follye repassee
Dont ieunesse ne scet estre lassee
Et la cuydance oultrageuse cassee
En ieunes gens
Qui veullent estre oyseulx et negligens
Quamours fait puis soigneulx et diligēs
Prestz de seruir/rassis/courtois et gentz
En son seruice
Et tient sur eulx sa court et sa iustice

Et leur oste la beiannye et nice
Et les retrait de maint oultrageux vice
Et de difface.
Et les mue/amaigrist et affame
Puis en lheure les affaicte et reclame
A obeyr au vouloir de leur dame
Et si y veillent
Et pour auoir vng si hault bien trauaillét
Dont cueur et corps/ & vertus se resueillét
et vallét mieulx/ ia nulz ne sen merueillét
Car quant bien quis
Auront les biens que au mõde sont cõquis
En vain na pas trauaille et requis
Qui a vng cueur de belle dame acquis
Qui bien luy veult
Et a vertus/et bon renom le meult
Son preu desire/et de son mal se deult
Et luy donne le confort quelle peult
Et pour certain
Cest le plaisir qui nous est plus prochain
Et la source de reconfort humain
Et le parfait de tout desir mondain
Se nous tenons
Que de femmes nous naissons et venons
Et par elles noz ioyes maintenons
Grans et nourrys/et bons en deuenons
Et que nature
Nous en donne essence et nourriture
Amendement/ioye et bonne aduenture
Dont deuõs nous les aymer par droicture
Et sommes faulx
Desnaturez/villains et desloyaulx
Desuergongnez/mauuais & bestiaulx
Sen fait nẽ dit/nous prochassõs leurs maulx
Ceulx qui sen rusent
A ieux de dez/ou pis souuent samusent
Ou a suyuir coquars qui les abusent
Ou a chasser/temps/ corps et robbes vsent
Le corps leur sue
Daller apres la poure beste mue
Lung crye et brait/lautre lespieu luy rue
Et a la fin en vng las on la tue
Ou elle senlasse
Quãt est a moy qui peult chasser si chasse
Oncques ne fut si gracieuse chasse
Que du deduit qui parle face a face
Bel comme lange
Loyseau se fforce/et le cerf va au change
Le chien se pert/le faulconnier senfange
Le sanglier rompt de ses dẽs corps et lange
Leur saison cesse
Oyseaulx muent/et cerfz perdẽt leur gresse
Les chiens hullent/et font ennuy et presse
Mais le deduyt amoureux ne se laisse
Tant est duysant
Qui se maine par semblant en laissant
Non pas en bruyt ne en noyse faisant
Qui heur y a/il nest riens si plaisant
Je ne vous mentz
Amours trouua premier haulx instrumẽs
Chancons/dances/festes/ esbatemens
Joustes/essaiz/bouhours et tournoyemẽs
Preaulx et treilles
Et tourneuelles a cortines de fueilles
Et fist faire les galles et les veilles
Les ieux/les ris/et les autres merueilles
Dont ioye sourd
Amours refait les nices et essourd
Ne nest si fort/si simple/ne si lourd
Qui namende de venir a sa court
Et quant fauldroit
Que son pouoir et sa grant court fauldroit
Ja plus a nul de ioye ne chauldroit
Ne on ne scauroit que plaisance vauldroit
Dont la valleur
Maintient le corps/la vie et la couleur
Pource soustiens a droit et sans folleur
Que on a plus de ioye que douleur
Quant il eust dicte
Loppinion quapres luy ie recite
Et sa raison bien longuement deduicte
Elle luy fut promptement contredicte
Dung cheualier
Vestu de noir/assez sur lescollier
Sans bordure/sans chesne/sans collier
Qui se seoit au coste dung pillier
Pensif et palle
Et ne menoit ieux/ris/ feste ne galle

Mais sembloit bien sa douleur dure et masse
Et chascun iour tournoit parmy la salle
Pensant tousdis.
Et sembloit bien porter cueur maladis
Ne riens nestoit dont il fut rebaudis
Et dit alors Sire voz plaisans ditz
Sont a louer.
Pour passer tempe/et esbo:re et iouer
Car bien ne siet de riens trop deslouer
Mais de la fin ne vous puis adnouer
Ou vous tendez.
Ne ie ne scay comme vous entendez
Loppinion que de ce cas rendez
Ne les raisons/dont vous la deffendez
Sinon que auez.
Les maulx damours trop petit essayez
Quant si tresbien en estes appuyez
Et que ia sont de voz comptes rayez
Et oublyez.
Je croy au fort que en esbat le dyez
Autruy sen deult/et vous vous en ryez
Mais peult estre quoncques ny fustes lyez
A droit et certes.
Et nen plaignez les doul²s ne les pertes
Ne les ennuyz quon y a sans dessertes
Et bien povez par parolles appertes
En dire assez.
Car voz maulx sõt/dieu mercy biẽ passez
Et en bon point en estes repassez
Et maintz autres en sont mors trespassez
Par tel estat.
Mais puis quil vient a entrer au debat
De ce propos qui entre nous sembat
Tel compte hault/qui apres en rabat
Vous racomptez.
Les haulx plaisirs/les ioyes/les bontez
Ou ieune cueur est par amour montez
Mais les doul²s ne les maulx ne cõptez
Dont tant y a.
Quoncques homme qui en amours se lya
Et que souffert acertes les y a
En sa vie/puis ne les oublya
Et si sont telles.
Quil y en a plus des trois pars mortelles
Pour enrager et troubler les ceruelles
Des plus saiges a toutes leurs cautelles
Et pour percer.
Jusques au cueur et iusquau sang fischer
Et qui va la sa plaisance cercher
Le bien quil a luy est vendu trop cher
Je ne dy pas.
Que ceulx q̃ sõt damo²s vng droit trespas
Et y passent/et prennent leurs repas
Sans arrester en ce perilleux pas
Es haulx larris.
Doiuent viure/ne dolens ne marrys
Mais passent temps en soulas et en rys
Et sen treuuent gros et gras et nourris
Quoy quilz promettent.
Mais ceulx qui cueurs et pẽsees y mettẽt
A vne seulle/a qui ilz se soubzmettent
Et du tout hors de liberte se mettent
Et ioye quierent.
Souuent en dueil/et dangoisse se fierent
A droit rebours de ce que ilz requierent
Et cẽt doul²s cõtre vng plaisir acquierẽt
Longues et lees
Qui es cueurs sont emprainctes et seellees
Et silz en ont quelques ioyes celees
Tousiours sont ilz de destresse meslees
Et dangereuses
Et pour craincte de mal parler doubteuses
Ou a lhonneur de tous deux perilleuses
Ou trop crainctes/ou trop souspecõneuses
Pour moy le dy
Qui despieca en amours entendy
Et a vne de mon cueur mattendy
Qui guerdon oncques ne men rendy
Tant que ien suis
En tel party quauoir sante ne puis
Jen meurs/et si nen euz oncques depuis
Aise de cueur/bon iour ne bonne nuytz
Mais ie me tais
De tout mon fait/et le delaisse en paix
Sil mest mal pris/ autre nẽ peult pas mais
En ce quest fait na remede iamais
Dautre parlons.
Et sa saindre verite ne voulons

Comptons les maulx et les biens en celons
Ou les douleurs en qui nous no⁹ meslons
Sont demenez
Et longuement travaillez et penez
Chassez/attaintz/assailliz promenez
Plus que le cerf qui des chiens est venez
Premierement
Amours ravist les cueurs subtillement
Et est on pris/et sans scavoir comment
Et au premier/ce semble esbatement
Assez liger
Et cuyde on bien sen povoir estranger
Mais qui cuyde par le chemin songer
De sen saillir plus si treuve estranger
Et vous promect
Que quant plus fort dy penser sentremect
Et sa pensee a quoy il se soubzmect
Pour sen getter bien souvent luy remect
Ainsi labeurent
Comme perdriz quant la tonnelle courent
Joyeulx y vont/et tristes y demeurent
Leur mal le² plaist/puis de le² ioye pleurẽt
Le cueur trempe
Souvent a tel qui de douleur lermye
Pour vne aymer comme dame et amye
Qui ne layme/ne ne laymera mye
Or ne repose
Le douloureux qui en son cueur propose
Quil luy dira/mais dire ne luy ose
Et peult estre que pense a autre chose
La occupee
En sa raison/et sa bouche estoupee
Langue ny sert plus que sel fut coupee
Et sa pensee est si envelopee
Et si enserre
Quil ne scet bout ne fin/ne voye querre
Sil est es cieulx ou sil est en la terre
Si porte au cueur sa frontiere et sa guerre
En soy couverte
Et cueur noircy souvent soubz robbe verte
Plaisir le trait et dangier le deserte
Acueil laleche/et reffuz veult sa perte
Amours le triche
Et luy est large en offre et en faitz chiche
Car il le mect de tous pointz et affiche
A telle aymer qui le tient sot et nice
Cest bien ioue
De luy offrir ce quest ailleurs voue
Vng tel seigneur doit bien estre loue
Qui de son don est tant desavoue
Quel divers hoste
Qui offre assez et promect et puis oste
Qui appelle et puis bannist de coste
Faint dapprocher/et puis tourne la vouste
Mais prenons ore
Quelle ait de luy quelque peu de memoire
Il prendra tost en ses semblans sa gloire
Et lendemain retournera encore
En son hostel
Et lira veoir en ville ou en chastel
Ou son semblant ne sera pas autel
Voyez sa ioye tournee en dueil mortel
Et travallee
Et sa chere devenue avollee
Gresse et couleur en trois iours escollee
Ses yeulx mouillez et sa face souillee
Or pense et songe
Ses mains estord/et ses levres desnonge
Et ne choisist le veoir de la mensonge
Toute nuyt veille en fantosme ou en songe
Tant soit elle grande
Et ne respond a rien quon luy demande
Ne ne luy chault qui pence ou qui cõmande
Et na saveur en vin ne en viande
Mangeue sans fin
Sil quiert le verre/il va prendre le pain
Le front luy sue/ou luy tremble la main
Or va et vient et se travaille en vain
Vers elle envoye
Lectres escript/mect messages en voye
Et charge a lung quoy quil soit ql la voye
Et qui y est/qui la sert ou convoye
Selle est songeuse
Ou sa chere est fort mellencolieuse
A qui elle parle/ou selle est bien ioyeuse
Lung reviendra qui fait chiere piteuse
Le traire a part
Dit quil na peu y parler fors a part

Car la estoit quelque autre bien gaillart
Et quil est fol si brief ne sen despart
Lors fantasie
Rage de cueur/souspecon/frenaisie
Le surprennent auecques ialousie
Si fault en luy doulceur et courtoysie
A celle fois
Qui luy dure peult estre tous les moys
Et va rompant les chaynes a deux doys
Et les souspirs entrerompent sa voix
Tout forcene
Ne me semble ne sage ne sene
Tant se demaine et en est mal mene
Et se clame damours mal assene
Et barate
Et se complaint de sa grant loyaulte
Ou il mauldist sa dame et sa beaulte
Et la blasme de sa desloyaulte
Mal aduenant
Et se soucye et va entreprenant
La ou il nya ne foy ne conuenant
Octroy/seurte/droit ne le remenant
Nonc ny aduint
Et croit de vray ce que oncques nadvint
Et iure dieu dix fois ou quinze ou vingt
Quel ayme tel dont onc ne luy souuint
Et deuient maigre
Chagrin/felon/et rioteux et aygre
Chascun luy nuist rien ne luy est alegre
Tout luy messiet et reconfort len aigre
Car si mal nee
Venimeuse/dangereuse et dampnee
Est de nature si fort desordonnee
Jalousie la folle et forcenee
Que des quelle entre
Dedãs le cueur qui nous est le droit centre
Et le meillieu et du corps et du ventre
Son bien senfuyt se il a pour dedentre
Sans nulz respis
Ny nest venin de serpens ne daspicz
Ne de dragon qui soit lait et despris
Qui peust au cueur et au corps faire pis
Ne plus dayr
Qui est ialoux veult ses amys hayr
Tout estrange/courroucer enuahyr
Et de chascun coup qui le veult trahyr
Et ses lecons
Sont de noyses dargus et de tencons
De reproches et de malles facons
Et croit rapport/songes et souspecons
Sur tous et toutes
Ne na repos ne que sil eust les gouttes
Or met agues/espies et escoutes
Et luy croissẽt tousio^s nouuelles doubtes
Or veult iouer
Et chercher ce quilz ne voulldroiẽt trouuer
Et son meschief acroistre et esprouuer
Noyses/tencons et mauuaistiez armer
Car sans faillir
Jalousie qui son ost assaillir
Fait en homme tout honneur deffaillir
Ne dont elle est ne peult nul bien saillir
Dieu la confonde
Et au parfond de la terre la fonde
Car elle emporte son effect en ce monde
Dedans son cueur en mauuaistie habonde
Et la doulente
Dautruy plaisir se meurtrist et tourmente
Et a le mal en quelque ioye en sente
Et veult faire dautruy bien propre tente
Comme on reserue
Et franchise tenir esclaue et serue
Et que lautruy plaisir au sien se asserue
Et que on layme sans que on la desserue
Par droicte force
Et il nest rien que franc vouloir efforce
Fors beau parler que sa langue nescorce
Et doulx prier autre rien ny vault fors ce
Si meurt tout vif
Homme ialoux comme en enfer rauis
Sil voit quesbatz ou festes ou conuis
Nentreprennent finon a son deuis
Les gens luy fuyent
Ses ditz mordent/ses parolles ennuyent
Ceulx qui veulent son mal a luy affuyent
Tous sen mocquẽt et sen farcent et huyent
Et luy sacoutent
Car telles gens croyent et tost escoutent

De mal en pis et nourrissent et boutent
Ainsi de luy sacoustent et arroutent
Et son vin boivent
Ou autre preu filz peuent en recoivent
Quant son vouloir denquerir appercoivent
A ses despens le scoutent et decoyvent
La court sachance
Et luy couste a scavoir sa meschance
Par enquerre de fait de chief en chief
Il y entre plus avant de rechief
Mais hault cueur dhomme
Que courtoysie et loyaulte renomme
Si peult il bien avoir soing/penser comme
Sans que ialoux on lappelle ou nomme
Il gardera
La bonne amour de ce quil aymera
Et plus craindra perdre il doubtera
Ce quil ayme plus son devoir fera
Sans rien mesprendre
Et sans blasmer attainer ne reprendre
Ne seigneurie en tout fait entreprendre
Ne espier/nescouter ne surprendre
Ne pres ne loing
Et ce penser sappelle amoureux soing
Au cueur emprent comme moyen en coing
Et scet du bien et soit fort ou besoing
Mais retournons
Au droit propos qua present demenons
Pour les parties que nous deux soustenons
De lamoureux tourmente et prenons
Quainsi adviengne
Que hors du cueur ialousie ramaine
Ou quelque bien ou reconfort luy vienge
Parquoy du mal passe ne luy souviengne
Or reviendra
Veoir sa dame et ia ne sen tiendra
Toutes les fois qui luy en souviendra
Ne temps ne lieu par raison nattendra
La penseront
Vngs et autres qui ce regarderont
Et sil soustient le cueur au corps luy ront
Et sil y va les gens en parleront
Lung nommera
Les parolles ou les controuvera
Et quelque soit son fait descouvrera
Lettres cherront en quoy on trouvera
Dedans enclos
Noms et signes dont il sera declos
Ce qui tenoit bien couvert et enclos
Adonc sera le compaignon forclos
Den approcher
Ne la porte regarder ne toucher
Quant il scaura telz choses reprocher
Et sen yra de son despit coucher
Lors mesdisans
En parleront et feront voir disans
Et ennuyeulx luy seront ennuysans
Qui en diront motz aigres et cuysans
Pour leslongner
Et scauront bien contre luy tesmoigner
Sil a de neuf assez a besongner
Et foison mal pour son cueur ensoigner
Triste et mal mys
De bruyt de gens/de doubte dennemys
Obeissans/simple/coy et remis
Sans mot parler ne sans en faire pis
Son cueur matter
Danger cherir/et ennuyeulx flater
Quilz ne puissent de luy mal relater
Et la grace malebouche achapter
Par quelque don
Dont il naura ia bien fait ne guerdon
Et dautre part se bien y regardon
Fault quil crie a sa dame pardon
Car pensera
Que se meschief par sa faulte sera
Et desormais de luy se passera
Ou peult estre iamais ne laymera
Ou celle a cueur
De non vouloir lascher pour nulle peur
Pour tout oster le bruyt ou la rumeur
Loing sen yra devers son frere ou seur
Et le meschant
Qui sa soeur va ainsi empeschant
Yra apres secrettement cherchant
Soit en guise de moyne ou de marchant
Se mussera
Et en buyssons de iour sembuschera

Visage/mains/et nez embouchera
Ou en fosses de nuyt trebuschera
Ou escherra
Ou dung creneau ou dung hault mur cherra
Et au cheoir le corps luy mescherra
Dont le renom de tous deulx descherra
Et decroistra
Ou en allant aucun le congnoistra
Qui desir de le congnoistre aura
Dont le meschief et la rumeur croistra
Et sera lors
En grant peril/et dhonneur et du corps
Car moult dautres aussi bo9 en sont hors
Par telz essais et perilleux effors
Si retourra
Ou iamais delle approcher ne pourra
Ou ce pendant sa dame se mourra
Dont tousiours seul doloreux demourra
Ce sont les gaiges
Les haulx plaisirs/les dons & les hostages
Quant les amans q̃ pour les aduantages
Ilz entrent sotz et en retournent sages
Et bien apris
Cest la chasse dont le veneur est pris
Le loz aussi qui retourne a mespris
Et le mestier dont le maistre est repris
Sont les esbatz
Dont sont discordz/riottes et debatz
Du chief/du corps/et du chastel ca bas
Et qui a mys mainte cite au bas
Sans retourner
Car amours fait cueur damãs bestourner
Et de son droit estat les destourner
Et en honneur par son pouoir tourner
Sens infusible
Et ce qui doit aymer estre nuysible
Et puissance de venir impossible
Et ce quon voit apparant inuisible
Sur ce doubter
Et en doubte trop auant se bouter
A son preu mal son contraire escouter
Voulente croire et raison rebouter
Cest bien greuable
Mal vicieux/fermete variable
Arrest mouuant/legierete estable
Dolent confort/feaulte decepuable
Ioye esprouuee
Lors reproche honneur peu honnoree
Aigre douleur/beaulte descoulouree
Hayneuse paix et la grace aduorree
Cueur enuyeulx
Courroux esbat/ieu melencolieux
Repos penible/et tourment gracieux
Plaisant ennuy/et plaisir ennuyeux
Belle ennulle
Chaulde frisson/eaue ardant/feu gele
Certain espoir de souspecon mesle
Terrible bruyt et secret descele
Corps sans sentir
Et penitence auant que repentir
Et vray cuyder qui sest laisse mentir
Vouloir sans vueil et sans gre consentir
Crainte hastiue
Seroit pour ce hardyesse craintiue
Desir force/et crainte voulentiue
Aduis musart/muserie subtiue
Clarte obscure
Loyal meschief/desloyalle droicture
Conseil ouuert/descouurant couuerture
Temps exploicte/peine a ladventure
Pour ce maintien
Et pour esbatre a ceste fois soustien
Lhonneur gardant que des dames ie tien
Quen amours a plus de mal que de bien
Adonc se teut
Car tout le cueur serre et dolent eut
Ne ses leures contretenir ne peut
Lors le premier ses raisons ramenteut
Sans y muser
Et va dire pour sa part excuser
Frere celluy qui doit damour ruser
Qui de ses biens ne scet a droit vser
Et qui en vse
Si follement que sans ioye si vse
Soymesmes se destourbe et excuse
Si bien le fuit et bon cueur le refuse
Par sa folie
Cest tout par luy sil a melencolie

Mais quãt amours qui les cueurs amolie
Et fait entrer en pensee iolie
Com iay compte
Par qui vertu est en vertu dompte
Ja pour chose que vous ayez compte
Namendriez son los ne sa bonte
Ne sa vallue
Ne doit estre foullee ne pollue
Pourtant saucuns sen sont ioye tollue
Par conduicte meschante dissolue
Si se decoiuent
Par en vser autrement quilz ne doiuent
Et mal loyer en la fin en recoiuent
Ilz ont verse/cest raison quilz le boiuent
Et neantmoins
En ceste foy ie demeure et remains
Que saige cueur attrempe treshumains
Par bonne amour si ne peult valoir moins
Tant est courtoyse
Car pour ennuy qui luy vient ou q̃ voise
Dõt bien souuẽt aux fins amoureux poise
Vne ioye contre mille maulx poise
Duplicquera
Le douloureux qui louyt replica
Et son propos de tous biens appl[illegible]
Sur vng seul mot quadonc il[illegible]
Et dist sans plus
Quelque chose quen diez au s[illegible]
Dueil est iousiours la fin la cle[illegible]
Ou tous les faitz amoureux sont [illegible]
Et plus nen dy.

Lacteur.

Tenãt chascun leur debat entẽdy
Et que lung dist a lautre deffendy
Et q̃ lung deulx po² matte se rendit
Les vngs dirent
A leurs plaisirs les autres contredirent
Mais les dames le parler deffendirent
Ne plus pour lors enquerir ne souffrirent
Lors qui seroit
Celluy qui bien du debat iugeroit
Et a tous ceulx droit loyal en feroit
Et chascun dist que len y penseroit
Asez penserent
Et longuement de parler se cesserent
Puis leur parler apres recommencerent
Et leur aduis dirent et annoncerent
Plusieurs nommoient
Diuers proces que sages renommoient
Qui auoient ayme et qui or aymoient
Et leur vertu et leur bon sens sommoient
En leurs vrais faitz
Et les nõmoient sans gabe et sans trufez
Vne dame quant el vint a sa foiz
Alla nommer le bon conte de foiz
Sage et entier
Tresnoble Jehan de Phebus heritier
Et qui porte son escu et quartier
Et tousiours suit cest amoureux mestier
Quant on louyt
Ainsi nommer chascun sen esiouyt
Comme celluy qui dhonneur en iouyt
Oncques nulz deulx sa court nen deffouit
Ains se soubzmirent
En son decret et ainsi luy promisrent
Et deuant luy en iugement se misrent
Et les dames leur pouoir luy commisrent
En [illegible] absence
[illegible]irent qui a sens et science
[illegible]cun escouter pacience
[illegible]iours tresgrant experience
[illegible] grant scauoir
Valeur/bonte/hault cueur/et bon deuoir
Et bon aduis pour congnoistre le voir
Et qui vault bien a belle dame auoir
Aussi son port
Si fait assez tesmoignage et raport
Car il porte en mot par vng deport
Cõme celluy quamours maine a bon port
Jay belle dame
Qui sans peine nadvint oncques a ame
Et sans sentir le mal et lardant flamme
Qui le greigne² mal damoureux enflame
Cil doit scauoir quest lardant estincelle
Et congnoistre le plaisir que lon celle
Et bien iuger sans que nul en appelle
Ainsi concluent
Et dung accord dames et seruans furent

Aussi les deux de bon cueur le voulurent
Bien firent quant si bon iuge esleurent
Sans respiter
Qui en haulx fait se scet bien delicter
Et par honneur loyaulte acquiter
Et a phebus de ses vertus hanter
Qui tant fut preux
Et tant hayt chetifz faitz et honteux
Et tant ayma les delictz delecteux
Tresdur aux fiers/et aux foibles piteux
Comme ie sent
Or fut adonc le noble conte absent
En ost arme comme honneur le consent
Pource firent tout dung commun assent
Quon escriproit
Tout ce debat ou tant quil souffriroit
Et quau retour lhoir phebus le lyroit
Et si luy plaist son aduis en diroit
Et ie qui yere
Seul clerc present escoutant par derriere
Tout le debat/les pointz et la maniere
Fus lors requis par courtoyse priere
Que ie lescripue
Et dieu me gard que tant comme ie viue
Contre le gre de tel dame nestriue
Si lay escript de pensee sensitiue
Pource supplye
Se ie nay bien celle chose acomplye
Et la raison des deux parties emplye
Qui mieulx scaura le demourant supplye.

Fin du present volume contenāt les faitz et ditz de feu maistre Allain chartier nouuellement veu et corrige. Imprime a Paris par Anthoine couteau imprimeur pour Galliot du pre libraire demourāt audit lieu / et fut acheue le dixiesme iour de Juillet Mil cinq cens.xxvi.